Lorenzo Calabi - Daniel C. Dennett
Andre Glucksmann - Jorge Wagensberg

Coordinateurr Josep Maria Colomer

DEFIS DU XXIe SIECLE

ESSAI SUR L'EGALITE GENOMIQUE DE
L'ESPECE HUMAINE

Prix
Catalunya
Fundació Privada

Session 2007

BIBLIOTECA DIVULGARE

Edition pour une circulation gratuite
Janvier 2009

Tous les droits sont la propriété de la Catalunya Fundación Privada
Rambla Nova 106-bis 7º 4ª - 43001 Tarragona

Reproduction totale interdite sans l'autorisation qui fair loi du titulaire des droits.

Dépôt Légal: T-2200-2008

PRIX LITTERAIRE DE L'ESSAI
SEPTEMBRE 2007

PARRAINS

Catalunya Fundació Privada
FUNDACIO.CAT@telefonica.net

Fondazione Etruria
fondetruria@gmail.com

Remerciements aux membres du jury qui ont concédé
le prix pour leur collaboration volontaire et gratuite.

Señor Marcel Banús. Prof. Philologie URV
Señor Josep Mª Busquets. Ingénieur
Señor Luca Giorgi. Consultant littéraire

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE SAVOIR-CROIRE

Ages de la matière - Ce qui est fondamental, naturel, culturel et civilisé - Exclusif de Jorge Wagensberg
Pages 11-44

1-Ce que Darwin omit	2-10
2-D'idées dangereuses à réalités empiriques	44-48
3-La lutte pour l'existence et la sélection naturelle	48-51
4-Les aptitudes individuelles et des collectifs	51-54
5-Omniprésence politique professionnalisée	54-59
6-Globalisation	59-68
7-Post-Darwinisme	68-69
8-Dieu ou Darwin?	69-71
9-Dieu et Darwin?	71-73

DEUXIEME PARTIE DEFIANTS ET DEFIES

Défis immédiats pour la gouvernance mondiale.- Exclusif d'André Glucksmann Pages. 75-91

10-Vivre-Penser	74-74
11- Le défi de l'Islam	91-104
12-Le défi du Judaïsme et pour le Judaïsme	104-108
13-Le défi pour le Christianisme	108-113
14-Le défi à la Russie et pour la Russie	113-122
15-Le défi de l'Orient et pour l'Orient	122-142
16-Le défi pour l'Occident	142-191
17-Le défi pour la Terre	191-199

TROISIEME PARTIE FACE AUX DEFIS

L'évolution et l'esprit de l'époque - Exclusif de Lorenzo Calabi
Pages 217-244

18.-Recherche des causes	200-217
19.-Fléxibilité et essai	244-250
20.-De l'aristocratie à la partitocratie	250-258
21.-Rénovation	258-264
22.-Territoires et Nation	264-274
23.-Le rêve humain - Kant	274-285

QUATRIEME PARTIE STABILITE

Sur les traces de Darwin- Exclusif de Daniel C-Dennet
Pages. 288-299

24-Syntèse Darwinienne	286-288
25-Synthèse sociobiologique	299-310
Corollaire	310-311
Bibliographie	312-324
Synopsis	1-11

Index argumentatif

Réf.	Argument	Pages
1	Darwin	(2)(6)(44)(46)(52)(284)
2	Connaissance	(4)(202)
3	Evolution	(4)(9)(98)
4	Bacon - Hume	(5)(53)
5	Religion	(6)(55) (69)(109)(133)(286)
6	Mendel - Malthus	(1)(45)(46)(194)(302)
7	Sélection naturelle	(48)
8	Aptitudes	(51)(180)(287)
9	Syncrétismes	(52)
10	Politique	(56)(59)(65)(174)(203)
11	Globalisation	(59)
12	Néo-darwinisme	(68)
13	L'Islam	(92)(99)
14	Judaïsme	(104)(108) 117)
15	Russie	(113)(
16	Démocratie	(121)(255)
17	Orient	(122)(132)(137)(140)
18	Langage	(126)(149)
19	Occident	(130)(142)(156)(160)(165)(182)(185)
20	Démographie	(166)(183)(305)
21	EU	(178)(182)(210)
22	Ecologie	(191)(196)
23	Système	(58)(168)(269)
24	Nature	(244)
25	Gouvernement	(247)(259)(265)(272)(306)(309)
26	Collectifs	(249)
27	Pollutions	(64)
28	Peurs	(137)(154)(197)
29	Partitocratie	(57)(251)
30	Décadences	(177)
31	Pétrole	(101)(195)(196)(214)
32	Education	(162)(202)(207)(212)
33	Races	(63)(127)

PREMIERE PARTIE
SAVOIR-CROIRE

1.- Ce que Darwin omit
(1)
Il est possible qu'on ne sache jamais si dans le contenu de « L'origine des espèces », de Darwin, et le reste de son œuvre dans la même lignée conceptuelle, l'auteur ait eut pleine conscience du défi que supposait cette oeuvre pour toutes les croyances religieuses, en particulier pour les trois religions monothéistes qui se sont développées en se fondant sur la même Bible. Il serait important de le savoir, mais ce qu'on peut dire aujourd'hui ; c'est qu'en se basant sur le processus évolutif en général, et en particulier celui de l'être humain, décrit dans son œuvre complète, il est impossible de supposer que Darwin ne se soit pas aperçu de la contradiction radicale existant entre ses idées et les contenus bibliques. L'observation de Darwin de la diversité de certains organes au sein d'une même espèce, conséquence de développements conditionnés par des environnements climatiques distincts, - bien que conservant l'essentiel de l'espèce, soit la faculté de copulation et de procréation -, démontre la réalité de création de vie de causes à effets terrestres. Par ailleurs sa connaissance profonde de la Genèse en tant que futur ecclésiastique, fut cause de son renoncement au sacerdoce, ainsi que de sa décision d'étudier dès lors la nature, étude dont émergea l'idée fondamentale de sa théorie de l'évolution. Se produisit ainsi une dichotomie impossible à dissimuler. Son activité intellectuelle et physique était de découvrir la nature de toutes les « choses »- réalités.

Son idée de l'évolution, d'une rationalité évidente, véritable découverte biologique, n'a été que pure théorie rationnelle jusqu'à ce que récemment la découverte de Joan Oró ne dévoile des signes que les matières inorganiques, dans des conditions déterminées, auraient la faculté de se convertir en matières organiques, transformant quasiment la théorie Darwinienne en une réalité empirique. On peut pratiquement considérer que c'est le cas. L'étude exhaustive « naturaliste » de Darwin apporta des idées qui, bien que non définitives quant à la certitude de création de Vie par l'évolution, nient la véracité de la création biblique. La mise à jour de la théorie Darwinienne face à la Genèse – ou encore face au Projet Intelligent, une invention actuelle qui prétend rationaliser l'ingénuité de la création divine par un être à l'image des hommes-, détruit la dichotomie Dieu ou évolution de façon évidente. Darwin devait le savoir, ainsi que les retombées de ce qui sera un défi lancé aux Eglises. Maintenant reste seulement à découvrir le processus du

changement essentiel des matières inorganiques à organiques, pour que, poursuivant les sillons ouverts par Oró, la théorie darwinienne – déjà convertie en néo-darwinienne- devienne une réalité scientifique.

Mettant de côté la question que seule la métaphysique a posé, le pourquoi, dans quel but, et comment s'est créée la Vie dans l'univers, confiant dans la science pour obtenir des réponses sur cette question fondamentale, il nous est important, concernant le développement de notre évolution, de considérer sa rationalité. Le processus créateur de Vie par évolution se meut par la sélection naturelle - idée de Darwin aussi transcendante que celle de l'évolution-, et la sélection se produit par la prise de conscience de la jouissance et de la douleur. Le sentiment de jouissance produit à la fois le désir d'ÊTRE et de PERDURER. Dans l'évolution de ce processus naît la conscience unique, celle des hommes, dans son complexe penser-sentir, l'âme humaine, ni bonne ni mauvaise. Egoïste. Et pour cela apparaît la lutte pour l'existence qui en définitive génère la sélection. Biochimie, génétique, neurologie, biologie et sciences en général se substituent à la métaphysique, et avec logique, la compréhension de ce processus évolutif, permet d'espérer que les questions qui ont été mises à part, dans un future plus ou moins lointain, seront également comprises, tout comme nous comprenons dès à présent notre origine.

Compréhension que ne semblait pas dominer tout à fait Darwin, puisqu'il n'entra pas dans ces questions essentielles dans son œuvre écrite. Que ç'ait été ou non par manque de plus ample connaissance, il faut attribuer de toute façon cette omission au contexte fermé et obscure dominant en son temps. Contexte dans lequel il vivait inconfortablement et qui l'empêcha de rendre contemporaine sa théorie pour éviter des confrontations personnelles. Aujourd'hui les darwiniens perturbent leurs opposants, les créationnistes. Le premier livre de la Bible, la Genèse, est rendu invalide.

Le savoir humain perçoit à peine l'infini ou l'immensité de l'Univers, sa création par le Big-bang ou son existence depuis toujours, son avenir limité ou pour un temps infini, et la transcendance de la réalité de sa propre existence, étant ou non conscience existante unique et limitée dans l'univers. C'est le chemin du savoir absolu, ouvert par l'évolution qui ne cesse jamais, ou sa fin avec l'extinction de la Terre, dans le processus de transformation universelle permanente. Dans cette perspective cosmique, percevoir et savoir avec le maximum de rationalité doivent rester ouverts. Savoir plus. Croire diminue les possibilités de croissance du savoir, et plus que présager, assure l'extinction des croyances actuelles, comme ont été

anéanties tous les antécédents dans le constant syncrétisme déiste de la Religion.

(2) La maigre connaissance anthropologique actuelle est le reflet de l'encore plus grand manque de connaissance basique et empirique du processus créatif antérieur à l'existence des espèces animales. Ce manque de connaissances basiques sur comment nous avons été créé, ne nous empêche pas de considérer très préférable posséder peu de savoir que beaucoup de croyance, surtout lorsque nous réalisons que croire par manque de savoir est impossible. Suivant un raisonnement qui repose sur les systèmes analytique qui ont amené la paléoanthropologie au niveau de connaissance empirique suffisant pour déterminer l'ancienneté des fossiles, nous pouvons avoir l'assurance qu'il n'y eut rien de véridique parmi toutes les Genèses conçues par les hommes. Ce qui l'est encore moins sont les détails, appelés historiques au sujet des personnages qui auraient été protagonistes des faits relatés dans celles-ci. Importent encore moins toutes les imaginations des tribus sauvages, certaines ayant un fond poétique mal exprimé mais plus beau que la Genèse homocentrique des religions monothéistes. Le primitivisme des inventeurs de telles imaginations, et ces imaginations mêmes, écartent totalement toute possibilité de véracité.

(3) L'idée que l'évolution des espèces, et de tout ce qu'il y a sur Terre, est le résultat d'une évolution – et bien souvent également d'une involution-, est aujourd'hui acceptée par tous ceux qui perçoivent la réalité en tant que pensée rationnelle. La théorie énoncée par Darwin est aujourd'hui comprise et acceptée, si ce n'est par tous, par la majorité de la communauté scientifique et de l'humanité informée et intellectuelle. Cet évolutionnisme rompt avec les croyances, sachant qu'il continue d'exister de nombreux et puissants noyaux, toujours plus actifs, qui nient la théorie darwinienne, et défendent contre toute raison l'idée créationniste du monde, rompant avec le savoir de celui-ci, et son appartenance à l'Univers, à peine imaginé. Il est également certain que tous ceux qui s'affirment évolutionnistes n'ont pas compris en profondeur la révolution provoquée par l'idée de Darwin, et les implications énormes qu'elles ont dans notre vision du monde, y compris les nombreux aspects qui affectent sa gouvernance et son futur.

L'idée de l'évolution créative est récente, postérieure à l'apport essentiel de Darwin il y a maintenant un siècle et demi, qui se limitait à expliquer l'évolution et non la création des espèces, bien que son livre principal soit intitulé « L'origine des espèces ». Cette idée a été complétée et, pour certains aspects, modifiée par le néodarwinisme en parallèle et surtout à travers les études sur l'héritage génétique découvert par Mendel, et a acquit sa forme actuelle par l'inévitable connexion des apports des deux chercheurs, sur les causes de l'existence de vie et son développement. Il

semblerait ainsi qu'avant ces deux chercheurs on ne pouvait parler de l'existence de non croyants, même s'il y eut des pré évolutionnistes comme Lamarck. La création divine était pratiquement la seule manière que les hommes avaient pour expliquer l'existence du monde et pour cette raison des milliers d'années furent nécessaires pour qu'émergent les deux naturalistes.

Chaque communauté naturelle construisit une explication divine, à la mesure d'un monde connu, et selon son degré de développement culturel. Dans certains cas, ces mondes naturels étaient réellement petits. D'autres, plus étendus et plus complexes. Mais toujours les Dieux étaient omniprésents dans les religions devenues ensuite mythologies, chez les créativistes antérieurs aux religions monothéistes, et chez ces dernières tout particulièrement. L'existence d'un monde incompréhensible et merveilleux conduisit à générer l'existence d'un Dieu créateur, ou de plusieurs dieux. Et l'existence de ces dieux amena à produire un groupe privilégié et différent, qui est en contact direct avec la divinité et prend soin de la subsistance de ces croyances : les divers clercs qui ont existés au fil de la présence humaine sur Terre, et qui perdurent encore aujourd'hui, forment le groupe – avec les politiciens- les plus persistants de l'histoire de l'humanité.

C'est un paradoxe de notre XXIe siècle, en en même temps un de ses grands défi que, malgré l'existence de la Théorie de l'Evolution formulée rationnellement, et en partie validée par des connaissances empiriques majeures, persistent de large secteurs de la population mondiale se situant à la marge, ou même à l'opposé de cette théorie. Pour la majorité, ce sont les secteurs qui se considèrent comme croyants, monopolisant une parole qu'ils devraient partager, sachant qu'il est possible d'être croyant d'autres idées que religieuses. Clercs et croyants de religions créationnistes, convaincus que la divinité est créatrice de tout l'univers – alors qu'ils n'ont même pas les prémices de l'idée de sa dimension – niant le pouvoir créateur de l'évolution, se confrontent à la rationalité et tentent, à partir de là, d'imposer des principes – pas des valeurs. Sont-ils nombreux ces croyants ? Probablement moins qu'eux-mêmes le disent, sans oublier par exemple, l'incorporation infantile aux églises, avec des cérémonies comme le baptême. On peut alors considérer que le nombre de croyants officiel des églises, dépasse le nombre de croyants réels qui partagent vraiment ces croyances. Mais le phénomène inverse est tout aussi certain. Des personnes rejoignent tardivement le collectif des croyants et le font alors souvent avec la ferveur redoublée de la conversion.

(4) Jusqu'à Darwin, le rationalisme et l'empirisme qui avait initié son développement en Europe, n'entrèrent pas en collision ouverte avec le créationnisme. Des penseurs de renommée et importants comme Bacon, bien qu'ayant jeté les fondations de l'empirisme, s'inhibèrent de la question des idées créationnistes prévalentes et

presque uniques en leur temps. Par la suite, Locke, et surtout Hume, apportèrent à l'empirisme, dédiant déjà leur réflexion au créativisme, le considérant avec suspicion. Concernant Hume, il en vint à subir l'incarcération pour ses idées trop strictement sustentées par l'empirisme, qui le conduisirent même à se confronter au rationalisme, auquel il attribuait un profond danger intuitif pouvant détourner des réalités empiriquement établies. Et les penseurs de Centre-europe, avec toujours un pied dans la métaphysique, même quand ils commencèrent à finalement considérer les idées darwiniennes, ne voulurent pas davantage se confronter directement au créationnisme. Ils ne considérèrent pas que l'évolutionnisme et le créationnisme se confrontaient dès leurs racines, et ils tentèrent de nager entre deux eaux, avec en fond la philosophie classique de Platon et Aristote, inscrite jusqu'à nos jours dans l'esprit des plus grands penseurs, enclins à suivre ces deux philosophes icônes du classicisme, davantage pour le brillant style qui a fait époque, que pour le contenu de leur philosophie marquée par la carence de connaissance pour la formuler avec rationalité.

(1) D'un autre coté, cela n'a rien d'étonnant, puisque Darwin lui-même évita autant qu'il pu cette confrontation, et voulu réduire son idée révolutionnaire de la pensée humaine à un processus évolutif des espèces centré presque au bout de celui-ci, sans rentrer pour autant dans l'aspect le plus radicalement révolutionnaire. Celui de la capacité créatrice de vie à travers l'évolution, malgré ses découvertes de création de certains organes dans des sous-espèces parmi les espèces qu'il étudia. Une prudence qui avait peut-être dans son cas un nom de femme : celui de son épouse, Emma, fervente croyante et que Darwin n'a jamais voulu embarrasser. Cette hypothèse serait vraisemblable tenant compte des conversations privées qu'il soutint et qui furent reflétées par les commentaires de ses interlocuteurs, le renoncement à s'adonner au sacerdoce fut causé par les découvertes obtenues dans son travail philisophico-naturaliste. Il se peut que la réaction de la junte intellectuelle de son temps face à l'annonce de ces découvertes l'ait conduit à introduire, par éditions successives de « L'origine… », la possibilité que le système évolutif par sélection naturelle n'ait pu être qu'une continuation d'un acte créatif – qui serait de l'Univers et pas seulement des espèces. Acte réalisé nécessairement par un Créateur, insiste chaque théologie.

(5) Avec une telle hypothèse, il apparaît incompréhensible que face à la pénurie argumentative des créativistes, n'ait pas été utilisée cette même hypothèse pour déduire que ce Créateur – de pouvoir nécessairement omnipotent pour créer l'Univers- ne créa pas intentionnellement les espèces avec un dessin parfait dès le premier acte de création, et ce de même pour les hommes, spécimens beaux, intelligents, bons et heureux. Et que la jouissance divine de créer

l'Univers et les êtres humains dans ce coin de la galaxie appelée Terre, le motiva à désirer que les hommes puissent disposer de la même source de jouissance en se reproduisant eux-mêmes en étapes successives à travers l'évolution par la sélection, les dotant du génome approprié pour ce faire.

Toute autre raison que celle proposée n'est pas argument valide, si il soutient la disparition de la théologie – vu que le début et la fin seraient déjà établis, même la théologie pourrait persévérer -, parce que dans tous les cas de création l'irrationalité de la Bible s'avéraient évidente, sachant que l'évolution s'est réalisée sur des milliers d'années, fait incontestable grâce aux signes paléontologiques qui sont apparus – en marge des théories malthusienne et darwinienne -, certifiés par des analyses de fiabilité absolue.

Que resterait-il des religions monothéistes, qui sont toujours belligérantes, sans les fondements bibliques ?

Rationaliser les religions suppose l'abandon total de ces fondamentaux. Et orienter l'avenir sur la base d'un futur rationnel, et non pas théologique, ni conséquence de l'œuvre créatrice d'un être à notre image, mais bien uniquement fondé sur la méconnaissance du passé et un désir concret pour l'avenir.

Depuis San Pedro, des siècles après Aristote et les papes successifs qui n'ont pu l'ignorer, jusqu'à l'apparition des naturalistes, astronomes et philosophe, d'entre lesquels beaucoup de cléricaux dont certains furent sacrifiés par leurs propres églises, furent successivement contemporains de Copernic (1473)— Bruno (1544)— Bacon (1561)— Galilée (1564)— Kepler (1577)— Locke (1632— Newton (1648) —Hume (1711)— Lamarck (1744)— Malthus (1766) et Darwin (1804). Jusqu'à aujourd'hui les religions ont combattu le fond de la question développée par ces penseurs sur des fondements rationnels ou empiriques selon les cas, sans qu'aucune d'elles n'ait réellement apporté d'argument à son encontre qui soit acceptable sans insulte à l'intelligence des hommes de chaque époque. Serait-ce un signe de possible rectification positive, considérant l'intérêt marqué du Vatican manifesté par des voix importantes montrant le désir de conjuguer credo et savoir ? Ou comme en politique, les électeurs, les partisans peuvent empêcher, non la conjugaison de credo et savoir, mais bien la désirable rectification de l'idée de création des espèces vivantes sur la Terre alimentée par les récits bibliques.

Si l'intérêt porté à cette mise à jour, vainquant toutes les difficultés, et elles sont aussi grandes que nombreuses, produisait cette rectification, les églises qui l'appliqueraient perdraient peu, vu que la réalité est déjà connue de la quasi-totalité des hommes avec preuves à l'appui. Et ces églises perdureraient.

Ceci est un autre défi. Un défi important. Tellement que si se produisait la grande rectification des églises, en principe chrétiennes, cela justifierait le désir que toutes les Constitutions

fassent des religions (ainsi au pluriel), en particulier le catholicisme, des facteurs de civilisation.

Vers la fin du E siècle et le début du XXIe, nous nous trouvons face à la situation paradoxale dont nous faisions référence précédemment. La science et la raison acceptent unanimement les principes évolutionnistes darwiniens. Et il y a également conscience des profondes implications pratiques, et même politiques, de cette acceptation. En même temps il se trouve dans la société existante un grand nombre de personnes qui ne peuvent s'empêcher de croire. Ils conservent des convictions créationnistes, qui entrent en collision avec la science et le rationalisme. Et le problème est que cette confrontation ne se produit pas uniquement dans les recoins des croyances intimes. A partir de ces croyances se créent des attitudes envers tout le corps social. Des tentatives d'imposer des principes moraux, de transformer la foi en loi civile, et les péchés religieux en délits pénaux. Le créationnisme de racine religieuse – compris comme cosmogonie, mais aussi comme source de certitudes qui sont destinées à s'imposer en politique, morale et éducation – est extrêmement répandu aux Etats-Unis. Les Eglises évangéliques Nord-américaines ont été très loin et avec plus de virulence que le catholicisme dans la défense d'un créationnisme contraire à tous les mouvements philosophiques rationalistes et empiristes. Ils ont conduit devant les tribunaux des défenseurs actifs du darwinisme, ceux qu'ils ont voulu présenter comme partisans d'une superstition scientologique, en tout cas certainement pas plus valide que leur propre foi. Heureusement la juridiction indépendante de l'Etat – elles le sont presque toujours aux Etats-Unis-, a toujours su mettre à leur Place Dieu et César.

Mais aujourd'hui la véritable impulsion humaine et économique du créationnisme et la principale bataille contre le Darwinisme viennent de l'Islam. Le monde Islamique déploie beaucoup d'énergie et de ressources pour la propagation du créationnisme, et c'est dans ce combat que se joue une partie des chances de survie de l'évolution au XXIe siècle dans le monde entier. Ce n'est pas tant un débat philosophique ou épistémologique, bien que cela le soit à l'origine. Si la raison se situe au centre de la vie publique, si nous avons confiance dans la science pour connaître et transformer le monde, des conceptions bien définies de la gouvernance des affaires humaines se répandent, le respect des valeurs individuelles, et la séparation des églises et de l'Etat. A l'inverse, si nous plaçons au centre de la vie publique la foi en la divinité créatrice, et le respect scrupuleux de la supposée parole sacrée établie en loi civile, nous nous confrontons à d'autres types de réalités politiques ; à des nouveaux totalitarismes, qui ont déjà pu être constatés dans certaines parties du monde, et qui nous

ramèneraient à d'anciens totalitarismes qui affectèrent également l'Occident.

(3)

Bien que connaissant l'œuvre de Darwin, on pourrait penser que la question est la provenance des espèces, quelle est leur véritable origine. Selon la réponse apportée à cette question, nous pouvons nous trouver face a deux conceptions opposées du monde, affectant la vie quotidienne des gens et leur manière de gouverner. Si nous répondons en accord avec le rationalisme et l'empirisme, nous allons vers des sociétés plus libres, gouvernées à la lumière de la science et de la raison. Si nous répondons qu'un Dieu, n'importe lequel de celui imaginé par des hommes de pas ou peu de savoir, niant les preuves rationnelles de création évolutive, nous allons à la rencontre de sociétés théocratiques gouvernées par des clercs qui interprètent la parole divine, la monopolisent, et imposent leur version. L'impression est que dans la pratique, par conviction, par pragmatisme, par ignorance ou par opportunisme, une grande partie du monde et surtout une énorme partie de ses dirigeants, agissent dans une contradiction entre leurs positionnements politiques généraux et le servilisme montré dans leurs relations avec le Vatican. Les créationnistes convaincus ont adressé leur message aux masses mondiales, celles-ci manquant presque toujours de formation suffisante pour distinguer imagination et réalité. Mais ce qui est pire c'est que par peur de se confronter aux croyants, il existe des dirigeants politiques et intellectuels qui se disent croyants. Les conséquences de cette attitude sont d'importance majeure : l'ascension réelle de l'évolutionnisme ne s'est pas développée avec suffisamment d'amplitude et de profondeur. D'une certaine manière, nous nous retrouvons face à un front commun de croyants, sincères ou feints, pour fermer le pas à ces idées, un savoir basique de l'évolution humaine. A ce point d'obstruction de l'ascension des idées profondes et positives du darwinisme, existe une sorte de pacte implicite qui affecte même des darwinistes des plus convaincus. Il s'agit d'une idée pas bien définie tournant autour de l'exposé de Darwin, comme une continuation de ce qui a été fait par Dieu. Ceci dû au fait qu'il n'y ait pas eu de nouveau Darwin pour exposer en profondeur l'idée néo-darwinienne en tant que nouvelle idée rationnelle. Le néo-darwinisme s'est créé grâce à une multitude de penseurs qui ont l'ont complété par déduction évidente : l'apparition des fossiles quelque soit l'espèce ne peut prouver que leur ancienneté coïncide avec le moment de leur création.

Pour atteindre n'importe quel stade évolutif indiqué par les fossiles, cela implique un passé plus ou moins reculé, pouvant être d'un million ou de décennies de millions d'années. Par ailleurs les fossiles de ces stades évolutifs antérieurs pourraient ne jamais être découverts, en supposant qu'ils existent en quantité suffisante. Les plus primaires seraient communs à plusieurs espèces, et communs à

toutes quand ces primaires étaient particules sous atomiques, matière non organique.

La réponse ne peut se construire par connaissance empirique, ne serait-ce pour satisfaire Hume. Seule la raison, et donc le rationalisme peut l'apporter. Jamais la Terre n'a eu le pouvoir de créer des spécimens évolués au degré indiqués par les fossiles trouvés jusqu'à présent. Le supposer serait un déisme beaucoup plus fondamental et fondamentaliste que toutes les religions créativistes qui n'ont jamais existé. La Terre serait Dieu. Une bêtise considérant l'immensité universelle.

Mais selon la perspective évolutionniste, appréhendée – et par déduction rationnelle, comprise – tout le processus antérieur à l'empirisme établit par Darwin, grâce à ses observations, le résultat concret pour les hommes est maintenant la libération de supposés métaphysiques visant à tenter de réconcilier l'irréconciliable : créativisme et évolutionnisme.

La génétique et l'évolution nous permettent de nous pencher avec une perspective nouvelle sur les questions essentielles de l'espèce humaine : la tension entre ce qui est exclusivement individuel et ce qui est collectif. La génétique est devenue pour les hommes un instrument pour agir selon leur individualité ; ainsi l'évolution a fait de notre espèce une espèce coopérative, et pour autant sociale, dans laquelle l'individu ne peut atteindre les objectifs et les horizons qu'il vise que si il coopère avec les autres. La famille, la parenté, le groupe, la communauté, l'ethnie, sont des espaces de coopération, espaces de relation et espaces de sentiments-idées partagées. Génétique et évolution additionnées nous obligent à considérer la relation entre ce qui est social et ce qui est biologique, de sorte qu'il n'y ait pas que la métaphysique qui en ressorte obsolète. De plus la philosophie majoritairement spéculative, sur la base de l'intuition, est une discipline intellectuelle en voie d'extinction.

Les hommes en tant qu'individus, mais aussi les sociétés en tant qu'ensemble d'individus ne peuvent se comprendre en laissant de coté la biologie. Civilisation et société s'entrelacent jusqu'à arriver à dessiner les complexités du présent, qui possèdent dans tous les cas un profond substratum biologique. Etudier leur relation peut nous aider à orienter les défis du futur. Dans l'immédiat, traduire les idées de l'évolution à travers la lutte pour l'existence depuis le texte littéraire darwinien – qui pour sûr, ne traduit pas toute la pensée de Darwin, vers un texte explicite résultant de l'application de ce qui aujourd'hui n'est déjà plus qu'une théorie, un savoir suffisant pour en extraire des déductions rationnelles sur ce que notre évolution peut produire pour enfin établir des réalités.

CE QUI EST FONDAMMENTAL, NATUREL, CULTUREL ET CIVILISE

Sommaire

1. Les Quatre Grands Ages de la Matière
2. La généralisation du concept de Sélection et de l'idée de Persévérer
3. La Matière Inerte
4. La Matière Vive
5. La Matière Culte
6. La Matière Civilisée

1. Les Quatre Grands Ages de la Matière

La prétention prioritaire de la science est : comprendre la réalité. Pour quoi ? Pour anticiper l'incertitude, la meilleure stratégie pour rester en vie dans un monde incertain. Pour cela, il n'y a rien d'étonnant à ce que son hypothèse première de travail se traduisent plus ou moins ainsi : ***la réalité existe et est intelligible***. Qu'est ce que la réalité ? Pourquoi existe-il ce qui existe et pas autre chose ? Pourquoi arrive-t-il ce qui arrive et pas autre chose ? Comment accède-t-on à la réalité ? Comment cesse-t-on d'y appartenir ? Affirmer que la réalité peut se comprendre n'est pas une banalité. Cela aurait très bien pu ne pas en être ainsi. On attribue à Einstein la phrase suivante : ***Ce qui est incompréhensible, c'est que le monde soit compréhensible***. Cependant, si on admet que comprendre en science consiste à chercher ce qu'il y a de commun au sein de la diversité, on peut alors être sûr que, dans le domaine du simplement possible, il y ait beaucoup plus de mondes intelligibles que de mondes incompréhensibles. Pour le moment illustrons cette idée à l'aide d'une métaphore. Dans un monde inintelligible, rien n'aurait à voir avec rien, deux branches ne pourraient procéder d'une première branche commune. Une réalité incompréhensible correspondrait à une forêt dans laquelle il y aurait davantage de troncs d'arbre que de branches de troncs d'arbre.

La réalité est composée de deux classes d'éléments, les objets et les phénomènes. Les objets sont des distributions de matière, énergie et information qui occupent l'espace. Et les phénomènes sont les changements qu'expérimentent les objets, et qui pour autant, occupent le temps. Commençons par considérer l'histoire de la réalité. Ce que nous voyons, nous le voyons directement et ce que nous ne voyons pas directement, nous le voyons par le biais d'un savoir scientifique accumulé jusqu'à aujourd'hui. Dans un premier temps (au commencement de la réalité) toute la matière était une sorte de soupe homogène de quarks et aujourd'hui, quelques 13.700 millions d'années après, nous avons des objets réels que nous pouvons regrouper comme il nous plait pour tenter de comprendre. Par exemple, nous pouvons centrer notre attention sur la formidable

diversité que nous pouvons observer dans le registre des fossiles. Par exemple nous pouvons nous intéresser à des individus notables, comme Shakespeare, Mozart ou comme Einstein. Par exemple, nous pouvons nous interroger sur des concepts n'étant pas en lien avec la matière (l'étant cependant avec l'énergie et l'information), comme les sentiments, avec des sentiments aussi réels que la passion amoureuse ou la vengeance. Et par exemple, nous pouvons parfaitement être sensibles aux questions de coexistence et de cohabitation entre différents collectifs humains. Nous pouvons tenter de comprendre comment fonctionne la société humaine et essayer de d'établir pourquoi dans certains cas – peu- règne la paix et l'harmonie, et pourquoi dans une grande majorité des cas règnent la haine, la violence et la discorde. Si comme nous l'avons avancé, comprendre en science revient à chercher et trouver ce qu'il y a de commun au sein de la diversité (trouver le commun dans le divers), existe-t-il alors une manière sensée de grouper tout ce qui existe et a existé depuis le début de l'existence. Une prouesse de cette envergure ne peut commencer que modestement : en jetant un regard à toute l'histoire connue de la matière, espérant que nous pourront trouver quelque piste qui nous oriente. Si nous le faisons avec attention, nous remarquerons que depuis la naissance de la réalité, se sont écoulés principalement quatre épisodes véritablement transcendants :

1) La naissance de la Réalité elle-même
2) L'émergence du premier être vivant
3) L'émergence du premier être avec un langage capable de comprendre la réalité
4) Et la première fois que deux de ces êtres parviennent à prendre une décision commune par la conversation

Cette réflexion divise l'histoire de la matière, l'histoire magnifique du cosmos, en quatre grands Ages que nous appellerons ainsi :

L'Age de la Matière Inerte
L'Age de la Matière Vivante
L'Age de la Matière Culte et
L'Age de la Matière Civilisée

Que signifie ici un épisode véritablement transcendant ? Cela signifie un épisode qui apporte une innovation dans la manière de perdurer dans la réalité, c'est à dire, une manière de persévérer dans le monde dans lequel ***un peu avant*** cet épisode diffère beaucoup d'***un peu après*** (c'est le concept de discontinuité en mathématiques). Avant de plonger dans la connaissance de ces Ages, énonçons-les et décrivons-les brièvement.

Première éphéméride, le principe de l'histoire de la matière. Le Big-bang donne le signal de départ de la réalité changeante. C'est la Matière Inerte. Cela arriva il y a treize mille sept cent millions d'années.

Deuxième éphéméride, l'émergence du premier être vivant. Ce fut peut-être une cellule procaryote, assez semblable à une bactérie. C'est la Matière Vivante. La preuve la plus ancienne remonte à trois mille huit cent millions d'années.

Troisième éphéméride, l'émergence de l'intelligence abstraite capable de comprendre la réalité. Ce dut être quelque chose de très semblable à un Homo sapiens, peut-être même un Homo neardentalensis. C'est la Matière Culte. Et elle n'est présente que depuis quelques centaines de milliers d'années.

Quatrième éphéméride, l'émergence de la politique, c'est-à-dire d'un système culte (non génétique) pour prendre des décisions collectives. C'est la Matière civilisée. Elle a probablement accédé à la réalité il n'y a seulement quelques dizaines de milliers d'années.

Nous avons donc quatre grandes éphémérides qui définissent quatre grands Ages de l'histoire de la réalité qui, à leur tour, correspondent à quatre manières fondamentales d'apparaître et de perdurer dans la réalité. En l'an 2000, je me suis penché sur le deuxième de ces Ages, en partant de la Théorie des Processus Irréversibles et des Mathématiques et de l'Information, songeant à peine à l'existence d'un quatrième Age **[01]**. En 2004 j'étendis le schéma au premier et troisième Age **[03]**. Cet essai prétend maintenant établir un schéma conceptuel général de la réalité, incluant le quatrième Age, celui de la Matière Civilisée, au cas où celui-ci puisse apporter une nouvelle lumière sur ce qui est propre à notre temps, ce que nous comprenons peut-être moins bien et ce qui sans doute nous a fait le plus souffrir. Je me réfère, évidemment, à la manière selon laquelle les hommes organisent leur cohabitation: la politique. Nous approfondirons ces quatre états de la matière, en tenant compte de comment il est possible de perdurer dans la réalité pour chacun de ceux-ci. Nous espérons qu'il s'agisse d'un plan général pour comprendre la réalité par ce que ce que nous pourrions appeler le *degré de réalité* d'un épisode (Object ou phénomène, pierre, bactérie, homme ou nation) dépendant de deux choses : de sa probabilité d'accéder à ce monde et de sa probabilité d'y perdurer (et pour autant a sa manière de disparaitre). Ainsi que nous le verrons, chaque état de la matière a sa propre manière de persévérer et dans la manière de persévérer se trouve la clé pour comprendre la complexité du monde, parce que le secret du changement est justement dans la partie du changement

qui ne change pas. L'importance du concept ***persévérer*** réside dans son intime relation avec deux autres grands concepts de grande solvabilité scientifique, le concept de ***sélection***, et le concept d'***individualité***. Ce sont également des concepts pour le schéma conceptuel.

Nous pouvons parler ainsi: Tout ce qui existe est le résultat d'une sélection (en particulier quand quelque chose arrive nécessairement et qu'il n'existe qu'une seule option, que la sélection est unique). Que pourrait-on dire de plus de la sélection qui ouvre le pas à un objet ou un phénomène pour qu'il accède ou perdure dans la réalité? Naturellement qu'elle y perdure. En d'autres mots, que ce qui accède à la réalité (re)sélectionne continuellement ce qui a capacité d'y perdurer. L'évidence de cette question est presque insultante et s'illustre très bien par cette métaphore: la probabilité d'apparaître sur l'image de la réalité dépend de sa capacité pour perdurer en celle-ci.

2.- La généralisation du concept de Sélection et de l'idée de Persévérer

Le concept persévérer est crucial pour comprendre la réalité et, comme nous l'avons déjà signalé, perdurer, ou persévérer, est une idée qui adopte différentes significations dans chacune des quatre classes de matière que nous avons présentées. Nous commencerons par la réalité la plus fondamentale, celle des particules élémentaires, les "briques" de la matière et les réalités des niveaux immédiatement supérieurs, les atomes et les molécules. Dans ces cas par exemple, la capacité à ***persévérer*** équivaut à la ***stabilité***. Cependant nous prétendons suivre une route qui, bien que partant de ce qu'il y a de plus simple, conduit à des situations aussi complexes que les relations qui s'établissent entre différents groupes d'hommes. Pour commencer concentrons notre réflexion sur la clef de notre schéma, l'idée même de Persévérer

Je crois qu'il y eut au moins un grand penseur qui a eu cette intuition forte et qui surtout, anticipa *avant la lettre* ce que nous appelons aujourd'hui la sélection naturelle ou de Darwin. Arrêtons-nous un moment sur ses propres paroles et prêtons attention aux propositions 6 et 7 de la troisième partie de son œuvre *Ethique Démontrée Suivant L'ordre Géométrique de Baruch Spinoza* **[02]**. La sixième proposition est tellement célèbre qu'elle a même un nom : le conatus. La phrase, parce qu'il s'agit d'une phrase, reprend ce qu'elle je propose ici comme étant un Principe Fondamental de la Réalité du Monde. J'ajoute également la septième proposition. Elle nous intéresse aussi dans la discussion qui suit parce qu'il s'agit de tout un hommage à l'idée que signifie comprendre.

Proposition 6. Chaque chose, autant que [le monde] est en elle, s'efforce de persévérer dans son être.

Proposition 7. L'effort par lequel toute chose tend à persévérer dans son être n'est rien de plus que l'essence actuelle de cette chose.

La démonstration de la première, avec encore les mots de Spinoza :
Démonstration de la Proposition 6. En effet, les choses particulières sont des modes qui expriment les attributs de Dieu d'une certaine façon déterminée, c'est-à-dire des choses qui expriment d'une certaine façon déterminée la puissance divine par qui Dieu est et agit. De plus, aucune chose n'a en soi rien qui la puisse détruire, rien qui supprime son existence ; au contraire, elle est opposée à tout ce qui peut détruire son existence, et par conséquent, elle s'efforce, autant qu'il est en elle, de persévérer dans son être.

Impeccable. Il ne reste qu'à retoucher quelques détails pour relire Spinoza dans notre contexte. Le premier détail est la notion de Dieu. La science, justement, prétend comprendre la réalité sans l'aide de Dieu. Il suffit de substituer (et je ne crois pas que Spinoza y apporterait la moindre protestation) la notion de Dieu par l'ensemble de la Réalité, où la Réalité est ici l'ensemble de tous ses objets, phénomènes et principes et lois avec lesquels ils doivent être compatibles. Toute innovation présumée dans la réalité doit lutter avec la réalité préexistante à cette innovation. Pour autant, la réalité préexistante contribue sans cesse à sélectionner tout ce qui prétend accéder et perdurer en elle. Elle fait partie de ce que nous pourrions appeler *le sujet de sélection*.

Le deuxième détail se réfère à l'essence des choses. Spinoza utilise des expressions qui feraient fuir n'importe lequel des physiciens théoriques modernes. Par exemple: *chaque chose en tant qu'elle est en elle ou la chose singulière*. C'est la façon qu'utilise Spinoza pour ne pas se référer à n'importe quelle chose. Toutes les choses de la réalité n'ont pas un être dans lequel Persévérer La sentence de Spinoza se restreint aux choses singulières, aux choses lorsqu'elles sont en elles-mêmes. Dans notre vocabulaire il faudrait traduire ce concept par ce que nous avons appelé l'individualité. Nous nous sommes occupés de préparer ce concept. L'individualité qui définit une réalité particulière: la particule, l'atome, le gène, la cellule, l'organisme, l'esprit, le bétail, la société. La sélection naturelle n'intervient pas sur n'importe quelle chose. Elle agit sur une individualité capable de Persévérer. Persévéra la chose qui a un être, une essence pour persévérer, et une certaine identité, avec un certain degré d'indépendance face à l'incertitude du reste de la réalité **[01] et [03]**.

Pour chacune des quatre matières, ce qui est susceptible d'être sélectionné, l'objet de la sélection, est une sorte

d'individualité et l'agent sélectionneur, le sujet de la sélection, est relié aux individualités homologues qui peuplent le Reste de la Réalité. Les concepts de sélection et individualité comme ceux d'identité et d'indépendance sont fortement unis par double relations mutuelles. La sélection n'agit pas sur n'importe quel morceau de matière, mais sur des morceaux d'une certaine individualité, d'une certaine identité, d'une certaine indépendance face aux aléas du Reste de la Réalité. En d'autres mots, l'individualité est ce morceau de matière ayant l'identité nécessaire pour perdurer, et l'indépendance nécessaire pour persévérer.

Rien de tout ce qui accède à la réalité ne contient en soi quoi que ce soit étant contraire à la réalité dans laquelle il atterri. Exprimé dans les termes cultivés du XVIIIème siècle, aujourd'hui il pourrait peut-être sembler un peu étrange de parler d'objet qui s'efforce d'atteindre un objectif. Mais c'est une métaphore compatible avec l'idée de sélection. La chose ayant un être qui ne persévère pas dans son être n'est pas chose réelle, n'est pas objet de sélection D'un autre coté, on accède à la réalité par compatibilité avec le reste de la réalité existante. Et c'est celle-ci, avec ses combinaisons d'individualités externes et ses propres combinaisons de lois et hasard, qui sélectionne. C'est le sujet sélectionneur. Toute fluctuation postérieure de l'environnement de l'objet est un défi pour perdurer dans la réalité ou pour espérer à nouveau ce qui est uniquement réalisable (dans le domaine du logiquement possible). On pourrait dire que Spinoza, quand il parle de *chose*, pense à l'âme. Mais il aurait pu dire âme, et choisit de dire chose. Cependant il ne s'agit pas de n'importe quelle chose, mais d'une chose qui s'identifie avec un aspect ou une partie d'elle-même. Et c'est dans celle-ci, dans son être qu'elle tend à persévérer.

A nouveau nous nous confrontons à l'ombre d'une circularité d'où peut surgir, paradoxalement, la force même de la sentence. Kant traita cette même question et nous le verrons brièvement dans les paragraphes à venir, pour commenter le poids de l'épistémologie pouvant avoir un principe fondamental comme celui que nous allons utiliser. L'être d'une chose est cet aspect de la chose qu'elle a de meilleur pour perdurer dans la réalité. L'être est l'essence de la chose, grâce à laquelle la chose qui existe déjà continue d'exister. Il n'existe pas deux arbres semblables, y compris quand ceux-ci proviennent de la semence d'un même arbre. Les deux arbres pourraient se défaire de ce qui les différencie (les nuances) mais jamais de ce qu'ils ont en commun (l'essence). Ce qu'ils ont en commun est l'être, justement ce qui leur permet de survivre dans la forêt, leur identité. Le concept de l'arbre persévéra davantage qu'un arbre en particulier, une espèce d'arbre persévéra davantage qu'un

seul arbre d'une espèce (davantage l'individualité que l'individu). Nous somme face à une idée cruciale parce repose en elle la possibilité d'un saut du concept d'individu d'un niveau hiérarchique à un autre (les individus qui s'unissent, perdant une certaine identité, pour former une nouvelle identité collective). En effet, je crois par exemple que parler d'altruisme des fourmis est un abus de langage impardonnable, y compris dans une métaphore. Si une partie des ouvrières d'une colonie se suicident pour servir de brique improvisée ou de pont pour que passe le reste de la colonie, ça n'est pas par altruisme entre individus. C'est au service d'une cause supérieure, le super organisme, l'autre nouvelle individualité. Qui tire avantage de l'ouvrière victime ? Ça n'est pas une autre fourmi ouvrière, c'est la fourmilière (s'abstenir d'analogie humaines et extrapolations politiques activistes). La fourmi est évidemment une autre classe d'individualité, et même une partie de l'individualité, mais n'importe qu'elle partie d'une individualité n'est pas une autre individualité. Ne l'est pas, par exemple, une patte de fourmi ou une paire de fourmis ouvrières. Dans certaines conditions, normales sur la superficie terrestre, l'hydrogène et l'oxygène sont des individualités quand elles forment des molécules de deux atomes, mais n'importe quel groupement d'atomes d'hydrogène et d'oxygène n'est pas une autre individualité, n'est pas une molécule stable. Elle l'est, en particulier et par exemple, dans le cas d'une molécule d'eau formée par deux atomes d'hydrogène et un d'oxygène… Dans une certaine réalité un monocristal de quartz serait autre individualité ou une autre légèrement altérée. Il convient maintenant de se pencher sur la proposition 7 :

Démonstration de la proposition 7: L'essence d'un être quelconque étant donnée, il en résulte nécessairement certaines choses ; et tout être ne peut rien de plus que ce qui suit nécessairement de sa nature déterminée. Par conséquent, la puissance d'une chose quelconque, ou l'effort par lequel elle agit ou tend à agir, seule ou avec d'autres choses, en d'autres termes, la puissance d'une chose, ou l'effort par lequel elle tend à persévérer dans son être, n'est rien de plus que l'essence donnée ou actuelle de cette chose.

L'idée revient à quelque chose comme l'essence de l'essence. Si l'être est l'essence qui concrétise la chose, la tendance de l'être à survivre n'est que l'essence de l'être. Pour beaucoup de choses de ce monde, l'être serait leurs états le plus probable, et l'essence de l'être la garantie de leur subsistance dans la réalité : leur stabilité au sens large du terme. Un volume d'eau, par exemple, est une chose dont l'être, dans certaines conditions environnementales, est un objet épousant la forme de son récipient, dont la superficie libre est horizontale à la superficie de la planète, et dont la température suit, avec plus ou moins d'inertie, celle de son environnement immédiat.

Dans certaines fluctuations des conditions ambiantes, la chose finit toujours par retourner à son être. Le volume d'eau suit l'incertitude environnementale mais garde un état stable. Son être est stable, c'est le destin ultime, le centre vers lequel retournent toujours toutes les fluctuations. Mais la stabilité n'est pas garantie dans un champ illimité. Chaque stabilité a une région de validité (selon les mots de Spinoza, tant qu'on ne sort pas de la chose). Si l'objet sort de ce champ, les fluctuations peuvent ne pas revenir et l'objet peut se retrouver refoulé au loin jusqu'à ce qu'il trouve (ou pas) de nouvelles stabilités. Si les fluctuations de température, par exemple, s'éloignent trop et descendent vers des valeurs négatives, la chose peut cesser de persévérer dans son être. L'état solide de l'eau correspond à une autre famille de chose avec un autre être. Une transition de phase en chimie, équivaut à un changement d'être. Un œuf peut supporter certaines variations de température sans changer son être, sans perdre sa capacité d'engendrer un nouvel animal. Mais si les fluctuations sont trop grandes, l'irréversibilité peut être tragique. Un œuf cuit ne récupérera jamais sa gélatineuse viscosité même si l'environnement vient à se refroidir. Encore moins sera-t-il capable d'engendrer un nouvel être vivant. Dans tous les cas il existe toute une famille de choses qui résistent à l'incertitude environnementale, qui persévéreront dans leur être bien qu'elles ne puissent éviter de se soumettre aux aléas de l'incertitude. Ces choses suivent docilement les fluctuations de l'incertitude de l'environnement, mais leur être est tel qu'il leurs résiste. Nous avons déjà nommé cette classe de choses. Ce sont les objets inertes. Quel est l'être d'un objet inerte? L'être spinozien de l'objet inerte est premièrement l'état sélectionné par la sélection fondamentale. Dans notre langage c'est l'état le plus stable. La sélection fondamentale apporte de la résistance face à l'incertitude. C'est en cela que se base la stabilité physique. Elle représente la première version de la rébellion des objets réels face à la menace de cesser d'être. Voyons quelques exemples.

Toutes les choses de ce monde ne résistent pas avec la même insistance à l'incertitude du reste du monde. Pensons à un objet qui peut accéder à deux états distincts. Une chaise appuyée sur ses quatre pieds est tout autant chose inerte qu'une autre chaise semblable se maintenant sur un seul de ses quatre pieds. Les deux situations sont compatibles avec la Constitution de la réalité qui par chance les a choisi. En effet les deux états sont des états d'équilibre permis par les lois fondamentales de la mécanique. Les deux situations remplissent les conditions de l'équilibre mécanique : la résultante de toutes les forces qui agissent sur le centre de la masse est égale à zéro, et zéro est la somme de tous les moments de toutes les forces concernant un même point. Cela garanti que la chaise, dans un état ou l'autre ni tourne sur elle-même, ni se renverse. Les

deux états sont équivalents si l'incertitude régnante est constante et parfaitement égale à zéro. Dans tout autre cas l'équivalence est rompue parce que les deux états (les deux êtres) ne résistent pas aux aléas de l'incertitude avec le même succès. Leur stabilité est alors différente. L'appui sur quatre pieds correspond à une situation d'équilibre stable, l'appui sur un seul pied implique une situation d'équilibre instable. Le premier cas a un champ d'amplitude raisonnable à l'intérieur duquel l'objet est capable de se remettre de l'attaque de l'incertitude. Il faut beaucoup déplacer la chaise de sa position verticale pour que celle-ci initie un mouvement spontané sans retour possible. L'autre cas, celui de l'appui sur un seul pied, au contraire, est d'une fragilité infinie. Depuis une telle position, il est impossible de résister à la moindre incertitude. La chaise sur quatre pieds se rebelle contre l'incertitude vainquant toutes les fluctuations l'entourant. A l'intérieur du champ de sa stabilité l'être est immunisé contre l'incertitude. La chaise sur quatre pied est plus stable (elle tend davantage à persévérer dans son être) que la chaise sur un seul pied. Pour cela sa présence dans la réalité est beaucoup plus fréquente que celle de la chaise en équilibre sur un de ses pieds.

Imaginons, pour presser l'exemple jusqu'à la dernière goutte, que nous entrons soudain dans une salle contenant deux cent chaises. Le cas le plus probable est que nous trouvions la salle avec toutes ses chaises sur leurs quatre pieds. Est-il impossible de se retrouver avec les deux cent chaises reposant sur un seul pied ? Cela n'est certainement pas impossible mais certainement très peu probable. Si c'était le cas nous en resterions stupéfaits ou cela nous provoquerait un fou rire. Nous imaginerions immédiatement un truc. Il n'y a pas de contradictions logiques ou physiques à une telle expérience. La situation est imaginable. Cependant elle ne répond pas à la proposition III.6 de l'Ethique de Spinoza que nous venons de citer. Elle n'oppose pas de résistance à l'incertitude, ne peut se maintenir dans la réalité même dans le cas très improbable qu'elle y accède. Le travail de jongleur consiste justement à créer des improbabilités. L'improbabilité est justement ce qui émeut le spectateur, l'improbabilité est le fondement des acrobates et de l'illusionnisme. L'émotion s'obtient par une simple improbabilité. Pensez au célèbre numéro des assiettes qui tournent au bout de barres verticales. Le maintien du moment cinétique fait que tant que l'assiette garde une certaine vitesse de rotation elle se maintient sur la barre. Un bon jongleur peut maintenir plus de dix assiettes courrant comme un possédé de l'une à l'autre pour leur redonner l'énergie qu'elles perdent par friction. Mais même le meilleur jongleur de tous les temps de parviendra pas à maintenir deux cent chaise sur un seul pied. C'est comme ces éléments chimiques que nous n'avons toujours pas découverts à cause de leur instabilité radicale et intrinsèque. Pour cela ils ne figurent pas dans le grand catalogue. Ce sont des choses en dehors de leur être.

La classe de sélection que nous appelons ici *sélection culturelle* est aussi implicite dans le conatus, et de grands efforts ne sont pas nécessaires pour relier l'œuvre de Spinoza à cette idée. Le philosophe lui dédie une proposition explicite dont la démonstration et la scholie ne restent plus qu'à être traduits mentalement. Mettons nous à l'œuvre parce qu'avec cela nous complétons le soutien spinozien à notre schéma conceptuel, et pour le même prix, la notion spinozienne de *désir* que nous avons laissé en suspend plus haut. Nous arrivons maintenant à la proposition 9 :

Proposition : L'âme, soit en tant qu'elle a des idées claires et distinctes, soit en tant qu'elle en a de confuses, s'efforce de persévérer indéfiniment dans son être, et a conscience de cet effort.

Démonstration: L'essence de l'âme est constituée par des idées adéquates et inadéquates, et conséquemment elle tend à persévérer dans son être en tant qu'elle contient celles-ci aussi bien qu'en tant qu'elle contient celles-là ; et elle y tend pour une durée indéfinie. Or, l'âme ayant, par les idées des affections du corps, conscience d'elle-même, il s'ensuit que a conscience de son effort.

Scholie: Cet effort, quand il se rapporte exclusivement à l'âme, s'appelle volonté ; mais quand il se rapporte à l'âme et au corps tout ensemble, il se nomme appétit. L'appétit n'est donc que l'essence même de l'homme, de laquelle découlent nécessairement toutes les modifications qui servent à sa conservation, de telle sorte que l'homme est déterminé à les produire. De plus, entre l'appétit et le désir il n'y a aucune différence, si ce n'est que le désir se rapporte la plupart du temps à l'homme, en tant qu'il a conscience de son appétit ; et c'est pourquoi on le peut définir de la sorte : Le désir, c'est l'appétit avec conscience de lui-même. Il résulte de tout cela que ce qui fonde l'effort, le vouloir, l'appétit, le désir, ce n'est pas qu'on ait jugé qu'une chose est bonne ; mais, au contraire, on juge qu'une chose est bonne par cela même qu'on y tend par l'effort, le vouloir, l'appétit le désir.

Grâce à Baruch Spinoza, les quatre clases de sélection de notre schéma collent aux propositions. La sélection culturelle ne diffère pas de la sélection naturelle ni de la sélection fondamentale ni de la sélection politique concernant le conatus. La sélection est une rébellion d'une réalité existante face à un changement qui rend possible sa persévérance dans l'essence. La réalité de ce monde est simplement ainsi faite. La première fonction de la sélection culte, et pour autant de la culture et de tous les types de connaissance, n'est pas dans ses prétendues réalisations, elle est dans le processus de sa

construction, dans l'élaboration de représentations, dans le processus de penser, dans la jouissance mentale de continuer à penser. Anticiper l'incertitude est sans aucun doute un cadeau associé à ce qui au départ n'était sensé être que plaisir mental. Ou en d'autre termes, le plaisir intellectuel est le stimulus qui garantie l'acquisition de connaissance face à d'autres lois universelles de la matière : entre faire et ne pas faire, mieux vaut ne pas faire, mieux vaut ne pas dépenser d'énergie ni se mettre en situation de risque. Avançons maintenant une affirmation compacte qui relie les quatre classes (ou états) de la matière avec ses manières respectives de persévérer. C'est le squelette du schéma conceptuel annoncé. Comme nous avons avancé, il y a quelques années **[03]** le schéma ne contemplait alors que trois états de la matière. L'innovation ici consiste à re-débattre de tout ceci, incluant le quatrième état de la matière, la civilisation. La sentence compacte de l'insistance du réel pour continuer à l'être se traduit maintenant de la façon suivante :

Ce qui est inerte est et tend à continuer à être, ce qui est vivant vit et tend à continuer à vivre, ce qui est culte connaît et tend à continuer à connaître, ce qui est civilisé cohabite et tend à continuer de cohabiter.

Il y a beaucoup de divisions possibles de la matière et celle-ci en est une, le fondement de notre schéma conceptuel : le réel décomposé dans l'inerte, le vivant, le culte et le civilisé. Tous les objets reconnaissent cette première et pertinente classification, une pertinence qui part de quatre classes de sélection que nous pouvons parfaitement nommer, la sélection fondamentale (propre à l'inerte), la sélection naturelle (propre à la matière vivante), la sélection culturelle (propre à la matière culte), et la sélection politique (propre à la matière civilisée). De cette division procèdera l'intelligibilité du monde que nous cherchons. Dans chaque classe de matière persévéra ce qui est sélectionné pour persévérer. Chaque classe de matière a sa propre stratégie pour persévérer, mais nous oublions que chaque état de la matière succède à l'antérieur, et même plus, est une réalisation de l'antérieur. La sélection naturelle est un succès de la sélection fondamentale, la sélection naturelle une jouissance de la sélection naturelle, et la sélection politique une réalisation de la sélection culturelle. La vie est une rébellion qui peut aider à continuer à persister, la culture une rébellion qui peut aider à survivre, et la cohabitation, en principe, une rébellion qui aide à poursuivre la connaissance. Nous reviendrons sur tout cela.

Arrivé à ce stade, s'impose l'approfondissement d'une affirmation aussi générale que le conatus de Spinoza élevé au rang de ce que nous pourrions bien appeler le Principe Universel du Changement, un principe du quel se déduit le comportement du concept ***sélection*** au

sein de la matière inerte, vivante, culturelle et civilisée. La question suivante est : formuler le Principe Général du Changement comme,

Chaque chose tend à persévérer dans sa propre essence

Quel est son poids épistémologique ? Quel est son rang en tant que générateur de compréhension de la réalité ? Si nous admettons d'un coté que ***comprendre*** en science est ce qui est commun au sein de ce qui est diverse, l'essence entre les nuances, l'expression minimum de l'échange maximum et, d'un autre coté, que ceci est plus consistant quand nous donnons plus de rang d'individualité au morceau de réalité auquel nous faisons référence, alors le nommé Principe universel du Changement consentirait à une expression audacieuse :

Toute individualité réelle tend à persévérer dans sa (propre) intelligibilité maximale.

Et l'intelligibilité de la réalité a deux manière de croître : en réduisant l'essence commune (capacité d'anticipation) ou en augmentant ce qui est partagé (contrôle de la vigueur, degré d'universalité). Dans cet esprit nous pouvons analyser dans chaque cas le sens du concept de sélection pour chacune des quatre *matière*s proposées.

Cependant, nous pouvons pour le moment recourir à un autre géant de la connaissance : Kant. Quelle serait la valorisation kantienne du Principe Universel du Changement ? Nous lui dédieront ici plusieurs lignes car l'exercice en vaut la peine. Il s'agit donc de deviner quelle serait la catégorie selon Kant de l'idée empruntée à Spinoza…

Selon Kant **[04]** un jugement *analytique* est celui dont le prédicat fait partie du sujet : « un grillon est un insecte ». Un jugement *synthétique* est celui dont le prédicat n'est pas inclut dans le sujet : « un oiseau est capable de plonger ». Un jugement « *à priori* » est un jugement indépendant de l'expérience (bien qu'il s'inspire de celle-ci) : « le périmètre de la circonférence est 2π fois son rayon ». Aucune expérience ne peut le démentir. Un jugement « *à posteriori* » est un jugement qui dépend de l'expérience : « un matériel se dilate avec la chaleur ».

Tous les jugements analytiques sont « à priori ». Trivialement : il n'existe aucun jugement analytique à posteriori. Ils n'apportent rien de nouveau à la connaissance, mais sont utiles pour éclairer des concepts, pour faire naître de bonnes définitions et pour transiter avec sécurité de l'une à l'autre. Il existe aussi des jugements synthétiques « à posteriori ». Ils sont fragiles et douteux bien

qu'utiles. La connaissance peut progresser avec eux. Existent-ils des jugements synthétique « à priori » ? Ceci n'est pas si évident. C'est la grande question de Kant **[04]**. La polémique a commencé avant ce penseur et dure encore **[05]**, **[06]**, **[07]**. Un tel jugement comprendrait la solidité de l' "a priori " et l'utilité du synthétique. Au maximum, il équivaut à une vérité éternelle non triviale, une vérité qui ne dépend pas de la réalité, mais qui la rend intelligible, une vérité nécessaire et universelle qui s'inspire de l'expérience sensible, mais qui ne prend pas son origine en celle-ci. Kant suggère que la structure même de la physique ou, selon notre façon de parler ici, les lois fondamentales de la Constitution d'une Réalité ne peuvent être des jugements « à priori » parce que dans un tel cas elles ne pourraient jamais être démenties par l'observation ou l'expérience. Pour maintenant parler comme Popper : elles ne seraient pas falsifiables. C'est à dire que les lois fondamentales de la science ne seraient pas scientifiques (elles tomberaient en dehors de la démarcation de ce que nous appelons science). A quoi se réfère Kant quand il réclame des jugements synthétiques à priori pour rendre fondamentale la science ? Se réfère-t-il seulement aux propositions de la mathématiques (du type : sur un plan, la distance la plus courte entre deux points est une ligne droite) ? La question de la division des catégories kantiennes, la question de la pertinence des jugements synthétiques à priori et la question de sa transcendance à l'heure de bâtir l'édifice de la science, ne sont pas plus liquidées. De mon coté, j'aime croire que l'utilité des jugements synthétiques en science se réfère à des principes pré métaphysiques ou métaphysiques, c'est à dire, principes antérieurs ou qui vont déjà plus loin que les lois fondamentales de la nature. Il s'agirait de principes très généraux de la constitution de toute réalité, principes en vigueur à tous ses niveaux d'observation, et dans toutes ses nervures. Parlons peut-être de quelque chose qui a plus à voir avec la méthode pour connaître la réalité, plutôt qu'avec la connaissance même de la réalité. Peut-être que Kant se trompait quand il croyait que les lois de la nature, comme les lois fondamentales de la mécanique, celle de la physique quantique, etc.…, pourraient avoir ce statut de jugement synthétique à priori, mais à son époque les lois de Newton, par exemple, semblaient nécessaires, inévitables et totalement universelles. La science n'avait pas encore vécu suffisamment pour pouvoir entrevoir les entrailles de sa structure et pour percevoir que les lois apparemment tellement autoritaires procèdent en fait de principes et de théories plus générales (physique quantique, relativité spéciale et générale, principes de variations…). Cependant il y a des concepts, aussi importants et en apparence aussi triviaux et semi-circulaires que le concept même de la sélection darwinienne qui épouse comme un gant cette intuition puissante de Kant. La sélection naturelle est ce que nous avons de meilleur pour comprendre comment s'est développé la vie sur Terre

et je me risquerai à proposer cette idée (probablement la plus brillante et grande idée de l'histoire de la science) en tant que jugement synthétique « à priori ». Je crois que tous les biologistes après Darwin se sont déjà posé cette question. Quelle idée à la fois si simple et si claire et puissante ! Pourquoi ne l'ai-je pas eu moi-même ?

Néanmoins, l'intérêt d'un bon schéma conceptuel est qu'il apporte une nouvelle perspective et permet d'étendre le savoir par pure symétrie. Dans celui-ci la sélection naturelle de Darwin n'est pas une heureuse singularité, mais l'expression du Principe Universel du Changement projeté dans l'une des quatre matières, la Matière Vivante. Quant à moi, je dirais que le principe même (et en particulier ses quatre applications) a un rang kantien de jugement synthétique « à priori ».

Récapitulons. Notre schéma conceptuel pour comprendre la réalité consiste en deux choses. D'une part nous avons la division des individualités réelles en quatre grandes classes (l'inerte, le vivant, le culturel et le civilisé). Cette division procède directement de l'observation de la réalité ou si on veut, de l'exploration de l'histoire de la réalité. On pourrait diviser la réalité à l'infini, certaines divisions étant plus pertinentes que d'autres. Mais seulement l'une d'elles, celle basée sur les quatre grandes éphémérides choisies plus haut, est celle que nous retenons dans l'espoir de comprendre la réalité. D'autre part nous avons un Principe Universel qui, bien qu'inspiré de la réalité, ne procède pas nécessairement de celle-ci (comme cela pourrait être le cas pour chacune des idées ou théorèmes de la mathématique). C'est un principe avancé par Spinoza dans son ***conatus***, qui trouve une projection moins générale mais profonde et malgré tout très ample dans la célèbre ***sélection naturelle de Darwin*** et qui, je crois, atteint un poids épistémologique notable selon l'idée de Kant d'un ***jugement synthétique « à priori »***. D'un tel principe nous espérons obtenir le sens de l'idée de ***persévérer*** dans chacune des quatre manières possible de le faire dans la nature selon que prédomine la matière inerte, la matière vivante ou la matière culte définie dans la première partie du schéma conceptuel. Le schéma conceptuel se construit en croisant toutes les possibilités de ses concepts et nous avons l'espoir que d'un schéma cohérent de nouvelles compréhensions émergent. Dans un bon schéma conceptuel les trous se bouchent et les limites s'éclaircissent. L'objectif est donc de prendre élan avec la matière inerte, la vivante et la culturelle et voir ce que peut donner un tel exercice sur la matière civilisée et le système politique. L'objectif donc est d'explorer de nouvelles routes pour comprendre le fait politique et, par exemple, comme l'exprima à plusieurs reprises Anna Arendt, essayer de comprendre des

innovations aussi récentes et terribles que le totalitarisme, c'est à dire, essayer de comprendre l'incompréhensible. Prenons notre élan et commençons avec la Matière Inerte.

03. La Matière Inerte

Le premier fait important qui se produisit fut le passage du rien à quelque chose. En termes cosmologiques actuels c'est le Big-Bang. Nous ne pouvons parler de ce qu'il y eut avant cela parce qu'avant n'existait même pas le temps, mais nous pouvons parler d'une fraction de seconde après. Dans notre schéma nous nous sommes accordés pour dire que le fait qu'un épisode de l'histoire soit transcendant un peu avant est très différent d'un peu après. Il est donc impossible de dépasser ce critère dans ce cas-là parce que le juste avant n'existe pas tandis que le juste après existe bien. Pouvons-nous penser à une distance plus grande que celle qu'il y a entre l'existence et la non-existence ? En termes de matière, on passe de la non-existence de la matière à l'existence de rien de moins que près de deux millions et demi de trillions de quatrillions de kilos (la masse visible actuelle de l'univers). Mais toute classe de matière inerte ne perdure pas de la même manière et, est fonction du reste de la matière qui l'entoure. Notre connaissance actuelle de la matière nous permet une analyse minime.

Quelques particules, que nous appelons hadrons sont très stables. Ca n'est pas le cas pour beaucoup d'autres particules. Les particules se créent et s'éteignent selon les règles des forces en rigueur à ce niveau, les forces électromagnétiques. Indubitablement, dans la réalité de la superficie terrestre (avec sa gravité, température, pression atmosphérique, etc.) il y a peu de particules qui peuvent s'y promener sans subir des changements dramatiques. Dans de telles conditions les protons et électrons (ils ont une masse) sont stables, ainsi que les photons et gravitons (ils n'ont pas de masse). Lors d'une expérience concrète durant laquelle intervinrent mille millions de quatrillions de protons et électrons (un « un » suivit de trente trois zéros ») et qui dura dix millions de secondes, aucun changement ne fut observé dans ces particules **[08]**. L'age de l'univers n'arrive pas à vingt mille millions d'années (les dernières estimations, chaque fois plus précises, donnent treize mille cinq cent). On estime que dans ce laps de temps ne se sont désintégrés qu'une dizaine de trillions de protons. La stabilité incroyable du proton équivaut à une loi fondamentale de la nature : la conservation du nombre baryonique. Si la réalité de l'univers est celle que nous observons aujourd'hui c'est grâce à l'énergie colossale nécessaire à la désintégration des protons. Cette stabilité garantit sa fréquence (abondante) dans le monde réel. Notre discussion pourrait s'étendre à l'examen de la stabilité et des abondances correspondantes d'atomes et molécules dans des réalités distinctes (dans l'univers, sur la superficie de la

Terre, dans son intérieur, etc.). A chaque niveau de la réalité interviennent des lois fondamentales différentes et des probabilités d'interactions distinctes (de réaction avec d'autres atomes). Ce sont les nervures de réalités distinctes. Les noyaux atomiques, formés par des protons et des neutrons, se régissent par un paquet de lois fondamentales qui correspondent à ce qu'on appelle les ***interactions fortes***. Les noyaux captent d'autres particules chargées, les électrons, et le résultat se régule avec les lois des ***forces électromagnétiques***.

Les atomes par exemple, ne sont pas équiprobables dans le cosmos. Leur abondance n'est pas également distribuée. L'Hydrogène (numéro atomique Z=1) est de loin le plus abondant avec 920.461 atomes par million ; le suit l'Hélium (Z=2) avec une abondance relative de 78.344, ensuite, très loin derrière, l'Oxygène (Z=8) avec 608 ; le Carbone (Z=6) avec 305 et le Nitrogène (Z=7) avec 84. L'Uranium (Z=92) a une abondance relative de deux millions d'atomes par million et les atomes avec des numéros atomiques de plus de 110 sont tellement instables qu'ils n'ont même pas encore été découverts. C'est pour ça qu'ils n'apparaissent pas sur la photo ! La matière cosmique contient probablement tous les atomes stables et quelques uns parmi les presque stables. L'abondance de ces objets appelés atomes n'est pas la même dans tout l'univers, sur la superficie de la Terre ou dans un morceau de matière vivante. Mais ce qui s'observe dans chacune de ces réalités dépend de sa capacité d'émergence et de subsistance, c'est à dire, au sens large, de sa stabilité.

90% de la matière de l'univers est concentré dans les étoiles dont l'intérieur atteint des températures élevées à des centaines de millions de degrés. Dans cette réalité, les forces nucléaires contribuent beaucoup plus à leur Constitution que n'importe qu'elle autre. Les molécules habitent une réalité beaucoup plus froide, gouvernée par les forces électromagnétiques. La reine des composants chimiques à basse température procède de la réaction de deux éléments très abondants, l'Oxygène et l'Hydrogène, surtout l'une d'elle : l'eau. Nous ne pouvons douter que ce détail prépare la réalité pour l'émergence d'autres objets: les individus vivants. L'ammoniaque, l'acide sulfurique, le méthane ne sont pas non plus rares et sont composés d'éléments fréquents avec l'omniprésent Hydrogène. Ce sont des molécules volatiles, peut-être pas très stables mais très certainement actives pour intervenir dans un grand nombre de réactions chimiques. D'autres sont plus stables et non volatiles comme les oxydes de silice, de fer, d'aluminium et de magnésium. A ce niveau ce sont les règles de la combinaison chimiques qui règnent (le méthane ne se dissout presque pas dans

l'eau, l'ammoniaque oui,…). Une réalité moléculaire particulière peut contenir toutes ou plusieurs des quatre vingt dix éléments chimiques, ce qui peut donner lieu à un nombre gigantesque de molécules différentes qui dessinent un paysage complexe et incertain d'éventuelles réactions mutuelles. Les probabilités d'une réaction chimique ne dépendent pas seulement des propriétés chimiques des réactants hypothétiques (électronégativité, etc.), mais de leur probabilité de rencontre, c'est à dire de leurs relatives abondances et de leurs stabilités initiales.

Pour résumer, dans les deux premiers niveaux de la réalité, les objets qui existent (particules, atomes et molécules, cristaux, pierres, …étoiles), existent parce qu'ils émergent avec facilité – par combinaison avec ce qui existe déjà – et parce que leur subsistance est compatible avec la réalité à laquelle ils ont accédé. Commençons à compléter le schéma conceptuel :
*Dans la sélection fondamentale **l'objet** de sélection est une individualité inerte, par exemple, un atome, une molécule, un cristal, une roche…Qui ou quoi sélectionne ? Le **sujet** de sélection est le reste de la réalité inerte, c'est à dire les autres atomes, autres molécules, autres cristaux, autres roches, avec leurs lois fondamentales et, pour autant, avec aussi le reste d'incertitude que celles-ci libèrent. **Persévérer** signifie ici, simplement, continuer à être. Et la capacité pour continuer à être s'appelle la **stabilité**. Nous pouvons résumer ainsi le comportement inerte :*

*Ce qui est inerte **résiste** à l'incertitude de sa réalité pour persévérer en celle-ci. Cette capacité est la **stabilité** et s'acquière par **sélection fondamentale**. Cette classe de résistance est la première forme de rébellion d'une individualité contre l'incertitude de son environnement, la stratégie pour **perdurer**.*

04. La Matière Vivante

Le deuxième fait majeur de l'histoire de la matière fut sans aucun doute l'émergence du premier être vivant. La connaissance des choses réduit nécessairement. C'est pour cela que les frontières sont plus nettes dans la représentation de la réalité que dans la réalité elle-même. Néanmoins il y eut un premier être vivant ancêtre de tout ce qui vit. Supposons une nouvelle radicale dans l'histoire de la matière. La situation juste après était très différente à la situation juste avant. Un être réel avait émergé, une individualité avec une certaine identité pour laquelle continuer à être n'était pas suffisant. Ce qui avait émergé était un nouveau stade de la matière : la matière vivante. Et sa manière de persévérer n'est pas seulement de continuer à être sinon de continuer à vivre. L'idée de Darwin de la sélection naturelle atterri donc très en douceur dans notre schéma conceptuel. Continuer à vivre est plus que continuer à être. L'être

vivant, pour survivre, ne doit pas seulement résister à l'incertitude (être compatible avec les aléas de l'incertitude), mais fait quelque chose de plus : il la modifie. Par exemple, si la température de l'environnement subit des fluctuations trop amples (monte trop haut ou descend trop bas), l'être vivant ne résiste pas seulement (comme le ferait une pierre), ne fait pas que maintenir son identité bien qu'il subisse de grandes variations de température. Il est aussi capable d'une ou deux autres choses: maintenir sa propre température ou contrôler les déviations menaçantes des températures externes. Pour ce faire il échange de l'information avec son environnement, détecte les fluctuations de risque, les interprète, et agit en fonction pour anticiper le drame. Ceci est plus que de la résistance, c'est de la capacité pour modifier. C'est à partir de là qu'on peut parler d'auto organisation sans commettre d'abus de langage. La relation système versus environnement a plusieurs alternatives. Il s'agit de rester vivant dans un environnement incertain (avec une certaine incertitude : la seule certitude de la réalité est que son future est incertain). Il s'agit de rester vivant tandis que l'incertitude oppresse et qu'il existe plusieurs façons d'y parvenir, il n'y a pas de solution unique. Le système peut augmenter sa complexité, son anticipation sur le comportement de l'environnement, peut changer d'environnement (mobilité), peut changer d'environnement sans s'en extraire physiquement (la technologie), il peut s'associer avec d'autres individualités en sacrifiant une partie de la sienne/ de son identité, etc. Dans ce schéma conceptuel l'argument darwinien échappe à la circularité. Il y est inséré comme une manifestation importante (l'une des quatre possibles selon notre division de la réalité) du Principe Universel du Changement. Les arguments ne sont pas tous en cercle fermé, ils se succèdent. La sélection naturelle agit probablement sur les objets que nous avons nommés en tant qu'individualités et cela se produit à différents niveaux de la réalité vivante, depuis les gènes, comme Dawkins **[09]** aime à insister (pour certains peut-être trop), jusqu'à l'organisme ou les populations des organismes. Un des débats classiques et encore frais sur l'évolution se concentre justement sur cette question (la fourmilière est plus décisive pour la fourmi ouvrière que le troupeau de gnous ne l'est pour aucun de ses membres). De là provient l'idée de l'individualité en tant qu'unité évolutive. Le monde vivant, les individus, en plus de résister à l'incertitude, la modifient. La sélection naturelle opère donc en faveur de l'idée qu'une classe particulière d'individualité (gène, organisme, population,…) reste en vie. Dans le résultat final apparaissent deux nouveaux concepts à ajouter à la stabilité : ***l'adaptabilité***, ce qui équivaut à une capacité à ***évoluer***. Pour synthétiser :

Dans la sélection naturelle l'***objet*** de sélection est une individualité vivante avec une certaine identité et indépendance par rapport à l'environnement, par exemple, un gène, une bactérie, un organisme, une société… Quoi ou qui sélectionne ? Le ***sujet*** de sélection est le reste de la réalité vivante, en particulier, d'autres gènes, d'autres organismes, d'autres sociétés avec leurs lois fondamentales, mécanismes d'interaction et pour autant, avec aussi le reste des incertitudes que tout cela génère. En premier lieu un gène a à faire à d'autres gènes, une fourmi à d'autres fourmis et une fourmilière à d'autres fourmilières. ***Persévérer*** signifie simplement ici rester en vie. Et la capacité pour rester en vie s'appelle la ***stabilité***, ce qui oblige, à posteriori, à consolider des innovations, c'est à dire, à évoluer. De façon encore plus concise nous pouvons dire :

Ce qui est vivant ***résiste*** à l'incertitude de sa réalité pour persévérer dans celle-ci. Cette capacité est l'***adaptabilité*** et s'acquière par ***sélection naturelle***. Cette classe de résistance est la deuxième forme de rébellion de l'individualité contre l'incertitude de son environnement, la stratégie pour ***rester en vie***.

Continuons à compléter le schéma conceptuel. Nous en venons maintenant à la matière culte.

05. Matière culte

Le troisième fait majeur qui se produisit dans l'histoire de la réalité fut l'émergence d'un être vivant doté de langage et, pour autant, capable de maîtriser grâce à lui la pensée pour construire du savoir intelligible. C'est à dire qu'il émerge une individualité vivante capable de comprendre la réalité à laquelle elle appartient. Le saut entre l'avant et l'après de la nouvelle matière fut brutal parce qu'on inaugure l'anticipation de la réalité à travers un projet, une intention. La différence la plus marquante entre la sélection naturelle et la sélection culte est que dans la sélection naturelle on a d'abord la solution et ensuite le problème. De plus, une innovation peut accéder à la réalité sans jamais arriver à être utile pour continuer à exister ou rester en vie. La différence est tellement énorme que dans le cas d'individualités qui en sont dotés, la sélection culturelle élimine la transcendance de la sélection naturelle. Un individu ne peut pas attendre cinquante mille ans pour résoudre un changement climatique. Si il n'a pas gardé avant, par superflu, une innovation protectrice (comme la plume), il ne peut pas attendre vivant, lui et ses descendants, qu'apparaisse quelque chose d'équivalant. En revanche, un individu doté de sélection culturelle part du fait qu'il doit résoudre le problème du froid et de l'humidité et cherche et trouve une innovation pour le favoriser via la sélection culturelle. Cette éphéméride mérite de faire partie des quatre parce que ce que la sélection naturelle gagne en centaines de

milliers ou de millions d'années, la sélection culturelle peut le gagner en quelques minutes !

Une infime partie de la matière inerte est vivante et une infime partie de la matière vivante est capable de comprendre. Pour autant que l'on sache, il ne reste aujourd'hui que les êtres humains, les *Homo Sapiens*. La différence n'est pas une différence de degré. Un chimpanzé ne peut transcender l'espace et le temps pour comparer deux épisodes de la réalité s'il n'a pas été témoin direct de ceux-ci, ensuite il ne peut pas chercher des essences communes, enfin il ne peut pas construire de connaissance intelligible. Peut-être que l'*Homo Neardentalensis*, aujourd'hui éteint, le pouvait, peut-être qu'une autre créature y arrivait dans un autre lieu et un autre moment de l'histoire de la réalité.

La quantité de matière inerte de l'univers s'estime a deux billions et demi de trillions de quatrillions de kilos (2,5x10 exp. (54) Kg.), dont (autant qu'on sache) seulement quelques mille huit cent billions de kilos (1,8x10exp (15) Kg) font partie des individus vivants, desquels nous sommes sûrs que seulement trois dizaines de billions de kilos (3x10exp (11) Kg. appartiennent à des individus capables de construire de la connaissance intelligible. Dans notre division de la matière en quatre classes, la quantité diminue mais la complexité augmente. Le moment de parler de quelque chose de plus que d'une simple masse est arrivé. La complexité ne se mesure pas en kilos. A ce niveau de discussion, penser la complexité est déjà inévitable.

Un gramme de bactérie est plus complexe qu'un gramme de sel. La complexité peut se mesurer par le nombre d'états différent accessibles par chacun de ces petits morceaux de matière, ou si on veut, par la quantité d'information nécessaire pour construire un tout à partir de ses parties (mesurées en bits par exemple, le nombre de décisions binaires nécessaires). Un cristal chlorure sodique a peu d'états accessibles différents. On peut calculer le nombre d'alternatives à partir de la combinaison de ses configurations microscopiques (basées sur les atomes de chlore et de sodium) conjointement à l'énergie libre disponible pour les différents processus de transformation. Pour faire le même calcul sur un morceau de matière vivante il faut prendre en compte, en plus, toutes les alternatives accumulées durant son histoire dans l'information génétique. Pour donner une idée, un virus (une structure relativement simple à la frontière de ce qui sépare les vivants des non vivants) a la bagatelle du chiffre imprononçable de 1 suivi de 36.000 zéros états différents. Pour le construire à partir de ses composants les plus simples il faut un manuel d'instruction de 120.000 bits. Une bactérie équivaut à un 1 suivi de un million trois

cent milles zéros, donc un manuel de 6.000.000 bits. Et un être humain a un 1 suivi de soixante douze millions de zéros d'états différents, ce qui équivaut à un manuel de 240 millions de bits. Pour avoir une idée de ce que signifie ce nombre de folie, $10^{72.000.000}$, rappelons-nous que dans l'univers n'existent que 10^{80} atomes et qu'il n'est possible de jouer que 10^{120} parties d'échecs distinctes.

Il n'est pas facile de concevoir un objet plus complexe que le cerveau. Il doit s'agir d'une limite gôdelienne. Comment un système peut-il concevoir un système plus complexe que lui-même. Il pèse quelques mille quatre cent grammes et il est le héros de la troisième rébellion. C'est l'intelligence abstraite et responsable centrale de la ***matière culte***. Si la matière inerte résiste à l'incertitude, que la matière vivante la modifie, nous pouvons maintenant dire que la matière culte l'anticipe ! Mais anticiper signifie ici quelque chose de spécial. Anticiper signifie ici s'occuper expressément de l'incertitude pour la réduire ; c'est le sens le plus direct et le moins métaphorique du mot. Ainsi, un animal n'anticipe pas le fait de mourir par inanition quand il mange, ni au fait d'être abattu quand il s'enfuit en courrant. N'anticipent pas non plus ces oiseaux de montagne qui passent l'été à amasser des pignons et les cachent pour les retrouver ensuite durant le dur hiver. (On a pu vérifier qu'un seul spécimen arrivait à préparer plus de mille cachettes). Personne ne se plaindrait si nous utilisions le mot anticiper dans ces cas-là. C'est pour cela que nous devons affiner le concept avant de le laisser entrer dans notre schéma conceptuel. Ces cas se réfèrent à une anticipation préprogrammée favorisée par la sélection naturelle du fait de la périodicité de la saison hivernale (et pour autant n'est pas aussi incertaine). Disons que c'est une incertitude prévisible. En effet, dans ces cas, ce qui s'anticipe est le passé, comme les physiciens ont l'habitude d'accuser les économistes quand ils veulent les agacer. En réalité il s'agit d'une adaptation par sélection naturelle avec pour résultat une anticipation apparente. En effet, les mêmes oiseaux continueraient probablement à cacher des pignons pendant des milliers d'années après une émigration forcée aux tropiques, dont l'hiver ne requière pas un tel type de prévision. Le sens que nous donnons ici à l'anticipation est un concept très nouveau qui se donne quand l'individu, armé de son esprit, fait face à une situation inédite de son environnement et le fait à travers un projet, une intention, une volonté, un objectif. Presque tous les animaux ont un cerveau, mais seulement un élabore des connaissances intelligibles. Pour cela, à partir de maintenant, nous nous référerons à lui en tant qu'esprit (sans nécessité d'entrer dans la question difficile de la relation entre esprit et cerveau). L'anticipation, comprise ainsi est est la fonction propre de la connaissance intelligible, sa plus-value par victoire sur la sélection naturelle. L'anticipation dans ce sens précis ouvre l'age de la troisième et dernière classe de sélection, la sélection

culturelle. Continuons à composer le schéma conceptuel et pour cela résumons-nous :

Dans la sélection culturelle l'***objet*** de sélection est une individualité cognitive comme une théorie scientifique, une œuvre d'art, une croyance,… Quoi ou qui sélectionne ? Le ***sujet*** de sélection est le reste de la réalité culturelle, d'autres théories scientifiques, d'autres œuvres d'art, d'autres croyances… Mais surtout, et ceci est ici la grande nouveauté, le grand sélectionneur est l'***esprit*** humain, une individualité nette et indivisible. Penser, penser ne pense ni à demi esprit ni à esprit et demi, cette individualité indivisible pense, une identité non répétable appelée esprit humain. De plus, et comme dans les autres cas, le reste de la réalité qui est ici le ***reste de la réalité culturelle*** opère. Il faut voir une théorie prioritaire sur une autre théorie, une œuvre d'art sur une autre œuvre d'art… et tout cela dans le contexte de l'incertitude du moment. ***Persévérer*** signifie ici, simplement continuer à connaître. La sélection naturelle a préparé les choses pour que cela soit possible parce que continuer à connaître est la fonction de ce que nous pouvons appeler la ***jouissance intellectuelle***, le plaisir qui envahit l'esprit chaque fois que l'on pressent ou apprend quelque chose de nouveau. Et la capacité pour continuer à connaître s'appelle la ***créativité***, la propriété étant peut-être ce qu'il y a de plus propre à l'esprit humain. L'être humain est fondamentalement un être créatif. De façon encore plus concise nous pouvons dire:

*Ce qui est culte, en plus de résister à l'incertitude de son environnement et de le modifier est capable de l'**anticiper**. Cette capacité, qui s'ajoute à la stabilité, l'adaptabilité et la capacité d'évoluer, est la capacité pour créer de la connaissance intelligible, cela est la capacité pour comprendre, ce qui s'atteint par **sélection culturelle**. La connaissance représente la troisième forme de rébellion contre l'incertitude. C'est la stratégie projetée pour répondre à un projet destiné à augmenter l'indépendance face aux fluctuations du reste de la réalité. La connaissance s'alimente elle-même pour continuer à connaître et est la base d'une innovation universelle : la **créativité humaine**.*

Ce qui est culturel ne se transmet pas par voie génétique et la nouveauté est que la sélection culturelle réagit avec une rapidité largement supérieure face aux aléas de l'incertitude. De ce schéma conceptuel émerge déjà une critique de toutes ces connaissances qui ne changent pas, qui ne peuvent pas changer, qui sont blindés contre tout changement de la réalité. Nous arrivons ainsi au dernier quart du schéma conceptuel : la matière civilisée. Un bon schéma général inspire sa propre extension et dans ce cas les trois premiers quarts

(inerte, vivante et culte) **[02]** débouchent sur le dernier quart : ***la matière civilisée***.
Voyons ce qu'il en est.

06. Matière civilisée

La quatrième éphéméride de l'histoire de la réalité observable (c'est la proposition), l'émergence d'une société, mais pas de n'importe laquelle, sinon d'une société formée par des individus capables de construire de la connaissance intelligible et de prendre des décisions à la lumière de la compréhension de la réalité dans la quelle ils sont immergées, non pas à la lumière de réactions fixes obtenues via la sélection naturelle. Il s'agit donc d'esprits qui conversent pour prendre une décision pertinente pour le futur du groupe. Les émergences de la matière culte et de la matière civilisée ne durent pas être très éloignées dans le temps, à cause l'accélération de l'histoire. Restent bien entendu à part les sociétés passionnantes des insectes ou autres super organismes similaires (incluant même les mammifères). Il s'agit de plus que d'une simple agrégation d'individus, plus que d'un troupeau, plus que d'une famille, plus que de nombreux clans, il s'agit d'individualités qui évoluent par sélection culturelle, et jamais par ce que nous allons appeler sélection politique. Les premiers groupes d'hominidés devaient prendre des décisions semblables à celles des groupes de primates, un mâle dominant décidant pour tous. Mais la politique à proprement parler ne commence que lorsque deux esprits peuvent converser et négocier (même si c'est en imposant) une décision qui affecte tous.

Nous avons déjà noté que de toutes les individualités qui ont émergé dans la réalité, la plus individuelle, la plus indivisible, est l'esprit, cette unité capable de comprendre ; et que comprendre inclut seulement l'unité appelée esprit, ni demi esprit, ni esprit et demi. Jamais auparavant dans l'histoire ne s'était posée la question de deux esprits conversant pour prendre une décision conjointe, pas nécessairement d'accord mutuel, pas nécessairement une décision qui représente les deux, mais bien une décision qui affecte le futur commun, et avec la compréhension des deux esprits. Ceci est déjà la politique. Ici démarre l'Age de l'histoire qui caractérise la réalité actuelle. C'est un age avec ses propres éphémérides : les tribus et clans du paléolithique, les nomades du néolithique, les cités de la Mésopotamie antique bordants le Tigre et L'Euphrate, les cités de l'Egypte antique et de la Grèce antique, l'Empire romain,… et les différents systèmes pour prendre des décisions conjointes, c'est à dire les différents systèmes politiques, l'autarcie, la tyrannie, la kleptocratie, l'anarchie, la démocratie, le totalitarisme… Si nous appelons individualité civilisée le groupe d'individualités culturelles qui se sont dotées d'un système politique, quels sont maintenant l'objet et le sujet de sélection ? Le moment est délicat et propice

aux confusions. Cependant l'ensemble du schéma conceptuel nous guide.

L'objet de la sélection politique n'est pas n'importe quel groupe d'individualités culturelles comme certains pourraient le croire. Pour qu'un groupe d'individualités soit, lui même, une autre individualité, ces premières doivent partager une classe d'identité susceptible d'atteindre une certaine indépendance face à l'incertitude et au reste de la réalité civilisée. Il peut s'agir d'une société de deux chasseurs qui chassent ensemble, d'une famille, d'une communauté de voisins, d'une ville, d'une nation état, de l'humanité entière… Telles sont les unités, les individualités civilisées, sur laquelle agit la sélection politique, c'est à dire telles sont les unités qui s'efforcent de ***persévérer*** dans leur essence. Pour la matière civilisée ***l'objet de sélection*** est l'individualité civilisée, la communauté de voisin, le club, la ville, l'état nation,… Et si pour la matière inerte ***persévérer*** signifie continuer à vivre et pour la matière culte persévérer signifie continuer à connaître, alors que signifie donc ***persévérer*** pour la matière civilisée ? Par symétrie, je crois que la réponse doit être (ceci est un cadeau du reste du schéma conceptuel) quelque chose de très semblable à ***continuer à cœxister***. Toute individualité civilisée se caractérise par une essence que ses membres partagent, ses individualités culturelles (ses esprits) et qui la distingue, attention, des autres individualités civilisées qui peuplent le reste de la réalité civilisée (d'autres familles, d'autres clubs, d'autres communautés, d'autres communautés de voisins, d'autres villes, d'autres nations-état,…). Mais cela n'empêche pas, attention, qu'il existe des différences entre les esprits d'une même individualité civilisée, d'une même identité collective. En d'autre termes, il n'y a pas deux esprit égaux, ni deux individualités civilisées égales pour tant que la co-existence a au moins deux sens clairs, la co-existence interne (entre les esprits d'une même identification collective) et l'autre externe (entre les individualités civilisées qui peuplent le reste de la réalité civilisée. Les deux ont une influence. La sélection politique partage avec la sélection culturelle le détail qui veut que le problème soit premier et ensuite vienne la solution. Cependant il existe une nouveauté radicale concernant les individualités inertes (une molécule), les individualités vivantes (un organisme), et les individualités cultes (un esprit) : l'individualité civilisée (une ville, une nation, une religion,…) ne constitue pas, comme les précédentes, une unité, disons de topologie compacte. C'est à dire, son intérieur et son extérieur sont tels que parfois on ne peut pas transiter d'un point à un autre de l'intérieur sans sortir à l'extérieur. La complication est notoire et intéressante parce que l'individualité civilisée n'a pas nécessairement une frontière spatiale et temporelle continue. Pour cela l'individualité civilisée, conduite par ce que nous

avons déjà appelé la sélection politique, a au moins deux sens pour son ***persévérer*** particulier, l'un est la co-existence interne entre les esprits qui la constituent et entre ses sous-groupes possibles, et l'autre, externe, avec le reste des unités civilisées qui peuplent le reste de la réalité. En définitive, dans la matière civilisée, où ***persévérer signifie ici continuer à co-exister à l'intérieur et continuer à co-exister à l'extérieur***. Il est clair que la meilleure stratégie pour y arriver, par exemple quand l'incertitude redouble, n'est pas tant la stabilité comme pour la matière inerte, ni l'adaptabilité comme pour la matière culte, mais la négociabilité, c'est à dire la capacité à prendre des décisions ensemble à l'intérieur et à l'extérieur. Il nous reste un élément à examiner pour compléter le schéma. Qui ou quoi sélectionne ? Quel est le sujet sélectionneur dans la matière civilisée ? Par symétrie, dans le schéma conceptuel l'élément sélectionneur est le système arbitraire pour projeter un nombre déterminé d'individualités culturelles dans une seule décision qui affecte toute l'identité culturelle dont elles font partie. C'est le système politique y compris le cas particulier d'absence de système politique (anarchie, autocratie, théocratie, démocratie,…).

Ce qui est civilisé, en plus de résister à l'incertitude, de la modifier et de l'anticiper, est capable de l'administrer. Cette capacité, qui s'ajoute à la stabilité, l'adaptabilité et la créativité est la capacité pour négocier des changements dans les règles de co-existence, c'est la ***négociabilité****, ce qui s'obtient par* ***sélection politique****. La politique représente la quatrième forme de rébellion contre l'incertitude. La tendance maintenant ne consiste pas seulement à anticiper l'incertitude (comme c'est le cas dans la sélection culturelle) mais à la soumettre, la déterminer. C'est la stratégie projetée pour que persévèrent les individualités civilisées malgré leurs différences internes et leurs différences externes.*

En définitive,

Continuer à co-exister à l'intérieur et à l'extérieur de l'individualité civilisée est le fondement de cette quatrième innovation dans l'histoire de la réalité et s'appelle la ***négociabilité****.*

Résumons-nous pour clore le schéma conceptuel {Figure I}:

LA REALITE PAR LA SELECTION	OBJET DE SELECTION	SUJET DE SELECTION	PERSEVERER SIGNIFIE	CAPACITE POUR PERSEVERER
SELECTION FONDAMENTALE	**INDIVIDUALITE INERTE** Atome, molécule, cristal, roche....	**RESTE DE LA REALITE INERTE** Principes et lois fondamentales autres atomes, autres molécules,...	**CONTINUER À ETRE**	**STABILITE**
SELECTION NATURELLE	**INDIVIDUALITE VIVANTE** Gène, Organisme, Population...	**RESTE DE LA REALITE VIVANTE** Lois, principes, mécanismes, formes, structures biologiques,... Autres gènes, autres organismes, autres populations...	**CONTINUER À VIVRE**	**ADAPTABILITE**
SELECTION CULTURELLE	**INDIVIDUALITE CULTURELLE** Oeuvre d'art, théorie scientifique, essai philosophique, idéologie...	**L'ESPRIT** Reste de la Réalité Culturelle: autres œuvres d'art, autres théories, autres idéologies...	**CONTINUER À CONNAITRE**	**CREATIVITE**
SELECTION SOCIALE	**INDIVIDUALITE SOCIALE** Groupe d'esprits avec quelque chose en commun (idéologie, famille, quartier, cité, nation, parti,...)	**POUVOIR POLÍTIQUE** Autarcie, Théocratie, Anarchie, Démocratie,... Reste de la Réalité Politique:autres cités, autres nations, autres idéologies	**CONTINUER À COHABITER**	**NEGOCIABILITE**

Voyons maintenant ce que ce schéma conceptuel nous apporte au moment de comprendre la réalité politique. Si nous concédons un sens ascendant (c'est seulement une question d'organisation bien que ce soit aussi l'ordre dans lequel se succèdent les choses dans l'histoire de la réalité) de la matière inerte à la matière civilisée, en passant par la vivante et le culte). Une des choses qui peuvent alors arriver serait que la ***sélection d'un niveau inférieur se produise dans une matière de niveau supérieur***. Le résultat donne à discuter de concepts comme la ***sélection naturelle des idées*** ou comme la ***sélection culturelle dans l'organisation de la vie publique***. C'est, je crois, deux usines à monstres, mais qui se comprennent et se distinguent dans le schéma conceptuel que nous avons construit. Il pourrait arriver que le sujet de sélection d'un niveau de matière inférieur usurpe le rôle d'un sujet de sélection supérieure ou, que le sujet et l'objet de sélection d'un même niveau, simplement, échangent leurs rôles. Il s'agit de deux distorsions fréquentes. Pourquoi appelons cela des distorsions si vraiment elles se produisent dans la réalité ? Et bien, pour une raison :
Parce que cela implique une régression de l'objet de sélection, une réduction de l'indépendance de l'individualité face à l'environnement qui lui est propre.

Voyons un exemple simple. Les mammifères résistent aux changements de températures ambiantes en maintenant constantes leur température indépendamment des fluctuations de la température extérieure. La sélection d'un niveau inférieur, la sélection fondamentale, ferait qu'un mammifère ait la même température que son environnement. C'est, de fait, le cas pour le reptile. La sélection naturelle a offert aux mammifères un mécanisme de progrès, si par progrès nous comprenons justement ceci : gain d'indépendance face à l'incertitude de l'environnement. Un mammifère qui perd sa faculté de régulation thermique devient matière vivante qui régresse vers la matière inerte, un peu ce que font les animaux qui hibernent : mourir temporairement, voyager vers son propre future sans le vivre. Cela est une régression vitale. La sélection naturelle cède ici le terrain à la sélection fondamentale. Il y a des lignes progressives et les lignes régressives, les deux sont possibles. Il n'est même pas nécessaire qu'il existe une ligne progressive ou une ligne régressive. Il existe certainement des millions de planètes ou l'incertitude environnementale n'a jamais laissé la moindre chance pour qu'apparaisse une seule ligne progressive. Mais puisque les lignes progressives existent, maintenant que nous pouvons le reconnaître, nous insistons sur les deux manières de provoquer une régression facile, deux alternatives ayant un clair intérêt politique.

La première apparaît quand un mode de sélection substitue un mode de sélection supérieure, alors se produit la régression (disons

par exemple que la sélection naturelle ou la sélection culturelle substituent la sélection politique). C'est alors que la sélection darwinienne est requise pour éliminer ou simplement pour laisser disparaître une partie de la civilisation. Parfois même de grands penseurs comme Hannah Arendt, se réfèrent à cela comme à une triste influence de la connaissance scientifique. Nous avons ici le premier fruit de notre schéma conceptuel. Il s'agit sans doute d'une triste utilisation de la connaissance scientifique, mais ce n'est pas de la connaissance scientifique ! En science il est aussi important de comprendre la réalité que de comprendre quel est le champ en vigueur d'une telle compréhension. Et la sélection naturelle est une sélection pré culturelle et pré politique. On ne peut faire appelle à elle uniquement pour aider à comprendre la matière simplement vivante.

La seconde manière de régression facile apparaît quand le sujet et l'objet de sélection échangent leurs rôles (disons par exemple quand ce qui persévère n'est pas ce qui est sélectionné mais ce qui sélectionne). Laissons de coté, tout évident qu'il soit, mais non pas moins sûre et transcendant, le cas de la corruption politique. La corruption est simplement cela, la confusion volontaire entre sélectionneur et sélectionné. Mais aucun corrompu ne fait appel à aucune loi naturelle pour se justifier, il exerce simplement. Le mot est bien chois parce que tout fini par pourrir autour d'une classe politique corrompue. Il n'y a probablement pas de plus grande tare ni crime dans la sélection politique. Dans beaucoup d'autres cas les distorsions régressives se mélangent. L'idée de la sélection culturelle des idées est un concept beaucoup plus délicat qu'il n'y parait et, on pourrait probablement en dire autant du délicat concept ***mème*** bercé et promu (mais pas inventé par lui) par Richard Dawkins **[08]**. En effet quand une idée triomphe par sélection naturelle, le sujet de sélection n'est déjà plus créé par l'esprit humain individuel, ni aucun autre esprit individuel, qui par une nouvelle création la réfute, mais plutôt (et comme dans les deux niveaux inférieurs de la matière inerte et de la matière vivante) par le reste de la réalité culturelle, d'autres œuvres, d'autres théories, etc. C'est à dire, l'objet de sélection intervertit son rôle avec l'objet de sélection. Les idées se concurrencent entre elles sans l'intervention d'un ou plusieurs esprits humains. La sélection naturelle annule la sélection culturelle. Le critère de sélection n'est plus continuer à connaître, anticiper ou comprendre la réalité, ni sa meilleur stratégie de créativité. Les idées, une fois créées se comportent comme des gènes et comme tels se sélectionnent. Et, aussi dans ce cas, sont un signe de régression. Un cas qui peut être légèrement pervers est celui se produisant quand un esprit humain apprend de la sélection naturelle et se met à son service pour l'encourager, la sélection naturelle,

même si c'est pour son propre bénéfice. C'est, par exemple, le concept de ***design best-seller*** dans sa conception plus large et plus générale. Un ***design best-seller*** n'est rien de plus qu'un ensemble de stimuli culturels bien préparés et orientés pour qu'ils triomphent par sélection naturelle. Le processus cognitif a trois phases très claires : la phase de stimulation, la phase de conversation, et la phase de compréhension. Un morceau de connaissance qui a triomphé par sélection naturelle n'a pas besoin de générer de conversation (surtout de réflexion qui est la conversation avec soi même), ni ne conduit à aucune nouvelle compréhension ou intuition. Il est facile pour n'importe quel citoyen de détecter l'arnaque parce que toute nouvelle compréhension et toute nouvelle intuition arrivent avec un signe unique sous le bras. C'est la jouissance intellectuelle **[10]**. On peut douter d'avoir compris ou non, mais on sait toujours si on en jouit ou pas. Pour triompher avec un design best-seller dans la bataille commerciale avec d'autres morceaux de connaissance en concurrence, il suffit d'un ensemble vide de tout, mais rempli de stimuli. Ce sont les stimuli qui en temps normal conduisent à la conversation et à la compréhension, mais ici ils ne conduisent à rien. C'est une arnaque. C'est comme pêcher avec un crochet. Pêcher avec un crochet c'est arnaquer le poisson. Le poisson pêché avec un crochet ne parvient jamais à profiter complètement du ver. Le best-seller est peut-être un progrès commercial, mais très certainement une régression culturelle. Une autre distorsion du schéma se produit quand l'entité qui persévère se trouve être davantage l'auteur de l'œuvre que l'œuvre de l'auteur. N'ayant rien contre la mémoire des grands créateurs, il semblerait que persévèrent justement ceux qui créaient en pensant plus à la subsistance de leur œuvre qu'à la leur.

Mais revenons à la matière civilisée et à l'idée même de sélection politique. Ici l'aberration régressive n'est pas moins évidente. Pour commencer disons que dans le quotidien des démocraties modernes nous pouvons voir comment les raisons qui animent les actes et déclarations des politiciens se comprennent toujours beaucoup mieux à la lumière de leur propre maintien au pouvoir, à la clé du contenu de leurs mots, c'est à dire à la clé de la subsistance de la cohabitation interne externe d'une identification collective. Encore une fois il y a confusion entre sujet et objet de sélection. Nous avons déjà observé que dans le schéma conceptuel construit, l'objet de sélection est un morceau de société avec une identité collective, une famille, une communauté de voisins, un club, une cité, une nation,… et que le sujet de sélection est le pouvoir, le dire, un système politique, un système pour prendre des décisions collectives. La régression se produit, ici aussi, quand s'intervertissent les rôles ou ad une sélection de niveau inférieur agit dans un niveau supérieur. Parce que le progrès signifie ici que la structure sociale (interne et externe) se rende plus indépendante face aux aléas de l'incertitude.

Chaque fois que change l'incertitude de l'environnement (est ce qu'il y a au monde de plus certain est que le monde n'est pas certain) les structures doivent bouger. Telles sont les paroles de Tocqueville dans sa célèbre et pourtant très peu lue œuvre majeure « la démocratie en Amérique » dans la quelle il affirme : ***un monde nouveau a besoin d'une science politique nouvelle***. Et bien il s'avère que le monde est nouveau chaque jour nouveau. Et ce qui doit persévérer est la cohabitation interne et externe. Cohabitation signifie vivre le pluralisme. Confondre les termes signifie ici que la persévérance prioritaire est celle du sujet de sélection (ou celle de l'identification collective à laquelle il appartient), et pas celle de l'objet. En quelques mots, quand se maintenir au pouvoir passe avant tout. En général se maintenir au pouvoir comme priorité est le concept qu'explique l'histoire de l'infamie humaine d'un bout à l'autre de celle-ci. Il n'y a pas grand-chose d'autre que cela. Ici aussi la sélection inférieure, c'est à dire la sélection culturelle de l'esprit humain individuelle usurpe la sélection politique, celle qui correspond à la matière civilisée. Il y a différentes façons d'obtenir cela. La plus générale est d'empêcher que les individus cultes soient en état de comprendre la réalité pour pouvoir négocier de manière cohérente avec leur identification collective au rythme des changements de l'incertitude. Une autre solution est de forcer une seule identité collective à soumettre ou simplement à réduire les autres. Dans l'un ou l'autre de ces cas, l'individualité humaine, l'élément constituant de l'individualité civilisée, est éliminée en tant que sujet de la sélection culturelle. Sous cet éclairage tout peut être réétudié, les théocraties, les différentes modalités des autocraties, l'aristocratie, l'anarchie, la bureaucratie, l'impérialisme, etc.

Le cas le plus terrible de l'histoire a été sans aucun doute le Totalitarisme. Il ébranle la pensée de Hannah Arendt et sa prétention de comprendre ce phénomène terrifiant qui, selon cet auteur, émerge pour la première fois dans l'histoire de la matière civilisée au XXe siècle. C'est le cas du national-socialisme allemand et du stalinisme soviétique. Le terme terrifiant est utilisé ici dans son sens littéral **[11]**. Une des nombreuses différences entre le totalitarisme et d'autres formes de domination repose sur le fait que les variantes de ces dernières sont fondées sur la ***peur***, tandis qu'il n'y a que le totalitarisme qui soit basé sur la ***terreur***, dans le sens ou « tout est possible », avec la possibilité de l'élimination radicale de n'importe quel individu ou identification collective, aussi grand et ubiquiste que soit le collectif. L'élimination dans le totalitarisme atteint une degré tel qu'il efface toute autre individualité. Il essaie même d'effacer sa mémoire, comme s'il n'avait jamais existé. Voici quelques mots de Hannah Arendt qui convergent avec la compréhension de notre schéma :

L'isolement est cette impasse dans laquelle les hommes sont poussés quand est détruit la sphère politique de leur vie, où ils agissent ensemble pour un intérêt commun… c'est seulement quand la forme la plus élémentaire de la ***créativité humaine*** *(ce qui est en gras est de moi) qui est la capacité d'ajouter quelque chose de propre au monde commun, est détruite que l'isolement devient immédiatement insupportable …*

Ce qui est pertinent dans le phénomène totalitaire est son émergence dans les années vingt ou trente du XXe siècle comme une innovation radicale. Il ne peut pas se déduire comme un héritage ou une variante de quelque chose le précédant. Malgré certaines similitudes avec le despotisme, les tyrannies et dictatures, le totalitarisme ne peut pas se comprendre dans le contexte de la pensée politique et éthique traditionnelle. Les leaders totalitaires ne se considéraient eux-mêmes pas comme exécuteurs d'un pouvoir absolu pour lequel le bénéfice du gouverneur passait avant n'importe quelle combinaison de gouvernés. La distorsion n'est pas une distorsion de degré, mais elle génère un soubresaut parce qu'ils se considéraient les serviteurs d'une loi supra humaine qui déterminait ineffablement tout destin du cosmos. Dans ce cas c'est la sélection fondamentale, en plus de la darwinienne, celle qui double la sélection culturelle pour usurper la sélection politique. Les lois raciales dans le cas du nazisme et les lois de lutte des classes de la croyance bolchevique sont des lois fondamentales qui resteront en vigueur jusqu'à la fin de l'histoire et expliquent l'objectif de la conquête du monde entier. Le totalitarisme a ses propres lois fondamentales et naturelles, qui en définitive sont, et ce n'est pas une présomption, un résultat de la créativité humaine. Les deux mouvements totalitaires qui firent pâlir au XXe siècle se sont éteints (grâce à la sélection naturelle des idées), mais il est certain qu'ils supposèrent une régression très forte de la matière civilisée. L'intention de Hannah Arendt de comprendre ne peut être plus nécessaire et plus honnête. Comprendre est la seule chose qui puisse nous donner une piste pour éviter que cela ne se produise à nouveau. De fait, il existe déjà des signes montrant que cela peut germer une nouvelle fois.

Mais un bon schéma doit servir pour comprendre tous les recoins de la réalité, de la réalité politique dans ce cas précis. La démocratie est le système le plus harmonieux selon ce schéma, mais ce dernier-est aussi utile pour détecter ses points faibles ou pour indiquer une voie possible de progression. Il y a beaucoup de modèles différents de démocratie et il est intéressant de voir qu'aujourd'hui il n'y a que très peu de nations, peut-être trois ou quatre, qui se reconnaissent comme non démocratiques. Le schéma signale aussi les déficiences

de la démocratie représentative par exemple. Une chose est certaine, le pouvoir s'élit, mais une fois élu, la tendance du pouvoir tend encore à se perpétuer même si c'est à l'intérieur de certaines limites. La démocratie participative semble utopique pour beaucoup de penseurs, elle est plus chère, plus compliquée, moins agile, plus lente… mais il y a quelque chose que suggère le schéma conceptuel qui ne s'est toujours pas prononcé pour aucun parti politique : la priorité de la connaissance intelligible des citoyens. Connaître avant de manger serait le slogan (bien que légèrement exagéré). Tout consiste à se passer de la matière culte pour arriver directement à la matière politique : un raccourci. Tout le reste créé de la dépendance entre les individus et entre les identités collectives. Le populisme est l'ennemi mortel de la démocratie et la propagande son arme mortifère. Tout ce qui est ne pas connaître, ne pas comprendre, ne pas converser, ne pas négocier, échappe au schéma conceptuel construit sur la symétrie qui se déduit de l'histoire de la matière, c'est en définitive, une farce faite à l'idée de continuer à cohabiter.

Ce qu'il y a d'antérieur nous sert aussi pour analyser l'expression réchauffée : ***l'être humain est un animal politique***. L'affirmation ne peut être moins consistante dans notre schéma conceptuel. Une molécule n'a pas de vocation de matière vivante (bien que la matière vivante soit faite de molécules et bien que beaucoup de ses propriétés s'expliquent de façon moléculaire). Une molécule ne contient pas tout l'essentiel de la matière vivante, comme une bactérie ne contient pas l'essence de la matière culturelle (bien qu'on démontre qu'un neurone est une bactérie modifiée, bien qu'il n'y ait pas de culture sans support vivant). La politique n'est pas non plus une propriété inhérente à l'esprit humain mais une propriété qui naît de l'interaction forte entre différents esprits humains qui se regroupent selon différentes identités collectives. Pour la même raison il ne faut pas espérer trouver dans la structure d'une brique la compréhension profonde d'un édifice comme l'Alhambra, aussi grande soit l'attention avec laquelle nous observons. L'affirmation qu'offre notre schéma conceptuel est beaucoup plus fiable : ***l'être humain est un être créatif***. Nous sommes de nouveau face à une transgression des quatre niveaux de la matière. Cette affirmation permet de comprendre, je crois, les problèmes ou pathologies qui affectent gravement le bien-être ou l'auto estime des individus humains, davantage selon, moi, que les concepts comme la sexualité, l'instinct de mort ou le complexe d'infériorité. Cependant cela ne nous sert à rien pour comprendre la biologie humaine (matière vivante), ni pour comprendre les traumas et catastrophes dans la co-habitation (matière civilisée). L'observation n'est pas triviale car elle suggère que l'essence des phénomènes politiques, ne doit pas être cherchée dans l'intelligibilité de l'être humain, dans ce que

partagent les être humains. Il faut la chercher dans l'intelligibilité des identités collectives, dans leurs gradients internes et externes. La négation de l'être humain comme ***animal politique*** a été considérée sérieusement au moins par un grand penseur de la philosophie politique : Hannah Arendt **[12]** (encore une fois Hannah Arendt). Notre vie collective de chaque jour est truffée d'épisodes qui correspondent avec l'idée que l'être humain est un être individuellement intelligent et collectivement insensé. La connexion entre les individualités humaines (les esprits) et toute identité collective antérieure (idéologies, religions, cités, nations, …) se fait quand l'essence du collective est en harmonie avec l'essence de l'individuel. L'histoire de l'infamie humaine est aussi écrite dans ce sens. Les systèmes politiques qui ont émergé dans l'histoire de la réalité se sont très peu appuyés sur la compréhension individuelle que les citoyens pouvaient avoir de la réalité sauf peut-être lors des révolutions. Dans le contexte de notre schéma conceptuel, les grandes révolutions semblent jouer le rôle de sauts progressifs qui d'une certaine manière compensent la tendance régressive continue des systèmes politiques plus fréquents. Les révolutions par exemple écartent les identités collectives qui essaient de persévérer en se sélectionnant elles-mêmes : expulser les divinités incarnées en leaders politiques (Moïse), écarter les divinités comme sujets directs ou indirects de la sélection politique (la Renaissance ?), expulser l'aristocratie comme sujet de sélection politique (révolution américaine et française), expulser la bourgeoisie comme sujet de sélection politique (le marxisme)…

La tentation d'appliquer le schéma conceptuel à l'époque actuelle est grande. L'humanité est peut-être confrontée aujourd'hui à la plus haute de toute sa jeune histoire. L'information court à une rapidité vertigineuse entre les différentes identifications collectives ; les intérêts économiques des structures supranationales entre en jeu chaque jour avec plus de poids et d'influence spatiale et temporelle, l'activité humaine est converti une planète infinie en une planète finie, sensible à nos interactions internes et externes ; la démocratie avance (?) dans les pays démocratiques et dans ceux qui ne le sont pas encore (il s'agit plus d'une question que d'une affirmation) ; les conséquences de toutes activités locales sont aujourd'hui globales, et chaque jour il devient plus certain que la planète est malade et épuisée, peut être même exsangue : les différentes parties de la société humaine sont en interaction croissante ; leurs différences sont aujourd'hui tellement grandes qu'ils nous faudrait sept ou huit planète, si les cinq sixième de l'humanité voulait vivre comme vit la sixième partie qui vit mieux :certaines identités collectives montrent des signes clairs de chemin vers une structure totalitaire ; presque toutes les théories économiques en vigueur se fondent sur le concept croissant alors même que les physiciens, chimistes et biologistes

savent que même avec sept planètes comme la notre il ne resterait pas assez de marge pour croître (croître uniformément bien sur, tous en même temps…) L'analyse s'impose pour peut-être un autre essai, mais la dernière ligne de notre schéma conceptuel apporte ses suggestions : une démocratie qui doit mûrir vers plus de participation que de représentation où l'objet qui persévère serait la cohabitation du pluralisme social et politique, une société plurielle dont la santé dépend surtout de la créativité de ses citoyens (esprits individuels) et de la priorité que ceux-ci donnent à l'avancée de la compréhension de la réalité. En définitive, ce que nous savons c'est comment il faut commencer : donnant le prestige à la connaissance intelligible de la réalité.

2- D'idées dangereuses à réalités empiriques

(Ce que nous savons et ce que nous ne connaissons pas de la nature humaine, est un processus indubitablement basé sur la casualité. Il s'initie avec la recombinaison chromo somatique et se poursuit dans le développement vital de chaque spécimen. Tous sans exception, sont conditionnés par des facteurs externes à leur être, aussi nombreux que les facteurs provenant de leur propre volonté et intention. Les collectifs constitués par des groupes d'individus, accusent la base occasionnelle de leurs composants, ainsi que l'interférence avec d'autres collectifs, mais leur développement est déterminé majoritairement par l'intention et la volonté de leurs composants. Ils sont donc principalement dépendants de leurs affinités, et de la ténacité pour développer n'importe quel projet, indépendamment du fait que l'intention soit bonne et droite ou mauvaise et malveillante pour le collectif. L'humanité, collectif maximum de la Terre, n'a pas une capacité d'action émanant de sa volonté. La lutte pour l'existence l'en a privé. Il n'existe pas encore de conscience assez forte de que la volonté du groupe familial, doit s'étendre jusqu'à l'humanité entière, spécialement au Premier Monde, pour créer l'affinité nécessaire pour normaliser la globalisation qui jusqu'ici se réalise sans aucune intention collective.

Tout ce qui est observé jusqu'ici est conséquence de cette réalité -de la quelle n'est pas exploité à fond la capacité majeure des collectifs en lien à celle des individus - que dont nous discuterons plus en détail plus loin. Mettre en avant la transcendance de la théorie darwinienne comme outil pour dépasser l'algorithme de l'auteur, pour créer une ligne de future intentionnée selon les connaissances acquises jusqu'ici pour dépasser cet algorithme et le convertir en un projet rationnel.)

(1) Si tout ce qui s'est produit sur la Terre et vécu par l'humanité a une explication et une justification, y compris les grandes erreurs comme la création de dieux, multiples comme les helléniques dirigés par Zeus, ou les trois – chacun « unique » - créé par le mensonge ou confusion d'Abraham, l'idée de Darwin apparue dans notre monde après des millions d'existences humaines, est un paradigme de syncrétisme positif sur la ligne d'évolution de notre conscience.

(1) Darwin, encore aujourd'hui, incommode dans certains milieux académique ou religieux actuels. En principe parce que son œuvre dépasse les limites de quelques disciplines scientifiques comme l'éthologie et l'anthropologie, et ensuite parce qu'elle donne les fondements pour une sociobiologie rationnelle capable d'expliquer

ce qui s'est passé et se passe sur la Planète Terre et ses habitants, elle oblige les religions à être vues comme ce qu'elles ont été et ce qu'elles ne sont déjà plus. Tout ceci, n'étant déjà plus seulement exposé rationnellement, mais en grande partie démontré empiriquement par les apports de la paléoanthropologie concernant la détermination rigoureuse de l'ancienneté des fossiles. Une quantité colossale de livres et d'études a été publiée sur Darwin, jusqu'à ce que les idées rationalistes surgissent au sujet de l'existence de vie et la conscience acquise par les hommes. Mais comme cela s'est produit depuis le moment même où Darwin a publié son oeuvre, il continue d'y avoir des auteurs activistes et organisations dédiées à nier sa validité. Il y a beaucoup d'intérêts économiques et culturels derrière la volonté d'éliminer l'idée de l'évolution. L'Islamisme consume beaucoup d'énergie et des quantités fabuleuses d'argent, coïncidant conceptuellement avec les credo du reste des religions monothéistes, sur tout ce qui se réfère à l'origine de la vie. Mais les contributions rationalistes ayant le soutien d'une grande diversité de scientifiques, ont fait du néodarwinisme une référence pour les hommes du troisième millénaire de notre ère.

Aujourd'hui, comme toujours, sur les pas de Saint Jean, abondent les prophètes pessimistes sur l'avenir de la Terre et de l'humanité. Il persiste une compétence continue pour trouver un titre accrocheur, une phrase à succès qui présage une fin apocalyptique du monde : la fin de l'histoire, le choc des civilisations, la catastrophe écologique. Il faut se demander si dans cet imbroglio d'idées, cela fait sens de revendiquer l'évolution darwinienne, ou si cela est anachronique. Notre objectif n'est pas de paraphraser Darwin, ni revendiquer ses théories. Nous prétendons seulement rappeler aux personnes ayant des responsabilités sur des grands ou petits épisodes de l'évolution, indubitablement et perceptiblement existants, le besoin de reprendre au sérieux les théories darwiniennes, et les adapter au niveau de connaissance actuelle, justement maintenant que l'église catholique est en train d'essayer de les assumer, bien qu'uniquement sur certains aspects en supposant qu'on peut rationaliser la croyance en Dieu, le Dieu père du dieu Christ qui rend impossible la tentative catholique.

(6) Les grands problèmes du monde sont compris, et le sont en partie parce que la réalité du processus d'évolution a ouvert des chemins pour les résoudre. A partir de l'idée que tous les êtres vivants sont le résultat d'un processus qui a duré des centaines de millions d'années, et reliant celle-ci avec une autre : que l'évolution des êtres vivants par « sélection naturelle à travers la lutte pour l'existence » déplace le sentiment de responsabilité de leurs expériences aux hommes mêmes. La lutte a toujours existé, elle a perdurée jusqu'au présent et perdurera indéfiniment. Mais l'idée de Darwin a ouvert une voie d'exploration pour apprendre à cohabiter,

avec le soutien d'une autre idée dangereuse suggérée par son contemporain Mendel. Dans sa recherche de croisement des espèces végétales, dans son cas des petits pois, il découvrit le système génétique de transfert par héritage des caractères physiques par générations successives, et en plus mentaux dans l'espèce humaine. Le développement de la génétique, sans soutiens nécessaires comme ceux fournis par la paléoanthropologie – ce qui est le cas de la théorie de l'Evolution – parce qu'elle-même est déjà créatrice de connaissance anthropologique de transcendance imprévisible. Malgré la complexité du système génétique, depuis que Mendel l'a étudié jusqu'à la maigre connaissance actuelle des génomes, s'est établit un processus qui produit une révolution biologique qui clarifie les concepts jusqu'à aujourd'hui inabordables concernant des questions basiques de biochimie, de neurologie, et de la génétique même.

(1) L'évolution des êtres vivants qu'observa Charles Darwin pour des espèces élémentaires, plantes et animaux irrationnels, a été produite par les mêmes facteurs qui postérieurement ont promut l'évolution biologique de l'espèce humaine –un sujet que Darwin n'aborda presque pas, très certainement à cause des réactions fortes dont il souffrit déjà en son temps à cause de ses découvertes-, ces facteurs qui produisent l'évolution différenciée des êtres vivants, en particulier dans l'espèce humaine, ont pour fondement les recombinaisons chromo somatiques, et les mutations dans la structure de l'ADN de chaque individu produisant leur diversité, qui combinée à l'égoïsme de tous produit la lutte pour l'existence entre individus. Et de cette lutte, la conséquente sélection naturelle. Par l'action des gènes et l'interaction environnementale, humaine et physique, se produisent différents phénotypes en évolution constante dans la morphologie des individus et naturellement des différences dans le même système génétique et aussi dans le centre nerveux. Si nous transposons les individualités personnelles à la société, se produit l'évolution des collectifs, qui s'appelle habituellement processus culturel ou de civilisation, et qui est le résultat du processus continu et constant de l'évolution des individus, en grande partie par héritage génétique reçu.

(6) Darwin ne put capter ce processus. Uniquement ses effets, et n'ayant aucune idée de leurs causes – découvertes par le moine Mendel – il ne put opposer d'argumentation aux attaques des théoriques créativistes pour défendre les idées qui affectaient surtout les inventions terriblement ingénues de la création biblique propre à chaque religion monothéiste. A l'inverse, l'idée de Mendel passa inaperçue, pourtant beaucoup plus dangereuse pour les religions sachant que dans son développement on est arrivé à établir en partie les cartes génomiques de beaucoup d'espèces, y compris l'espèce humaine. La cause que Darwin ignorait est aujourd'hui acceptable y compris pour les créativistes : l'évolution de tous les

organes du corps humain, en particulier du système génétique et du système nerveux central, que nous nous transmettons par générations. Ce qui suppose une re-création constante de vie qui nous a situé dans l'algorithme darwinien tel que nous nous sommes faits depuis le commencement inconnu du processus évolutif jusqu'à ce que nous sommes aujourd'hui. Dans ce commencement, il n'y avait, pour sûr, aucune trace humaine morphologique ou animique.

Elles ne sont déjà plus dangereuses les idées des deux chercheurs qui étant contemporains s'ignorèrent mutuellement, sans soupçonner que les exercices parallèles que leurs idées ouvraient pour les chercheurs futures qui en convergeant vers la biologie actuelle, sont devenues plus que dangereuse pour les croyances bibliques, en réalités merveilleuses qui construisent la base pour la solution aux problèmes d'ampleur globale, générés par des croyances qui par faute de savoir sont erronées, et qui ont déviées l'évolution générale en générant autant de littérature catastrophique.

Ce processus évolutif par lequel se sont formés les êtres humains s'est développé à travers des dizaines – ou centaines- de millions d'années. Mais la conscience de cette évolution est très récente, elle a tout juste cent cinquante ans. Pour cela, le caractère évolutif de l'humanité vers la conquête et l'exercice de la liberté, avec le droit naturel et inaliénable d'être soit même, une identité, a encore beaucoup d'ennemi. L'un d'eux fut la théorie Rousseaunienne Rousseauienne du « bon sauvage », selon laquelle les êtres humains auraient profité d'un état primitif, pré civilisé, de cohabitation pacifique et égalitaire, et qu'il faudrait récupérer par une nouvelle voie. L'évolution démontre le contraire. Que la conquête de la liberté, autant pour les hommes que pour les femmes, correspond à l'état le plus élevé de son développement positif. La liberté existe quand l'individualité, l'identité de chacun au sein de la diversité générale, s'assume consciemment. Contre cette vision de la liberté individuelle apparaît également une idée obscure de ce qui est « identitaire » qui émerge quand se font face les idées créationnistes et de l'évolution. L'ancienneté de l'idée des identités, individuelles ou collectives, est le grand défaut attribué par les détracteurs de ce qui est identitaire. A l'inverse, par expérience empirique permise par des moyens analytiques, l'individualité qui se produit par l'union des deux cellules germinales dans l'acte de copulation, est une réalité d'acceptation générale. Et cette réalité biologique est aussi vieille que l'humanité. A cause de la connaissance de la recombinaison chromo somatique on accepte l'individualité totale des caractères, y compris par les anti-identitaires et croyants créativistes. Ceci suppose d'accepter l'aspect biologique de la transmission par héritage du caractère des personnes, et nier l'effet par phénotype dans les collectifs, plus transcendants que les identités individuelles.

Les différences physiques évidentes de races, d'ethnies, de peuples et même de familles, détruisent l'argumentation anti-identitaire. C'est sans aucun doute un sophisme. Son acceptation suppose d'élever un argument dialectique gratuit, en plus d'une réalité biologique existante depuis toujours : l'individualité de toutes les choses, les humains, et ses collectifs inclus.

3-La lutte pour l'existence et la sélection naturelle
(7)

La transcendance de l'oeuvre de Darwin ne procède pas seulement de sa découverte des processus évolutifs, mais est aussi due à son idée rationnelle de la lutte pour l'existence et la sélection naturelle. Les changements biologiques et culturels des différents êtres humains, s'expliquent par le fait que pour survivre et se reproduire, il leur faut agir pour couvrir les nécessités alimentaires, disposer d'un partenaire, faire face aux climats difficiles et aux attaques d'autres être vivants, y compris ses congénères. Pour réussir à atteindre ces objectifs ils sont dotés de stimuli vitaux basiques et non exclusifs aux êtres humains : la faim et le désir sexuel. Et c'est l'action générée par ces stimuli, en interaction avec l'environnement et d'autres individus, qui provoque les changements évolutifs à travers la lutte générée par la sélection naturelle. Et là où l'environnement est le plus hostile, la lutte pour l'existence est la plus intense, et c'est là que se sont formés les individus les plus évolués, conséquence d'être obligé à forcer la fonction organique devant les difficultés.

L'idée de Darwin de la lutte pour exister pourrait avoir avancé, et été formulée de manière plus complète si Charles Darwin eut été en communication avec Gregor Mendel. Et l'idée mendélienne aurait pu être enrichie dès sa découverte, associant les idées de l'évolution et de transmission de caractère, de même pour les petits pois que pour les être humains. Cela n'arriva pas, parce que Darwin subit la réaction de l'Eglise, son message étant déjà implicite concernant la création non divine de la vie, tandis que Mendel était un religieux respectueux avec le Saint Siège. Il n'associa pas sa découverte, comme le fit la postérité, à l'idée de création de vie par évolution de tout type d'élément chimique organique. L'Eglise catholique n'avait pas su non plus capter le « danger » de son message, de son idée.

Déjà à la même époque l'univers avait été partiellement compris. Copernic et Galilée, sans grande intention pour le premier et avec grande intention pour parler du second, avaient initié le processus de sécularisation de la vision du monde au sein de l'univers. Mais la relation entre l'évolution et l'individualité de tout ce qui existe dans le, processus civilisateur, en aspects culturels et politiques, ne s'établit clairement qu'au Xylème siècle.

L'évolution de l'espèce humaine se manifeste par sa prise de conscience. Durant des millions d'années, les humains ne définirent pas leurs identités individuelles et de groupe. Ils faisaient l'histoire, mais n'avaient pas conscience de former une unité avec d'autres groupes ni qu'il y ait une histoire. Initialement, peu différenciés des bêtes les plus évoluées, ils vivaient en tribus itinérantes ou en petits noyaux de population, stables et autonomes, formés par des familles ou des clans. A la différence des bêtes, les humains ont su former des communautés politiques quand elles s'unirent en différents collectifs, c'est à dire un ensemble de groupes de personnes sans liens de sang au sein d'un territoire, avec des normes de conduites spécifiques et sous une direction plus ou moins autoritaire. Dans les débuts de ce processus associatif, le territoire ne supposait aucun obstacle. L'espace territorial était en grande partie inhabité. Les problèmes sont apparus au fur et à mesure que cet espace se soit avéré être insuffisant. Parce, que parmi d'autres causes, les humains ont prolongé leur durée de vie, et sont devenus plus exigent quant à sa qualité.

Quand parallèlement en plein processus d'évolution par d'autres moyens distincts de ceux des guerriers barbares, ne règne plus l'idée que méconnaître l'histoire dans son ensemble, suppose ne rien savoir ; quand le monde dynamisé par la science est activé par les humains que nous pourrions considérer comme un peu « humanistes » ; et quand les passions religieuses et philosophiques vont devenir des addictions technologiques qui inquiètent tellement une partie des intellectuels actuels, surtout ceux qui produisent de la littérature, il est important d'apprécier l'héritage laissé par les classiques gréco-romains, qu'aujourd'hui les étudiants des humanités débutants dépassent clairement et totalement sur les perceptions universelles. Et davantage sur celles de l'humanité, par la connaissance de cause des identités de chaque race, chaque ethnie, et chaque Peuple-nation, par contact direct avec elles, ou grâce aux moyens de communication et d'information actuels.

Le petit monde non connu et seulement imaginé par les platoniques, n'était pas propice à la réflexion sur les identités collectives, mais plutôt sur les leurs mêmes et celles du reste des contemporains. Le collectif des esclaves, des siècles avant le polygénisme de Binet, ne supposait pas une exception, « parce qu'ils ne comptaient pas, ils étaient infrahumains ». A cette époque aussi, plus qu'étudier l'histoire on faisait l'histoire. Les luttes entre collectifs avaient peu ou aucun objectif social. C'était encore des barbares et des personnalistes. Mais ils faisaient de la sociologie en créant des empires. Cela donnait lieu à la connaissance du monde. Et par méconnaissance absolue de la biologie, en particulier tout ce qui concerne la neurologie et la génétique, ils créèrent leurs empires sur la base de personnalisation de ses leaders militaires qui les faisaient et les défaisaient à leur gré. Les masses actives dans la guerre, outre

la prédation, ignoraient les desseins de leurs chefs, et les associaient à ceux de chaque guerrier à des choses simples comme celle de posséder des biens et des femelles, et dans l'attente d'une certaine reconnaissance à la fin de leur activité militaire. A cette époque - avec encore quelques résidus actifs dans le monde actuel -une grande quantité de peuples se retrouvaient envahis. Evoluant dans des sens différents selon leurs dimensions et situations géographiques les conditionnant, le processus est quasiment terminé, et nous observons que pour les suisses par leur localisation dans les hautes montagnes, ou les scandinaves à leurs périphéries, le résultat final est positif ; et l'inverse pour les peuples des ethnies celtes et anglo-saxonnes qui cherchant à chasser et des moyens de survie dans la grande extension européenne, qui vécurent le processus d'impérialisation provoqué par Rome. Là débuta le déplacement des centres névralgiques évolutifs depuis l'Orient Antique à l'Europe. Dans une dernière phase à partir du XXe siècle, tous les empires créés à l'image de leurs précédant ayants déclins ont commencé à disparaître. Et dans cette phase destructive, émergèrent des Peuple-nation résistants au maelstrom des guerres. Ceux-ci, conservant leurs langages propres et leur identité, ont provoqué la fin de la barbarie qui a marqué l'espace et le temps de notre ère, avec le Moyen Age et la Renaissance y compris. Pour la lutte pour l'existence au niveau des collectifs, il ne reste plus aujourd'hui que ces Peuples-nations, réminiscences des Empires disparus.

Chaque personne, par sa nature, dans tout le processus de civilisation, en partant d'un état difficile à imaginer dans ses phases primitives, jusqu'à arriver à son état actuel, a vécu conditionné par l'héritage reçu, et en grande partie en conséquences de ses propres expériences. Certaines imposées par l'environnement climatique et humain dans lequel elles se sont déroulées. Et d'autres à cause de sa propre volonté agissant fortement sur la fonction organique. C'est le caractère phénotypique établit par le mélange de l'héritage génétique, et de l'influence directe de ses circonstances vitales. Environnementales, géophysiciennes et humaines. Dans ce processus et dans la cohabitation entre familles et entre collectifs pendant de longues périodes, les hommes ont créés une grande capacité de symbiose. La construction de leurs langues, et jusqu'aux plus infimes aspects vitaux de l'alimentation et du comportement en général, sans aucun projet et intention, ont créé les Peuples-nation et les ethnies. Un processus répété dans tout l'espace terrestre. Le même processus par lequel en des temps plus primitifs, l'environnement exclusivement créa les races. Et chaque race, s'est inévitablement développée à travers des générations d'individus. Peuples, ethnies, et races possèdent le même génome. L'intensité de fonction de chaque système et chaque organe a déterminé les différentes capacités pour agir en chacun des aspects vitaux, physiques et

mentaux. C'est dans la façon de vivre coutumière des hommes – apparemment insignifiante mais réellement transcendante – que se produit l'évolution de l'espèce.

Le désir de jouissance, et l'instinct de fuite de la douleur, ont conditionné l'existence de tous les êtres animaux. Et entre tous ces facteurs conditionnant, se sont créés des caractères divers, qui sont ce qui les identifient, et plus encore ce qui les rend plus ou moins aptes à développer culture et Civilisation.

4-Les aptitudes individuelles et des collectifs
(8)

Dans n'importe quelle situation et niveau de développement des personnes, celles-ci subissent ou profitent individuellement de capacités qui leurs apportent du bien-être ou du mal-être, à cause de leur capacité d'adaptation, et en fonction des circonstances externes. C'est leur histoire la plus infime qui passe la plus part du temps inaperçue. Cela se produit plutôt lors du transfert de la somme des résultats de bien-être ou mal-être personnel et des collectifs (depuis la famille). Certains progressent, ou stagnent, et d'autres subissent des régressions jusqu'à provoquer leur extinction, un parallèle de ce qu'est la mort individuelle. Identifier l'un ou l'autre de ces collectifs n'est pas tache laborieuse. Historiquement les exemples abondent, et ont été magnifiés par d'imposantes œuvres littéraires qui ont mobilisé tous types d'actions humaines. Les leaders de toutes époques ont fomenté ces principes pour exalter leurs personnes et leurs collectifs : religieux, impérial, national, et même le partisan qui dirige avec suprématie aujourd'hui. Il est certain que de toute manière l'échec des systèmes basés sur les identités privilégiées a été et est retentissant, et malgré le chapelet d'échecs – comme l'alliance d'Abraham avec Dieu-, l'idée persiste. En voulant ignorer la base naturelle des aptitudes des personnes et de leurs collectifs, on a provoqué le discrédit de l'idée d'identité. Jusqu'au point de stigmatiser les aptitudes qui produisent bien-être et mal-être, comme des indésirables, quand elles sont de nature biologiques et perceptibles : la capacité, la capacité distincte, chez chaque personne et chaque collectif à produire les sentiments opposés de jouissance ou douleur, dans différentes proportions.

Comme les idées de Darwin et Mendel ont été étendues à tous les domaines humains par le néodarwinisme et par les génétistes, aujourd'hui seulement la volonté de « ne pas vouloir savoir » empêche les croyants de tout type de posséder les capacités pour évoluer rationnellement et positivement. L'évolution explique le mécanisme par lequel nous nous sommes différenciés du reste des êtres vivants, et la génétique nous montre le résultat du fait d'hériter de tout type de capacités, et surtout de les acquérir en nous enrichissement culturellement et économiquement, au moyen

de l'effort réalisé par chaque personne, par chaque famille, par chaque Peuple, jusqu'à atteindre l'humanité entière.

Nier la différence de niveau culturel, de civilité existante entre ces êtres humains et leurs collectifs revient à nier l'évidence. Pour l'affirmer en comparant les pays riches et pauvres, il n'est pas besoin de système comme celui du QI (coefficient intellectuel). La preuve est généralement acceptée, en particulier par les moins fortunés qui réclament des solutions ajustées au profit de leurs collectifs. Et pour les différences entre les plus fortunés, qui peuvent être discutées sous divers aspects, le succédané de QI à employer, c'est l'examen des résultats pratiques, ceux si évident selon la synopsis de la fin de ce livre. Ils le sont par les évolutions respectives, et non plus sur la base d'idées obscures de tous les penseurs passés, ni par le « syncrétisme aryen » :

(9) *(« syncrétisme aryen » : le processus de successions initié et perpétué, entre autres, par des sorciers - roitelets- rois - empereurs - aristocrates - prophètes - saints - philosophe classiques et ignorants - national socialistes - national catholiques - national fascistes et d'autres privilégies jusqu'au gouvernants démocratiques actuels, tous politiques professionnels).*

Ils le sont via ce que les taux de productivité indiquent et par l'intentionnalité des sujets intervenants, libres de tout ésotérisme, qui persiste en tant que fondement de programmes qui prétendent, et parviennent en partie, à affecter des centaines de millions d'hommes.

(1) Darwin pressentit-il l'origine des espèces depuis la perspective globale ? Craignit-il l'environnement familial et celui du monde intellectuel de son époque pour se limiter à considérer la spéciation comme quelque chose de postérieur et sans connexion avec la création de vie ?
Pensa-t-il aux conséquences sociobiologiques – qui se sont produites-, quand il considéra que le processus évolutif était par nature constant et pérenne ?

Il n'est pas possible de répondre à ces questions, et il n'est pas non plus nécessaire d'en connaître les réponses. Darwin et Mendel, comme les autres rénovateurs, assirent des théories, par la suite converties en réalités. Ils auront détruit ce qui existait antérieurement, dans ce cas précis, toutes les propositions manifestement ésotériques du créativisme. Après des centaines de millions d'années inconscient d'exister, parce qu'ils ne pensaient pas, et après des milliers d'années absorbés dans les idées de divinités créatives, le vide des idées par rapport a cette question fondamentale, les hommes sont maintenant animés non seulement par le fait de connaître plus ou moins bien le processus civilisateur, mais en premier lieu par le fait de pressentir ce qui sera le futur le

plus ajusté et le plus rationnel. Et ensuite, d'obtenir les meilleurs résultats grâce à l'aptitude de créer un projet évolutif, qui ne soit plus algorithmique, et qui devienne rationnel, et ainsi prévisible et programmable.

Nous trouvons fréquemment dans le développement de la pensée évolutive a travers ses nombreux adeptes, des contradictions apparentes entre la pensée même de Darwin et celle de ses successeurs, jusqu'en arriver au néodarwinisme ; et les réalités qui se produisent sociologiquement au fil de tout le processus, affinées précisément par la réaction face à l'obsession créativiste persistante qui a alimenté les religions. Tout ceci résultat du fait que l'évolution est dans le fond un système naturel basé sur des syncrétismes en chaîne. Peut-être est-il avantageux, prenant en compte que dans toute rénovation se conserve un dépôt plus ou moins important d'idées antérieures qui produisent inévitablement une attitude conservatrice invincible y compris chez des esprits éclairés, aptes à percevoir des réalités d'actualité à tout moment. C'est comme une espèce de frein qui agit pour éviter le déraillement du processus causé par une vitesse atteinte incontrôlable. Les positions de rénovation et de conservation ont existées – et existent. Des penseurs importants, qui naturellement perçoivent les aspects partiaux du processus général évolutif. Les conservateurs sont en général érudits, et bien que l'érudition ne soit pas brouillée avec la capacité d'acquérir de la compétence pour posséder de la pensée créative, la lecture et le processus d'assimilation de la philosophie créée en tout temps, entame le temps précieux de la réflexion, et est dédiée a reprendre la pensée de philosophes, dans de nombreux cas complètement dépassés. C'est le cas pour Platon et Aristote, paradigme de ce facteur non relatif au phénomène du syncrétisme toujours opérant, qui est d'autre part créateur du caractère symbiotique des humains, et en même temps créateur de barrières à l'évolution.

(4)

Malgré son égoïsme connaturel produit par la lutte pour l'existence, selon chaque personne et leurs collectifs, le pragmatisme ne sont des coïncidences, des accords par concessions mutuelles. Cela se produit entre collectifs réduits. Transmettre cette aptitude à tous les collectifs jusqu'à celui de l'humanité, ne relève pas d'autre chose que d'encaisser l'aptitude pour ce faire. On peut ajouter que la majorité des idées ancrées qui freinent la rénovation, sont en général antérieures à Darwin et Mendel. Mais entre ceux-ci, déjà en opposition avec les créativistes, des philosophes anglais se libérèrent de cette inertie persistante millénaire, les créateurs de l'empirisme étant les plus remarquables. Bacon dans son œuvre Nouvel Organe, (1620) sorte de résumé de sa pensée pas seulement contraire aux croyances, mais aussi au platonisme-aristétotélisme persistant et

omniprésent en Europe, Bacon établit la base de l'empirisme, une authentique révolution philosophique. Locke théoricien de la révolution anglaise (1688), apporta la méthode et le système empirique, conservant encore des réminiscences de signe religieux – que lui personnellement n'assumait pas. Et Hume couronnant le système empirique, exubérant dans toutes ses manifestations, qui tout comme Bacon, lui valut son incarcération, logique pour le niveau culturel de l'époque qui s'opposait frontalement avec son caractère et sa pensée radicale, et qui n'acceptait même pas le timide rationalisme de son temps. Mouvement qui appliqué dans des méthodes très diverses, aujourd'hui plus que jamais, est un soutien au nouveau système politique rénovateur, différant d'Hume, suivant son empirisme mais sans déprécier l'intuition toujours avancée de la connaissance empirique. Dans ce cas utile pour sortir de l'algorithme que Darwin établit philosophiquement et se laisser ainsi introduire définitivement à une évolution programmée, suivant Locke sur ce point. Les trois pères de l'empirisme furent les créateurs de la saga philosophique contemporaine de la Renaissance ; encore vivante de nos jours malgré l'existence d'antirationalistes qui pensent et agissent rationnellement. Ça n'est pas un jeu de mot. C'est la réalité inévitable. Leur confusion n'est apparente qu'au sein du syncrétisme colossal, éternellement présent, dans la vie humaine. Le paradigme de cette confusion, est celui du mépris de la politique personnalisé dans celui des politiciens professionnels, alors même qu'en réalité nous sommes tous des agents politiques. Cette réalité, lentement, comme c'est habituel dans tout processus évolutif, change le mode de vie, et déplace peu à peu toutes les activités intellectuelles et vitales en général, faisant passer dans l'histoire celles qui perdurent après avoir été rendues obsolètes, comme le « syncrétisme aryen » maintenant. Le manque de reconnaissance de cette réalité a séparé les politiciens professionnels du reste des agents de la politique, sans que les politiciens ne s'aperçoivent que leur corporatisme, plus exagéré que celui de tout autre type d'activité, a contribué à marquer une ligne de séparation, - infranchissable au sein du système politique actuel- entre gouvernants et gouvernés. C'est un autre paradigme de la confusion que créé le syncrétisme actuel entre passé et présent, vécu insensiblement par les gouvernés et dramatiquement par les gouvernants qui ne peuvent s'empêcher de se sentir incapables, ineptes à affronter les problèmes créés précisément par cette séparation croissante entre les uns et les autres, et en plus par l'envergure globale de ces problèmes. Le manque d'espace pour une telle population.

5-Omniprésence politique professionnalisée

Le discrédit de la politique professionnalisée, et aussi celui de ceux qui la dirige, a des raisons d'être. Le déséquilibre entre les

évolutions de la population mondiale et l'évolution de ses gouvernants, ancrés dans des modèles de gouvernement créés dans des temps antiques antérieurs à la création de la parole et du concept de la politique, existe bel et bien. Sous ce nom ou pas, la politique a agit bien avant d'établir son nom et son concept. Pourquoi les politiciens, les organisateurs de chasse en équipe et politique, rendent la plupart des hommes actuels à travers ses différentes actions. Quand bien même elles visaient à combattre ou dénigrer la politique ou les politiciens. Mais la responsabilité de que se soit produit cette situation, est détenue par ceux qui ont les moyens pour la faire changer. Ceux qui ont choisi en tant que profession l'activité politique.

Les sorciers prédécesseurs des actuels guérisseurs et voyants, observateurs de la nature environnementale et humaine, gardant le secret des effets que produisait le traitement herboriste sur les plaies, trouvent aujourd'hui leur parallèle dans les politiciens professionnels qui par tromperie sont à bien des égards supérieurs aux supercheries des sorciers. Sur l'échelle actuelle de valeur qualitative, le sommet est occupé par le « syncrétisme aryen » - nous rappelons que « aryen » signifie homme honorable -, investis de divinité acceptée par ses sujets, qui firent parallèlement politique de domination, jusqu'à ce que leur travail fut transmis aux politiques professionnels. La position la plus élevée sur l'échelle de valeur au sein des régimes monarchiques était celle des rois qui gouvernaient réellement, et qui avait une raison d'être absolue. Ils remplissaient une mission cruciale. Déifiés ou seulement investis de la grâce de Dieu. Dans certains lieux de la Terre ils ont des noms propres, en fonction du sillage laissé par leur action gouvernementale et comme délégué de Dieu. Prenons par exemple, le roi David qui sut comprendre les volontés par des prébendes créatrices d'une classe immédiatement inférieure « d'hommes honorables ». L'aristocratie donnant lieu à l'apparition de la corruption.

(5) Les prophètes religieux plus ou moins connus, comme Abraham, firent de la politique, une politique persuasive pour convaincre ses compagnons en difficulté de partir en exode volontaire de Ur à Canaan, que la route qu'ils suivaient était celle ordonnée par Dieu, et qu'Abraham ne faisait que transmettre son message. C'était dans la fuite des guerres provoquées par leurs parents provenant des mêmes steppes desquelles, dans des temps reculés, eux aussi s'étaient enfuis, et comme également ils avaient donné naissance traversant l'Oural à d'autres parents qui donnèrent vie aux aryens scandinaves et germains. Et c'était une politique pleinement sociologique, celle d'autres fugitifs qui sans croiser les tribus d'Abraham, celle des tribus grecques qui à la même époque, deux millénaires avant notre ère, déplacèrent leurs dieux bien définis en Grèce. Convertis en mythe avec la base, déjà très politique de Platon et Aristote ; ils furent supplantés par l'un des

trois uniques Dieux du même tronc hébraïque. Celui qui envoya son fils sur la Terre, le christ, homme révolutionnaire, toujours largement vénéré comme Dieu.

Le syncrétisme ethnique parallèle au religieux continua. Les émigrants avec Abraham, crurent en leur Dieu, né dans les dunes de l'Orient Antique, Jehova, celui qui montrait les chemins pour ses élus alliés sur la Terre, de ce cas le chemin jusqu'à Canaan. Là naquit le monothéisme judaïque, scindé par l'action du grand prédécesseur et peut-être en partie inspirateur de Marx, créant avec les messianiques le deuxième Dieu, sans plus d'appellation. Et finalement plusieurs siècles après, lors de notre ère, par la bouche de Mahomet surgit le troisième unique et même Dieu, Allah. Et ainsi en l'espace de deux millénaires et demi avec plusieurs exodes de juifs, grecques et guerriers d'Allah rassemblant des populations, des ethnies, et même des races distinctes, furent créées trois Dieux uniques et trois religions monothéistes, enterrant la mythologie apportée par Hélène aux Grecques.

Dans cet espace réduit de la Terre et dans un espace prolongé de temps, avec les nombreuses éphémérides bibliques de trois religions prophétisées distinctement, apparurent les syncrétismes religieux, syncrétisme paradigmatiques, plus évidents que tout autre passé de caractère sociopolitique. La racine de la religion est celle-ci: sociopolitique, opposée à la sociobiologie actuelle que Darwin Initia sans même le vouloir. Effectivement, nous avons comme preuve claire de syncrétisme, dans ce cas religieux, l'éphéméride reproduite du Roi Sargon, régnant il y a quatre mille trois cent ans, sémite comme Abraham, qui fut recueilli dans un panier flottant sur un fleuve, comme Moise mille cent ans après. Moise répéta l'éphéméride d'Abraham, tout deux convaincus de leur communication avec Dieu, pour persuader leurs compagnons terrorisés et désespérés de partir en exode vers le pays de Canaan en partant d'Egypte. Tout ceci ne fut qu'artifices politiques de persuasion, qui ont conditionné le développement de la civilisation durant des millénaires.

(10) La politique, le terme étant déjà bien établit, fit les empires perse, macédonien et romano byzantin.

Le « syncrétisme aryen» a agit sur la base de la fausseté, plus ou moins bien intentionnée, jusqu'à en arriver aux plus récentes du national socialisme, ou national catholicisme. Ou le communiste d'indubitable bonne foi, mais comme tout effrontément impérialiste, exploitant les mensonges. Peut-être crus par les propulseurs des idées jumelles d'Engels et Marx, ces véritables admirateurs de Darwin, mais ignorants comme ce dernier les lois biologiques que la découverte de Mendel, la génétique, établit : la réalité de l'héritage, de l'identité fonctionnant inévitablement dans des billions de billions

d'être humains qui ont évolué ainsi. Des lois qui obligent inévitablement à accepter dans la pratique de vie, que l'idée communiste – ne prenant pas racine dans la « communauté », mais dans « ce qu'il y a en commun », de similaire-, est contraire à la nature humaine. Pour cela la seule sortie pour continuer à évoluer est d'accepter, et même prendre extrêmement soin, de l'apprentissage de la vie entre entités différentes. Personnes ou collectifs. Poursuivant des affinités avec persévérance.

Depuis la perspective du passé et du présent il est certain que même ceux qui disent mépriser la politique, font de la politique. Mais leur divergence d'avec les politiciens professionnels est justifiée parce qu'uniquement ces derniers ont la possibilité de changer le système qui les maintient séquestrés dans le stade de la démagogie.

Il n'est pas nécessaire de contempler le processus évolutif des humains, en partant des niveaux primitifs comme celui des groupes manipulés par le syncrétisme aryen, qui maintenant a culminé dans la partitocratie. Il est temps de cesser de faire des comparaisons entre les collectifs actuels, et les sujets des impérialismes contemporains à la création des religions qui persistent, toutes créées par le mensonge, ou l'offuscation par fatigue physique ou intellectuelle de leurs créateurs. Dans la République Romaine, la famille créatrice de l'Empire Romain de la main d'un composant de sa « gente » julienne : Jules César. Et ensuite, comparer la trajectoire des politiciens passées dans n'importe quel autre parti, des signes parallèles entre ceux-ci et les actuels. Le processus a produit une régression. Il y avait plus d'empathie entre les empereurs qui avec un signe du pouce condamnaient à mort le vaincu du cirque et les troupeaux humains délirant d'une telle sentence, que celle existant aujourd'hui entre un leader national et la citoyenneté plus sceptique que grégaire actuelle, qui par concession maximum envers ses gouvernants les tolère seulement, pas par conviction, mais bien par le je-m'en-foutisme créé et cultivé, bien engraissé par les sphères gouvernementales.

(29) Cette consommation de divorce entre gouvernants et gouvernés a créé des classes sociales mal définies. Ainsi se sont révélés les « politiques » qui se sont attribué le privilège exclusif de faire de la politique. Ces politiques spécialisés conservateurs, sont ceux qui ont fait profession du travail ordonné de la cohabitation citoyenne, ils ont accaparé la direction des ressorts décisionnaires qui peu à peu ont abouti au « syncrétisme aryen » à travers les partis. Ce sont eux qui ont créé la partitocratie qui contrôle la législation et l'action du gouvernement, la justice, et les corps armés. Ce sont eux qui sans plus de liens entre eux que celui des Etats-nations, maintiennent des relations de précarité presque absolue, puisque fréquemment le manque de connexion ne s'arrête pas là, mais existe aussi dans l'opposition plus ou moins violente

entre ces Etats. Mais tous, unis de fait, face à cette réalité établie par héritage directe de l'aristocratie, ont placé le reste des citoyens dans une situation passive. Une moyenne de cinquante pour cent, selon les pays, adhérents au système, vote aux élections, constituée par les éternels grégaires intégrales du Tiers Monde. Soutenus par les partiellement grégaires qui ignorent délibérément les questions qui affectent la politique locale et générale dans le Premier Monde en processus de globalisation. Face à un autre cinquante pour cent, qui s'abstient lors des votes électoraux, et ceux qui pourraient le plus influencer et conditionner la politique : les chercheurs en sociobiologie, et scientifiques en général, coïncidant avec ceux qui font une opposition passive, avec le vote blanc. Cette acceptation de l'état des choses créées par les politiciens professionnels très satisfaits de leur œuvre – alors qu'ils sont ceux qui ont le plus besoin de changement profond dans le système de partitocratie - a donné tout ce qu'elle pouvait donné.

(23) Le résultat de ce système politique qui fonctionna bien dans ses débuts, deux millénaires avant dans la République Romaine, avec les réformes très insuffisantes, ajouts et suppressions, a été de créer des regroupements artificiels d'hommes plus ou moins semblables, ignorant les peuples déjà créés antérieurs au système, par un long processus naturel, et pour cette raison pérenne, contrairement au regroupements, œuvre de politiques professionnels. Ces groupes ne profitent pas de cohésion interne, à l'encontre de tout ce qui a été supposé jusqu'à maintenant, cela n'a pas non plus facilité la cohésion entre ces regroupements qui avec des noms d'Etat Nation, et jusqu'à très récemment d'Empire, dans son effort pour acquérir de la grandeur, n'ont fait qu'atteindre des dimensions changeantes du fait des guerres entre tous ceux-ci. Aujourd'hui on ne reconnaît de la grandeur à aucun Empire passé, ni à aucun Etat Nation ayant un objectif d'hégémonie.

Comme toutes les choses de ce monde, les moyens de lutte des guerres ont évolués, jusqu'à atteindre la désintégration atomique. Le développement de ces armes va maintenant vers leur miniaturisation. Les avantages pour les puissances actuellement dotées des armes atomiques conventionnelles pour développer de nouvelles formes de destruction massives sont nombreux. Ils le sont et cela fait peur de penser que certains d'entre eux ayant des inclinaisons suicidaires en connivences avec des groupes qui pratiquent la guérilla terroriste, et coïncidant dans leurs objectifs, des hégémonies personnelles, au sein des familles, jusqu'à des idées religieuses, sociales ou politiques, pourraient élever leur potentiel en combinant moyens destructifs et moyens humains de suicides. Le syncrétisme aryen aboutissant à la partitocratie n'est pas la garantie

d'un syncrétisme comme celui possédé par ses prédécesseurs, rois, empereurs et oligarchiques de tout type.

(10)

La relation entre science et politique, ne s'établit que lorsque la technologie produit un gadget ou un système en lien avec les intérêts des Etats. Qui en général ne sont pas ceux du monde.

Les politiciens professionnels affligés, subissant la pression des problèmes domestiques de leurs territoires - et en premier lieu celui, personnel, de rester présent et actif dans la concurrence avec les collègues du parti, toujours des rivaux potentiels, et surtout dans la constante agression et défense face aux collègues des partis opposants-, ne peuvent pas calibrer et encore moins comprendre, les problèmes qui affectent le monde entier, et pour autant eux aussi. Avec le système des Etats Nations, l'activité politique du gouvernement se consume presque exclusivement en s'occupant des problèmes de son domaine, insignifiants à l'échelle mondiale. Et même des politiciens de puissances majeurs agissent comme des disciples de Machiavel, à la recherche d'électeurs en leur faveur, et restent impassibles face aux problèmes de niveau global.

Ne pas agir décisivement pour empêcher la prolifération des armes atomiques, dont l'utilisation dans les mains non seulement de guérilléros, mais principalement d'Etats Nations, peu responsables, est une erreur impardonnable. L'est également la subsistance du système politique de ces Etats Nations agissant comme s'ils se trouvaient hors du monde, qui sans exagérer sur la prolifération des armes atomiques, génère une situation de risque catastrophique global, augmenté par la somme des défis établis en ce début du troisième millénaire, dont certains pourraient être le déclenchement d'une guerre atomique. La cohabitation des hommes requière que les politiciens se tournent vers le recyclage inévitablement difficile et coûteux. Et qu'auparavant le système des relations humaines ait changé. Tâche que seuls ceux-ci, les politiciens peuvent forcer avec leurs alliés votants. L'imbroglio organisé, plus spontané qu'intentionnel, du monde tel qu'il existe maintenant, permet certainement d'espérer que le processus évolutif ait de la continuité au sein de ce millénaire et dans ceux à venir. Mais il ne faut pas se méprendre. Croire que par la stupéfiante évolution de notre espèce dans ce minuscule corps sidéral qu'est la Terre, est due à un destin créé par une force en marge des hommes, serait semblable à croire à n'importe quel Dieu inventé. Cela reviendrait aussi à nier le caractère algorithmique de l'humanité, et abandonner l'idée de le dépasser.

6-Globalisation

(11)

L'obtention de la jouissance met en mouvement les volontés, avec des épisodes qui incluent le crime et le suicide. Son

intellectualisation, pas depuis le Romantisme, mais depuis toujours, a traduit le désir de jouissance d'instinct inné d'ETRE-PERDURER, de tous les êtres vivants, et consciemment chez les hommes. Et il est intéressant de vérifier qu'au moment présent, le processus de mondialisation de toutes les choses, idées et systèmes en débat, tournent autour de ce mouvement en recherche de bien-être centré sur ces questions économiques et de survie de l'âme. Tout, jusqu'aux sentiments patriotiques, tend à fomenter ce processus pour établir la priorité de vivre – et de vivre bien-, possible seulement le bien-être est à la portée de tous, même si inévitablement à des degrés différents.

Les oppositions et protestations contre les forums où sont discutés les thèmes économiques de portée mondiale, indiquent le peu de confiance des pauvres et moins favorisés, envers les personnes qui machiavéliquement et inutilement pratiquent de la démagogie à leur intention. Et ce n'est pas l'inaccomplissement des accords, ni les montants des aides programmées qui provoquent le manque de confiance. C'est la conviction qu'un système machiavélique qui accepte le mensonge comme norme politique, justifié aujourd'hui par le « politiquement correct », ne peut résoudre les problèmes qui ne sont même pas abordés selon des données concrètes et réelles.

Le polygénisme, le racisme, et toutes les idées affiliées, sont des volutes de fumée dans l'air. La réalité d'espèce commune s'impose, et cela inclut le processus de réalité d'expérience commune, au sein d'une même communauté. Mais également les races, ethnies, peuples, familles, et personnes sont des réalités avec des identités propres, et jouent la fonction pour laquelle ils existent : des organismes civilisés, qui dans leur ensemble forment la communauté globale. Processus sur la base de l'individualité biologique des hommes.

L'économie de la globalisation, avec les impératifs des lois du marché, ne pourrait empêcher – et une telle proposition n'existe pas – que la globalisation, avec plus ou moins de parcimonie, ne pénètre tous les contours de l'expérience humaine. Comme toutes les révolutions, celle-ci comporte des épisodes de violence. Les éliminer doit être un objectif prioritaire. A grands traits, les religions, particulièrement celles qui n'ont pas évolué parce que les sociétés qui les pratiquent n'ont pas évolué non plus, sont le paradigme du conservatisme à outrance. Mais nous ne pouvons perdre de vue que les religions, y compris les plus férocement prosélytes, ne se donne pas les circonstances dont nous avons parlé de l'apparition d'appareils nucléaires miniaturisées, n'ont déjà plus aucune possibilité de lutter avec la moindre possibilité de succès contre la mise en place politique, vieillie, mais capable par ses racines

rationnelles – qu'elle possède – pour se reproduire et se revitaliser. Cette perspective reste obscurcie par la difficulté que suppose le fait que les hommes politiques soient aussi conservateurs que les religieux. Par initiative propre il est difficile qu'ils changent. Le rôle de la société civile, avec cette immense quantité de personnes remarquables intellectuellement et économiquement, une masse impuissante qui dans le Premier Monde dépassait les cinquante pour cent – partie importante de ceux qui s'abstiennent lors des votes -, peuvent peser dans la discussion d'un changement de système politique. Dans tous les cas ce qu'il faut éviter c'est l'apparition d'épisodes violents dans le processus de généralisation du bien-être.

Débattre avec les croyants est difficile. La foi, réelle ou feinte, ne peut se dépasser qu'à travers le processus de décomposition ayant déjà atteint un niveau avancé dans toutes les religions, à l'exception de l'Islam, dans laquelle au sein de son hétérogénéité structurelle doctrinale, cohabitent croyants et politiques professionnels, parce que leurs clercs sont les deux en même temps. Toutes les révolutions ont un déclenchement qui rompt avec l'existant pour imposer la rénovation. La violation de l'islam se fera, sans aucun doute. Mais pas sans des épisodes imprévisibles, pour lesquels il est absolument nécessaire d'être préparé.

La société civile, a une tâche difficile pour se transformer en violent déclenchement rompant avec ce qui est devenu obsolète. Ça n'est pas que dans le bien-être relatif dont profitent en général ses composants les plus précieux, où les moins bien situés dans la conjonction des intérêts ont dégénéré étant inutiles à l'évolution. Mais ça n'est pas un collectif, ni un sens de collectifs, mais uniquement une partie dispersée, bien que majoritaire dans le Premier Monde – celle qui en définitive doit agir dans la situation actuelle-, une autre partie minoritaire dans le Deuxième Monde ; et une minorité dérisoire dans le Tiers Monde. Et ce n'est pas seulement le manque de lien entre ces citoyens qui les empêche d'agir comme déclencheur du processus de changement de système. C'est l'imposant tissu corporatif des agents politiques actifs, y compris gouvernements et oppositions ; ce sont les hiérarchies ecclésiales depuis leurs élogieux piédestaux, construits y compris par intérêt économique, ce sont eux les seuls qui pourraient couper le cordon ombilical de la foi ; et ce sont les partisans plus ou moins naïfs ou plus ou moins intéressés dans le jeu politique actuel qui se rendent aux urnes, donnant une nuance de démocratie au système. Ces collectifs ne sont pas totalement dénués de lien. Leur forces décisives se trouvent dans la coïncidence de leurs intérêts, et même de sentiments ; dans la possession du pouvoir ; dans le contrôle du pouvoir judiciaire, dans le facteur d'incidence majeur, qui est l'orientation éducative et de formation de la jeunesse ; et dans l'inertie de tout ce qui a existé et existe sur Terre. Peut-être que ce

dernier facteur est aussi important que l'ensemble des facteurs restants.

Le déclenchement du changement de système qui permette sa rénovation peut-il être du à la preuve d'un cataclysme qui se produise à cause du vieillissement du système actuel ? C'est à dire, se peut-il que la défense des intérêts particuliers et jusqu'à un certain point personnels de ceux qui possèdent le pouvoir dans le système actuel, finisse par se convaincre de l'importance majeure, même pour eux-mêmes, des problèmes globaux ?

Les décrire sans aucun ordre pour que chaque personne puisse les ordonner selon ses critères d'urgence et de priorité au sein de son ensemble, est un exercice qui peut être utile. Ils ont tous été détectés et étudiés dans les moyens de communication. Mais séparément par une multitude de spécialistes de chaque domaine dans lequel se produit ces problèmes, attirant l'attention des électeurs prédisposés et même préoccupés par des problèmes concrets qui d'une manière ou d'une autre les affectent en particulier et personnellement.

Il n'y a aucun organisme qui puisse recueillir des suggestions novatrices. Il n'existe pas non plus d'autre système pour regrouper les personnes pour des actions sociobiologiques, que celui des partis politiques. Tous profondément conservateurs, pas de la situation actuelle du monde, mais bien du système, leur système, qui discrimine toutes les propositions incohérentes anti-système, et défendent fermement ce qui est établit comme étant possible et opératif. Un *mème* de l'instinct et un désir inévitable de subsister de toute chose, et en particulier des hommes. Ces hommes politiques sont presque heureux, immergés dans la politique politicienne locale, qui est la seule qui donne des voix aux élections, avec la vue posée sur la poursuite de majorités absolues, ou des consolations de « minorités décisives ». Leurs programmes électoraux, en particuliers quand ils abordent les problèmes globaux, ne sont que verbiage éhonté qui parce qu'ils sont généralisés, ne sont pas objets de critique mutuelle. Et ainsi ils continuent dans les limbes des problèmes réels des hommes, mitigés et dans quelques cas résolus, par l'action indirecte de la science et de la technologie. Pas seulement par la mécanisation de la productivité. Des découvertes comme les contraceptifs, en apparence, peu transcendants, provoquent des changements radicaux d'orientation évolutive, pas seulement sociologique. Egalement biologique. L'infertilité provoquée change la sexualité des deux genres. Sans intention concrète. Et dans des directions indéfinies.

Le dépassement des inerties et des systèmes ne doit pas s'atteindre avec un inventaire des problèmes. Mais c'est nécessaire pour introduire la seconde partie du livre, dans laquelle nous contemplerons les collectifs qui peuvent opérer à une échelle globale

sans le besoin, d'entrée de jeu, de changer ses structures. Ni de remplacer les politiciens. Seulement en les rendants capables. Nous limiterons notre sélection de priorités à prendre en compte dans les quatre espaces suivants.

(33)

Différences économiques et culturelles entre les peuples des trois mondes établis dans la Synopsis.

Il est important de connaître les causes, mais elles sont si nombreuses qu'il faudrait plus d'un livre sur ce seul sujet. La situation de dépendance du Tiers Monde, et une partie du Deuxième Monde est dû, en abrégeant grossièrement, au manque d'activité physique et mentale durant des millions d'année de la part de ceux nés dans les zones chaudes. La cause se trouve dans le fait que dans leur habitat ce qui était indispensable à la survie du nombre réduit de ses habitants a été facilité, sans autre effort que celui de le recueillir. La haute natalité conséquence du système de vie de peu d'effort - favorisé par des climats chauds, dans lesquels le renouvellement démographique de haute fertilité est compensé par la haute mortalité naturelle, et aussi provoquée par les propres mères quand la descendance du couple dépasse la limite des capacités paternelles, mais surtout maternelles pour satisfaire les petits. Concernant le polygénisme qui incita les colonisateurs à détruire les indigènes ou à les utiliser comme des bêtes de labeur, mais en leur introduisant une hygiène et attention sanitaire qui sont toujours insuffisantes depuis une optique de Premier Monde, la mortalité prématurée a diminué. Et bien que ces changements d'habitudes soient très primaires, combinés avec les actions des missions religieuses qui ont influencé pour chasser l'habitude de sacrifier des nouveaux nés trop nombreux, il s'est produit une augmentation débordante de la population mondiale. Tout ceci conjugué avec des causes mineures, a rendu impossible tout type de symbiose entre colonisateurs et colonisés transformés en Tiers Monde, produisant des niveaux culturels et économiques disparates en constante augmentation au lieu de diminution, éloignant les uns des autres les niveaux de bien-être entre les habitants des trois mondes établis.

La conséquence est la pauvreté dans les deux tiers des peuples de la Terre.

Les causes : il est inutile de tenir pour coupable les colonisateurs de tout type qui ont agit jusqu'à aujourd'hui. Ceux de chaque pays, en général ceux qui à chaque époque colonisatrice disposaient de moyens pour coloniser, étaient audacieux, sans formation intellectuelle ni sociale, et les rares évangélisateurs qui les accompagnaient méconnaissaient le monogénisme maintenant bien établit, et en plus leur mission principale était celle d'inciter, allant même jusqu'à obliger, les natifs à travailler pour les

colonisateurs. Il y eut spoliation dans le développement de la colonisation, mais il y eut aussi compensation. Durant son développement lors de ces siècles, le niveau culturel des natifs s'est élevé plus que pendant dix millénaires de vie sauvage et semi sauvage. Et bien qu'insuffisamment et avec peu ou pas d'intention, cela débuta le processus d'évolution qui a acquit maintenant plus de possibilité pour se développer. L'état actuel de la majorité des ex-colonies est à mi-chemin entre la barbarie et la civilisation. Différent de l'état de barbarie de l'hémisphère Nord, qui de son coté a su s'adapter au processus évolutif, cela même avant Darwin, ce qui lui a permit d'apprendre à cohabiter plus ou moins violemment ou pacifiquement.

Déséquilibre démographique, avec l'explosion de la natalité dans les pays du Tiers Monde, avec l'augmentation de la fertilité dans beaucoup de pays du Deuxième Monde, et la stérilité provoquée dans les pays du Premier Monde. Et malgré l'élévation du niveau culturel entre les natifs des pays du Premier Monde, le niveau moyen culturel de tous les peuplants de la Terre est en chute, parce que naissent en plus grand nombre les condamnés à l'inculture.

Le différentiel économique entre les peuplants du Premier Monde et ceux du Tiers Monde augmente également au lieu de diminuer. Les aides qui sont seulement un symbole de solidarité s'avèrent donc insuffisantes. Dans le Premier Monde, bien qu'il existe des intentions de financer la réduction du différentiel économique entre les niveaux existants dans le monde, il n'y a pas la capacité pour le faire. Le travail civilisateur des missionnaires, et l'hygiène des médecins ont élevé la moyenne d'espérance de vie des pauvres du monde, allongeant l'age productif, et aussi l'agonie d'une vieillesse toujours plus misérable que l'age en état de production. Malthus revendiqua par la suite l'affirmation selon laquelle les peuplants de la Terre ont pu doubler dans le court espace de temps inférieur à la moitié du vingtième siècle, duquel il n'y eut pas de perception dans le Tiers Monde. Là, sans beaucoup de stimulants vitaux, la libido masculine tranquille s'est légitimée en pratique avec l'organe génital féminin sans clitoris, et des femmes dociles à l'autorité du mâle. Et perte, ou presque, de l'habitude d'étrangler les nouveaux nés quand la famille est déjà trop nombreuse, par l'effet de l'action civilisatrice des missionnaires sur des populations ainsi accrues, restants assujetties à la constriction territoriale.
(A vérifier dans le résumé des années 1993-1994 avec 2003-20004 l'information démographique du monde)

(27)

Pollution atmosphérique. Effet de serre par manque de réservoirs de CO2 libéré par l'utilisation de carburants et de combustibles fossiles.

Ce problème est susceptible d'être Le Problème. Mais c'est aussi le plus controversé. Le pays plus gros consommateur de combustibles et carburants fossiles, le Etats-Unis, avec des réserves connues considérablement importantes en Alaska, ne se définissent pas face à ce problème. De leur fait le financement de contre campagnes face aux allégations écologistes sont maintenant généralisée pour dénaturer les calculs sur les effets du changement climatique. Et jusqu'à récemment, mettant en doute l'effet des combustions et émanations de CO2 en tant que productrices de l'effet de serre.

Jouer avec des alternatives, spéculant un épuisement des réserves non exploités de pétroles, préparant en même temps un changement de sources énergétiques, conservant des gisements de pétrole pour être des exploitations appliquées à d'autre produits substitutifs du pétrole, serait considéré seulement un jeu de passe-passe machiavélique. Mais contre tout pronostique, le pétrole épuisé, bien que ce soit au terme de deux ou trois siècle - et cela se produira avec certitude - même si le reste du monde comme à Kyoto se lance dans des projets et les réalisent, l'avantage de la consommation de combustible fossiles durant une large période future, donnerait sans aucun doute un atout pour la compétitivité du pays qui resterait à la marge des accords préconisés, avancés davantage par des écologues que par les écologistes, et conservant ses gisements pour après les utiliser comme matière première.

La bataille de la guerre froide est réglée, avec ses épisodes autour de l'armement atomique, entre les Etats-Unis et l'URSS, et maintenant coïncident les intérêts consommateurs des premiers et productifs des seconds. Par ailleurs, dans le cas où se produirait une stratégie machiavélique comme celle désignée, la Russie se retrouverait encore la perdante pour s'être défaite de ses réserves pétrolifère, inopportunément.

La réflexion finale à propos de ce problème, est que tous les systèmes de production d'énergie par combustion, y compris les atomiques, dans un futur relativement proche, seront indubitablement épuisés.

Face à cette perspective certaine et absolument pas hypothétique, tout ce qui se fait pour mobiliser la production énergétique par d'autres moyens que celui de la combustion fossile, non seulement est prudente mais indispensable.

(10)

Beaucoup d'autres problèmes s'accumulent à ceux découverts. Mais presque tous sont des problèmes qui se résoudraient avec bien moindre difficulté si se résolvait d'abord le problème démographique, puisque presque tous découlent de ce premier. La rareté de l'eau, l'épuisement des terres fertiles, la pauvreté extrême dans le Tiers Monde ; l'épuisement des réserves pétrolières ; une partie des population situées dans les parties basses

d deltas qui pourraient être victimes d'une augmentation du niveau des océans ; la production de résidus nucléaires ; les maladies causées par la malnutrition ; et un grand etcetera, diminuerait dans la mesure ou la croissance de la population mondiale cesse, ou mieux encore que soit provoqué une diminution substantielle de cette dernière. Ceci étant maintenant possible sans grands traumas sociaux.

Vu l'époque à laquelle nous vivons, pas plus conflictuelle que d'autres antérieurs considérant les moyens disponibles par les hommes à chaque époque, il n'est pas raisonnable de se pencher sur des problèmes immédiats laissant aux générations futures le soin de trouver les solutions au reste des problèmes devenus peut-être alors pour certains insolubles. En faisant apparition comme ceux nés dans la seconde moitié du XXe siècle, la capacité de réponse serait bien moins effective que celle détenue aujourd'hui. Ignorer l'avenir, n'est pas une attitude humaine, parce que la manifestation subite de l'un des problèmes que nous considérons, ou un nouveau, dérivé de ceux-ci, peut se produire dans des délais qui affecteraient les prochaines générations, et même les actuelles.

Agir pour prévenir des situations déterminées sur la base d'idées rationnelles, nées d'observations faites par des penseurs intuitifs est nécessaire. Lamarck et Darwin furent combattus, en particulier ce dernier. La foi endormeuse de consciences réagit violemment face à ses idées sur la création de vie et de l'évolution, d'impossible vérification empirique dans le niveau de connaissance existant au moment de cet éclairage. Son acceptation a subit un grand retard. Maintenant, l'adoption de la politique conséquence de cette acceptation, malheureusement pas unanime, est en train de prendre un dangereux retard.

L'action mahométane sur la région culturellement avancée de L'Orient Antique et jusqu'à l'Indus et les îles du Pacifique, paralysa son évolution, et si ça n'est pas définitivement, pour des temps millénaires, et aura causé des maux sociaux incalculables. L'attitude de nos prédécesseurs durant le cours de notre Ere, a créé la situation problématique actuelle d'un monde global sous de nombreux aspects sans système pour le gouverner. Les réalités maintenant évidentes, augurées par le clerc anglais Malthus, suivit de près par Darwin, est le fait le plus marquant qui indique les effets de l'imprévision qui provoque la paresse mentale de ceux qui ont l'obligation de donner de la valeur aux idées qui naissent d'esprits rationnels. En général les personnes impartiales et scientifiques. Il semblerait que c'est maintenant que nous découvrons une évidence existante depuis toujours: la Terre a une dimension qu'il est impossible de changer. Pour cela la natalité non seulement peut, mais doit être contrôlée et de plus il faut le faire avec les idées eugéniques de Galton, autre visionnaire remarquable méconnaissant la génétique. Ne pas encore

tenter de sélectionner des géniteurs, mais bien déterminer où il est nécessaire d'augmenter la natalité et où la réduire. Et le « croître et se multiplier » biblique plus qu'atténué, doit être neutralisé en accord avec la proposition malthusienne.

Les disfonctionnements créés par la globalisation ont une seule cause : ils ne sont pas indépendants, ils doivent être traités dans leur ensemble, c'est à dire globalement. Par un gouvernement global. De constitution impossible par le système actuel de démocratie représentative, sur la base d'élection de représentants qui ne peuvent représenter la volonté des électeurs. Parce qu'ils sont élus sur leurs personnalité et non sur la baes de programmes qu'ils doivent obligatoirement appliquer une fois les gouvernements et oppositions établis. Et même en supposant un changement de système, dans lequel les programmes soient le motif des élections, et d'application obligatoire, les volontés émanant de nécessités opposées à cause des abîmes qui séparent les niveaux économiques et culturels de l'humanité actuelle, rendraient invalide n'importe lequel programme. Inévitablement seraient élues les propositions qui plairaient aux pauvres et aux incultes, qui représentent l'immense majorité du monde actuel, et qui ne serait pas celles nécessaires, ni même pour eux-mêmes, et encore moins pour le reste de l'humanité. La mise à la marge existante de ceux qui veulent être antisystème, est provoquée par la crainte d'être considéré conservateur. Et le système reste sans changement. La France s'est mobilisée quand deux candidats à la présidence, avec trop d'ambiguïté et trop peu de profondeur, ont arboré la consigne du changement. Beaucoup d'élections ont été gagnées par cette proclame. Et toutes celles-ci ont échoué à cause du vrai conservatisme, non latent mais puissant, de ceux qui par opportunisme et manque de concrétion déçoivent les votants. Les défis actuels pourront-ils provoquer le changement ?

Cette perspective est positive. Elle pourrait être frustrée par l'action des politiciens qui, usant de démagogie qui les caractérise presque tous, une fois de plus tentent et parviennent en partie ou totalement à tromper l'électorat, sans même des promesses de changement bien spécifié. Pour cela les changements doivent être expliqués en profondeur et en lien avec chaque défi.

Les politiciens professionnels qui exercent le gouvernement et aussi l'opposition, ne sont pas les seuls qui doivent intervenir dans la création d'un nouveau système politique permettant la cohabitation pacifique et une rapide évolution. Mais aussi tous ceux dotés d'un cerveau à disposition qui, parallèlement à leurs engagements professionnels, rejoignent ce projet. Et cela demande de suivre la direction du vrai djihad Mahométane. Une lutte personnelle pour se dépasser. Des électeurs et des éligibles.

La Suisse a une grande trajectoire plébiscitaire sur des questions de grande diversité. Elles sont pertinentes au sein de son

périmètre. Dans une fédération mondiale basée sur l'union des Etats de dimension comme la Suisse, il serait possible de résoudre des problématiques spécifiquement étatiques, sans interférer avec la politique fédérale. Avec une plus longue expérience cela pourrait être la voie du futur, utiliser des consultations des Peuples nations sur des thèmes globaux ? Dans cette hypothèse il faudrait considérer que ce type de consultations ne pourrait déboucher sur des résultats positifs que si le niveau culturel politique du monde est celui que possède actuellement la Suisse. Ainsi, toutes les voies de sortie de la situation actuelle ont une même direction : le système éducatif, dont le changement n'est possible qu'après le changement du système politique.

7-Post-Darwinisme
(12)

Après avoir rappelé l'essentiel de ce qui s'est passé depuis l'Origine des Espèce de Darwin ; et les conséquences de cette œuvre en lien avec le processus évolutif qui nous ont placé face à des défis apparemment plus risqué que tous les précédents, ils nous faut maintenant les spécifier et les évaluer, après avoir considérer les capacités acquises par les hommes, en grande partie grâce aux idées néo-darwinienne. C'est un exercice obligatoire, pour justifier une proposition qui surmontant des craintes d'ingénuité et de pédanterie, poserait des fondements raisonnables pour une discussion juste et réaliste sur ces défis.

La division entre croyants et incroyants persiste. Nonobstant nous avons créé une symbiose parfaire entre les deux pôles sociaux et la Terre. Cela semble être une coïncidence incroyable, ou résultant d'un ordre universel inconnu, et que uniquement en le connaissant il serait possible de comprendre ce que nos prédécesseurs ont pu faire dans leurs niveau culturels respectifs. Les épisodes surmontés depuis moins d'un siècle et demi ont encore été médiatisés par la théogonie. Mais ça n'est pas paradoxal que dans l'imagination de processus créatifs de l'Univers et des hommes sur Terre, les inventeurs furent rationalistes. Le manque de connaissance en leur temps obligeait à penser raisonnablement que quelque chose de supérieur à l'aptitude humaine avait créé tout l'existant alors connu- encore très peu. Penser à Dieu était raisonnable, rationaliste, sans qu'ils aient conscience d'être rationaliste.

Ce qui est connu aujourd'hui et confirmé empiriquement en lien avec le processus créateur de vie sur Terre, reste encore bien peu. C'est ce que nous connaissons d'une courte période que nous appelons historique, et en paléontologie ce que nous avons déduit de la préhistoire. En particulier dans l'ordre universel, la connaissance est presque insignifiante. Sans aucun doute les hommes du dixième millénaire commenteront la pauvreté des connaissances de l'époque

actuelle. Les croyances religieuses dépassées par la connaissance empirique, là où existe cette connaissance, nous continuons maintenant à penser rationnellement à la lumière de la connaissance des réalités découvertes au sujet de la création de tout l'existant. Et concrètement sur une infinité d'aspects de notre propre être, et plus que sur le passé inconnu, sur l'avenir. Et nous continuons à être rationalistes et difficilement empiriques concernant ces matières. Et ainsi nous continuerons, jusqu'à nous dépasser dans nos connaissances en s'appuyant sur celles atteintes.

Devons nous coïncider avec Hume et se dispenser du rationalisme pour placer la connaissance empirique comme unique source d'évolution ? Agir selon ce principe, serait être sujet à des découvertes fortuites, impossibles à coordonner sachant que des découvertes de ce type sont sporadiques et sur des lieux de la Terre sans liens entre eux. L'intuition nourrirait. Mais cette hypothèse n'est pas préoccupante. L'intuition existe, et fonctionne précisément à partir de la connaissance empirique atteinte dans tous les types de savoir. Une idée ou mille idées établissent de nouvelles réalités, rarement découvertes par inspiration.

Il n'est pas possible de nier les principes de toutes les religions que rationnellement. Ces « réalités » créées dans les lueurs de la sensibilisation, par des idées de rationalité indubitables et propres au niveau de connaissance atteinte, ne pourront jamais avoir de confirmation. Mais nos successeurs avec dix mille ans de recul – prenant en compte ce qu'étaient nos prédécesseurs autant de temps auparavant, et l'accélération du processus auront-ils la connaissance des causes universelles ? Peu importe que le nom donné à ces réalités théogoniques passées soit Dieu. Dans n'importe quelle réponse à la question posée, les inventeurs ont déjà reconnu les religions comme nécessaires à leur temps. Si dans les dix prochains millénaires était donné la connaissance du pourquoi et dans quel but existe l'Univers, et l'évolution était comprise par des causes déterminées, l'algorithme actuel darwinien serait de toute façon considéré utile et nécessaire pour atteindre notre niveau culturel.

8-Dieu ou Darwin?
(5)
Une dichotomie toujours en vigueur. Miracle ou algorithme est l'alternative pour les peuplants de la Terre qui tentent d'imaginer un futur, en partie grâce à la connaissance du passé. Le passé n'est déjà plus absolument inconnu concernant l'existence de la Terre et des hommes.

Dans ce dilemme, il nous faut éliminer Dieu, pas parce qu'il n'existe pas encore quelque chose sans nom qui ait créé l'Univers, mais parce qu'il est évident que l'idée de Dieu ou de dieux imaginés, est devenue complètement invalide à travers des connaissances

pleinement rationnelles et surtout par la partie empiriquement prouvée avec rotondité et réalisme total. Dieu est un simple mot, dévalué par l'ardeur définitoire des hommes face à l'incompréhensible. Il est difficile, si non impossible de supposer que la connaissance atteignable par le système neuronal humain, avec toute son évolution future, arrive à vaincre l'ignorance de la façon dont s'est réalisé le processus évolutif depuis la matière inorganique jusqu'à la matière organique. Même dans cette supposition, la connaissance se limiterait à celle d'un épisode de la Terre. Mais ça pourrait être le début d'une nouvelle recherche : sa relation avec l'Univers.

Il est évident que tous les projets futurs doivent être basés sur des connaissances empiriques et des idées raisonnables émergées par intuition aujourd'hui enrichies par le savoir atteint dans de nombreux domaines de la pensée humaine. Mettant de coté l'absolu, la logique doit intervenir, bien qu'avec la réserve qu'elle n'est qu'un soutien de plus à la rationalité.

Dans cet ordre d'idées, similairement ou non avec tous les présupposés établis par les hommes, il est évident que n'importe quel projet de future doit se configurer avec l'alternative des déductions que l'évolutionnisme de fondement darwinien nous permet d'utiliser. Ou continuer avec l'idée d'un Dieu créateur, cette idée qui ne permet même pas de nouvelles imaginations. Frustration totale. Un nouveau « Dieu dira ». L'algorithme philosophique darwinien, basé sur la logique et l'observation de la nature, a poussé à détruire la théogonie sans que se soit créée une substitution. La logique et la rationalité n'ont de positif, la possibilité de compréhension et de connaissance empirique atteinte par l'ensemble des sciences créées et développées ? Non, sachant que l'intuition agit comme une incitation à la recherche de réalités, d'aspects validant les recherches scientifiques. Intuition et inspiration guidées par la rationalité, évitent la recherche de toute connaissance où il n'y a pas de possibilité de le trouver. La recherche scientifique se nourrit de cerveaux comme celui de Hume, mais aussi et en grande partie de cerveaux spécialement intuitifs.

La philosophie vitale née en Orient, avant les créations religieuses, définissant le Bien et le Mal, étant toujours la plus ancienne et la moins incertaine, est aussi devenue invalide à la pratique par l'interprétation de temps à autres que les hommes ont fait des deux concepts. A l'origine, la femme entrait pleinement dans le concept du mal. Et seulement maintenant on prétend sérieusement changer, bien que timidement, parce que de différentes façon, les religions ont incluent dans leurs fondements théologiques ce même concept de femme et de mal. Et elles sont un mal, mais bien moindre que celui des pauvres incultes du Tiers Monde. Des millions d'années de

gestation et d'éducation des hommes ont certainement produit des génétiques spécifiques qui tendent maintenant à se reconduire. (De manière semblable au communisme qui tenta de résoudre les différences sociales, le féminisme essaie maintenant d'abolir les inégalités entre les deux genres. Les deux essais n'ont pas pris en compte la base biologique de ces différences. Il faut espérer que dans ce deuxième essai égalitaire, s'évite un autre test négatif, dirigeant l'intention vers ce qui est naturel : apprendre à cohabiter avec la différence, objectif presque atteint). Au sein du syncrétisme religieux produit, c'est un paradigme d'héritage philosophique clairement inertiel et diaphane, l'incorporation de nouveaux concepts. Transcendants et utiles dans la phase de développement du processus, et maintenus par manque de capacité rénovatrice de toutes les religions sans exception, jusqu'à produire de l'absurde en tant que caractéristique principale. Mais cette preuve qui n'a pas besoin d'appuis argumentaires d'aucun type, et qui provoque l'incrédulité généralisée, n'est pas un facteur pour renforcer l'algorithme darwinien.

Darwin initiant la destruction des dieux comme l'annonça allègrement Nietzsche, ouvrit aussi la voie à une méditation rationnelle qui détruit les croyances, mais qui ne crée pas de certitude dans ce qui est substantiel dans réalité que nous croyons connaître de la Terre et de l'Univers, ni du processus de création, développement et fin parfaitement prévisible de l'humanité dans cette infime sphère située dans l'apparemment insignifiant système solaire ; ni même dans la toute aussi insignifiante galaxie Voie Lactée au sein de l'immense Univers.

Dieu comme abstraction est possible. Mais les hommes du troisième millénaire ne peuvent se projeter sur la base de ce dernier. Seulement dans le duel, bien qu'unique, entre système rationnel et empirique qui créé la connaissance : des réalités produites ou découvertes. Et seulement possible à obtenir à travers l'éducation, qui crée de la connaissance, et simultanément augmente la capacité à pressentir. En résumant : intuition par inspiration depuis chaque niveau culturel du sujet, connaissance objective par empirisme ; et rationalisme par la conjonction des deux facteurs.

9-Dieu et Darwin?

La bible, avec ses cinq livres, le plus engagé étant celui de la Genèse, convertis en dogme accepté par les hébraïques, chrétiens et mahométans. Ecrits par Moïse dans le désert, après avoir traversé trois mille cinq cents ans, continue d'exercer une barrière infranchissable pour toute tentative de rationalisation des théologies monothéistes.

Les scribes et écrivains successifs – vingt huit seulement pour l'ancien testament, commun aux trois religions monothéistes -, continuèrent les écrits mosaïques totalement dictés par Jéhovah,

entre les années 1513 et 1474 avant JC. Certains comme Josué encore simple scribe du Dieu Jéhovah. D'autres sous l'inspiration de ce dernier.

Après le cinquième livre, le Deutéronome, Moïse se reposa – on pourrait supposer inutile un tel livre, vu que comme l'indique son nom (dupliqué), c'était une répétition de lois déjà écrites dans les livres antérieurs, ce qui ne l'exalte pas en tant que scribe de Dieu. Et la thématique biblique suivante pourrait avoir des interprétations qui rendraient possible un complément, peut être une symbiose entre l'idée d'un Dieu créateur et par la suite un processus évolutif par la qualité innée de l'espèce humaine, dont le design divin est destiné à penser et évoluer. C'est à dire Dieu design et Darwin découvre le design qu'aucun prophète n'avait jamais compris.

De manière explicite, aucun croyant remarquable n'a utilisé cette hypothèse, même si de façon voilée les néo-chrétiens actuels le tente. La réponse se trouve dans le livre « Pensée Intelligente » de penseurs réunis pas John Brockman. Un des auteurs, Susskind, présente l'idée de rendre les croyants contemporains et aimables. Mais les croyants les plus dogmatiques n'acceptaient pas cette actualisation. Bien qu'ils croient, ils sont suffisamment intelligents pour comprendre que derrière la proposition de Susskind il y a celle de les ignorer et à la fois de les calmer.

Nous évoluons depuis des centaines de millions d'années, et seulement dans le court espace de temps d'un siècle et demi, nous nous sommes aperçus de la réalité du processus évolutif des hommes. A la fois nous avons validé l'extinction d'une innombrable quantité d'espèces, sans que le monde ait subit de détérioration pour autant. Aujourd'hui encore, à cause de l'inertie des croyances accumulées comme signe de privilège de posséder la foi, la réalité du pouvoir évolutif humain est dépréciée par les créativistes, par impossibilité de le nier. La réalité évolutive dans le Premier Monde et une partie du reste est acceptée par une grande quantité d'hommes, pas tous instruits à un haut niveau. Ceux qui vivent toujours cultivant leur foi, multiplient plusieurs fois cette masse de rationalistes actuels. Les uns et les autres votent aux élections. Et les élus réellement instruits doivent nécessairement considérer l'immense masse de croyants. Croyant dans des fois aux signes opposés, de sorte que le paradigme de l'incongrue augmente, du fait d'avoir d'une part des croyants qui font face aux rationalistes, et d'autre part les croyants de credo opposés. Et fréquemment jusque dans les très légers désaccords qui leurs sont propres. Les croyants dirigent plus que les rationalistes dans cet ensemble mondial. Non pas par exercice direct, mais en médiatisant l'action des politiciens professionnels, attentifs à additionnés des votes même s'ils sont fils du diables.

Etrange situation que celle-ci ou des petites nuances de foi presque imperceptibles, provoquent des oppositions qui se règlent à

coup de bombes et où la réflexion est ignorée par manque de connaissance. Pour de petites et parfois insignifiantes différences théologiques, impossible à capter par les grandes masses ayant la foi, ils font valoir leur nombre dans les urnes, créant des barrières à l'évolution.

Le système qui produit des incongruités telles que celles énoncées s'appelle la démocratie, qui signifie « pouvoir du peuple ». En définitive : ça n'est ni nécessaire, ni approprié. Mais cela le serait si les peuples éduqués et non éduqués ; riches et pauvres ; civilisés et restant à civiliser ; croyants et rationaliste ; et encore milles oppositions comme celles-ci, les inaptitudes des non éduqués seraient atténuées graduellement jusqu'à disparaître.

L'évolution culturelle globale est en train de se produire. Combien de temps sera nécessaire pour que ne se provoque pas un effondrement mental entre les croyants, à cause de la négation des dieux inventés par les hommes ?

Le début de ce processus de rationalisation, peut être au carrefour du Premier et du deuxième millénaire. Comme une réplique de la Renaissance de la moitié du deuxième millénaire, et maintenant à échelle mondiale pour qu'il soit considéré comme celui de la globalisation définitive. Non pas avec la permission des structures qui le mette en difficulté, pseudo Empires vermoulus par le conservatisme devenus Etats-Nations, et tous contre tous, mais avec leur collaboration active et leur adaptation aux réalités actuelles. L'ensemble du tissu églises-paroisses, s'appuyant sur l'existence toujours massive dans le Tiers Monde pourrait, ou peut-être pourra, rendre possible un changement qui en tout cas devra être radical, sans auto destruction, optant décisivement pour une éducation de fondement scientifique, déjà avant que ne se trouve une explication au fonctionnement quasiment inconnu de l'esprit et du système génomique humain. La petite partie connue des deux systèmes est déterminante pour invalider les versions bibliques de la création. La subsistance de la foi n'est pas un miracle. C'est seulement la vérification de la force conservatrice par inertie, dans ce cas paradigmatique concernant la survie de la foi. Quatre millénaires après l'invention d'un Dieu unique par Abraham, et après que la paléontologie ait nié la véracité biblique, il reste seulement l'espérance que la science puisse répondre à la question de savoir s'il est possible d'établir une interrelation entre savoir et croire. Les chrétiens du renouveau et les islamistes exacerbés, mahométans opposants, irréconciliables et violents ; des intérêts aussi potentiellement élevés au dessus de leur valeur réelle, comparés av les défis du XXe siècle ; agnostiques parallèles à ceux qui votent blanc ; athées belligérants et créativistes croyants, agnostiques ou athées, ils rendent difficile la réponse.
Avant tout : comment et qui sont chacun de ces collectifs ?

DEUXIEME PARTIE
DEFIANTS ET DEFIES

10-Vivre-Penser

Le développement philosophique premier, et sociobiologique maintenant de l'idée d'évolution à travers la lutte pour l'existence que lança Darwin, est loin d'atteindre un sens social de grande amplitude comme celle permise par le contenu de sa pensée. Depuis le christ et en passant par Marx s'est développée l'idée de « famille humaine », et entre maintenant dans le sujet une nouvelle dichotomie : libéralisme - dirigisme.

Dans la famille bien structurée, père et mère, chacun avec son amour familial spécifique, interviennent en modulant les différences du résultat de la recombinaison chromo somatique. Ils agissent en faveur des fils les moins favorisés par la fonction jusqu'alors arbitraire et incontrôlable des chromosomes. Et ils ne le font pas seulement selon des questions de patrimoines économiques, bien qu'en partie, mais surtout sur les aspects de la caractéristique de chaque descendant, et avec une tendance intuitive juste de ne pas rogner les possibilités de développement des plus favorisés par l'aspect arbitraire du système génétique.

La « famille humaine » redécouverte tardivement par presque toutes les religions, faisant aujourd'hui une éclosion sans violence mais d'une énergie incroyable en forme de globalisation, en manque de progénitures personnelles. Il n'existe pas de modulation. Il n'est possible de l'établir que graduellement. Échelon par échelon. Peuples-Nations, groupes fédérés de ceux-ci, fédération kantienne du monde.

La question dichotomique constituée entre créativisme et évolutionnisme, parallèlement à celle de lutte pour l'existence avec ou sans modération familiale, représente un des défis majeurs que le XXe siècle doit affronter. Les parallèles et constantes entre créativisme et évolutionnisme, et entre libéralisme et dirigisme de notre époque ne sont pas un sujet propre aux académiques ou aux habitués de l'une des pensée ou l'autre. Ils nous affectent tous, y compris ceux qui ignorent totalement l'existence de ces questions. Les enjeux de ces défis affectent l'humanité dans sa globalité. Prenant position ou s'abstenant, se produisent des réalités qui émanent des actions passives ou actives de chaque être humain. Transcendentalement. Les défis peuvent sembler sectoriels. En réalité tous affectent tous, en particulier les politiciens professionnels.

LES DEFIS DE LA LIBERTE

La fin de la guerre froide a suscité dans les cervelles contemporaines un désarroi qui va s'approfondissant depuis 1989. Au nom de quoi ? Interroge-t-on partout, au nom de quoi lutter, se rassembler, au nom de quoi tout simplement vivre ? Il y avait deux blocs, chacun pouvait choisir son camp ou choisir de ne pas choisir, trois options, trois conceptions du monde donc : l'Est, l'Ouest et, depuis Bandung, les « neutralistes » et « non alignés ». La chute de l'empire soviétique a brouillé les cartes. On espéra que la perte des repères idéologiques et moraux serait de courte durée. Débarrassé de l'hypothèque communiste, le vieux continent doit revenir chrétien, prophétisa un porte-parole charismatique, Jean Paul II. Deux décennies de rassemblements géants et de pèlerinages fervents ne bloquèrent pas une déchristianisation galopante et le Pape dut reconnaître que l'Européen vit « comme si Dieu n'existe pas ».

On crut avec non moins d'empressement qu'une fois le rideau de fer levé, un socialisme bon enfant, bienveillant, démocratique allait unifier « la maison européenne ». En 1998, la plupart des gouvernements de l'Union Européenne étaient effectivement « roses ». Feu de paille ! La cacophonie l'emporta et chacun constata que les multiples « socialismes » européens n'avaient aucune stratégie commune pour affronter les difficultés de la mondialisation et édifier un projet d'avenir pour le continent – les uns approuvèrent, les autres rejetèrent la « Constitution européenne », ce fiasco prouvant que le citoyen européen pense comme si le « socialisme » n'était qu'un concept vide et une incantation à usage municipal.
Faut-il conclure de ce double désenchantement que nous avons perdu nos repères sur la terre comme dans le ciel et qu'il ne reste plus qu'à vitupérer une « post-histoire », où les citoyens consuméristes errent sourds et aveugles dans l'apesanteur d'un « vide des valeurs » ? Tel fut le diagnostic proposé à l'orée du XXème siècle déjà par Nietzsche ou Hugo von Hofmannstahl ; il est devenu désormais la rengaine de la pensée post- philosophique qui annonce sans discontinuer la fin des idéologies, la mort de l'art, la disparition de la moralité, l'extinction de l'homme qui s'interroge et réfléchit, le déclin de la civilisation occidentale.

I.Dix thèses sur la liberté occidentale

1. Elle ne date ni d'aujourd'hui ni d'hier cette fameuse « dissolution du lien social » - ou « crise des valeurs »- que les professeurs de morale ou les candidats aux élections vitupèrent à qui mieux mieux. Dans l'Athènes antique, Socrate déjà fut condamné à la peine capitale pour démoralisation de la jeunesse, alors qu'il s'était borné

à formuler tout haut l'évidence qu'aucune table des bonnes conduites n'accordait les Athéniens. La multiplicité des manières de vivres et de mourir, d'éduquer sa progéniture, d'honorer ou pas les Dieux, détermine le pluralisme originel de l'Occident. Plusieurs centaines de « Biens suprêmes » coexistaient dans l'antiquité gréco-romaine et même lorsque l'Europe devint unanimement chrétienne, elle se divisa derechef entre une église grecque et une autre romaine, dont les rapports étaient rien moins qu'amicaux. Fustiger le relativisme des valeurs, comme s'y emploient les plus hautes autorités morales, religieuses et académiques de notre époque, revient tout simplement à déplorer que l'Occident soit l'Occident.

2. L'unité de la civilisation occidentale, loin de tenir à une communauté des idéaux par trop multiples, contradictoires et muables, se fonde sur une et une seule idée : la liberté. C'est l'enjeu des enjeux qui structure la société grecque, puis européenne, puis occidentale et mondiale. La rupture inaugurale qui creuse un fossé entre la Grèce et l'Asie, la résistance victorieuse à l'invasion perse est vêcue et célébrée comme la guerre de la liberté contre le despotisme. C'est au nom de cette liberté que les Athéniens sacrifièrent leurs champs, leurs foyers et leur capitale pour vaincre, le dos au mur, sur leurs bateaux à Salamine. C'est au nom d'une semblable volonté de liberté que Léonidas et ses Spartiates tinrent jusqu'à la mort aux Thermopyles. Eschyle et Hérodote sanctifièrent cet acte de naissance de la différence grecque : une liberté qui , par dessus tout, se veut elle-même.

3. L'autodéfinition de l'Occident par le désir de liberté se manifeste dans le fracas des armes, mais davantage encore dans le choc des consciences. Qu'est-ce qui distingue un Hellène d'un Asiatique ? , demande Plutarque. Réponse : un mot, un seul, dont le Perse méconnaît et sous-estime l'usage, le Grec seul sait dire NON. L'homme libre se découvre libre en proférant : non ! Plus de deux millénaires avant Descartes, la culture grecque met entre parenthèses les croyances communes, prend du recul, pratique le doute généralisé. Agamemnon sacrifie Iphigénie. Là où l'opinion traditionnelle honore la dévotion d'un chef qui veut obtenir des Dieux les vents favorables pour ses bateaux, l'œil grec interroge l'infanticide : au nom de quoi le père a-t-il fait égorger sa fille ? Tandis qu'Agamemnon se croit missionné et n'interroge ni ses pulsions, ni ses rêves, ni les injonctions oraculaires, Homère (et ses lecteurs, c'est à dire la Grèce entière) interroge la liberté d'Agamemnon qui a le choix de s'abandonner ou non à ses impulsions irréfléchies. Le secret de « la connaissance de soi » que recherchent la littérature et la philosophie antiques, c'est le retour sur son

propre choix auquel s'astreint une liberté qui se découvre responsable et se cherche elle-même.

4. Non seulement je me sais libre mais je te sais libre. La Cité (« polis ») grecque répond à l'exigence inouïe d'organiser la coexistence des libertés qui se reconnaissent telles, c'est à dire non dépendantes d'une puissance terrestre ou céleste qui déciderait pour elles. A la stupéfaction du Prince persan, qui cherche son image en miroir, à Sparte et Athènes personne n'est son alter ego despotique, c'est « nomos » (la loi) qui règne. La loi reçue par tous régule le rapport réciproque des citoyens libres sans qu'aucun ne s'instaure supérieur à la loi, sous peine de mort. Au point qu'il est recommandé au législateur, père de la loi (Lycurge, Solon), de s'éclipser après l'avoir codifiée ; lui non plus ne doit pas jouir d'un statut supra légal. En cas d'urgence exceptionnelle, on peut élire un dictateur et suspendre la légalité, mais ce n'est pas le dictateur qui définit l'urgence (à la différence des dictatures totalitaires théorisées par C. Schmitt), c'est au contraire, la collectivité (polis) qui définit l'urgence et délimite la nécessité et la durée temporaire d'une dictature. Dans une cité libre, c'est à dire autonome, l'état de droit occidental cadre la vie des hommes libres, qui se partagent pouvoirs et servitudes selon un « deal » (puis un new deal, puis un new new deal) en excluant la soumission au diktat d'un seul.

5. La liberté n'est pas un idéal, une promesse d'avenir, pas davantage une nostalgie évoquant un passé dépassé. La liberté est un principe, un départ qui sans cesse commence et commande, au sens grec du mot « archê ». Elle ne propose pas son règne pour plus tard (dans le communisme dont rêve Marx), ni dans la rétrospection d'un plus tôt (où l'homme, selon Rousseau, était « né libre » alors qu'il se retrouve aujourd'hui « dans les fers »). La liberté règne hic et nunc dans l'actualité d'une civilisation qui se découvre comme un champ de bataille, un « Kampfplatz », c'est ainsi que Kant définit l'âme. La liberté, pouvoir des contraires, capable de bien ou de mal agir, n'est, précisément pour cette raison, en elle-même ni bonne ni mauvaise, mais librement l'un et l'autre. « Un pouvoir du bien et du mal », donc aussi « un pouvoir pour le mal » souligne Schelling. Dès l'origine, Périclès, selon Thucydide, dans son inoubliable Oraison Funèbre, proclame combien la gloire d'Athènes brillait sur « les monuments impérissables des biens et des maux » que la grande cité a semé « partout » (Livre II, XL4). Prédisposé à la paix comme à la guerre, l'Occident n'a jamais cessé d'inquiéter son prochain comme soi-même.

6. Entre les civilisations traditionnelles, gouvernées par un principe d'ordre global, et la civilisation de la liberté, porteuse d'un désordre radical, la rupture est d'emblée sans appel. Le livre fondateur de la

culture occidentale, l'Iliade d'Homère, manifeste l'irréversible clivage. Les Grecs qui assiègent Troie sont une bande de pilleurs, qui ont laissé derrière eux foyers et royautés traditionnelles ; leur camp est voué à la démocratie des guerriers qui revendiquent leur liberté les armes à la main et le prestige de l'exploit violent en tête. En face, la richesse troyenne incarne la prospérité d'un royaume bien ordonné : au sommet l'autorité juridique et magique d'un souverain (Priam), au second rang les défenseurs de la cité (Hector le valeureux), au troisième les producteurs et les reproducteurs qui fertilisent économiquement et démographiquement l'opulente collectivité (Pâris, pas souverain, peu combattant, les représente) . L'intrusion grecque fait exploser la tripartition troyenne dont Dumézil a montré que de l'Inde à la Scandinavie et Rome, elle était canonique pour tous les peuples indo-européens. Emancipation du guerrier, revendication d'une liberté souveraine, destruction temporelle et spirituelle de l'ordre ancien, par cette triple fulguration l'Occident s'annonce au monde.

7. Ni la guerre, ni le massacre des populations sans défense, ni l'esclavage ne furent des inventions occidentales. Dès qu'il en eut les moyens et l'occasion, l'homme planta sa hache de silex dans le front du voisin et incendia les cahutes des petites sociétés d'alentour. La liberté pour tuer sévit en Amazonie non moins qu'en Grèce antique, sauf que cette dernière remet en cause les bons motifs mythologiques, religieux et traditionnels qui dissimulent une violence aveugle, homicide et suicidaire, sans cesse menaçante. Mise à nu et affirmée comme telle, la liberté combattante s'avère bon gré mal gré porteuse d'une fin du monde possible, que Troie rayée de la carte symbolise. L'horizon de l'extermination finale, nourrissons compris, introduit le premier génocide (littéraire certes) accompli non par les dieux mais par une fureur purement humaine et consciente d'elle-même. Pareille menace d'apocalypse grise, aucunement rédimée par le retour de l'harmonie réconciliée ou la descente d'une Jérusalem céleste, fut la révélation, peut-être la seule, qu'apportèrent et commentèrent sans fin écrivains, historiens et philosophes de la Grèce antique. Lorsque Valéry s'exclame, au sortir de la Première Guerre Mondiale, « nous autres civilisations » sommes désormais condamnées à nous « savoir mortelles », l'illustre académicien n'énonce rien d'autre que la très inquiétante vérité que notre civilisation clame dès l'origine et s'efforce trop souvent d'oublier. La possibilité d'une fin de l'humanité accomplie par l'homme sous sa propre responsabilité est affirmée d'emblée par l'occident naissant. Près de trois millénaires après qu'une telle bombe atomique spirituelle ait bouleversé le monde, Hiroshima et Nagasaki confirmèrent ce qu'on savait déjà : « en chacun de nous

l'humanité découvre sa mort possible…chaque matin nous serons à la veille de la fin des temps (JP Sartre, 1945).

8. L'expérience de la liberté est angoissante pour ceux qui s'accrochent encore aux vérités éternelles transmises par des traditions millénaires en voie de disparition. Elle n'est pas moins éprouvante pour nous qui en elle tentons de remonter la pente d'une violence sans fin. Puisque nous sommes libres, rien de ce qui est inhumain ne nous est étranger. « Au cœur des ténèbres » ne sommes-nous pas contraints de reconnaître, avec Joseph Conrad, comme une possibilité humaine, donc nôtre, les extraordinaires cruautés qu'une bonne conscience peu regardante ostracise comme préhistoriques ou exotiques ? Une liberté pour le mal, pour l'erreur, l'horreur et la terreur, hante les créations les plus sublimes et les prospérités plutôt alléchantes de l'humanité occidentale en voie de mondialisation.

9. L'expérience de la liberté ne tranche pas une fois pour toutes entre le progrès et le déclin. Elle demeure capable et coupable des deux, toujours à la croisée des chemins, toujours de ce fait tragique. Qui en explore les tenants et les aboutissants met à jour « un trésor immortel » qui vaut pour l'avenir lointain et éclaire le passé révolu. Thucydide a revendiqué pareil mérite et son « Histoire de la guerre du Péloponnèse » parle en effet aux habitants du XXème et XXIème siècle. Les trois étapes de la montée d'une fureur belliqueuses catastrophique (successives ou emboîtées comme des poupées gigognes) illuminent l'histoire récente comme l'événement antique. Tout commence par une rivalité extérieure, Athènes contre Sparte ou France-Russie contre Allemagne en 14-18. Puis chaque camp se dresse contre lui-même, guerre civile dans les cités grecques, révolutions et contre-révolutions totalitaires affrontant l'Européen à l'Européen, deuxième conflit mondial. Enfin, la guerre jadis étrangère, puis civile, incendie les consciences individuelles qui perdent repères et tabous, c'est la « peste » physique mais surtout mentale, moment de folie que Nietzsche désigne comme « renversement de toutes les valeurs », nihilisme. N'est-ce point vers cette abysse que fait signe le terrorisme sans frontières qui se planétarise allègrement depuis la fin de la division du monde en deux blocs ?

10. Convient-il pour autant de sacrifier à quelque fatalisme pessimiste ? Absolument pas ! L'expérience de la liberté est par nature biface. Elle nous place en face du pire que nous sommes capables de commettre et simultanément nous révèle capable de résister à un pire qui ne tient que par notre servitude volontaire. La réunification de l'Europe, si merveilleusement avancée au cours du dernier demi-siècle fut accomplie au nom de la liberté. « Le mot

liberté, qui semblait avoir perdu de son pouvoir, possède une signification exceptionnelle pour la personne qui en reconnaît le plus sa valeur – la personne qui un jour l'a perdue », déclarait, au début des années 50, le maire anticommuniste de Berlin, Ernst Reuter, collaborateur repenti de Lénine. Depuis les maçons de la Stalinallee (Berlin 1953) jusqu'aux Ukrainiens de la Révolution Orange (Kiev 2005), la dissidence antitotalitaire réunit gens de gauche et gens de droite, religieux et agnostiques, dans la seule volonté de combattre le despotisme communiste et ses relents impériaux. La chute du Mur de Berlin fut leur Salamine et leur Marathon. L'aventure grecque d'une lutte pour la liberté au nom de la liberté dure encore. A condition qu'on ose penser la liberté de l'homme comme « l'abîme le plus profond et le ciel le plus élevé » (Schelling).

Aux yeux des experts euphoriques, la dislocation de l'empire soviétique annonçait la « fin de l'histoire », c'est à dire la fin de l'histoire sanglante, massacreuse et tragique. Les peuples s'émancipaient certes des « blocs » de la guerre froide, mais leur neuve liberté n'allait pas manquer de surprendre. Les prophètes d'un nouvel ordre mondial fondé sur la raison et engendrant la paix universelle s'étaient empressés d'occulter la part d'ombre, irréductible, qui accompagne l'humaine liberté. Ils ont accueilli Havel et la démocratisation des anciennes « Républiques Populaires », ils n'eurent pas d'yeux pour le furieux Milosevic installant comme jamais depuis 1945 la guerre, le crime et la purification ethnique au cœur de l'Europe. Même errement, même aveuglement sur les autres continents : la fin de la guerre froide « libère » une ribambelle de guerres chaudes. Sans attendre le 11 septembre 2001, année de la révélation, 3 ans seulement après la chute du communisme, en 1994, la carte du monde n'était pas belle à voir : guerre en Croatie et guerre en Bosnie, guerre au Caucase, la Russie lance ses troupes sur la Tchétchénie… last but not least au Rwanda, les Tutsis sont victimes du 3ème ou 4ème génocide du XXème siècle, record nazi battu (temps : 3mois/nombre de morts 800.000/moyens : machette).

II. Le défi d'une libération tous terrains.

Le monde occidental fascine et bouleverse les sociétés traditionnelles. Sur toute la planète, nos contemporains découvrent que les mœurs ancestrales, les croyances d'antan, les religions établies sont sujettes à contestation et nullement infaillibles. Situation déjà décrite dans les dialogues socratiques, où les adolescents d'Athènes assaillent leurs aînés de multiples « pourquoi » et repèrent que les anciens peuvent d'autant moins répondre qu'ils ne se sont jamais interrogés. L'Occident introduit partout l'ébranlement. Les sociétés traditionnelles vivent dans l'éternité,

sans « pourquoi ». Certes la question du « pourquoi » mobilise implicitement les mythes des origines ; elle dynamise les contes et légendes, mais elle n'est pas posée en tant que telle. On ne se demande pas : « Pourquoi dois-je m'interdire l'inceste ? » ou « Pourquoi me défend-on certaines formes de violence ? » L'Occident introduit le questionnement. Voilà qui démolit, qui déconcerte, qui dépouille les infaillibilités traditionnelles. Les populations ainsi brassées, ainsi déracinées, supportent mal une aussi fondamentale mise à l'épreuve. Tel est le problème des Talibans en particulier et des intégristes en général.

Dans l'Afghanistan traditionnel les femmes portaient le voile, mais sans obligation absolue. Certaines s'en dispensaient, notamment dans les villes. Tout à coup, l'uniforme fut imposé inconditionnellement. En vertu de quoi ? Qu'est-ce que les « étudiants en théologie » imaginent sous la burkah, qu'il faut absolument dissimuler ? Leurs pères et leurs grands-pères voyaient une mère, une femme, une fille légitimes qu'ils conservaient jalousement en tant que père, époux ou frère, à l'abri des regards étrangers. En revanche, la fièvre du taleb révèle que l'objet voilé n'est plus cet être traditionnel — sœur, mère, épouse, — mais la femme. Et quelle femme ? celle que sa culture originelle ignorait et qu'il découvre dans les films hindous et les posters des stars internationales ! L'étudiant en théologie pense et imagine à l'occidentale, il a un cinémascope dans la tête et se débat contre ses propres fantasmes. Il n'est plus l'homme immémorial, il n'est plus l'homme de la religion.

Par la loi de la burkah, il croit faire barrage à sa propre occidentalisation. Il est déjà un Occidental, mais un Occidental qui ne s'accomplit pas, qui ne s'accepte pas, un Occidental refoulé, extrêmement malheureux, qui n'a trouvé d'autre solution que de rendre encore plus malheureux les autres, ses sœurs, sa mère, sa femme. Mais c'est sa propre obsession qu'il poursuit, sa honte qu'il fuit jusqu'à la négation de soi. Au terme de son autodestruction, il s'allume bombe humaine. Nous vivons le paradoxe d'une occidentalisation de la planète qui détruit les religions en les politisant. La politisation des religions traditionnelles marque le commencement de leur fin. La sexualisation des us et coutumes ancestraux annonce leur décomposition.

Croire que nous nous sortons aussi sains d'esprit que saufs de corps d'un terrible XX^{e} siècle qui additionne deux guerres mondiales, quarante-cinq ans de guerre froide et soixante-dix ans de révolution totalitaire, avec en prime quelques génocides, paraît débile. Imaginer qu'il suffit que les armes se taisent pour que les esprits se rassérènent et que le bon sens démocratique gouverne la planète relève de la farce ! Nos élites vaticinent, toujours promptes à parier qu'une Providence éradiquera le terrorisme d'un coup de baguette magique. Le danger immédiat est de céder à la panique, en tentant

d'occulter la dure réalité du défi post-nucléaire. Premier délire dénégateur : celui des antiaméricains qui expliquent doctement que l'« Empire » étant puni pour ses péchés, les simples citoyens n'ont rien à craindre et ne sont nullement concernés.

Un deuxième délire, anti-musulman celui-là, stigmatise en bloc un milliard trois cents millions de terriens qui n'ont pas bénéficié des révélations judéo-chrétiennes. Comme si l'intégrisme islamiste ne s'attaquait pas en premier lieu aux musulmans : voyez l'Afghanistan, voyez l'Algérie ! Voyez l'Iraq. Oublie-t-on qu'Al Qaida mobilise les fils de bonne famille recrutés dans les couches les plus occidentalisées d'Arabie et d'Égypte ? Ben Laden trompe . Oriana Fallaci et Samuel Huntington se trompent en évoquant un conflit de civilisations ou la guerre des religions. Le terrorisme intégriste n'est pas un archaïsme hérité d'un passé dépassé, les anges exterminateurs surgissent de la face noire, massacreuse et nauséabonde de notre hyper-modernité. Le « frère » islamiste qui sacrifie les autres et lui-même est le jumeau de l'« homme de fer » bolchevique, la duplication du « héros » fasciste qui jure « vive la mort ! ».

Troisième délire : celui des éradicateurs étatistes qui cultivent la naïveté de croire que le terrorisme demeure l'apanage exclusif des irréguliers sans État. C'est oublier hier, notre passé immédiat, le sanglant XX^{e} siècle, ses idéologies dévastatrices, ses États terroristes ; c'est refuser la réalité d'aujourd'hui : voyez, encore une fois, le palmarès des armées russes en Tchétchénie. C'est négliger que le terrorisme, loin de se limiter à des pulsions maniaques, met en œuvre une tactique politique et rationnelle de prise et de conservation du pouvoir. Ben Laden entendait diriger l'Arabie saoudite et le Pakistan. Avec ou sans Allah, il ouvre la voie à nombre de princes post-modernes qui se croiront plus futés que lui.

Quatrième délire : le préjugé du développement invincible et irréversible. Même son de cloche aux Forums économiques mondiaux et aux rassemblements parallèles des altermondialistes : le problème du 11 septembre ne serait pas un vrai problème, car le vrai problème est celui de la pauvreté; dès qu'on aurait résorbé la misère du monde, soit par les moyens libéraux de Davos-New York, soit par les moyens moralo-sociaux de Porto Alegre, il n'y aurait plus de terrorisme. En attendant une aussi souhaitable et universelle extinction du paupérisme, si nous ne bloquons pas les terreurs nihilistes par des moyens plus appropriés, nous serons tous morts ! La crise morale et spirituelle que nous vivons ne saurait se réduire aux effets d'une infrastructure économique. L'ébranlement est évidemment social, culturel et politique, il met en cause la démocratie, la tolérance, mais aussi notre refus de regarder le Mal en face.

N'oublions pas : la moitié de l'humanité a applaudi, plus ou moins discrètement, aux exploits de Mohammed Atta. Beaucoup ont trouvé ces actes légitimes, justes retours du balancier. Nombreux sont les candidats à la succession de Ben Laden. Vu la modestie des moyens nécessaires et le prix des cutters dans tous les Monoprix du globe, l'avenir reste en débat. *Et en suspens*.

Le passé s'éloigne à Bangkok comme à Rome, le futur hésite à Paris comme à New York, la planète devient un tout. Insolite communauté de vertiges, unifiée par l'angoisse d'une désormais vertigineuse responsabilité, on ne peut plus partagée. Cela s'appelle une civilisation, une et indivisible depuis Socrate jusqu'à Ben Laden compris. Le défi des libérations n'est pas issu d'une quelconque barbarie qui nous serait étrangère, il n'est pas lancé par quelques créatures infra-historiques ou extraterrestres. Depuis Parménide, Hamlet et Hiroshima, la civilisation se réveille et se révèle à la croisée des chemins de l'être et du ne pas être. Puis illico s'assourdit afin de ne point s'incommoder.

III. Le défi de la liberté de nuire

Le stalinisme nord-coréen vient à la fin du XXème siècle de tuer par la famine plusieurs millions de ses sujets. Les rares humanitaires sur place témoignent d'une détresse poussée jusqu'au cannibalisme. Le palmarès criminel du Soudan au Darfour n'est un secret pour personne. Quant au khomeinisme, qui continue de hanter l'Iran sa volonté de croisade, à l'occasion nucléaire, ne cesse d'être réitérée. Derrière les puissances que l'on nomme à juste titre des « États voyous », on peut découvrir d'autres États, tentés de parrainer la voyoucratie mondiale : la Russie, par exemple, qui protège la Corée du Nord, développe son commerce nucléaire avec l'Iran tandis que la Chine parraine le Soudan. Constatons que les rapports de force qui décident de l'avenir de la planète se sont radicalement transformés ; la nature même de ce qu'on entend par « force » a muté. Les rapports de puissance sont devenus des rapports de nuisance.

Dans l'Europe classique issue du Traité de Westphalie en 1648, les grands États décidaient souverainement de leur mode de vie. Leur survie était rarement en cause ; on se faisait la guerre pour des provinces et du prestige. La vocation de construire l'emportait sur la capacité de détruire. Deuxième étape : les guerres mondiales et les totalitarismes ont formidablement développé l'art d'anéantir. Reste que les blocs et les empires revendiquaient encore une prise sur l'avenir, une faculté de promouvoir les forces productives. Hitler se vantait, autant que Staline, de résoudre les problèmes du capitalisme, de passer au-delà des crises, de supprimer le chômage, etc. Les totalitarismes se réclamaient d'un projet industriel, social, économique. Les puissances qui s'affrontaient disposaient d'une capacité d'édifier un monde (que les uns traitaient de meilleur et les

autres d'infernal) autant que d'une capacité d'écraser l'adversaire. C'était corrélé : les grandes puissances ajoutaient la puissance de faire à la puissance de défaire. Aujourd'hui, la puissance de défaire l'emporte sur la puissance de faire. Exemple type : l'adjonction de la Russie au G7. Ce n'est pas sa prospérité économique qui a convaincu les Sept de la coopter. C'est plus simplement son pouvoir destructeur. Pas seulement le fait que la Russie possède le deuxième arsenal nucléaire du monde, mais aussi que ce deuxième ou troisième marchand d'armes de la planète est capable d'accroître le chaos mondial dans des proportions inouïes. On a beau à dire que la bourse de Moscou compte moins que celle de Singapour, c'est la puissance de dévastation qui définit le statut de grande puissance.

Ce qui est vrai de la Russie est également vrai pour les pointures plus réduites. N'importe quel État, organisation ou même groupuscule mesure son pouvoir à sa capacité de nuisance. Pour tenir en échec la plus grande armée du monde, il a suffi que le général Aïdid-père et le général Aïdid-fils squattent un quartier de Mogadiscio. L'éradication de ces gangsters coûtait cher en hommes ; les Américains ont reculé devant le prix de l'opération.

Pour maintenir l'équilibre de la terreur qui réglait la guerre froide, les « grands » s'étaient dotés d'une capacité nucléaire double. Ils possédaient une « première frappe » susceptible d'atteindre douloureusement, voire de rayer de la carte, un adversaire potentiel, et ils tenaient en réserve une « seconde frappe » qui les sanctuarisait : si l'alter ego d'en face s'avisait de tirer le premier, la victime, fût-elle anéantie, se vengerait à titre posthume en punissant l'agresseur d'une seconde frappe tout aussi meurtrière. La réciprocité des menaces apocalyptiques assurait ainsi une fragile paix dissuasive, mais une paix quand même.

Le défi post-nucléaire du terrorisme à grande échelle modifie la donne. En se dénucléarisant, la capacité de première frappe s'est « démocratisée » et démultipliée. L'extermination massive ne relève plus du monopole des grands et des supergrands nucléaires. Par contre, la sanctuarisation nécessite encore et toujours une capacité de seconde frappe. S'il prétend officier dans la cour des grands en minimisant ses risques, un État voyou a le choix entre deux stratégies . Ou bien il s'inféode à un parrain lui-même sanctuarisé par une arme absolue . Ou bien il s'autonomise en se procurant discrètement un arsenal terrifiant (A.B.C.) susceptible d'échapper aux interventions, chirurgicales ou pas, d'une coalition anti-terroriste.

À l'heure du défi post-nucléaire, le couplage d'une volonté terroriste sans foi ni loi et d'une panoplie d'armes exterminatrices maintenues hors d'atteinte permet d'envisager l'impensable. Qu'a-t-il manqué à Milosevic pour perpétuer ses purifications ethniques ou à Saddam pour digérer définitivement le Koweït ? Une capacité de

seconde frappe, un parapluie nucléaire ou bactériologique à l'abri duquel un nihiliste s'autorise n'importe quelle transgression. Tel est le problème que pose, à ce jour, la prolifération des armes de destruction massive aux mains des états fanatiques ou des groupuscules pirates qu'ils protègent. Tel est le problème que poserait demain un nouveau Ben Laden abrité dans quelque silo infernal, plutôt que dans les grottes anachroniques de Tora Bora. Une possible et menaçante sanctuarisation des voyous ne rétablit nullement le statu quo dissuasif, mais substitue à l'équilibre de la terreur le déséquilibre mondialisé des terrorismes.

IV.Le défi nihiliste

Notre concept de « terrorisme » doit être revu de fond en comble à la lumière du 11 septembre. Les décombres de Ground Zero sont déblayées, mais les conséquences morales et mentales du plus grand attentat terroriste de l'Histoire nous rongent.

Jadis tout combattant irrégulier, n'importe quel « partisan » sans uniforme pouvait être catalogué, voire stigmatisé, comme terroriste. La chute des Twin Towers met à l'ordre du jour la menace spécifique et indépassable d'un terrorisme radicalement dévastateur, l'hybris nihiliste. Il ne s'agit point là d'une invention idéologique, diffusée par d'épouvantables faucons nichés à la Maison-Blanche ; il s'agit d'une perception immédiate véhiculée planétairement par le choc des images dans le fracas des effondrements. Après coup, on s'emploie à « raison garder », c'est-à-dire souvent à ratiociner, à escamoter. Mais, sur le moment, on perçoit en mondovision une folie destructrice avec laquelle il faudra vivre et, dans la mesure du possible, survivre.

Pourquoi ce nom de « ground zero »? L'appellation consacre une impression de déjà vu. Le baptême fut instantané, aucun journaliste n'en revendique les droits d'auteur. Entre le nom et la chose, l'insolite adéquation parut sauter aux yeux. Interrogeons cette évidence que nul n'ausculte : à l'origine, « Ground Zero » nomme le cœur de l'explosion nucléaire qui eut lieu le 16 juillet 1945 à 5 h 29 quelque part au Nouveau Mexique — dernière expérience scientifiquement contrôlée avant le largage de la Bombe sur le Japon. Avant toute interprétation, théorisation ou manipulation, le 11 septembre est vécu à chaud par ceux qui le subissent comme par ceux- la terre entière - qui le contemplent, dans l'horizon d'un Hiroshima-bis. Intuition ineffaçable d'un terrorisme d'ampleur nucléaire à disposition de n'importe quel acheteur de cutter !

Manhattan exhibe la possibilité d' un Hiroshima-bis où le pouvoir annihilateur se démocratise radicalement. L'arme absolue ne repose plus sagement dans les silos supposés contrôlés par de puissants supposés contrôlables. Désormais, notre voisin de palier concocte peut-être une imprévisible opération-suicide qui nous

laisserait aussi pantois que les étudiants de Hambourg apprenant qu'un de leurs compagnons s'est délibérément percuté contre les Twin Towers. Pareille insécurité planétaire s'avère sans précédent. Une courte phrase de George Bush en souligna la portée dans ce fameux discours sur l'état de l'Union où il vitupéra l'« axe du Mal ». Passés quasi inaperçus des critiques comme des thuriféraires, quelques mots avouent ce qu'aucun président des États-Unis n'osa jamais proférer ni concevoir : « Time is not on our side », le temps ne travaille pas pour nous. Jusqu'à ce jour, les Américains avançaient dans l'Histoire « with God on our side », comme le chantait (ironiquement) Bob Dylan. C'est fini. Les enfants des écoles auront beau entonner « God bless America » et le dollar poursuivre sa référence et sa révérence à l'Être suprême, rien n'y fait : la Providence divine, technologique ou financière ne garantit plus, envers et contre tout, la marche vers le bonheur de l'Amérique et du monde.

Du jour au lendemain, une capacité de dévastation massive, restée jusqu'alors privilège des grandes puissances, se trouve mise à la portée de toutes les mains, de nombreuses bourses et de millions de têtes fanatisées, manipulées ou quelque peu dérangées. Seul un optimiste inoxydable peut imaginer les sites hypersensibles et dangereux définitivement à l'abri. Les stocks pétroliers ou les centrales nucléaires civiles sont-ils davantage invulnérables aujourd'hui que ne l'étaient les Twin Towers hier ? Les bombes humaines proliférant ça et là, qui pourrait exclure un Tchernobyl délibéré? Chaque matin nous serons à la veille de la fin des temps.

A Manhattan, **n'importe qui** est assassiné. N'importe qui se trouvant dans un pourtour défini. Le pourtour peut se résumer à une seule personne : un tortionnaire se permet n'importe quoi sur le corps de sa victime. Cela peut se cantonner dans une ville : Guernica, Manhattan ou Grozny. Le terrorisme nihiliste n'est pas une guerilla, celle-ci vise une armée. Il ne faut pas confondre une violence irrégulière qui résiste aux armes par les armes — propre à toutes les stratégies révolutionnaires, indépendantistes et anti-colonialistes — et une violence tous azimuts qui use de la terreur contre des populations désarmées. Le terroriste russe du XIXème qui retenait son bras, ne lançait pas sa bombe et épargnait l'archiduc pour ne pas tuer femme et enfant, constitue, c'est regrettable, une exception dans l'histoire des insurrections contemporaines. Toute violence use de la menace, mais seule la violence nihiliste s'adonne au meurtre indiscriminé. Manhattan n'illustre pas les méfaits de la violence en général ; Manhattan incarne l'assomption d'une violence très spécifique : celle du terrorisme nihiliste.

Ce n'était en rien l' apanage des seuls islamistes. Quand en Algérie, le GIA visait les intellectuels et les femmes, puis massacrait en masse les paysans, en Europe, à la voie démocratique (voyez

Vaclav Havel) s'opposait le terrorisme de la purification ethnique (voyez Milosevic). Les coupeurs de bras et de têtes du Liberia et de Sierra Leone s'en donnaient à cœur joie, quand le génocide d'un million de Tutsi fut relayé par une peste brune au Congo où les civils tombèrent plus nombreux encore. Les guerres et les massacres de Saddam Hussein, les joyeusetés sanglantes du Khomeinisme, les tueries du Timor, les atrocités des Tigres tamouls , les ruines de Grozny et les hécatombes au Darfour montrent à l'envi combien la fin des blocs libéra les démocrates, mais aussi les pulsions homicides et génocidaires. Avec la bénédiction de diverses idéologies religieuses, nationalistes et racistes.

V. Le défi démocratique

Il y a deux siècles, A. de Tocqueville signalait combien un pays démocratique est peu adapté aux conflits belliqueux : « d'où vient donc que l'Union américaine, toute protégée qu'elle est par la perfection relative de ses lois, ne se dissout pas au milieu d'une grande guerre ? C'est qu'elle n'a pas de grande guerre à craindre » (*De la démocratie en Amérique, chap.VIII)*. La grande illusion de 1989, celle d'entrer dans une ère de paix perpétuelle et de n'avoir plus « de grande guerre à craindre » est le phantasme originaire, sans cesse déçu, de tout régime démocratique.

Soldats réguliers ou irréguliers, en civil ou en uniforme, en tee-shirt, en kamis ou en costume trois pièces, les guerriers fanatiques d'après guerre froide sont avides de se tailler une place au soleil, en conquérant par le fer et le feu logements, prébendes, femmes , galons ou pouvoir absolu. Peu importe leur drapeau dès qu'il légitime la faculté d'assassiner sans entraves. Bagdad devient un nouveau « Chicago », version ethno-théologique d'une guerre des gangs et des mafias s'attribuant des territoires à coup de purification ethnique.

Les citoyens lucides et les démocrates doivent se préparer à affronter non plus un adversaire supposé absolu, mais une adversité redoutable et polymorphe, pas moins implacable. Je la nomme avec Dostoïevski « nihilisme ». Hitler est mort, Staline est enterré, le bloc de l'Est démantelé, mais un nihilisme exterminateur sévit sous des drapeaux divers. Ground Zero à Manhattan, table rase à Grozny, famines politiques en Corée du Nord et en Zambie : la terreur artisanale ou institutionnelle bat le rappel en Asie comme en Afrique.

Avant le 11 septembre, la thèse dominante stipulait que depuis la chute du mur de Berlin « nous » étions hors de danger. Les grands de ce monde ne semblaient plus soumis à la fragilité de leur vie terrestre ; les pays riches et les capitales nanties vivaient à l'abri. On s'inquiétait peu des conflits périphériques intitulés par les stratèges

« conflits de faible intensité », si douloureux fussent-ils pour ceux qui les supportaient. Un éphémère sentiment de définitive immunité, d'éternelle extraterritorialité, inspira la thèse de « la fin de l'Histoire », cette ridicule prophétie de la disparition des périls. Il faut réapprendre que l'Histoire est tragique et que nous n'avons pas cessé d'exister au bord de l'abîme.

Quand Milosevic annonça ses opérations en 1991, tous les grands de l'Europe occidentale estimèrent qu'avec quelques promesses de crédits et d'aide économique, ils auraient tôt fait de ramener l'homme à une raison bien pensante et irénique : plutôt la paix et l'argent que la guerre et la destruction ? Milosevic a pensé autrement. L'illusion est trompeuse qui prescrit d'attendre, que le temps travaille pour la démocratie, qu'une Providence garantit l'avenir au nom de Dieu, du Marché ou du Progrès social ! L' illusion nous fait accepter, sans broncher, tous les malheurs du monde et nous pousse à croire qu'ils sont sans importance : sans importance le sort des femmes afghanes ; sans importance les souffrances de la population tchétchène ; sans importance le fait qu'il eût suffi de 5 000 soldats pour interrompre le génocide d'un million de Tutsis au Rwanda ; sans importance la mort, à peine mentionnée par les journaux, de deux à trois millions de personnes dans le nord-est du Congo ; sans importance les 200 000 tués au cœur de l'Europe en dix ans. Anodines banalités, exception faite du Kosovo, dont la population jetée brutalement hors frontières menaçait d'envahir nos banlieues et de troubler nos équilibres municipaux. Il fallut donc intervenir. Pour des raisons morales, comme on l'a prétendu ? J'en doute. Lorsque Poutine martyrise la Tchétchénie, mais enferme les réfugiés chez lui, la question d'une intervention européenne, fût-elle simple protestation verbale ou pression diplomatique, ne se pose pas.

Le 11 septembre restera un moment de vérité parce qu'il oblige à prendre en compte le principe de réalité. La mondialisation du crime : la terreur à Kaboul concerne le sort de New York. Conclusion : négliger les trois quarts de l'humanité risque de coûter cher. Paraphrasons Talleyrand : oublier hier l'Afghanistan et aujourd'hui la Tchétchénie, pire qu'un crime, c'est une faute. Pire qu'un crime moral, une paralysie du cerveau. Est-il réaliste de laisser pourrir des situations incendiaires dont l'Afghanistan fut le paradigme ? Les Russes ont envahi ce pays pendant dix ans, détruit les structures morales et sociales de la population, massacré probablement un million de personnes (dont 80 000 intellectuels, dit-on), rendu une population analphabète et semé des ruines où s'installèrent bientôt en maîtres — aveuglement américain et pakistanais aidant — les plus gangsters, les plus salauds et les plus

fanatiques : les Talibans. On connaît la suite. Après Manhattan, l'Occident accorda aux Russes, derechef pompiers pyromanes, un chèque en blanc. Gare aux dégâts !

L'attentat du World Trade Center ne passe pas. L'horreur du 11 septembre travaille toujours les cœurs et les esprits. Un nombre croissant d'Américains (79%) et d'Européens (66%) tiennent le terrorisme international pour une « menace très importante » (sondage du German Marshall Fund et de la Compagnie de Sao Polo italienne). Le monde a basculé en 2001 : jusqu'à cette date et depuis la fin de la guerre froide, l'humanité croyait vivre dans l'horizon d'une paix globale. Aujourd'hui, l'idylle naïve d'une « fin de l'histoire » sans menaces majeures n'a plus cours.

Une aussi radicale mutation de l'opinion laisse les politiques désemparés. Le même sondage montre des Européens de plus en plus méfiants à l'égard des Etats Unis, néanmoins l'idéologie pacifiste n'unifie pas le vieux continent : touchant l'Iran, 54% des Américains mais surtout 53% des Français optent en faveur d'une intervention armée, si la diplomatie échouait à retenir Téhéran. La vie quotidienne exhale une semblable ambiguïté. L'inquiétude est générale, mais après un léger flottement l'économie est repartie comme si de rien n'était. Même les secteurs les plus vulnérables – transports aériens, tourisme mondial- affichent des taux de croissance triomphants. La peur au ventre oui. La panique non. Chacun dans sa vie privée et familiale reconnaît que le danger croît, mais espère passer entre les gouttes.

Le malaise est universel. En 2006, La commémoration médiatique du 5ème anniversaire de l'attaque sur New York et Washington tourna souvent aux séances d'exorcisme, avec le Président américain en guise de parfait bouc émissaire. Si les attentats et les menaces majeures s'accumulent, c'est sa faute. Si les terrorismes recrutent ici comme aux antipodes des tueurs sans scrupules, voyez là son triste bilan. Si une guerre de religion couve en Irak, si des musulmans massacrent des musulmans au Maroc, en Algérie, en Afghanistan ou en Indonésie, si l'Iran se nucléarise, ne cherchez pas d'autres maîtres d'œuvre, c'est Bush et encore Bush. Il est le commanditaire de la guerre au Liban, le promoteur du conflit Israëlo-palestinien et quand Poutine incendie le Caucase ou fait chanter , gaz aidant, les Ukrainiens et les Géorgiens croyez bien que le Kremlin ne fait que répliquer aux « provocations « de Washington. Vous avez saisi ? Les trois mille suppliciés du 11 Septembre ont été immolés par « l'arrogance » américaine, cinq ans après la victime est devenue bourreau.

Jadis on perçait d'aiguilles une poupée afin de conjurer le mauvais sort et tuer à distance les esprits malins. De nos jours on apostrophe le supposé Maître du monde en lui reprochant d'user de son « hyperpuissance ». Il est la cause de tous nos maux. Sa disparition rétablirait la concorde universelle. Cette conduite magique gagne sur les deux tableaux. Notre index pointe la cause du chaos mondial, notre sourire angélique assure qu'une fois la puissance mauvaise paralysée, tout baignera, la colombe et le serpent, le lion et l'agneau coexisteront dans l'harmonie. On n'a d'yeux que pour l'abominable Bush, la folle Amérique et on relègue aux oubliettes les sanglants instigateurs du massacre. Au point que ces tristes sires tentent désespérément de ramener l'attention sur eux en signalant qu'ils sont toujours là ! Ils revendiquent des droits d'auteur qu'on leur vole pour leurs exploits à Londres, Madrid et Bagdad. Peine perdue, les bons esprits concluent que la maison Blanche les maintient en apnée. Un peu de sérieux. Quels que soient ses tâtonnements et ses erreurs, Bush n'a pas inventé l'extension planétaire d'un terrorisme qui existait bien avant lui et qui durera quel que soit son successeur.

Le péché mental des militaires occidentaux fut longtemps de plonger dans les conflits du jour avec une guerre de retard. Cette aboulie atteint les états-majors pacifistes qui s'étourdissent des pseudos leçons du passé en reprochant au Pentagone de s'enliser dans un « nouveau Vietnam ». Rien n'est plus naïf : Zarkhaoui n'était pas Ho Chi Minh. Ouvrons nos yeux et faisons les comptes : chaque mois 3000 Irakiens tombent au hasard, victimes de terroristes. 3000, le même chiffre dénombre les militaires américains tués, cette fois en quatre ans. Preuve qu'en Irak les tueurs mènent une guerre contre les civils et pas une guerre d'indépendance contre l'occupation étrangère et ses soutiens militaires autochtones. Nous avons changé de planète, le Vietnam est loin. Ceux qui regrettent Woodstock, nostalgie compréhensible, veulent oublier qu'en quarante ans le monde a muté.

La menace qui pèse sur la société irakienne n'est pas une vietnamisation, mais la « somalisation ». Souvenez-vous, patronnée par l'ONU, une troupe internationale débarque, Américains en tête, à Mogadiscio (Opération « Restore Hope », 1993). Il faut assurer la survie d'une population affamée et massacrées par des clans rivaux. Ayant perdu 19 des leurs dans un piège effrayant, les GI's rembarquent. La suite est connue, Clinton échaudé jura « jamais plus » et refusa un an plus tard d'intervenir au Rwanda (avril 1994) – où il eut suffi de 5000 casques bleus pour interrompre le génocide qui emporta un million de Tutsis en trois mois .

Le modèle réduit somalien essaime sur la planète. Prises en otages, effrayées, sacrifiées les populations deviennent butins de guerre des caïds locaux sans foi ni loi .Prétextant des bannières volatiles - religion, ethnie, idéologie bâclée raciste ou nationaliste, devoir de mémoire falsifié – des commandos se disputent le pouvoir à la pointe des kalachnikov. Ils se battent moins entre eux que contre les civils qui comptent pour 95% des victimes, femmes et enfants d'abord. Le terrorisme, défini comme l'attaque délibérée des civils en tant que tels, n'est pas l'apanage des seuls islamistes. . Remarquez que le procédé a été et reste employé par une armée régulière (bénie par des popes orthodoxes) et des milices aux ordres du Kremlin en Tchétchénie, où l'on dénombre des dizaines de milliers d'enfants morts. Lorsque les tueurs se réclament du Coran, c'est encore les passants désarmés, musulmans, qui agonisent. La Somalie hier, le Darfour aujourd'hui sont le laboratoire in vivo de l'abomination des abominations : la guerre contre les civils.

Une fois évacué le fantasme d'une Amérique toute puissante et d'un Bush satanique, que penser ? Il faut retourner au principe de réalité, regarder l e monde tel qu'il va, fragile, chaotique, peuplé d'individus et de peuples prisonniers d'un entre-deux dramatique. Ils ne peuvent plus se référer aux normes millénaires que leurs aïeux respectaient les yeux fermés ; la violence des siècles modernes a fini de déraciner les repères traditionnels. Ils ne peuvent pas davantage s'intégrer comme nous dans des états de droit qui chez eux n'existent pas (pas encore, disent les optimistes). Dans cet entre-deux, les terroristes de tous poils proclament « nous gagnerons car vous aimez la vie, nous, nous ne craignons pas la mort ». La chute des Twin Towers illustre leur défi. Qui l'emportera ? Les multiples combattants nihilistes cultivant l'homicide et le suicide ? Ou une majorité d'honnêtes gens qui entendent, dans les bidonvilles comme dans les quartiers chics, exister civilement ? Accepter ou ne pas accepter la loi des bombes humaines, tel sera je le crains, pour l'enfant du siècle, la question des questions : vivre libre entre hommes libres ou mourir.

11- Le défi de l'Islam

Pendant la presque totalité du temps d'existence de l'espèce humaine, le moule dans lequel s'est conformé l'humanité a été la religion, jusqu'à ce qu'advienne la Renaissance à la moitié du deuxième millénaire de notre Ere. De tous les syncrétismes passés, innombrables, celui de la religion est le plus identifiable. C'est un phénomène qui comme le reflet de l'héritage génétique, s'est transmis de génération en génération, ayant l'air d'être indestructible, même si aujourd'hui cette subsistance inaltérable n'est appréciable que dans l'Islam. Dans le reste des religions la tendance est contraire. On tente de relier croyance et rationalité, - c'est une tentative vaine si il n'y a pas de vaillance dans le but de

sortir de la dichotomie créativisme-évolution. Avec vaillance et intelligence cela pourrait ne pas être impossible. Ce serait l'ultime syncrétisme religieux. Les deux derniers papes catholiques ont fait des tentatives dans ce sens. Mais rompre le syncrétisme religieux suppose beaucoup, plus que de poursuivre l'œcuménisme, et plus que de renoncer au prosélytisme. Cela oblige à mettre totalement de coté les postulats théologiques, y compris les plus modernes des monothéismes, brisant le syncrétisme religieux pour adopter de manière décisive, la pensée rationnelle, en bonne partie parallèle à la connaissance empirique, scientifique et sociobiologique. Si l'on ne réalise pas ce changement en profondeur, la religion, comme le fut la mythologie, sera évincée de l'expérience humaine, auquel cas les immenses valeurs d'humanisme transcendant – personnelles des clercs, économiques, et surtout de vocation intellectuelle et de soutien au prochain- se perdraient, ne laissant que des monuments de souvenirs, comme ceux de l'Antique Orient. Là-bas les sables les couvrirent, et seulement une partie a été déterrée. Il est facile d'imaginer ce que seraient les temples et cathédrales actuels dans une société de l'an dix mille. Des musées ou rien.

(13)

L'essor islamiste, apparemment inexplicable, est compréhensible si nous considérons- même de manière superficielle- les circonstances dans lesquelles il s'est produit et qui sont toujours actives.

Les islamistes et également une bonne partie des arabiques mettent en évidence le niveau de civilisation atteint par l'Islam, depuis les actes fondamentaux posés par Mahomet en Arabie, jusqu'au Moyen-âge. A certaines époques, on pourrait accepter que l'Islam fût créateur de culture parallèlement au processus de syncrétisme civilisateur initié en Egypte et en Mésopotamie qui a pris fin dans la Civilisation Occidentale. Mais ce processus, polit par les civilisations grecques et romaines qui donna lieu à l'inexistence de guerre directe entre l'Islam et les acteurs du processus de symbiose civilisatrice des méditerranéens avec les européens continentaux, fut très mal exploité par l'Islam. L'élévation de son niveau culturel, se manifeste essentiellement en assumant la culture créée antérieurement en Grèce, en particulier la platonique-Aristotélicienne. Et fatalement ces circonstances furent la base du conservatisme, unique par extrême, qui a caractérisé et est toujours en vigueur dans l'Islam.

Aucune religion n'a été une civilisation spécifique. Toutes ont été des épisodes dans des niveaux de civilisations qui se sont succédé. Jésus-Christ et Mahomet, tous deux analphabètes, ont laissé un héritage utile à l'évolution sociobiologique des être humains produite à partir de la Renaissance. Mais ils ne furent que deux révolutionnaires qui ramenèrent leurs contemporains ankylosés au stade des mythes. Jésus-Christ en plus, détruit le Sanhédrin, dont les

composants régissaient les destins hébreux, interférant avec le processus impérial romain. Et Mahomet, six cents ans après, mobilisa ses contemporains les moins ankylosés, toujours en plein polythéisme belligérant, et sur la base d'emprunts faits aux religions hébraïques et chrétienne, essayant en plus d'effacer le polythéisme, il rallia à la foi en un Dieu semblable au Dieu judaïque mais sous un autre nom, pour rallier les partisans des crédos opposés belligérants arabes. C'est en toute logique que le caractère des doctrines émanant des deux prophètes a provoqué des schismes. Des doctrines pensées par des hommes extraordinaires, mais au final seulement des hommes, qui à cause des différences invincibles des divers peuples ralliés à leurs idées sur la base de pénétration des masses ignorantes, c'est-à-dire la quasi-totalité des peuples de la Terre, ont divergé produisant des schismes continus au sein des religions monothéistes. Contrairement au judaïsme développé au sein d'un seul peuple. Le Christ et Mahomet ne sont pas coupables du fait que leur successeurs jusqu'au XXe siècle n'aient pas su évoluer au rythme des connaissances qui se sont graduellement acquises. La faute retombe sur leur successeurs « faillibles », qui en fin de compte ne sont que des hommes, qui aujourd'hui ne peuvent éviter la confrontation avec l'Islam qui en réalité n'en n'est pas seulement une entre partisans de cette religion et ceux des autres. C'est encore plus violent entre islamistes, mais surtout entre l'Islam et l'ensemble du Premier Monde, qui déteste les islamistes pour leur évolution et leur richesse, et un mauvais exemple pour les fidèles mahométans. Toutes les théories sur la religiosité basées sur des idées au sens théologique ou d'autre nature, et il y en a, comme celle qui explique le changement sociétaire de l'économie agricole à l'économie industrielle aux commencements de la Renaissance, parmi lesquelles les islamistes ne surent pas se rallier, et qui explique la situation de retard culturel et économique du monde islamique. Ce changement socio-économique ne se produisit pas ni au début ni pendant la Renaissance. Le caractère férocement conservateur des clercs islamiste de toute tendance de cette religion, et la soumission des masses mahométanes, provient d'un passé beaucoup plus lointain.

La grande différence entre arabes et perses, ou entre grecs et romains, a certainement une explication sociobiologique. C'est celle de la formation caractéristique des habitants de la côte subméditerranéenne, et celle de l'Arabie jusqu'au Nord de la Syrie. En grande majorité des peuples occupant des territoires dont la géographie prédominante sont les déserts. Des circonstances qui sont je crois – et cela persiste-, la manière d'être propre aux pasteurs itinérant et/ou sédentaires. Tous indolents, avec une activité caractéristique qui ne combine pas réflexion et action. Au contraire, dans les îlots fertiles, grand comme la Mésopotamie et le berceau du Nil, ou de diverses magnitudes comme la Canaan antique, incrustés dans la grande région de l'Orient Antique, produisirent des hommes

similaires aux habitants de la région aujourd'hui occupée par l'Iran et la Turquie. Dans ces espaces, l'agriculture fut pendant des siècles le moyen économique prépondérant, et développement technologique comme domestication animale, production d'effets pour la culture, utilisation de l'irrigation, construction hydrauliques, etc., bien qu'il leur ait manqué la Renaissance à cause de l'influence du pouvoir mahométan, cultivateur du conservatisme.

Le parallélisme entre le schisme chiite dans l'Islam, et le schisme protestant dans le catholicisme existe. Pour les deux cas, il répond à deux manières d'être radicalement différente : le caractère travailleur des uns (cela a toujours été ceux du Nord, pas par coïncidence, mais parce que le Nord est froid et invite à l'activité), et le caractère indolent de ceux qui pour de nombreuses raisons de type climatique et d'environnement géophysique propre au Sud, ont été enclin à la paresse et l'inaction.

Les différences et dissidences entre sunnites et chiites, avec leurs multiples dérivations, les plus significatives étant celles du wahhabisme, sufisme, néo-sufisme, toutes encore actuelles, sont le résultat des expériences sur une diversité territoriale aussi grande que celle occupée par l'Islamisme sur la carte du monde actuelle. Et ce sont également les facteurs des luttes quasi permanentes au sein de ces communautés religieuses

L'empreinte ethnique est visible dans tous les aspects vitaux des hommes. Et étant d'une telle importance, l'empreinte religieuse qui a reçu presque la totalité de ceux-ci, il est d'un naturel absolu que les deux coexistent, interfèrent mutuellement et rendent leurs caractéristiques spécifiques. Nous voyons donc que les ethnies n'ont pas produit des religions, ni l'inverse, mais que les ethnies ont différencié les religions dans leurs propres espaces. Il en a été ainsi en Europe. Le christianisme qui en général prédomine sur son territoire, a un caractère spéculatif de type philosophique dans les pays méditerranéens. Le byzantinisme n'exista pas uniquement à Byzance, bien que ce fût là qu'il se créa et que c'est son paradigme. Dans le Centre et Nord de l'Europe la spéculation s'oriente vers la coordination de la méditation transcendante de la religion, en conservant nominalement le contenu de l'Ancien Testament. Dans la pratique on oublie jusqu'à un certain point la Bible dans les aspects quotidiens personnels, bien que l'on cultive les aspects doctrinaux qui s'en dégagent. Et avec sagesse, la croyance est reliée à la justification de l'activité dans la vie laïque, dans laquelle le clergé participe à beaucoup d'aspects, dont le plus important, l'aspect familial. Ces dissidents du catholicisme, ont ainsi évité les problèmes de la tendance l'homosexuelle, et surtout de la pédophilie qui nuit tant à l'église catholique. Procréer est le paradigme de produire.

Dans la religion mahométane nous avons vu la différenciation produite par l'environnement tellement ample et profondément

diversifié dans des zones géographiques comme celle de son berceau, l'Arabie. Les régions désertique, montagneuses et d'accès ou de communication difficile ; et celles de terrains de production agricole aux vallées peu abondamment irriguées. Cette différenciation s'est conservée au long du processus d'installation de l'Islamisme dans ses localisations actuelles. Arrivant à la dernière période d'évolution de laquelle nous ne sommes pas sorti définitivement – la Renaissance, apparentée à la modernité- dans les années mille six cents, la diversité augmenta jusqu'à se convertir en désagrégation. Les caractères islamistes de cette époque continuèrent à répondre à ceux de leurs grands collectifs, étant ou voulant être Empires. Et ils étaient clairement perceptibles ceux qui appartenaient au collectif mongol, professant le credo mahométan émanant du Coran, et ayant une idéologie propre à l'Orient de caractère philosophique plus que théologique, ils avaient établi un Islamisme peu ou pas prosélyte selon les régions. Leur influence s'exerçait sur une large zone incluant l'Inde, ou jusqu'à ce que la décolonisation confronte les religions Hindou et Islamiste, les pratiquants des deux religions cohabitaient pacifiquement. La confrontation apparemment exclusivement religieuse, est évidemment influencée par d'autres causes. L'une d'elles, éternellement omise et non considérée est l'ethnie. La mosaïque ethnique du sous-continent asiatique est un des foyers litigieux les plus importants de la planète. Dans le cachemire résident les descendants des centres asiatiques plus métissés par ces derniers, pour avoir été le chemin de l'exode volontaire vers le Sud des adeptes des brahmanes. Ce fut là que ce généralisa le métissage. Dans le Sud le métissage se produisit presque exclusivement entre les intouchables (serviteurs, semi esclaves des immigrants aryens les autochtones noirs). Le manque d'effectifs humains a apaisé ce fait, en se saisissant de la discrimination des classes qui perdure encore. Il existe des descendants reconnus des brahmanes, et des descendants des métissés intouchables aryens avec les autochtones. Les différentes castes indiennes sont un reflet de la société fortement hiérarchisée des centres asiatiques. Au sein de l'espace territoriale de l'Inde, la diversification religieuse, y compris au sein de chacune des deux religions majoritaires, forment une mosaïque multiforme dans des régions pratiquement limitrophes. La diversité ethnique en Inde, comme en tout autre lieu, produit la diversité religieuse, surtout dans les pays de la grande région Sud asiatique, compris entre les zones insulaires adjacentes proches et lointaines, ou s'est installé l'Islam. C'est un reflet du fait certain de l'existence d'une vingtaine de langues et d'une douzaine d'alphabets sur l'espace territorial indien.

La doctrine originelle mahométane, la Charia (le chemin), solidifiée dans la Sunna (traité des habitudes religieuses et de vie en général)

fermait déjà n'importe la porte à toute sorte de flexibilisation. Le passé – de perfection totale considérant le niveau atteint dans l'ordre territorial, et par comparaison à ceux qui pour l'Islam était la décadence définitive de la civilisation gréco-romaine- en réalité le commencement de la civilisation occidentale-, avait un modèle fixe.
La perfection du Prophète a empêché toute rénovation de fond et surtout de forme. D'une certaine façon, Mahomet fut un totalitaire social, et créateur involontaire de totalitarisme.

L'adoption de l'Islam par une partie des Ottomans, revitalisa le monde arabe et l'islamisme, malgré la différence de pratique religieuse entre Ottomans et Arabes. Y compris lors du temps favorable au complexe sunnite, rien ne présageait le distancement d'avec l'Empire Ottoman qui a débouché sur l'actuelle Turquie, avec son inclinaison ambivalente vers l'Occident – y compris Israël- , et le soutien d'une société marqué par un islamisme d'un poinçon propre. A la différence du reste de l'Islam, quelque chose est en train d'arriver tardivement à sa Renaissance. Le lien de l'économie agricole avec l'économie industrielle est un syncrétisme de plus, opérant profondément en occident, et maintenant en essor en Turquie.
Dans l'islam se cultivent maintenant des champs pétrolifères, au lieu de champs semés, avec un syncrétisme fort, sans qu'il y ait continuité avec aucune révolution sociale ni religieuse, à part la mahométane.

Malgré la différence religieuse sunnite chiite qui correspond à la Turquie et à l'Iran, les deux pays par leur géologie et leur géographie, ont créé deux ethnies distinctes, mais plus semblables entre elles, qu'aucune des deux avec les autres pays arabes. Les deux pays ont de sérieux problèmes interethniques face à des peuples qui n'ont jamais été assimilés. Ils partagent le problème Kurde. Mais l'Iran maintient en plus des conflits avec des peuples différenciés face à une majorité précaire perse, et un équilibre tout aussi précaire à travers la religion, ce qui signale de possibles instabilités à cause de l'existence des minorités kurdes, beluchi, arabes, turcomanes et celle plus grande des azéries, qui supposent dans leur ensemble quarante pour cent de la population totale. Dans les deux pays de racine culturelle plus similaire à celle des pays évolués d'Occident, au sein de leur faible dimension au regard de la Russie, peuvent connaître une désagrégation égale ou supérieure à celle subie par l'ex-URSS. Ils sont ethniquement plus vulnérables que les pays arabes. Une hécatombe économique, en fonction de l'évolution des ressources et de l'utilisation du pétrole dans le monde, mettrait en lumière le manque de véritable cohésion des peuples qui vivent dans l'Iran actuel.

En plus des collectifs arabo-sunnites, et ottomano-sunnites, il y a le troisième collectif islamiste, le chiisme, le plus révolté et

rebelle de tous. Le changement de système promu par Jomini rogna la timide actualisation avec le monde évolué qui pouvait constituer l'espoir d'établir une réaction au conservatisme islamiste, qui provoque un tournant de ce mouvement défiant aujourd'hui déjà manifestement le monde qui connaît de la rénovation. Sans aucun doute la fin du processus au XXe siècle, la politique pétrolière joua un rôle décisif pour distancier l'Iran de l'Occident.

L'idiosyncrasie des collectifs, autant dire l'identité ethnique, a subit des changements traumatisants et aussi dans une plus grande mesure des évolutions graduelles. Ces évolutions sont importantes, caractérisées par leur lenteur à se développer, et finissent par devenir indélébiles. Celle produite par l'environnement fermé des déserts, s'est avéré être décisive dans la formation ethnique des islamistes arabes. A travers les siècles depuis Mahomet (570-632) et durant un millénaire, l'empreinte du désert a gravité autour du monde arabe.

Revenir à la « source », au passé, a été et est le motif principal de la perspective vitale de l'arabisme, et d'une partie de l'islamisme. Le résultat des multiples tentatives – en particulier dans le tronc chiite- pour séparer les activités séculières du monde religieux, a été celui de se retirer, vaincu plus ou moins violemment, rêves de gloire plus imaginaires que réels. Et ainsi se poursuit l'Islamisme en général. C'est aussi un paradigme de l'obstination religieuse, qui dans le berceau du chiisme – Perse-Iran- par l'œuvre de Jomini est revenu au conservatisme le plus radical. Avec celui-ci s'efface tout vestige d'évolution rénovatrice, en détruisant l'ancien et système alambiqué chiite de non intervention politique de la part des religieux. Ce système établissait le contrôle aux gouvernants pour éviter des déviations du dogme coranique, et n'intervenait pas directement dans la gouvernance. Le changement a supposé une régression vers la symbiose politico-religieuse originaire arabo-mahométane, Jomini soutenant qu'il est licite de prendre des mesures extraordinaires face à des situations tout autant extraordinaires. Ainsi s'est colmaté une brèche par laquelle au sein du chiisme étaient apparus de multiples essais de permettre un laïcisme propre. Ils auraient pu obtenir gain de cause en parallèle au laïcisme de l'Occident non du fait d'un renoncement à l'église chrétienne, mais du fait consommateur de la société –et de beaucoup de clercs repentis, ou frustrés comme Darwin- cohabitant sans conflit violent avec la religion. Pour cela il n'est pas étonnant de voir l'attitude des individus qui ont des capacités pour assimiler des disciplines scientifiques de niveau élevé, comme certains des attaquants suicidaires des Tours Jumelles de New York, qui malgré des cursus universitaires européens de haut niveau, et une connaissance approfondie de l'occident, ne peuvent se défaire de leurs racines ethniques quand ils sont conditionnés par des croyances totalitaires. Ils agissent en accord absolu avec celles-ci. Ils sont des

exemples exceptionnels ceux qu'un nouvel environnement humain les amène à repenser leur système de vie à travers une réflexion propre et l'enseignement – rares d'autre part quand les immigrés vers les pays occidentaux qui les accueillent sont issus de pays islamiques et non financés pour agir dans la guérilla. La petite minorité qui s'intègre, ne change pas le fait généralisé de l'immigration qui s'incruste, mais conserve religion et coutumes de son pays d'origine.
(3)
L'évolution des collectifs humains, à l'image de l'évolution de ses individus, que ce soient des familles, des peuples, des nations ou des empires, ont besoin que l'ensemble de tous ses composants soient en mesure de discuter, suivre ou s'opposer aux idées et projets de ses personnage les plus remarquables présents dans tous les milieux. La comparaison entre un collectifs ou un autre se réalise mieux en prenant pour facteur le résultat des actions de l'ensemble, que les agissements de ses leaders. Maintenant plus que dans le passé, puisqu'à peu d'exceptions près les collectifs ont évolués plus et mieux que leurs gouvernants. L'Islam peut être une de ces exceptions. La masse de croyants adeptes de ses prophètes et guides avance immergée dans son propre milieu clôt. Les moyens de communication et d'information les plus modernes ne parviennent pas à changer cette situation.

Dans l'Islam, en même temps que la discussion byzantine entre sunnites et chiites, continue à surgir la lutte personnaliste. Cette lutte présente dans le monde entier, inévitable et nécessaire comme le manifeste l'idée de sélection naturelle à travers la volonté d'exister et être, dans une bonne partie du monde s'atténue à cause de l'acceptation de la différenciation à tous les niveaux individuels et collectifs. Et par conséquent le besoin d'apprendre à cohabiter entre inégaux. Le retard existant, également dans tout le monde de ce processus d'actualisation, au sein de l'islam, et de l'Islam confronté au monde, est évident. Le reste des religions se débattent dans des disjonctives qu'elles ne savent véritablement pas résoudre, rabattant généralement les dogmes établis par l'infantilisme humain de ses créateurs, essayant et parvenant en bonne partie à séparer la religion de l'énorme effort intellectuel que suppose vivre rationnellement, dans des milieux fermés par des dogmes. Et dans l'Islam, il n'y a pas d'effort dans ce sens, au contraire, il propose de fidéliser le monde entier au dogme mahométan, ni plus ni moins infantile à échelle humaine, que tous les dogmes religieux créés.

Le parallélisme des dissidences entre sunnites et chiites, avec les dissidences entre chrétiens est relatif. Les dissidences chrétiennes, ont donné des résultats distincts selon le degré de rationalisation de la vie dans différents milieux, et en général, consistant à vivre « en croyants », mais faisant passer avant les réalités culturelles et économiques, qui peu à peu ont converti leurs

croyances en une seule étiquette, et fréquemment en un abandon formel ou de fait de ces même croyances. Dans l'Islam, en particulier chiite, sont apparus de vaillants rationalistes. Tous ont été balayés par le clergé, et avec la complaisance de la masse croyante. C'est la version parallèle de certains penseurs occidentaux touchés par le conservatisme « inventés par ceux-ci ».

(13)

Les adhésions à l'Islam, importantes, transcendantes, de l'Empire Perse et de l'Empire Ottoman, s'avérèrent être décisive historiquement. Mais la racine ethnique des turques et iraniens actuels, est évidente. Bien que le shah Pahlévi ait été vaincu par Jomini – et les propriétaires de terres soutenus par la masse croyante qui existe et est immense. Et bien que Atatürk ne parvint pas à rénover la Turquie pour rendre prééminente sa partie européenne, ici par opposition de la masse croyante malgré l'existence de ce personnage révulsif, les deux pays de credo non pas opposés, mais bien divergents, ont des possibilités de changement d'orientation face au future. Non seulement par l'influence des leaders rationalistes, mais à cause de leur formation ethnique ayant beaucoup d'affinité pour l'Occident, par ce que les deux pays pourraient surmonter du fond ésotérique de l'Islam. La Turquie par un accord bilatéral avec l'Union Européenne à laquelle elle voudrait accéder. Et l'Iran en étant le meilleur candidat pour parvenir à un effet réussit de la transformation de l'usage du pétrole pour que de combustible, il devienne une matière première pour produire des éléments mécaniques et chimiques comme le préconisait et l'augurait le Shah Pahlévi.

Les peuples iraniens, majoritairement adscrits au chiisme, de racine génétique active par le croisement des natifs avec les aryens d'Asie Centrale en constante pénétration, et surtout leur arrivée massive dans les années 1500 avant JC, et une autre dans les années 1000 avant JC, totalement métissés, créant des langues propres indo iraniennes, ont une morphologie très proche de l'européenne. Leur histoire n'est pas celle dramatique des hébreux, mais celle plus dynamique de l'Orient Antique. Leur destination géographique entre Occident et Orient, et surtout, leur diversité ethnique, mèdes, perses, afghans, et le reste des peuples différencié comme ceux mentionnés plus haut, a fait un collectif mélangé sur un même espace, pas exonéré de métissages culturels et biologiques. Les influences mutuelles grecques et perses, furent profondes. Et la plus décisive pour empêcher que l'actuel Iran- tout comme la Turquie et la Russie- soit aujourd'hui une prolongation de l'Occident, c'est la facilité de pénétration qu'eut l'Islam durant la période pendant la quelle se forma réellement l'Europe, produisant la laborieuse et dramatique symbiose méditerranéo-continentale. Les anachronismes donnent peu de chose en soi, mais dans ce cas concret ils semblent utiles pour considérer ce que serait l'Europe si elle avait fait face

aux conquêtes islamistes dans la région étendue de l'Orient Antique, depuis Constantinople jusqu'à l'Iran.
Faisons un exercice à titre d'exemple, d'une autre erreur commise par Abraham, en mentant et donnant lieu à quatre millénaires de monothéisme.
a) La conformation ethnique a grande échelle, ne répond pas à la division de l'Eurasie entre Europe (Occident), et le reste du continent, (Orient). Ce qui en Europe s'est avéré être – seulement une péninsule du continent eurasiatique, de continuité géographique évidente-, si l'occident eut été conforme territorialement aux frontières entre Océan atlantique à l'Ouest ; Méditerranée et Golf persique actuel au Sud ; Iran, Mer Caspienne et Mont Oural à l'Est ; et l'Océan Glacial arctique au Nord. Et si les habitants des territoires qui comprennent ces limites, avaient cohabités avec ceux en Europe – très en retard par rapport à ceux de l'Orient Antique pendant des millénaires-, mus par leurs éternels rivaux les Grecs, auraient, comme eux, fait symbiose avec les européens continentaux.
b) Les conditions environnementales et climatologiques de l'aujourd'hui impossible demi continent sont semblables. La symbiose se serait produite.
c) Dans la totalité de cette extension territoriale, ses habitants ont été le résultat de croisements de natifs de chaque zone, métissés plus ou moins profondément avec les aryens natifs d'Asie Centrale, en émigration volontaire constante, pendant au moins dix milles ans, et possiblement vingt, et qui sait peut-être beaucoup plus encore. Durant toute la période des glaciations en Europe.
d) La morphologie des habitants de ce déjà impossible demi continent, après de nombreux processus de métissages, répond à celle établit dans la péninsule européenne : Blancs au Nord et Bruns au Sud. Avec une existence évidente de nuances de couleur par métissage, y compris les habitants de la cote Sud de la Méditerranée.
e) La différenciation caractéristique de type culturelle, entre européens – indo européens-, et les iraniens, iraquiens et zones limitrophes – indo iraniens -, s'est produite par la circonstance de ses guerres avec la Grèce, l'Egypte, et avec les « nomades du désert » créateurs de beaucoup de peuple belliqueux encore aujourd'hui installé dans la zone, auraient eut des objectifs civilisateurs. Mais surtout, par l'action de l'Islam qui profitant de l'inhibition de ceux qui ont fini par être européens, lutta et vaincu à travers un credo religieux moderne alors, faisant chuter les empires et se saisissant des ethnies comme les Ottomans. Les européens luttèrent avec efficacité pour défendre leur territoire péninsulaire peu étendu, et apte pour une cohabitation plus facile que celle qu'elle aurait pu être sur l'ensemble du continent qu'est l'Eurasie. L'abandon de Constantinople lors de l'essor ottoman, au long des siècles, a conditionné l'évolution des habitants de l'Est de l'Europe. Les

Ottomans – contrairement aux mongols originaires de l'Asie plus septentrionale -, partant de tribus regroupées, adhérant à l'Islam par opportunisme de leur « ilkanes », surent et purent s'installer en Europe et par la suite conserver définitivement le berceau de l'Empire Romain d'Orient, Constantinople et le petit territoire adjacent.

Aujourd'hui la Turquie avec ses possibilités d'occidentalisation à cause de sa parenté géographique avec l'Europe, et sa religion sunnite de large acceptation populaire mais plutôt tiède et très peu abondante dans les milieux plus cultivés, montre un chemin qui pourrait être suivi par d'autres pays voisins arabes. Et tout comme l'Iran par l'existence d'une partie de sa population qui compare les résultats du conservatisme islamique avec ceux du judaïsme – qui malgré l'holocauste, dans sa dispersion et exode millénaire en dehors de l'Antique Orient, a progressé également, et dans beaucoup de cas davantage, que les autochtones des pays qui les accueillirent-, pourrait rendre possible l'effondrement de ses ciments religieux. Un nouveau « babisme » à une époque de prépondérance scientifique n'est pas impossible.

(Le fondateur du babisme, Sayyid Ali Muhammad, ne fut apparemment qu'un apparat de prophétisme alors qu'il tentait d'être la porte (bab) de sortie de l'émant oculte, vu qu'il proclamait être sa réincarnation. Mais son discours politique permit grâce à des personnalités remarquables, y compris quelques Ulémas, avait un contenu qui pourrait être assumé par le rationalisme laïque plus exigent. Il débuta son action à la moitié du XIXème siècle, son livre guide « le Bayan » qui peut être considéré comme étant moins rationnel et libéral que la Bible, laissa des sillons ouverts par le « bab », -qui était connu sous ce nom-, sur des question comme le statut des femmes, la valeur du travail, et une longue litanie de thèmes qui jusqu'à aujourd'hui sont débattus, et se résumait par la déclaration selon laquelle le seul monde à considérer est le monde terrestre. Bien qu'exécuté, sa trace resta gardée par des adeptes comme Mirza Husain Ali Nuri, qui abandonnant la politique, pouvait encore à l'époque proclamer des valeurs occidentales pas toujours bien acceptées encore aujourd'hui par l'Occident même. L'Iran est un cas paradigmatique de régression culturelle. Et le « bab » est le paradigme de perte d'opportunité d'évolution)

(31)

Les perspectives d'épuisement des combustibles pétroliers, n'ont pas été suffisantes pour secouer la situation et créer de nouvelles sources énergétiques. Il est possible que, si ça ne soit pas les gouvernements nationaux, les compagnies pétrolifères, détiennent des études pour les développer, avant d'arriver au collapse par manque de carburants et combustibles. Ce sera d'une part le résultat du manque grandissant de pétrole, de la pression fiscale des administrations sur le rejet du CO2 dans l'atmosphère, et la directive sur la consommation de produit pétrolifères, et d'autre part les protestations et plaintes des scientifiques et écologistes, ce qui

provoquera le déclic des compagnies pétrolières pour créer de nouvelles sources énergétiques alternatives.

Quand ce changement de directive des entreprises se matérialisera présentant de nouveaux produits avec des prix équivalents aux produits pétrolifères, qu'il sera toujours un peu plus facile de subir le prix du baril de pétrole, l'Islam aujourd'hui maintenu par les grands producteurs sunnites en Arabie, et chiites en l'environnement iranien, pourrait être le moment pour provoquer un changement d'attitude des pays exportateurs pour atteindre une cohabitation pacifique avec le reste du monde. Ce serait alors que le sentiment des religions pourrait être calibré. Cette circonstance peut être provoquée et accélérée à travers le pourvoir économique du Premier Monde.

Les réserves pétrolifères aujourd'hui sévèrement consommées pour produire de l'énergie, pourraient devenir des réserves pour le moment où surviendra inévitablement l'épuisement des minéraux pour les productions métalliques et surtout chimiques. Le capital économique et humain pour réaliser cette révolution technique, n'est pas à la portée de n'importe quel pays exportateur de pétrole, à part la Russie, et même celle-ci aurait besoin de s'appuyer sur les pays technologiquement plus avancés.

Beaucoup de problèmes parmi ceux de l'Islam, qui ne sont pas résolubles par ses propres moyens, le seraient en supposant la revalorisation de ses réserves pétrolifères pour un emploi de plus grande valeur ajoutée que celui proportionnel à la vente de ses produits comme carburants. Un projet de reconversion des économies, et une période suffisamment longue pour le réaliser, permettraient de négocier sans la pression que suppose pour le monde la perspective de manque d'approvisionnement provoqué par action unilatérale des pays pétroliers, que ce soit pour provoquer une hausse des prix, ou par rareté de production, ou par l'augmentation de la consommation à cause de la mécanisation du Deuxième et Tiers Monde.

Provoquer le changement énergétique par décision des consommateurs, en plus de diminuer les risques écologiques pour la planète et pour les hommes, favoriserait des accords. Sans pressions d'aucune sorte, les négociations entre pouvoirs bilatéraux, dans lesquels la religion n'aurait pas sa place, les thèmes à discuter pourraient être d'amplitude à forcer l'abandon du complexe mutuel de peur et prépotence des deux parties. La pression démographique arabe, musulmane et du Tiers Monde ne pet continuer à long terme. Comme ne peut le faire la politique Nord-américaine, et la non intervention plus que prudente de l'Europe, lâche par commodité. Le Premier Monde, et pas seulement l'Occident, est obligé de comprendre que les religions inductrices de terrorisme ne peuvent être combattues en utilisant la bombe la plus puissante possible dans

un style Yankee, comme celles qui sont à la portée des suicidés, ou actualiser, dans un style européen. Quant aux musulmans, avec à leur tête l'Iran et l'Arabie Saoudite, il faut les obliger à méditer sur les avantages certains d'un traité raisonnable, dans lequel toutes les parties obtiendraient des bénéfices. Le machiavélisme ne doit pas subsister dans le siècle de l'informatique et de la communication qui met en évidence ses mauvaises conséquences. Les problèmes doivent être considérés avec des facteurs réels. Et avec certitude cela n'est ni un problème de civilisation ni un problème de religion. Mais un problème de système. Il ne suffit pas de seulement changer l'Islam. Le Premier Monde aussi. Il ne sert à rien de dire que nous avons tous changé. Il suffit que le fasse ceux qui ont formé une classe qui occupe les lieux jadis occupés - et d'une certaines façon exploités- par les empereurs, rois, et aristocrates : les politiciens professionnels, qui malgré toutes appréciation, ne profitaient pas mais subissaient occupant des lieux pour lesquels ils n'étaient pas aptes à cause de leurs maigre formation professionnelle. Leur « bonheur » de profiter de prébendes non méritées est seulement apparent. Pour une grande majorité, en dehors des politiciens, ils n'ont pas d'autre option, ce qui renforce leur attachement à ce qui a fait leur profession.

L'Islam est plus qu'un défi lancé au monde. C'est un danger certain pour libérer une confrontation provoquée par ce que les islamistes suppose que l'Occident actuel dans son ensemble est intrinsèquement incapable de se coordonner en vue d'actions globales - comme était l'Europe quand l'Islam fit tomber l'Empire Romain d'Orient-, et que cette incapacité est détenue par le monde infidèle en général.

Le parallélisme est évident entre la situation de l'Europe face à l'islamisme des Ottomans quand son essor les amena au cœur du continent, avec pour résultat final l'islamisation des Balkans, fondée sur la tête de pont de Constantinople, et l'actuelle situation des pays islamiques ravivées par les exploitations pétrolifères ; l'accroissement géographique insoutenable cause d'invasion silencieuse de l'Occident ; et la subsistance de la foi belligérante face à la rationalité et la science. L'Histoire qui ne se répète pas parce qu'il y a toujours des différences circonstancielle qui l'en empêche, peut en revanche rendre ces circonstances répétitives. La déconvenue de l'Europe, incarnée par ce que fut le schisme chrétien Rome-Constantinople en dans temps ou la religion dominait, est aussi parallèle au manque de compréhension actuel de l'Occident. A l'époque de la responsabilité des byzantins et des oppositions personnelles qui provoquèrent la rupture du processus culturel uni de l'Antique Orient et de l'Europe. Et maintenant la déconvenue de l'Occident provoquée par L'Europe sans causes consistantes.

La symbiose de fond existe en Occident. Mais la division de l'action politique aussi. La cause religieuse a disparue, malgré les signes de persistance dans aux Etats-Unis. La cause de l'inefficacité de l'Occident, maintenant comme alors, était en Europe la religion, est l'économie et la lutte pour ce que nous appelons le bien être, et persistent les causes de personnalismes pragmatiquement mises en relief par les positionnements opposés des européens et des américains, (malheureusement pas seulement entre leur gouvernements respectifs mais également en partie entre leur populations respectives), sans causes justificatives du divorce- peut être seulement annoncé-, entre les deux parties de l'Occident. Les deux ont besoin de se compléter. Si elles ne savaient pas le faire, cela augmenterait leurs problèmes internes, en particulier en Europe. Vu la possibilité que le résultat de la guerre en Irak finisse par être une déroute des Etats-Unis, une telle déroute hypothétique le serait pour l'Occident. Ce serait un éperon pour les iraniens radicaux, qui leur donnerait la prépondérance sur le peu de pays arabes aujourd'hui enclins à se concerter avec le monde évolué. Et cela pourrait déboucher sur le même résultat que celui de l'abandon de Constantinople en faveur des mahométans. Ce fut le prix payé pour rendre possible la symbiose des méditerranéens et des continentaux. Pour rien maintenant. Le principal coupable, dans cette confrontation antérieure fut Rome. Maintenant ce ne serait pas les Etats-Unis. Ce serait l'Europe qui en souffrirait les conséquences plus que quiconque. L'Occident peut-il se tromper comme le fit alors l'Europe ?

12-Le défi du judaïsme et au judaïsme.
(14)

Les hébreux enfermés en Canaan, étaient déjà un peuple historiquement incommodé par les batailles impériales de l'Antique Orient. Lieu de passage des armées de l'Egypte et de celles du Nord, assyriens, mèdes, perses, et un grand etcetera. Peuple significatif quant à sa dimension territoriale en Palestine originaire et dépeuplée, mais non pas quant à sa population, obligée de payer la dîme à un Empire ou à un autre pour subsister. Seulement avec le règne du roi David fut atteint la catégorie d'Empire peuplant un territoire depuis la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate, mais son désengagement de la région fut tout sauf pacifique et tranquille. Sa situation géographique –très réitérée dans d'autres lieux de passage, et pour cela ardues et oscillant entre différentes directions-, fut le moule d'un peuple dont le destin n'a pas été de vivre comme l'élu de Dieu, mais comme le non désiré, raillé, combattu et finalement victime de l'holocauste. Mais durant toutes les aventures de ses exodes, il a acquit des aspects culturels multiples. Déjà lors de son exil à Babylone, il acquit un niveau culturel qu'il n'aurait pas atteint

en terre close et peu peuplée de Canaan. Un apprentissage rapide qui montre les aptitudes acquises dans sa malheureuse existence. Ils s'incrustèrent sans s'intégrer aux babyloniens et ils formèrent une espèce de colonie qui évoluait plus rapidement que ses colonisés. Au lieu d'être un châtiment, ce fut un retour aux sources : ils sortirent d'Ur avec Abraham et y retournèrent avec Nabuchodonosor II à Babylone. En fin de compte les deux étant d'une même nature ethnique. La conformation caractéristique des hébreux répond à de multiples métissages culturels, et presque aucun biologique. C'est le résultat paradigmatique de vivre en surmontant constamment un environnement hostile, mais en général cultivé, créatif et de caractère vigoureux.

Le prophète hébreu le plus en vue quand se produisirent les l'expulsion à Babylone était Ezéquiel, lequel se considérait un passionné babylonien, et qui avec l'immense majorité de ses concitoyens, demeurait volontairement à Babylone, alors que Canaan était restituée aux juifs. Un parallélisme de l'installation actuelle en Occident ou la majorité des juifs et aussi les mieux nantis économiquement et culturellement n'ont pas émigrés en Israël.

Les racines des juifs, sont les mêmes que celles de tous les peuples de L'Orient Antique, à l'exception des arabes. Leur retour en Israël, n'a pas servi à une grande réflexion des leur ennemis déclarés islamistes. Ils ont le même Dieu, avec des noms différents même la même signification. Ils ont les même ancêtres que les islamistes du Nord de l'Orient Antique, depuis la Perse-Iran, jusqu'aux débuts du désert de Syrie. Et même leur Canaan primitive, était un enclavement au sein de la frange méditerranéenne et de la Mer Rouge constituée par des territoires qui appartenaient aux actuels Libanais, Israël, Egypte, Arabie Saoudite et Yémen, différenciés des intérieures de la Péninsule arabique, majoritairement désertiques par contraste avec les régions fertiles de Canaan. Leurs populations de contraste similaire, sont également différenciées. La différenciation qui se manifeste par leurs aptitudes en économie et en science de la part des juifs a continué, et le manque d'aptitudes des arabes pour s'intégrer à l'évolution générale, ne dépasse pas l'héritage reçu de leur prophète mahomet.

Et ce peuple situé internationalement dans une position privilégiée, non seulement par sa capacité économique, mais aussi artistique, et surtout scientifique, est le paradigme de la démonstration de la certitude de la théorie darwinienne de la sélection naturelle, et mendélienne de la transmission génétique intergénérationnelle. Il a souffert et lutté intensément en tant que résistant dans tous les milieux territoriaux et humains. Et tant que ne se définit pas sa lutte actuelle avec les arabes et islamistes, on ne peut pas dire qu'il a finalement triomphé par sa persévérance d'ÊTRE. Si le sionisme réussit à rendre valide la décision unilatérale anglaise de leur rendre la propriété territoriale perdue depuis des

temps multi millénaires par l'initiative de Balfour, ce serait le paradigme quant au résultat de l'instinct de préservation d'un collectif humain, vu que la dépossession de son territoire peut être considérée effective à partir de leur expulsion de Judée par Adrien en l'an 135. Jamais par présomption les sionistes ne penseraient à demander à l'Italie la responsabilité pour ce premier exode forcé, avec les préliminaires d'une boucherie équivalente à l'holocauste. Au paradigme hébreu par sa capacité de subsistance, s'oppose celui de l'abandon de position par lassitude des pays colonisateurs. Dans ce cas concret l'Angleterre, s'attribuant le droit de décider du destin des peuples palestiniens et juifs. Non pas par sentiment de responsabilité, mais pour éviter le devoir d'ordonner le retrait des territoires occupés avec des objectifs largement stratégiques, devenus conflictuels par l'action sioniste et la pauvreté d'esprit de symbiose et de sens des réalités des palestiniens. Et ainsi se transmit à l'Europe un problème envenimé duquel elle n'est pas responsable. Avec des manifestations dans le Sahara, chypres, le Kurdistan, les Républiques soviétiques, et un chapelet d'abandons dans des territoires orientaux qui se sont rallié à l'inexistante « communauté mondiale », peu représenté par l'ONU inefficace qui généralement assume les responsabilités militaires et donc économiques des Etats-Unis. Non pas par altruisme, mais parce que dans leur confortable prospérité ils ont une plus grande vision du futur. Et l'esprit de lutte pour les cas de l'Afghanistan, l'Irak et la Palestine, seuls face à eux. Reste à voir s'ils peuvent plier leur interventionnisme international.

L'histoire comparée des peuples de l'Orient Antique, donne une information certaine du processus de sélection naturelle dans des collectifs par les effets phénotypiques qui comme chez les individus dépassent les effets génétiques, les conditionnant et les transformant. Les guerres, épidémies, exodes, migrations, et surtout les religions jusqu'à la Renaissance, ont créés des caractères collectifs visant la conservation et la rénovation. La religion judaïque créatrice du monothéisme, a été l'emblème des hébreux. Dans leurs exodes cela leur a été utile pour maintenir leur identité collective, même si entre êtres vivants, nés et créés sur toute l'étendue de la terre, doivent exister aujourd'hui des millions de descendants convertis ou libérés de leur religion, et même beaucoup doivent ignorer leurs origines hébraïques. Peut-être que Mallorca est l'exemple le plus clair de la subsistance de l'identité hébraïque en groupe, en partie forcée par ses paysans natifs actuels.

Dans d'autres régions de la Terre comme la Hollande, de caractère plus ouvert, et d'environnement humain plus libéral que l'hispanique – grand acteur inquisitorial- il est possible que le nombre de dissidents judaïques dépasse celui des adeptes au judaïsme. Identitaires et avec un métissage peu intense, ignorant ou pas leur

origine, par sélection naturelle ils ont prospéré malgré les grandes difficultés opposantes à leurs luttes personnelles. En particulier ceux qui ont maintenu publiquement leur identité par l'insigne de leur religion. Il ne resterait plus qu'à savoir combien de ceux-ci la professent et la sentent intérieurement. Et combien d'agnostiques et athées se sont créés au sein de la famille hébraïque au long des millénaires, depuis Babylone (587 avant JC) jusqu'à l'holocauste.

Les exodes répétés des juifs furent tous douloureux et producteurs de caractères opposés. Le plus connu et sûrement le plus cruel, libéré par Fernando et Isabel d'Espagne, donna lieu à une représentation beaucoup plus barbare que les précédentes. L'inquisition agit à fond, et le couple à moitié saint développa une activité contre les juifs qui aujourd'hui serait considérée génocidaire. Et comme à chaque fois qu'on a tenté de rogner violemment un mouvement religieux, cela créa une classe de déracinés avec de graves conséquences animiques. Les dénommés « cochons » abondèrent, qui face à la pression et les expulsions continues, se déplacèrent tout d'abord au Portugal et ensuite depuis là en Europe, principalement en Hollande. Dans le laps de temps de quelques générations s'établit un de libération religieuse, et il y eut peu de véritables réchappés des répressions religieuses. L'empirisme timide de Bacon, ne pris forme d'athéisme que dans un futur relativement lointain, qui comme Hume entre le huitième et dixième siècle pris beaucoup d'essor, avant que Darwin ne divulgua ses idées que les juifs pouvaient utiliser dans leur réflexions. Nonobstant, sans aucune philosophie empirique ni rationnelle, Spinoza, juif d'ascendance portugaise, libre penseur, donna avec une formule personnelle qui dans des temps précédents l'empirisme, satisfaisait l'aspiration de vivre à l'abri d'une idée vitale, une idée clairement athée, qui le libéra du confusionnisme que le déracinement religieux produisit chez les juifs ni conversions ni conservateurs de la foi originelle. Ceci, avec un parallélisme certain avec les protestants exclus volontairement de l'Eglise Catholique, avec laquelle ils cohabitaient. Pragmatisme.

Les juifs qui avaient subsistés en ghettos volontaires ou forcés, conservèrent leurs croyances non totalement homogènes. Aux craintes et suspicions propres à un nouvel exode, s'ajouta la confusion dans des milieux également croyants mais chrétiens, et seulement une petite partie des juifs parviendrait à une attitude qui ne peut être que personnelle, semblable à celle de Spinoza. Une situation similaire apparut dans l'Europe dans l'Est, en particulier en Pologne. Le site d'une partie de l'acte le plus cruel. L'Holocauste, certain et indiscutable, qui a été le grand argument du sionisme, en faveur de ses revendications territoriales.

Le défi de l'Islam au monde, est perceptible et n'a pas besoin d'argumentation pour le prouver. Le défi du judaïsme au monde, reste dissimulé, et avec des défis multiples sur des aspects

sociologiques, par exemple celui de Palestine-Israël. Mais le plus important est mis en évidence par son alliance avec le christianisme qui renaît au Etats-Unis apparemment circonstanciel. Et ça n'est pas le cas. Les alliances peuvent être de caractère controversé, que ce soit avec les démocrates ou avec les républicains américains. L'énorme pouvoir économique des juifs à l'échelle mondiale, n'est pas au service d'une organisation centralisée pour des objectifs de domination globale, semblable à l'Islam. L'action du judaïsme continue à être défensive, et actuellement consiste à réussir à garder l'état d'Israël. Pour cette finalité, à l'exception des anti-sionistes juifs peu nombreux, la quasi-totalité du reste s'accorde à les soutenir autant que cela leur peut être utile. Et cela est leur défi. Ils n'ont pas besoin de créer un Al-Qaeda combattant, ni une OPEP monopolistique. Ils n'ont besoin que de leur union beaucoup plus solide par des sentiments qui se convertissent presque en ethnie, se développant dans le monde – en plus de celle qui se créa à l'époque dans son milieux originaire de l'Orient Antique-, qui en partie et dans ses origines fut par la coïncidence religieuse de tous les juifs errants. Les plus éduqués, une grandes majorité, montrent des signent clairs de gêne si la question religieuse leur est posé trop indiscrètement. Ils ne se définissent pas. Mais ils se définissent bien pour créer un collectif.

(14)

Il y a deux peurs mutuelles, celle de l'Islamise et celle du judaïsme. Toutes deux très justifiées. Et les deux constituant le plus grand défi pour le monde, seulement nominalement par sentiment religieux, mais en réalité à cause de l'action de l'Occident : l'Europe pour sa décolonisation incontrôlée ; et l'Amérique du Nord pour la facilité d'infiltration, de perméabilité dans une société civile jusqu'au onze septembre étranger à la problématique mondiale, et toujours obsédée par le profit et le triomphe personnel. Une société de laquelle naissent les gouvernants sur tous les aspects ayant besoin de conseillers. Et ceux-ci sont majoritairement juifs, ou au service des juifs.

Un défi authentique pour les juifs est la nécessité d'acceptation des réalités qui nient leurs croyances, et qui de manière semblable à Spinoza exercent une intégration dans les différents milieux dans lesquels ils vivent. Pratiquement égal tout comme innombrable descendants de « marranos » qui à la manière de Spinoza et des actuels juifs antisionistes, ne doivent faire aucun effort pour faire une symbiose de religion et praxis vital.

13- Le défi au christianisme

Ni par contenu théologique, ni par ambition prosélyte, n'existe aujourd'hui un défi qui ait un contenu violent de la part d'aucune église chrétienne.

En Europe les églises chrétiennes non catholiques, observent prudemment le processus d'agnosticisme et athéisme, avec une paroisse nombreuse et peu fervente. Et l'église catholique, a aujourd'hui la preuve de la quasi-disparition des vocations sacerdotales parmi ses autochtones et la diminution de croyants dans tout le milieu chrétien dans lequel elle continue d'agir, avec les dogmes inamovibles d'acceptation impossible par une partie de ses paroisses bigarrées. Le christianisme en général, à l'exception de celui situé dans les pays du Tiers Monde et particulièrement en Afrique, s'est placé à la défensive, passivement. Comme dans tout type de lutte, l'action purement défensive, est l'annonce de la capitulation.

L'œcuménisme est le dernier espoir pour réunir une force inertielle pour une survie de toute façon de très petite dimension. Le seul facteur œcuménique qui pourrait donner corps pour une résistance à plus long terme, est l'islamisme, précisément celui de qui en aucun cas on s'attendrait une quelconque alliance à cause de ce que le christianisme ou toute autre croyance représente pour ces collectifs.

(5)

L'impossibilité d'effacer le poids de la Bible, et l'antécédent mosaïque commun avec le judaïsme jusqu'à l'avènement du Christ, a placé le christianisme dans toutes ses tendances dans l'engagement d'être utile aux hommes, au prochain. L'action chrétienne dans beaucoup de ses aspects parfaitement rigide à cet engagement, l'a sauvé de la momification. Pendant des millénaires. Au vingt-et-unième siècle, après cinq siècles de renaissance intellectuelle selon les historiens les plus brillants, ceux là mêmes qui lancèrent dans l'Orient Antique des actes véritablement transcendants à la marge de la religion ; ceux, qui faute de connaissance, essayèrent de se moquer de Delphes et proposèrent quelque chose de différent aux dieux mythologiques ; ceux également qui ne connaissaient pas les réalités simples que ceux aujourd'hui ont expérimenté le premier enseignement connaissent aujourd'hui ; et les romains, mais surtout les byzantins, qui essayèrent déjà en leur temps si proches en années et si lointain en idées, de faire une symbiose entre croire et savoir : de l'ensemble d'eux tous ne reste que l'engagement de continuer à être utile à la société, bien que ces sociétés les aient convertis en étrangeté, parce que tout type de croyance devient également étrangère à la société actuelle.

La sélection des séminaristes, antan et pendant longtemps, se faisait parmi des élèves loin d'être idiots. Au contraire. Par les propres pro géniteurs et par le clergé établit, on peut plutôt être certain que la sélection se faisait parmi les étudiant qui sortaient du lot.

D'où l'inutilité de la question sur la façon dont les entités comme l'église chrétienne, riche en termes économiques, culturels

et humains, n'a pas pu tirer profit de cette richesse et devenir perdurable. Le conservatisme n'en n'est pas la cause. C'est l'ignorance des réalités en tout temps, et jusqu'à aujourd'hui quand ils se sont confrontés à un processus similaire à la disparition des Empires dans le siècle passé – sans qu'il n'y ait une abdication de l'impérialisme-, les églises se diluent peu à peu semblablement, et l'inquiétude religieuse se manifeste. Mais les empires n'ont jamais été un corps économique et humain. Ils furent simplement un système. Les églises, spécialement les églises chrétiennes, continuaient à être un corps physique avec des biens tangibles, mais aussi intangibles, et pour cette raison perdurent.

Les Eglises Chrétiennes peuvent-elles éviter leur répons ? Le Pape Ratzinger semble essayer. Mais le changement nécessaire pour rénover cette église, ne peut être l'œuvre d'une seule personne ni, surtout, par l'œcuménisme par l'augmentation du nombre de croyants. Chaque église prétend que l'augmentation s'est faite proche de son environnement, ce qui en général augmente la distance entre croyants.

L'arbre planté par Abraham se ramifia incroyablement, mais la fin de tous les arbres est la mort. La seule façon de survivre est de replanter ses rejetons à temps et convenablement. Les essais des trois religions monothéistes, ont été multiples et soldées par des échecs. Il n'y eut pas de « babisme » significatif. La force inertielle sous forme d'élagage brutal a empêché la substitution de l'arbre par un autre arbre. Reste à voir si les vieilles racines peuvent toujours se reproduire et au lieu de se couper être traitées avec soin caressant l'idée de la transplantation pour produire une rénovation capitale capable de fructifier à nouveau.

Dans cette situation, il ne suffit pas d'une rénovation comme celles de l'Amérique du Nord avec leurs croyances qui renaissent, mondialement popularisées pour être le standard des chrétiens du renouveau avec un nom présidentiel. Pour le reste du monde le président rené dans la foi, est simplement un ex-alcoolique, qui de naissance aisé avec de grandes relations avec une autre vieille religion rené, celle du wahhabisme, se trouve à la tête du pays qui conditionne l'évolution du monde. Ce dont la situation du christianisme et du catholicisme en particulier a besoin, c'est d'une nouvelle façon de poser la question de sa position réelle dans le monde actuel. Les tentatives de concentrer à Rome tous les dogmes, du fait d'une addition irréconciliable, n'est rien d'autre qu'une tentative de vivifier un arbre qui touche à la fin de son cycle de vie.

La divagation précédente arboriforme ne prétend en aucune façon être illustrative, et encore moins sous des aspects théologiques. Seulement exprimer, et non respectueusement comme il est d'usage quand il s'agit d'aspects religieux, mais simplement qu'au niveau

culturel du monde évolué de l'Occident et de l'Orient, l'église doit trouver une manière de se recycler. Le monde a avant tout besoin d'éducateurs. Mais au sein du rationalisme. L'église ou les églises, qui initient une acceptation des réalités existantes aujourd'hui, marqueront une route qui pourrait être millénaire, comme elles l'ont été dans leur étape jusqu'à présent, les rendant présentes à un monde qui déjà les ignore. Ce ne sera pas l'islam, qui mû par des facteurs extra religieux, aussi sinon plus décisifs que la religion, comme entre autres la décision de rendre les territoires palestiniens aux sionistes ou Israéliens, pur résultat de la volonté de l'Angleterre, de façon peu courageuse, pour des intérêts politiques et stratégiques, qui ont provoqué la pauvreté des palestiniens. Plus ou moins, ou encore pas du tout indemnisés par une diaspora forcée. Pauvreté renforcée par la natalité débordante de ces mêmes palestiniens. A ces facteurs directs, s'ajoute celui indirect de supposés intérêts « moraux », des plus réellement et opposés intérêts économiques et religieux de l'Iran et l'Arabie saoudite ; respectivement anti et pro nord-américains, qui certainement sont le facteur causant le plus de malheur aux pauvres palestiniens. Par ce tissu de fait, dont on pourra un jour déterminer dans quelle mesure sont intervenus chacun des facteurs cités les multiples épisodes concrets, l'Islam est un défiant qui a avoué. Mais le pire défi qu'il subit, vient de lui-même, qui comme les individus qui doivent chacun vaincre au moyen du djihad, un système efficace pour affronter ses propres défis. La position des palestiniens arabes, provient d'un mauvais procédé de l'Angleterre, et de l'Occident qui leur donna leur soutien. Mais les erreurs continues des palestiniens ont renforcé les effets de ce mauvais procédé occidental dans son étape de colonisation. L'Occident tout d'abord, et maintenant les Etats-Unis, n'ont pas su évaluer la profondeur et l'étendue de la foi musulmane dans les lieux ou elle s'est installée. Il faut remarquer l'existence de l'analphabétisme dans tous ces lieux, qui en arrive à affecter dans beaucoup de cas plus de la moitié de ses populations.

Le judaïsme, comme toutes les religions aujourd'hui, connaît également l'influence d'autres facteurs extra religieux, et d'une certaine manière parallèles à ceux des autres religions monothéistes, mais cette différence importante que la religion n'occupe pas une place aussi importante, ni aussi généralisée, que celle occupée par l'Islam au sein de la pensée et du ressenti des hébreux.

Palestiniens et Israéliens diriment une confrontation initié par une question essentiellement territoriale, avec les aspects de ce problème que sont la terre et l'eau principalement. Et même l'intervention de pays islamiques est mue par des intérêts qui pèsent plus que la religion, même si comme souvent en politique islamiste, la religion est le standard exhibé par tous les combattants antisionistes.

La chanceuse intervention nord-américaine dans le conflit, pour les Israéliens, et parallèlement l'intervention fortuite, pour les palestiniens de l'Europe, a rendu international un conflit qui cesserait de l'être si les Etats-Unis et l'Europe arrivaient un jour à une convergence d'intérêts, qui tirées à gros traits existe dans le fond. Les juifs ont influencé lourdement la politique extérieure des Etats -Unis, et très peu ou pas de façon positive ou négative, la politique européenne. Ça n'est pas que les Etats-Unis se soient judaïsés. La religion nord-américaine pèse en politique. Mais dans le fond c'est un « divertissement», bien que ce « divertissement » touche à des conflits presque caricaturesques réglés par jugements. Le prouve le fait que le Vatican courtise ouvertement l'Islam, et méprise le judaïsme. Tandis que les nord-américains agissent en connivence notoire avec des juifs éminents et des chrétiens du renouveau peu éminents - en prenant en compte leur capacité économique, et le niveau culturel atteint.

Mais il y a d'autres défis. Le plus important qui existe pour toutes les religions, est celui de s'installer dans un monde qui est en train de construire une base scientifique incompatible avec le fond ésotérique de toutes celles-ci. Il est peu imaginable que le judaïsme, religion silencieuse, lève un standard de rationalisation religieuse. Ce caractère est appliqué à sa vie laïque. Mais étant une religion silencieuse, bien qu'étrangement se produise une rectification, cela ne généraliserait pas au monde. Et il en est de même pour les religions orientales et les nouvelles de berceau occidental, ne parlons même pas des réminiscences des peuples en état semi sauvage.

Le défi de la rationalisation dans les églises, s'avère être uniquement un défi lancé aux églises chrétiennes. Ça n'est pas que le clergé chrétien dans toutes ses orientations ignore cette réalité, mais la réaction face à elle est ce qu'elle ne sait pas trouver. Même s'il est possible qu'elle le puisse, il lui manque la valeur nécessaire pour l'utiliser. Il s'en faudrait pour que, sans demandes de pardon, ni déclaration redondantes, mais explicitement elle manifeste la décision de se faire laïque et diriger son action dans le monde, utilisant tous les moyens dont elle dispose pour collaborer à l'immense tâche de cultiver ces parties du monde ou la colonisation omit de le faire, avec le consentement, il faut le dire, des mêmes églises chrétiennes, dédiées avec obsession au prosélytisme. Maintenant plus que des régions du Tiers Monde. Si ces églises, en particulier l'Eglise Catholique, font face à ces défis, à plus ou moins long terme, mais à temps, le reste des religions en serait affectées, pour ne pas dire obligées de suivre le même chemin de rationalisation.

Il est possible qu'il ne manque pas que le courage aux églises chrétiennes pour rendre possible un recyclage des personnes et des

objectifs à atteindre. Il est aussi possible qu'une partie décisive du clergé ne soit pas suffisamment compétent pour pouvoir accepter de renoncer aux croyances jamais remises en question ni pendant le séminaire, ni durant les activités développées par la suite par chaque clerc.

L'instinct de vie et de survie est général chez tout ce qui existe. Chaque clerc croyant veut perdurer dans la croyance. Les églises chrétiennes ont des moyens suffisamment efficaces pour ausculter leur contenu humain. Le vieillissement du clergé être ce qui rende impossible un essai de rénovation totale.

La persévérance dans la croyance est ce qui empêche le recyclage qui rendrait possible la subsistance des églises chrétiennes ? On voit comme les fourmis, être infimes, se sacrifient individuellement en nombre important, ad c'est nécessaire pour rendre possible la subsistance de la fourmilière. Dans le clergé chrétien cet instinct manque.

Dans le cours immédiat de la vie religieuse, le manque de jeunesse toujours plus disposée à la rénovation, s'intensifiera, et rendra plus difficile la réalisation d'un plan pour sauver les énormes valeurs de tout type que les églises ont. Ceci est-il dans la conscience de ceux qui luttent à contre courrant en essayant inutilement de marier croyance et rationalité ?

Si c'était le cas, il faudrait leur dire que le sacrifice intellectuel du clergé vieilli, ne ferait pas que sauver la subsistance des églises. Il les délivrerait de la résistance sans raison d'être pour perdurer dans la croyance biblique depuis trop longtemps. Les paroissiens croyants ne seraient pas un obstacle à la rénovation ecclésiale. Leur sacrifice animique, plus de caractère sentimental qu'intellectuel, serait beaucoup plus fort que celui des clercs croyants. Et les paroissiens non croyants respiraient heureux de donner leur soutien à des églises rénovées, en adéquation avec la valeur du travail scientifique et technologique qui est en définitive ce qui peut aujourd'hui reconduire une humanité, qui depuis longtemps a perdu son guide religieux, créateur de « morale », et qui ne sait pas trouver de système qui le substitue.

14-Le défi russe et pour la Russie
(15)

L'empire tsariste, le communiste, et celui désiré par les gouvernements successifs postérieurs à la désintégration de l'URSS, et aussi par un nombre considérable de citoyens, qui sont les privilégiés participant à l'héritage laissé par l'administration communiste.

Le processus créateur du sentiment identitaire en Russie, a un caractère de classe reflété dans le registre encyclopédique, et a plus d'influence sociale dans les pays qui ont tenté de supprimer les classes sociales suivant le modèle communiste ou un similaire.

L'espace territorial, le plus grand du monde appartenant à un seul état, et le manque de population pour l'occuper, a réduit la compétence et par conséquent la sélection. Pour cela les valeurs sociales diffèrent du reste du monde. Le communisme n'évalue pas la possession des biens pour les établir. En Russie, en lien avec l'aristocratie détruite – en apparence, vu que ce qui fut détruit fut les aristocrates et non pas l'aristocratie - a subsisté le sentiment d'orgueil d'appartenir à un pays destiné à Etre, si ce n'est l'âme du monde, le guide de l'humanité.

Au sentiment d'échec pendant la guerre froide avec les Etats-Unis, a succédé la renaissance de cet orgueil en conservant le pouvoir militaire, renforcé par un stock d'armement nucléaire imposant, et qui maintenant grâce au pouvoir économique par l'exploitation de ses réserves de gaz et de pétrole, lui permet de les maintenir, les entretenir et les augmenter.

Le sentiment de liberté personnelle et la jouissance ou le manque de bien être, valeurs essentielles pour l'Occident, peuvent prospérer si le désengagement des relations entre la Russie et le Premier Monde se situe dans un cadre de cohabitation pacifique. Et cela ne dépend pas de la volonté de sa population. Cela dépend comme toujours, de la volonté de l'aristocratie gouvernante, très médiatisée par la propension invincible de se placer en position dominante, et maintenant en plus par les opportunités d'enrichissement économique redécouvert dans la chute du communisme et une économie de marché naissante.

Ses tentatives pour s'étendre à l'Occident se sont toujours soldées par l'échec. Les empires européens en premier, et les Etats-nations par la suite, ont été possesseurs de force économique et militaire avec lesquelles les empires successifs de Russie n'ont pu concurrencer. Par conséquent et malgré l'affinité ethnique entre les deux parties il ne s'est pas produit de symbiose. Il aurait fallu une relation, y compris une confrontation, qu'il y a eut, mais de faible intensité. En revanche l'expansion vers l'Orient des russes, a été une promenade exploratoire et d'occupation gratuite.

La divergence établie entre l'Europe et l'Empire des tsars, n'a pas imposé l'Europe comme vainqueur – elle le fut- dans ses tentatives d'hégémonie de l'Empire russe. Ce fut la facilité d'expansion russe vers un Orient, très peu peuplé, dans les territoires au-delà de l'Oural. D'autre part, l'émigration issue d'Asie Centrale, constante jusqu'à la fin des glaciations, sur tous les points cardinaux et la Russie comprise avant de se constituer en entité politique, laissa cet espace pratiquement vide, comme une prolongation des territoires désertiques de Sibérie et de l'Arctique. La Russie eut une extrême facilité à s'étendre vers son espace Nord oriental jusqu'aux confins de l'Arctique, qui en leur temps, ni aujourd'hui n'ont été explicitement revendiqué par la Chine et le Japon. L'expansion

territoriale des empires russes vers l'Orient, n'apporta pas de valeurs appréciables pour les habitants peu nombreux de ces régions, ni pour les russes qui les avaient toujours considérés davantage comme une prison qu'un territoire à coloniser. Jusqu'aux récentes découvertes de gaz et de pétrole, il n'y avait pas de compensation à la vie dans un climat exceptionnellement froid.

Les tendances impérialistes des tsars, transmises aux communistes distingués dans l'encyclopédie, par leur nature commune créée par une citoyenneté perpétuant la passivité de ses ancêtres wendes, se sont atténuées avec la facilité de créer une unité territoriale, la plus grande du monde, qui d'une certaine manière a compensé l'échec de l'expansion vers l'Occident.

Peu d'influences ont croisés les russes européens et les russes asiatiques. La désintégration de L'URSS a mis en relief que l'opposition au contrôle russe des populations asiatiques (en considérant l'Asie à partir du coté oriental des Montagnes de l'Oural), se sont faites pour des motifs apparemment sociaux, mais en réalité ethniques par la création de caractères formés par les rares habitants autochtones actuels de la région, avec une importante composante mongole avec beaucoup de similitudes au caractère naturel slave imprégné de composantes finnoises.

(Nous signalons maintenant l'irréfutable exemple de différentiation raciale et ethnique. L'existence des peuples lapons et esquimaux la met en relief. Et c'est un indice de plus de la probabilité que l'espèce humaine ait été crée sur toutes les régions de la Terre et pas seulement en Afrique. La morphologie de ces peuples très différenciée de ceux du reste du monde, rend difficile l'explication du changement morphologique supposé, non seulement de couleur, mais de stature, les yeux obliques, et l'adiposité que les habitants de la Terre de Feu, les fueguiños antarctiques qui sont les équivalent du Sud au esquimaux de l'Arctique, lesquels furent dotés par le climat gelé d'une super défense adipeuse leur permettant presque de vivre nus dans ces températures extrêmes. Signe non équivoque de la spéciation dérivée par effet de climat, antithèse des noirs africains spécifiquement doté d'une couleur résistante à l'exposition des rayons solaires dans les régions tropico-équatoriales. Quand, dans quelles conditions et pour quelle raison ils émigrèrent de l'Afrique chaude pour vivre dans les conditions climatiques des deux pôles ?bien qu'avec une différentiation moindre entre africains et blancs, ces questions sont également applicables pour les habitants de tout l'hémisphère Nord. Mais cet aspect tangentiel, bien qu'étant essentiel à l'idée discutée d'égalité des hommes, n'est pas ce qui retient notre intérêt sur cette question. Les différences entre humains commencent ou finissent entre races et individus. Entre les deux il y a des divisions. Des sous races appelées ethnies. Sur l'échelle descendante des peuples bien différenciés avec le signe suprême du langage. Et en premier ou dernier lieu, les personnes, absolument individualisées, avec une impossibilité d'égalisation sur tous les aspects physiques et mentaux (tant que la recombinaison chromosomique ne peut être contrôlée : jamais ?) les tentatives d'égalisation, chrétienne ou marxistes, échouèrent. La devise d'égalité de la Révolution Française, est de trop. Et il est inutile d'argumenter que l'égalité doit exister dans le traitement des personnes ou des collectifs. Ce qui est nécessaire c'est un traitement distinct pour les moins fortunés qui pendant des millions d'années ont vécu sur des territoires glaciales, et les autres dans des régions de climat modérés ou chaud.

Les possibilités d'évolution ne doivent pas être égales. Il faut s'adapter à la nature de chaque race et chaque individu. En définitive : ce qui est désirable car possible, est l'articulation de la cohabitation entre être différents sur tous les maillons depuis l'individuel jusqu'au racial. Et en fomentant l'évolution des retardés, collectifs ou individus. Ce n'est que ainsi que le racisme sera louable, et le « isme » sera à sa place. La possibilité de rendre heureux les habitants du tropique déplacés en Laponie ou en Terre de Feu, si une découverte minérale les rendrait en manque de vocation migratoire des habitants de l'hémisphère Nord, ne sont pas rares, elles sont nulles. Et réciproquement, en supposant la migration d'habitants des Pôles vers les Tropiques. Les marques raciales, ethniques et de peuples sont morphologiquement et génétiquement indélébiles.)

La conformation ethnique de la Russie, en particulier de la Russie occidentale, est relativement similaire à celle de l'Europe. Les natifs de caractéristiques semblables, ou même égales à celles des primitifs européens, se mélangèrent les centres asiatiques de tribus slaves au-delà de l'Oural, antérieurement ou à posteriori des tribus germaniques en Scandinavie. Leur installation au Nord des Carpates et la distribution postérieure aux quatre coins cardinaux, furent postérieures ou antérieures à un croisement assez intense avec les habitants de l'Arctique, de sorte que les similitudes physique et de caractère déjà presque disparues avec les finnois, partent de cette circonstance. Le métissage postérieure avec les germaniques établis en Scandinavie et en Baltique, atténueraient les traces mongoloïdes jusqu'à leur quasi disparition chez les peuples slaves déplacés vers le Sud, et en particulier dans le large couloir qui s'étend du Nord au Sud de la Russie, établi par les rush baltiques – centre asiatiques croisés avec les natifs du nord de l'Europe – et fondateurs d'enclaves urbaines, villes, plus tard des principautés à Kiev et Moscou qui donnèrent leur origine à l'Empire russe.

A l'est de l'Oural jusqu'aux plaines sibériennes et en Asie centrale, dans leur expansion vers le Pacifique, les russes trouvèrent et continuèrent à être les ethnies des centre asiatiques qui n'émigrèrent pas vers le Sud et l'Ouest jusqu'à la Méditerranée et l'Atlantique. Ce sont les fameux oasis visités par les chinois aventuriers et où eurent lieu les premiers contacts de l'occident et de l'Orient. C'est la région où apparurent de nouveau les caractères mongoloïdes insérés par ceux issus de l'arctique et dévié du chemin d'expansion naturelle qui n'était celui de la Chine, qui se combinant avec les natifs de l'Asie centrale, de physique nettement blanc, jusqu'aux latitudes du Sud comme le Cachemire, à partir d'où apparurent des métisses – malais- et noirs des zones tropicales équatoriales.

A l'Est et au Nord de la région des oasis, les hauts plateaux de la Sibérie Centrale et les monts et terres arctiques jusqu'au détroit de Béring – dans un couloir considérablement long ou transite le chemin de fer transsibérien, s'est installé la population russe,

devenue une majorité, vu qu dans les régions limitrophes existent d'énormes espaces inhabités, ou d'une densité de population dérisoire. Le nombre d'ethnies en Russie a diminué lors de la prise d'indépendance de dix pays, après la dernière guerre mondiale, ainsi la superficie de la Fédération s'est réduit de 4.525.643 km2, et la population de 138.186 millions d'habitants.
(15) la Russie sous forme d'empire tsariste au début, empire communiste par la suite, a finit par être le conglomérat actuel de peuples théoriquement fédérés, mais en réalité dépendants des russes. De fait, c'est le pays le plus jeune de l'Eurasie, malgré le vieillissement de sa population surtout en Europe. Ses frontières ont connu les plus grandes variations, ayant débuté leurs configurations en tant que pays, déjà entré dans le deuxième millénaire en établissant la principauté de Moscou en 1283. Bien que les incorporations et ségrégations de territoires aient été fréquentes, la population a été dominée par l'ethnie slave, connaissant aujourd'hui son plus fort potentiel de cohésion. Avec les réajustements qu'a supposés la dissolution de l'URSS, les peuples ni russes ni slaves, représentent des minorités plus ou moins dociles situées à l'Est de l'Oural et de la Mer Caspienne, et à l'extrême Sud entre cette mer et la Mer Noire. La densité de population a continué à décroître passant de 8,46 par Km2. au vues du développement de ses anciens satellites, nous avons un autre exemple de comment la concentration territoriale et démographique produit une mauvaise cohabitation et de la pauvreté, et la décentralisation favorise la cohabitation et la richesse. Et d'autre part une population mahométane chiffrée à cinquante millions de personnes a été secouée, laissant à l'intérieure de la fédération seulement quelques vingt millions d'adeptes de l'Islam. Source de conflits pour la Russie.

En faisant coïncider cette clarification ethnique avec l'essor des prix des produits pétrolifères ; l'inexistante d'une église enracinée dans la population comme résultante de l'endoctrinement athée du communisme ; une élite cultivée capable d'assimiler les technologies modernes ; et une population docile, bien que peu dynamique, les perspectives de futur sont maintenant favorables pour que la Fédération soit réelle et non fictive. A plus long terme, dans le changement inévitable de production énergétique, la Russie pourra aussi le programmer avec une plus grande efficacité que les pays pétroliers dont la population n'est pas technologiquement prête à s'industrialiser. L'héritage communiste n'est pas entièrement négatif.

Cet ensemble de circonstance permet que la Russie entre dans le Premier Monde, et agisse en accord avec sa capacité économique et culturelle, et plus que par la culture, grâce à la possession de son arsenal atomique.

Les problématiques de la démographie sont les mêmes qu'en Europe, bien que plus profonde. Par ailleurs, l'environnement

résultant de son histoire courte mais accidentée, s'avère être peu appropriée pour qu'elle ait un attrait parmi ceux qui ont vocation et besoin d'émigrer ? Ceci est le grand avantage en lien avec le système migratoire permit en Occident.

Les pays de la Fédération étant articulés naturellement, avec l'acceptation des différences qui partent de réalités structurelles sociobiologiques, il serait raisonnable et approprié de ne pas faire pression sur l'Occident par sa dimension territoriale et son pouvoir militaire atomique, et choisir d'être un élément associé à un programme de véritable union mondiale. Les signes que donnent ses gouvernants ne s'orientent pas dans cette direction. Et le peuple russe, comme il l'a toujours été, ne donne pas signe de résistance aux propositions de ses aristocrates actuels.

La distribution administrative et de gouvernement de la Russie, pourrait faciliter une association des Peuples qui dans le temps fonctionnait dirigée, et d'une certaine façon gouvernée en fédération. Il n'y a rien à inventer. Ses Républiques et Régions autonomes, ses « oblast » et « okrug » autonomes, ont seulement besoin d'être vraiment autonomes. Comme il existe aujourd'hui non seulement le Parti unique – détracteur de cohabitation entre inégaux- qui fut le véritable gouvernement de l'URSS, s'ouvrent de nouvelles possibilités. En acceptant que le régime communiste ait pu être adapté pour faciliter à la population un passage d'une autocratie régnante à un autre collectif, bien que tout aussi doctrinaire ; et manquant du profond métissage européen, la comptabilité attendue des ethnies et des peuples soviétiques ne se produisit pas par l'échec de la malheureuse idée marxiste de produire une égalisation. Maintenant, sans renoncer à leur territorialité qui est leur trésor et bien principal hérité de l'impérialisme tsariste, l'indépendance des Républiques et autres divisions pourrait être complète. Des conditions se posent pour que ceci ne soit pas possible. Mais il abonde aussi de signes contraires à cette perspective. Le caractère russe est imprégné de conformisme hérité de ses ancêtres wendes. Des paysans satisfaits de leur situation, sans intention de domination et une tendance à admettre des dominations étrangères durant des générations, combinée avec la tendance opposée de ses élites au fort caractère oligarchique et autoritaire, depuis l'authentique providentialisme tsariste jusqu'à la feinte camaraderie communiste. Ce caractère conformiste est attribué au métissage des slaves avec les mongoles du Nord. Métissage plus profond que celui des lapons avec les finnois. Et la Finlande aussi n'a employé que de la résistance passive face à ses voisins. Le résultat différent de cette caractéristique commune devrait se trouver dans la raison si souvent invoquée du fait que les communautés de dimension réduites sont plus compatibles, de caractère pacifique, libre d'hégémonie, et de gouvernement plus

facile. Ce qui n'empêche pas qu'elles soient tout de même laborieuses. C'est plus que possible facile, spécialement quand l'environnement l'oblige, en Finlande c'est le climat le plus froid de toute son extension territoriale. Le régime communiste, ne créé pas un caractère concurrentiel, fait prouvé dans l'Allemagne de l'Est dans sa période de satellite russe. Et la dimension territoriale et de population de l'ancienne Russie et de l'URSS anéantie, paya l'expansionnisme que seul l'échec élimine une fois initié. Reste à voir si après l'anéantissement du tsarisme et du communisme, la combinaison de conformisme de la population et de providentialisme des élites éclaire un nouveau régime totalitaire qui pourrait se pencher vers l'Orient, ou un libéral tendu vers l'Occident. Ou la création d'un régime propre et moderne qui permettrait une action bipolaire favorable à toutes les parties.

L'abandon de la liturgie tellement aimée par les slaves, opposée à la théogonie grecque et romaine qui ouvrit la spéculation théologique jusqu'à arriver à Byzance, et de là au rationalisme et la culture de la connaissance ; le dépassement du culte au passé de marque orientale ; l'éloignement du culte de la grandeur spirituelle allemande ; la rectification de l'antigaullisme illustré et avant tout rationnel, et maintenant le dépassement de l'anti-américanisme, tout ceci serait bon signe de l'acceptation d'une partie des intellectuels russes de l'abandon d'aspiration de grandeur, semblables aux empires européens disparu sans peine ni gloire. Et aussi dissoudre cette spiritualité germanique, toujours plus creuse par la connaissance du complexe penser et sentir – l'âme tellement pensée par toutes les religions et le communisme, quelque chose de parallèle à une religion-, qui permettrait d'établir des réalités et de détruire les croyances, est un autre signe de tendance à observer.

Mais il est pénible de constater que le discrédit communiste toujours relativisé, et résultant du parallélisme certain entre le Christ et Marx, s'oriente maintenant par opportunisme vers la culture de la religiosité légère mais toujours latente chez le paysan russe. Cela, au moment où les croyants de tout credo, sauf ceux de l'Islam, sont en train de disparaître. Ses intellectuels se sont formés avec l'influence européenne. Essentiellement de racine allemande. Les intellectuels allemands, diffèrent des latins, et des germaniques de Scandinavie et d'Angleterre et de l'Europe Centrale. Ils ont finit par accepté le rationalisme, en particulier dans le changement opéré à partir de la déroute du nazisme, mais en maintenant l'enracinement des idées de leur philosophes de fond épique que le dépassement du nationalisme n'a pas éliminé, et qui aux temps de formation de l'élite intellectuelle russe était à son apogée. Le mouvement national socialiste fut possible grâce à cette base philosophique, non guidée par la science, bien que fortement enracinée dans des idées totalitaires de supériorité de la vie héroïque et d'une certaine

manière avec des similitudes avec l'acceptation de l'âme très mal conçue par la philosophie aristotélicienne, adoptée par les byzantins chrétiens et les catholiques romains, qui au fond, ne diffèrent pas autant qu'on le suppose. Plus que les intérêts opposés de la Russie et de l'Europe, qui ne sont pas très nombreux et peuvent devenir complémentaires, c'est l'opposition de leur « âmes » qui peut endommager la symbiose souhaitable qui pourrait se prolonger à l'Orient. Il n'y a pas un excès de rationalisme en Europe, mais il y a un substrat de croyance diffuse en Russie, qui se substitua seulement en apparence à la croyance religieuse, légère et semblable aux croyances orientales replètes de liturgie et presque vide de théologie. Cela rend plus aisé un changement de direction dans l'orientation des croyances, sans même qu'il n'y ait de rétractations de la part des hybrides surgis du marxisme et du christianisme. En définitive, l'avenir de la Russie est davantage conditionné par son « âme » aristotélicienne-chrétienne-marxiste, que par les valeurs qui dirigent les volontés de l'Occident et d'une certaine façon de l'Orient. Faut-il espérer que cela influence pour atteindre la convergence de la Russie avec l'Occident – auquel en essence elle appartient- par un changement de l'essence de son âme ?

Les masses d'électeurs n'ont pas d'influence sur leur gouvernement uniquement par la voie des votes électoraux. Bien que la première nécessité soit de s'occuper d'être élu, au final tous sentent le besoin d'être populaires, aimés, respectés. Le nouveau populisme prenant ses racines dans celui créé par l'Empire Romain, montre de la vigueur, non seulement dans les pays du deuxième Monde, en particulier en Amérique du Sud ; mais aussi dans son berceau, l'Europe, la volonté des aspirants au gouvernement sont victimes de ce désir. Non pas par narcissisme, mais parce que c'est le signe de leur continuité dans leurs attentes au sein du gouvernement. L'expérience communiste devrait vider le sens ésotérique que sa population rurale a cultivé, et entrer décidément dans une occidentalisation plus avancée de la technologie et des sciences, aspects importants de ce moment culturel que vit l'humanité, mais qui ne représente pas l'essentiel dans l'actuel carrefour du passage du nationalisme à la mondialisation de la cohabitation. L'acceptation des différences – que le communisme tenta d'atteindre par une égalisation des personnes et de leurs collectifs au lei d'articuler un système pour cohabiter dans la différence-, non seulement en les acceptant, mais même en les cultivant, serait propre à ceux qui ont servi de bureau d'étude à une idée seulement en apparence rationnelle – l'égalitarisme. Abandon de l'âme platonique, et adhésion à l'âme naturelle – complexe penser-sentir -, est discipline à remplir.

Le défi pour les russes, et pour le reste des hommes, n'est pas de revenir à des essais d'égalisation comme celui qu'ils ont vécu. Ni

craindre les traits morphologiques – minimes et dans certains espaces- de leurs ascendants mongols, alors qu'ils existent et ne sont pas très fréquents. Les finnois, finlandais, et estoniens qui plus fréquemment présentèrent ces traits physiques, bien que très atténués, ne semblent pas en perdre leur identité, ils sont leader dans l'évolution. La Finlande, par ses positionnements dans les nombreux indices de modernité à l'échelle mondiale. Et l'Estonie, pareillement à l'échelle des pays libérés du communisme. Comme la Slovénie. La Russie à cause de sa dimension territorial et de ses ressources énergétiques, n'indique pas vouloir imiter les finlandais et estoniens. Son indéfinition calculée, souvent mal calculée, peut être un facteur de défi pour l'Occident, et dans une moindre possibilité pour l'Orient. Mais la Russie dans sa partie européenne, partie décisionnaire, appartient à l'Occident. Les difficultés qui l'oppose à l'Europe, seraient en fin de compte subies par la Russie même alors que, presque inévitablement, elle fait partie d'une de ces deux civilisations Occident-Orient, ou un lien entre les deux.

(16)

La démocratie, gouvernement du peuple par le peuple, n'est pas un système. C'est un état culturel, de civilité de niveau suffisant or la rendre possible. L'Occident ne la possède pas, mais la différence repose sur un siècle d'avantage qu'il a sur la Russie dans ce sens, et bien que sur le mauvais chemin, il continue de lutter pour l'atteindre.

Le chemin emprunté par la Russie, n'est pas celui qui peut dynamiser le processus de rapprochement culturel et sociopolitique de l'Occident et de l'Orient. Des signes de cela existent. Entre autres, la revitalisation de la religiosité ; ses minauderies avec le Vatican ; ses tentatives de récupération de force militaire coercitive contre l'Occident ; la réimplantation de l'action secrète du pouvoir, espèce de terreur voilée ; la méfiance dans la valeur individuelle ; la tentation d'utiliser à fond la nostalgie communiste d'une partie importante de la population ; l'action contre les moyens d'information opposés au gouvernement et à ses dirigeants ; et en définitive, le retour à des systèmes totalitaires masqués par des manifestations de « démocratie », rengaine déjà utilisé par les dirigeants soviétiques de l'URSS. Tout ceci et plus encore, rend vraisemblable si ce n'est un retour au passé, une stagnation sociale, politique, économique, et culturelle qui déclare inapte la Russie en tant que facteur d'évolution, face à la compétitivité de tous les Peuples-nations du monde.

Cette possibilité négative pourrait ne pas être un problème pour les peuples slaves, et à la fois la démonstration que leur histoire est celle du conformisme – en quelque sorte niée par l'essai communiste et sa défense face au fascisme européen. L'histoire des slaves qui rappelle ses mouvements en Occident, avant et durant l'installation des germaniques, quand ils ont été appelé Wendes, le

reste des peuples aryens comme ils le sont eux-mêmes crurent toujours facile ou au moins possible de les dominer à leur convenance. Leur expansion en Orient ou la caractéristique de la population est réellement prouvée passive, et leur subsistance grâce à une attitude résistante – avec Napoléon et avec Hitler dans le dernier épisode-, donnerait à penser que la Russie, avec toutes ses énormes possibilités, n'a rien à raconter pour promouvoir la compatibilité des hommes au niveau mondial. Que la seule chose à espérer et à essayer est la neutralité.

Pour l'Occident, et aussi pour l'Orient, c'est bien un problème que l'attitude se situe à la remorque et ne soit pas traction. Après l'échec communiste, on n'a pas à craindre l'entrée en lice de la Russie contre l'évolution de la démocratie réelle. Ni même un retour vers un régime de type communiste ou extrême socialiste, peu d'années après, la population n'admettrait pas un retour au stalinisme. Mais ce quel doivent procurer l'Occident et l'Orient, est d'additionner leur soutien à une globalisation totale, laquelle semble être souhaitée par les deux parties. Ou au moins que la Russie accepte de se joindre au processus, qui serait un premier pas pour une adhésion postérieure. La décision est celle de la Russie, mais l'Occident peut influencer pour qu'elle aille dans un sens ou dans un autre.

15-Le défi de l'Orient et à l'Orient
(17)

Le péril jaune fait surface. La Chine, l'Inde et le Japon, chacun des trois pays indépendamment, ont profité d'un demi-siècle de paix. Avec une véritable paix extérieure. A l'intérieure, la Chine et le Japon avec une révolution pour dépasser les idéologies opposées importées de l'occident, communisme, fascisme, et dédier tout leur capital économique et culturel à la construction d'un ordre, qui n'est pas un ordre nouveau, mais un « mème » de l'ordre occidental. En Inde avec l'adaptation à l'indépendance, qui suppose également son alignement au même ordre, elle a dépassé l'étape des non alignés. Et précisément quand cet ordre occidental donne des signes clairs d'épuisement de sa capacité évolutive. Le « mème » indien certainement inévitable à cause du long processus colonial anglais. Et en Chine et au Japon parce qu'ils le souhaitaient et parce que ce sont des pays mimétiques de vocation, caractère qui décline à mesure qu'ils avancent vers un niveau économique et culturel suffisant pour que soit reconnu leurs valeurs.

Il est impossible de calibrer le péril jaune ressuscité, ou plus précisément le défi ajouté à ceux nombreux qui soutiennent l'Occident, heureusement pour lui, dont une partie non négligeables d'orientaux. Cette circonstance est ce qui oblige un à un contact direct et bénéfique, comme il n'en n'a jamais existé entre Occident

et Orient. Des défis de caractère mondial et parallèles pour tous les pays du monde, vu que les pays décolonisés et maintenant en théorie défiant ont un double défi. En premier celui d'avancer dans la poursuite d'un ordre d'évolution libéral économique et culturel qu'ont développé de façon inégale la Chine, l'Inde et le Japon. Et en deuxième de participer au changement de système obligé dans tous les pays, pour rendre possible une cohabitation pacifique et fructifère dans le monde globalisé de l'avenir immédiat, et déjà en bonne partie établi.

La problématique orientale a une certaine ressemblance avec celle de l'Europe, augmentée par la dimension territoriale ou démographique des trois pays orientaux cités qui peuvent trouver un parallélisme avec les trois européens que sont l'Allemagne, l'Angleterre et la France. Celui de d'adapter le libéralisme politique à une diversité ethnique très accentuée en Europe, notoire en Chine, atténuée au Japon, et supérieure à toutes en Inde. Le stade évolutif culturel et économique est aussi hétérogène, avec des différences très grandes en économie entre la Chine et le Japon, et aussi avec les pays émergents comme la Corée du Sud et Taiwan.

Malgré cette circonstance, nous allons considérer l'Orient comme un bloc, avec l'ajout de l'Inde, parce que l'évolution culturelle qui s'est faite autour de la Chine et du Japon, et celle de l'Inde connectée à l'Occident par son étape de colonisation, a donné un résultat conséquent du fait de ces influences. Actuellement leurs positions sur la carte du monde prédéterminent un bloc qui avec ses prolongations dans le sud-est asiatique –un ajout d'hétérogénéité- devra attendre de voir sa trajectoire au sein du processus de globalisation qui lui est favorable, pour considérer sa structure comme un seul bloc, deux, ou plus encore.

Si nous dépassons notre intérêt vers l'émergence d'actions qui permettent de dépasser l'apparente immobilité évolutive – et sous certains aspects immobilité réelle- dans notre monde actuel, l'Orient est un facteur important, pour ce qui est économique le Japon, et ce qui est démographique la Chine. Il s'avère nécessaire donc d'établir une hypothèse sur ce que réellement peuvent apporter les habitants de cette région eurasiatique au mouvement qui mondialise les relations humaines, en prenant en compte que le processus possible de globalisation devra avoir un développement qui s'écoulera à travers une longue période pendant lequel la Chine, si elle continue à progresser au rythme du dernier siècle, peut sauter du Deuxième Monde au Premier. Quelque chose de semblable se passe en Inde, ou se produira également des sauts depuis le Tiers monde vers le Deuxième, puis vers le Premier, et qui peut devenir un agent positif important dans le processus de normalisation de la cohabitation mondiale.

L'Amérique du Sud, une fois dépassé la rougeole de l'antiaméricanisme – qui dépend essentiellement du désengagement

politique de cette grande puissance -, le continent entrera dans une problématique parallèle à celle que vit l'Europe avec le continent africain. Le canal de panama à la place du détroit de Gibraltar. Mais avec une problématique beaucoup plus légère en Amérique, grâce à l'état incomparablement plus évolué des habitants d'Amérique du Sud par rapport aux Africains.

Les deux régions représentent un voisinage inconfortable, pour les deux régions respectives du Nord. Et le resteront tant que ne se lance pas une nouvelle politique globalisatrice dans laquelle la pauvreté et l'ignorance seraient combattues par l'action du Premier Monde.

Les Etats-Unis ont le devoir de transposer leur système fédéral au demi-continent du Sud, qui peut s'avérer positif pour convertir le continent sud-américain en interlocuteur ou associé, une fois que le populisme aura décliné. L'avancée de ce mouvement serait une importante problématique pour les Etats-Unis et pour le Premier Monde. L'expérience nord-américaine de cohabitation avec beaucoup d'ethnies et races, peut être de grande valeur pour qu'une fois un processus d'union initié, celui-ci se réalise plus rapidement.

L'Afrique, à part le Nord arabe intégré au bloc islamiste fracturé internement, est la région du globe ou il faut espérer atteindre un accord possible économique et culturel, qui permette à long terme de s'assurer que l'immense masse d'incultes et en grande partie affamés, ne se convertisse pas en réservoir de rebelles avec prédisposition au terrorisme. En leur apportant de l'aide.

Les civilisations de l'Orient incorporées ou associées dans un futur immédiat au sud-est asiatique, et à l'Inde – résultat de l'ancienne civilisation de l'Indus et de la colonisation anglaise-, devraient être la colonne dorsale de la civilisation globale que nous avons à l'horizon. L'avortement des autres civilisations, les amérindienne en particulier, mais aussi les africaines et celles du Pacifique, se sont convertis en exemples éloquents de celle de racine darwinienne des collectifs humains formés par la sélectivité.
Il n'existe aucune possibilité de finaliser ce processus de cohabitation mondial, sans que l'Occident et l'Orient ne participent activement à un projet pour y parvenir. Logiquement cela n'est possible que si les deux parties parviennent préalablement à une union interne : Europe-Etats-Unis en Occident. Et en Orient avec la le consentement du sous continent indien, chaque partie formant un bloc – ou des blocs -, selon les coordonnées que nous suggérons.

Les méditerranéens considérèrent les centres européens comme des barbares. La Chine considéra également barbares tous les étrangers, discriminant cependant positivement les nomades des steppes du Nord, - ses ancêtres ethniques falsificateurs -, confiant d'assimiler

ceux du Sud – sans y parvenir-, et gardant une admiration univoque pour ceux de l'Ouest.

Le processus de mondialisation économique, a accéléré dans la seconde moitié du XXe siècle les liens entre Orient et Occident et dans cette étape finale, il est surprenant que le résultat des deux civilisations qui se sont développé en s'ignorant pratiquement, soit presque équitable. Et est encore plus surprenant la découverte qu'il y eut en Orient beaucoup d'aspects dans leur civilisation sur lesquels ils avaient de temps en temps de l'avance sur l'Europe. Mais ni les européens et autres occidentaux, et encore moins les orientaux, ne prennent en compte qu'à la fin du mésolithique, en Orient ou il n'y eut pas répercussion des glaciations du quartenaire, son évolution se poursuivit, non pacifiquement, mais sans les circonstances dramatiques vécues par les européens générées par le météore glacial.

Le fait que l'Europe soit le résultat d'un enchaînement de civilisations initiées dans celles du Nil et de la Mésopotamie est décisif. La ligne conductrice à travers la Grèce, ne connecta avec celle de l'Europe continentale qu'à partir de la Renaissance, en devenant le processus culturel de la civilisation de l'Occident. Les comparaisons chronologiques des niveaux culturels des deux seuls civilisations actuelles qui se sont avérées être l'Orient et l'Occident, doivent pour autant se faire en considérant comme un seul processus civilisateur celui de l'Occident. C'est ainsi que le processus initié dans l'Orient Antique, poursuivit jusqu'en Europe, et aboutissant dans ce bloc de pays l'Amérique et les régions du Nord Est russe a fait naître la civilisation occidentale.

Au contraire, la Chine, avec sa renaissance précoce, seulement intervint dans le développement culturel de pays continentaux comme la Corée, le Vietnam, et le Tibet, et seulement indirectement au japon. Tardivement aussi sur d'autres espaces du Sud Est asiatique, de façon plus intense en développant ses moyens de transport maritime, mais cette influence étant toute fois ténue et tardive, elle déboucha sur l'installation de près d'une douzaine de millions de chinois dans la région, ainsi qu'un grand nombre de descendants de ceux-ci en Malaisie et dans bien d'autres pays.

Si au lieu de comparer la Chine et l'Europe dans leurs développements culturels, la comparaison se fait entre l'Orient et l'Occident, ce qui devient évident est la similitude des deux civilisations, parallèles et avec une ignorance mutuelle quasi-totale dans leurs développements.

La formation de la morphologie et du caractère des européens actuels, avec peu de garantie par manque d'information paléoanthropologique, mais avec des signes suffisants pour des déductions logiques, se trouve sur le terrain des hypothèses vraisemblables, et qui sont celles considérées dans la partie Le défi à l'Occident. La formation des malais procède de l'influence chinoise.

Ainsi, l'Europe est le résultat de métissages multiples entre ses habitants autochtones et immigrants d'Asie Centrale. Et parallèlement les malais sont le résultat d'autochtones de chaque région d'Asie et des îles du Pacifique croisés avec des immigrés mongoloïdes du Nord, chinois pour la plupart.

Les morphologies chinoises et japonaises n'ont pas de signe qui laisse supposer qu'elles soient le résultat de croisements avec des centres asiatiques. En revanche les signes qui indiquent des croisements avec des habitants de l'arctique, subarctiques, et mongoles du sont clairs. Le climat arctique nord oriental, sans glaciations mais avec des températures basses à tous les stades, a créé une morphologie et un caractère typique, transmit par métissage aux habitants des territoires situés sur des espaces de latitudes semblables à celles d'Europe. La différenciation morphologique entre occidentaux et orientaux démarre donc des métissages qu'ils ont pratiqués tout au long de leur développement. Sans grande possibilité d'affiner des facteurs décisifs comme celui de la désintégration de la Pangée et la formation des continents, toujours durant la deuxième Ere, il y a maintenant cent cinquante millions d'années, quand les hommes pouvaient déjà avoir des ancêtres certainement impossibles à classifier aujourd'hui comme dans la future.

Avant que ne se produise la sinisation du large espace oriental d'emprunte chinoise, il y eut une mongolisation de la population autochtone dans ces dits espaces, avec ces émigrés de l'Arctique. Le métissage entre les deux ethnies du être difficile et violent. La relation conflictuelle sino-mongole se reflète déjà historiquement, avec le terme de l'Empire mongol Yuan de Gengis Khan, durant le XIIIe siècle et la moitié du XIVème siècle. Les plissements des grandes cordillères, en particulier celle de l'Himalaya, ont du provoquer des conséquences dramatiques inimaginables pour la faune et la flore planétaire, et naturellement les êtres qui nous ont précédés dans la formation de notre espèce. La linguistique donne des possibilités de trace, mais les limitant extrêmement quant à l'ancienneté des possibles informations géologiques.

(18) Les langues de l'Orient, ont leurs fondements primitifs dans les agglutinants ouralo-altaïques, parmi lesquels le japonais et le coréen (et de manière significative le finnois, montrant la parenté lointaine des finnois avec les arctiques, soutenue par certains traits physionomiques légèrement conservés par les finlandais, et plus atténués encore chez les estoniens et magyares, à cause de leurs importants métissages). Et d'un autre côté, les langues monosyllabiques, dont les langues mongoles méridionales, le chinois, le noroît, le tibétain-birman et le thaï. Des signes qui confirment le métissage sino-arctico-malais. Et l'extension de ce caractère et de cette morphologie jusqu'aux pays du Sud, par l'expansion de la Chine

dans cette direction, incluant la région dravidienne de l'Inde ayant autour de cent millions d'habitants. Ceux-ci, morphologiquement peu sinisés, vu qu'ils représentent le type négroïde le plus marqué de l'Inde, et sont certainement ses autochtones les mieux conservés, n'ayant connu presque aucun métissage avec les centres asiatique brahmaniques créateurs de la civilisation de l'Indus.

(33) De cette approximation du processus constitutif racial jaune, après celui établis avec de plus grands fondements, celui de la race blanche, et enfin l'origine évidente de la race noire, sont établies les causes et origines des trois races humaines. Le reste de beaucoup d'autres formes proposées, sont en réalité des ethnies qui diffèrent profondément chacune de ces trois races.

Dans tous les cas, l'hypothèse proposée, relève immédiatement la logique de la formation de races par causes naturelles. Essentiellement climatiques. L'Eurasie profita d'un climat bénin avant toutes les glaciations. Cette donnée est confirmée par la paléontologie. Le fait qu'aient été découverts des fossiles anthropoïdes de seulement treize millions d'années, n'oriente pas totalement les questions concernant la création de notre espèce. L'évolution morphologique des sauriens, vérifiée, démontre sans équivoque que la Terre n'a pas et n'a jamais eu la capacité de créer instantanément des spécimens évolués physiquement d'aucune espèce. Le processus évolutif des anthropoïdes découverts, de treize millions d'années, de tailles très courtes, entre dans la même logique. Ce qui reste une hypothèse absolue, est le processus entre l'état dans lequel ils ont été découverts dans cette déjà longue antiquité, et l'époque du début de leur spéciation, rien n'empêchant de penser qu'elle se trouve dans les premières étapes du Tertiaire, ou durant le Secondaire, quelques quatre cents millions d'années. La végétation apparaît sur Terre à une époque aussi lointaine que la période Silurienne de l'ère Primaire, quelques quatre cents millions d'années.

Avec cette perspective du passé, il est très difficile d'accepter que puissent être originaire d'Afrique les orientaux habitants de l'Arctique et leurs parents du Sud, mongols et chinois. Non seulement en Eurasie, mais aussi en Amérique ou les traces mongoloïdes apparaissent chez les ethnies amérindiennes. Le fondement racial supposé amérindien par immigration malaise peut affaiblir cette théorie. Mais la transmission de caractère mongoloïde par émigration esquimaude au sud du continent est plus logique. Une logique naturelle, vu que le refroidissement climatique fut plus intense qu'en Europe, puisque les glaciations atteignirent des espaces beaucoup plus méridionaux. Et il faut tenir compte du fait les patagons et les « fueguiños » n'ont pas une morphologie mongoloïde. Les patagons de stature considérable du fait d'être de nutrition carnivore, et tellement proches mais séparés les « fueguiños » d'alimentation piscicole, suiffés jusqu'à vivre nus dans

leur climat glacial et avec un très léger développement physique. Tout ceci concoure à indiquer que l'origine de l'espèce pu se faire dans tous les coins de la Terre, et pas seulement en Afrique. D'autre part les soi-disant dates de déplacement des africains à l'Arctique, il est inimaginable que cela puisse être quand les hommes étaient dans une phase un peu plus qu'embryonnaire, mais d'un primitivisme absolu, avant de désagréger la Pangée structurant la Terre par Continent. Et il est presque tout autant inimaginable qu'ils le firent, quand le climat avait signalé la génétique et l'ineffaçable couleur noire des africains subsahariens. Et avec un objet contraire dans ce cas, à ce qui a été la constante de toutes les migrations : poursuivre des climats bénéfiques, et dernièrement également des climats humainement bénins. Du constat que les hommes se sont différenciés pour des raisons climatiques, se dégage que la nature de la Terre est la cause unique d'une telle différentiation. Les déductions paléontologiques de l'Eve mitochondriale seraient éliminées et les rectifications constantes quant au processus de l'évolution de l'espèce. La connaissance de ce processus serait plus déterminante pour les hommes, que toutes les théories créées sur leur origine strictement africaine. Le mot race deviendrait la désignation de la différenciation humaine par des causes naturelles et inévitables. Le grand bénéficiaire de cette clarification, ne serait pas la paléoanthropologie, mais la sociologie. Et le mot racisme désignerait ce qui en réalité son « isme » signale, plus que de l'acceptation, de l'estime de ce qui est différent. Tout.

Etablir une perspective du passé de l'Orient, n'a pas pour objectif de rappeler l'histoire, ce qui est utile mais pas indispensable. C'est dans le but de démonter l'unité indissoluble de l'espèce. Et c'est la démonstration que sa prise de conscience représente la valeur la plus élevée atteinte par tout ce qui vit sur la planète Terre. Le développement de cette conscience effectué parallèlement et indépendamment de dans les deux régions eurasiatiques, en Occident et en Orient, avec des résultats compatibles, et au long de centaines de millions d'années, met en évidence que les collectifs, et l'humanité considéré comme l'un d'eux, a une origine commune, et également un génome commun. Et que l'environnement et la volonté née de sa conscience produit le parallèle au phénotype individuel qui se transmet aux collectifs. Ceci induit que la philosophie spéculative, se transforme en sociobiologie, et par conséquent que toute recherche de notre origine et ses causes, se situent dans le champ de la recherche scientifique. Ce n'est pas une question métaphysique, bien qu'elle continue à l'être sur la question de l'existence d'autres consciences dans l'univers.

Les positionnements opposés au sein de l'occident, Europe-Amérique ; ceux également opposés entre les croyants et non

croyants ; entre riches cultes et pauvres incultes, doivent tenir compte du processus de prise de conscience général, qui n'est rien d'autre que d'entrer dans la connaissance de réalités structurelles de notre nature. La manière de développer ce processus, peut continuer lentement comme jusqu'ici en confiant dans l'improvisation pour faire face aux problèmes que la dynamique mondialiste provoque. Ou plus convenablement, en partant des réalités établies et à établir, comme par exemple celle de nos origines et développement de spéciation, pour formuler des projets concrets dans des délais concrets. Si ce n'est le premier et le principal, un aspect essentiel est de nous reconnaître occidentaux et orientaux, avec tous les appendices que nous signalons, en tant que collectifs de caractère déterminant par la connaissance de valeurs similaires et une capacité équitable pour changer le système sociopolitique, qui dans aucune ces deux espaces s'est placé dans une situation en accord avec le niveau culturel moyen de ses habitants actuels. Les politiciens, clercs et juristes sont ceux qui doivent rendre cela possible.

L'histoire occidentale, excessive, donne une idée de créativité superlative. Et au contraire, l'histoire orientale, malgré la même obtention de résultat positif, par la réitération constante de l'anecdote, semble confirmer l'idée opposée, que ses acteurs manquent de créativité. Que ce sont seulement des mimétiques. Il est nécessaire de se demander depuis quand ce sont « seulement » des mimétiques. Déjà hors des hypothèses plus avancées du mésolithique, et peut-être comme nous venons le suggérer jusqu'à l'ère Tertiaire, une simple comparaison de la période néolithique historiée dans les deux espaces eurasiatiques, indique avec une clarté suffisante la compatibilité du niveau culturel des eurasiens au vingt-et-unième siècle. Elle indique également que par l'activité réalisée selon les circonstances locales et de développement culturel en accord avec les caractères raciaux acquis, ces processus et leurs résultats diffèrent peu. L'Orient et l'Occident sont compatibles, et certainement l'ont toujours été.

En Europe il y eut et il y a des orientalistes qui, certainement surpris par la lente cadence – mais persistante- de l'évolution chinoise, mettent une emphase spéciale marquant les avancées réalisées par l'Orient en des temps avancés par rapport à l'Europe. L'eurocentrisme également habituel chez les européens – pas plus fort que le centrisme oriental qui ouvertement et avec une idée largement acceptée, figure la croyance que le monde possède là bas ses origine-, n'évalue pas dûment les circonstances de la formation de l'Europe dans le néolithique, après le turbulent mésolithique sortant à peine de la dernière phase de glaciation. L'Europe prévaut en tant que référent, et ceci les fait faire abstraction de la région intermédiaire de l'Orient Antique, et ainsi s'avère être un paradoxe le fait que les européens tellement barbares tandis que les orientaux cultivaient l'agriculture huit millénaires avant J.C., maintenant dix

millénaires après, se soient érigés avec les Nord Américains comme les plus riches et les plus cultivés du monde, ce qui dévaloriserait le processus évolutif de l'Orient. On sous-évalue le facteur métissage européen avec les centres asiatiques, et aussi des aryens mêmes, noyau civilisateur basique du monde, à travers leur expansion en Occident.

(19) Si au lieu de comparer le processus évolutif de l'Europe avec celui de l'Orient, on comparait celui de l'Orient et de l'Occident, et ce dernier comprenant la civilisation initiée dans l'Orient Antique, qui contrairement à l'espace sino-japonais fut dynamisé par l'immigration des centres asiatiques, absolument mongolisés. Par la suite poursuivant le même processus en Grèce, dans des circonstances semblables. Atterrissant à Rome, dans un processus gigantesque de syncrétisme et d'évolution, jusqu'à s'incorporer à l'Europe : vu ainsi nous validons que l'exploitation agricole en Mésopotamie débuta en même temps que celle de la Chine, y compris légèrement avant, autour de huit millénaire et demi avant J.C.. Et cette similitude se retrouve quasiment dans toutes les avancées technologiques et culturelles, trouvées en Eurasie berceau mondial de la civilisation.

L'équité résultante des évolutions de l'Orient et de l'Occident, est mise en relief alors que le Japon, en moins d'un siècle – et pour beaucoup d'aspect en moins d'un demi siècle-, se situe dans une situation réellement comparable à celle des pays occidentaux les plus avancés. Spectaculaire au vue du temps nécessaire pour que la Chine puisse réaliser un saut qualitatif tel celui du Japon, ce qui nous amène à de nombreuses considération sociologiques. Le méfait du centralisme en Orient a été la première cause des développements lents et respectifs de la Chine et du Japon. Les deux ayant une histoire empreinte de guerres, révolutions et changements drastiques d'orientation civilisatrice à travers de ce qui ici a été la cause de l'évolution : les dynasties. En particulier en Chine, ou par extension territoriale, les dynasties créant et détruisant des castes militaires, intellectuelles, administratives, et pseudo religieuses, durant beaucoup de périodes, il y eut deux dynasties. Non seulement à cause de la distance des deux bassins des fleuves Jaunes et Bleu, pôles d'évolution principaux du pays, mais dans des provinces limitrophes entre elles, en particulier au Nord. Les Manchous et les Mongols sont intervenus activement et décisivement dans le processus constitutif du pays en tant qu'unité politique. Y compris aujourd'hui, il existe des signes avant-coureur séparatistes dans des régions comme Xingiang, seule région de Chine avec des ancêtres « aryens », voisins occidentaux ignorant pendant des millénaires. La préhistoire japonaise est toujours plus méconnue que celle de la Chine. Ses habitants par leur situation géographique ne durent que peu différer. Au Japon abondent plus les traits

physionomiques, les traits physionomiques exempts d'inclinaison oblique des yeux ou de grande atténuation comme chez les finlandais. En général ils ont plus de corpulence que les chinois. Il y a des marques de métissage considéré malais, qui pourraient être du sino-japonais réalisé dans les périodes primitives. Ceci expliquerait le supposé et très peu probable métissage malais japonais. Ms il n'y a pas de doute que en plus de quelques autochtones semblables aux chinois, il y eut un facteur de mongolisation, qui abandonnant l'idée des malais, dut être résultat d'immigrés arctiques, ou à travers les chinois. Le langage de différentes familles – celles des chinois et celles des japonais-, laisserait supposer que dans les deux régions ont prédominés les langues propres originaires de chaque pays, et que le métissage avec les mongoliques provoqua l'extinction des langues des immigrés. De ce fait, la différence s'expliquerait par l'insularité du Japon. La différenciation par l'appartenance à langages de des familles idiomatiques différentes – monosyllabiques et agglutinante – montre l'ancienneté de la création de langages, non seulement en Orient, mais dans le monde entier.

Les explorations dans la région arctique ont été pratiquement inoffensives concernant des découvertes de gisements paléoanthropologiques. Les descendants des autochtones arctiques, esquimaux et lapons, par leur nombre insignifiant, n'ont pas été objet d'une étude particulière et profonde. L'idée la plus logique est que ces ethnies très similaires, qui sont restées réduites à moins de cent milles individus isolés dans leurs espaces originaires, n'ont pas prospérés en nombre et évolution, à cause de leur réclusion dans un environnement inhospitalier. Et que malgré cela et du fait d'être soumis à une endogamie intense, ils montrent des capacités qui peuvent être considérées comme extraordinaires. Les changements climatiques extrêmes, dans leur période de bénignité durent permettre une population arctique importante. Et par conséquent durant des périodes inclémentes, l'émigration vers le Sud s'explique par l'attraction de climats plus cléments à partir du miocène, période pendant laquelle se fit la distribution maritime et de la terre, et pour autant s'établit la climatologie qui depuis n'a pas connu de grand changements au niveau global. La présence de nains en Europe et durant des époques relativement récentes bien que préhistorique, détectée et interprétée de très diverses façons, peut s'expliquer par la résistance des lapons qui ne retournèrent pas dans leur habitat naturel lors des périodes interglaciaires.

Le système créé pour cohabiter dans les deux pays est simple. Les différences existantes obéissent à la plus grande endogamie au Japon à cause de l'insularité. L'avancée japonaise par rapport à la Chine obéit au fait vérifié dans le monde entier : la dimension géographique et surtout démographique conditionnent le

développement des pays. Les dimensions chinoises, en particulier démographiques, sont le paradigme de l'excès. Les grands empires périrent d'être grand et de gouvernance difficile. La chine n'a pas périt, mais la difficulté pour la gouverner a rendu son évolution plus lente que celle du Japon beaucoup plus équilibré géographiquement et démographiquement.

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale son isolement ne fut coupé que par des initiatives nippones dans la sphère chinoise, qui ne peuvent être considérées que comme des incursions sans possibilités de succès des japonais sur le continent. Et cela met en évidence que la tentative du shogun japonais Hideyoshi, déjà à la fin du XVIème siècle, en pénétrant en Corée n'avait aucune idée, même approximative, de la puissance et de l'extension territoriale de la Chine. La défaite était inévitable. Ce qui plus tard devint une puissance militaire – ainsi détruite par les Etats-Unis-, pendant des siècles et millénaires fut un ensemble disloqué de petites armées locales luttant pour les seigneurs de type féodal, candidats pour faire tomber le shogun en place te le remplacer. C'est à travers ces luttes le pays lentement s'unifia et le Tennô prévalut sur la totalité du territoire. A travers cette activité guerrière intérieure, s'écoule l'histoire du Japon, puisque contrairement de la Chine, le processus évolutif japonais ne se produit pas par processus culturels parallèles à l'Occident. Ni même les religions importées, le taoïsme chinois ou le bouddhisme tibétain, n'ont conditionné la pensée japonaise. El le shintoïsme local –adoration des dieux mélangés avec les ancêtres-, est une seule liturgie, dépourvue de dogmes et de codes de conduite. Les japonais ne sont pas croyants ni incroyants. Ils ignorent la religion. Le "Tennô" – l'empereur dynastique le plus permanent dans le monde prévalant pendant des millénaires-, pourrait être Dieu, l'unique connu tangible, vu que le concept de divinité au Japon ne personnifie pas les dieux, mais les concepts dérivés de la Nature. La dynastie rarement questionnée dans son histoire, peut être quelque chose d'équivalent à un concept théogonique propre à la pensée japonaise. Le fameux pragmatisme nippon part de ce fait exceptionnel.

En entrant en contact avec le reste du monde, au-delà des frontières occidentales de la Chine et de ses appendices, nécessairement avec l'Occident, rendit indispensable l'existence de quelque chose qui opère comme la religion. Les contacts avec l'Occident et jusqu'avec le Vatican, firent voir aux japonais la valeur réelle des croyances dans le monde qu'ils étaient en train de découvrir.

(17) cette découverte au temps de la Renaissance qui en Chine se produisit entre le XIème et le XIIème siècle, avec une avance notoire sur la Renaissance européenne, dans les trois régions suppose beaucoup plus qu'un changement dans l'esthétique artistique et

littéraire. Comme en Occident, c'est l'éveil de la pensée critique du passé proche et lointain. Coïncidant dans le temps ce mouvement de changement de direction en Europe et au Japon, le pays oriental ne pouvait se permettre de concurrencer des religions millénaires. Il n'y eut aucune tentative sérieuse pour adopter une des religions qui avaient pénétré depuis la Chine. Les relations ambiguës, y compris avec le christianisme, furent des actes de stratégie nippone pour s'attirer des volontés, bien que se terminant toujours par un échec final.

(5) François Xavier arriva au Japon en 1549, et du au procédé japonais, toujours énigmatique pour les occidentaux, il eut l'impression que l'évangélisation japonaise serait possible. A l'époque de Nobunaga, les successeurs de François Xavier atteignirent des résultats positifs. Après le court séjour de l'évangéliste dans le pays, deux ans et trois mois, ses successeurs aboutirent à cent milles adeptes sur un quart de siècle. Au cours de la même Ere des Guerres Internes, à l'époque du nouveau shogun Hideyoshi, celui-ci de manière apparemment soudaine, promulgua la loi avec un délai de vingt jours, selon laquelle tous les prêtres chrétiens devaient abandonner le pays. Des essais postérieurs, toujours à l'abri de circonstances laïques, connurent des développements éphémères aboutissants à la persécution et l'expulsion du clergé chrétien. Ce clergé, sans parvenir au degré de corruption des moines bouddhistes, ne pu éviter que les japonais s'aperçoivent que la doctrine chrétienne apparemment plus proche de leurs idées – la pensée et le ressenti de la dichotomie orientale jamais disparue du Yin et du Yang, le Bien et le Mal- en réalité le christianisme incompris théologiquement, tendait vers la pratique exclusive, incitait ses croyants à rechigner au paiement des impôt, pour croire il fallait en réserver une partie pour l'Eglise ; et que malgré les manifestations de solidarité humaine, le clergé chrétien acceptait passivement, et même fomentait, le trafique d'esclave pour les colonies espagnoles d'Amérique, qui en partie peuvent avoir influencé la mongolisation de certains petits peuples sud-américains. Le lent processus civilisateur, tant en Chine qu'au Japon, est un processus exempts de transcendantalisme théogonique, et même cosmogonique. Les dynasties chinoises, et les Eres et Epoques japonaises encadrent le parcours attesté des luttes personnalisées par des gouvernants étrangers aux philosophies chinoises pseudo religieuses de Confucius, Laozi, et Zhuangzi. Leurs idées qui ne sont pas surabondantes ne tournent pas autour de la vie quotidienne, et du désir individuel particulier d'atteindre une position sociale et économique remarquable, toujours via l'intercession de l'empereur en Chine ou du shogun en place au Japon. Les meilleures opportunités furent exploitées par les classes militaires, donnant lieu à une rotation de familles, l'une d'elles, celle de Hideyoshi promue

par le shogun Nobunaga, son ancêtre en charge, qui de servante la fit successeuse.

Les deux pays édifièrent une grande quantité de temples, à part les shintoïstes du Japon, sur l'initiative des clercs, prêtres ou moines des religions importées de Chine, et surtout des sino-tibétaines. Certains passages de son histoire peuvent donner à penser que ce fait émane d'un sentiment religieux profond. Ça n'est pas le cas. Encore aujourd'hui une certaine activité persiste dans certains temples. Mais il n'y a pas de fidèles, mais quelques assistants aux actes liturgiques qui ne participent déjà plus à son essence ésotérique.

En Chine, l'épisode communiste détruisit la croyance, en principe assez importante, sans l'intensité existante dans le périmètre chrétien de l'Occident. Au Japon, encore plus orphelin que la Chine des inquiétudes métaphysiques, sa résolution finale et presque totale de ce qui est ésotérique, s'est produite au vingtième siècle, et si ce n'est la totalité, l'immense majorité, de niveau culturel beaucoup plus égalisé qu'en Chine et même qu'en Occident, connaisseurs des croyances qui subsistent dans des pays comme les Etats-Unis, ne s'inquiètent pas de la possibilité qu'au fond il puisse y avoir quelque chose de réel dans ces croyances. Ils ne les prennent pas en compte. Ce qui avait été une nécessité de vie intimiste et transcendante renversée chez la famille et les ancêtres, et d'une certaine manière également la grande adhésion à l'empereur déifié, avec des ancêtres fameux millénaires, fut le facteur le plus influant pour la mince diffusion des croyances nettement religieuses. Ce manque de sentiment de la transcendance, avec des critères très simples de propre valeur personnelle, a été couvert sans sacrifice de rien de tangible ni d'intangible, à travers la science. Et c'est ainsi que s'explique qu'après tout le parcours par la sente de la lente évolution, indubitablement en manque d'idées – il est plus pertinent de dire imagination ésotérique-, en un demi siècle, en plus de se situer à une bonne place dans le domaine de la recherche scientifique, les jeunes générations ont dépassé le complexe de supériorité qui conduisit leur pays au désastre atomique. Et à la défaite dont seulement les vieux et quelques récalcitrants autoritaristes continuent de se lamenter, vu que cette défaite a donné lieu à un grand changement de direction, bénéfique et inimaginable grâce à l'acte le plus transcendant de la Dynastie : imposer la propre reddition aux Etats-Unis. L'économie a été bénéficiaire de cette circonstance, et continue à faire croître le rythme du travail, contrairement à ce qui se passe en Occident.

La synchronie très notoire des civilisations de l'Orient et de l'Occident, qui ont atteint actuellement un degré de compatibilité qui peut donner lieu à une action commune dans un futur plus ou

moins proche, sera un fait fortuit. Mais que ce fait soit tellement transcendant, et que par l'action sélective, darwinienne, après des millions d'années, l'espèce se soit retrouvée réduite à deux civilisations compatibles, invite à chercher les causes et à ne pas accepter la coïncidence. L'indépendance des deux processus civilisateurs pendant presque la totalité du temps durant lequel ils se sont écoulés, est ce qui incite le plus – sans tomber dans de nouveaux ésotérismes anthropologiquement centrés-, à effacer l'eurocentrisme et le centrisme asiatique. C'est à dire que sans oublier l'infimité extrême de la Terre par rapport à l'Univers ; que sur Terre, toujours en reconnaissant la civilisation humaine comme le fait le plus remarquable de son ensemble ; et que le lien évident entre Terre Univers, qui sont les facteurs à prendre en compte pour toute spéculation sur la création de conscience existentielle, l'Occident et l'Orient, ne sont que deux anecdotes. Et vu l'expérience des religions occidentales, ce qui est sensé est d'éviter de tomber dans d'autres imaginations néfastes comme l'ont été celles de l'Occident avec sa théogonie. L'orient peut certainement influencer pour agir seulement par pensée rationnelle. Les deux parties peuvent apporter des valeurs.

Les hommes étant parvenus au degré d'évolution actuel, ne peuvent se suffire du processus développé. Il faut penser où pourrait être situé le niveau de connaissance humaine, si en Occident, avec le même effort intellectuel réalisé par une telle quantité de penseurs ne serait-ce que depuis Démocrite, avec des échelons, un avec Copernic et Newton, et peut-être Einstein ; un autre avec Darwin et Mendel, et un grand nombre de génétistes, depuis DeVries et Correns jusqu'à Watson et Crikes ; et parmi eux une infinité de scientifiques, si l'effort intellectuel appliqué au déisme, comme l'Orient s'était appliqué à l'inoffensive adoration des ancêtres. Et que depuis Platon et Aristote les penseurs n'aient pas souffert l'inertie de « l'âme » trinitaire créée pour eux et transmise à Byzance, qu'au lieu de ça, comme Confucius, on se soit limité à créer des normes de vie commune ; et suivant la ligne initiée par les présocratiques de Elea, ils aient avancé dans la méditation logique – qui est rationalité- du Bien et du Mal, et la mécaniciste de Démocrite si parallèle à celle de l'évolution de Darwin.

Voyant le processus évolutif de l'Orient, se détache le résultat de compatibilité avec le processus occidental malgré l'erreur des européens de se comporter en Orient comme si c'était une région de la planète non civilisée – comme l'étaient réellement, et en partie continuent à l'être, les populations de l'Amérique et de l'Afrique et des Iles du Pacifique-, qui promut une antipathie mutuelle. Le caractère oriental qui n'est pas celui de l'Occident, a amorti les effets d'offenses reçues, et conservant ses différences, contrairement à ce qui arrivent avec l'Islam, il n'y a pas de

ressentiment de la part des orientaux vers l'Occident qui empêche des actions communes. L'antipathie initiale se transforme en compréhension mutuelle. La pensée prend s'impose au ressenti.

Les croyances orientales n'ont pas eu ni ont d'influence déterminante, de sorte que ne coïncidant pas avec l'Islam quant au regard porté sur l'Occident excessivement attaché à un rationalisme qui oppose le « logos » aux valeurs de « l'âme » de caractère platonico aristotélicien ; sans renoncer à son habitude spécifique de penser et de sentir, de manière semblable aux russes, c'est à dire, en se pacifiant liturgiquement beaucoup plus que de façon théogonique, n'a pas créé de haine ni de rejet envers l'Occident. Ceci permet d'adopter la logique scientifique pour le développement des technologies et la production de biens – qu'aucun dieu n'a condamnés- et moins les dieux émoussées et sans arêtes de l'Orient.

L' « âme » qu'engendra les kamikazes, héritiers des samouraïs, s'est diluée, mais pas éliminée. Il reste les dernières braises qu'il faut évaluer. En souvenir de la défaite japonaise lors de la dernière guerre, et l'échec de l'essai communiste chinois, la cruauté inhérente à l'acte passionnel ou au ressentiment pourrait se reproduire. Et ou il n'agira pas par manque de pragmatisme en Occident, à cause de la saturation de problèmes qu'affronte le Premier Monde que dirige avec entière satisfaction les Etats-Unis, et avec dégoût l'Europe, peut être compensé par le pragmatisme supposé de l'Orient sur la base de son mimétisme, certain et non supposé.

La Chine et le Japon, ont été historiquement cruels avec eux-mêmes. Les grands exodes chinois dépassent ceux des hébreux et des palestiniens. Ils n'ont pas provoqué le maintien de la cruauté comme dans l'Islam. Il n'y a pas de causes connues pour lesquelles nous devrions craindre un choc entre Occident et Orient, et qui serait l'unique choc de civilisation possible. Mais l'Orient est imprévisible. Il est certain que la maturité dilue la cruauté, c'est certain principalement chez les personnes. Pas autant chez les collectifs, et le collectif oriental dans sa dernière phase civilisatrice s'est orientée vers ce qui est passionnel. Ceci est le danger qu'il faut prendre en considération.

Dans ce moment historique, l'Occident a des avantages par rapport à l'Orient. Il est opportun de les exploiter. Le comportement d'un Orient qui se situe à position égale ou supérieure à l'Occident, entre sur un terrain ou toutes les hypothèses peuvent être valides. Le rythme de désengagement actuel, pour le bien des deux parties mais surtout pour l'Occident, conseille d'agir maintenant. Ne pas accepter la perspective de devoir le faire à la remorque de l'Orient d'ici cinquante ans ou un siècle.

(17)
L'histoire de l'Orient s'est écoulée de façon endogamique, et uniquement durant les derniers siècles a eu des influences mutuelles avec l'Occident. Le seul pays maintenant surpuissant avec le pouvoir de développer un empire, a été la Chine, mais à part les épisodes discontinus et circonstanciels de son expansion au Sud du demi-continent asiatique, son action impérialiste a été circonscrite à l'espace qu'occupent actuellement le pays, et les appendices non nécessaires, le Tibet, Xingkiang et Taiwan.

Le Japon à cause de sa limitation territorial, et par conséquent démographique, profitant du manque de protection politique international de la Chine, tenta d'appliquer la doctrine Monroe la traduisant par « l'Asie aux asiatiques », déjà au début du vingtième siècle. L'action des Etats-Unis défendant ce qu'ils considéraient des intérêts légitimes à tout lieu de ce monde colonisé, l'empêcha, croyants qu'ils pourraient obtenir des avantages de cet immense territoire et marché chinois, convoité par le Japon. Théodore Roosevelt n'eut pas besoin d'intervenir directement dans la guerre russo-japonaise, et participa seulement à la négociation finale, empêchant le Japon de développer sa politique d'hégémonie en Asie, obsession maintenue jusqu'au dénouement de la dernière guerre mondiale. A la moitié du même vingtième siècle, le Japon inspiré par des militaires influencés par le fascisme européen, insista avec la même idée de Monroe. Et de nouveau perdit par l'action du même pays sous la direction d'un autre Roosevelt – non sans que celui-ci du utiliser de subterfuges dissimulateurs de son interventionnisme peu ou pas producteur d'électeurs au EU.

Le double échec japonais pour s'ériger en empire d'Asie, sans surprise, a généré le rapprochement des deux grands pays orientaux avec les Etats-Unis. Il est très possible que ce rapprochement soit hautement avantageux pour toutes les parties qui interviennent dans ce processus, et contraire aux intérêts de l'Europe, et peut-être aussi à ceux du monde. Lors de la seconde tentative à la suite du mouvement totalitariste qui a déchaîné la guerre avec les EU, ouvertement et réellement contraires à l'impérialisme territorial et culturel pratiqué par les européens, la politique Nord-américaine dévia. De la falsification japonaise avec des européens et des nord-américains, sont nées de nouvelles politiques chez les deux parties, qui ne sont pas définies en interne, ni par aucun des deux pays, ni par leur gouvernants, et opposants du moment. Aux Etats-Unis les deux parties politiques majeurs coïncident sur le fait de ne pas avoir d'ambitions territoriales, et diffèrent sur des propos culturels et religieux. Et surtout, les deux forces politiques poursuivent toujours l'amélioration de l'économie de leur pays, productrice de votes.

(28) il n'y a pas de questions géostratégiques pour un domaine territorial ayant des installations stables – à part les circonstances militaires. Ni d'intentions de maîtrise culturelle ou politique qui

détermine la politique des Etats-Unis. Ni maintenant dans l'essai de neutraliser l'Irak, il y a une intention de démocratisation. Surtout, ils n'agissent pas non plus par crainte de déstabilisation de ce pays. Ce qu'il y a c'est de la prévention face à la crainte alimentée par les attaques des Tours Jumelles ; que l'Iran et des organisations terroristes deviennent des puissances nucléaires, bien que ce soir précaire, que se rompe l'équilibre tout autant précaire de toute la région du Moyen Orient, peur déjà ressentie face à l'Irak de Saddam, duquel ils n'avaient pas la certitude qu'il disposait d'armes d'action massive ; peur que prospère une autre « OPEP » du gaz et politique, comme est en train de se convertir l'origine pétrolière ; peur d'un Islam globalisé, et de la non impossible adhésion à la politique suivie par ces régimes théocratiques de la part de la toujours imprévisible Russie ; et peur qu'un ensemble circonstanciel de ces possibilités entraîne la Chine, encore aujourd'hui inoffensive pour réaliser des actions violentes internationales elle-même seule. Et tout cela, avec la perspective de rester seuls dans ce non impossible processus de déstabilisation, par l'attitude de la « vieille Europe » dans ces moments (et peut-être toujours ?) plus indécise que jamais sur tous les aspects de politique internationale, et jusqu'à ses tentatives de se constituer d'une manière ou d'une autre.

Toutes ces craintes, justifiées, ne dépendent pas de ce que feront l'Islam, la Russie, et l'Europe. Cela dépend exclusivement de ce que décidera la Chine. C'est à dire, ce que fera l'Orient. Et ceci explique la tendance nord-américaine à regarder avec ambivalence vers le Pacifique et vers l'Atlantique.

Qu'après des millions d'années d'évolution des hommes, par une erreur comme il y en eut tant d'autres, existe la possibilité d'une régression plus grande que celle qu'aurait pu provoquer le fascisme et le communisme, dépende de l'Orient, est plus que préoccupant. Mais uniquement si les courants déstabilisateurs agissaient immédiatement ou très rapidement. Si au contraire, l'Occident avec l'initiative nord-américaine et au moins l'abstention de la neutralisante Europe, freinait tout mouvement qui pourrait provoquer la situation d'arbitrage oriental dans la politique mondiale, la perspective se dégage. Le temps qui joue en faveur de l'occident et du monde, peut permettre que la Chine se définisse pragmatique, et avec le Japon, déjà ainsi définit, l'Orient rendre positif le pronostique de l'évolution positive poursuivie au niveau mondial.

Cette alternative, proposée peut être réalité dans n'importe quel temps futur, négativement dans le sens ou se produirait un accord à la marge de l'Occident, ou de l'Europe. A l'opposé, si le processus politique positif de compréhension de l'Occident et de l'Orient, se produit, dans ce cas une longue période de temps est nécessaire pour se réaliser.

Si actuellement et grâce au fait que les technologies évoluent rapidement, et les évènements politiques se produisent avec la même rapidité, nous devons prendre en compte que dans le rapprochement de l'Orient avec l'Occident, les moments cruciaux furent les deux mentionnés ; le début du vingtième siècle, et la moitié du même siècle, quand se rapprocheront le Japon et l'Occident. Le troisième serait celui qui se produisit en tant qu'étape antérieure, la déviation totale du communisme par la Chine. C'est alors que pourraient s'initier les difficiles et toujours lentes négociations avec les orientaux. Et on aurait besoin d'un autre délai d'au moins cinquante ans, ou peut-être un siècle pour atteindre une symbiose comme celle existante en Occident, malgré toutes ses confrontations internes produites par un système caduque et maintenu de force par ses bénéficiaires supposés, les politiciens professionnels. Aussi un siècle entier s'est écoulé pour atteindre la situation actuelle de paix, maintenant non précaire, entre les deux authentiques civilisations développées dans le monde. L'Orientale et toutes les autres qui, à part celles avortées, ont abouties à celle de l'Occident à travers des syncrétismes culturels, semblables aux syncrétismes en Inde, qui avec l'influence de la déterminante civilisation de l4indus, et la colonisation anglaise, a donné le résultat d'une culture de niveau intermédiaire des deux uniques civilisations indépendantes, qui aujourd'hui continuent et sont les seules à exister. Toutes les autres considérées, ou n'existent pas réellement, ou ont été et seront absorbées par l'Occident et l'Orient.

Le système de gouvernance, résultat de celui établit par la Grèce et Rome à travers les péripéties impériales, hérité par les Etats-nation qui continuent à l'exploité dans ses limites les plus reculées, est épuisé. Il n'est pas capable de donner la voie vers la démocratie réelle. Et un nouveau système qui inévitablement doit surgir, nécessiterait un processus long et pénible. L'UE nous le démontre.

La compréhension préalable du Japon, de l'inde et de la Chine, passerait par un processus aussi long et pénible. Les deux processus sur une telle période dangereusement longue, peuvent avoir des épisodes impensables et imprévisibles. Difficilement ou impossibles à contrôler ne serait ce que par l'avancée scientifique et technologique, unique facteur actuel de modernisation et de rénovation. Et avec la prolifération des armes nucléaires, il serait difficile d'éviter leur emploi.

Le mimétisme réitéré oriental a ce défi : regarder l'Amérique du Nord et/ou l'Europe. Il y a des signes clairs montrant qu'ils s'y essaient. Le facteur principal de modernisation, les EU, avec des retouches nécessaires de son système dont il faudra prévoir trouver la forme de les faire ; et par la suite l'Europe avec des changements drastiques dans le sien, qui de toute façon sont beaucoup plus aisés à réaliser que ceux dont ont besoin les trois grands pays de l'orient,

est le chemin souhaitable pour que l'Occident atteigne une pleine connaissance en tant qu'agent rénovateur du système politique dans le monde globale. Parce que ce sont de fait la force déterminante, certainement unique, pour provoquer une modernisation du système de cohabitation humaine à ce moment. Si la symbiose se produisait entre les héritiers des civilisations de l'Indus et du fleuve Jaune, parallèlement à la reconstruction de l'Occident, adviendrait la situation propice à définitivement plus parler de choc, mais d'alliance des civilisations. Egalement la seule possible. Il n'existe pas d'autre civilisation vivante.

Les autres civilisations du contour oriental, comme la Khmer qui eut une personnalité propre, ainsi que les primitives comme l'étrusque en Europe, et les modernes de la Grèce et de Rome (et même en considérant les avortées amérindiennes d'Amérique, et celles de Nok et Ife en Afrique) toutes dissoutes dans le syncrétisme colossal créateur d'un grand axe Orient-Occident, produiraient une situation de créativité qui sans être exempte de problèmes, il faudrait attendre d'elles un véritable climat de paix mondial inaltérable.

(17)

Qui dans le monde s'intéresse ou pense à ces défis ? Avec le système actuel occidental de gouvernance, au meilleur des cas une démocratie naissante et limitée, sans grande possibilité d'évolution rapide vers une démocratie réelle et généralisée, ne peut émerger aucune puissance avec une capacité d'action pour diriger une nouvelle manière de faire la politique. Et en Orient?

L'Inde et le Japon, chacune des deux puissances orientales animées par des causes différentes, sont d'accord pour assumer le défi de la globalisation économique du monde actuel, parallèlement à l'action que développe l'Occident face à ce même défi. Avec des démocraties encore moins développées que celle de l'Occident, et au vu des disfonctionnements du système que celui-ci supporte, l'inde et le Japon ont encore plus de difficultés. Le Japon, ayant renoncé à l'idée de Monroe impérialiste, ayant dans son périmètre géographique des pays qui l'obligent à des coûts croissants de défense au sein de l'espace Pacifique – en particulier la Chine qui multiplie par cinq les 500 avions et 150 navires de guerre japonaise-, et d'un autre coté la nécessité de digérer comme l'Occident l'inévitable concurrence sur les marchés mondiaux des pays du Sud-est asiatique. L'inde trompée par l'Orient et l'Occident, n'est pas sortie de la pauvreté extrême. Ce ne sont pas là les situations appropriées pour projeter un futur mondial à long terme. Les deux administrations centralisées, avec une désagrégation ethnique notoire, surtout en Inde, les gouvernances sont autant ou plus saturée de ce que le sont les démocraties du monde occidental. Elles doivent gouverner le pays, les partis et les personnes mêmes de

l'administration ; satisfaire les demandes des clientèles respectives, et comme preuve de la fiabilité de chaque personne et de chaque parti, croître, et surtout croître économiquement.

La Chine est un cas à part. Toujours alignée sur la politique communiste de l'ex URSS, elle divergea sur l'aspect de projection du futur en fonction de plans quinquennaux de la Russie, et des planifications à long terme en Chine. Sont histoire est pleine d'épisodes de mobilisation de masses humaines. Des peuples entiers comprenant toutes les catégories sociales, qui expulsés de leurs propres territoires sous tous les empires et régimes, ont permis des installations de nouveaux collectifs protégés ; des mobilisations sociales sur d'autres territoires, des œuvres hydrauliques gigantesques pour être utilisées après des décennies de construction, en tant qu'exemples, elle réunit le caractère adéquat pour un projet à long terme comme résultat de l'étude du comportement de l'Occident admiré. La chine n'a pas les difficultés ajoutés à celles de l'Occident qu'on l'Inde et le Japon. Sous des empires pas aussi durables que celui du Japon, mais infatigablement substitués, ou sous l'invention du communisme capitaliste, la population chinoise, exceptées des régions révoltées, souvent à cause de la famine, s'est massifiée et maintenue à un niveau économique inférieur au Japon, et culturel inférieur à l'Occident. Pour cela et grâce à sa grande force de travail sur une terre peu fertile et intensément peuplée dans les rives les plus fertiles de ses deux grands fleuves, la population est discrète et facile à manipuler. Les leaders depuis l'avènement du communisme ont l'environnement propice à des méditations profondes sur leur avenir et celui du monde. En aucun autre lieu, ni même dans l'Islam, il n'y a un bouillon de culture comme en Chine, qui peut produire la naissance d'une tentative impériale sous des formes violentes ou pacifiques. Dans tous les cas il serait nécessaire d'arriver à un état culturel équivalent à celui de l'Occident aujourd'hui. Cette hypothèse ne pourrait être admise comme convenable que si les deux civilisations participaient au projet.

Il est difficile d'imaginer comment sera l'Europe à la fin de ce siècle. Il n'est pas aussi difficile d'imaginer ce que donnerait une entente de deux peuples aujourd'hui éloignés économiquement et technologiquement, mais tous les deux travailleurs comme le sont les EU et la Chine. La symbiose de la Chine avec les EU, connaîtrait certainement des épisodes conflictuels, en plus grand nombre, et au contenu supérieur aux difficultés pour vaincre la méfiance mutuelle des deux parties de l'Occident, l'Amérique du Nord et l'Europe. La persévérance pour produire un tournant dans leurs relations mutuelles dépend de la décision de ces parties. Potentiellement à court et moyen terme il est peu probable que les Nord-américains perdent leurs capacités productives, malgré l'existence de signes de

cette tendance chez sa jeunesse. Et bien qu'il soit également difficile que cette jeunesse qui dirigera d'ici vingt-cinq ou trente ans en Europe, parvienne à se réorienter pour y parvenir, accepte que la jouissance n'existerait pas sans la douleur antagonique, certainement moins intense chaque jour, mais faisant partie de l'interférence entre les deux sentiments, signe visible de la lutte pour l'existence, pour perdurer indéfiniment. Par rationalité, le défi lancé aux éducateurs en Europe, et dans le monde, doit être d'arriver à un tournant total du système éducatif. Seul moyen pour récupérer le rythme évolutif de l'Occident, et pour l'imprimer au monde en général.

16-Le défi pour l'Occident.
(19)
Ce défi ne part pas de l'islam, ni du terrorisme d'aucun type. A long terme ces mouvements ont une fin prévue et inévitable : celui d'être surmontés. L'effort nécessaire pour les surmonter maintenant, est produit par les EU d'Amérique. Bien que sa gouvernance soit exercée par des personnes et des partis au fond tout aussi fondamentaliste que l'est celui de l'Islam, et possiblement parce qu'ils l'ont. Et bien que le parti de l'opposition n'ait pas de fortes personnalités qui promettent un changement substantiel de politique qui aille beaucoup plus loin que de procurer de la richesse à ses citoyens, l'Amérique du nord aujourd'hui et face au terrorisme, continue à être l'espoir de paix pour l'Occident, et pour le monde.

La civilisation occidentale, héritière directe de la civilisation gréco-romaine dépassée par l'enfoncement de l'Empire Romain aux mains de l'Islam, comme dernier épisode parmi les nombreux qui le renversèrent, pourrait laisser penser que maintenant l'histoire se répète, et que l'Islam peut vaincre l'Occident. Ceci n'est pas possible parce que l'Islam est soutenu par un mythe, et tous les mythes tôt ou tard se dévoilent. En répétant exhaustivement : si l'Occident atteint une entente, évitant le divorce annoncé provoqué par l'attitude française au sujet de l'Irak et de l'Iran. Une situation non parallèle à celle qui existait entre Rome et Byzance face aux Ottomans dans son défi à Constantinople. Mais avec beaucoup de similitudes. Dans les deux circonstances, chrétiens désunis pour la première et occidentaux également désunis pour la seconde, c'est l'analogie la plus évidente entre les deux situations. Les romains n'étaient pas à Constantinople, et surtout à Rome, conscients de la transcendance de leur lutte à la vie ou à la mort entre les deux concepts défendus par les parties s'affrontant. Rome et Constantinople orientèrent leur conflit dans une optique religieuse, qu'elles avaient. Mais c'était aussi un défi de l'Islam envers un Occident non conscients de la transcendance du défi musulman, bien qu'il soit certain qu'à l'époque les Ottomans ne luttaient pas pour

imposer l'Islam. Leur objectif était davantage politique que religieux. Mais aujourd'hui il y a bien conscience en Occident de ce que suppose l'Islam à la suite des activités terroristes qu'il développe. Et aussi du fait que non seulement cela ne provoquera pas une grande révolte dans l'évolution du Premier et du Deuxième Monde si, bien qu'ils soient minimes, ceux-ci parviennent à se compléter, mais que, par anachronisme, son violent défi au monde non croyant et riche, produira sa propre neutralisation.

Le plus grand défi pour l'Occident, est provoqué par lui-même. Les lois de la Nature existent sans aucun doute. La Gayâ Terre peut n'être en rien ce qui s'est imaginé sous ce nom. Mais ça a été la Terre et rien d'autre qui a créé la diversité de la vie en son sein. Les lois qu'elle impose à ses habitants ont un caractère géophysique. Aucune des aventures et mésaventures humaines ou d'autres espèces n'est provoquée par la Terre, impassible et absolument inconsciente – du moins par conscience compatible à la notre.

Nous sommes loin de connaître les causes de l'émergence de la matière organique sur Terre. La découverte de Joan Oro désigne un chemin d'investigation pour nous approcher de la possession de cette connaissance. Ainsi il n'est pas totalement inutile d'élucubrer dans ce sens. Maintenant, arrive déjà le moment pour avancer vers cette connaissance à la marge de la métaphysique, et seulement sur la base de l'empirisme. Une fois de plus la science appliquée à la recherche biochimique permet d'espérer des résultats. Non pas aléatoires comme celui atteint par Oro, bien que cet exemple soit modèle pour continuer dans la recherche de l'aptitude créative de la terre pour créer de la matière organique. Malgré l'instabilité provoquée à la Terre, elle est plus généreuse que tous les dieux inventés. Bien que ce soit sans intention, dont elle est dépourvue par nature, elle a permit notre vie sans autre condition que celle de ne pas la détruire. Les hommes, avec des actes conscients et inconscients augmentant les conscients et pertinents, à la mesure que le niveau évolutif prend de la hauteur, provoquent des avancées, mais aussi et des blocages et des régressions. Et si nous ne devons pas craindre les châtiments et les vengeances de la Terre, qui n'est pas notre interlocutrice, nous ne pouvons pas non plus attendre que l'une de ses lois nous libère de nos erreurs. Pour autant, aucune loi ne garantissant la continuité de l'évolution humaine, nous devons accepter que nous ne dépendions que de nous-mêmes.

Déjà plus seulement l'histoire, mais aussi la préhistoire et la paléoanthropologie nous apportent des connaissances sur ce qu'on fait nos prédécesseurs, et même des connaissances sur des erreurs commises et des buts atteints, plus ils sont récents plus ils sont nombreux. Ce fut une erreur d'Abraham de tromper ses compagnons d'exode en argumentant son alliance avec Dieu. Quelque chose se si

insignifiant en apparence créa la ligne de syncrétismes développées autour de Moise et du judaïsme ; indirectement Platon et Aristote ; en lignes directes les messianiques avec le Christ pour étendard ; l'Islam avec Mahomet pour étendard ; et avec d'innombrables ramifications, comme au final Ben Laden et les chrétiens du renouveau.

Il n'est pas suffisant de savoir ce qu'ont fait ou arrêté de faire nos prédécesseurs. Le plus important est de savoir pourquoi ils ont fait l'une ou l'autre chose. Les causes sont toujours produites par la nature humaine. Seulement la biologie en premier lieu, et la sociologie ensuite, nous montre comment est cette nature. En résumé et sauf exceptions, nous pouvons dire qu'elle est évolutive par génétique, et évolutive ou régressive par phénotype collectif lui étant appliqué, c'est à dire la sociologie. Ainsi nous ne pouvons pas sortir de la méditation sociobiologique. La métaphasique est morte. Et ceci fut d'une certaine manière à cause du choix entre savoir et croire.

Il n'y a aucun système possible qui montre comment a agit la génétique dans chaque acte individuel ou actes collectifs. Il n'y a pas non plus de connaissances sur l'évolution du génome humain pour s'adapter à l'évolution du système neuronal et au reste des systèmes organiques. Et la connaissance de l'évolution des principaux, neuronal et génétique est très maigre. A l'inverse il y a des connaissances souvent exhaustives, sur l'effet du phénotype agissant en sociologie. C'est à dire que nous devons nécessairement agir seulement en suivant ce que l'histoire, la préhistoire te l'anthropologie nous montre. Mais sachons avec certitude que ce que nous faisons, juste ou erroné, est reflété dans la génétique de chaque individu, et à partir de l'installation de chaque trait caractéristique nouveau en chacun de ses caractères, c'est à dire du système génétique propre de chaque individu, nous sommes différents de comme nous étions avant.

Des erreurs qui nous évaluent et des réussites qui nous exaltent. Naturellement aussi, avec un inévitable transfert des nouveaux traits caractéristiques individuels aux collectifs d'appartenance.

Qu'est ce qui a fait et comment se sont fait les habitants de l'Occident et concrètement en son berceau, l'Europe ?

L'Union Européenne n'est un collectif ni uni ni unifié, bien que ses Etats de plus grande dimension géographique et démographique le souhaité unifié. Il est certain qu'ils ne voient pas seulement l'impossibilité de continuer de persévérer dans la tentative d'hégémonie maintes fois tentée par des guerres sanglantes qui ont occupées la période du second millénaire. Et ils

comprennent aussi qui ni par ces moyens – paraissant être définitivement rejetés en Europe-, ni par d'autres plus civilisés, il sera possible d'unifier la diversité des peuples qui la composent. La diversité ethnique dans un espace relativement très petit au sein du cadre mondial, empêche cette unification. Pour cela, la tentation hégémonique a cessé d'être l'objectif des Etats en tant qu'intention collective étatique ou nationale. Mais les intentions de créer un répertoire constitué par deux Etats ou plus, et pour un temps indéfini sont évidentes. Ce serait pour préserver l'identité et la situation crée au sein de chacun d'eux, après les idées abandonnées de recréation d'empires périclités, desquels des élites de différentes classes et pays se sentent nostalgiques. L'union a deux vitesses, les axes Paris-Berlin, Londres-Berlin ; l'Europe des régions ; et l'intérêt de l'Angleterre et la Pologne récemment incorporée pour limiter des concurrences à l'UE, sont les signes qui indiquent par eux-mêmes, les tendances pour rendre difficile ou empêcher la création d'idée-sentiment, « âme » européenne, indispensable pour une véritable Union.

Peut-être que le sentiment patriotique chez les Etats devenus nations, sera la dernière manifestation de la réalité qui n'aurait jamais du se produire : celle de considérer comme légitime la construction d'états au moyens des armes, avec l'intention d'unifier des peuples divers avec les devises d'unité et de grandeur, sous le manteau de dynasties soutenues conjoncturellement par des peuples qui finiront par croire être supérieurs, presque toujours par le fait d'être constitués par un plus grand nombre de personnes. Ce sont les patriotes Etatiques, et non nationaux.

Maintenant l'union Européenne subit les conséquences du processus centripète initié avec la disparition des empires et la construction d'états hybrides de colonialisme et d'impérialisme. Il ne suffit pas de la preuve du plus grand rythme évolutif qui se produit dans les pays aussi devenus nations, mais constitués par un seul peuple – et pour autant de dimension toujours plus réduite et adéquate pour une gouvernance efficace-, pour vaincre le sentiment patriotique qui fait survivre des idées de prédominance légitime et indéfini, alors qu'il a été comme tout en politique, seulement temporel. Et ainsi, on ne considère pas qu'il soit maintenant non seulement possible, mais nécessaire d'établir un système pour créer une union. En renonçant à l'unification, qui n'a pas été possible durant des millénaires depuis la Renaissance, avec alors une citoyenneté de moindre conscience politique, ça ne peut l'être maintenant avec la réalité d'une société complexe, individualisée, graduellement et civiquement inter communiquée au niveau global, avec de nouveaux moyens d'actions opposés à la guerre : la science et la technologie par lesquelles on arrive à la connaissance et au bien-être qui augmente constamment, malgré l'obstacle du système politique qui comme tout sur Terre, veut perdurer.

La réalité de l'inévitable disjonctive entre unifie au moyen d'un système de domination, ou d'unir l'Europe par un autre système, devra rendre possible et sans aucun doute à plus ou moins long terme, l'émergence d'un distinct – que le niveau culturel politique moyenne atteinte en Europe permet- qui rendre possible l'Union, qui déjà porte ce nom pertinent.

Il est nécessaire de rechercher les causes expliquant que le projet de Constitution de l'UE ne soit pas poursuivi par cette union. Dans le fond nous trouvons que le patriotisme des européens est l'une d'elles. Et le patriotisme s'est toujours alimenté de la méfiance envers l'étrange, envers l'étranger. Le patriotisme étatique amorti mais bien réel qui ne nous plait pas et qui nous a apporté le patriotisme constitutionnel, n'est pas en soi le seul facteur dissociatif du caractère de l'Union Européenne. A la méfiance générique envers l'étranger, s'ajoutent deux autres méfiances plus concrètes. Les Etats de dimension réduite qui comme nous l'avons dit sont ceux qui durant la deuxième moitié du vingtième siècle, sous la protection de l'essor scientifique et technologie ont dépassé les Etats les plus dimensionnés, n'ont pas confiance en ces derniers après avoir vérifié chez eux la nostalgie de leurs empires déchus, et qui pour cette raison auraient l'intention d'en construire un de caractéristique distincte, qui pourrait être un empire européen selon le modèle napoléonien, dans lequel les petits états seraient colonisés, surtout sur l'aspect culturel. Et les grands Etats se méfient de la capacité des petits, à être des sujets utiles pour exercer le gouvernement dans l'Union. Et tous à la fois, et contre leurs désirs profonds, se méfient du processus d'union à travers les Etats nation. Les grands Etats par expérience des multiples sécessions qui anéantirent les Empires. Et les petits par peur de perdre leur caractère qui les favorisent et les rendent attractifs. Le devinant tous et refusant qu'une véritable union ne dilue leurs structures actuelles, il s'accepte une décentralisation qui à moyen ou long terme effacera le sentiment des patriotismes étatiques ou constitutionnels.

Le sentiment patriotique est-il si fort qu'il empêche que l'Europe puisse s'unir réellement, tout d'abord pour rétablir un ordre intérieur qui permette de créer une bonne cohabitation dans la diversité qui la constitue, mais en plus et surtout, pour qu'elle puisse être de fait un collectif avec une aptitude à l'action internationale ? No. Il faut nier ce patriotisme comme cause unique et essentiel de la difficulté à créer une Union Européenne, et par extension une union de l'Occident. Le pragmatisme des personnes et des collectifs augmente, et bien qu'en proportion variable, pénètre le comportement de tous les collectifs existants. En plus du patriotisme qu'il n'y a pas toujours, existent les intérêts des Etats-nation, et

surtout des personnes qui sont les bénéficiaires personnelles d'une situation dont ils prétendent qu'elle sera définitive. Et pour cela ils se placent hors des réalités mondiales.

L'Europe a réellement vieillie avant de se constituer en tant que collectif humain. Non seulement les offenses mutuelles entre francs et germains ; ni d'autres sentiments nostalgiques de grandeurs coloniales ; ni des antagonismes religieux. C'est l'histoire en principe, unique sur la terre, écoulée dans la lutte continue millénaire. Premièrement par métissage imposé par les immigrants omniprésents d'Asie Centrale, et après pour imposer une domination sur les colonies dans tous les coins de la planète. Deux circonstances qui ont épuisé ses réserves vitales à cause de l'effort réalisé. Elle a obtenu les fruits qui n'on jamais manqué après des actions qui détiennent une dose de valeur constructives. Et ces doses furent importantes par rapport au niveau culturel existant à chaque moment de la création de l'Europe. Il n'y a pas de châtiment pour des erreurs commises. Il n'y a rien au dessus des humains sur terre qui pourrait les imposer. Dans ce sens il faut dire que la problématique de l'Occident ne se résout pas, principalement par l'incapacité propre aux occidentaux. Nous ne sommes pas encore arrivés à une situation irréversible de décadence. L'Amérique du Nord a aussi besoin que l'Europe ne décline pas. En établissant une relation adéquate entre les EU et l'Europe, encore plus ferme que celle maintenue avec le Royaume-Uni, on pourrait considérer l'Occident comme le protagoniste dans le processus globalisateur mondial qui est ouvert, et se développe sans guide ni contrôle. Les inconnues du reste des collectifs dont nous avons fait le compte-rendu continueraient à exister en les établissant et les concrétisant avec plus de détail, bien que dans le rapport avec l'Europe cela puisse être avec des perspectives plus claires et de résultat positif possible.

L'Europe, par rapport à sa dimension, réunit la population la plus hétérogène du monde. Et à la fois, c'est aussi la population qui a le plus pratiqué de métissage. La raison de ceci est les glaciations de la période pléistocène.

En insistant sur l'idée de création de vie humaine par évolution d'éléments primaires, et ensuite évolution de l'espèce sur toute l'étendue de la Planète, en des temps jusqu'à maintenant impossible à déterminer, nous confirmons l'existence d'hominidés étant nos ancêtres depuis des temps déjà antérieurs à l'Ere tertiaire, habitant la péninsule d'Eurasie qui a finit par s'appeler l'Europe.

Nous supposerons également, qu'au temps des hominidés il n'y eut pas de migrations de grandes distances. Leur monde dans cette phase évolutive était d'une petitesse dérisoire. C'était celui de ses limites connues par nécessité de chasse sur des périmètres

territoriaux similaires à ceux qu'aujourd'hui sont en train de perdre les espèces inférieures à cause de l'action prédatrice des hommes.

La spéciation déjà différenciée selon les climats de chaque région aurait été réalisée synchroniquement sur tout le contour terrestre. Le système génomique aurait agit pour spécialiser les gènes de notre génétique et rendre possible le développement de la vie humaine dans n'importe quel environnement de la planète. La localisation et l'identification de gènes auront le dernier mot pour attester ou nier cette hypothèse, bien que pour la question que nous présentons sur la diversité ethnique des européens, il suffit de considérer l'existence des hommes en Europe au début de la première glaciation, il y a six cents milles ans. Une insignifiante période de temps, comparée aux millions d'années d'évolution de l'espèce en Europe et dans le monde en général, attestée par la paléoanthropologie.

Alors que sur toute la superficie terrestre les hommes évoluaient dans leurs propres habitas, ou avec des déplacements relativement courts, en Europe comme sur une bonne partie de l'hémisphère Nord, et en l'espace de six cents milles ans, se produisirent trois glaciations avec quatre périodes interglaciaires, la quatrième de celles-ci étant celle que nous sommes en train de vivre depuis dix mille ans. Les trois antérieures eurent une durée de soixante mille ans pour la première, cent mille la seconde et soixante mille la troisième. La superficie affectée fut l'Europe et l'Amérique du Nord, suivant une ligne du Sud au Nord depuis les parallèles 45° N en Amérique et 53° N en Europe, en ligne diagonale Ouest-Est, atteignant dans le Nord la hauteur du méridien 65° Ouest. Ont échappé les territoires à l'est de l'Oural, et la presque totalité territoriale de ce qui est devenu la Fédération Russe. Cette circonstance provoqua des courants de glace depuis la calotte polaire nord jusqu'au Sud, d'épaisseurs kilométriques, avec un effet érosif et d'apport des couches moraines qui effacèrent tout signe de vie qui permette une étude paléoanthropologique ni même pour l'orienter.

La lente avancée puis le recul des glaciaires permit le déplacement des hommes situés sur ces territoires, mais les effets sur son processus évolutif fut déterminant, dans le sens de prolonger le système de nutrition par chasse itinérante en l'espace d'un demi million d'années de plus que dans les régions tempérées et chaudes ou il n'y eut pas de glaciations. Pour cela on peut insister sur la jeunesse de l'Europe. Et aussi sur la capacité évolutive des hommes en général, quelques soient les causes des retards qu'ils subissent. Ce n'est pas pareil que le retard des européens à cause des glaciations (six cents milles ans en Europe), et celles qui se produisirent par les climats (des millions d'années dans le monde entier) qui produisirent la différentiation raciale.

Parallèlement à l'effet négatif des glaciations, il y en eut un autre positif de type biologique : l'intense métissage produit par les déplacements dans le sens Nord-Sud et inversement ; et plus déterminante encore, l'immigration des habitants de l'Est de l'Oural, qui n'avaient pas souffert les effets des glaciations, en des temps ni bien ni mal établis -totalement ignorés-, qui émigrèrent vers l'Occident, vidant d'humanité quelques territoire de climat continental extrême. Des groupuscules isolés restèrent comme ceux des plus connus du Cachemire, et ceux très peu connu de l'actuel Xinkiang chinois, où se trouvent des momies naturelles de morphologies de race indubitablement blanche.

(18) Les émigrants centre asiatiques se dirigeant en direction du Sud-Ouest emportèrent avec eux la matrice de tous les langages s'apparentant à ceux qui sans fondement ont été identifié comme indo-iranien ou indo-européen. Leur structure linguistique apportée à l'Occident, a modelé les dix langages latins ; les neufs germaniques, les douze balto slaves ; les trois celtiques, les sept chamito-sémitiques, ajoutés à ceux établis en Iran et en inde ; et le grec et le latin comme premier noyau d'évolution du sanscrit. Et que depuis l'Inde et l'Ouest de l'Oural jusqu'en Occident, couvrant la péninsule arabique et le nord de l'Afrique, et traversant l'Atlantique jusqu'en Amérique, sont aujourd'hui les véhicules de la communication de plus de la moitié de la population mondiale.

Parallèlement à la diversité linguistique, s'est produit un autre facteur désagrégeant ; la diversité ethnique qui peut devenir désagrégeante au lieu d'unioniste par succès politique, si la relation interethnique et entre les Peuples-nation qui composent l'Europe n'est pas dirigée.

Le métissage des autochtones européens entre eux à cause des déplacements forcés dus aux glaciations, et celui produit par les immigrés asiatiques d'au-delà des Monts de l'Oural, n'ont pas d'historiographie. C'est un des mystères qui certainement ne sera jamais éclairci, vu que la paléoanthropologie ne peut trouver des signes de continuité ni même par sauts, sur des territoires satines et reconstitués trois fois en six cent mille ans à cause des glaciations. La diversité de types humains en Europe trouvé dans des fossiles hors de l'espace occupé par les glaciations, donne des sursauts à l'interprétation anthropologique, non seulement des européens, mais de l'espèce en général. Avec des signes de cannibalisme dans des gisements d'ancienneté millénaire en des zones non affectées par les glaciations, Atapuerca et Dnasimi, d'altitude géographique semblable.

Concluons maintenant cette question anthropologique. Mais nous voyons déjà les signes, dont il est impossible de faire abstraction parce que ce sont les seuls fiables, d'une origine commune des langues européennes de flexion dérivées du sanscrit -

toutes, à l'exception des finougrias, finlandaise, estonienne, et magyar. Et que grâce aux déductions préhistoriques et connaissances historiques nous savons qu'elles ne peuvent procéder du Nord européen qui aurait du les apporter jusqu'à l'Indus, hypothèse impossible à poser. Et au contraire, il est parfaitement logique de supposer que son origine est celle de l'Asie Centrale, depuis laquelle elle s'étendit au sud et à l'ouest, jusqu'à atteindre les océans Indien et Atlantique, par migrations – possiblement sous la persécution du soleil-, des habitants de l'étendue région d'Eurasie située entre l'Oural et les hautes plaines sibériennes.

Elles attestent du fait que, plus qu'une hypothèse une idée rationnelle, à part les celtes dont le mouvement connu de traversée est de sens ouest-est – qui s'explique par la barrière de passage que représentait l'océan, le reste des peuples immigrés en Europe, ont enregistrés leurs séjours temporels plus anciens sur les versants occidentaux des Monts de l'Oural. On situe les finnois au nord du pan du fleuve Volga depuis sa naissance et en direction ouest-est, à une latitude égale à celle de la Finlande. Les slaves sont situés en au départ dans la région au nord-ouest des Monts Carpates, première muraille importante sur un parcours est-ouest – Oural-Carpates -, depuis laquelle se dispersèrent à l'Ouest jusqu'à le Vistule et l'Elbe ; à l'Est sur tout l'espace occupé aujourd'hui par la Biélorussie, l'Ukraine et la Russie. Et au sud occupant les territoires slaves des Balkans. Seuls les germaniques, les plus nombreux, ont directement été situés en Scandinavie. Mais leur ethnie marquée par la linguistique de base sanscrite, pose seulement un mystère à déchiffrer : le temps de son premier installation dans cette région, depuis laquelle ils partirent vers le sud se confrontant aux celtes et aux slaves, arrangeant un ensemble de chacune des trois ethnies dans ses installations actuelles.

En tenant compte du fait que la dernière période interglaciaire se développa pendant soixante mille ans, et que la dernière glaciation occupa une autre période d'une durée de cent quinze milles ans, au total cent soixante-quinze milles ans, on ne peut pas rejeter la supposition selon laquelle autant les celtes que les germaniques aient été les premiers centre asiatiques immigrés déjà pendant l'avant dernière période interglaciaires (considérant pour dernière l'actuelle). Et que durant celle-ci il y aurait eu le premier métissage entre eux et les européens autochtones, avec une plus ou moins grande destruction de ceux-ci, de composition plus faible. Les celtes auraient été situés sur les versants de la cote atlantique, et les germains en Scandinavie. Et tous auraient participé aux exodes en direction du sud, tout d'abord, puis au retour vers le Nord ensuite, à cause de la dernière glaciation, et la période interglaciaire dans laquelle nous sommes. Pure hypothèse appuyée par le fait que les fossiles des hominidés européens au Sud de la ligne

des glaciations, sont d'une grande variété de tailles, qui indiquent une grande disparité anthropologique. Ils varient de dimensions presque gigantesques à naines, parmi les plus anciennes.

Dans cet ordre d'idée, on peut supposer des migrations y compris pendant l'avant dernière période interglaciaire, terminée il y a deux cent trente mille ans, et qui avait duré cent quatre-vingt-dix milles ans. Et enfin, on peut même supposer que les migrations depuis le centre de l'Asie purent s'être produites pendant tout l'écoulement des périodes interglaciaires du pléistocène, occupant les derniers soixante milles ans avant l'holocène.

La trouvaille du fossile de Hostalets de Pierola, de treize millions d'années, et même en se passant de ce dernier, ceux des gisements de Atapuerca y Dnamisi avec des fossiles d'ancienneté millénaire, montrent la présence d'européens autochtones durant des périodes suffisamment anciennes, pour supposer que les celtes, ou peut-être d'autres asiatique non classifiés, arrivèrent au bord de l'Atlantique, produisant par métissage avec des européens nos ancêtres, apportant les premières racines linguistiques de flexion commune à la quasi-totalité des peuples qui composent l'Europe actuelle.

L'impossibilité de déchiffrer les signes d'écriture ibère, n'empêche pas de spéculer sur l'idée de l'existence d'autochtones plus ou moins métissés, avant les grandes migrations centre asiatiques au nord de l'Europe, certainement à travers les Monts de l'Oural, et celles postérieures suivant la route iranienne atteignant la Grèce, et la plus moderne Rome.

En résumé, un processus colossal de métissage unique sur Terre par sa magnitude. De toute façon, ce qui est évident est que les montagnes de glace en mouvement du Nord au Sud, détruiraient tout vestige de vie antérieure à chaque glaciation. Et que les exodes humains forcés par ces phénomènes –que nous ne devons pas écarter se reproduisent au sein d'un délai indéterminé compté par décennies de milliers d'années, ou les courants marins qui modèrent le climat en Europe se rompent - produisirent un métissage profond entre les européens ancêtres de ceux que Rome trouva lors de son expansion au nord de la péninsule européenne au sein du continent de l'Eurasie. Et aussi la consolidation de ses ethnies et peuples.

Le métissage biologique profond et étendu des européens, qui se reproduisit en des temps récents, se compléta avec le métissage culturel durant tout le Moyen Age. Non seulement par l'action de l'Empire Romain, mais aussi par l'action des dénommés barbares dans ses propagations jusqu'aux mers Méditerranées et Noire, qui graduellement se convertirent en installations, tout d'abord appelées fédérées et après ils atteignirent des positions stables, ce qui leur permit de saper l'Empire Romain.

Par l'influence romaine sur le plan organisationnel et législatif, les hordes primitives itinérantes, qui partaient

d'installations sédentaires considérablement opératifs – les fameux restes archéologiques découverts par les troupes scientifique forcées de Himmler, en réalité misérables bleds comparés à l'imposante monumentalité des restes architectoniques de l'Orient Antique-, après ils évoluèrent en entrant dans le jeu de faire et défaire des empires, des nations, et enfin en réalisant la construction de Nations-Etat mono ethniques, et de fédérations de type égal comme la Suisse, l'Autriche et l'Allemagne actuelles. Ces pays, après tout le processus finissant aujourd'hui, avec la maîtrise de la science et de technologies adéquates à chaque époque, s'est placée en position de leadership sur les pays méditerranéens, anciens maîtres du monde réduit qu représentait celui qu'il connaissait, ajouté à l'Orient Antique et la partie qu'ils découvrirent de l'Afrique, avant la Renaissance.

Le point de relief du processus évolutif des hommes se déplaçant, depuis l'Est vers l'Ouest (Civilisations de Mésopotamie, Egypte, Gréco-romaine à la civilisation Occidentale- fut un autre facteur de métissage, produisant de nouveaux types d'européens, jusqu'à atteindre la modernité, qui malgré le mouvement globalisateur sur tous les ordres sociobiologiques, par l'inertie de millions d'années ont produit des caractère connaturels à la diversité humaine européenne, identifiée à travers des ethnies bien établies : albanaise, arménienne, baltique, celtique, slave , germanique, grecque, latine et basque – de racine appelée indo-européenne-, et ougro finnoise et turque – de racine ouralo-altaïque- et sans classifier les caucasiennes et basque très similaires.

Cette diversité ethnique, augmente en complexité si on considère que les Etats-nation, se sont construit à partir de la démolition des empires postérieurs au romain, lesquels avaient absorbé une quantité plus ou moins considérable de peuples, et d'ethnies diverses, principalement à cause des luttes et des alliances dynastiques. Si morphologie et caractère différenciés entre les ethnies apparaissent plus accentués, surtout pour l'apparence physique, en réalité la différentiation entre les peuples est autant voire plus accentuée que la différentiation ethnique. Le caractère se forme chez les collectifs moins nombreux, des familles et des Peuples, ce qui est démontré par le fait qu'il n'existe pas de langage propre à aucune ethnie, ni même le plus basique, le sanscrit – ou ses prédécesseurs qui existèrent certainement-, parce que en réalité les centre asiatiques ne construisirent jamais une civilisation, ni une ethnie : ils furent à leur tout des Peuples, bien que très semblables entre eux, dans leur vie éternellement itinérante jusqu'à leur installation dans l'Orient Antique et en Europe. Le lègue qui est le reflet des caractères multiples et transcendants pour le développement du processus évolutif, est privatif de tous les

peuples, dans toute l'expansion planétaire. Le sanscrit originaire avait des variétés accentuées qui différencièrent les langues européennes. Une variété qui prouve la différentiation des peuples centre asiatiques immigrés, qui contrairement à l'Orient firent prévaloir leurs langages face à ceux des autochtones.

Le mouvement gigantesque des hommes en Europe, produit en partie par des facteurs propres au climat et à l'environnement en général, avec les fortes synergies dramatiques de ceux qui les vécurent – les glaciations et l'immigration des centre asiatiques, certains toujours anthropophages-, a du générer la diversité anthropologique européenne. Une diversité sans égal dans le reste du monde sur de petits espaces circonscrits comme celui de l'Europe, en ne tenant compte que de l'hémisphère nord habité par les races blanches et brunes, cette dernière comprenant les jaunes occidentaux.

La Patrie a créé des sentiments profonds et romantiques, mais tous les romanticismes il est en voie d'extinction. Y compris l'affection entre les sexes qui a été et reste le facteur principal de jouissance vitale, dont la force s'est diluée par confrontation avec le rationalisme, et qui est en train de mourir du fait de la libération de la femme – facteur principal de romanticisme- qui refuse de continuer en série sur un autel inconfortable, exigeant d'être seulement humaine, mais égale à l'homme, et rien de moins que ce dernier. Les hommes et les femmes, tous les humains, apprennent à délimiter ce qui est réel de ce qui est imaginé. Ils apprennent à se défaire des croyances et à acquérir des connaissances. Le concept de l'amour n'est pas privatif ni particulier à la théogonie, au sexe, et à la Patrie. L'amour propre et l'amour familial sont plus contraignants et plus permanents.

Sous le couvert du patriotisme et des drapeaux, se cachent des pensées, intérêts, idées, et même idéaux plus ou moins épiques ou ingénus. Des actes instinctifs et des actes conscients et intentionnés, sont peu à peu examinés par leurs acteurs, et sont interprétés objectivement par la psychiatrie et la neurologie d'une part, et de l'autre par les psychologues professionnels, et littéraires qui remplissent des vides infinis des caractères humains, résultat des actions propres à chacun d'eux, et de celles de tous ceux avec qui ils entrent en relation. Sans exception, pensées et sentiments, et leurs combinaisons, sont expliqués et compris en tant que préparation de nouveaux actes en chaîne qui structurent le caractère de chaque individu, toujours à la recherche du plaisir et de l'élimination de la douleur. Ainsi nous comprenons l'égoïsme, s'avérant être la caractéristique commune de tous les humains. On utilise d'autres adjectifs édulcorés, mais qui au fond signifient la même chose : tous les actes humains sont égoïstes, malgré ceux qui s'habillent et/ou sont altruistes.

Cette réalité qui détruit tout type de romantisme, n'empêche pas que l'individu puisse, et même doive, apprendre à s'associer selon la capacité qu'il possède d'intercommunication mentale et sentimentale, pour une association bi personnelle ou multi personnelle, jusqu'à arriver à être globale.

L'Europe, avec une expérience prolongée d'associations de tout type, conséquences de l'environnement et du métissage l'a insérée chez chacun de ses habitants, bien que par le déclin romantique et l'essor rationnelle, elle a finalement produit des être incrédules, non héroïque ni épiques. Et face à des concurrents qui conservent une partie ou toute leur incrédulité sur des concepts religieux, politiques ou personnels, elle apparaît comme un vieux collectif voire un peu décrépi. Et elle peut l'être si, en conséquence de la subsistance au sein du collectif s'une quantité importante de personnes croyantes, et pour autant romantiques, il ne s'établit pas un état réel de la population européenne, délimitant des majorités et des minorités des signes opposés de romantismes et de rationalisme, en fomentant ce dernier.

La situation actuelle d'indéfinition face à des caractères bien définis d'autres collectifs humains, a crée l'impression dans le monde, et au sein même de l'Europe, que dans son espace il n'y a pas de valeurs positives humaines. C'est, ou ça peut devenir, l'espace de la peur totale.

(28) Peur chez les nations libérées du communisme, qui les conduit à imiter la part de l'Occident européen, qui manqua d'épique de tout type devient de plus en plus pauvre culturellement – considérant ce qui aujourd'hui est la culture : connaissance scientifique et technologique, et pouvoir économique- par manque de productivité, en comparaison avec l'Amérique du Nord et l'Orient.

Peur des pays socialistes, de se proclamer libéraux, malgré l'évidence de l'échec du socialisme soviétique.

Peur des pays libéraux, petits pays bien gouvernés, de rester à la marge de l'Union Européenne, -une magnifique idée mal développée.

Peur inversement de la droite accrochée au patriotisme et au conservatisme extrême, des proclames démagogiques du socialisme.

Peur des gouvernants des nombreuses rébellions citoyennes, bien qu'elles soient le fruit de moments peu dangereux n'ayant pas de liens institutionnels qui les rendent opératives.

Peur des nationalistes étatiques, face aux nationalistes résistants ; aux athées et agnostiques ; aux rationalistes qui pensent et agissent en ignorant les consignes de gauche ou de droite ; et aux électeurs silencieux qui s'abstiennent et qui gagnent des adeptes pour montrer leur protestation contre l'incapacité de leurs gouvernants.

Peur des églises décrépites qui ne se résignent pas à disparaître ou à se recycler pour être utiles ; et peur encore plus grande de la religion islamique, avec le facteur aggravant que cette peur est provoquée par ceux qui suivent cette religion même sans vocation ni activité terroriste.

Peur de la guerre, rejetant aussi la guerre de défense, et encourageant les guerriers offensifs suicides.

Peur des pays émergeants dynamisés par les multinationales qui ajoutent à la capacité de travail des autochtones, les technologies avancées de l'Occident…

…peurs profondes et non injustifiées. Mais peurs inopérantes parce qu'elles sont inutiles pour mobiliser des volontés qui plus que provoquer de la résistance, devraient produire des réactions vaillantes.

Dans cette Europe de la peur, dans cette Europe sans épique ni idéaux qui la remplace, ni même des idées proposées par son gouvernement à travers ceux des Etats, on proposa une Constitution paradigmatique de la peur : celle que l'Union Européenne devienne une véritable union, et pour autant les Etats-nation, multiethniques ou formés par des peuples distincts, disparaissent. Bien que cela suppose la création d'un collectif qui serait opératif dans le processus de globalisation – lequel par ailleurs l'Europe ne peut éviter de suivre, et même de promouvoir-, les sentiments surmontés par une partie importante de la société par contraste avec ses gouvernants, les incite à établir une Europe en marge de la consultation de ses habitants. Tout pour continuer d'alimenter ces sentiments qui avaient une raison d'être quand le patriotisme fut un facteur de regroupement des personnes et des peuples dans des Etats nation qui succédèrent aux Empires. Et interdisant ainsi que l'Union, contrairement à ce que son nom indique, soit davantage qu'une réunion d'états pour discuter d'actions solidaires pour faire face à leurs propres peurs. Maintenant en particulier à celle du terrorisme appelé fondamentalisme religieux, l'Islam. Par contradiction, peur de la réaction défensive des EU face à ce terrorisme. Et finalement peur de l'essor de productivité en Orient – et sans surprise-, du succès économique notable, obtenu avec ses propres moyens humains, en partis cédés et non gratuitement par l'Europe, via des immigrant peu ou pas disposés à s'intégrer dans les communautés ou ils doivent cohabiter.

L'histoire que connaissent les européens d'eux-mêmes, est imprégnée d'épique, que n'a pas recueilli celle des européens devenus autochtones à travers le métissage produit durant les glaciations. Ce sont les épopées réelles ou virtuelles de la Mésopotamie comme celle du déluge, celle de Gilgamesh, et les bibliques initiées par Abraham ; celles de Grèce, les homériques ; les

romaines comme celle d'Enéide et l'Empire. Toutes ayant une incidence sur les fondamentaux de la pensée européenne, finalement ou définitivement en concurrence avec la philosophie gréco-romaine ou la judéo-chrétienne, et produisant de nouvelles épiques déjà nettement européenne : celles de la révolution française ; l'empire napoléonien, les empires coloniaux, pour arriver à la révolution marxiste réalisée, et révolution nationale et socialiste seulement tentées, les deux avec un échec monumental. Tellement d'histoire sans repos ni changement d'idées, ont rendu vides d'épique l'Europe actuelle, ce qui pourrait être une circonstance positive si se produisait le substitutif adéquat pour établir l'action de réalignement au rythme de l'évolution globale, se défaisant de l'épique. Une mise à jour du caractère compétitif américain, et une action européenne rénovée à travers une éducation adéquate.

(19) depuis la Renaissance, la rationalité et la science ont démystifié l'épique. Les derniers actes épiques du vingtième siècle ont créé des européens post épiques, mais excessivement accommodants, conservateurs, et même apathiques. Et pour cela l'Europe est appelée vieille. Et elle est en train de devenir vieille au sens le plus réel : l'apathie a produit l'infertilité, et ceci la met en hypothèque avec la rénovation générationnelle au moyen de la jeunesse débordante du Tiers Monde. La discorde culturelle que signifie l'immigration non intégrée, s'établit insidieusement dans des ghettos que l'Europe créée pour les islamistes, contingent important des immigrés. Ainsi le collectif européen qui en soi n'a pas de raison de vieillir, vu que la rénovation générationnelle peut l'éviter, est en train de passer du rouge épique eu noir décrépi. Et ceci est seulement le début d'un processus, qui s'il ne cause aucune réaction, fera de décadence annoncée de l'Europe une réalité. L'insertion de la jeunesse islamique ne peut créer un hybride en améliorant l'Europe originelle, bien que peut-être, si l'hybridation se produit suffisamment en profondeur, elle pourrait influer sur l'épique originelle islamique. Si c'était là l'intention, on pourrait la débattre, mais il n'existe pas de telle intention. Il existe seulement un manque d'action produit par un conservatisme dissimilé par une apparente modernité, qui suppose le prestige de l'esthétique substituant la culture produite par la pratique du travail. Honneur indu qui accuse le manque de créativité.

Ce n'est pas seulement le manque d'épique le mal de l'Europe. C'est le manque de projet de futur, et même de présent. Et c'est pourquoi dans le mouvement de globalisation il y a beaucoup d'acteurs, parmi lesquels l'Un ion Européenne, qui interprète un rôle moins que secondaire, derrière les EU, l'Orient et l'Asie du Sud. Et ceci est pire que de regarder le passé. En réalité elle vit comme dans le passé. Un passé proche. Celui des Etats-nation. Mais sans l'épique, qui a été l'âme de ces Etats-nation, comme elle fut celle des Empires

et du reste des épopées, restant finalement toutes mises de cotées par la rénovation constante des valeurs. L'Europe actuelle essaie d'apparaître sur la lignée de la pensée moderne, parce que c'est le moment d'enterrer l'épique et de développer la rationalité dans le domaine culturel, et le pragmatisme dans le domaine économique. Et cela pourrait peut-être en être ainsi. Mais les signes montrent qu'on avance dans la direction contraire. La culture qui avance dans des directions diverses – raison pour laquelle on a inventé la bêtise de la pluralité culturelle-, est arrivée à un point ou ce qui est essentiel ne se base pas sur la connaissance – ou sa poursuite -, des causes qui produisent des réalités. On ne pt ni se passer de l'histoire ni la considérer comme essentielle, mm si elle est primordiale dans la première phase de l'éducation. La culture actuelle, est essentiellement la connaissance des réalités établies à chaque instant. Et celle-ci est la culture ignorée sur les plans d'études – plus dans l'Europe des grands Etats-nation que chez les Peuples-nation qui sont en ligne avec les EU, et les pays émergents de l'Orient-, qui depuis les cathèdres et les gouvernements dictent les programmes éducatifs tendant à défendre la culture de la mémoire, de ce qui est historique, celles des icônes crées en d'autre phases culturelles, et durant l'étude obsessive de la pensée des ancêtres proches ou lointains. On observe la Finlande recevant des éloges, mais qui ne se prend pas pour modèle dans beaucoup des aspects pour lesquels elle se démarque, en particulier son système éducatif. Et l'économie qui se pratique en Europe n'est absolument pas pragmatique. La démagogie que provoquent les suffrages donne des résultats positifs, mais sans sens pratique et surtout sans beaucoup de sens des réalités. On obtient simplement ainsi l'accomplissement de quelques unes, peu des promesses électoralistes vides de véritable intention rénovatrice.

Toutes les révolutions politiques et économiques qui se sont développées en Europe, ont été utiles, y compris celles qui ont eu des résultats dramatiques, comme la française et la marxiste. Mais le méfait de ces expériences, est qu'elles n'ont pas été prises en considération pour rectifier la direction politico culturelle ni la pratique économique de rééquilibre mondial. On continue à estimer la phase culturelle descriptive inaugurée en Grèce, alors qu'il y avait tant à décrire, et on pratique une économique plus en accord avec la théogonie des charités chrétiennes, islamique, et spécialement catholique, en ignorant la réalité de l'individualisation augmentée par les technologies, surtout celle de l'informatique, mais dénaturée par faute de projets éducatifs. Il n'y a qu'une individualisation tendant à l'hédonisme et négatif pour la productivité.

Briser l'épique impériale et forger l'Union Européenne – bien qu'elle ne reste pas au stade de réunion d'Etats-, ne pouvaient cesser d'être un succès, tant que ce qu'il y avait d'antérieur à cette

réunion n'était non seulement que disparate, mais aussi véritable crime politique. Mais le signe de décadence européenne, se manifeste dans l'incapacité à s'aligner sur le processus culturel initié aux EU, alors que simultanément à la première Convention Française, ils surent se pourvoir d'un système fédéral pour articuler la cohabitation entre personnes et collectifs différents. Et simultanément, non par intention, mais par la nature des personnages créateurs du système fédéral, ils laissèrent au second ou troisième plan la culture classique et l'économique de laquelle ils provenaient, en appliquant leur action culturelle à créer un futur – le rêve américain-, et en pratiquant une économie productive, se sont situés devant tous les collectifs humains existants. A l'exception de petits Peuples-nation qui, à cause du système politique actuel n'ont pas la possibilité d'intervenir de façon déterminante dans le processus de mondialisation politique.

La contrepartie du désengagement culturel et économique des EU, est la subsistance de croyances religieuses dérivées de la Réforme de la part des protestantismes, favorables en principe à des initiatives de type économique, et d'ordre interne appropriés aux temps actuels comme la non imposition du célibat aux ecclésiastiques. En partant de zéro, après quatre siècles, depuis le début de ce qui s'appelle la colonisation de l'Amérique du Nord – bien qu'en réalité il ne s'agisse que de l'occupation de territoires infra peuplés et infra exploités par une population indienne rare mais belliqueuse, elle dépasse l'Europe en productivité. Autochtones et immigrants, sans savoir ce qu'est la productivité du rêve américain, tandis que les immigrants alternant entre lutte et travail changent le rêve en réalité, et avec la même simultanéité ont évolué culturellement plaçant la culture dans un nouveau concept qui se complète avec ce rêve.

Maintenant il n'y a plus qu'un seul concurrent qui lui fait de l'ombre : le Japon…, et l'autre ombre imposante d la Chine.

La quantité de brevets producteurs de grands revenus économiques sont l'indicateur du niveau atteint par chacun des blocs humains établis de fait dans le monde. Les EU accaparent la plus grande quantité produite. Les circonstances à la fin du dix-huitième siècle, étaient très différentes de celles d'aujourd'hui des cotés de l'Atlantique. Celles de l'Europe étaient incroyablement plus favorables, elle vivait son meilleur moment grâce à l'exploitation coloniale, bien que gaspillant la richesse dans l'obstination pour ériger chaque Etat en Etat hégémonique.

A cause de l'insuffisance de l'information, il fut impossible d'établir des comparaisons entre la constitution qui était en construction dans la Convention française simultanément à la rédaction de celle d'Amérique.

La révolution française marqua un tournant nécessaire, en subissant le niveau de démocratisation et en cédant une bonne partie du pouvoir royal du noir du clergé et du rouge des armes, à la bourgeoisie naissante substitue de l'aristocratie, contrairement à l'Amérique ou aucun colonisateur -ou très peu- appartenaient aux castes élitistes, et ou ils firent ce qui les a placé à leur rang actuel : travailler. Et ayant prospéré ils n'ont pas cessé de le faire, tout comme les européens n'ont pas cessé de spéculer philosophiquement, découvrant peu de réalité pratiques et utiles. Au contraire en créant des doutes dans les idées et l'indécision pour agir. Et ainsi continue, en en étant la démonstration la plus palpable, l'incapacité d'établir la comparaison des résultats entre gouvernement centralisé et gouvernement fédéral, difficile deux siècle en arrière, et facile et nécessaire au vingt-et-unième siècle.

Le différentiel de bien être établi entre les deux parties principales de l'Occident, l'Amérique et l'Europe, bien que si grand, n'est ni déterminant pour l'avenir, ni insurmontable. Ce qui est vraiment important n'est pas le différentiel qui existe aujourd'hui. C'est celui qui se produira au rythme accru dans un futur immédiat, à moyen terme ou dans un délai d'un siècle. Non seulement face aux EU. Aussi FACE aux pays émergents de l'Extrême Orient et du Sud-est asiatique. (p.11 Synopsis). La productivité actuelle déclinante ne doit pas tromper l'Occident. Ce qui s'est réalisé en deux cents ans en Amérique, peut se faire avec les moyens actuels en un demi siècle, ou moins, à partir de maintenant en Orient. Le péril jaune ou le défi américain, maintenant réédité et agissant sans trêve, placent l'Europe en position plus qu'inconfortable. Dans la voie de la décadence et du manque de bien-être.

On a insisté à montrer le décalage entre l'évolution des sociétés civiles – non seulement en Europe mais aussi en Amérique- et ses gouvernements. Si les sociétés civiles de l'Occident et surtout de l'Europe, doivent prendre des initiatives bien établies, grâce à une élévation du niveau culturel général – qui par ailleurs produira des gouvernants plus compétents-, le processus dépasse en temps le délai dont elles disposent pour continuer à détenir le plus grand pouvoir économique, scientifique, culturel et même militaire, dans un monde ou se développe un autre processus vertigineux, celui de la globalisation. Pour tirer avantage du niveau culturel atteint par cette civilisation occidentale – qui devrait se convertir en pont entre toutes les civilisations existantes et celle du futur immédiat de la connaissance- il est nécessaire d'adopter et dynamiser ces processus, mais en les dotant de projets bien intentionnés, que cela permette de dépasser la phase algorithmique darwinienne, par une autre intentionnée et programmée.

Le mérite a une partie de valeur en soi, bien que ce soit les valeurs qui comptent pour tout type d'évolution. Au caractère égoïste des hommes, il faut ajouter ceux de la symbiotique et de la syncrétique. Leur capacité pour établir une symbiose entre les différents caractères entre les individus et leurs collectifs est évidente ; et la capacité pour accumuler les facultés positives ou négatives dans son développement à travers des niveaux évolutifs en élévation constante au fil du temps.

Trouver les causes chez chaque personne ou chez chaque Peuple-nation des facteurs de son évolution, enlève tout ou presque tout le mérite des plus évolués. Mais cette absence de mérite ne change pas les valeurs d'une évolution plus ou moins dynamique. L'Europe actuelle, vieille et fatiguée, agit ainsi. Maintenant elle doit choisir entre continuer à vieillir, ou créer des valeurs pour briser le cycle qui l'a placé dans son état présent, qui n'a pas encore atteint la décrépitude du moribond.

Ce ne fut pas le manque de mérite la raison pour laquelle aucune des civilisations antérieures ne parvint à éviter sa décadence. Ce sui faut prendre en compte dans tous les cas, c'est que la valeur de rénovation possible est ce qui doit briser ce qui à l'air d'un maléfice : le cycle évolutif de toutes les civilisations, qui les mène à leur décadence. Non du fait d'une loi naturelle et inévitable, mais à cause de la sélection par la lutte pour l'existence fonctionnant à l'échelle des collectifs. La communication globale établit la compétence entre la jeunesse inculte mais vigoureuse du Tiers Monde et la jeunesse culte mais viciée du Premier Monde. Un phénomène anthropologique insuffisamment considéré sous ses multiples facettes.

Permettant de ne pas tomber dans le triomphalisme ni dans le catastrophisme, et avec l'appui de la connaissance acquise, l'analyse de la situation actuelle du monde de façon la plus synthétisée possible nous amène à supposer et agir sur la base des réalités suivantes qui affectent chaque personne vivante et l'ensemble de celles-ci :

(19)

L'être humain méconnaît parce qu'il existe en tant que partie de l'Univers, et aussi parce que et pour qu'existe l'Univers la Terre et l'Humanité. Toute la métaphysique est incapable de surmonter cette situation. Sans la découvrir, les hommes évoluent au moyen de la connaissance scientifique des réalités terrestres. Que cette connaissance en apporte d'autres universelles, sera important pour ceux qui nous succèderont. Si l'Univers est immense, le travail de recherche est immense. A tous les niveaux. Celui que nous vivons est aussi passionnant que tout autre qui pourrait être atteint dans le futur.

La sensation de bien-être augmente avec l'absence de douleur et la présence de la jouissance générique, et spécifique de chaque individu. La culture crée du bien-être personnel et collectif. Des doses de bonheur atteintes grâce à k'effort de chacun d'eux, accompagné par la circonstance généralement possible de modifier des tendances grâce à des volontés individuelles. Le moyen à utiliser : le travail, surtout mental, et à dans une mesure croissante à mesure que la connaissance augmente. Cette volonté n'existe pas dans les sociétés appelées aisées. Chez elles les géniteurs occupés à posséder plus de bien-être personnel, arrête de produire ce qui a le plus de valeur: des successeurs directs. Et ceux produit en quantité insuffisante, ne sont pas éduqués dans la discipline du travail.

Connaître les origines de chaque individu et chaque collectif, est un soutien important, surtout pour abandonner des croyances de tout type, et exiger de savoir tout ce qui est accessible, pour chaque individu également. La connaissance indispensable est celle des réalités existantes dans le monde global, et dans le micro monde personnel.

En entrant dans la question philosophique du bonheur personnel – le plus important de tous-, et en poursuivant l'analyse de la réalité européenne, il faut s'en remettre encore au synopsis. La production par personne d'une valeur de 35.294 dollars par ans aux EU, est le résultat de leur travail depuis leur indépendance. En marge des circonstances épisodiques des croyances, habitudes et caractères qui les identifient, c'est le résultat, sans appréciation de mérite mais seulement de valeurs, de ce travail réalisé physiquement et mentalement. La production de l'Europe communautaire des vingt-cinq, est de 22.928 dollars par an et par personne, et de 8.714 dollars par ans pour l'Europe extra communautaire, ainsi une moyenne de 19.595 dollars par an pour l'Europe entière, et c'est le résultat d'un peu plus de deux siècles de travail et de guerre des européens.

Si on tient compte du fait qu'en Occident, à la fin du dix-huitième siècle l'Europe démarra avec un avantage énorme sur les EU, dans tous les secteurs de l'activité humaine, le résultat de la guerre, non déclarée mais réelle, de type culturel économique entre l'ancienne colonie européenne et sa métropole, la victoire par points du combat en faveur de ce qui fut des colonies est troublant.

Les EU, malgré les grandes fortunes personnelles existantes, sont le pays avec le plus grand rapprochement entre le PIB par tête par théorique et réel, ainsi que celui respectifs à ses différents Etats, juste après les trois pays scandinaves et ceux ayant une fiscalité particulières. Et l'Europe oscille entre les 48.900 du Luxembourg et les 1.100 de Moldavie ; les 29.300 de l'Irlande, et les 8.400-8.900 et 9.700 de la Lituanie, la Lettonie et la Pologne ; et entre d'autres différences notables, les 13.300 de la Grèce et les 25.500 du Royaume-Uni. Les disparités entre strates sociales, n'ont pas de

statistique, mais la comparaison entre les pauvres d'Amérique et les pauvres d'Europe, est suffisamment claire pour poser une bonne hypothèse de la répartition du bien-être, ils sont beaucoup plus nivelés en Amérique qu'en tout autre lieu du monde, excepté dans certaines parties de pays du Nord de l'Europe.

Le prix d'une heure de travail, est en Amérique très inégal. La qualité du travail est prise en considération. Et par conséquent la mobilité du travail est intense à la recherche de meilleures rétributions. Sélection darwinienne spontanée.

(32)

Le transfert de valeurs depuis les pays évolués économiquement vers les pays en retard du Tiers Monde, a des mérites inestimables. Mais il y a des valeurs négatives appréciables. Le moteur allemand de l'économique européenne, une fois débarrassé de la charge du coût militaire après sa défaite lors de la deuxième guerre mondiale est devenu non seulement neutralisé mais a même été l'objet d'une régression, à cause de l'Allemagne de l'Est a supposé pour l'Allemagne fédérale. Son apport à la solidarité dans l'UE a empêché l'Europe dans son ensemble et l'Allemagne avant tout de suivre à une moindre distance les progressions des EU et de l'Orient. Si maintenant ou dans un futur proche, l'Europe doit drainer des ressources des pays les plus riches pour les transférer aux plus pauvres - acte obligé- et surtout même les plus pauvres du monde. L'effet peut être beaucoup plus négatif que celui de l'Allemagne, subit à cause du transfert vers les pays du Sud et vers l'Allemagne de l'Est incorporée. Toute action pour niveler les Peuples-nation, requière une étude, une pondération et un nouveau système pour éviter des régressions ou des paralysies évolutives des pays qui doivent financer le processus. Et surtout que le plus grand contingent des aides soit orienté vert la rationalisation des démographies, l'action internationale, et surtout le système éducatif qui peut créer une capacité productive plus important et nécessaire.

Si l'économie est le résultat de l'éducation et vice-versa, en examinant les ratios de la synopsis, on peut vérifier que le montant total de dollars appliqués à l'Education en Amérique du Nord est de 591.973.200.000 dollars, pour une population de 322.549.667 habitants, c'est à dire 1.835 dollars par habitant et par an. Et l'Europe consacre 613.480.198.000 dollars pour une population totale, comprenant communautaires et extra communautaires, de 594.408.626, c'est à dire 1.032 dollars par habitant et par an. Les disparités en Europe entre communautaires concernant les coûts de la culture, et entre eux et les extra communautaires, sans être aussi appuyés que ceux de la productivité, font aussi apparaître des différentiels appréciables entre le maximum danois de 8,20% du PIB, et le grec de 3,80%, et le roumain de 3,5%. Et en plus la différenciation notable - malgré l'importante pratique religieuse et

de croyances ésotérique variées en Amérique du Nord, loin d'être résiduelle-, s'explique par le fait que les matières principalement étudiées en science, technologie et humanité, entre européens et nord-américains, est clairement de tendance favorable à la science et à la technologie aux EU. L'ésotérisme sera déplacé en Amérique comme en toute partie du Monde, bien qu'indubitablement, celui qui existe aujourd'hui s'avère hautement pernicieux dans tous les Etats ou il prévaut.

La guerre réelle et non déclarée au sein de l'Occident entre américains et européens, non sanglante depuis la disparition des colonies américaines, a été jalonnée de combats singuliers et de tous types. Attribuer les victoires américaines à certaines qualités humaines innées de ses citoyens et ses gouvernants respectifs serait erroné. Mais cela ne le serait pas de les attribuer à sa population, non innées mais acquises dans un seul domaine. Celui du travail. Des cavernes aux hommes actuels, personnellement et collectivement, l'activité physique et mentale a déterminé ses caractères et le résultat pratique de ceux-ci. Il ne peut en être autrement : les moyens sont les mêmes pour tous. Ils sont propres à l'espèce, plus ou moins développée par la fonction organique. On peut extrapoler cet énoncé pour l'appliquer au monde en général, mais ici et maintenant, nous nous limiterons à utiliser l'idée avec deux objectifs principaux : argumenter la nécessité de créer un environnement en Europe dans le sens que le meilleur don fait au pauvre est de lui donner des moyens pour s'éduquer dans et au moyen du travail ; et aux EU le créer en vue de l'acceptation du fait que sa situation supérieure est le fruit du travail réalisé et non de qualités innées humanistiques supérieures. Etant tous différents, nous disposons tous des mêmes moyens biologiques. La volonté est ce qui compte. Les deux occidentaux, doivent accepter l'évidence des erreurs, la plus grande de toutes, celle de supposer que le reste du monde doit être à disposition de sa volonté et de son gré. L'égalité du génome, suppose l'égalité des possibilités de développement de la génétique de chaque individu et du collectif auquel il appartient. Mais il faut exploiter ces possibilités à travers la fonction organique forcée. Les moyens disponibles au vingt-et-unième siècle permettent de fomenter la pratique du travail dans tous les climats. Agir ainsi, est l'apport le plus déterminant pour rendre compatibles les états d'évolution de tous les pays du monde.

Il est possible que s'avère anecdotique le pouvoir combiné de l'Islam et du pétrole (OPEP). Et il est possible que la capacité de travail de la Chine s'avère fondamentale ainsi que la capacité technologique acquise par mimétisme du Japon, partagée par la Chine, et enfin les deux capacités combinées et agissant indépendamment de l'Occident.

Pour le monde, il n'est pas indifférent que la civilisation qui succède à celle de l'Occident, soit une continuation de celle-ci, et jouée par les mêmes acteurs américains et européens, ou par une civilisation de l'Orient, parce que ce dernier supposerait un élargissement du processus. Et ceci est essentiel pour les Occidentaux. Pour cela ils doivent réfléchir sur la réalité du fait que les aptitudes s'acquièrent et ne sont exclusives à aucune race ni aucune ethnie. La tendance japonaise vers un transfert de l'activité mental depuis le mimétisme alimenté par une haute capacité analytique, à une capacité inventive démontrée en robotique, doit être prise en considération.

Il est possible qu'à long, très long terme, il n'y ait pas de protagonistes mais seulement des acteurs semblables dans le processus évolutif de l'homme. Pour ce faire, il faut qu'auparavant les différences culturelles gigantesques qui existent soient éliminées. Jusqu'à parvenir à une situation culturelle plus nivelée, il y aura des personnes et des collectifs qui continueront à monter des modèles par lesquels s'écoulera le processus de nivelage. Il en a toujours été ainsi et avec raison, vu qu'il n'est pas concevable qu'un collectif culturellement mal doté soit leader d'un mouvement social. Les expériences dans ce sens obligent à accepter cette réalité.

La cohabitation à laquelle l'UE participe dans le but de diriger les hommes vers une cohabitation harmonieuse basée sur leur égalité de génome, ultime finalité pour une paix complète et fructifère, répond aux intérêts propres des européens. Les civilisations antérieurs à celle d'aujourd'hui, et postérieures et successivement dépassée jusqu'à arriver à celle de l'Occident, montrent un processus de changement dans lequel les peuples protagonistes de chaque civilisation subirent une paralysie de leur évolution, un ralentissement de celle-ci, et même une régression directe. Nous pourrions examiner la circonstance particulière de chaque peuple venu au moins par la succession de protagonistes du processus de l'évolution humaine et nous découvririons des cas disparates et même contradictoires. Avec ceci nous voudrions signaler deux aspects à prendre en compte. Premièrement : quand quelques soient les circonstances – en général effet d'apathie -, un Peuple perd son rythme évolutif, se noie dans la médiocrité, ou réagissant à temps retrouve sa capacité évolutive mais déjà plus sa position perdue privilégiée. Il suit simplement la ligne imposée par d'autres peuples. La nouvelle situation peut ne pas être une cause de malheur, et de plus grand bonheur, si son caractère a été ou est devenu accommodant. Et deuxièmement : pour l'humanité il s'avère non transcendant que le leadership dans le processus est exercé par un certain collectif, Peuple ou « nation ». Dans tous les cas ce qui importe c'est le résultat de l'action de chacune des civilisations ayant existé pour valoriser les facteurs favorables ou négatifs pour continuer à évoluer.

(19) La question à élucider n'est pas la conséquence qui pourrait émerger en Europe, du fait de l'abandon de sa position encore supérieure sur la carte politique mondiale actuelle. La question réellement importante à se poser, est de savoir si pour l'ensemble de l'humanité il est opportun ou pas d'utiliser la capacité européenne de leadership basée sus ses capacités économiques et culturelles, démontrables par la productivité, l'inventivité, et la rénovation de concepts sociologiques. Et sur cette question L'Europe même n'est pas celle qui décidera. Ce seront d'autres pouvoirs. Certainement les EU ; la Chine et/ou le Japon ; ou l'union des trois. Ce que l'Europe pourrait, elle, choisir, c'est s'il est opportun ou nécessaire de récupérer ces capacités, aujourd'hui clairement diminuées par rapport à ses concurrents inévitables d'Amérique et d'Orient, ou bien se faisant vieille à cause du manque de régénération familiale, elle préfère prendre sa retraite.

Les possibilités d'analyse aujourd'hui, peuvent permettre un débat au résultat positif, sur la façon de maintenir l'Europe dans sa position actuelle et même de l'améliorer, au moyen d'une action commune orienté vers l'obtention d'un processus de nivelage global de l'humanité, en économie et en culture. La construction de l'Union Européenne, bien qu'à un rythme excessivement lent, fut possible tandis que sa structure se construisait par accords multilatéraux par l'inertie bénéficiaire de l'action d'hommes comme Jean Monnet, Adenauer et De Gasperi. L'introduction du système d'assemblée que suppose le référendum sur le premier sujet projet de Constitution, a brisé la continuité du processus. Les assemblées ne peuvent être valides qu'en collectif réduit. Dans le cas contraire elles sont tumultueuses, et manquent de valeur d'orientation comme ce fut le cas peut la consultation référendaire de la Constitution Européenne, qui a réuni des votes animés par des questions étrangères à la consultation.

L'expérience de l'échec de l'échec de cette constitution, conçue avec des idées centralisatrices comme celles qui ont fonctionnées chez les Etats Nation européens nés de la destruction de tous les empires existants dans la Péninsule Européenne, éclaire d'autres réalités à prendre en compte. Des questions fondamentales liées à des défis de caractère mondial, toutes celles-ci basées sur les décisions de vote des consultants, rendent impossible d'extraire du résultat une idée de ce que les européens pensent réellement du projet de Constitution – qui en plus d'être européens sont aussi des citoyens de diverses nationalités, de droite ou de gauche ; croyants ou rationalistes, et un interminable etcetera. Et si déjà en Europe la consultation est dénaturée, imaginons ce que serait une consultation au niveau mondial. La représentativité est indispensable. Ce qu'il faut c'est la perfectionner. Et cela est aujourd'hui possible en Europe, tandis qu'elle se poursuit sans normative de caractère moderne, ni de caractère ancien, sans dialogue continu ni discontinu

ayant pour but de l'établir. Parce que le dialogue n'est possible qu'entre un nombre limité de personnes, et pour autant, la délégation de représentants est nécessaire. Le système de représentation fonctionne, mais fonctionne mal, parce que l'élection des représentants se réalise à travers un ancien système né dans un contexte de formation politique précaire ou inexistante des électeurs, mais surtout parce qu'on élit des personnes et non des programmes d'action.

(20)

L'Union Européenne est possible si elle est fédérale. Avec une décentralisation intense. Plus profonde que toutes celles qui ont existées jusqu'ici, pour en construire d'autres qui prenant modèle sur cette première, montrent le chemin vers la création d'un nombre réduit d'interlocuteurs qui constitueront un forum plus que consultatif, bien que non exécutif, qui rende possible des échelons de gouvernement appropriés à la composition du collectif humain sur tout le contour de la Planète.

Il est nécessaire de démarrer de la réalité politique actuelle mondiale liée en particulier à celle de l'Europe, qu'en termes schématiques basiques, à élargir exhaustivement, il faut considérer sous ces aspects :

L'allongement de la durée de vie sur toutes les régions de la planète, et l'amélioration relative du niveau culturel en chacune d'elles quant à l'hygiène, a produit une augmentation de la population du Tiers Monde. Il n'y a pas eu d'explosion répétée de natalité. Simplement on a appris à toujours accepter l'existence, ne régulant pas la population par l'infanticide pratiqué avant dans les sociétés primitives, généralement par les propres mères, et soutenu par la destruction prématurée des êtres, à cause des guerres, pandémies et méconnaissance de l'hygiène corporelle et mentale. Tout ceci additionné est la cause de l'augmentation de la population mondiale, et de la distanciation culturelle et économique entre certains pays et d'autres.

L'Europe sur la lancée de la croissance continue et constante propre aux pays qui sont petits territorialement et démographiquement, ne résiste pas non plus à la saturation d'habitants du fait qu'en trente ans la proportion d'immigrants et de leurs descendants, non assimilés ou intégrés par rapport aux natifs européens, donne une carte sociopolitique changée et qui changera encore plus et en pire sur des aspects comme la composition de l'électorat ; les relations entre travailleurs et entreprises ; la sécurité sociale ; les exigences de l'enseignement ; la subsistance de pratiques religieuses aujourd'hui presque surmontées ; la masse inactive de natifs européens en réduisant la possible d'exportation de produit industriels, un processus déjà initié ; et très possible, la

certaine inactivité des immigrants et de leurs descendants, de sorte qu'en tenant compte du vieillissement des autochtones, les retraites devraient compter avec quatre travailleurs pour chaque retraité, alors même qu'en réalité il est bien possible qu'il n'existera même pas la proportion de trois pour chacun d'eux.

Tout ceci et plus encore, en marge du fait que l'Europe veuille et puisse assimiler une masse humaine étrangère d'un volume montant à plusieurs millions d'immigrants, seulement à cause de la dysfonction qu'induit le refus des autochtones européens à réaliser les travaux de bas niveau professionnel, que seule la robotique peut résoudre.

L'action des multinationales amortit l'effondrement de la population européenne, à mesure que la délocalisation des entreprises industrielles augmente la production dans des régions également surpeuplées d'Asie, et provoque une chute des exportations européennes et une augmentation des importations.

Tout aussi traumatisants que ce soit pour l'Occident, cette inversion de facteurs d'échange de produits industriels, pourrait peut-être être le moyen d'éviter l'effondrement populationnel. Mais la plus grande masse immigrante provient des pays arabes, qui parce qu'ils le sont ne reçoivent qu'une très maigre – ou quasi-nulle-localisation industrielle des multinationales. Le processus plus que permissif fomenté, de natalité moyenne de quatre fils/femme, est propre à un monde indiscipliné, dans lequel apparaissent les pays pauvres, surtout musulmans, avec des indices de croissances annuels de 2% (Maghreb), de 1,15% (Turquie). C'est ainsi, après que près de dix pour cent de sa population totale ait émigré en Europe dans la seconde moitié du dernier siècle. Cette arrivée massive d'immigré en Europe, entre 2000 et 2004, a fait que les naissances au sein de l'Union aient été produites aux trois quarts par les immigrants résidents dans l'UE.

Il n'y a rien là d'étonnant si on sait qu'au Maghreb le taux de natalité par femme est de 4 enfants, et autour de 3 dans les trois grand émetteurs d'émigrants musulmans, la Turquie, l'Inde et le Pakistan, et qu'en somme : nous avons une Europe surpeuplée, avec un taux de chômage d'une quantité approximativement égale à celle du nombre d'immigrants.

Un monde musulman avec une croissance annuelle de la population de deux pour cent, permettra que les trois cent millions d'arabes mahométans deviennent entre quatre cent cinquante et cinq cent millions en 2025. Et l'augmentation d'au moins cent cinquante millions nés dans les pays d'origine et au sein de l'UE opèrera un tournant de l'évolution culturelle européenne, parce qu'aucune politique d'immigration est valide pour réussir l'intégration des islamistes à la modernité, que ce soit avec un délai de vingt ans ou même en un demi siècle.

(23)
Ces aspects que nous pouvons considérer comme étant des facteurs négatifs pour établir une fédération, sont seulement des exemples parmi bien d'autre à étudier avant de faire un projet détaillé de base pour donner un changement de direction à la politique actuelle pour la rendre rationnelle. On peut dire de la politique actuelle qu'elle n'a pas de projet ni espoir d'en avoir si ne s'opère pas avant tout un changement radical dans le système politique millénaire et obsolète. Par un nouveau système, en bonne partie suivi en différentes partitions chez les pays fédérés. Il n'y a pas besoin de beaucoup inventer, bien qu'il soit préférable, voire indispensable, d'approfondir des normatives qui sans les systèmes informatiques actuels étaient auparavant très difficile à appliquer. Le système serait représentatif et suivant un modèle schématique comme tel :

Des niveaux de gouvernorat : municipal, de district, étatique, fédéral.

Des grandes villes établiront des parties formant des districts

Des compétences plus larges des municipales et des districts, limitants celles des Etats, et celle fédérale.

Des élections par suffrages universels pour les charges municipales- ou districts municipaux.

Des Chambres de districts constituées par des représentants des municipalités qui apporteraient le nombre de votes obtenus par chaque parti aux élections municipales. Parmi beaucoup de larges compétences limitants celles des Chambres de niveau supérieures, elles auraient celle de nommer les représentants de districts aux Chambre d'Etat.

Des chambres d'état, appliquant le même processus de constitution que les Chambre de district, par des représentants nommées par celles-ci.

Des chambres fédérales, avec également le même processus employés par les deux niveaux antérieurs, par des représentants nommés par les Chambres d'Etat. Grâce aux deux niveaux qui perdent des compétences les cédants aux chambres de niveau inférieur, et qui gagnent sur la Chambre immédiatement supérieure, la Chambre Fédérale s'avère être un organisme non législatif, mais bien arbitre pour toutes les situations de conflit entre tous les niveaux de gouvernorat, et au sein de ces niveaux. Et surtout pour déterminer la politique suivie dans les organismes de caractère mondial, par des représentants nommés par la même Chambre Fédérale.

Un seul suffrage quinquennal. L'obligation de présenter un Programme de gouvernement d'application obligatoire. Une définition préalable aux élections, de regroupement autour du parti vainqueur, ou du second le plus voté.

La décision libre de constituer un gouvernement conjoint entre tous les partis participants au suffrage ; ou un gouvernement exercé par le parti vainqueur et ceux qui au préalable avaient manifesté dans leur programme électoral leur disposition à partager le gouvernement ; l'obligation de la coalition autour du second parti gagnant, d'agir sans opposition au programme du premier gagnant, et au contraire de contrôler l'application du programme électoral proposé par ce parti ou cette coalition gagnante.

Tous les accords de coalitions cohérents aux programmes respectifs préélectoraux, et avec la participation au gouvernement selon le nombre de votes obtenus par chaque parti politique de coalition gagnante.

Des candidatures fermées favorisant la prise de poste qu'occupe déjà chaque candidat. La première position jouissant de prénoms comme Président de chaque niveau de gouvernorat. La seconde position de prénoms du représentant à la Chambre de niveau de gouvernorat immédiatement supérieur. Les deux charges exercées par des membres du parti gagnant. Le reste des charges sera décidé par la majorité au sein du parti gagnant ou de la coalition de partis gagnants.

Un prénom d'un représentant de chaque niveau de gouvernorat pour agir dans la Chambre du niveau immédiatement supérieur, suivant obligatoirement les directives émanant du gouvernorat de ce même niveau, et étant un représentant fidèle à ses représentés et au programme un Parti à chacun des niveau d'action, entre lesquels doit exister une cohérence programmatique dans la phase préparatoire des sondages de la part des partis politiques.

Des décisions dans les quatre niveaux de gouvernorat prises par majorité simple.

A partir de la Chambre de district, l'existence de seulement deux partis. Le gagnant et le deuxième. La possibilité d'accord entre les deux partis. De s'établir gouvernement et opposition, celle-ci exerçant la vigilance de l'application fidèle du programme proposé dans les suffrages. L'informatisation des votes obtenus par les coalitions prédéterminés dans les suffrages municipaux, et dans les votes postérieurs au sein des niveaux supérieurs.

Au sein de ce cadre commun d'élargissement indubitable, dans un projet d'abattage sociologique élevé, toute la diversité nécessaire pour le rendre possible et même facile doit trouver sa place, une acceptation cordiale de la fédération européenne de la part de tous

ses Peuples-nation. Et ainsi, une fois la Fédération constituée, établir des règles et priorités qui l'identifient avec une nouvelle politique opposée au machiavélisme plus rampant aujourd'hui que jamais. Par exemple :

Le concept basique de caisse fiscale centrée dans chaque Etat. Il s'agirait d'une caisse de solidarité interne pour l'Union et externe pour le monde pauvre, administrative au niveau fédéral, avec un programme quantitatif de pourcentages contributifs selon le PIB de chaque région –districts et même municipalité, et non les Etats qui ont des régions pauvres mais sont riche conjointement, ou des régions riche étant aussi pauvre conjointement. Un programme de délais d'application des aides, renouvelables. Ainsi la gratitude ou l'ingratitude ne sont exclusives à aucun Etat en particulier. La richesse ou la pauvreté de chaque région – district ou autres divisions territoriales équivalentes- serait déjà à partir des municipalités, déterminé par le PIB personnel de chaque collectif regroupé à chaque niveau de gouvernement. Au droit de recevoir de l'aide, correspond le devoir de l'administrer avec justice et l'intention de la supprimer une fois l'objectif de comptabilité interrégional atteint.

L'augmentation de pouvoir exécutif corrélatif aux quatre niveaux de gouvernorat serait essentiel, en parallèle à la diminution de compétences et d'organes auxiliaires d'administration et de gouvernement, ainsi que la création de associations fédérales pour l'exploitation privée de biens publics : environnement, eau, voies ferroviaires, voies de transport et de communication, au moyen de concessions temporelles à des entreprises privées.

En simplifiant : on peut résumer l'objectif européen en disant qu'il faut créer soixante dix Peuple-nation pour un millions quinze d'habitants, chacun disposé à atteindre le niveau social, économique et culturel que détiennent la Scandinavie, l'Irlande, le Danemark, la Suisse, et l'Autriche, ou en chemin d'y arriver comme la Slovénie. Ceci serait le premier pas pour initier une époque de reconstruction sociale, via la concurrence atteinte par le travail réalisé avec joie. Tout le contraire du programme voilé du christianisme consistant dans le fond à un hédonisme et au discrédit du travail considéré comme impropre à la catégorie humaine. L'activité est une fonction. Ce qui a permis de nous transformer en ce que nous sommes, si différents de nos ancêtres presque bestiaires, et qui provoque la non miséricorde des retardés face à ce qui a permis de nous transformer en quelque chose de meilleur que la bestialité de nos premier hommes, très différents de ceux imaginés par les créateurs bibliques de l'Eden, recrées par Rousseau, et réédités par Marx dans la version stalinienne testée en Russie.

L'appauvrissement relatif de l'Europe et son triste rôle sur la scène mondiale, ne produit pas de sentiments de commisération entre les peuples du monde. Ce sont les non miséricordieux face à l'Europe qui représentent une masse disjointe, mais de dimension formidable : quatre mille trois cents millions face aux mille trois cents millions du Premier Monde, et sept cents millions du Deuxième Monde.

Tous les pauvres ne sont pas croyants, mais les mille cinq cents millions de musulmans, et le reste des croyants dispersés dans les trois mondes, sont des ennemis potentiels et mobilisables du rationalisme. L'idée logique des croyants, serait celle de considérer que la richesse et le bien-être de l'Occident montrent la bonté de son système de vie. Mais il leur semble plus facile, bien que non fructueux, penser qu'ils sont pauvres parce que l'Occident les a empêché de s'enrichir en se saisissant de leurs ressources naturelles, les maintenant dans l'ignorance dont ils souffrent. Ils n'arrivent pas à penser que dans cette situation, il est plus commode de justifier son manque de développement par des raisons qu'en principes ils ne pouvaient surmonter, mais que maintenant que chaque individu et chaque collectif est son propre créateur, et que leur lutte ne doit pas passer par les armes, mais par les études et le travail, ce qui serait pertinent serait de s'auto inculper, sans renoncer à recevoir de l'aide au développement, et en offrant la paix.

Si la réflexion de l'Occident s'appuie toujours sur le fait que son pouvoir et sa force doivent toujours être suffisant pour affronter la rébellion des pauvres, il mérite les conséquences de ce manque de réalisme. On étudie l'idiosyncrasie du processus samurai/kamikaze, croyant/suicide, et ses ressorts deviennent de plus en plus clairs. Maintenant est le moment où il faut produire un système pour le neutraliser. Et il faut craindre avec logique, qui consiste uniquement et exclusivement à changer l'idiosyncrasie des suicides : en les faisant aimer vivre.

Cette réflexion, on dira, est d'une ingénuité flagrante. « La politique réelle » est de position contraire et irréconciliable aussi opposés que sont les défiants et les défiés. Et il reste à ajouter : en particulier du fait des politiciens professionnels. Et ceci est le véritable problème.

Changer les idées et sentiments des grandes masses humaines de croyants et incroyants, n'est possible qu'à travers une éducation appropriée appliquée durant deux ou trois générations. Changer la mentalité et la sensibilité des politiciens professionnels peut être encore plus difficile, mais le tenter donne la contrepartie de l'espoir d'une réponse positive. Cela pourrait se faire avec la même instantanéité que celle que produisit la séparation de la République Tchèque de la Slovaquie. Et avec la même fluidité.

Cet exposé a-t-il un rapport avec l'idée de construire une Europe fédérée apte à devenir un modèle pour d'autres fédérations dans le monde entier ? Oui et avec beaucoup de profondeur.

Une fédération mondiale -peut-être seulement possible dans le futur issu de la de « martiens » ?- requière un système de représentation correct. Celui que nous proposons, en test permanent, et avec une intention concrète et cohérente, avec l'objectif final de rendre compatibles tous les peuples du monde pour une cohabitation pacifique, exige deux conditions.

La première. Que le gouvernement du monde ne soit pas exercé par un collectif élu par tous ses habitants, ou par des représentants sélectionnés à travers les Chambres Parlementaires de deux cents pays (P 135). Mais par des représentants d'un maximum de dix grandes fédérations à l'image proposée par l'Europe, avec des traits mimétiques de la plus grande existant aujourd'hui, les EU. Et aussi de la plus petite mais d'efficacité égale ou supérieure, la Suisse.

La deuxième : qu'aucun pays, Peuple-nation, reste en dehors du cadre dessiné et conservé par un collectif réduit d'intellectuels en constante rotation, entrant et sortant d'un organe mondial d'ordre, autant de fois que nécessaire en fonction des questions à débattre. Ses conclusions ne seraient pas seulement informatives, ni exécutives. Elles seraient la base de discussion de toutes les Chambres Parlementaires Etatiques, qui approuveraient ou rejetteraient les propositions par la majorité des pays et d'habitants. Il pourrait exister différents organes simultanés pour différentes questions.

L'Union Européenne fédérée réellement, doit supposer la disparition des états multiethniques et multinationaux, et donner lieu à des Peuples-nation fédérés librement et volontairement. La réflexion pour les patriotiques des Etats multinationaux, est d'une totale simplicité : leur disparition continuera à se produire dans tous les cas, avec une lenteur agonique et avec des luttes inévitables, ou peut-être instantanément et pacifiquement comme en Tchécoslovaquie. Certainement les citoyens dominants auront un présent plus laborieux. Mais grâce au niveau de prise de conscience atteint dans les sociétés actuelles, on peut être sûr que l'effort ajouté sur celui que tous les êtres humains doivent réaliser pour réguler la globalisation et atteindre une évolution pacifique, sera augmenté proportionnellement à la prolongation de la situation actuelle. Et d'un autre coté, le romantique sentiment patriotique, ne doit pas être empêché par décret. Des Groupes de Peuple-nation, (alors déjà devenus Etats fédérés) de libre constitution et reconnus par l'UE, pourraient se développer et établir une politique commune au sein de ces groupes. Bien que pour éviter leur exclusion de l'Union Européenne, chacun des Etats fédérés devrait correspondre au Cadre Commun établit dans l'UE, qui bien que reconnus comme groupe

pouvant négocier avec l'Union, par l'effet des relations internationales, et sur des questions hors du Cadre Commun, chaque groupe d'état fédérés aurait seulement droit d'établir des pactes entre eux, pour soutenir certaines politiques. Des pactes établis, entre tous ses composants, et transmis directement par chacun d'eux au gouvernement fédéral de l'UE. Le Cadre Commun négocié simultanément avec la Constitution de l'UE, et avec un objectif d'intervention fédérale minimale pour ne pas empêcher le libre développement de chaque Etat fédéré, et au contraire permettant que tous, bien qu'opposées sur plus ou moins d'aspects, puissent se sentir à l'aise au sein de l'union.

Les évolutions des Etats fédérés, devraient se produire par propre mérite à travers le travail, et soutenus par les Etats mieux situés au sein de l'UE. Avec une alternative, la possibilité individuelle pour : recourir personnellement à l'appartenance à un de ces Etats mieux situés, pour laquelle il faut des règles normatives appropriées au sein de l'UE. Qu'à la délocalisation d'entreprises s'ajoute la délocalisation de personnes, strictement pour ceux appartenants à l'Union Européenne. La mobilité du travail fomente le métissage, duquel il faut toujours attendre des bénéfices.

L'échec fortuné de la Constitution de la Convention giscardienne, peut donner lieu à différents et successifs essais pour préserver les Etats nation en Europe. Aucun ne donnera la possibilité de créer l'union européenne. Ils seront une perte de temps et d'opportunité, parce que déjà aujourd'hui personne ne trompe personne. L'hégémonie d'un Etat, ou plus d'un associé, n'a déjà pas la possibilité de s'établir.

Il semblerait que la simultanéité de Constitution et élargissement à dix nouveaux pays, pouvait donner lieu à un succès du plan du tandem Paris-Berlin existant quand la consultation s'avéra négative. L'échec de la tentative ne peut être attribué à la pression des Etats qui auraient hypothéqués leur futur, mais à l'incongruité d'un projet de conservation des structures politiques caduques, qui avait des contradictions dans tous les secteurs sociaux. La quasi-impossibilité de changer le texte constitutionnel à l'instance d'un ou plus de pays, à cause de la rédaction intentionnellement confuse, les Peuples-nation seraient devenus des satellites de la France et de l'Allemagne, empêchant des changements de direction en temps opportuns. L'incongruité reste manifeste du fait de ne pas surmonter la première étape du projet. La transparence des intentions de la Constitution proposée, est également dans l'attitude des votants français et hollandais : l'extrême droite par non-conformité à la souveraineté de l'Etat diminué, perdue, et la répudiation de la politique d'immigration ; la gauche par non-conformité avec un programme politico-économique laissé entrevoir de façon suffisante, considérée plus dangereux qu'un programme de reconduction pour

faire face à la libération des marchés internationaux, avec une prévision de délais et d'objectifs clairs ; et une importante quantité d'indépendants. Le divorce croissant entre les gouvernants européens et ses citoyens pourrait laisser prévoir la possibilité d'un tel fiasco qu'on ne pourrait évaluer son importance et sa profondeur qu'à travers des consultations directes par les urnes, et pour cela il faut craindre que cette belle consultation ne se réalise jamais.

La société civile a joué un rôle important dans le résultat de la consultation réalisée, et a mis en relief que la majorité hétérogène qui a rejeté la proposition, a perçu l'incongruité de la tentative d'amerrir des avantages pour le présent et le futur définitifs pour une minorité auto considéré comme sélectionnée, à un moment ou ça n'est déjà plus possible. Et à ce qu'il semblerait, sans savoir apprécier les réalités du meilleur positionnement actuel dans le monde des EU, et leurs causes : le travail et la productivité ; et non plu le rythme d'avancée de l'Orient, pour les même raisons.

A grands traits, on peut estimer qu'à la moitié du vingtième siècle, les gouvernants européens marqués par leur récente tragédie provoquée par le national-socialisme et celle plus ancienne du communisme, étaient conscients de ce que veut dire unir réellement l'Europe. Ainsi Monnet exprimait son idée de fédération, avec un arrière plan kantien, mais en définitive modulant le centralisme toujours opérant en France. Après cinquante ans, la citoyenneté à tous ses niveaux de culture, a avancé remarquablement. Cependant les personnes dédiées à la politique professionnelle, à l'administration publique et au gouvernement direct, habitués à une situation de bien-être créé précisément par les timides avancés de l'union économique sur un demi-siècle, ne font rien d'autre que contrôler le processus inertiel créé à l'époque de la crainte de la défaire face aux totalitarismes, et elles se limitent à défendre, non pas principalement mais exclusivement, les quotas de pouvoir au sein de l'Union. Et ce qui est le plus négatif, la plus grande partie possible de la très grande manne des subventions établies par l'organisation, bien que ces pays jouissent de positions privilégiées dans le monde, et pouvant par leurs propres moyens peuvent résoudre les déséquilibres économique de certains secteurs productifs, à travers la solidarité étatiques.

(10) il n'apparaît pas de gouvernants européens enclins à démonter la nécessité d'organiser une véritable cohabitation entre les peuples européens, après les avoir gouverné et les avoir amené à l'ascension de la responsabilité collective par le travail. Pour que l'Europe actuelle produise à un niveau qu'aujourd'hui seuls quelques pays nordiques atteignent, il est indispensable de produire un changement d'attitude des gouvernements et un changement chez les gouvernés. En remplissant cet objectif, ou même seulement en ouvrant la voie qui y mènerait, il serait possible de diriger, ou mieux

co-diriger, avec le reste du Premier Monde, la globalisation qui avance à son propre gré, ou à celui des multinationales politiquement irresponsables.

En prolongeant la situation actuelle on augmente l'absentéisme de la société civile dans la gestion de la chose publique. C'est une synergie négative de l'erreur de monopoliser le pouvoir de la part des politiciens professionnels, et elle se manifeste clairement dans l'abstention ou la réponse négative dans consultations faites au sujet de la Constitution européenne. On argumente en disant que la négative obéit à un mécontentement interne à chaque pays. On dit aussi que les votes négatifs sont le fait d'un ensemble de groupes de personnes sans lien ni affinités. C'est certain. Ce qu'on ne prend pas en compte, c'est que ces deux réalités sont le pire symptôme du divorce entre la citoyenneté et ses gouvernants. Et ainsi personne ne prend l'initiative pour briser l'inertie nationaliste des grands Etats nation.

Une partie importante de la citoyenneté s'est imprégnée de patriotisme exclusif, et rend difficile le succès de toute proposition réellement décentralisatrice intégrale. La grande majorité est désorientée et incapable d'initier un changement de direction face à la décadence de l'Europe à travers les Etats-nation qui la constituent ; la dégradation sociale causée par une immigration incontrôlée ; l'impuissance du système éducatif pour éviter la désinformation des générations qui devront prendre notre relève ; du délaissement des responsabilités de la famille qui faillit toujours plus dans son devoir de conduite de ses descendants vers un système qui, au moins, maintienne la ligne d'autorité naturelle suivie par les génération immédiatement antérieures ; la peur généralisée des effets de la globalisation sans projet, qui menace le bien-être acquit, sans que personne de responsable n'ose dire que la délocalisation des activités ne peut être éviter qu'en travaillant plus, beaucoup plus à tous les niveaux culturels et sociaux ; ne faisant pas le nécessaire pour diminuer la natalité dans le Tiers Monde nécessaire à la fixation de sa population dans ses pays d'origine ; et en plus de ces carences, le manque de capacité pour convaincre que le travail n'est pas un châtiment divin dicté depuis le paradis, mais bien le moyen pour remédier aux maux qui semblent évidents pour les gouvernants, mais qui agissent comme si ils n'avaient aucune responsabilité dans leur résolution.

Le temps est très limité pour empêcher que l'Europe ne devienne – et avec elle l'Occident peut-être- des simples pays satellites qui travaillent intensément comme la Chine, pays qui démontre que son mimétisme pour adopter des systèmes et des technologies productives donne des résultats imposants. Il faut prendre en compte ce que donnerait le fait de se capitaliser financièrement et d'élever la formation professionnelle de ses citoyens. Il faut imaginer qu'alors, le mimétisme appliqué

aujourd'hui au système de production, sera en temps opportun appliqué au système de gouvernance et de cohabitation, et celui choisi ne sera pas le système européen, mais celui qu'ils considèreront comme étant le plus positif. Le système fédéral qui crée des niveaux de gouvernance adéquats avec les capacités des hommes du XXIe siècle, serait un exemple pour l'Orient, ou l'Inde et la Chine, ensemble où séparément, doivent décider de leur structuration politique. L'inertie d'un passé strictement centraliste dans les deux pays sera peut-être vaincue si son mimétisme est aussi appliqué à la sociobiologie. La globalisation, par ailleurs nécessaire pour éviter un éclatement du système de cohabitation actuel, obligera l'Orient à évoluer pour davantage d'homologie sociale avec l'Occident.

L'Union Européenne en tant que fédération profondément organique, répartissant les compétences à tous les niveaux de gouvernance, avec des critères rationaux de réalités existantes mais peu ou pas reconnues, et toujours avec l'option de les rectifier, peut surmonter l'épreuve à laquelle elle est aujourd'hui soumise du fait de blocs qui devinent la faiblesse du collectif européen. Elle possède encore d'importantes bases pour se consolider dans le monde changeant, et pour bien se situer dans un concert de Peuples-nation émergents, et d'autres mieux placés pour être petits ou fédérés, qui voient dans la globalisation le remède et non l'origine de leurs maux. Ce chemin passe par l'attention aux ethnies et aux Peuples-nation ; en créant des rivalités et en détruisant animosités et haines. En respectant des manières d'être, bien qu'elles ne soient pas les plus appropriées, et en attendant des changements favorables, par l'expérience même ; par la création de stimulations résultant de l'un ou l'autre des systèmes politiques ; en retardant la territorialité et en prenant soin de leur humanité pour chasser définitivement les motivations de domination de tout pays.

La cruauté humaine est parallèle au degré de maturité atteint par chacun des collectifs existants. La vieille Europe n'est pas aussi cruelle que d'autres régions de la Terre, et elle l'est maintenant moins avec elle-même que dans les temps reculés, quand sa maturité n'avait pas atteint son niveau actuel. Il est nécessaire d'élucider si le processus de sa décadence est évitable ou pas, en prenant en compte cette maturité qui s'est produite. Les individus meurent. Leurs collectifs pas forcément. Chaque Peuple et chaque bloc existant ou en phase de construction, sont le résultat de leur évolution depuis l'enfance jusqu'à la maturité, depuis la cruauté irresponsable jusqu'à la rationalité qui l'atténue peu à peu. Il est facile de vérifier que l'état actuel de bien-être de l'Europe répond à l'action de ses prédécesseurs. Et c'est même inconfortable, il nous faut savoir qu'on ne peut pas vivre éternellement des rentes héritées du travail réalisé

par ceux-ci. Que les générations successives profitent de l'héritage transmis est une loi naturelle qui émane du système génétique, mais en est aussi une le fait qu'il faille être disposé à les cultiver et les augmenter. Dilapider au lieu de produire c'est accepter que dans un avenir, pas lointain mais immédiat, on devienne des victimes jalouses des autres humains bordant l'Europe, qui aujourd'hui, l'observant, travaillent pour l'égaler et la dépasser. Le premier pas de ce processus est sur le point de se réaliser, et est nettement perceptible dans la divergence entre l'Europe et les EU, depuis l'indépendance américaine. La création de petits états indépendants, quand en Europe, la France débattait la formule pour convertir les hommes en être égaux et heureux, est la cause de cette divergence. Pour les laïques, l'orgueil est son péché. Il n'y a pas de peuple élu par aucun dieu. Tous se sont créés par eux-mêmes. Les circonstances influent, mais ne sont pas déterminantes comme l'est l'attitude et le comportement de chaque individu et de leurs collectifs. L'Europe pêcha par orgueil. Maintenant ça pourrait être au tour des EU. Et il n'est pas nécessaire d'attendre plusieurs siècles pour analyser et examiner les résultats. On peut déjà percevoir les signes du processus de décomposition de l'Occident. Changer à présent de direction est sans aucun doute encore possible. Mais ce peut ne plus l'être dans un futur proche si le processus de décadence s'accélère. Pour l'éviter on ne peut revendiquer ni Mahomet ni Machiavel. Dans le monde entier, y compris l'Afrique, le savoir s'impose. De petites minorités sont suffisantes pour l'étendre à tous les domaines. Penser le contraire, serait plus qu'un autre acte d'orgueil, un aveuglement politique.

(30) À grands traits il est facile d'expliquer pourquoi les européens ou tout autre collectif s'est constitué ethniquement. Maintenant il s'agit de nous expliquer comment et pourquoi les Peuples-Nation et surtout les Etats-nation, vivent une transition, passant d'un état de vieillissement à un nouvel état indéfini, à caractère non ethnique. En Occident, de type social à cause de: la disparition de la répression religieuse, la découverte précoce du plaisir sexuel, et l'acceptation de l'irresponsabilité du célibat, l'inhibition des parents face à la paresse des enfants, qui tendent à prendre leur indépendance pour éviter les tourments que les enfants donnent toujours à leurs parents; et le changement de ces derniers en parents contestataires = la famille actuelle rarement bien structurée.

La prolongation généralisée de l'âge de scolarisation, il n'y a déjà plus seulement de rébellion violente à une vie soumise à la lutte pour l'existence, mais moquerie déclarée de tout transcendantalisme; libération des habitudes répressives envers la femme, sexe sans responsabilité maternelle et paternelle; rupture de l'échelle générationnelle ; pas de charge fiscal pour la stérilité volontaire = Parallèlement à un prolongement de vie, un vieillissement biologique de la population autochtone européenne.

La modernité comprise comme abandon de droits, la sexualité représentée dans ses aspects hédonistes, la découverte du plaisir personnel multiplié par les moyens médiatiques ; la résistance féminine face au rôle de mères = Apparition de changements biologiques non seulement génétiques mais aussi physiologiques en particulier neuronales.

L'exemple des géniteurs, et aussi celui des éducateurs au sujet de la culture de l'hédonisme ; l'exaltation de la beauté corporelle, surtout celle des femmes, l'ascension du bien-être économique sans effort majeur pour l'obtenir ; non seulement l'acceptation de don corporel féminin, mais il existe aujourd'hui de la provocation de sa part, ce qui génère des changements dans la libido des deux genres, avec des conséquences imprévisibles = Affaiblissement du facteur évolutif et de l'instinct de perdurer, avant d'ÊTRE.

Et, à lui seul aussi important que tous les autres facteurs, non exhaustifs, du déclin européen, le facteur principal : la productivité de la population autochtone diminue.

Du synopsis qui termine ce livre, se dégage le tableau suivant qui en devise $ EU établit la différence de capacité créatrice de productivité entre la vieille Europe et la nouvelle Amérique.

(21)

REGIÓN	KM2	Population	Dens.	PIB	PIB7hab.
EU	9.629.091	290.342.554	30,15	10.450.000.000	36.300
Canada	9.984.670	32.207.113	3,23	934.100.000	29.300
EU+Canada	19.613.761	322.549.667	16,45	11.384.100.000	35.300

REGIÓN	KM2	Population	Dens.	PIBx1000	PIB7hab.
UE25	3.976.346	455.021.454	114,43	10.432.730.000	23.000
Norvège	324.220	4.546.123	14,02	149.100.000	33.000
Russie	17.075.200	144.526.278	8,46	1.409.000.000	9.700
Europe	21.375.766	604.093.946	28,26	11.990.830.000	20.000

Voyons ce que ces données nous apprennent, combinées avec les processus de colonisation et de décolonisation :

En 1496, en pleine étape de découverte, l'Espagne établit Saint-Domingue.

L'Amérique du Nord commence à être explorée au Canada en 1534, et jusqu'en 1605 la France ne réalisera aucune autre que sa première installation coloniale en Acadie.

Deux ans après les Anglais le font en Virginie 1607.

Les processus d'indépendance commencent aux EU en 1783 ; en Amérique du Sud débute la décolonisation en Haïti 1804, et finit à Cuba en 1898.

La période coloniale de l'Amérique du Nord: 178 ans. Période post-coloniale : 224 ans.

Période coloniale de l'Amérique Centrale et du Sud : 402 ans. Période post-coloniale : 209 ans.

Nous signalons aussi, qu'en Amérique du Nord la colonisation est réalisée par les immigrants qui luttent et travaillent simultanément.

En Amérique du Sud et Centrale, la colonisation est faite par des troupes et des clercs, et le travail réalisé par les natifs.

En l'espace de 4 siècles, la région de l'Amérique du Nord, avec des immigrations diverses, a produit une population assez équilibrée, exception faite des descendants d'esclaves, et avec une amplitude territoriale presque égale à celle de l'Europe, - en comprenant dans celle-ci la Russie actuelle-, sa capacité productive n'est inférieure que de 6,27% à celle de l'UE25 + Russie. Et il manque peu à la population de cette région planétaire pour doubler celle de l'Amérique du Nord. Elle reflète cette différence également importante entre les PIB correspondants : 35.288,93 $ en Amérique du Nord, et 19.635,32 en $ UE25 + Russie.

La grande différence entre l'Europe et l'Amérique, se trouve chez les pays frontaliers de l'Arctique. La Russie vieillit biologiquement, avec une dimension territoriale qui la rend comparable aux territorialités de l'Europe et de l'Amérique du Nord tenant compte du Canada, elle est à peine situable dans le Premier Monde, et rabaisse extraordinairement la qualification économique de l'Europe. L'explication de cette grande différence de résultats, n'est rien d'autre que la culture du travail chez les immigrants anglais, de niveau social et économique majoritairement moyen/bas, dans la région nord-américaine. Au contraire la culture de la seigneurie des immigrants de la région sud-américaine, provoque la baisse de productivité (le climat des régions, égal dans ses effets sur les pays colonisé, est un facteur ajouté. Mais cela ne fait rien de plus que confirmer l'énorme influence du climat dans la formation des races et ethnies).

Il n'a pas été possible pour les européens transférés en Amériques et à ceux qui sont restés en Europe, de se décharger du poids inertiel des religions monothéistes, de racines de l'Orient Antique et d'une ancienneté de quatre millénaires. Et les sud-américains n'ont pas pu non plus, en l'espace de quatre siècles, se décharger de l'habitude de la culture du loisir –très chrétienne-, qui a été plus que maintenue, célébrée comme une culture supérieure.

Tout cela peut être considéré comme la normalité biologique, et par conséquent non seulement justifier le caractère peu productif des peuples du Sud deux des continents, mais servir une fois de plus de confirmation de la théorie de survie par la lutte entre spécimens et espèce pour l'obtenir. Ce qui entre sur le terrain du phénotype de collectifs, et pour autant dans celui de la sociologie. C'est la persistance des nord-américains dans leurs capacités productives, et la perte évidente de ces facultés de leurs parents qui sont restés en

Europe, bien que ces derniers soient du Nord mais comme tous les européens enclins à la culture du loisir. La perte des aptitudes des européens pour le travail ne se manifeste pas seulement par les résultats finaux de leurs économies respectives, au long d'une période de durée relativement courte. C'est également évident pour l'aspect culturel. Il faut faire une comparaison de plus : le nombre de prix Nobel octroyés à des américains et à des européens, et le nombre de brevets qui enrichissent l'Amérique du Nord – mettant à part les prix Nobel littéraires, spécialité européenne.

(8) L'explication de cette perte d'aptitudes a donc des origines sociologiques. Le grand métissage européen que nous avons avant observé, avait lieu lors de l'émigration d'européens du Nord vers l'Amérique. La différence avec ceux du Sud obéit au fait que les émigrants anglais et divers successifs européens, ne pouvaient pas s'implanter sans travailler et lutter intensément. Ceux qui restèrent en Europe vivaient dans la prospérité que les colonies leur pourvoyaient. Et on ne peut pas non plus parler de métissages biologique intra européen. En Europe à partir de la Renaissance il n'y a eu aucun métissage, mis à part un métissage culturel. Le phénotype sociobiologique des collectifs, émane aussi, en plus du climat, de facteurs introduits par les hommes mêmes, en particulier leurs gouvernants.

La métaphysique d'Europe Centrale et la théogonie méditerranéenne, exportée vers le continent par la Réforme, ont agit. Il n'y a pas de loi qui condamne les civilisations pour stagner, peu évoluer, et finalement s'affaiblir et être ajournées comme la gréco-romaine. Celle de l'Occident européen avec beaucoup plus de conscience de la part d'un secteur important de sa citoyenneté que celle qu'il y avait à Constantinople et à Rome, montre des processus de décadence avec des signes clairs d'épuisement et un manque de capacité évolutive. Comme on le voit dans les générations familiales, on est en train de dilapider ce qui a été gagné par les ancêtres.

Les penseurs, les moyens de communication, et même les gouvernements européens, face à des épisodes comme la réaction Nord américaine face au défi des croyants, essaient et réussissent en bonne partie à présenter leur attitude peureuse face à ce véritable défi comme une preuve de maturité. – défi qui n'est pas seulement lancé aux EU, mais au monde entier, et surtout à l'Occident. La réponse française au qualificatif de "vieille Europe", est un ingénieux jeu de mots, mais rien de plus, en disant, "vieille oui, mais sensée et expérimentée ». Seulement quelques voix aux EU on répondu « peut-être oui, mais certainement peureuse ». Le bien-être rend les hommes peureux. Eluder la lutte pour l'existence c'est tourner le dos aux défis. (Nous reprendrons cette question, plus spécifiquement, dans la partie où nous tenterons de démonter l'impossibilité de faire face à tous les défis contemplés, en maintenant le système actuel de

cohabitation établit, sans projection et sans perspective de futur). L'Humanité s'est faite propriétaire de la Terre, c'est son monopole. Il n'a jamais existé d'espèce concurrente pour la forcer à perfectionner ses organes. L'algorithme darwinien n'a pas fonctionné pour cette raison et a délégué l'administration de cette propriété à des collectifs sociaux, certains créés spontanément et qui sont généralement les plus positifs, et d'autres imposés par l'œuvre de personnes ou groupes de personnes, déclarant presque toujours leur intention de remplir de bonheur les hommes. En général ils ont été dépassés par les hommes assez heureux qui avec plus ou moins de raison, ont rejeté ces propositions et ceux qui les faisaient. Parce que démagogiques.

Comme dernière phase du processus de décomposition sociale, avec un bonheur moyennement accru comparé à chaque phase antérieure, l'Europe, vieillie biologiquement ; soutenue par des immigrants aigris ; gouvernance sans les aptitudes nécessaires pour marquer des modèles de conduite face au futur immédiat et à long terme et récupérer la capacité productive perdue, base de tout projet politique. Situation réversible, uniquement si ce diagnostique est accepté, et le système éducatif est changé, et la relation du couple humain. L'Europe boitant depuis trop longtemps, l'a contourné jusqu'à récemment. Pas totalement en Europe Centrale. De façon accusatrice dans le Sud, et que très mal dans le Nord ils font du chemin. C'est la lutte entre les deux genres. Elle a été de manière générale la plus plaisante. Mais les prémonitions de Malthus, de Darwin et de l'incontournable Galton, doivent être reconsidérées. Avec une attention particulière de la part des penseurs sociaux, hommes et femmes, pour éviter que le défi d'un genre, le genre féminin, ne devienne un facteur de perte de plaisir que le couple conserve malgré tout. Le sujet requière l'attention de biologistes spécialisés. Cela donnera lieu à beaucoup d'études en lien avec l'éducation, et qui depuis des temps pas si lointain préoccupent les femmes, plus que les hommes. C'est le signe de la crainte qu'elles finissent jugées par une liberté qu'elles ont prises, et dont elles commencent à douter des bienfaits concernant leurs attentes dans la vie.

Si l'égalité entre les êtres humains, par impossibilité biologique, ne doit pas occuper leurs réflexions, l'égalité entre les deux genres doit être une lutte au bénéfice des deux, surtout pour le genre féminin. Les raisons de la rébellion de la femme, qui se positionna en abandonnant l'autel du romantisme occidental, existent. Dans le partage du plaisir et de la douleur, elle a récupéré la pire partie. Les noirs sont noirs pour se protéger des brûlures du soleil. Les femmes sont femmes parce que dans le couple une des deux parties a du être dépositaire de la continuité de la vie. Ni la négritude ni la féminité en soi n'empêche le bonheur, ce sont les circonstances dérivées de ces réalités qui ont provoqué le non

bonheur. En effet, malgré le fait le partage du plaisir, par exemple le plaisir sexuel masculin, a des contreparties, et il faudrait mesurer le plaisir et la douleur dans toutes les facettes de la vie des hommes et des femmes pour établir un équilibre. Et de même pour toutes les vies des blancs et des noirs.

Les caractéristiques morphologiques de tous ces collectifs peuvent être pérennes. Les conséquences non. Les différences entre les femmes d'ethnies scandinaves et latines, et plus encore entre les femmes d'Amérique du nord et les femmes européennes, montrent clairement comment les circonstances changent les effets des caractères humains, provoquant ce qui sera pour les uns une maladie et pour d'autres facteur de santé.

(21) L'histoire du continent américain, qui comme souvent est l'histoire de ses habitants, veut aujourd'hui affirmer que la maladie des EU est presque terminale. L'histoire des américains, fonction de sa conformation ethnique, est un transfert historique d'émigrants, au début des européens, par la suite et dans une moindre mesure, de nombreux fugitifs des misères, et maintenant d'audacieux bien portants qui aspire à le devenir plus encore. Ce qui est antérieur à ce processus, est pure hypothèse. Les glaciations qui pénétrèrent vers le Sud dans une plus grande mesure qu'en Europe, rendent invalide tous les rares signes paléoanthropologiques, de fait peu suivis. L'histoire épisodique du peuple des Etats-Unis, est le très récent processus de conformation d'un collectif qui sans avoir la solidité des petits Peuples-Nation que nous avons abondamment cité, réunit les différentes conditions et certaines meilleures que d'autres, grâce aux circonstances vécues par la femme. Un exode de l'Asie Centrale à l'Europe, créant un type de féminité spécifique qui des millénaires plus tard accentue sa différentiation avec l'émigration en Amérique. Il ne s'est pas créé et on ne peut étudier une nouvelle ethnie multiraciale. Seulement une carte humaine diverse, qui grâce à son système politique a bien assimilé les immigrés- à l'exception de ceux issus de l'esclavage. Sur ce point et concernant le soutien à leurs développements économiques et infrastructurels respectifs, il est possible que l'Europe paie le même prix que les EU, pour l'utilisation de main d'œuvre immigrée forcée aux EU par l'esclavage, et volontaire de la part des immigrés et aussi des pays d'accueil européens. L'erreur des planteurs du Sud des EU, a servi aux américains pour renverser le processus, et aujourd'hui ils continuent à intégrer des immigrants. Mais ce sont des personnes qui apportent des valeurs économiques et culturelles supérieures à celles qu'apportent les immigrants en Europe.

(19) Nous avons dit que l'Europe n'avait pas humainement vieille, au delà de ce que représente sa moyenne de durée de vie participant au processus de baisse de natalité qui a produit une société biologiquement vieillie. Les hommes sont collectivement immunisés

contre une biodégradation totale, et de plus ils additionnent les facultés par transmission génétique, pour que, ensemble, ils soient aussi pérennes que la Terre Gayâ tant que celle-ci se maintient en vie. Et il n'y a pas de justification à sa jubilation prématurée. Pour que cela n'en soit pas ainsi, et qu'on agisse pour l'éviter, il faut trouver comment le renouvellement générationnel puisse être d'une eugénique correct, et non fondé sur des individus jeunes parmi le surplus abondant que le Tiers Monde produit. Ceci est une hypothèse de résultat négative. Alimenté d'ailleurs par la vente – voire cession quasi gratuite – des meilleurs exemplaires créés dans l'espace européen et transférés vers d'autres pays, majoritairement les EU, qui au sein de l'Occident ne restent pas en marge des dysfonctions démographiques, mais qui par l'immigration, comme en France, sauvent le processus générationnel sous la forme résumée dans tableau ci-dessous :

(20)

Pays	Année	Km²	Habitants	Densité	Fertilité Femme/an	Evolution végétative
ALLEMAGNE	1993/4	357.021	81.912.000	229'50		-1,30
	2003/4	357.021	82.398.320	230'79	1'37	-1,74
FRANCE	1993/4	547.030	58.172.000	107'00		3,30
	2003/4	547.030	60.280.529	110'20	1'85	3,49
ESPAGNE	1993/4	504.782	39.652.752	78,55		0,70
	2003/4	504.782	40.217.413	79,67	1,26	0,60
ITALIE	1993/4	301.230	57.282.824	190,16		-0,20
	2003/4	301.230	57.998.353	192,54	1,26	-0,94
ROYAUME UNI	1993/4	244.820	58.586.000	239,30		1,80
	2003/4	244.820	60.094.648	245,46	1,66	0,78
UE-25	1993/4	3.976.346	448.310.818	112'74		0,81
	2003/4	3.976.346	455.021.545	114'43	1'51	0,38
EU	1993/4	9.629.091	260.711.000	27'07		6,9
	2003/4	9.629.091	290.342.554	30'15	2'07	5,7

Pas tant aux vues des données numériques que s'attachant à des considérations de transcendance égale ou supérieure à celle des chiffres en soi, le comportement de la population des Etats-Unis reste précaire au regard des besoins des pays qui choisissent de maintenir leur identité ou l'améliorer. Bien que le résultat soit si serré, il faut noter aussi que sur cette question l'Europe est dans une position nettement défavorable.

Nous pouvons déduire des données statistiques du tableau :

(1) Perte de capacité régénérative des pays européens les plus importants démographiquement, à l'exception de la France, et celle-

ci avec des avancées peu significatives, dues à la fertilité élevée des immigrés, en majorité arabes mahométans.
(2) Perte générale de capacité régénérative dans l'UE, malgré l'apport de la population immigrée, et des pays de plus grande natalité assimilés à l'Union.
(3) Perte de capacité régénérative aux EU, malgré le maintien des indices de natalité, de fertilité de la femme et de croissance végétative de la population, à un niveau tout juste correct.
(4) Evolution négative végétative en Allemagne, Italie, Espagne et dans l'ensemble de l'UE, à un niveau provocateur de vieillissement de la population autochtone, qui produira une croissance végétative de la part de la population immigrée, et un renouvellement générationnel sur un délai de vingt ans avec la bipolarité culturelle résultante au sein de ses populations respectives autochtones et immigrées. Le Tiers Monde installé comme chez lui dans un nouveau et pire système de colonisation, qui d'autre part provoque des pertes de capacité évolutive chez les pays exportateurs de main d'œuvre vers le Premier Monde.

L'information dans l'actualité la plus immédiate, indique la prise de conscience des gouvernements européens, sur le fait que la tendance de l'immigration n'est pas celle de s'intégrer. Mais même en s'intégrant cela ne changerait rien au rabaissement du niveau culturel moyen. Le pourcentage d'immigrés provenant du monde musulman, et en général du Tiers Monde, est disproportionné par rapport à la population totale de l'UE, mais surtout par rapport à celle des plus grands pays d'accueil de main d'œuvre étrangère, qui sont ceux qui figurent dans le tableau ci-dessus. Au contraire, sans aucun signe de préoccupation gouvernemental aux EU, un mouvement a spontanément émergé qui sans être structuré par aucun programme gouvernemental ni de société civile marque aussi, plus qu'une tendance, un réalignement de conduite évident. Dans le pays des « néo » la jeunesse néo-victorienne domine. C'est une partie de la jeunesse appartenant aux familles bien positionnées économiquement et culturellement, qui de manière ostentatoire ont abandonné la mode « beat » de la moitié du XXe siècle, créant un véritable nouveau mode de vie, plus semblable au victorien qu'au postmoderne. Une réaction parallèle à celle produite en Scandinavie, où la jeunesse lassée de la libération sexuelle de la femme créatrice de famille monoparentale – mère et fils-, a dérivé vers des familles de plus grand nombre de descendants et du même signe. L'influence de la nouvelle minorité aux EU – il existe, sans données statistiques fiables mais indiqué par diverses sources, une grande augmentation végétative de la population dans certain Etats de l'Est – qui peut ne pas être déterminante dans la production d'un nouveau « baby boom » qui n'est pas non plus souhaitable. Mais cela peut ouvrir une voie pour provoquer une sélection eugénique qui de fait existe déjà,

et qui pourrait augmenter. Le résultat pratique, étant positif, pourrait induire un projet eugénique à plus grande échelle : non seulement l'augmentation de la natalité dans le Premier Monde mais aussi sa réduction dans le Tiers Monde. Un processus qui contemple les pratiques de la Scandinavie, qui au sein du mouvement de libération des coutumes féminines, la maternité avec pluralité paternelle se normalise, et jusqu'à un certain point est normalisée là bas, par les garderies et ensuite le système éducatif.

Parmi les multiples révolutions produites successivement dans le monde occidental, celle de la globalisation actuelle, promue en premier lieu par les nord-américains eux-mêmes, amène cette population à suivre le chemin emprunté par les européens, dans le sens de faire émaner la vie à travers un hédonisme des plus antiques, l'hédonisme sexuel, mais maintenant de façon obsessive car débutant à un age prématuré.

Les nouveaux conservateurs aux EU, chrétiens et juifs apparentés, n'aident pas à réduire le courrant hédoniste, qui n'affecte pas seulement la jeunesse. Il affecte un nombre important de la population d'un âge mûr. Et plus grave : une partie importante de l'adolescence, quand ce n'est pas dès l'enfance. Et ainsi suivant différents chemins, les américains et européens peuvent coïncider en un point qui les mène vers l'épuisement ou la rénovation de l'ensemble de croisements ethniques qui jusqu'à présent, avec des hauts et bas importants, a constitué le moteur de la civilisation de la connaissance. Sans aucun doute la pudibonderie n'est pas le remède approprié. Comme dans tous les aspects de la vie, seule la connaissance peut être utile pour établir des coutumes adéquates. Une question d'éducation, allant au-delà du simple enseignement.

(28) Il n'est pas acceptable que des erreurs circonstancielles de quelques hommes encore plus circonstanciels, brise un parcours millénaire d'évolution identifié depuis la Mésopotamie jusqu'à l'Occident qui parait lui aussi brisé, mais qui jouit d'une grille statistique unique dans le monde.

(19)

REGIÓN	KM2	Population	Dens.	PIBx1000	PIB/hab.
EU+Canada	19.613.761	322.549.667	16,45	11.384.100.000	35.300
UE25+Russie	21.051.546	599.547.823	28,48	11.841.730.000	19.750
Norvège Australie Nouvelle Z.	8.279.750	28.229.414	3,41	753.000.000	26.700
Occident	48.945.057	950.326.904	19,42	23.978.830.000	25.300
Reste du Monde	81.568.326	5.289.517.526	64,85	22.842.292.600	4.300
Total Monde	130.513.383	6.239.844.430	47,81	46.821.122.600	7.500

Une nouvelle révolution est maintenant lancée, différente mais peut-être plus transcendante que celle de la Renaissance, le processus de relations au niveau mondial. Depuis l'informatique jusqu'aux Grandes Superficies, en passant par presque toutes les activités marchandes, les européens ou les orientaux n'ont pas été ceux qui on le plus promu cette révolution, mais bien les américains. Ce que les européens sont sur le point de perdre – la capacité de travail réalisé avec satisfaction-, peut également être perdue par les nord-américains. Ceci alors qu'est démontré que le bien-être existe davantage dans cette satisfaction du travail bien fait, que dans tous les autres facteurs, en tenant compte non pas de la profondeur du plaisir, mais de son extension, au fil de vies qui se rapproche peu à peu de la centaine d'années, un quart desquelles ayant des facultés physiques et intellectuelles renforcées par l'expérience acquise. Pour cela il est difficile de croire qu'une avancée aussi grande et indiscutable que celle produite en Occident, puisse s'avérer ne pas être mise à profit, non pas par des banalités qui ne le sont pas, mais bien en banalisant le plaisir.

Les sujets qui jouent dans la problématique globale ne prennent pas fin dans ce qui les conditionnent et que nous exposons ici, bien que ce soit les fondements à prendre en considération. Il faut tenir compte des dérivés synergétiques qui sont d'une amplitude et d'une profondeur remarquable :

Premièrement :

Les deux parties de l'Occident, les EU et l'Europe, présentent des conditions pour leurs développements respectifs extraordinairement différentes.

L'Europe est déjà collapsée par la densité de sa population. La détérioration écologique de sa mer intérieure, la méditerranée, est une preuve parmi de nombreux autres signes semblables. Croître dans ces conditions demande un retour aux plus hautes et aux meilleures technologies, aujourd'hui entre les mains des EU. A la marge des changements épisodiques de la valorisation de leurs devises respectives, et malgré l'endettement des EU, toutes leurs expectatives changent. Elles ne sont absolument pas optimistes pour l'Occident dans son ensemble. L'euro a revitalisé l'économie européenne. Par leur défense frontale face au défi du terrorisme les EU ont mis en danger leur indépendance économique. Et comme de tout temps, seule la puissance économique a pu assurer les hégémonies qui ont existé au cours de l'histoire, et aujourd'hui plus que jamais parce que l'hégémonie devrait exister dans le monde entier.

L'Europe a besoin d'un plan d'amaigrissement. Déconstruire. Aucune activité qui suppose une augmentation de croissance productive n'a de sens rationnel. La seule exception est la croissance de la qualité. Celle-ci même que permettent aujourd'hui la science

et la technologie. Changement rapide possible uniquement dans les petits pays. L'UE globalement ne peut réaligner sa production comme le font la Finlande qui est un pays de dimension réduite, ou l'Inde qui vit son moment phare pour exploité à fond les bas coûts de production pour être compétitive, situation qui peut se prolonger jusqu'à l'entrée avancée du siècle présent. Les deux pays ne produisent pas de déséquilibres sur le marché en phase de globalisation. Dans le futur la crise que vivent maintenant les pays développés à cause de la compétitivité des pays en développement, se transmettra à ceux-ci à un rythme supportable comme aujourd'hui le supporte ceux qui souffrent de délocalisations des entreprises. Les EU ont besoin de continuer à croître, parce qu'ils ont besoin de se libérer de la dette, qui a pour créditeurs les concurrents les plus probables de l'hégémonie : l'Orient et les pays pétroliers et musulmans. Ainsi les intérêts de l'Occident peuvent finir par être complémentaires : ce que l'Europe peut perdre en termes de croissance, les EU le gagnent. Arrêter de croître ne cause pas le malheur.

Deuxièmement.

Si l'Eurasie, berceau des deux civilisations ayant survécues à toutes celles jamais existées, l'Occident et l'Orient, laisse de côté la Russie, elle sera un collectif mal structuré démographiquement. Ceci rend indispensable le fait que la compréhension entre toutes ses parties soit réelle. Au sein de l'idée fédérale Kantienne, la Russie a en main la possibilité de valoriser son extension territoriale et ses réserves pétrolifères. Mais même ainsi le vaste continent cesserait d'être surpeuplé, tenant compte du fait que les territoires russes du Nord présentent les mêmes difficultés que celles de l'Alaska pour les EU, à la différence près que ces derniers sont proportionnellement plus réduits. Les EU ont pour continuité et proximité territoriale, un espace vital pour continuer à croître, tenant compte d'une part de l'évolution culturelle possible du continent américain, et d'autre part de l'expérience acquise depuis sa fondation pour assimiler une immigration diversifiée. Dès le départ diversifiée et massive. Actuellement d'hispanophones du même continent. Une population d'immigrés désireuse et ayant des possibilités d'intégration dès la première génération. Pour toutes ces raisons les EU gardent ouvertes des possibilités pour continuer à croître. Si l'obsession de croissance des européens les incite à se représenter la compétitivité dans ce facteur, ils ont toutes les bases pour perdre.

Dans la perspective de la limitation territoriale de la Planète, et la faculté humaine infinie pour se reproduire, l'Eurasie, et surtout l'Europe, ne peuvent faire concurrence au continent américain, ni même au continent africain, lequel peut croître si il se dote des structures nécessaires.

Troisièmement.

L'assimilation des peuples en retard d'évolution sur les trois continents importants, l'Eurasie, l'Amérique et l'Afrique, et dans l'espace océanique du Pacifique, est indispensable pour projeter une politique globale. C'est ainsi que par le biais de tous les systèmes imaginables, l'égalité génomique des hommes ne se convertit pas en égalité sociobiologique, mais qu'on réussit à atteindre un niveau de compatibilité entre eux tous. Autant par le respect de l'intégration des migrations que dans les relations mutuelles.

L'Europe reçoit une immigration subsaharienne, principalement arabe et musulmane. Les premiers se trouvent au niveau évolutif le plus bas de tous les pays émetteurs d'immigrants. Les seconds immigrent avec la ferme intention de ne pas s'intégrer. Ainsi la religion influence les deux contingents migratoires. La grande prolifération d'oratoires, misérables mosquées insérés dans des quartiers périphériques, le confirme. Le « respect » des croyances confondu avec la survie de celles-ci, pensé pour les religions autochtones européennes, est un motif pour que toutes les croyances profitent du même respect. La cohabitation de croyances passives et en phase d'extinction lente avec la croyance active et prosélyte de l'Islam, au lieu de promouvoir la compréhension mutuelle, produit de véritables chocs des communautés. Non pas tant pour des raisons théologiques, mais beaucoup par différences de coutumes et comportements sociaux. Le plus grand éperon de la violence qui finit en terrorisme international, est celui existant entre croyants musulmans émigré dans le Premier Monde. La question n'est ni triviale ni épisodique. Elle est parallèle à celle du "péril jaune". Celui-ci a été surmonté. Non pas par l'action des pays récepteurs de migrations, mais par l'action sage de la réduction de la natalité dans le pays qui fut le plus grand producteur de main d'œuvre de basse qualification. La Chine.

La politique migratoire de l'Europe suit une seule direction. Agir dans les territoires avec vocation d'émigrer, éperonnée par les moyens audio-visuels. Cela se combine parfaitement avec la situation de faible densité de population (Afrique 28,64 habitants par Km^2, avec la saturation existante en Europe, 114,43 habitants par Km^2 dans l'UE 25, et 71,14 dans l'Europe extracommunautaire avec une moyenne de 92,78 hab. par km^2). Non pas la politique migratoire, qui n'existe pas en Europe ou elle est pourtant plus que nécessaire, mais ce manque de politique, permet que l'impérialisme attribué aux EU, soit pratiqué en Europe dans le sens de la rationalisation de la démographie mondiale : exploiter la pauvreté du Tiers Monde. En achetant du travail à bas prix. Cela est la question basique à prendre en considération pour toute action visant à normaliser la globalisation. Les actions terroristes atténuées en Espagne, Angleterre et en France, après celle des Tours Jumelles, n'ont pas été suffisantes pour que l'UE se mobilise pour résoudre le problème

démographique générateur de presque toute la problématique mondiale. La situation aux EU sur la question migratoire, lui est aussi favorable. La région hispano-américaine est l'émettrice principale de migration. Son niveau culturel est élevé par rapport à celui de l'Afrique. Mais les facteurs positifs se trouvent, premièrement dans la volonté d'intégration des immigrés « hispanos ». Et ensuite le pays, du fait d'avoir été crée par des immigrés dans sa quasi-totalité, après l'épisode des Tours jumelles, n'a rien d'autre à faire que d'adapter la législation migratoire à la nouvelle situation. Nonobstant pour ce qui concerne l'impact islamiste sur la sécurité citoyenne, la situation est aussi dangereuse. Le pourcentage de musulmans sur la population des Etats-Unis est de 1,95%. Dans l'UE elle est de 2,26% mais avec l'intégration de tous les pays extracommunautaires, il passerait à 14,44%, par l'apport de la Turquie. La confrontation hors des religions, et surtout hors de l'Islamisme, pourrait amener à considérer inapproprié l'incorporation de la Turquie à l'UE. Mais à la véritable confrontation Islam-Occident, il faut ajouter aussi celle du Premier - Tiers Monde, venant à bout de l'indéfinition de tous les collectifs qui doivent intervenir pour faire face à une hypothétique action combinée du Tiers Monde et de l'Islam qui réunirait deux masses humaines aujourd'hui sans lien, qui multiplierait presque par quatre le nombre de ses composants par rapport au Premier Monde – Occident.

Qu'il ne s'établisse pas de lien entre le Tiers Monde et l'Islam est nécessaire pour le monde entier, parce que s'ajoutant aux deux masses humaines peut s'ajouter de deux désespoirs renforcés par la disposition économique de l'Islam pétrolier.

Quatrièmement.

Les réserves minérales – sauf les combustibles solides, liquides et gazeux appelés à changer leur utilisation -, ne sont pas situées en grande quantité et diversité en Europe.

Le continent américain les possède en grande diversité. L'Afrique pareillement, ce qui peut être une compensation pour l'Europe, si elle décide d'influer sur une action mondiale pour sortir les africain du gouffre de pauvreté qui les submerge. Les EU en comparaison directe avec l'Europe, profitent de cet avantage qu'il ne cesse d'exploiter.

En prenant compte de ces quatre points de comparaison, il est évident que l'Europe doit négocier depuis une position indépendante par rapport aux EU. Cependant, la position actuelle de toutes les forces opératives qui se déploient dans les discours et les querelles, sont la preuve, ne laissant aucune place au doute, que la meilleure option sont les alliances non seulement au sein du Premier Monde, mais dans le monde en général.

L'Occident par nature, par histoire entrelacée, et par ethnies partagées au sein du mélange complexe Europe – Centre asiatique,

facteurs immensément plus important que la territorialité, n'a besoin que de volonté politique pour développer un changement de système qui est en train de fonctionner avec succès dans des pays au sein de son propre périmètre.

La grande alliance, la fédération mondiale kantienne, ne pourra se forger qu'avec les deux civilisations actuelles : l'Occident et l'orient. Toute proposition de débuter un processus contraire à cette idée est une distorsion des réalités, et se passe de ces forces opératives qui continuent à avoir plus de facteurs positifs que négatifs.

Quelque chose d'aussi absurde que les religions et en particulier l'Islam au XXIe siècle, est un poids difficile à tirer, mais qui existe. Aujourd'hui continuer à discuter comme le faisait Darwin avec son compagnon de fatigue Fitzroy lors de son voyage en Terre de Feu des questions bibliques comme le Déluge Universel et de la capacité de l'Arche de Noé pour abriter des couples de toutes les espèces existantes, aux vues des découvertes paléontologiques sur les territoires explorés pendant son périple marin, est simplement grotesque. Il est logique de penser que même ce qui est grotesque met l'accent sur la conservation du système actuel, quelle difficulté ajoutée pour limer les différences entre les intérêts réels, économique surtout, mais aussi conceptuels entre l'Occident et l'Orient ; entre tous les pays établis du Tiers Monde ; entre les Etats-nation ; entre des forces actives comme la Russie face aux protagonistes de l'évolution actuelle ; indubitablement aussi entre Occident et Orient ; et entre autres, moins soupçonnées les différentes religions. Ces différences réelles, qui à partir de l'épisode des Tours Jumelles a provoqué une fuite vers la violence qui culmine en Palestine et en Irak, apparaissent ainsi en tant que facteur de base du choc entre l'Islam et le reste du monde.

Entre ce qui est grotesque et ce qui est dramatique dans cette situation, les proclamations apocalyptiques ne sont d'aucune aide, il ne faut pas non plus adopter l'attitude optimiste générée par l'idée que malgré tout l'humanité progresse et en définitive vaincra tous les défis existants. Parce qu'il est possible que l'humanité les vainque. Mais en les réduisant et en sachant comment le faire. Aussi parce qu'il n'est pas certain qu'en ce moment précis l'humanité progresse, si nous considérons que nous sommes tous l'humanité, et la plus grande partie vivent moins bien maintenant que lors de leurs époques de soumission au colonialisme, voire moins bien que lors du pré colonialisme.

La sélection des meilleurs cerveaux du monde pourrait établir un plan ou un programme pour briser le cercle vicieux créé par les âmes opposées conservatrices - rénovatrices. Ce qui serait impossible serait de le développer. Il est nécessaire que les gouvernants et les

politiciens en général secouent leur ignorance, mais la généralisation culturelle dans tous les domaines territoriaux est plus nécessaire encore. Et ceci ne peut être atteint qu'en construisant une large base éducative, dans un environnement de collectifs ayant des affinités, quelles qu'elles soient. L'indécision européenne pour rédiger une Constitution peut être très positive. L'existence de Peuples-nation en Europe, dans le contour occidental et aussi oriental, sont des exemples du modèle d'organisation territorial et humain qui peut niveler l'état d'évolution d'un Occident réellement uni, à travers des collectifs dimensionnés, existants habilement aux EU, et dans quelques parties d'Europe.

La force des EU, et la faiblesse européenne, ne sont pas tout aussi certaines. Surtout la force américaine. Il y a toujours eu un état hégémonique. Et tous ont cessé de l'être à la suite d'un appauvrissement économique face à un nouveau concurrent. Pas tout de suite, mais certainement bientôt, la Chine pourrait être un nouveau concurrent. Le monde ne gagnerait rien à une telle substitution. Cette perspective doit observer l'Occident. Ceux qui doivent le faire sont avant tout les gouvernants des EU et d'Europe. Le doute qu'ils le fassent maintenant, peut amener à une réalité possible : lorsqu'ils voudront le faire, ils n'auront plus d'options pour agir. Peuvent-ils le faire maintenant ? La réponse pourrait être oui. Si les deux parties ont des gouvernants qui ont une idée claire sur les enjeux de l'avenir, dans cette situation aux défis multiples. La dépendance économique des EU, à cause de son déficit extérieur gonflé, est aggravée par l'effort nécessaire pour affronter ces défis. Que cette dépendance soit surtout face à la Chine – pouvoir militaire susceptible de croître démesurément- et des pays pétrolifères musulmans et d'autres du Deuxième et Tiers Monde, tous peu amis de l'Occident, est une situation délicate pour ceux qui jusqu'à présent ont promu l'évolution de l'espèce. Chaque défi exige un grand potentiel économique.

17.- Le défi pour la Terre

(22)

Simplifier la question du réchauffement de la Terre à un seul composant économique, comme le font les gouvernants des EU, pourrait faire croire à la possibilité d'un "trust" de cerveaux bien informés, étant arrivé à des déductions pour obtenir des bénéfices gigantesques et unilatéraux. Ce serait l'utilisation des réserves pétrolière de l'extérieur, jusqu'à leur consommation totale, à des prix qui jusqu'ici on été plus bas que celui du reste des énergies. Et le maintien des réservées propres pour une utilisation de transformation industrielle après le collapse de l'énergie produite par des combustibles et des carburants fossiles, pour des transformations industrielles et des éléments de diversité de types de constructions.

Elucubrer dans ce sens ne parait pas logique. Quelle que soit la réalité de cette question, vouloir ignorer les écologues qui annoncent des résultats catastrophiques pour les hommes si on ne prend pas des mesures chères et efficaces, serait irresponsable. Ça le serait davantage si le reste du monde adoptait la même attitude que celle des EU. Et ceci parce que le réchauffement de la Terre est une question problématique sur beaucoup d'aspects plus importants ou du moins tout aussi important que l'aspect économique.

Sans une économie productive à tous les niveaux, des personnes individuellement aux plus grands collectifs, nous savons qu'il est impossible d'évoluer. C'est aussi impossible sans acquérir des niveaux culturels de plus en plus élevés. Nous devons donc accepter que comme presque tout en ce monde, et plus encore dans les décisions de politique globales, il y a moins d'alternatives bipolaires que de situations de décision à prendre parmi un éventail d'options. C'est la recherche d'équilibre entre tous les possibles, et après les avoirs évaluer, déterminer laquelle serait la combinaison d'option la plus adaptée.

Cette situation peut se définir en disant que si les essais des pays pétrolifères pour augmenter le prix du baril jusqu'à une limite extrême avaient été victorieux, le monde devrait se mobiliser et non seulement dans la recherche pour produire de l'énergie écologique, mais avec plus encore de détermination en l'économisant. Ceci est un champ qui n'est pas assez exploité, et qui peut représenter un tournant pour le système de vie des hommes, avec des bénéfices aussi importants que les bénéfices économiques. C'est un problème pour lequel des initiatives de l'UE sont nécessaires, tout autant que es EU. Les carences de la Terre sont multiples. Des terrains cultivables et forestiers, de l'eau, de l'air pur, des espaces viraux, et par-dessus tout : l'équilibre garanti des courants aériens et marins.

Les avancées en communication audiovisuelle pourraient diminuer des deux tiers la consommation de carburants en transport aérien. Et une gestion logistique à échelle mondiale, de deux autres tiers les carburants servant au transport terrestre de voyageurs et marchandises. C'est seulement un exemple, entre d'autres, des consommations d'énergie qui sont susceptibles d'être supprimées.

A plus long terme, il y a non seulement des possibilités d'épargne énergétique par des systèmes de pratiques rationnelles. Il y a la possibilité d'éviter que l'augmentation de la population, et l'incorporation du Tiers Monde et d'une partie du Deuxième – la Chine en premier lieu – aux pratiques du Premier ne provoquent l'effondrement énergétique pronostiqué. Seule la démographie contrôlée pour stabiliser la population du Premier Monde, et par la suite l'établir de sorte que la terre puisse résister sans qu'elle soit forcée de produire au-delà de ses possibilités.

La terre ne lance pas de défi. La Terre ne proteste pas, pas même pour les défis que les hommes lui lancent. La Terre se comporte selon des conditionnements établis à échelle universelle, dont beaucoup sont largement connus, comme la gravité, et qui sont à prendre en très haute considération. Il existe d'autres conditionnements pas parfaitement connus empiriquement, et qui ne peuvent être utilisé que comme guide déductif. Et ils peuvent être déterminants.

La Terre a connu des réchauffements et des glaciations par le passé. De toute la gamme de cataclysmes qui l'ont formée, il ne reste sur la terre dont nous profitons aujourd'hui que les activités volcaniques et sismiques, celle-ci sous forme de tremblement de terre et de tsunamis, la pluviométrie et le vent avec pour paroxysme le cyclone, et les changements climatiques qui se sont certainement produit, bien que nous ignorions les causes qui les ont provoqués. Dans notre monde surpeuplé, aux vues de sa capacité physique, en tenant compte non seulement des météores de cycle connu comme le sont les marées, mais aussi tous le reste, connu ou imprévisible, cela ne devrait provoquer aucune sorte de peur apocalyptique dû au comportement de la planète et de son atmosphère. Cette dernière qui occupe jusqu'à deux milles kilomètres de hauteurs depuis le niveau de la mer jusqu'à l'espace interplanétaire, n'a pas de réactions connues dues à l'affectation des niveaux inférieurs : la troposphère, d'une épaisseur de seulement 7km aux pôles et de 13km de moyenne dans les territoires tempérés, et jusqu'à 16km dans les régions équatoriales. Les couches successives stratosphère, mésosphère, et jusqu'à arriver à l'exosphère déjà dans l'espace interplanétaire. Chacune avec des compositions physiques et chimiques propres et/ou partagées, de dimension gigantesque, qui expliquent pourquoi la terre a dépassé sa formation cataclysmique en partant de boule ignée dans les premiers temps jusqu'à la Terre Gayâ dont nous jouissons. Tout cela tends à dire que les gaz que les hommes produisent, n'étant tous ensemble qu'une pâle réplique de ce que produisait les volcans du passé et ceux d'aujourd'hui actifs par intermittence, ne peuvent cheminer et changer négativement sa nature de manière définitive. L'univers resterait impassible si les hommes disparaissaient de la Terre, ce qui est le plus grand danger existant si on ne peut prévoir les conséquences du défi que reçoit la Terre de la part des hommes provocateurs. Si la décision de ceux-ci ne reposait que sur les aspects économiques de cette question fondamentale et complexe, on pourrait faire des calculs de rentabilité de l'une des politiques énergétique ou d'une autre. Et si l'équilibre était positif, brûler toutes les réserves pétrolifères, en espérant que les effets du changement climatique seront supérieurs lors d'une nouvelle étape de production d'énergie alternative ou d'un ensemble de plusieurs disponibles, on les essaie et les exploite. Tout cela en pensant que les moyens dont disposeront les

générations futures pourront nuancer les conséquences adverses et éviter des coûts économiques grâce à l'évolution scientifique et technologique qu'il faudra hypothétiquement avoir atteint. Ainsi les défis lancés à la Terre qui sont réels, auraient des raisons d'être. Nous épargnerions de grands moyens économiques et intellectuels aux générations suivantes, et à la notre actuelle.

La question n'est pas aussi simple, et est d'une complexité et d'une dimension qui échappe à une vision objective. On ne peut présager que dans toute son extension, et contrairement à ce qu'on pourrait supposer, en étendant le problème à la globalité, que c'est ainsi que la question se simplifie.

(6)

On sait que la population actuelle, dupliquée en quarante ans – délai semblable à celui calculé par Malthus alors que la population mondiale atteignait tout juste 1000 millions en 1800, et qu'en 1900 elle n'avait pas encore doublé mais s'établissait autour de 1650 millions-, ne peut croître à aucun rythme semblable, ni celui d'aujourd'hui ni dans des temps durant lesquels le clergé anglais pronostiquait la duplication des habitant dans un délai de trente cinq ans, et qu'il en fallu en réalité cent. Dans le même délai, de 1900 à 2000, la population de la Terre a été multipliée par quatre.

Le discrédit de Malthus n'est pas dû à des erreurs de calculs qui ont été magnifiées pour appuyer le but de croissance dans tous les ordres socio politico-économiques. Il est certain qu'avec les moyens de calculs actuels, ils auraient pu être plus ajustés. Mais le discrédit de son idée est dû aux fondements de celle-ci : celui qui veut que la capacité productive des hommes arriverait à être insuffisante pour alimenter la population en croissance constante. Et la population est aujourd'hui mieux alimentée qu'en son temps. Il y a des excédents qui obligent à établir des subventions pour limiter la production des aliments (une autre question est celle du très mauvais système de distribution). A l'époque de Malthus, dans un monde sans fumées et fonctionnant grâce à des énergies renouvelables – alors suffisantes-, il était difficile, pour ne pas dire impossible, de prévoir que l'insuffisance alimentaire se produirait par l'incapacité de la Terre pour produire plus que sa nature ne lui permet.

Ca n'est pas Malthus celui qu'il faut déprécier. C'est le malthusianisme primitif, sans la rénovation qui existe presque toujours dans les idées basiques comme celle de l'évolution à travers la lutte pour l'existence de darwin. Et ici il y a des raisons pour regarder, depuis d'autres perspectives que les économies, le réchauffement de la terre.

Bien que nous sachions que la population ne peut croître indéfiniment sur la Terre, la proposition de tous les gouvernements du monde est celle de croître, en se fixant des objectifs de croissance dans tous les domaines, y compris celui de la natalité, ou

même celui du nombre d'habitants de chaque parcelle de la Terre. Ca a été les propositions d'empires comme le « nazi aryens », ou celui des prolétaires unis du monde, heureusement évités, les Etats-nation avec la nostalgie des grandeurs promues généralement par des exploitations coloniales, s'unissent à l'idée de croître indéfiniment en démographie et économiquement, et sur une échelle descendante jusqu'à des mairies et des bleds désireux d'attirer des citoyens aisés avec une résidence secondaire, suivent le même courant. C'est ainsi même si l'on sait que la population de la Terre, comme le disait Malthus, ne peut croître indéfiniment. Dans le monde entier il est nécessaire d'insérer l'idée que la croissance n'est pas en soi génératrice de bien-être. Ce que nous avons dit pour l'Europe mais qui est vrai pour tout endroit où il manque des conditions pour croître – eau, terre, éléments humains, etc.-, se maintenir en nombre est ce qui est adéquat. Partout, la croissance doit n'être poursuivie que pour accroître le bien-être. Et autant que possible le générer où il n'existe pas.

Malthus était raisonnable, pour la simple raison que la Terre ne peut s'agrandir, et maintenant déjà montre des difficultés pour accueillir et alimenter la population actuelle. Elle souffre de fatigue à cause de la pression pour produire au-delà de ses possibilités. Même si on suppose que la science et la technologie obtiendront des aliments synthétisés, il est démontré que toute avancée sur les systèmes productifs exige des consommations énergétiques supérieures. Tenant compte des réalités actuelles que l'on ne peut oublier, sans pessimisme catastrophiste, il faut les considérer dans leur ensemble. Les principales sont :

(31)

Le pétrole qui se produit naturellement en processus à travers des périodes très longues, et les réserves les plus importantes se trouve dans les déserts, où il y eut des zones marines, est le produit le plus économique pour la combustion et le carburant. Les réserves connues sont grandes. Les réserves à découvrir peuvent l'être encore plus, bien qu'à mesure que leurs positions soient plus profonde et en domaine marin, plus la hausse du prix est importante. Prévoir l'épuisement pétrolier, au cours du siècle présent – ou d'ici quelques siècle- est raisonnable. Tôt ou tard l'humanité globalisée devra agir pour éviter un effondrement énergétique qui remet en question la continuité de l'évolution de l'espèce. Nous savons peu ou presque rien su début de notre existence sur la Terre. Et encore moins sur la fin de l'espèce. Elle pourrait être causée par un épuisement des sources d'énergie. Seule la maîtrise absolue de la démographie peut garantir que la fin de l'espèce ne soit pas causée par des manques d'aucune sorte, parmi lesquelles le manque d'énergie. De pair avec la théorie malthusienne, il peut parfaitement y avoir une théorie galtonienne récupérée aussi comme celle de malthus. Ce serait l'eugénique du Troisième Millénaire. Non pas, maintenant du moins,

pour sélectionner des couples humains. Seulement pour actualiser l'idée originelle de Galton, selon laquelle il faudrait décider d'où et quand il faudrait inciter, diminuer ou supprimer la natalité.

D'un autre côté le pétrole est un minéral qui apporte de la matière première qui dans des cas toujours plus nombreux, substitue les métaux. Avec une obtention de rentabilité bien supérieure à celle que produit son utilisation en tant que combustible.
(22)
Le réchauffement de la Terre est un fait indiscutable. Tout autant ou plus que les données statistiques, toutes les personnes qui ont vécu plus de quatre-vingt ans à la campagne, sont unanimes sur ce changement. Il y a quatre-vingt ou soixante-dix ans les gelées permanentes en des lieux ou l'eau connaissait des précipitations en quantités adéquates, apparaissaient fin novembre ou début décembre, et duraient jusqu'à février ou mars. En ces même lieux et conditions, elles ont peu à peu disparues, et quand elles apparaissent c'est sur quelques jours. Le réchauffement n'est donc pas un phénomène temporel. C'est une constatation presque séculière, avec une intensification indubitable au sein de la période actuelle. Même en acceptant que le réchauffement par effet de serre ne soit pas la cause du changement climatique, les gaz de combustion fossile provoquent directement et indirectement des maladies graves chez les hommes.
(31) le bénéfice du pétrole n'est pas déterminé par le travail des natifs des pays producteurs. Sa présence dans un lieu ou un autre est aléatoire, mais le fait que les gisements se trouvent sur des territoires pré marins et aujourd'hui déserts, ses habitants, du fait de l'inertie mahométane et le conditionnement environnemental, n'utilisent pas ce bénéfice pour fomenter une évolution culturelle et économique. Au contraire, le bénéfice est employé scandaleusement pour se multiplier et avec orgueil, défier le reste du monde. Leur croissance s'arrête à celle de la natalité.

Face à la transcendance extraordinaire de la combustion fossile avec ou sans le réchauffement de la Planète pour cette raison, il s'avère incompréhensible que l'écologisme combatte l'implantation de centrales hydroélectriques, sous prétexte de protéger une faune piscicole de valeur seulement limitée à la pêche sportive ; opposition égale envers l'implantation de parcs éoliques et d'énergie solaire, en raison de préservation paysagistes. C'est une contradiction flagrante. Ce qui est nécessaire c'est de réguler les courant fluviaux, aussi petits soient-ils, et amasser la plus grande quantité de réserve d'eau. Et s'habituer à la présence de parcs éoliques et de champs de plaques de captation d'énergie solaire. Ils ne provoquent aucun mal.

(28)

Face à ce panorama en lien avec les sources énergétiques, nous voyons que les pays consommateurs de pétroles n'ont pas intérêt à réduire la combustion fossile, ni pour constituer une anti OPEP, à la hauteur économique de son approvisionnement, pour agir et provoquer un changement de production énergétique. Obsédés par la croissance constante, et craignant les difficultés que représenteraient le changement énergétique à cause de : a) un changement seulement possible avec la coopération de tous les pays du Premier Monde ; b) un processus de longue durée et développé graduellement au long d'une période d'au moins un demi siècle ; c) en négociant avec les pays pétroliers à long terme, avec des prix à dévaluer ou réévaluer selon l'efficacité atteinte dans la production d'énergies alternatives, et en forçant aussi loin que possible avec des prix minimaux et maximaux préétablis ; d) des accords parallèles pour développer des industries pétrochimiques dans les pays pétroliers, liant ces accords à un établissement dans ces pays d'un contrôle de la natalité incitant les femmes à ce qu'elles ne dépassent pas – pour le moment- le nombre de deux fils ; e) un changement présupposant le respect obligatoire dans tous les pays anti OPEP, incitant la natalité, et parallèlement la recherche de méthode productrice énergétique durables et directement sa production ; f) un accord pour réguler les immigrations, avec la norme d'établir un age compris entre vingt et vingt-cinq ans pour les immigrants, en acceptants uniquement des contrats temporaires de maximum cinq ans, et la possibilité de rester pour une période de temps égale, ou définitivement dans le cas d'une intégration certaine et totale, mariage inclus.

L'incapacité terrestre à produire en progression constante et indéfinie oblige à établir des priorités productives, les resituant proche du consommateur et permettant une épargne logistique énorme.

Toute la problématique seulement esquissée ici, non seulement est conseillée, mais il sera tôt ou tard obligatoire d'établir un système imposé adapté aux exigences qu'impliquent d'accepter que la Terre n'est pas infinie dans tous les aspects, et que ses habitants doivent s'adapter à cette réalité. Avoir des enfants ou pas. Produire ou consommer. Répartir des dividendes ou réinvestir. Spéculer ou lancer et développer des méthodologies économiques de contient social. Changer la production des monocultures actuelles, et diversifier l'agriculture en observant une logistique moins coûteuse, sachant qu'avec le niveau actuel de population – et pas dans celui qui s'annonce sur la durée du siècle présent-, la vie est très inconfortable, pour le dire en des termes nuancés, pour tous les mondes, riches et pauvres, cultivés et ignorants. Des inconforts de différentes intensités selon qu'ils appartiennent à l'une ou à l'autre de ces catégories ; et ceci en supposant que malgré l'augmentation

culturelle ou de civilité, cela ne provoque pas comme dans le passé des guerres ou des luttes équivalentes, pour l'obtention de ce qui fait défaut. Surtout pour l'espace vital insuffisant si la division persiste sur des parcelles de la Terre pour chaque collectif, de l'eau, et d'autres éléments indispensables pour le confort d'un grand nombre d'habitants, et principalement les énergies.

Tous les défis que nous avons étudiés de différentes manières au contenu politique ou sociobiologique, aussi difficile soit-il de les contrôler, entrent dans un domaine d'envergure énorme. Ceux qui n'ont que besoin que leur collectif modifie un comportement peuvent surmonter avec facilité et rapidité. La natalité par exemple. Le mot acquiert peu à peu une valeur définitoire suffisante pour délimiter des critères sur tout sujet, jusqu'aux personnes et collectifs d'éducation limitées. Juste en lisant des publications de presse, et en écoutant et regardant la radio et la télévision, c'est suffisant pour obtenir des critères sur des questions complexes. Il existe des analphabètes réellement intelligents.

Les défis qui ne peuvent être dépassés qu'en changeant la natures des personnes ou des collectifs, bien qu'ayant connus des exemples, ne rendent pas le changement impossible, mais il est beaucoup plus difficile est ne garanties pas toujours qu'ils n'y aura pas de retour sur ce que les neurones et les gènes ont assimilé au cours du temps. La pédagogie et la biologie employées à fond pourront changer cet aspect de la vie humaine. En attendant, non seulement les analphabètes intelligents, mais aussi les cultivés, déviés par une cause ou une autre, doivent subir une pression jusqu'à expérimenter un changement neuronale et génétique. Des défis lancés à l'humanité actuelle, beaucoup sont réellement susceptibles de provoquer des désastres, temporaires, mais aussi définitifs. Il n'y a rien dans l'univers qui garantit que les hommes soient libres de le subir. Mais il n'y a rien non plus qui les empêche de l'éviter. Chaque composant de notre monde, est en interaction avec tous les autres, de la même manière que chaque système physiologique de notre être l'est avec le reste du système. Les deux interrelations indispensables pour la vie des hommes, ne sont pas conscientes de son existence, ni de l'existence des autres composants. Une seule exception : l'esprit, qui se trouve uniquement dans le cerveau. Ses prolongations sont situées dans le système nerveux central qui nous rend sensibles au plaisir et à la douleur. L'interrelation de l'esprit et du système nerveux central, sans que les deux systèmes n'aient conscience de leur existence, nous pouvons l'appeler l'âme. Aucune âme -seule source de conscience dans le monde-, n'a l'aptitude de nous alerter d'un cataclysme quand il s'approche. Seulement quand il est présent. Le pressentiment ou l'intuition, peuvent être la même chose, et il est possible qu'ils évoluent. En attendant seul l'esprit

peut déduire et construire des hypothèses de futur. L'insécurité de toute hypothèse doit nous motiver à travailler jusqu'à l'épuisement, mais en évitant de tomber dans le fatalisme.

Dans le monde actuel on pourrait dire que l'acharnement d'annonces catastrophiques peut avoir une composante intuitive.

En tous cas, les pressentiments doivent être examinés, acceptés comme des hypothèses, et servir de base de recherche pour des effets positifs. Les alternatives d'action face aux défis - souvent plus qu'alternatives, choix entre beaucoup d'options combinées- ont des contreparties positives. Sujet pour la prochaine et troisième partie.

TROISEME PARTIE
FACE AUX DEFIS

18.- Recherche de causes

Le désir de vivre est partagé par tous les êtres vivants. La phrase de Paul Valéry simplifiée et en supprimant le conditionnel serait : « Je pense donc je suis », elle peut se multiplier par le nombre de verbes existants. Pour un penseur la phrase de Valéry est bonne. Pour un gouvernant ce serait « j'ai le pouvoir, donc j'existe ». Mais plus littéralement et pour tous « j'aime, donc j'existe ». Et les plantes qui ne pensent ni ne parlent, ont leur propre désir de vivre parallèle à celui des humains. Sa lutte pour l'existence est de croître et d'éviter que d'autres plantes lui fassent de l'ombre et ne réduisent sa capacité de photosynthèse. Toutes les phrases des hommes décrivant leur sens vital peuvent être interverties : celle de Valery serait « je vis donc je pense ». Sans mots la photosynthèse donne vie, littéralement. Les hommes omnivores, et même les espèces exclusivement carnivores, existent par le processus de photosynthèse végétal. Dans un « système » de vie « protéinique » et organique l'ordre est : matière inorganique, matière vivante végétale, matières vivante animale.

Des êtres inférieurs, sans conscience comme les arbres, vivent et fonctionnent parfaitement sur la base de processus très complexes comme la photosynthèse, jusqu'à atteindre la complexité maxima chez les humains aux multiples systèmes et processus physiologiques. La fonction forcée de ceux-ci pour perdurer et dans la recherche du plaisir et la suppression de la douleur, a fait que nous soyons évolutifs. Maintenant il existe l'impression que nous savons utiliser nos moyens physiques et toute autre fonction. Et c'est pourquoi vivre, exister, être, seulement, n'est pas suffisant pour les humains. La combinaison du reste des verbes, y compris tuer, forment une manière d'être unique chez chaque personne. Ainsi il existe des amants et des violeurs. La gamme de combinaisons pour nous différencier individuellement est infinie. Cet infini inquiéta Socrate, qui ignorant de la fonction génétique, quand la musique était loin de suivre une méthode, il s'émerveillait de l'infini d'harmonie et de mélodies que les sept tons et cinq demi-tons – qui existaient déjà bien qu'il n'y ait pas de méthode-, pouvaient produire. Pour cela il associait la musique à l'identité de l'espèce humaine. Un mystère ouvert pour Mendel lors de sa découverte d la génétique. Maintenant le mystère consiste à savoir le pourquoi de notre existence, si nous existons pour quelque chose à l'échelle universelle. Si nous sommes quelque chose de plus que la réalité complexe des gènes – qui ne

sont ni égoïstes ni altruistes, mais seulement existent- résident en la conscience dans l'ensemble des systèmes physiologiques de l'être humain, qui rend possible à un niveau personnel le vouloir être, il n'y aurait pas de mystère.

Par introspection, il est relativement facile à chaque individu de savoir pour quoi il existe, et pourquoi il désire exister. Et plus précisément, veut être. Et ici coïncident les réalités biologiques de l'affirmation d'identité consciente, et la structure physiologique qui, plus que de permettre impose l'infinité de morphologies et caractères animiques des hommes.

De l'union des deux cellules germinales et de leur recombinaison chromo somatique naît et vit chaque être humain, d'une manière beaucoup plus complexe que la photosynthèse végétale. En établissant un parallèle entre l'infini de combinaisons entre les douze tons et demi-tons musicaux, et le même nombre infini de combinaison des quarante-six chromosomes que chaque composant du couple géniteur apporte pour recombiner les quarante-six chromosomes du nouvel être.

Les hommes en plus d'être, pensent, et pour cela veulent être quelque chose en particulier, en partant de ce qu'ils sont de par leur nature génétique personnelle. Aujourd'hui seulement, après les échecs chrétiens, impériaux, marxistes, ou le « syncrétisme aryen », parmi un grand nombre de doctrines et système pour obtenir le bonheur sur la Terre, dans le Ciel, o dans la métempsychose, on lance un mouvement d'acceptation cordial des individualités des personnes et de leurs collectifs naturels. Et à partir de là, est mis en évidence que seule l'affinité peut fonctionner – comme fonctionne la tonalité musicale - en tant qu'élément de cohésion pour niveler avec relativité l'évolution du collectif humain.

L'affinité se produit spontanément dans les familles, et de manière plus diluée dans les collectifs appelés peuples, et sur une échelle ascendante dans les ethnies et races. Par nature innée et génétique, et par nature crée par la lutte pour l'existence à chaque échelon, depuis l'échelon individuel jusqu'au collectif de l'humanité, personne ne veut être sujet à perdurer dans l'ombre. Y compris parmi les composants d'une même famille. Cela fait partie de la nature humaine.

Les défis exposés antérieurement ont des composants de globalité, où il n'y a ni autorité ni arbitre qui nuance la dureté de la loi naturelle de lutte pour l'existence. L'incontournable division de la Terre et de ses habitants, produite par la méconnaissance mutuelle absolue des collectifs existants dans les premiers temps de la vie, et poursuivie de façon décroissante jusqu'à nos jours, ne peut être utile à la création d'affinités, qui dans le fond existent entre tous les hommes. Les Etats Souverains tant aimés par le conservatisme, n'ont en réalité pas été des éléments appropriés pour créer des affinités.

Comme ne le furent pas non plus leurs prédécesseurs, tous les empires du passé. La loi des hommes, contraire à la loi naturelle qui a donné à tous le même génome, a servi pour apprendre à aimer ce qui nous est propre, et malheureusement à aussi détester ce qui est étranger, souvent uniquement à cause de la difficulté que représente l'adaptation à des différences non essentielles.

L'existence d'individus qui ont essayé par tous les moyens, d'atteindre une manière d'être humaine avec des affinités suffisantes pour que la lutte pour l'existence ne soit pas cruelle, ont laissé des sillons indélébiles. Le Christ et Marx ne sont pas les meilleurs exemples. Les sillons de Darwin et de Mendel, établis avec conscience, étant le résultat d'une intuition atteinte méthodiquement et sur des bases scientifiques, sont ceux qui ont fait fructifier des graines qui ont démontré que seul le savoir anime l'évolution de l'espèce. Les bonnes intentions ne suffisent pas.

(2) comme défi générique et absolu pour tous les êtres humains, nous avons celui d'obtenir des connaissances. C'est celui qui est le plus important et le plus décisif peut rompre avec la conduite inertielle qui submerge l'Occident dans une mer de doute et d'inefficacité. Et pour paradigme de cette situation dramatique, dissimulée par le bien-être atteint grâce à la connaissance scientifique appliquée à diverses technologies, nous avons une Europe apeurée, vieillie et infectée de corps étrangers qui ne sont pas une nouvelle sève. Ce sont de micro-organismes qui sont en train d'infecter sont processus évolutif. Ce sont les immigrants faméliques, ignorants, rétrogrades et plaintifs qui refusent de s'intégrer comme nous l'avons vu précédemment. Et qui avec un orgueil alimenté par un pouvoir économique non pas créé par des efforts personnels, mais par la circonstance de posséder la source énergétique du monde mécanisé, le pétrole, par intercession religieuse défient le monde déconcerté, et pas seulement l'Occident. Un défi violent qui n'accepte pas le dialogue. Qui cherche la confrontation suicide et qui ne trouve d'autre réponse que l'attitude défensive de lâches. Et nous ne nous référons pas à source guerrière défensive de toutes les défaites, bien qu'elle opère également. Nous nous référons à la défensive d'un système politique épuisé, inutile dans un monde global qui se dévoile comme un nouveau défi, alors qu'il doit être, et l'est en partie, une invitation, presque une obligation de changement de système de cohabitation.

(32) Sans présomptions d'originalité, il est nécessaire de répéter mille et une fois, que ce qui est le plus rentable pour toutes les personnes et tous les collectifs, est de s'occuper de l'éducation. Derrière chaque défi, on peut trouver pour cause l'ignorance de quelqu'un ou de quelque chose. Cela incite à penser que ceux qui sont appelés à affronter chacun des défis détectés ou latents, pourraient être animés par l'égoïsme mal placé, l'orgueil gratuit, ou

un instinct criminel. Chacune de ces raisons ou d'autres du même type, émanent d'un manque de connaissance. Le plus élémentaire, le manque de connaissance de soi-même, et de notre espèce, et ensuite, toujours le manque de connaissance complet des causes de chaque défi. De chaque problème.

(10) si les problèmes actuels étaient ceux que nous avons observés jusqu'ici, il faudrait l'engagement de les étudier à fond un à un. Mais nous ressasserions constamment pourquoi une grande quantité de ceux-ci ont des causes communes. La cause principale comme nous l'avons déjà dit, le manque de connaissance en général, et aussi le manque de connaissances particulières chez les personnes qui sont chargées de résoudre ces problèmes. Ainsi l'éducation, et le manque d'une éducation adapté à notre temps, sont un motif et un référent constant de la problématique mondiale.

Pour déterminer l'éducation à donner, vu son importante dans cette problématique globale, les facteurs à prendre en compte embrassent pratiquement tous les problèmes existants : un travail impossible à réaliser individuellement, même par une personne possédant des connaissances extraordinaires – cas peu fréquent chez les politiciens – lorsqu'il s'agit d'observer les facteurs précédents et dérivés spécifiques à chaque collectif et chaque personne. Il faut appliquer uniquement la recherche d'affinité pour décider des méthodes éducatives adaptées à chaque collectif. Les plus réduites étant les meilleures. Les partis politiques sont des moyens adéquats, si les affiliés le sont par affinité. Ceux d'aujourd'hui ne fonctionnent pas pour cet objectif. Ils ont été et continuent d'être des appareils pour produire des leaders capables de convaincre les électeurs. Ceci est de la corruption interne, qui existait déjà dans ses origines, de manière diffuse en Grèce, et clairement implantée à Rome. Dans les deux niveaux de civilité, l'esclave était connaturel de l'humanité. Comme une maladie. Et les églises le certifiaient. Le génome existant pourtant comme aujourd'hui, était ignoré. Et bien qu'il soit maintenant découvert biologiquement, il continue d'être ignoré pour l'action politique.

En science et technologie, sans besoin de normes et de systèmes pour se rénover, son objectif étant d'établi des réalités, la rénovation se produit spontanément. Les réalités structurelles, celles qui ne changent pas, construisent une base qui soutient toute la sagesse atteinte à chaque époque. Ces « réalités » établies par intuition et sans passer par le tamis de la connaissance empirique sont incorporées à cette base susceptible de croître indéfiniment et aux moments opportuns. Ou sont simplement déplacées de cette base si elles se révèlent erronées, et remplacées par d'autres réalités établies empiriquement.

La politique, jamais scientifique, ne connaît ni développement ni évolution. Ainsi le système politique s'est rendu immuable. Les techniques qui s'introduisent dans celui-ci, sont

destinées à augmenter l'efficacité par capter des votes. Les conséquences de l'exercice politique professionnel sont de la plus haute transcendance pour l'ensemble de la société mondiale, et chaque société partielle existante. Il s'avère paradoxal que la politique séparée du reste des activités et contrairement à celles-ci se maintienne indépendante depuis sa pratique par des mages terriblement ignorants, - mais moins que leurs contemporains-, jusqu'à nos gouvernants actuels. Et qu'on utilise son indépendance effrontément pour un profit corporatif quand il n'est pas personnel. Les votes dans la démocratie atteinte jusqu'à maintenant, donnant valeur égal à celui d'un ignorant complet qu'à celui d'un sage sociologique ou politologue, est une fraude de grande transcendance.

Les raisons de cette situation, procèdent de tous les défis que nous avons commentés, facteurs de la conflictualité générale entre êtres humains. Par conséquent, le défi basique, fondamental, est celui de donner au système immuable par la volonté de ceux qui l'administrent et ne le développent pas, une légitimité définitive à travers la création d'électorats sages en politique. Mais si même les sages en sciences peuvent être, et sont souvent peu illustrés en politique, apparaît l'idée d'une humanité condamnée éternellement à être dirigée par une corporation de politiques, juridiques, et encore de religieux, jaloux à l'extrême de maintenir cette situation, qui d'autre part ne peut pas être changée avec leur acquiescement, mais que par leur volonté décidée de la changer. Changement possible au moyen du système éducatif, maintenant dirigé par les politiciens desquels il est dépendant.

Avec la vigueur des plans éducatifs, médiatisés non seulement dans l'Islam mais dans le monde entier par des enseignements aux fondements ésotériques, et seulement effectifs positivement pour accorder une connaissance scientifique et technologique, une tentative de rationaliser l'éducation n'est pas viable. Les universités autonomes, ou l'autonomie des chaires, ne représentent pas un espoir de rationalisation. On ne peut compter le nombre de professeurs souffrant de leur impuissance à changer l'état du système éducatif. Bien que certains gouvernements à une échelle d'Etat-Nation et de grandes fédérations dépendantes sous une forme ou une autre du Pouvoir Fédéral, acceptent de façon circonstancielle une modernisation des plans d'étude des matières de sciences humaines, le résultat est extrêmement pauvre. Les efforts réalisés au niveau personnel sont des terrains incultes. Le problème est mondial mais non général. Il existe de profondes différences. Avec un Islam qui représente plus de vingt pour cent de la population mondiale, disséminée dans le monde entier. Avec des églises sans autre objectif et avenir que celui de résister inutilement à une disparition silencieuse – et honteuse si on tient compte l'influence morale apportée à son époque. Et les intérêts des conservateurs incrustés à

tous les niveaux des sociétés actuelles, ne permettent pas l'action universitaire qui pourrait être la voie pour atteindre un changement éducatif qui en soi et sur quelques générations résoudrait dès la racine la problématique éducative globale.

Cette réalité imposante, oblige l'élite intellectuelle des pays les plus évolués économiquement à se mobiliser pour couper le nœud gordien que représente une barrière infranchissable pour l'évolution politique, précisément parce que la classe politique professionnelle est la barrière même. Généralement construite d'ignorances.

La survie des collectifs qui réunissent un grand nombre de personnes, réunit aussi toutes les problématiques que les défis représentent. Les tentatives de modernisation dans tout domaine où ils se réalisent, subissent les résistances issues de la réalité des sociétés ayant de grandes carences, ce qui est la cause principale du manque de rénovateurs, et le gène que sont les conservateurs. L'incapacité à agir au niveau mondial de la part des politiciens professionnels, est ce qui les oblige à conserver le système. Il y a des politiciens honnêtes dans le fond, mais aucun ne peut être libre de ne pas mentir. Ils peuvent rester en marge de la corruption pour des intérêts personnels, mais non pour les intérêts du parti. Leur lutte pour l'existence, est une lutte pour rester en activité. Les exemples de collègues qui ont rompu avec la discipline du parti sont dans avertissement clairs de la contention dans toutes leurs activités. Même dans celle de penser. Les équilibres entre profits personnels et profits professionnels, sont un filigrane inutile pour toute autre activité. Ceci, en soi, empêche que des personnes de plus grande valeur que ceux qui élisent la ligne professionnelle politique, essaient encore de se promouvoir dans ce domaine. Et ils sont nombreux ceux qui ayant une véritable vocation, abandonne l'essai quand ils perçoivent la servitude intellectuelle que la profession impose face aux intérêts du parti. Des intérêts créés par ses dirigeants et donc par ceux sui les maintiennent à leur place : les électeurs rendus incapables de bien voter.

Toute personne de rationalité normale, sait que les différences conceptuelles de tous les thèmes et situations, requièrent avant tout de la communication. Et entre les Etats-nation, il n'y a pas de possibilité de dialogue généralisés et concluants. Ce qui est désirable ou convient à un état en particulier, est totalement inacceptable pour un autre. Et donc le dialogue ne fonctionne pas. Les politiciens temporisent, c'est à dire mentent sur leurs intentions. Et si à cette situation s'ajoute le fait que ces mêmes politiques mentent face aux difficultés insolvables dans leurs propres pays, ils doivent le faire à l'échelle internationale pour affronter les défis globaux, leur versatilité est encore plus que compréhensible.

Le système est le même que dans la République Romaine, mais les problèmes ont pris une autre dimension. Rien ni personne n'a réussit à standardiser les hommes. Et les dictatures ne peuvent

déjà plus s'imposer du fait du niveau culturel atteint par les différentes sociétés du Premier Monde. La temporisation, le mensonge sur le quoi faire politique, augmente la transcendance dans la mesure où on agit dans des collectifs d'une dimension ou d'une autre.

Il ne peut y avoir de dialogue entre la Russie et ses pays satellites de l'Europe de l'Est, et de même, entre des Etats-nation rivaux, non déclarés mais de fait, comme le sont ceux du noyau fondateur de l'UE, ni entre chacun d'eux et les Peuples-nation, avec ou sans Etat. Au contraire, le dialogue est parfaitement possible entre ces Peuples-nation. Elle ne se pratique pas par manque de canaux, et il n'existe que des signes d'admiration face à la réussite de beaucoup de ces Peuples-nation. C'est souvent le cas pour deux d'entre eux, la Finlande et l'Estonie. Le premier et le plus remarquable parmi ceux qui ont été satellisés pendant la plus grande partie de leur histoire, et qui apparaît aujourd'hui dans toutes les classifications globales en tant que pays en avance économiquement et socialement. Et l'Estonie, le pays ayant le mieux réussit de paire avec la Slovénie parmi ceux libérés après la dernière guerre mondiale, devenus vitrine pour tout le reste de ceux qui ont eut les même chances. Et sans pouvoir l'éviter, l'Estonie le pays le plus détesté par ses anciens dominateurs, exemple de l'impossibilité d'établir des dialogues entre pays de structure forcé post-impériale (dans ce cas la Russie) et des pays formés naturellement.

La divergence des systèmes éducatifs entre la Finlande et la Russie, n'est pas une coïncidence. Cela répond à leurs caractères différenciés et émane du système phénotypique et social, et pour autant possible à reconduire. Naturellement sans réinvestir l'orientation finnoise, mais la slave.

Les presque six décades totalement perdues par la Russie depuis la moitié du vingtième siècle, en bonne partie aussi par l'Europe, auraient été plus que suffisantes pour son développement fédéral. Et le résultat d'une concurrence de Nations peuple, de dimension adéquate pour dialoguer entre égaux, aurait été approprié. Et cela sans préjugés sur la Finlande. Au contraire. La lutte pour l'existence lui aurait bénéficié aussi. Ses Villages autonomes, comme les Cantons en Suisse, sont l'axe de son développement. Une rivalité n'est pas une inimité, et encore moins de la haine ou de la simple antipathie. Ces sentiments sont générés par l'imposition de coutumes étrangères, de la part des Etats-nation travaillés par des désirs de grandeurs, envers des Peuples-Nation qui deviennent des résistants. Non seulement dans les Balkans, mais sur beaucoup d'espaces européens où ils ont créé des foyers de violence - qui ne sont pas entre des parties qui luttent pour l'existence-, qui provoquent des pertes humaines et économiques, pas uniquement subies par les résistants dominés. Les subissent aussi les dominants,

parce que ceux-là aussi supportent des pertes difficiles à quantifier, et qui à cette échelle sont toujours importantes.

Vu le niveau culturel politique du vingtième siècle, et encore plus du vingt-et-unième, il est impensable qu'une rivalité entre la Californie et New York, Québec et Ontario, ou la Bavière et Baden Wurtemberg puissent donner lieu à des luttes violentes. Elles se produisent en grand nombre entre les Etats-nation, qui n'étant pas rivaux se considèrent ennemis historiques. En général ils sont limitrophes et ont fait la guerre.

(32) Le résultat de différents systèmes éducatifs, à cause des différentes formations sociologiques des Peuples-nation, existerait maintenant comme dans les pays fédérés, visibles et comparables dans des délais d'application relativement courts. Ceci serait le dialogue le meilleur. Un dialogue inexistant et impossible entre des Etats-nation, qui déjà en interne doivent faire face à des disparités caractéristiques entre leurs différents composants forcés, et même avec les peuples qui ont accepté leur phagocytassions. Le mérite est montré par les Peuples-nation, et en général provient d'un caractère plus paisible que celui type des Etats-nation qui ont l'habitude d'être violents et emprunts d'orgueil.

En politique générale les discordances entre collectifs réunis par le système brutal des armes et un nombre de combattants, le dialogue a été possible. Ceci, bien que les sujets qui les séparent sont majoritairement peu significatifs pour les citoyens non reliés à la politique professionnelle, sauf ceux en rapport avec leurs relations mutuelles. La question éducative qui affecte directement la pensée, et surtout le ressenti des géniteurs, augmente exponentiellement la difficulté de dialogue. Bien qu'un système général éducatif doive posséder un cadre commun, celui-ci ne peut être créé dans un périmètre qui réunisse des centaines de millions de personnes. Il serait plus pratique que les croyants n'existent pas en tant que tels. Mais ils existent. A des degrés plus ou moins profonds, éduquer tous comme des non croyants est aujourd'hui impossible, et le restera pendant beaucoup de générations, quand il existera une homologation éducationnelle au niveau global, et jusqu'à ce que les résultats comparés de certains systèmes montrent leurs résultats respectifs.

Cette difficulté diminue extraordinairement, et même disparaît quand le collectif est réduit. Mais en tous cas ce qui est réellement important est que pour toute question comme celle cité ici, dans un petit collectif de personnes ayant de grandes affinités comme le sont les Peuples6nation, le dialogue soit toujours possible. Les difficultés pour trouver, comme en Finlande, une formule acceptable par tous, oblige à considérer que les problèmes éducatifs qui en général affectent la totalité des hommes, mais surtout les plus évolués qui sont ceux qui doivent ouvrir la voie à des changements

radicaux, peuvent seulement se vaincre à travers l'intention politique. Et celle-ci est possible parce qu'elle ne suppose pas un suicide des politiciens professionnels actuels. Et par surcroît, elles ne sont pas inconfortables pour leurs successeurs. Ils resteraient libres de la servitude de partitocratie, qui salit l'image des politiciens, justement en tenant compte du résultat négatif du système.

Il n'a pas peu de composants ce qui doit observer un projet éducatif qui permette après quelques générations d'établir un électorat qui oblige les élus à accepter un nouveau système politique, en accord avec les niveaux culturels atteints, mais surtout d'atteindre au moyen d'un système éducatif approprié le niveau estimable d'aujourd'hui.
Pour résumer, prendre en considération les réalités concernant cette question :

Les enfants mal élevés et estimés du monde le plus culte, qui étant mal élevés le reste jeunes et devenus adultes - état qui dure jusqu'à la maturité-, formés par des parents permissifs, et dans de nombreux cas où la vocation de paternité/maternité a été perdue, et en traversant à l'école des aspects basique d'éducation que seule la famille peut transmettre de façon positive. Par l'exemple des aînés.

Des enfants non désirés du monde pauvre et inculte, formés dans des ambiances violentes, dans lesquels on peut en venir à les vendre, le dissimulant par mille subterfuges de type politique ou social. Exemple la Palestine.

Des éducateurs dépassés par un système éducatif imposé par les politiciens professionnels omniprésents.

Des gouvernants auto satisfaits au sein d'un système qui plus que de ne pouvoir changer, ne veut pas changer.

Des moyens de communication, de gestion et de caractère économiste, en connivence obligée de fait avec les gouvernants, ou aspirants à le devenir. Une invitation à la consommation, à la mollesse et à l'irresponsabilité.

Des syndicats obsédés par la répartition et des oubliés de la productivité. La destruction de l'habitude du travail.

L'accoutumance à l'existence du crime et à la délinquance en général.
Des déviations de sociabilité à des âges précoces, à cause des drogues, de l'alcool, et du sexe prématuré.

Tout ceci accepté par la société bien portante, et également par le Tiers Monde, à cause des déviations du processus de civilisation de l'espèce. Nous devons nous en remettre à Leucippe : « tout ce qui existe, a ses raisons ». Ce qu'il manque c'est de les trouver. Le hasard de chaque identité personnelle qui provient du système génétique – pur hasard – dans la recombinaison chromo somatique, transmise à des collectifs, augmente la difficulté pour établir des systèmes pour dépasser le « hasard », et agir rationnellement. Dans l'état des connaissances actuelles des hommes, toute tentative pour éliminer le hasard est inutile, de sorte que cela empêche de le faire rationnellement, en connaissance de cause. Seule l'analyse continue des résultats pratiques pourra devenir un modèle pour des rectifications opportunes. Plus le collectif sur lequel on opère est grand, plus la difficulté pour appliquer ce système l'est aussi.

Dans ce croisement constitué par la décadence eurocentrique, à cause du vieillissement biologique prématuré, avec une inconnue quant à sa capacité de rénovation, s'est créée la situation actuelle d'instabilité de l'Occident, tout spécialement en Europe.

La permanence en Chine du système dual, autre « syncrétisme aryen » sans aryens : des classes dominantes et des masses dociles aux desseins des gouvernants formés de façon endogamique dans un seul métissage avec une forte dose mongole.

La chaîne successeur depuis les rois presque démocratiques devenus dieux, puis empereurs éternels au Japon, déléguant dans le shogun, véritables dictateurs à peine modérés par l'empereur.

Dans le sous-monde de l'Ex Joyau de la Couronne, l'Inde, avec une population qui se rapproche de celle de l'Extrême Orient avec une densité de population égale et la moitié du PIB par personne, avec une diversité ethnique, de langues et de système alphabétiques notoire et des religions opposées avec la religion islamique agressive. Tout cela nuancé par les influences de la civilisation de l'Indus et la civilisation occidentale par la main de l'Angleterre, mais conjointement au même défi pour l'humanité et surtout pour la Terre qui supposait le péril jaune dépassé, et l'actuel déstabilisateurs de l'essor démographique hindou.

Une masse mise en marge par les civilisations de l'occident et de l'Orient, à un peu plus de mi-chemin ente la sauvagerie et la civilité, peuplant l'Afrique, les îles du Pacifique l'Amazonie, les régions limitrophes et d'énormes espaces immobilisés par l'Islamisme.

Une permanence du déisme, affaiblit par le manque de vocations sacerdotales en Occident à cause de la Civilisation de la connaissance naissante, et de la propre connaissance acquise par les « sociétés civiles » décousues et politiquement inopérantes (mais encore capable d'influer positivement sur un processus de connexion

interculturel, à peine amorcé aujourd'hui, pour un changement de système de gouvernement). Et l'immunité du système politique pâle copie de démocratie, formant un panorama même pas observé dans son ensemble par les politiciens au gouvernement ou de l'opposition.

Ce résumé des difficultés pour établir un système éducatif adéquat à la situation de l'état évolutif humain, peut être agrandi et approfondi, mais comme nous avons dit en observant la problématique générale des défis, le faire serait nous répéter constamment. Et c'est pourquoi une même dysfonction politique, et dans ce cas éducationnelle, est la cause de beaucoup de synergies négatives ou positives.

La perspective plus ou moins lointaine dans le futur, d'une répétition de l'excès de natalité, serait véritablement explosive même si elle ne représente que la moitié de celle du siècle antérieur.

(21)

Les défis du XXIe siècle sont dérivés de causes connues. Selon des circonstances ponctuelles, qui tout à tour prennent du relief. Après la dernière guerre mondiale, la cause la plus répétée est le manque de capacité de gestion d'un niveau culturel, de civilisation, d'une société jusqu'ici évoluant en suivant l'algorithme darwinien, qui dans tout le processus de son développement a vu décroître la capacité de gestion de ses leaders, et le manque de guides législateurs et exécutifs capable de changer l'algorithme en un processus rationnel, projeté sur l'idée de base que l'humanité est le collectif le plus réel parmi tous ceux qui existent et qui s'adapte par l'évolution à la complexité de par sa possession d'un génome commun, bien que n'ayant pas jusqu'ici suffisamment de connaissance pour le contrôler, mais en mettant en action le vivre humain.

Les gouvernants, les mêmes que maintenant, c'est à dire ayant un électorat apte à discerner leurs problèmes émanant des problèmes globaux, pourraient agir comme le font et ils l'ont fait durant des millénaires. Opportunément. Mais ce qui est souhaitable et parfaitement possible, ne serait qu'en comptant avec des populations politiquement conscientes, le système change, et l'opportunité est créée et pas utilisée de façon aléatoire. Peuvent-ils le faire avec l'état actuel de la Terre et des hommes ? C'est possible, s'ils le veulent.

Le système ne fait pas tout, mais c'est le plus important. Et il ne faut pas l'inventer. On le suit avec des succès variables dans différents lieux de la Terre, un succès plus ou moins important dépendant précisément de sa bonté intrinsèque. Et il faut dire que cette qualité, sans exceptions, est le fruit des qualités concrètes de ceux qui les appliquent. Peu importe que ces qualités ne donnent aucun mérite à ceux qui les possèdent. Ce qui est important c'est que la valeur de ces qualités détermine le résultat. Les circonstances

qui incitent les habitants des continents, ou des îles, ou de simples îlots, qui peuvent servir d'exemple dans la recherche d'affinités, qui plus qu'inciter obligent presque à agir d'une certaine manière, n'existent par hasard. Les circonstances se produisent en conséquence du syncrétisme omniprésent dans l'action des hommes. Il n'y a ni présent ni passé.

La constitution des EU, unique en brièveté et avec des amendements pour la maintenir en vie, ne fut pas une œuvre inspirée par des habitants peu cultivés. Elle le fut par les immigrants anglais les mieux formés, croyants mais sans affinités avec le tournant religieux provoqué par la libido s'un roi peu ou pas croyant, qui émigrèrent opportunément dans des terres – qui n'étaient pas encore un pays vu que sa population était insignifiante-, où pouvoir maintenir leur foi. Ceci est l'origine de la survie des croyants nord-américains. L'immense labeur à réaliser les a empêché de penser, acceptant donc pour correct l'enseignement reçu. Tout le temps dédié à trouver la manière de prospérer, a rendu possible le maintien des croyances.

Parallèlement – très proche dans le temps, deux siècles-, existaient deux Conventions constituantes. Celle des EU et celle de France. Les antécédents à prendre en compte peuvent être nombreux. En premier lieu les peuples anglais, saxons, juifs, les plus nombreux dans la formation des anglais actuels, et marquent une différence avec les normands, ligures, et surtout les celtes qui furent la base des français d'aujourd'hui du centre et du Nord du pays. Cependant l'inévitable métissage lors des invasions, qui fut le cas du Sud de l'île anglaise, du Nord de la France et allant même jusqu'à contrôler Jutlandais comme une navette spatiale vers l'Angleterre, interférant tous dans la gouvernance des deux pays, les caractères ethniques restèrent établis comme ils le sont aujourd'hui. La France par son action constante pour s'enfoncer au Sud de l'hexagone, pour les mêmes raisons de modifications ethniques, à l'époque de sa Révolution était déjà un pays évidemment enclin à la terreur.

Sa convention révolutionnaire en quête du bonheur des français, fut épisodiquement le paroxysme de l'acte politique en quête d'affinités. Au contraire les anglais de l'Amérique du Nord, mirent tous leur caractère pragmatique maintenu jusqu'à nos jours, et captant des réalités difficiles à percevoir, opèrent pour une Constitution simple, mais ouverte, de sorte que les groupements assez peu différents formés par affinités puissent jouir de liberté pour se gouverner selon leur caractères propres, pour que le bonheur soit dans tous les cas gagné par soi-même, individuellement ou collectivement. Av le temps, la différentiation a agit. La guerre civile, l'esclavage, les religions et les coutumes ont produit des communautés du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, avec un caractère propre à chacune, sans que cela ne pose de problème. Au contraire. Le système fédéral adopté a produit une cohabitation

réelle et meilleure que celle existante dans tous les autres Etats où par hégémonie d'une de ses parties ils ont été forcés de s'unifier, et en général ont échoué. Les facteurs d'affinité originels, oubliés et même inconnus par une partie importante de la société actuelle des EU, ont permis un pas simplement par des habitudes acquises, qui se respectent et s'acceptent même cordialement. Et les différences entre les gouvernements de chacun des Etats sont grandes, dans des espaces climatologiques que la dimension territoriale des EU a produits. Il existe chez eux une certaine communauté animique mieux reliée que celle qu'ont les Etats-nation européens.

On peut considérer ou ignorer les causes comportement disparates de ces deux Constitutions. La plus importante due au fait de se défaire ou de médiatiser les dynasties et aristocraties en Europe, ce qui était un obstacle terrible pour les conventionnalistes français, augmentant le mérite de leur travail. Mais les mérites finissent toujours effacés selon le résultat obtenu pour chaque œuvre réalisé, c'est ce qui compte. La Convention française marqua une borne positive : la décadence du « syncrétisme aryen ». Et une autre négative : le centralisme jacobin.

L'Etat-nation est en soi hégémonique, et/ou homogénéisateur. Ils sont en train de se désintégrer précisément parce qu'ils n'ont pas compris à temps que l'union ne peut s'obtenir qu'en créant des affinités. Et dans le respect absolu des identités. Pour cela l'éducation et le gain de culture à un niveau adéquat sont nécessaires pour que tous les citoyens acquièrent l'aptitude d'agir en accord avec l'état culturel des collectifs à intégrer, et non pas par la force militaire ou à cause des dimensions de ce collectif. Il est maintenant clair que ce défi ne peut s'affronter sans un changement de système. Le projet éducationnel doit être spécifique à chaque Peuple-nation, bien que poursuivant tous le même objectif : déterminer des réalités stables. La convergence de beaucoup, ou peut-être de tous, ne peut se produire que par la comparaison des résultats de chacun d'eux, qui grâce à l'informatique actuelle, peuvent avoir la garantie d'être justes, et peuvent servir d'indicatif pour que de leur propre initiative, sans aucune obligation créatrice de rébellion, non pas l'uniformité mais bien la compatibilité s'établisse à tous les niveaux de cohabitation entre les Peuples-nation du monde entier, qui ont cette capacité n'ayant pas été mis sur l'autel de l'excellence comme ça a été fait avec le patriotisme des Etats-nation.

(32) Le projet éducationnel finlandais, au résultat positif indubitable à relativement court terme, environ un demi-siècle, n'est pas possible dans la Chine homogénéisée. Et encore moins dans l'Europe diversifiée. Les latins des états méditerranéens n'ont rien à ajouter pour animer les volontés d'action face aux scandinaves. Et

ceux-ci, bien qu'exemples positifs dans le domaine éducationnel, ne peuvent pas faire grand-chose pour éviter les dysfonctionnements que provoquent les systèmes du Sud de l'Europe imprégnés d'historisme et de religiosité. En revanche, l'interrelation obligatoire et profitable sur d'autres aspects comme celui de l'économie, de la réglementation qui s'établit non seulement en Europe mais dans le monde ; des actions dans le domaine international ; des objectifs communs dans la lutte concrète contre le terrorisme et la délinquance ; de l'harmonisation des Codes, du système monétaire, et en général les aspects techniques que la société contraint, toujours avec la condition que chaque Peuple-nation veuille introduire des nuances ou des changements dans chacun de ces aspects, donnerait lieu à des contacts mutuels qui produiraient des accords par affinités créées ou à créer. Et encore plus important, une connaissance directe et certaine des résultats de chaque système implanté, sur tous les versants gouvernementaux par chacun des Peuples-Nation, marquant des différences à considérer par tous.

Un processus de ce type, différent mais avec des objectifs communs et semblables à ceux suivis dans la création des EU, exige de la persévérance et du temps, surtout pour l'aspect de l'éducation. Sans avoir besoin d'effacer ou de changer les caractères créés naturellement, qu'il est plus que conseillé de maintenir, à la condition que tous les autres différents soient aussi acceptés. Les révolutions les plus efficaces ont été celles presque sans histoire, les effets desquelles ont pu être appréciés bien après qu'ils se soient produits. Les tentatives de développement de l'Europe sur le mode des Etats-nation, sont aberrantes. Cette affirmation n'est pas gratuite. Il reste seulement à observer ces hommes politiques qui occupent dans leurs Etats des positions démarquées et agissent selon les règles du système actuel, prenant un rôle dans l'UE quand ils déclinent ou deviennent obsolètes par la lutte politique intérieure – habitude qui indique les préférences favorables et l'estime de la politique locale plutôt que celle plus large de l'Europe-, montrent les deux visages de l'homme politique accidentellement conservateur. Celui qui pense mais sait et évite de penser et savoir, pour se conformer à ce qu'il suppose que les électeurs mal formés exigent. C'est l'exemple paradigmatique de Romano Prodi. Dans les circonstances peu habituelles de son départ à l'UE, et de son retour au gouvernement intérieur italien, il fit une manifestation publique lors de son étape d'activité européenne, selon laquelle il n'était pas possible de la créer avec une crédibilité internationale, si elle devait continuer à passer par les conditions de direction des Etats-nation. Mais dans son étape antérieure et postérieure d'activité politique dans l'UE, le gouvernant Italien reste muet en tant qu'européen et agit comme tous les politiciens. Le système oblige à le faire, et met en relief que plus que chaque politicien, ce qui faillit c'est le

système qui accepte et fomente le mensonge, ou du moins le fait de dissimuler des convictions certaines et bien fondées des protagonistes du gouvernement. Et un manque apparent de vision du futur et d'un sentiment de fraternité humaine perdure dans l'être profondément égoïste. Ce qui est définitif est de déduire qu'en réalité ce qui faillit essentiellement sont non seulement les composantes de la corporation politique individuellement – bien que ce soit le cas également-, mais en premier lieu, ce sont les électeurs qui faillissent par leur inaptitude à déterminer ce qui est profitable lors de chaque élection. Les politiciens individuellement faillissent quand ils sont incapables de changer le système.

Les mots presque tous polysémiques, créent suffisamment de confusion, concernant les systèmes de cohabitation. Nous arrivons maintenant à la définition de l'état de la Terre comme celle d'un possible choc des civilisations, basée sur l'idée que la religion, et même plus concrètement l'Islam, serait un des deux pôles opposés dans ce choc. Dans l'affluence de grandes idées d'impact, est apparue l'idée de l'alliance des civilisations. Lesquelles ? L'Orient et l'Occident ? Il n'y a pas de choc des civilisations, mais des chocs entre les collectifs humains. Ils sont nombreux, et obéissent essentiellement à des questions reprises dans le synopsis. Les religions et les patries à elles seules forment déjà une synergie négative du résultat du changement suivi par les hommes, selon les circonstances environnementales où ils se sont développés. C'est peut-être le moment adéquat pour penser à l'instabilité que le déséquilibre culturel, économique et démographique crée entre les hommes, en les considérant tous, afin que le collectif de l'Islam – indépendamment du fait qu'il agisse avec ou sans intention concrète-, n'entraine pas une partie suffisante du reste des hommes lors de la confrontation qui est aujourd'hui contenue entre l'islam et le Premier Monde, incluant l'Orient, pour qu'il devienne une confrontation entre le Premier Monde et la totalité des collectifs existants.

(31)

Le maintien du prix du baril de pétrole à un niveau compris entre 1,20 et 1,80 dollars durant soixante-dix ans au dernier siècle, à cause de la politique machiavélique des entreprises pétrolifères du Premier Monde ; et maintenant que l'utilisation pour la combustion et le carburant pose question, bien que timidement, on commence à travailler à la recherche de sources énergétiques alternatives ; coïncidant avec l'alarme déclenchée par le réchauffement de la Planète par manque de réservoirs de CO_2, la manipulation des prix les forçant à des oscillations qui peuvent multiplier par cent le prix du produit sur une période d'un demi siècle., des oscillations permises par des circonstances favorables aux producteurs ou aux consommateurs, qui présagent d'un changement de tendance opposé

à celui provoqué par l'OPEP. On reviendrait à la situation des premiers soixante-dix ans du siècle dernier, quand par l'ensemble de circonstances maintenant prévisibles sur un délai qui pourrait être court, la baisse drastique de consommation de pétrole ruine les pays producteurs.

Dans le Premier Monde on est en train de vérifier qu'on peut assumer les conséquences de cette politique. Ça ne serait pas ainsi dans tous les pays pétroliers qui coïncident en bonne partie avec ceux du monde musulman. Les occidentaux et les orientaux qui maintenant aussi jouent cette partie, ne peuvent argumenter que le pragmatisme de l'OPEP doit répondre pragmatiquement aussi, tirant profit des circonstances favorables pour progresser à un rythme plus élevé jouissant d'énergie à bas prix.

Mais cela n'est pas du pragmatisme. C'est une erreur. C'est du machiavélisme. Et machiavel avait des raisons d'être, quand il conseillait le prince selon les circonstances que vivaient l'un ou l'autre. C'était quand il n'y avait pas, parce qu'il ne pouvait pas y avoir, de projet de futur. Maintenant non plus il n'y en a pas, mais il pourrait y en avoir. Dans les circonstances actuelles le projet de futur n'est pas seulement pacifier le monde. C'est rendre l'évolution plus stable et dynamique, en dépassant l'algorithme darwinien, en cherchant une planification précisément pour proscrire le machiavélisme.

L'alternative monopolistique des producteurs et consommateurs de pétrole, doit déboucher sur une entente entre les parties. L'occident est en condition pour la provoquer. En établissant un plan qui sans faire baisser la productivité, l'épargne d'énergie soit un des objectifs prioritaires, et en tenant compte que l'épargne dépendra, plus que d'aucun autre facteur, du frein de l'augmentation de la population mondiale, et autant que possible – ce qui est en grande partie le cas-, de sa lente diminution.

On fait des calculs sur les besoins de tous les éléments essentiels pour le bien-être de la population mondiale, quand la Chine passera du Second au Premier Monde ajoutant à ceux-ci mille cinq cent millions de chinois. Le calcul des besoins de la population mondiale doit être fait en prévoyant que quatre mille cinq cent millions de personnes s'ajouteront au Premier Monde. Selon un calcul global des consommations générales – et en particulier celles d'énergie- il n'est pas important de signaler le délai d'années pour que s'accomplissent les prédictions. C'est pareil qu'il s'agisse d'un siècle, de moins ou de deux. Le problème est très profond, et pas une proportion simple de facteurs seulement déterminés par le nombre de consommateurs actuels et du futur. Il y a le facteur inconnu de la consommation de chacun d'eux, dans une société constamment consommatrice d'énergie, jusqu'au point où l'économie de consommation pourrait finir par être plus décisive que les moyens de production.

Le système politique épuisé, ne peut imaginer les décisions possibles pour répondre à ce type de questions. Les entreprises multinationales le peuvent encore moins, sujettes à ce qui est péremptoires dans les lois de marché, l'obtention de bénéfices immédiats. La solution n'est pas l'élimination du système de marché. Dans le cas du pétrole non seulement il est facile d'obtenir des résultats positifs sans le détruire. C'est en plus incontournable, vu que si on ne le fait pas maintenant, sans attendre d'autres soixante-dix ans, il est possible qu'avant l'écoulement de ce délai, l'augmentation des consommations prévisibles, et la rareté de gisements d'exploitation économique, obligent à le faire alors qu'il n'y a pas la possibilité d'échanger des technologies contre la paix entre le monde en général et les pays producteurs pétroliers gouvernés par le Coran. La chute dans une plus grande misère du monde arabe et de l'Islam, serait catastrophique pour le monde entier. Inciter le changement de sources énergétiques, est certainement un investissement rentable à pas trop long terme. Le japon est le pays qui dédie le plus gros effort à cet objectif, et l'occident doit s'organiser pour être au niveau nécessaire pour révolutionner l'économie mondiale, comme la révolutionna le pétrole au vingtième siècle, qui maintenant le substitue, et doit travailler intensément pour confirmer les bonnes perspectives de sources énergétiques de renouvellement, bien que cela exige de grands investissements économiques pour la recherche et des essais à grande échelle. Non pas avec son annonce, mais bien avec le lancement d'un plan mondial de reconversion énergétique – plus possible que la guerre des galaxie au moment où la question se pose - , serait une autre guerre froide avec une certitude de victoire pour le monde entier et pas seulement pour quelques unes de ses parties.

Une dernière réflexion : en supposant que les réserves totales de combustibles liquides et gazeux, étaient au début du vingtième siècle, cinq fois supérieures au niveau actuel – ce qui est beaucoup – au rythme de consommation atteint, et en prévoyant celui qui sera atteint durant ce siècle ci, il s'avère évident qu'il faut chercher des alternatives pour éviter que les guerre par faute d'espace vital qui ont existé au vingtième siècle, ne se reproduisent au vingt-et-unième faute de production d'énergie, aujourd'hui facteur essentiel d'évolution.

L'idée répétée que le vingt-et-unième siècle vivra sa révolution à travers l'exploitation du silicium informatique, part d'une hypothèse qui fait naître de sérieux doutes. Ca n'est pas que l'informatique et les techniques annexes de calculabilité et de recherche n'aient achevées leur chemin. L'intelligence artificielle est seulement en gestation. Mais l'équipement de ces moyens bien qu'acheminés aux Quatre coins de la Terre, n'apportent pas une gramme de matière. Et le développement du bien-être réclame des

matières premières, actuelles ou substituées, et nourrissantes. Et aussi des éléments de transformation – ici le silicium étant de grande utilité pour faire des économies de tout type.

Le besoin de résoudre le problème du pétrole, est l'un des rares à avoir une solution facile par action directe, et d'obtenir en plus des résultats positifs pour d'autres problèmes dérivés, comme l'écologie sous des aspects divers. Mais même ainsi, on peut appliquer la solution qui est inévitable à plus ou moins long terme, strictement à travers les entreprises pétrolières qui ont proliféré depuis 1970, appartenant maintenant à une plus grande diversité de pays. Celles-ci à leur tour ont des intérêts et des points de vue différents ou opposés face au problème en général, comme on l'a vu dans la guerre d'Irak. Les firmes multinationales qui ont leur défi particulier dans la coordination de leurs actions, sans renoncer à obtenir des bénéfices dans un ordre de volume similaire à l'actuel, ont besoin d'un objectif de plus grand intérêt humain. Ils peuvent l'avoir. En anticipant la circonstance qui adviendra avec certitude pour un futur changement dans la production d'énergie. En favorisant le changement au lieu de l'engourdir.

L'EVOLUTION ET L'ESPRIT DE L'EPOQUE

Le philosophe de l'histoire sait que la chauve-souris de minerve entreprend son vol quand le soleil se lève, et que quand la philosophie teint son gris sur gris, alors une figure de la vit vieillit et celle-là, avec du gris sur gris, elle ne se laisse pas rajeunir, mais seulement connaître. Et connaître en conformité avec la connaissance. Mais le philosophe de l'histoire sait que sa tâche consiste aussi, dans une certaine contradiction apparente, à appréhender le temps même dans des pensées. Cela, du moins, selon une voix importante et noble de la philosophie occidentale.

Naturellement, quand Hegel enseignait de cette façon dans sa *philosophie du droit*, il pensait à une totalité, dont nous nous voyons aujourd'hui enclins à concevoir les déterminations selon une pluralité d'aspects différents et à la fois séparés. Un de ces aspects est l'horizon global idéal d'une époque. J'entrepris l'étude systématique de la pensée de Darwin, il y a quelques années, animé par la certitude que – contrairement aux représentations simplistes de la « fin des idéologies », et en plus de *La fine della storia*, et la plausibilité d'un enclin pour une pensée seulement « faible » - la figure et l'œuvre de Darwin auraient acquit une importance croissante, jusqu'à occuper une position centrale par rapport à l'idéal de notre temps. Transversalement par rapport à beaucoup de subdivisions disciplinaires et à la simple opposition entre savoirs mondains et religion. Une partie importante de la production scientifique, historiographique, philosophique et technologique contemporaine confirme, je crois, la centralité de laquelle je m'étais

convaincu. Ceci est, la centralité recouvrée par l'auteur de cette « considérable évolution » dans le fait de la pensée occidentale que Sigmund Freud a caractérisé comme étant la deuxième grande contribution à l'humiliation du narcissisme humain[1].

De l'ensemble de la renaissance darwinienne des dernières décades du XXe siècle et des premières années après 2000 il est peut-être impossible d'établir une *périodisation thématique* précise.

Un des thèmes importants de cette renaissance apparaît représenté de cet énoncé de Jürgen Habermas :

« Le cocktail explosif du darwinisme et du libéralisme qui s'était diffusé entre le XIXe et le XX siècle, à l'abri de la *pax britannica*, semble aujourd'hui renaitre sous le signe d'un libéralisme globalisé. »[2]

De cette présentation – si nous devions la considérer exhaustives – je ne considèrerais pas comme déterminant le plaquage de tout le darwinisme contemporain sur le darwinisme social plus ou moins classique, de la fin du XIXe et début du XXe. A un tel plaquage peut s'opposer l'existence d'un darwinisme contemporain qui se reflète dans l'homme en tant que sujet moral et l'existence d'auteurs qui dans les œuvres de Darwin trouvent les raisons d'une pensée de liberté, de laïcité et de responsabilité sociale. Ceci est ce que j'ai objecté dans mes travaux de 2002 et de 2004[3]. Dans ce dernier travail, en particulier, (et cette fois en conformité avec Habermas), j'ai abordé le principe de la causalité génétique comme un principe de symétrie dans l' »indisponibilité » des personnes et pour autant comme garantie de liberté.

Cependant, je dirais que tandis que dans les récentes années la confrontation idéale s'est référée surtout à l'aspect moral, que ce soit déjà dans un sens strict, où dans un sens plus ou moins humain (parallèlement à celui de la morale comme science de la nature humaine en général), après une nuance différente a prévalu. Il faut dire que la catégorie de la causalité a acquit une excellence croissante, et, opposée à celle-ci, l'idée d'une nature réfléchie théologiquement, fondement à son tour d'une vision du droit et dictée par celle-ci. *Darwinisme, théologie, droit naturel*. Je m'occuperai de cet aspect dans les pages suivantes.

1.) Tandis que l'envie de la physique est une névrose que peut se trouver parmi les disciplines définies comme molles – a écrit

---

1) 2) 3) page 313

récemment Richard Rorty dans un fascicule de « MicroMega »[4] -, l'envie de la philosophie peut se trouver parmi celles qui se vantent de la dureté même. « Ces dernières pensent que leur plus grande rigueur les autorise à assumer le rôle qu'avaient antérieurement les philosophes et les autres humanistes - comme celui de la critique de la culture, de guide moral, de gardien de la rationalité et de prophète de na nouvelle utopie. Les humanistes, soutiennent ces scientifiques, ils n'ont que des opinions, tandis que les scientifiques possèdent la connaissance ».

Les scientifiques auxquels se réfère Rorty sont des biologistes, des psychologues évolutionnistes et en particulier des auteurs dans des domaines de combinaison de diverses disciplines, aujourd'hui appelées sciences cognitives. Ce que les philosophes comme Ortega et Gasset et d'autres humanistes mettent en doute – il dit – c'est la possibilité que le travail de ces scientifiques parvienne à proportionner « celle que nous pouvons appeler à juste titre une théorie de la nature humaine, puisqu'une théorie de ce type devrait indiquer le type de personne que nous devrions tous devenir ». Alors qu'il est difficile d'imaginer que le travail développé une fois « a priori et mal » par les philosophes puisse maintenant être réalisé « a posteriori et bien » par les scientifiques, et que les objectifs aspirés ou atteints une fois par la philosophie et par la religion puissent maintenant se satisfaire à travers la biologie évolutionniste et les sciences cognitives correspondantes.

Ce qui est clair c'est l'idée qu'il ne soit pas possible, de la part de quiconque, dans quelque domaine disciplinaire scientifique que ce soit, d'élaborer une pensée ou une théorie de la nature de l'homme en tant qu'*essence*, à laquelle on devrait faire correspondre culturellement des comportements et des attitudes : une pensée ou une théorie dotés, précisément, d'un caractère normatif d'un mode fondé ontologiquement. Pour Rorty, comme « pour les philosophes historiens » comme Ortega et Gasset, « il n'y a aucune essence », à part connaître ou reconnaître. « L'idée malheureuse selon laquelle la philosophie peut révéler la différence entre la nature et la convention et entre ce qui est essentiel pour être un homme et ce qui est uniquement un produit des circonstances historiques, est passé de la philosophie grecque à l'illuminisme. […] Mais dans les deux derniers siècles l'idée que en dessous de toutes les strates culturelles se cache quelque chose appelé nature humaine, et que sa connaissance produit un guide moral ou politique valide, est précisément tombé dans le discrédit »[5].

Nonobstant, pour Rorty ce qui est important dans ces questions c'est la conservation de l'espace du fait de philosopher, non pas comme sauvegarde générique d'une pratique antique, mais

---

4) 5) page 313

comme une continuation de l'activité qui se pose des questions et cherche des réponses autour de ce à quoi la science ne peut apporter de réponse. La science n'a pas d'implications métaphysiques ou d'implications morales, puisqu'elle ne prêche rien au sujet de ce qui est réellement réel et ce qui est réellement valide. Celle-ci « nous permet de faire des choses qu'avant nous n'étions pas en condition de faire [...] a acquit la capacité de fournir de nouveaux moyens ». Quand on enseigne une positivité propre et une exclusivité ***générale***, la science qui s'oppose à la philosophie devient une affirmation conclusive d'une vision apparemment désenchantée, mais en réalité substantiellement fermée, antihistorique, c'est à dire conservatrice dans le sens de l'immobilisme.

Dans l'essai *In Search of Human Nature: The Decline and Revival of Darwinism in American Social Thought* Carl Degler[6] a offert une bonne narration des essais réalisés par les biologistes pour occuper le terrain libéré par les philosophes. Finalement, en poursuivant avec l'argumentation sur la dispute ancienne ***nature vs nurture***, celui-ci conclut « en souscrivant à ce que Pinker appelle un interactionnisme holistique », et Steven Pinker, en particulier son travail *The Blank Slate*[7], assument et expriment pour Rorty une position exemplaire : ils soutiennent que les découvertes scientifiques « nous donnent des raisons pour adopter ce que celui-ci appelle « la vision tragique » plutôt que « la vision utopique » de la vie humaine – ne pas avoir confiance dans la capacité des hommes pour se transformer en être neufs et meilleurs[8] ». Et Charles Darwin – l'auteur par rapport auquel Pinker se positionna, comme de nombreux autres, en position de continuité et de poursuite – a provoqué sans aucun doute une rupture importante dans notre façon de nous concevoir nous même, depuis le moment où il ne croyait pas dans les thèses philosophiques et religieuses divergentes entre la partie proprement humaine et immatérielle et la partie simplement animale. « Mais aucun enseignement de Darwin vaut la distinction entre ce que nous pouvons assimiler des expériences de la biologie et ce que nous pouvons apprendre seulement de l'histoire – registre des expérience intellectuelles et sociales du passé »[9].

Malgré ce jugement, Rorty conduit Darwin à l'intérieur d'une histoire en grande mesure philosophique et lui reconnaît un apport et une forme de pensée essentiellement philosophique. Cela me parait important et totalement partagé. L'historien auquel Rorty se réfère "doit de toute façon beaucoup –dit-il- à un scientifique en particulier », Charles Darwin précisément. Ses critiques, rappelle

---

6) 7) 8) 9) page 313

Rorty, avec des mots qui peuvent susciter en nous un souvenir des pages de Freud que j'ai mentionné plus haut :

« Ils dirent qu'ils s'était abaissé au niveau des bêtes, mais de fait il nous a aidé à avoir l'audace originelle d'une force causale comparable à la mutation génétique. Ceci a renforcé l'historicisme de Herder et de Hegel nous amenant à considérer l'évolution culturelle de la même manière que l'évolution biologique – les deux capables de créer quelque chose de radicalement nouveau et meilleur. Il a aidé des poètes comme Tennyson et Whitman et des penseurs comme Nietzsche, H. G.Wells, George Bernard Show et John Dewey à rêver d'utopies dans lesquelles les hommes pouvaient être aussi étonnamment différent à nous-mêmes que nous le somme de l'homme de Neandertal »[10].

Sous ce profil *analytique* nous trouvons principalement deux thèses qui peuvent requérir une réflexion de cette contribution.

La première, celle contenue dans l'affirmation que Darwin, renforçant l'historicisme de Herder et d'Hegel, nous a amené à considérer «l'évolution culturelle de la *même manière* que l'évolution *biologique* ». Si cet énoncé comparatif était compris comme une indication d'une priorité, alors le bon sens serait modifié – un bon sens, par ailleurs, très soutenable et défendable – relatif à un des aspects fondamentaux de la révolution darwinienne. C'est à dire, le fait qui consiste à amener la dimension de l'histoire dans la construction dans « l'histoire naturelle », et que celle-ci nous amène à considérer l'évolution naturelle de la *même manière* que l'évolution *culturelle*. Ou de manière plus rigoureuse, le fait que celle-ci convertisse les catégories de l'irréversibilité en phénomènes macroscopiques, celles de la temporalité en tant que durée et fin, mais aussi comme un début dans une durée déjà donnée, des catégories non évitables même pour la systématique. Avec cette comparaison de Darwin, héritier conscient et par extension persévérant dans l'uniformitarisme de James Hutton et de Charles Lyell, il peut précisément adopter la philosophie classique de l'histoire (à partir du *Quadro filosofico dei progressi successivi dell'intelletto umano* de A.-R.-J. Turgot[11] jusqu'aux *Lezioni* de Hegel sur l'argument) : une philosophie basée sur la différence entre l'évolution cumulative des capacités de l'intellect, des facultés de l'esprit et de la conscience de la liberté, d'une part, et l'identité morphologique substantielle des productions de la nature, d'autre part.

La seconde thèse est constituée par l'attribution à l'œuvre de Darwin de la capacité à être provocatrice ou au moins d'être susceptible d'inscription dans, une vision « utopique » non

10) 11) page 313

« tragique » du monde. Ce qui est naturellement soutenable si on prend en compte le fait, en soi, de l'historicité et de la transmutation, et même la reconnaissance de Darwin de l'origine du sens du devoir et du sens moral[12]. Une thèse qui -en admettant l'acceptation classique de la tragédie en tant que conflit de *puissances inégales d'égales raisons*- semble contradictoire avec la représentation de Darwin comme auteur d'une vision de la nature vivante comme aurait pu la concevoir un « prêtre du diable »[13], tel que l'illustre ses œuvres, déjà à partir de *Viaggio della Beagle* (par exemple avec les références à l'esclavage au Brésil[14]). Catégorie du tragique et principes de liberté ne sont pas réciproquement exclusifs.

En revanche, ce qu'on peut objecter à Rorty c'est la maigre conviction de l'affirmation que « l'idée qu'au dessous de toutes les strates culturelles se cache quelque chose appelé nature humaine, et que sa connaissance produit un guide moral ou politique valide, est précisément tombé dans le discrédit ». En parlant de maigre conviction je ne réfère pas au « justement » (ou, en aucun cas, à une conviction personnelle), mais à l'exhaustivité de l'affirmation dans la représentation de *l'état des choses*. On les a également présenté à certains[15] en Italie, le nom d'Edward O. Wilson (que Rorty même cite et situe de paire avec Pinker), le titre de son travail *Sociobiology. The New Synthesis*, l'année de sa publication, 1975, marquent le début d'une période non achevée. Une période durant laquelle il ne s'est pas configuré un panorama d'absence, de silence, ou de « discrédit » consommé, mais de présence variée. Une période concevable comme un cadre dans lequel, en plus du pendule du darwinisme écrit par Degler, apparaît une parabole, ou même un loop de l'œuvre de Darwin. Dans un premier temps invoquée en soutien d'une pensée que par convention nous pouvons appeler conservatrice et par la suite rejeté par celui-ci, et un segment de droite au fil duquel nous pouvons trouver en plus de points des formes de *naturalisme*, tant discuté par certains comme étant reproposé et revendicatif par d'autres.

De la biologie dans ses différentes articulations et ramifications, de l'éthologie des suprématies; de l'examen du comportement essentiellement égoïste et solidaire à la réflexion de la faculté de langue par rapport à la musique[16]; du néodarwinisme dans le sens de la nouvelle « nouvelle synthèse » ; des œuvres de Darwin : ce sont là les champs disciplinaires, les lignes de recherche. L'auteur dont ils s'alimentent, à la différence d'autres naturalismes, le naturalisme contemporain, et vers lequel se dirigent les critiques

12) 13) 14) 15) 16) page 313 - 314

du réductionnisme biologique dans la controverse, continuellement reprise, sur nature et culture et nature et raison. Un terrain d'affrontement d'idée sur les origines des éthiques et terrain d'affrontement des hégémonies –d'inspiration laïque et ayant plusieurs dérivés dans divers religions.

2.) Dans le même *Almanacco di Filosofia* où Carlo Augusto Viano montre un regard historico critique sur le chemin qui du dépassement du "cauchemar de la nature" à la fin du XIXe siècle nous amène au présent[17]. « A la fin du XIXe siècle – dit-il – il ne semblait pas que s'annoncerait une époque propice pour le naturalisme ». Entre temps, science et philosophie avaient « purgé » l'idée de nature jusqu'à la réduire à un ordre intellectuel, que Kant avait situé sur un plan inférieur au plan de la raison. Cette disposition différente s'était reflétée dans le projet humbolbtien d'Université. Précisément dans les universités allemandes, le développement du savoir scientifique et technologique avait consommé la domestication kantienne de la nature. Après la déroute française de 1870, ce fut Nietzsche qui donna l'impulsion avec fermeté contre la réduction du savoir de l'antiquité à la philologie, de la religion à la théologie, de la connaissance de la nature au savoir de laboratoire. Il cherchait la « vie » qu'il trouva y compris dans les livres des évolutionnistes. Si la soumission de la vie aux lois mécanique se présentaient maintenant impossible, on pourrait entreprendre la vie pragmatique de la science conçue non pas comme connaissance pure, ni comme construction d'un objet, mais comme instrument d'action. Le chemin emprunté est le chemin tracé aussi par Jaspers, Husserl et Heidegger et par une anthropologie culturelle disposée à appuyer le principe méthodologique de la primatie de la culture sur la nature.

Nonobstant, ce chemin bifurque en plusieurs voies analogues par la direction critique de la culture moderne, et les sentiers parcourus incitent à parler d'un « retour de la nature ».

D'une part, la nature ne s'est pas présentée seulement à travers la biologie. Dans le contexte de la « nostalgie du passé » entre Marburg et Fribourg avait mûri, par exemple Léo Strauss : critique de la société moderne, du type de connaissance mathématique et empirique qui avait obtenue la primatie dans celle-ci, de la technologie qu'elle avait généré. En réalité, pas très éloigné de la critique de ce qui est moderne argumentée par Horkheimer et Adorno et par les philosophies de la « crise ». Ou même – je considère qu'on peut les ajouter- par les philosophies de la « décadence », comme celle sur laquelle s'était trompé Thomas Mann dans un premier temps[18]. Strauss a essayé de récupérer la version traditionnelle de la loi de nature en la soustrayant au

17) 18) page 314

« mariage improbable entre loi naturelle et interprétation mécanique de la nature »[19].

D'autre part, y compris beaucoup de confessions religieuses ont adopté avec le temps la théorie de l'évolution, en l'interprétant comme une histoire qui a eu pour résultat l'apparition de l'homme : un être qui est et continue à être distinct finalement, par constitution, à tout ce qui l'a précédé. La théologie chrétienne traditionnelle, en particulier catholique - qui durant longtemps avait exprimé ses réserves par rapport à la doctrine des droits de l'homme, considérée comme un héritage du naturalisme et du libéralisme - a lancé une récupération authentique et juste de la nature en tant que source de normes.

Avec la pensée orientée vers d'autres cercles, vers des scientifiques sensibles à l'affrontement théorique et conscient de la disposition culturelle même, nous ne parlerons certainement pas de *retour* de la nature. Nous parlerons plutôt de *l'extension du champ théorique* de la part des auteurs qui ont déjà critiqué l'opposition rigide nature/culture présentée selon les paramètres du néodarwinisme d'intonation dawkinsienne ; des auteurs qui ont contribué dans les dernières décades du XXe siècle à convertir la figure et l'œuvre de Charles Darwin en un fait de « collectivité »[20], aurait dit Italo Svevo. On peut considérer comme un exemple le travail de N. Eldredge, *Perché lo facciamo. Il gene egoista e il sesso*[21]. Verset polémique la "fixation avec le gène égoïste », soutenu en revanche par une espèce de principe de continuité qui peut rappeler, transférée à la dimension du temps, une espèce de continuité, presque de nominalisme, parfois occultée par Darwin[22], ce travail constitue une représentation compréhensive d'une pluralité de comportements de sorte que la complexité des comportements dans la culture ne contredise pas, mais de laquelle elle est, même, une évolution naturelle. Si on considère qu'il faut adopter une catégorie explicative principale et générale suggère Eldredge, celle-ci peut être *l'économie*, comme « une gestion de l'énergie dans l'objectif de survivre » : vu que chez les individus, observés séparément, on constate une *alternance* de comportements - égoïstes dédiés à la survie individuelle, altruiste consacrés aux autres individus, et coopératifs dédiés à la sauvegarde de ce qui est juste. Nous pouvons nous demander si cela implique une révision de l'idée traditionnelle d'économie en tant, principalement, que temps et épargne de temps. Certainement ça conduit Eldredge à conclure

---

19) 20) 21) 22) page 314

que ça n'a pas de sens d'appeler une Nature présumée pour justifier des institutions religieuses, sociales ou politiques.

Cependant, l'essai de Viano nous approche des plus récents protagonistes, représentants des confessions chrétiennes dans le débat sur les caractères et l'acceptabilité de la théorie évolutionniste en général et de la théorie darwinienne en particulier. Y compris quand certaines interprétations de l'évolution ont considéré les espèces comme des ensembles fermés, différents de sauts réels, la différence entre l'espèce humaine et les autres espèces animales est devenue un trait biologique normal, privé d'implications et de sens religieux et philosophiques. En revanche, les confessions religieuses, accueillant même d'une certaine façon la théorie de l'évolution, conçoivent un ordre hiérarchique et finaliste de la nature pour établir une séparation entre l'espèce humaine et les autres espèces animales: ou en projetant la doctrine de la hiérarchie des êtres sur l'histoire évolutive ; ou en concevant l restitution de l'évolution naturelle comme une description détaillée du récit biblique ; ou en soutenant que le processus évolutif dans son ensemble réalise un « projet intelligent » dont l'apogée est l'homme. « Il s'agit de faire valoir indirectement la notion de l'âme, sans la citer de manière explicite »[23].

3.) le mot « âme » et une annotation postérieure de Viano sur « l'incomplétude des être humain"[24] nous propose le thème dans l'adaptabilité particulière de l'homme. Le thème de l'adaptabilité de l'homme sous la considération de la culture et des formes symboliques peut s'inscrire dans un naturalisme ouvertement déclaré et revendiqué.

Dans un article publié sous le titre *Tutto ci dice che Darwin aveva ragione*[25], sévèrement critique sur l'idéologie de l'*Intelligent Design*, Luca et Francesco Cavalli-Sforza proposent à nouveau le noyau de la théorie darwiniste de la sélection naturelle et placent en séquence linéaires en rapport à celle-ci, l'idée d'évolution *culturelle*. Au nouvelles phrases des défenseurs du Projet intelligent – nous pouvons observer qu'elles sont semblables aux anciennes chaînes déductives des *Natural Theologians dans la* William Paley qui pendant un certain temps avaient fasciné Darwin[26] - cet article rétorque qu'il n'est pas nécessaire d'invoquer l'intervention divine pour expliquer la complexité de la vie et toutes ses formes, chacune d'elles tellement perfectionnée et parfaitement adaptée aux « environnements planétaires » les plus variés. La théorie darwiniste rend compte, en premier lieu de la possibilité même de l'évolution,

---

23) 24) 25) 26) page 314 - 315

et ensuite de la forme sous laquelle elle s'accomplit. « Chaque nouveau ADN serait identique à celui du père, si il n'y avait quelques rares erreurs occasionnelles, les mutations, qui génères des changements et rendent possible l'évolution ». Ils la rendent possible parce que la condition d'existence de chaque individu, y compris celui qui a été muté, est l'interaction avec l'environnement. Cependant, l'environnement change continuellement et seul ce qui reste adapté à l'environnement dans lequel se produit l'existence peut continuer à vivre. « La sélection naturelle agit de cette manière, en filtrant automatiquement [...] les types qui parviennent le mieux à survivre et à se reproduire, environnement après environnement et circonstance après circonstance. [...] les espèces vivantes évoluent sous l'impulsion du hasard (vu q la mutation est totalement aléatoire) et du besoin (vu que les conditions environnementales changent sous l'action de forces qui ne sont pas sous contrôle direct des espèces vivantes) ». Paradoxe apparent, peut-être, « l'action combinée de mutation et de sélection naturelle est un design presque intelligent, puisqu'il existe naturellement beaucoup de gaspillage, une infinité d'essais, et beaucoup d'échecs ».

Tandis que cette exposition de comment l'évolution se réalise Rappelle la citation du fameux titre de Jacques Monod[27], la locution « infinité d'essais » évoque peut-être, ou du moins remet aussi la pensée au ***bricolage*** de la nature de François Jacob[28]. Dans tous les cas, c'est la catégorie du projet presque intelligent, ou semi intelligent, ce qui parait pouvoir soutenir ici une théorie ***générale*** de l'évolution. Un exemple d'évolution semi intelligente – on le lit aussi dans cet article des Cavalli- Sforza – c'est la révolution culturelle. Aussi ce mécanisme de l'évolution est un produit de l'évolution biologique. En effet, il est présent chez tous les animaux supérieurs, bien que chez aucun il n'atteint le niveau de l'homme, surtout grâce au langage qui a permis une communication plus avancée ». Mais, si cette catégorie semble constituer aussi la base de l'unique « conciliation » possible pour un naturalisme scientifique – pour lequel la réponse à la question de sens, qui est une question sur la théodicée, doit en conséquence appartenir au domaine de la conviction religieuse et de la foi _, la continuité représentée de cette façon rencontre après une ***différence*** que propose à nouveau, si ce n'est pas une théodicée dans la nature, une partie d'intention et de finalité. De cette partie, au contraire, le ***bricolage*** est toujours un peu moins bricolage et toujours un peu plus rigueur dans les procédés. Sachant qu'après existent les mutations culturelles. Et « ***la majorité des mutations culturelles sont des innovations choisie et***

---

27) 28) page 315

orientées vers un but », tandis que la mutation biologique n'est pas orientée vers l'amélioration du résultat, mais est déterminé par le hasard[29].

4.) De cette façon, cependant, le scénario se complique. Il se complique du fait que cette différence inclut la possibilité que l'interaction entre l'organisme et l'environnement se modifie et faille modifier la représentation en conséquence : dans quelle mesure l'environnement même peut-il se considérer objet d'une analogie de la *natural sélection* et à partir de quand doit-il se considérer objet d'une analogie, au contraire, de la sélection *under domestication* ? Et ensuite cela se complique du fait que - comme l'observait Samuel Jonhson dans son *Dizionario della lingua inglese* en se référant aux synonyme - « peu d'idées ont beaucoup de noms » , de cette façon les noms « ont souvent plein d'idées » ; et dans les vicissitudes de son histoire les mots, en acquérant de nouvelles idées, ils changent de sens prévalent (où il arrive même que le sens d'un mot coïncide parfois avec celui d'un autre) et à la dénotation originaire uniquement analytique s'ajoute parfois une connotation évaluative.

Il en a été ainsi pour *évolution et progrès*. Le naturalisme de la théorie darwiniste de l'évolution peut se présenter - et se présente par exemple à Amartya Sen[30]— sous l'espèce d'un progrès spontané, auquel doit s'opposer l'oeuvre d'un gouvernement instruit de la nature de l'homme. Les économistes politiques s'en s'ont remis plus d'une fois à Darwin pour s'inspirer. Dans ce cas, celui-ci est plutôt considéré comme un interlocuteur polémique. La prospective darwinienne, comprise comme une vision générale du progrès, suggère de concentrer l'attention plutôt sur l'adaptation des espèces que sur l'ajustement de l'environnement dans lequel vivent les espèces ». Mais ceux qui considèrent la vision darwinienne du progrès en mesure de produire une compréhension adéquate du *progrès en général* doivent penser au problème, entre autres, des « limites de la manipulation génétique au moyen de la culture sélective. Comme vision du monde, cette perspective du progrès doit prendre en compte les implications contraires des valeurs auxquelles nous trouvons des raisons de donner de l'importance, y compris l'autonomie et la liberté ». La promesse de cette vision du progrès et de son reproche critique est évidemment l'interprétation appelée par Darwin la « view of life ». Si on tient compte d'une *Weltanschauung* religieuse en général - d'une religion créationniste-, l'aspect le plus radical du darwinisme concerne la négation du « design de la création simultanée de toutes les espèces ». Mais il est important de spécifier - dit Sen - que l'intérêt de Darwin se situe

29) 30) page 315

dans la « vision du progrès comme ordre spontané et non planifié ». Même la notion d'ordre – je crois qu'elle doit se détacher- peut être comprise de différentes façons. On peut la comprendre comme une représentation d'une disposition ou d'une séquence d'éléments ou d'évènements qui satisfait en tant qu'explication de sa corrélation, sans prétendre prédire quelque chose d'effectivement réel. Ou bien elle peut se comprendre comme une représentation d'un ensemble d'éléments ou d'évènements traduits dans leur totalité, faite de déterminations et de relations trouvées dans la faisabilité de ce qui est réel. Cette seconde forme ontologique de la comprendre semble être celle de Sen. Le darwinisme que celui-ci a en tête – par opposition - comme une doctrine d'un ordre *planifié* est le darwinisme de l'eugénique, à celui de Galton, à celui d'Elisabeth Nietzsche.

L'idée d'un ordre spontané, progressif et atteint, à partir d'un certain désordre, d'un chaos d'apparences dissonantes et conflictuelles, me semble réellement convenir plus à une économique politique de type smithien [31] qu'à la représentation darwinienne de la légalité de la nature vivante : une représentation non atténuée par la phrase de conclusion de *l'Origine des Espèce*[32], qui parait référer plutôt au sentiment de ce qui est *sublime* qu'à la pensée de la théologie et de la téléologie[33]. Du reste, de *désordre* bénévole de la nature aujourd'hui, parmi les lecteurs de Darwin, un des plus grand généticiens, Marcello Buiatti[34]. Maintenant Sen nous représente un Darwin inscrit dans la tradition du naturalisme économico politique à promouvoir, auteur d'un silence sur la praxis transformatrice, inspirateur d'un acquiescement substantiel y compris alors que l'apparence est celle de l'opérativité. La vision darwinienne de l'ordre et du progrès, nous dit-il, peut se diriger dans deux directions distinctes. L'une propose et poursuit la sélection génétique, une action qui projette et promet la meilleure adaptabilité. L'autre suggère une confiance passive en la spontanéité de l'ordre, en le spontanéisme du progrès et de l'adaptation. Les deux partagent le silence sur la possibilité de rendre le monde adéquat avec les objectifs qui satisfont les nécessités des hommes. Les deux produisent le même résultat, à partir du même jugement sur le progrès, qui se base sur la nature des espèces au lieu de se baser sur le type d'existence que celles-ci supposent. « A partir de cette base commune propose au darwinisme, la vision activiste va vers la manipulation génétique ; la vision la plus passive suggère d'avoir confiance en la nature. Aucune des deux ne nous conduit à

---

31) 32) 33) 34) page 315

améliorer le monde dans lequel nous vivons ». Et cela ne peut pas arriver, parce qu'au plus profond de l'œuvre de Darwin on retrouve l'œuvre de Malthus, ce « authentique et propre « gourou », dit Sen, inspirateur de Darwin, de la théorie de l'évolution.

5.) le Malthus dont nous parlons ici, dans cette représentation de Amartya Sen, n'est certainement pas l'auteur que de manière inespérée, mais décidée, suggère assumer le *Standpunkt* de la « forme » pour écrire une *Zoonomie* réellement non spéculative, pour concevoir une légalité de la nature vivante qui ne répète pas simplement l'idée de la transmutation du grand-père d'Erasme ; une idée évolutionniste, certes, mais encore reliée au principe de la cause finale, ou du moins de la Première Grande Cause, de la Cause des Causes. En somme, ce n'est pas l'auteur qui induit la réflexion : « faire de même pour la forme dans laquelle Malthus montre être l'effet final (au moyen, cependant, de la volonté) de cette populosité sur l'énergie de l'homme », qui induit pour autant de se représenter qu'il »existe une force comme celle de cent mille berceaux qui tentent de faire entrer par la force tout type de structure adaptés aux vides de l'économie de la nature, ou plutôt qu'elle forme des vides expulsant les faibles ; et pour conclure que, si il faut parler d'une cause finale, « la cause finale de ce vieillissement » ne peut être que celle-là : « sélectionner une structure qui soit appropriée et l'adapter au changement » [35]. De façon distincte, c'est le Malthus critique de Godwin, Condorcet et d'autres auteurs, comme se diffuse le sous-titre du premier *Saggio sul principio di popolazione*; le Malthus de la doctrine appliquée à l'ensemble du règne animal et végétal, comme dit l'annotation introductrice de Darwin au chapitre III de *l'Origine des espèces*[36]; le disciple d'un Darwin déjà considéré bien que critiqué par Marx mais aussi apprécié par 0Marx et par Engels, qui ne prend pas tout de suite l'apport fondateur de la critique de la théologie[37].

Aujourd'hui, ce Malthus est le théoricien de l'inégalité naturelle des deux « pouvoirs » - de production de la terre et de reproduction de la population – et de la loi de la nature qui maintient ses effets sur l'équilibre au moyen d'un mouvement vibratoire, une oscillation de phases, une alternance de « retrograde and progressive movements » : une loi « which pervades all animated nature" [38]. «C'est le Malthus théoricien de l'amélioration possible, face aux thèses de la perfectibilité [39]. Cependant ce Malthus – pouvons

35) 36) 37) 38) 39) page 315-316

objecter à Sen - n'est pas le théoricien d'une *passivité* générique en comparaison avec la nature externe, une nature tellement lointaine de la bonne nature des théoricien de la physiocratie et pensée en avance également sous le signe des rendements décroissants. C'est au contraire le théoricien d'un *labeur subordonné* à une légalité *naturelle* imposée de façon externe à l'homme. Lecteur et interlocuteur de l' »archidiaconé Paley »[40] , est aussi naturellement le Malthus qui demande autant qu'il offre, après, à la religion - dans ce labeur, dans la contrition envers celle-ci - l'argument pour la justification du mal. C'est un exposant au sens strict, même formel, d'une religiosité et d'une religion avec lesquelles Darwin d'affrontait définitivement dans le chapitre *Religious Belief* de son *Autobiographie* : il fait face sur le terrain de l'Horizon dans le sens de la « souffrance »[41], comme sur le terrain de l'œuvre d'un Dieu « personnel » et « intelligent »[42] dans la constitution de l'univers de la vie. Ou sur le terrain - pour utiliser la métaphore de Ure transférée depuis le monde de ce qui est organique au monde de ce qui est inorganique - d'une « intelligent agency » dans la construction de cet univers[43]. Et ce Dieu est le Dieu de la *Church of England*, dans laquelle les Darwins de la génération de Charles furent « baptisés et confirmés »[44]. C'est le Dieu de l'ancien argument de la "designnature"[45], qui aujourd'hui se représente non seulement dans le credo de différente *denominations* du Protestantisme, mais aussi dans la déclaration de foi et de raison de certains exposants accrédités du catholicisme.

6.) À partir de ces déclarations le cadre qui doit se profiler est moins uniforme de ce qu'on pourrait imaginer *a priori*. Certaines de celles-ci ont été commentées avec critique et persévérance par Telmo Pievani. En se référant aux thèses soutenues par le cardinal Schönborn dans un article paru dans le "New York Times » en juillet 2005, celui-ci affirme que le « Cardinal de Vienne, désapprouvant les indications du précédent pontife, définit la théorie darwinienne comme une fausse idéologie et qu'il adhère à la théorie de l'Intelligent Design soutenu par la droite des Etats-Unis "[46]. En réalité il ne s'agit pas tant d'un dialogue supposé entre foi et savoir, que d'un comportement négatif par rapport à la science, que Pievani affronte depuis le point de vue de l'épistémologie contemporaine. « La réhabilitation » de Darwin de la part du Pape Wojtyla en 1996 se

---

40) 41) 42) 43) 44) 45) 46) page 316

basait sur un argument d'exception : nous expliquons le monde naturel par la sélection, mais nous faisons une exception pour le « saut ontologique » qui donne naissance à l'esprit humain ». Cependant, avec la différence entre Schönborn et Wojtyla, croire qu'une telle réhabilitation suppose la chute de « toute incompatibilité entre évolutionnisme et magistère catholique » serait une erreur : cela ne tiendrait pas du fait que le « naturalisme radical de Darwin n'est pas une interprétation matérialiste de l'évolution, mais la *théorie de l'évolution*. D'autre part, le réductionnisme naturaliste même dans lequel la pensée de Darwin se voit forcée par certain est largement infondé : celui-ci « nous enseigne comment l'espèce humaine par sa culture est capable en plus de « désobéir » aux lois évolutionnistes fondamentales comme la sélection naturelle ».

Ce qui chez Cavalli-Sforza apparaît comme une *différence* dans une continuité, apparaît chez Pievani comme une *discontinuité* dans la relation d'une loi. Tandis que cette lecture de Darwin n'est pas neuve, après que de telles « désobéissances » répètent le « développement dialectique », « l'effet réversif » de l'évolution proposés par Patrick Tort[47], l'énoncé que le naturalisme de Darwin n'est pas une interprétation, mais que « c'est la théorie de l'évolution », est un énoncé fort, qui inscrit le concept dans l'idée même de la science. Comme la théorie héliocentrique de Copernic, ou la théorie d'Einstein, ou la théorie de la dérive des continents, la théorie évolutionniste de Darwin représente un cadre explicatif qui a obtenu des confirmations par des observations et des expériences effectuées - a écrit David Quammen dans *Le prove dell'evoluzione sono schiaccianti*- et doit être considéré comme un fait.

« Ceci est ce que les scientifiques comprennent sous le terme de « théorie » ; non pas une spéculation fantasque, mais une affirmation explicative qui concorde avec les données disponibles. Et jusqu'à ce qu'émergent des données conflictuelles concernant celle-ci où tant qu'il n'est pas proposé une explication adéquate, celle-ci sera considérée la meilleure explication de la réalité[48].

C'est cohérent avec une idée semblable que soutien Pievani : que la véritable relation de laquelle il faille parler sensément n'est pas le « choc » entre science et foi, mais entre « une raison dogmatique et une raison fabuliste, qui se confronte à l'évidence empirique ». Regardé avec les yeux du présent, le long raisonnement[49] de Darwin a tous les traits proprement scientifiques, du « cadre plausible, avec les réfutations potentielles qu'un article de foi n'aura jamais ». Le pouvoir explicatif de la théorie de Darwin est, au contraire,

---

47) 48) 49) page 316

tellement fort que les scientifiques ont réappris à évaluer l'intuition au sujet du « caractère toujours un peu « imparfait » des adaptations, qui a mené à la compréhension de comment les organismes sont fruit d'accords contingents entre liens structurels et pressions externes. Une autre confusion –conclut Pievani-, moins connue mais non moins efficace de n'importe quel « design »[50].

7.) une fois de plus, beaucoup dépend du sens des mots. Si création de l'univers et Projet Intelligent sont des objets de foi, par définition ceux-ci sont susceptibles de *réfutation* par voie de preuves et d'évidences empiriques. Des faits et expériences pourraient ne pas faire respecter la foi. Si le produit du Design n'est pas pensé selon une projection du *perficere* humain – si face à "the beautiful hinge of a bivalve shell » on s'abstient de le considérer comme "the hinge of a door" fabriqué par l'homme, comme l'illustrait Darwin, pour argumenter, au contraire, *contre le protectionnisme du projectivisme humain* chez l'intelligence de la nature[51] -, le projet de l'intelligence pourrait contempler ces imperfections dans les adaptations et cette contingence dans les accords dont parle Pievani : en supposant, naturellement, que le discours ne se soit pas transmis du plan théorique au plan moral, où l'imperfection se concevrait comme un manque de respect, pour lequel on demande une justification.

Encore avant, penser seulement à l'imperfection, la concevoir comme *manque de respect,* pose une question de limite. La limite – comme *Grenze,* comme ligne de transition « à un autre genre » - est représenté par l'idée de savoir comment comprendre « ce qu'à pour fondement la forme du concept », comment connaître selon la tradition classique le « développement conforme à la connaissance »[52], selon la tradition du *remonter* de l'abstrait au concret, bien illustrée par la phrase du Discours sur la méthode de l'Introduction aux *Grundrisse :* « ce qui chez les espèces animales inférieures évoque quelque chose de supérieur peut uniquement être compris si déjà on connaît la forme supérieur. L'anatomie de l'homme est clé pour l'anatomie du singe[53]. L'implication de cette tradition est que le *théologique soit le mode de connaissance humain accompli*. Tellement significatif et pour autant il ne faut pas confondre une forme conclusive avec une finalité primitive, différencier la finalité avec la fin, penser le présent comme un résultat qui n'a eu ni fin ni finalité ; et ayant conscience de combien « d'expressions métaphoriques » ont répandue les sciences, affronter

---

50) 51) 52) 53) page 317

la difficulté de ne pas « personnifier la nature[54], de la concevoir comme un objet qui existe avant et en dehors de la pensée.

Cependant, en terme abstraitement logiques on peut trouver conciliation entre la foi en un Dieu créateur d'un commencement de l'univers et l'évolutionnisme : c'est le terrain de la conciliation entre Darwinisme et Théologie Naturelle identifié par Huxley dans le travail *On the Reception of the Origin of Species*, écrit pour la première édition de *The Life and Letters of Charles Darwin*, œuvre du fils Francis[55].

Nous admettons par la doctrine de la *Genèse* sens simple ; dit Huxley, nous accueillons l'idée que cela ne professe pas être plus que ce qu'elle effectivement est, ex. un simple « repositiry » de traditions vénérables, qui ne prétendre pas avoir une quelconque autorité scientifique. Et nous n'admettons pas le savoir de la nature son sens pas plus simple, de simple savoir de la nature. Alors l'esprit devient libre de reconnaître que la théorie darwinienne n'a rien substitué d'intrinsèque à la nature, ou de surnaturel, ou même de théologique, à la conception de la nature vivante dont des catégories avaient été jusqu'alors des catégories d'une vision providentialiste. En soutenant que les variations se produisent de manière accidentelle, Darwin n'a pas réintroduit une autre divinité, une nouvelle divinité – ou une divinité antique, l'antique divinité païenne du Hasard-, au lieu du « Design de la Providence ». Il suffira de se rappeler l'hypothèse de l'ascension de l'uniformité et de la régularité du cours de la nature dans le passé, l'hypothèse de l'Uniformitarisme. Et il suffira de se rappeler comment Darwin avait mis en garde quant au fait que la *spontanéité* tirée de certains phénomènes ne signifie rien d'autre que la propre ignorance des causes de ce qui est défini comme « spontané ». Avec raison, personne ne pourrait croire que les « choses arrivent dans l'univers sans raison ou sans cause », ou penser que tout évènement « ne pourrait pas avoir été prévu par n'importe quel être doté d'une intelligence suffisante de l'ordre de la nature ». Ce qui est problématique d'admettre c'est que la science se base sur un acte de foi qui la rend possible : la confession de la validité, de tous temps et en toutes circonstances, de la "loi de la causación"[56].

Ici, pour autant, celle-ci est le thème classique de la limite de la reconstruction de la chaîne causale proposée par Huxley et se trouve dans le cadre conceptuel de l'inspiration originelle mécanico-célèste, newtonienne[57], attribuée à Darwin. Ce cadre, pour lequel le *hasard* appartient non pas à la réalité de la nature, mais à l'intellect de l'homme, devient pour Huxley le cadre d'une conciliation entre la

---

54) 55) 56) 57) page 317

pensée de Darwin et la Théologie Naturelle puisque celui-ci a déjà été pour lui le cadre d'une conciliation entre la Morphologie et les formes moins banales et grossières de la Théologie. Dans un essai dur la *Genealogia degli animali* Publio dans "The Academy" en 1869, Huxley avait soutenu que, tandis que la doctrine de l'évolution est « l'opposant » le plus formidable de toutes les formes de "commoner and coarser" de théologie, la doctrine darwinienne de l'évolution est le terrain de la « reconciliation » de la Théologie et de la Morphologie. A ce type de théologie qui pour chaque structure morphologique croit trouver dans la fonction actuelle la raison de l'existence et le destin originaire, la doctrine de l'évolution a assené un coup mortel. Mais

« Il existe une théologie plis large qui n'a pas été mentionnée par la doctrine de l'évolution, mais qui au contraire se base sur la proposition fondamentale de l'évolution. Cette proposition est que le monde entier, vivant et non vivant, est le résultat de l'interaction mutuelle, selon des lois déterminées, des forces appartenant aux molécules dont était composée la nébuleuse originelle de l'univers. Si ceci est certain, il n'est pas moins certain que le monde qui existe aujourd'hui se trouve potentiellement dans la vapeur cosmique et qu'une intelligence suffisante aurait pu prédire, sur la base de la connaissance des propriétés des molécules de cette vapeur, par exemple l'état de la faune britannique en 1869 avec la même certitude avec laquelle on peut dire ce qui arrivera avec la vapeur de la respiration lors d'une froide journée d'hivers» [58].

Cette théologie plus large n'est donc pas une re-proposition de l'idée du finalisme – pour l'organisme individuel, où pour une partie, ou pour les organismes en général -, mais une affirmation de prévisibilité des origines, du principe même de l'univers. Comprise de cette façon, la Théologie n'est pas un terme de l'opposition entre mécanisme et finalisme comme l'opposition entre la nécessité et l'ignorance de la nature inanimée et l'intentionnalité, dans tous ses sens, ou la volonté (ou « volition ») des organismes vivants. Et au premier on peut attribuer l'intentionnalité du facteur de la nature. « La vision théologique et la vision mécaniste de la nature ne sont pas nécessairement de nature exclusive ». C'est pour quoi Huxley peut instituer une « réconciliation » y compris avec William Paley et peut écrire, avec un retour de pensée au chapitre XXIII de la *Natural Theology* : « le subtil champion de la Théologie, Paley n'eut aucune difficulté à admettre que la « production des choses » peut être le résultat de chaîne de dispositions mécaniques profilées par un ordre intelligent (*intelligent appointement*) et maintenues en activité par

58) page 317

une puissance centrale ; il faut dire que celles-ci accueillirent de façon proleptique la doctrine moderne de l'évolution »[59].

8.) avec plus de cent ans de distance, avec des changements dans les paradigmes prévalents de la science, termes décisifs indéterminés du créationnisme, la création et l'évolution mêmes ne paraissent *a priori* pas incompatibles. Plusieurs voies de l'Eglise même laissent imaginer des visions différentes. « Quand la Genèse dans le premier chapitre nous parle de l'origine du monde – a écrit Paul Poupard, à l'époque Président du Conseil Pontifical pour la Culture - ce qui intéresse est la leçon qui nous est présentée dans ces textes. Et celle-ci est que l'univers ne s'est pas fait tout seul et a un créateur. Mais sur la modalité de la création le débat est ouvert depuis des siècles et continuera encore ». La modalité peut *constituer* dans l'évolution. « On peut tranquillement dire qu'il y a Création même si c'est sous forme évolutive », dit Giuseppe De Rita dans la même page de publication que l'intervention de Poupard[60].

Ce qui peut peut-être être soutenu est que la foi se confond avec la raison dogmatique selon cette « forme évolutive » implique une prédétermination originelle ou bien signifie, comme elle devrait le signifier au pied de la lettre, une série d'interventions spéciales t ponctuelles et aurait également une implication dans l'extinction des espèces – en lien avec l'objet de la réflexion inquiète de Darwin en 1863 : "Tempted to believe animals created for a definite time:— not extinguished by change of circumstances"[61]. Mais le point crucial est celui-ci : la difficulté, ou l'impossibilité pour certains de maintenir ferme le plan analytique du discours scientifique – dans lequel la réponse sur le pourquoi est toujours une réponse à un *how* et pas à un *why* - *question* – sans que la réponse à la *question de sens* couvre précisément, ce plan.

Dans l'intervention que viens de rappeler, peu avant les mots sur une forme possible évolutive de la création, de Rita fixe un point ferme dans son opinion non discutable : le point est « savoir que dans l'origine du monde existe une intervention de Dieu et pour autant l'univers n'est pas le fruit du hasard ». Ce point aussi est l'argument à partir duquel et autour duquel le Cardinal Schönborn développe son argumentation sur une contribution apparue sous le titre *C'è un disegno nell'universo*[62]. La finalité de cette contribution est de rapprocher de la foi les raisons de la philosophie, dans une trame par laquelle en soutien de la vision du Projet Intelligent n'œuvre pas seulement la relation entre foi et savoir, mais agit aussi la relation entre intellect et raison : une relation qui -posant une certaine

---

59) 60) 61) 62) page 317

caractérisation de la science- précisément à cause de celle-ci empêche d'éviter l'interrogation et la réponse à la question de sens.

L'homme est-il un produit du hasard, ou bien c'est un produit désiré ? Le monde est un produit du hasard ou bien derrière « la naissance fascinante et le devenir de l'évolution de ce monde – demande Schönborn – il existe un sens, il existe un plan ? La science est devenue ce qu'aujourd'hui nous comprenons comme science par une délimitation méthodique : elle s'est dédiée à la recherche de « ce qui pouvait uniquement être mesuré et compté [laissant de côté] toutes les questions qui se réfèrent au pourquoi de l'existence, d'où venons nous, où allons nous ». Sachant que la science avec sa délimitation méthodique, « ne consomme pas toute la réalité », non tant pour des raisons de foi, que « pour des motifs de raison on doit répliquer ; « cela est trop peu ». L'intelligence humaine va plus loin que ce qui est mesurable et ce qui est énumérable. Elle arrive même aux grandes questions métaphysiques, à la question de sens. La raison est dans les conditions de la reconnaissance d'un ordre dans l'univers, un sens, une connexion [...] un *Design*".

Mais se limiter à cette reconnaissance signifierait se limiter à une position simplement déiste : une position attribuable, selon Schönborn, au Darwin de la seconde édition de l'Origine des espèces, à cause de la phrase conclusive qui affirme l'existence d'un Créateur, mais qui circonscrit l'agir uniquement dans l'origine. Maintenant la foi dans la création, déclare-t-il en rappelant Thomas d'Aquin, « signifie aussi croire que le Créateur n'a pas seulement créé, mais qu'il soutient, maintien et guide la création à son gré». Mais cette opinion devient discriminante. L'idée déiste implique que Dieu crée vuelque chose qu début et après qu'il répare occasionnellement des éléments avec des interventions individuelles. Dans la vision de Darwin le recours à de telles interventions est considéré superflu à cause du mécanisme de l'évolution. Au contraire, le créateur doit être considéré comme « le grand Transcendant et le tout Immanent », où tout ce qui existe « peut exister seulement parce que sustenté par l'Etre Absolu ». Cet *être sustenté* ne peut se vérifier avec les méthodes et les instruments de la science de la nature et « c'est une erreur des fondamentalistes [...] de penser pouvoir vérifier scientifiquement des interventions divines individuelles ». Ce qui doit être comprit par « *Design* », en revanche, chaque homme peut « reconnaître à la lumière de la raison » et le scientifique est lui aussi un homme doté de raison, capable de regarder au-delà des confins de sa science. « Nier en bloc un *Design* serait une abdication de l'intellect. Quand nous regardons les nuances incroyables et les accords subtils qui régulent le cosmos, la raison nous dit : « Ici œuvre une rationalité ». Dans ce sens ma position - conclut Schönborn – ne se réfère pas à la foi mais à la raison. L'Eglise ici défend la raison. Parce que, comme affirme Paul

dans la lettre au Romains, avec la lumière de la raison humaine nous pouvons reconnaître l'existence d'une Raison qui est derrière toutes les réalités » [63].

9.) Tout aussi persuasive et exhaustive que soit la représentation offerte par Schönborn des convictions darwiniennes [64], ce qui intéresse des interventions de Schönborn est certainement la recherche de prise de recul par rapport aux fondamentalistes. Mais c'est surtout la dé-finition, la dé-limitation de l'accueil de la pensée de Darwin. Un accueil qui se dé-finit-, se dé-limite, justement, avec la différence, par l'indication de la catégorie qui parait réellement inquiétante et gène : la variation casuelle.

"Evolution in the sense of common ancestry —éste dice en el artículo publicado en el "New York Times" en Julio de 2005— might be true. But evolution in the neo-Darwinian sense —an unguided, unplanned process of random variation and natural selection—is not".

Si l'idée d'un processus sans guide, sans projet de variation casuelle ou de sélection naturelle parait avoir de la valeur pour Schönborn et recevoir la partialité de l'évolutionnisme déiste attribué à Darwin – ainsi différente du naturalisme projectif radical attribué au néodarwinisme, ni Charles Darwin, ni aucun théoricien darwiniste ou néodarwiniste ne sont examinés par Emmanuel Carreira Pérez dans l'article *Scienza E Fede: Caso E Progetto* publié dans «Civiltà Cattolica» en février 2006[65]. Ici seulement on considère l'évolution en général. Analogue et aussi plus stricte, c'est la distanciation initiale prise par les "fondamentalistes évangéliques américains"[66]. Mais est aussi plus stricte, pour ainsi dire, la délimitation de l'univers du discours scientifique, qui ne dérive pas d'un auto-confinement méthodologique propre, mais qui est la définition de son propre projet : la « science », dans le sens que nous attribuons au terme pour désigner un type de savoir distinct de celui du savoir humanistique, s'occupe des *interactions de la matière* [67]. La transposition de tout le sujet au plan individuel de la philosophie et de la théologie est aussi très affirmative. Ni le "hasard" ni la "finalité" ne peuvent être découvertes avec une quelconque expérience et réduites à un numéro dans une équation. Et cependant, les données et les méthodes limitées par la science

---

63) 64) 65) 66) 67) page 317

laissent, comme Schönborn, insatisfaits[68]. L'intention de Carreira Pérez est pour cela d'indiquer une « troisième voie"[69], laquelle ne déduit pas une vision du créationnisme de la raison, mais semble plutôt la fonder sur le « Principe Anthropique » de Barrow et Tripler[70]. De sorte que, d'un coté dans la conception du monde animé et inanimé ici il ne s'agit déjà plus de finalisme dans l'organisation de la matière, mais de finalité de l'existence du cosmos. D'un autre côté, les déterminations conséquentes font déjà partie de la définition :

« La véritable création implique *nécessairement un pouvoir infini*, avec la connaissance de toutes les possibilités illimitées de créer un univers, et un choix de paramètre pour ce qui est effectivement créé. *Ce choix implique une finalité* »[71].

De cette manière – aussi- le raisonnement se réfère sur un point à un argument très semblable à celui proposé par Huxley sur la *spontanéité* – « on pourrait dire que le « hasard » est seulement un terme plus aimable pour répondre à une question dont nous n'avons pas la réponse, plutôt que de dire « parce que c'est comme ça » ». Le raisonnement de Carreira Pérez répète dans l'ensemble le raisonnement d'Huxley sur la prévisibilité parfaite d'une intelligence suffisante ; avec une inclinaison évidente qui nous laisse penser en quelque sorte à Giambattista Vico – référent non pour ce qui est certain, naturellement, mais pour ce qui est prévisible : « un Créateur qui ait un objectif […] *peut et doit* choisir les conditions initiales avec la pleine conscience des conséquences futures du fait d'avoir *fait* l'univers de forme spéciale, jusqu'au plus profond de la nature de chaque particule et de sa quantité d'énergie et de son activité *à chaque instant de l'évolution cosmique* »[72].

10.) La création non comme simple fait du faire, mais comme le faire pour un objectif. L'existence non comme simple existence, mais comme existence pour une fin. La fin non comme une détermination qui la convertisse dans la fin d'une existence, mais comme cause de l'existence de celle-ci. L'exister non comme simple fait d'exister, mais comme le résultat d'une volonté et d'une décision de faire exister, comme une nécessité des existences. La réponse à une question sur le pourquoi des existences comme réponse à une question de sens. Une réponse donnée en des termes de *for the sake*

---

68) 69) 70) 71) 72) page 317-318

of; une réponse qui formule sa propre question ; qui la formule comme une *why-question* ; qui se reflète dans le plan analytique.

> « Nous ne sommes pas le produit accidentel et sans sens de l'évolution. Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est désiré, aimé, est nécessaire ».

Si le magistère catholique est lui-même un signe des temps, que les mots à peine mentionnées comparent dans la *Omelia della Santa Messa per l'inizio del Ministero del Sommo Pontefice Benedetto XVI* ne sont pas de peu de transcendance. Le seul fait qu'ils vous soient présentés est une expression du *Spirit of the Age,* comme titulaire William Hazlitt[73], de l'esprit de l'époque. Un esprit marqué, d'une part, par une nouvelle nécessité de *fondation,* qui cherche et trouve dans la nature, au moins dans la nature de l'homme, un premier lieu de certitude. Et marqué, d'autre part, par un courage réaffirmé de l'intellect, qui contemple la nature comme un fait notoire qui doit être connu ; qui veut la comprendre dans son *auto-nomie* ; qui ne suppose pas l'existence comme une fin, et ne conçoit même pas les autres existences, ses variétés, ses variations comme un exister pour l'homme. Qui emblématiquement raisonne de cette manière, comme il suit.

Imaginons un architecte qui ait à ériger un édifice sans utiliser de pierres taillées, mais en choisissant sur la base d'un précipice de pierres de forme pointue pour la construction des caves, des pierres oblongues pour la construction des arquitrabes, des pierres plates pour le toit. Nous admirerons son habileté et nous le considérerons comme la potence primaire du résultat. La forme des fragments de pierre sur la base du précipice peut se définir comme accidentelle. Evidemment, rigoureusement, il n'en n'est pas ainsi. La forme de chacun de ceux-ci conforme aux lois naturelles : la nature de la roche, les lignes de sédimentation et de croisement, la forme de la colline, qui dépend de son inclinaison et d l'érosion superficielle postérieure, finalement de la tempête ou du tremblement de terre qui ont provoqués la précipitation des fragments. Mais par rapport à l'usage pour lequel les fragments peuvent être utilisés, leur forme peut être vue comme accidentelle.

Nous admettons un créateur omniscient. Un créateur omniscient doit avoir prévu chaque conscience résultant des lois établies par lui. Pour cela on peut peut-être affirmer raisonnablement que le créateur a disposé intentionnellement du fait que certains fragments de roche adopteraient certaines formes, de sorte que le constructeur puisse ériger l'édifice en question ? Les fragments de pierre, étant indispensables pour l'architecte, maintiennent avec l'édifice la même relation que celle que les

---

73) page 318

variations fluctuantes des êtres organiques maintiennent avec les structures splendides et variées acquises ultimement par leurs descendants modifiés. Si les différentes lois qui ont déterminé la forme de chaque fragment n'ont pas été prédéterminées *for the sake of the builder*, nous pouvons affirmer avec le plus grand degré de probabilité que le créateur a disposé spécialement *for the sake of the breeder* chacune des innombrables variations qui se produisent dans nos plantes et animaux domestiques – beaucoup de variations étant sans utilité pour l'homme, ni profitable, mais plus, bien souvent plus nocives, pour ces mêmes plantes ou animaux ? Si nous affirmons le principe dans un cas – si nous admettons que les variations d'un chien primordial aient été intentionnellement guidées dans le but que puisse se former, par exemple, un lévrier, avec son image parfaite de symétrie et de vigueur, alors

« il n'y a pas l'ombre d'une raison qui puisse être donner pour croire que les variations, égales dans la nature et résultat des lois générales mêmes, qui ont été le fondement, par la sélection naturelle, de la formation des animaux les plus parfaitement adaptés au monde, y compris l'homme, aient été spécialement et intentionnellement guidées »[74].

Le choix, ou ce qui est la même chose, la sélection sont une analogie de l'architecte, sont la potence primaire, il s'agit de choix menés à bien par l'homme dans la formation des races domestiques, ou des sélections menées à bien par la nature dans la production d'espèces végétales et animales. Indubitablement, nous pouvons désirer croire ce que croyait un important interlocuteur de Darwin, Asa Gray, que « la variation a été guidée au fil de certaines lignes bénéficiaires » comme un courrant au long de certaines lignes d'irrigation précises et utiles. Cependant, si on présume que chaque variation particulière a été pré ordonnée sur le principe des temps, alors y compris la plasticité de l'organisation, qui mène à tellement de déviations nocives de la structure, y compris le redondant pouvoir de reproduction, qui amène à une lutte pour la survie, doivent apparaître comme des lois de nature superflues, inutiles et no pertinentes. Et, si cela nous place face à une difficulté, face à face avec elle, il est alors nécessaire de reconnaître : cette difficulté est analogue à celle à laquelle nous nous confrontons, face à face, avec la relation entre la prédestination et le libre arbitre[75].

11.) Nous savons ce qui nous intéresse. Nous sommes intéressés par dépasser la frontière limite au-delà de laquelle nous trouverons

---

73) 74) 75) page 318

« voyageant *beyond my proper province*, en plus du domaine de mes compétences, comme dit Darwin dans ces pages mêmes des *Variazioni* à l'état domestique.

Cependant, éviter le passage de la frontière est difficile.

Une citation de Léo Strauss que je rappelle plus haut apparaît comme une ouverture du travail de Larry Arnhart *Darwinian Natural Law*[76]. Léo Strauss – une fois le rejet de la conception antique du monde assumée, et donc aussi du droit de nature, de la part de la science moderne – a énoncé le dilemme suivant : ou nous essayons de développer une science de l'homme non théologique, en expliquant ce comportement par des termes de lois purement mécanique (ou de type mécanistique), ou nous essayons de maintenir une séparation entre une science non théologique de la nature et une science théologique de l'existence humaine. Aucune des alternatives ne les a semblé satisfaisante. Des explications mécanistiques du comportement humain ils ne rendent pas convenablement de comptes des buts de la vie de l'homme. Cependant, insister sur une séparation complète entre une science de la nature et une science de l'existence humaine est intellectuellement incohérent[77].

La formulation originaire la plus complète du droit de la nature a été donnée par Aristote, dont la conception se base sur la représentation téléologique de l'homme en tant qu'animal rationnel naturellement social et naturellement politique. Et l'importance fondamentale, en plus de fondatrice, de la biologie d'Aristote dans ses oeuvres d'éthique et de politique a été illustrée par les études, entre les autres, de Martha Nussbaum et de Gotthelf et de Lennox[78]. La contribution de Roger Masters publié enfin sous le titre Evolutionary Biology and Natura Law[79] argue la pleine compatibilité de la pensée politique aristotélicienne, basée sur une intelligence biologique de la nature humaine, et des théories darwinistes modernes du comportement social. Dans l'argumentation de Masters l'importance est donnée à la thèse selon laquelle la conception aristotélicienne de la nature s'appuie fondamentalement dans sa biologie plutôt que dans sa physique et - contrairement à Strauss - que, si la physique moderne a repoussé toute téléologie, cela ne sert pas en revanche à la biologie moderne. Cette étude a offert des instruments conceptuels importants pour la recherche d'Arnhart, en le soutenant dans l'individuation d'une analogie substantielle entre la vision aristotélicienne et la vision darwinienne de la socialité humaine naturelle et la dérivation de la moralité par la nature - la moralité présentée par Darwin comme une dérivation d'un *moral sens* naturel de type, selon Arnhart, "humeana" dans le sillage de Hume-,

---

76) 77) 78) 79) page 318

et comme une adaptation naturelle de l'homme : une adaptation conformé par le cours de son processus évolutif.

Pour élaborer la vision même de la généalogie de la morale, Darwin a recouru à la philosophie des moralistes britanniques - des auteurs, nous savons, de "derivative school of morals", en particulier sous la forme la plus récente du *Greatest Happiness Principle* concernant la forme précédente du principe de *Selfishnes*[80]. De plus celui-ci a recouru, nous savons, à la psychologie de Brodie, sous cette forme, en différant des thèses exprimées dans l'Utilitarisme de J.St. Mill[81]. Et dans son traitement des origines du sens moral et du sens du devoir - pour la première fois "from the side of natural history" dans The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex-, toujours en commençant avec une citation de Kant[82], Darwin évoque ouvertement la morale de la sympathie.

Arnhart a trouvé un renfort pour ses persuasions dans la contribution d'Alaisdair MacIntyre *Hume on "Is" and "Ought"*[83], selon lequel - en opposition avec le dualisme kantien entre une nature et une moralité - l'idée humeana du *moral sense*, comme enraciné dans les propensions ou dans les aspirations naturelles de l'homme, appartient à une tradition de naturalisme éthique mis en place au départ par Aristote. Et de cette façon Arnhart y a dessiné de manière conclusive- sous l'apparence de contenir des valeurs et des comportements, une tradition de pensée qui conçoit le droit naturel comme étant basé sur la structure biologique de l'homme, une des espèce de la nature - spécifique le fait d'incliner vers certaines fins et certains objectifs. Une tradition plutôt harmonique, selon son opinion, même avec la loi mosaïque contenue dans la Bible et avec la théologie de Thomas d'Aquin, dans lesquelles on peut distinguer la reconnaissance de la "naturel self-sufficiency of morality based on human nature aiming towards the earthly happiness of human beings"[84].

Après avoir considéré de manière critique le travail d'Arnhart, peut-être faudrait-il noter que le principe de socialité humaine incorporée par Darwin est probablement plus celui de la sympathie d'Adam Smith - une sympathie du relationnisme *mesuré*, de la réflexion, de la reconnaissance - qui n'est pas celui du *moral sense* seul de David Hume. Et peut-être faudrait-il noter que, concernant la biologie moderne, dans la plupart des cas il faut parler de façon plus appropriée de *téléonomie*, au lieu de téléologie, selon la distinction élaborée par Ernst Mayr[85]. Nonobstant, ce qui importe dans ce siège

---

80) 81) 82) 83) 84) 85) page 318

est que la tradition dessinée par Arnhart est une tradition, telle qu'on observe, *inclusive* de l'évolutionnisme sélectif - dans l'évolutionnisme du"blind chance"[86]— de Charles Darwin.

Vice-versa, une réponse à ce besoin de fondation que j'ai mentionné plus haut en parlant de l' »esprit e l'époque » - une réponse qui cherche et trouve un premier lieu de certitude dans la nature, au minimum dans la nature de l'homme – qui consiste aussi en une re-proposition de l'idée du droit naturel ; selon une vision qui exclut fermement, tel qu'on, l'a vu, des catégories et prospectives dérivées des œuvres de Darwin :

« La dignité de l'homme et ses droits fondamentaux – a écrit Joseph Ratzinger – représentent des valeurs antérieures à toute juridiction étatique », parce que les droits fondamentaux « ne sont pas crées par le législateur, mais sont inscrits dans la nature même de la personne et pour autant sont à reporter ultimement au Créateur[87] ».

Si les droits fondamentaux ne sont pas considérés comme une œuvre du législateur et ne sont pas non plus conçus comme pertinents pour *l'auto compréhension éthique* que l'espèce humaine élaboré et élabore au cours de son *processus évolutif* ; en revanche, si ceux-ci sont définis par une *autorité doctrinale* qui interprètent l'œuvre de la création, alors cette re-proposition du droit naturel re-propose évidemment aussi la possibilité d'un conflit avec l'idée philosophique de « l'état politique complété » : comme de cet état qui – l'existence de la société civile étant reconnue, l'agir de la conscience religieuse comme telle correspond à ce domaine – ne présuppose aucun autre principe idéal et aucune autorité que le principe et l'autorité de soi-même. Cet Etat constitue la plus grande estimation de la condition de liberté. Un Etat constitutionnel ne reconnaît pas les citoyens sur la base d'une identité de "Blut und Boden", mais sur la base d'un état de citoyenneté, ceci est l'égalité de chacun quant aux droits et aux devoirs. Conjointement, ne se confondant pas avec la société civile il garantit même aux fidèles d'une religion ou aux adeptes d'une idéologie un rapport à l'autorité, dans l'éventualité de la propre religion ou de la propre idéologie devenues « établies ».

Il n'est pas surprenant que l'idéation d'une *nouvelle stabilité*, impliquée par l'adoption d'une Constitution Européenne, ait suscité une discussion aussi passionnée concernant l'opportunité de définir un contour culturel et historico géographiques en termes d'origines et d'identité religieuse. Cette discussion nous fait penser au problème de l'*autonomie* de la stabilité si bien représentée il y a

86) 87) page 318

tant d'années, dans la sphère de la dramaturgie musicale, par rapport à Don Carlos et Felipe II et à Felipe II et le Grand Inquisiteur et à la masse du peuple[88].

19- Flexibilité et essai

La spéculation intellectuelle sur les sujets définitivement basiques qui pourraient diriger vers un projet d'avenir des hommes, a jusqu'ici donné peu de fruit. Et entrer plus ou moins profondément dans la connaissance du passé, jusqu'au passé récent comme les deux derniers millénaires, donne pour résultat la vérification de la subjectivité des historiens. En revanche les très nombreux diagnostiques du présent changent chaque jour, mais orientent, bien qu'insuffisamment. L'impression la plus marquée, parmi d'autres que nous auront à considérer, est aussi la subjectivité des idéologues. Il ne pourrait en être autrement puisque cela répond au fait que tous comme le reste des hommes, sont des individus et pour cela sujets à leur individualité. Rien d'inconvenant, si l'objet final coïncide.

Cette réalité, a été renforcée par l'idée qu'il n'existe aucune possibilité de cimenter un projet d'avenir qui garantisse la continuité évolutive, et ayant une orientation déterminée par les hommes mêmes. Il faut seulement ne pas oublier un instant que par possession ou acquisition d'une nature identitaire basée sur l'individualisation, qui est morphologiquement perceptible et acceptée par tous concernant l'âme, expliquée par la connaissance empirique que la génétique nous a donné, la différenciation qui empêche l'égalisation, mais pas la compatibilité et même la complémentarité des hommes, nous oblige à apprendre et à nous accepter comme nous sommes.

(24) La relation ni exhaustive ni interminable, chez les penseurs isolés antérieurs au sujet du croire et du savoir, permet de comprendre que la nature niée ou affirmée des hommes existe. Mais au sein du même algorithme. C'est à dire, une nature évolutive et pour autant différente de temps en temps non seulement des hommes mais aussi de tout ce qui les affecte. Les défis qu'il faut affronter en tout temps et ainsi aujourd'hui, qu'on le fasse de manière appropriée ou pas - par l'œuvre des mêmes hommes, un algorithme pur – en apparaîtront d'autres plus ou moins difficiles à affronter.

Et finalement, que depuis toujours et même maintenant il n'y a pas d'autre chemin d'évolution que celui de l'essai constant, qui veut dire changement constant, s'adapter au résultat de l'action de tous les collectifs qui interagissent dans le monde, résultat de l'interaction de tous ses composants. Faire du chemin en cheminant. Bien qu'il y eu des tentatives d'analyse les plus justes possibles des

88) page 319

épisodes, non de ceux appelés glorieux, généralement militaires et religieux, mais de ceux qui ont provoqué des régressions évolutives évidentes.

Tandis que l'Europe continue l'éternelle spéculation toujours avec des reflets métaphysiques l'autre moiti » de l'Occident, les EU, des zones évoluées isolément dans le monde, et aussi l'Orient, sont en train de dessiner leur futur avec des systèmes propres. On les dits obsolètes pour la Chine, l'Inde et le sud-est asiatique qui sur la base de l'exploitation inhumaine de leur population, arrive à élever la capacité technologique et productive jusqu'à concurrencer l'Occident.

Maintenant les résultats de l'avancée au rythme rapide de ces pays émergents, soutenus par les multinationales, politiquement irresponsables, ne se feront pas attendre. Il est possible qu'en l'espace d'un demi siècle – temps égal à celui employé dans le débat, sans résultat en Europe -, les conséquences des actions opposées des multinationales par manque de toute action concertée avec l4occident, spécialement en Europe, peuvent empêcher définitivement une réaction positive pour que le monde entier bénéficie de l'apport culturel –science et technologie -, et éco – finances et apport humain -, que l'Occident peut être porteur, également en bénéfice propre.

L'échec de l'Union Européenne, peut supporter l'échec de l'Occident. Parce que l'échec serait que la problématique générale du monde soit résolue par d'autres collectifs qui émergent aujourd'hui grâce à un travail intense, considéré aussi inhumain, qui les pourvoit des moyens économiques indispensables pour toute action positive globale. Les manifestations pharisiennes de reproche du système du travail des peuples émergents du Tiers Monde scandalisent. D'un état culturel de niveau beaucoup plus élevé, les colonisations d'il y a à peine deux siècles employèrent des méthodes esclavagistes. L'application au travail des émergents, est le seul système pour évoluer, vu que la demande bien-être des électeurs dans le Premier Monde empêche que le démarrage évolutif des pays pauvres soit intégralement payé par les pays riches. Imposer aux pays du Tiers Monde un système socioéconomique parallèle à celui du Premier Monde, serait le condamner à la pauvreté éternelle.

Les pays émergents bien qu'ils bougent à un rythme plus accéléré, ont à parcourir un chemin déjà parcouru par l'Occident, pour devenir des moteurs de l'évolution, grâce à un changement de système politique. Cela serait un gaspillage pour tous, et de possibilités perdues pour l'Occident.

C'est donc évident que l'évolution du Second et Tiers Monde, dernièrement dynamisés par les multinationales, et libérés de l'idée marxiste a accompli une mission nécessaire –celle de rationaliser l'idée libérale capitaliste basée sur la réalité du caractère égoïste

des hommes -, est bien moins impossible ou difficile via une action concertée des trois monde établis, que de se passer de l'apport des valeurs acquises par l'Occident. Malgré les signes d'épuisement de son pouvoir évolutif, après la vérification de la morosité du processus d'union des pays européens ; le divorce entre l'Europe et les EU ; et l'indéfinition du futur de la Russie, tous plus ou moins affectés par le vieillissement biologique de leurs populations autochtones. Chaque symptôme d'épuisement dans un de ces trois blocs, conditionne les deux autres. Un accord occidental n'est pas possible - avec ou sans la Russie - sans que auparavant l'Europe ne se dirige vers une véritable union interne. Et cette union n'est pas faisable par des Etats-Nation. Chacun d'eux représente un facteur de désunion. L'Europe ne pourra être organique qu'en suivant une formule fédérale basée sur sa magnifique diversité de peuples, bien identifiés et formés pour concourir loyalement entre eux. Sans une proche concurrence, de voisinage, il n'y a pas de sélection, ni d'évolution. Pour les méditerranéens, la Finlande est, géographiquement et socialement, très lointaine.

Si par ce chemin l'Europe et les EU coïncident, et qu'ils décident, savent et peuvent l'assumer, alors l'indécision de la Russie est pourrait disparaître, et adopter aussi un système réellement fédéral. Pour la première fois dans son histoire elle acquérrait la valeur de liberté authentique, basée sur la formule unique : un respect de la personne, de l'individualité. Elle le mérite cette population, criblée par les impérialismes successifs qui l'ont gouvernée depuis sa fondation comme Empire, et avec la dispersion post communiste qui oscille entre le retour à la dictature ou le lien avec l'Occident, avec l'Orient, ou comme lien entre les deux.

Et si les trois blocs, en rivalisant aussi loyalement sur tous les champs de l'activité culturelle et économique, atteignent un accord d'action commune pour faire face à la problématique que nous avons identifié non à titre d'inventaire mais d'exemple, la gouvernabilité du monde serait assurée. Et nous verrions disparaître beaucoup des problèmes concrets comme l'invasion silencieuse -plus ou moins -, dans les régions qu'eux-mêmes occupent, Europe, aux EU, et en Amérique du Nord, à cause de l'immigration d'habitants issus des espaces les plus incultes et pauvres du monde, et introduisant pour autant un effet diluant culturel, économique, et de compétitivité dans le Premier Monde. Parce l'arrivée des pauvres et incultes en Occident, et surtout en Europe, l'économie et la culture ne s'améliorent pas. Les occidentaux iraient dans le Tiers Monde avec l'intention de créer de la compatibilité entre tous les Mondes, le Premier, sans rien perdre, pourrait améliorer très rapidement le Tiers Monde.

Les immigrants du Premiers Monde, surtout ceux qui se dirigent vers l'Europe et l'Occident dans son ensemble, apportent de

la main d'œuvre pour construire des infrastructures et réaliser des services primaires. A part la construction de résidences secondaires, et due au tourisme prolongé, les infrastructures construites seraient utilisées par les immigrants mêmes dans les prochaines générations futures. Et les services qu'ils réalisent à court terme devront être réalisés par de la robotique. Il est bon le point de vue du Japon, qui sans immigrants et avec un travail intense des autochtones va dans la bonne direction.

Concernant le Deuxième Monde, on peut dire quelque chose de semblable, bien que l'intensité de changement de politique n'ait pas besoin d'une réorientation si drastique. L'Amérique du Sud, pour l'attirer met en place un processus d'élévation au Premier Monde. Et finalement et parallèlement à ces actions et comme condition basique, il faut mettre un terme à la croissance incontrôlée de la population pauvre et inculte du Tiers monde qu'il n'est pas possible de fixer dans ces pays seulement par des moyens répressifs pour éviter les migrations.

Dans le développement d'un plan global, comme celui décrit, il ne serait pas nécessaire d'arriver à la fin du processus pour que l'Islam renonce au terrorisme. La démonstration que le Premier Monde décide de lutter pour les même cause que celles qu'utilise l'islam pour faire état de violence, ferait perdre à ce dernier l'appui des masses obéissantes – y compris dans son propre camp- aujourd'hui animés par la conviction forcée islamiste que le Premier Monde est injuste avec le reste du monde, et en particulier avec l'Islam.

(25) Mais une gouvernance globale est-elle possible ?

Si les EU, irrités par les velléités culturelles de l'Europe, regarde le Pacifique comme un renouvellement d'alliés – et pas sans certains symptômes d'indifférence de la part des européens devant cet état de fait -, et déçus par ce qu'ils considèrent un manque de reconnaissance de ses soutiens répétés au Vieux Monde. Si les européens ne résistent pas aux premiers assauts du Tiers Monde, sous forme d'immigration tolérée – d'une certaine manière fomentée par la volonté incontrôlée de croissance dans tout ordre, comme si la Terre aurait aussi la faculté de croître-, pour résoudre la problématique de l'élévation professionnelle de sa population, et pour cela réticente à réaliser certains travaux. Et si l'Occident dans son ensemble n'a pas su trouver un système pour ordonner ses économies face à la concurrence des pays auxquels il a imposé, par intérêt temporaire, la libre circulation des marchandises, la question ne peut trouver de réponse que conjointement avec une autre question :

Il y a-t-il une alternative aux problèmes actuels du monde globalisant, autre que la gouvernance globale ? En considérant la réalité et les causes de la situation actuelle, la réponse aux deux questions précédentes se confond en une : la réalité que le monde est déjà en train de construire une gouvernance globale, forcée du

fait de chacun de ses multiples problèmes. Mais sans l'intention nécessaire pour coordonner ce processus, à cause précisément des croyants conservateurs et des résistants au changement inéluctable que la situation exige. Surtout le changement de la formation et des agissements des gouvernants du Premier Monde.

Avec une quantité immense d'épisodes de régression civilisatrice montrant que l'évolution du grand collectif humain n'est pas inéluctable et de continuité indéfinie. Et que cette continuité, depuis toujours et pour toujours, est rendue possible par l'action des hommes mêmes, spécialement par des initiatives des individus qui possèdent des aptitudes supérieures à la moyenne pour les promouvoir. Tous par des actions individuelles à la recherche de leur propre plaisir (chaque acquisition d'une connaissance aussi l'est), et sur de grandes périodes qui peuvent être de plusieurs siècles, au cours desquels il y eut des avancées, des paralysies et des régressions, avec un résultat final largement positif. Ainsi, nous déduisons que ce qui est primordial est d'éliminer les régressions grâce aux analyses aujourd'hui possibles. En partant de la réalité de la nature humaine, innée ou créée par les hommes mêmes au sein de l'algorithme darwinien.

Les gouvernants du vingt-et-unième siècle, seront les responsables d'une régression tout aussi transcendante au plus que celles commentées, si ils centrent le défi des croyants sur l'Islam, et erreur après erreur, si il pose le problème avec une solution à travers une « nouvelle croisade » laïque avec des techniques mises à jour, de la manière que furent menées les premières et bien funestes, menées avec le soutien du christianisme. Parce que les croyants non seulement sont les islamistes et leurs opposés et opposants religieux directs. Il y a beaucoup d'autres croyants qui savent peu. En fin de compte Abraham, Moïse, Jules César et Marx, considérant l'état culturel de l'humanité en leurs temps historiques respectifs, s'avéreraient être plus intelligents que ne le seraient les gouvernants du vingt-et-unième siècle, si ceux-ci ignorent ou méprisent les croyants patriotiques de racine polygéniste et impérialiste, les ultra libéraux stricts en économie, les socialistes à la vue courte et de fond nostalgique marxiste, et entre autres, les plus nombreux et funestes : ceux qui croient exclusivement en eux-mêmes, et dans le droit à jouir sans l'interférence de la douleur, même en côtoyant la douleur « des autres », l'humanité en général.

Depuis l'ONU, jusqu'au derniers district perdu dans les profondeurs du tiers Monde, il existe des centaines d'organisations qui travaillent en vain à solutionner leurs problèmes spécifiques. Et c'est en vain, parce que bien que les problèmes aient leurs spécificités, ils tournent tous autour d'un seul, central : le monde humain se globalise, par secteurs, mais avec constance. Et sa

gouvernance continue d'être fractionnée et avec des résistances férues face au changement pour s'adapter à ce processus. Des résistances nationales, religieuses, corporatives, et surtout de personnes conservatrices qui se refusent à accepter la réalité basée sur le monogénisme : que nous sommes une seule espèce, une seule famille. Une famille sans père et mère responsables, ce qui est bien pire que d'en avoir des imparfaits. Les pères et mères biologiques sont en train d'apprendre à l'être depuis le commencement de leur existence. Les pères et mères de la famille des hommes que devraient être les gouvernants, n'ont pas encore initié leur apprentissage. Sans aucune autre question, il n'est pas aventureux d'affirmer que c'est le moment de l'initier. Cela fait certainement très longtemps qu'il aurait fallu le commencer. Nous ne devons pas non plus nous demander comment doit être l'apprentissage. Nous le savons. Chacun exerçant une activité, chaque cellule du corps humain, chaque individu, chaque famille, et tous les Peuples-nation du monde.

(26) et nous savons aussi comment il faut orienter cette activité. Les Peuples nous l'ont enseigné par leur instinct ancestral, plus que par la réflexion, ils ont su et pu – n'ayant pas eu d'état-nation qui les ait absorbé violemment – s'organiser en noyaux où tous se connaissent : les villages autonome de la Finlande, les cantons suisses, les lands allemands, les états des EU et du Canada. Tous ceux-ci en première ligne. En deuxième, les Peuples avec une suffisance humaine pour devenir des Peuples-nation plus ou moins centralisés, comme la Suède, la Norvège, l'Irlande, la Belgique, l'Autriche, et le Danemark. Et déjà à l'extérieur de l4occident géographique, en troisième ligne, des Etats fédéraux comme l'Australie et la Nouvelle Zélande.

Au sein de ces pays, il y a une grande variété anthropologique, et d'organisation politique. Mais ils ont en commun la proximité du pouvoir réel et leurs citoyens. Ps le reste, ils diffèrent sur des aspects très importants comme celui de la provenance de clans et tribus homogènes, les scandinaves et suisses ; être un résultat d'une sécession forcée comme en Irlande et en Autriche ; ou être le résultat d'une certaine réflexion allant au-delà de l'instinct, bien que sans pleine conscience, comme dans le cas des EU, du Canada et de l'Australie, formés par des submersions raciales et ethniques indescriptibles.

Un aspect aussi important à prendre en compte, est que tous les pays ont eu les assauts historiques de guerres de libération ou de résistance, face à des empires ou Etats-nation absorbants, qui ont retardé leur évolution vers leur liberté définitive pour se constituer en véritable pays en voie avancée de démocratie. On les compte par centaine depuis le dernier siècle. Et en définitive, sans avoir besoin de plus d'argumentation, tous ces Peuples-nation, non seulement par volonté née de ses expériences funestes d'agression, mais parce

qu'ils n'ont aucun espoir de sortie par une entreprise hégémonique, ont un patriotisme boiteux, de naissance, et même jusqu'à une certaine humilité face aux Etats nation, cultivateurs du patriotisme agressif dans le pire cas, mais toujours arrogant et avec une intention claire de domination dans les aspects de relations mutuelles et internationales. De ceux-ci nous ne pouvons attendre beaucoup d'initiatives pour une rénovation du système obligé à considérer la pacification des pauvres avec des aides adéquates à leur évolution. Des actions plus économiques que le coût du maintien de grandes armée très coûteuses, qui demeurent aujourd'hui obsolètes face aux nouvelles formes de résistance basée sur le terrorisme, et la terreur qu'il puisse virer au terrorisme atomique. Il faut seulement démonter ces Etats nation et construire des fédérations, grandes et véritables fédérations comme pourrait l'être l'Union Européenne. Et la Russie. Et l'Amérique du Sud…

20-De l'aristocratie à la partitocratie

Ce n'est pas seulement le défi lancé par l'Islam qui empêche la rénovation du système de gouvernance mondiale. C'est aussi la résistance féroce mais silencieuse des autres croyants conservateurs, infiltrés dans tous les Monde établis, spécialement le Premier. Et ils sont conservateurs par nécessité, non seulement les partis politiques qui ont cette étiquette, mais les Etats nation, maintenus par des hommes peureux mais plus puissants que jamais, avec d'autre part une peur infondée, vu que dans un monde rénové selon le niveau culturel qu'il permette d'atteindre, les gouvernants des Etats nation se sentiront beaucoup plus à l'aise que dans le contexte actuel créé par le terrorisme.

Les citoyens anonymes contemplent comment la société culte à laquelle ils s'identifient est en train de se détruite, sans avoir de solution pour retenir le processus de détérioration mis en évidence par les actes de l'extrémisme radical croyant. Avant ce défi des croyants actifs, et des croyants déclarés qui en réalité ne sont que conservateurs, et pas opératifs, est en train de devenir le véritable mal pour les collectifs opérants dans ce début du XXIe siècle. Eloignés de la chose publique par l'éternel système de la démocratie insuffisante établie, à la satisfaction des gouvernants, augmente la masse ouvertement conservatrice. Tout cela sans la possibilité de blâmer les leaders pour cette situation, depuis un maire jusqu'à tous les niveaux de gouvernement ou d'administration supérieurs. Blâmer pour cette situation un collectif ou une corporation semble injuste, mais c'est inévitable vu que l'insensibilité face à la réponse de la citoyenneté sous forme d'abstentionnisme fait comprendre qu'elle ne provoque aucune autre réaction que celle de la propagande massive pour l'inciter à participer aux votes. Leur première faute, mais pas l'unique, est le manque de connaissance, bien que tout

homme politique de bas niveau en possède en plus grande mesure que celle que possédaient les grands leaders des mouvements erronés du passé. Leur faute, c'elle qui est déterminante, est leur incapacité à changer le système, duquel ils sont prisonniers et victimes, bien que par déformation professionnelle ils se sentent identifies à lui, mais pas à l'aise. Leur ambition est celle de vivre avec le minimum d'effort. Sans changement.

(29) on peut résumer cette situation en disant que la société est formée de croyants et de conservateurs d'une part, et de rationalistes et de rénovateurs d'autre part. Et que la partitocratie installée dans les gouvernements, est formée par des croyants et des rationalistes, mais tous conservateurs. Le système produit ce phénomène, parce que les aspirants à la rénovation apparaissent quand ils se trouvent dans l'opposition. Mais l'exercice du pouvoir détruit leur capacité critique, après la découverte de la problématique énorme à tous les niveaux de gouvernement, surtout à celui du monde global. A partir de là, agit l'orgueil certainement inévitable à cause de leur manque de formation adéquate à leur profession, non académiquement homologuée, bien qu'elle soit la plus importante et transcendante. Chaque personne incapable d'un travail impossible, comprend et justifie à tous les incapables gouvernants du monde – concernés et non concernés -, et à eux-mêmes le fait de ne pas pouvoir et ne pas savoir résoudre la problématique mondiale depuis les positions où ils se trouvent.

Combien parmi tous ceux qui appartiennent à la partitocratie actuelle ont su voir qu'il ne peut exister de leaders ni de gouvernements capable de gouverner les collectifs créés, avec des normes jamais rénovées. C'est arrivé aux empires, conservant tous leurs défauts et supprimant leur plus grande qualité : la conscience que l'empire ne devait pas prétendre unifier tous les Peuples nation, mais au contraire les unir, les associer. Un fédéralisme autocratique, essayant inutilement sous certains empereurs, rompant avec les lignes d'actions de leurs dynasties.

Rendre des hommes libres est difficile, autant que de les éduquer. Eduquer des collectifs pour construire en construire un seul, celui de l'humanité, n'a même jamais été tenté jusqu'à présent, ni même en théorie ou suggestion.

Les hommes bestiaires dans leurs origines les plus primitives, permettaient que leurs leaders, avec toutes leurs carences ait plus de facilité que les leaders actuels pour les gouverner. Dans personnages extraordinaires ont toujours été rares. Des personnes simple avec des d'intelligence et de culture moyens ont augmenté en grande mesure. Les classique, considérés au-delà de la Grèce et de Rome, Ur Namur, Hammurabi ou Abraham, ne dirigeaient déjà plus des êtres bestiaires, mais bien des êtres un peu plus au-delà de la mi-chemin entre l'état de barbarie et celui actuel de notre degré de civilisation. Maintenant un nouvel ordre est nécessaire, qui considère

le rythme différent d'évolution des politiciens et gouvernants multipliés mais diminués en terme de capacité professionnelle, face à une immense masse qui dans le Premier et Deuxième Monde se sent mal gouvernée, et qui est consciente des limites de ses gouvernants. Entre des fleuves, la Mésopotamie, il y a six mille ans était plus avancée que l'Europe. Qu'est ce qui empêche de penser que l'Europe ne pourrait être reléguée dans mille ans, non seulement par l'Orient, mais aussi par l'Afrique ?

C'est possible si l'action même du Premier Monde provoque des météores extrêmes comme les glaciations. Dans tous les cas en marge de l'avenir catastrophique, le besoin impérieux d'association intéressée de tous les hommes de ce monde rapetissé, saturé à l'extrême, est nécessaire, ainsi que d'agir avec détermination pour des facteurs réels existants pour éviter des explosions sociales et destructives de tout type de valeurs.

Le bien-être relatif du Premier Monde est extrêmement instable. En général on accepte de dire que l'Union Européenne, jusqu'ici, a été une bonne œuvre. En réalité tous les pays de l'Union ont amélioré leurs économies. Cette amélioration a été largement discriminatoire, positivement pour les pays du Sud, et négativement pour l'Allemagne qui gagne à peine une augmentation du PIB/h, d'une différence de 23.630 $ (1993), et 26.200 $ en 2003, à cause de ses apports pour subventionner le Sud, mais surtout du fait d'incorporer les dix sept millions d'allemand de l'Est qui diluèrent tous les paramètres économiques, sociaux et culturels de l'ensemble réunis depuis 1990. Sur la même période, les EU augmentèrent le PIB/h de 24.700$ à 36.300$. Et la Chine l'a multiplié par dix-huit, de 370 $ à 5.000 (la comparaison de ces données, montre le résultat du mauvais système, le communisme, qui provoqua une apathie en Allemagne orientale, perdure encore aujourd'hui. Et la Chine qui a décollé de la misère en abandonnant le même mauvais système). L'économie est un indice fiable de l'évolution, et économie et culture sont en général deux cercles concentriques. Les avancées technologiques et scientifiques, surtout en biologie, continuent à naître majoritairement aux EU. Et suivant sa trace le Japon en informatique gagne des avancées spectaculaires en robotique. En Europe, le manque de création de capital, et pour autant d'épargne, pour dédier toute la valeur produite à l'augmentation le bien-être nul que produit la consommation, a fait diminuer la recherche, et a incité un grand nombre de cerveaux bien dotés à immigrer aux EU. Il est dit que ceux qui introduisirent le concept de consommation furent les américains. Ce que l'ont ne dit pas, c'est qu'ils consomment directement ce qu'ils produisent et en plus ils exportent. L'Europe a produit par une extension du colonialisme dans le monde, et maintenant sur son territoire avec les colonisés à domicile. La productivité mesurée par le PIB, n'est pas un indicateur

suffisant de la divergence entre les deux parties de l'Occident. La disponibilité monétaire moyenne des Nord-américains, est celle mentionnée, et dans ce sens reflète le degré de bien-être comparé à celui atteint par les européens ramollis. L'indicateur essentiel est le maintien de la capacité de travail en EU et en Orient, et le discrédit du travail en Europe, où le loisir se cultive sous toutes ses formes comme un bien culturel. Pour cela, il faut adhérer ou promouvoir une rénovation des systèmes de gouvernance des grands blocs à établir, parallèlement il faut créer des valeurs humaines, les reconduisant vers ce qui est véritablement un bien culturel : un travail réalisé avec satisfaction, en tant que partie importante dans l'interférence du plaisir et de la douleur. Aucun parti en Europe n'a eu la valeur nécessaire pour provoquer un changement d'attitude de la citoyenneté, jusqu'à récemment en France, où un demi étranger annonça son intention positive dans ce sens. Il reste à voir ce qu'il pourra faire quand il gouvernera, et alors que les forces inertielles agiront. La grande difficulté sera de promouvoir le changement de mentalité de la population, influencée par le contexte hédoniste européen, produit spontanément mais à cause de l'action des EU faisant perdurer l'existence du collectif européen le libérant d'un double projet totalitaire, nazi et communisme.

L'Europe sera un problème parallèle, et peut-être plus grave, que celui que suppose l'existence d'hommes qui n'ont jamais trouvé de motif de plaisir dans le travail – les millions de retardés en terme d'évolution qui depuis une mollesse de miséreux penchent vers une mollesse avec de la richesse, sans avoir la moindre idée de l'effort physique et intellectuel qu'a réalisé l'Occident pour atteindre cette richesse. Méconnaître ce qu'on fait les plus aisés, est la cause du décollage de ceux qui n'arrivent pas à de bonnes positions, ce qui est en général le cas des immigrés. Les partis politiques et leurs acolytes syndicaux ne sont pas seulement inefficaces, ils produisent aussi des dysfonctionnements comme ceux qu'a provoqués la tentative de rénovation du processus de changement d'orientation aujourd'hui proposé en France.

Comme pour tous les grands problèmes collectifs, celui de la dérive d'une très grande majorité des habitants du Premier Monde, l'Europe en tête, produisait une vie alimentée par la sensibilité et dirigée avec la responsabilité humaine du travail et de la procréation, ne peut être résolut par des système qui ont pour base d'action l'initiative ou l'intention des individus alors que majoritairement les individus continuent à être des masses de croyants, de conservateurs ou sont politiquement neutres.

Au vingt-et-unième siècle, avec des avancées extraordinaires dans tous les ordres de vie, se confirme l'idée que les hommes ont pour objectif principal, voire unique, celui d'arriver au bonheur et ainsi le proclament dans un hommage au soleil la majorité des Constitutions. Le concept de bonheur a besoin d'être éclairé. On

peut avoir presque tout et être malheureux par manque de quelque chose dont le commun des mortels ignore même l'existence. Il est prouvé qu'il n'existe pas un homme totalement heureux et toujours heureux, du fait que pour une vie hédoniste comme pour une vie rationnelle il existe l'inexcusable interférence du plaisir et de la souffrance, états que tous les êtres humains partagent inévitablement, et sans lesquels la vie serait tièdement insupportable. C'est pourquoi, avec l'idée d'évolution comme moyen d'avancer vers une plus grande intensité du sentiment de plaisir, et moindre de celui de souffrance, nous sommes obligé d'accepter que la valeur du bonheur pour ce qui concerne l'action du gouvernement, est simplement de rendre possible le plus grand bien-être possible par l'action citoyenne, résultante d'une éducation physique et une pratique sportive depuis l'enfance. Une réflexion qui amène à conclure que l'activité physique et mentale orientée vers des objectifs concrets pour intensifier le sentiment de plaisir et diminuer celui de souffrance, sans la possibilité de l'éliminer, n'est pas seulement à appliquer à la personne individuellement, mais aussi aux collectifs. Et les collectifs exigent des méthodologies de cohabitation.

Si comme nous avons répété, l'assemblée est inefficace, et l'assemblée globale est impensable – bien qu'elle représente peut-être un objectif futur possible -, la représentativité par des personnes indiquées qui, nous insistons, ne peuvent exister dans le système actuel de «représentation qui s'appelle démocratie », apparaît le constat de réalités parallèles qui exigent le besoin de changer le système. Mais déjà plus uniquement pour que soit possible l'existence de représentants aptes -gouvernants-, mais aussi pour qu'il soit possible que les gouvernés acceptent de leur côté, qu'ils doivent collaborer afin que les gouvernants puissent se libérer de la démagogie, de l'hypocrisie, du mensonge, et de la dépendance du vote des électeurs incultes.

Le système pour que les électeurs soient cultes n'est pas facile, mais clair et sûr : instaurer une éducation rationnelle dans le monde entier.

Le système pour disposer de gouvernants aptes, est de portée immédiate, en réduisant les domaines d'action, parce qu'il existe suffisamment de personnes dans le monde actuel pour gouverner en régime de représentativité collectifs les plus réduits possible et d'ascension possible par le niveau culturel des hommes d'aujourd'hui. Ce n'est ni de l'ironie, ni un paradoxe : ils abondent plus parmi ceux qui gouvernent actuellement, étant si peu cultivés dans leur spécialité, et qui sont ceux qui doivent mobiliser le reste des hommes.

(16) Le Parti Populaire de la Rome Impériale, initia la perversion de la partitocratie. Ses homonymes en Europe, la parfont, et entraînent tous les partis à participer à la démolition de la bonté du travail. Eduquer l'immense masse humaine pour la réduire dans un premier temps, et le faire grâce à une éducation rationnelle, ce qui doit nécessairement être un long processus, mais surtout difficile, parce qu'il implique la lutte contre soi-même – le véritable djihad islamique. C'est à dire, reconnaître que chacun dépend de sa propre volonté face au défi des croyants, à tous les défis, et surtout au défi que chacun se fixe comme objectif vital. La première condition pour dépasser cette difficulté, n'est rien d'autre que le changement de système politique. Et ses Partis, sur la base de ce qui a été sans cesse répété: décentraliser la gouvernance jusqu'à de petits espaces, pour l'ajuster aux capacités humaines existantes à chaque instant, en lien avec le niveau culturel politique atteint par la population. C'est à dire, fédérer à des niveaux de collectivité naturels – et les créer là où ils n'existent pas-, et par représentativité bien établie par échelle de niveau, atteindre un petit nombre de noyaux bien structurés et assemblés qui rendent possible l'exercice de la gouvernance mondiale, en tenant compte des identités personnelles et collectives, et en apprenant à respecter la diversité de toutes celles-ci. Et dans l'intention de les rendre compatibles pour une cohabitation pacifique.

Le résultat positif de la gouvernance par de petits collectifs-, a de nombreuses explications, qui en général sont connues et il n'est pas nécessaire d'insister sur ce point. Mais la raison la plus importante est que les hommes ont suivis un apprentissage permanent pour cohabiter, et ont eu et nous avons, du mal à le faire, vue la nature égoïste de tout être vivant. Nous avons mentionné plusieurs fois les exemples de la Scandinavie et de la Suisse en Europe, dont les habitants ont maintenu leur coutume ancestrale de régner simplement par petits noyaux provenant de tribus qui ont grandi, et ont su avec ceci se placer en tête du processus évolutif. Et non du fait d'être plus ou moins bien génomiquement dotés, mais parce qu'ils sont gouvernés en collectifs dans une mesure adéquate aux capacités de ses habitants, et surtout à celle de ses gouvernants, qui se succèdent sans chercher à être connus au-delà de leur périmètre d'action. Ils sont observés de près par ceux qui les élisent. Ils ne peuvent poursuivre l'effort minimum. Et dans ce processus ils ont finit par posséder une génétique de groupe plus élevée. Le génome est toujours le même, mais les génétiques personnelles qui en définitive forment celles du collectif, produisent des effets pas uniquement phénotypiques. Mais aussi génotypiques comme ceux observés parmi ceux de l'état sauvage encore existant, et la civilisation la plus avancée.

Pourquoi alors qu'il est possible de changer le système politique de partis et de gouvernements, et ensuite il faille changer

le système de vie des gouvernés par une éducation rationnelle, on ne fait pas le nécessaire pour simplement choisir ce qu'il y a de mieux ?

Parce qu'il n'y a pas d'ordre mondial actualisé et les ordres établis antérieurement, spécialement dans les Etats nation multiethniques, il y a la contradiction – seulement apparente – entre les rénovateurs et les conservateurs. Et ceux-ci associent changement et révolutions cruelles. Et les révolutions primitives étaient ainsi. Plus maintenant. Elles peuvent être et sont dans de nombreux cas cruelles mais positives y compris pour les conservateurs.

Parce que les deux pôles, capital et travail, sont sous contrôle des syndicats de travailleurs et de capitalistes qui ne s'adaptent pas aux changements sociaux, poursuivant la vieille querelle qui les oppose alors qu'ils doivent être, et peuvent déjà être, complémentaires. L'Orient avance dans ce sens, la Chine aussi, le Japon, et aussi la Scandinavie.

Parce que l'Occident qui pourrait être l'agent principal du changement, est divisé par des questions non essentielles, la principale étant la persistance des sentiments qui détruisent la rationalité. Le patriotisme, aujourd'hui et en Europe, sentiment choyé par les élites économiques, qui la transmettent à la société de la même manière que les Eglises essaient de maintenir la foi. Et aux Etats-Unis, l'explosion d'un sentiment de supériorité, blessé par l'attaque de l'Islam et l'indifférence – quand ce n'est pas la complaisance, non de l'Europe, de beaucoup d'européens. Plus encore parce que malgré un respect acceptable de la séparation de la religion et du gouvernement, le traumatisme causé par la division entre croyants et rationalistes perdure. Par des synergies négatives qui ne manquent jamais – dans ce cas un gouvernement constitué par des croyants chrétiens et juifs, fait circonstanciel mais crucial -, la réaction face à l'attaque islamiste lui a donné un caractère religieux, jouant le jeu de l'islamisme qui a débuté le conflit qui confond religieux et gouvernement, produisant le dénommé « choc des civilisations », en donnant titre de civilisation à une simple religion à caractère totalitaire.

Parce que les gouvernements ont perdu les meilleurs penseurs, aujourd'hui dévoués à la science et la recherche technologique, issu du faire politique qui ne sait pas se rénover.

Parce qu'une partie importante de la population âgée rend encore possible l'existence de croyances, que des clergés incrédules – sauf des exceptions d'ecclésiastiques âgés et à l'éducation déformée-, exploitent la foi conservée en inertie, dans un moment de décadence définitive de ce qui est ésotérique. D'autre part une grande quantité de personnes qui ont renoncé à toute croyance religieuse, et pour des raisons variées comme le sentiment patriotique, pratiquent des succédanés qui atteignent une

irrationalité supérieure à celle de n'importe quelle religion, et engourdissent le système éducatif.

Parce que l'enrichissement des pays islamiques, en particulier les arabes pétroliers, ont fait exploser la seconde phase de leur guerre particulière, maintenant violemment, élevant le ton de la première phase qu'ils ont gagné, celle du pétrole. Et au sein d'une liste interminable de "parce que", le ridicule mais presque tragique « parce que » des hommes politiques et des gouvernants, dans leur impuissance pour agir adroitement dans situation actuelle, comme contre poids à cette réalité peu assumée, ils se sont permis de tomber dans une addiction que la drogue, la "médiatico-addiction" devenue pour eux une impulsion plus forte que celle du sexe. Et à cause de cette vanité ridicule ils ont cédé une bonne partie de leur pouvoir à celui, nouveau et effronté, constitué par les moyens d'information et de communication. À partir d'ici les intérêts corporatifs ont déplacé les intérêts généraux et ont créé un binôme auto renforcé qui a provoqué la réversion au lieu de l'évolution de la démocratie. Electeurs, lecteurs et spectateurs dans une immense majorité manquent de critère politique pour choisir les représentants qu'ils méconnaissent. A l'inverse des collectifs réduits où ils sont élus parce qu'on les connaît et presque en marge de leur filiation politique. Le résultat de tous ces « parce que » a créé le populisme qui certainement en avançant dans le temps et avec de nombreuses déviations et retours à la voie évolutive toujours présente, ne peut pas créer des électeurs et des lecteurs - spectateurs aptes à casser le système politique actuel. Mais avec une lenteur impropre au niveau culturel actuel du Premier et Deuxième Monde, puisqu'au grand damne des égalitaristes la réalité est que les hommes cultes dans le monde en général forment une toute petite minorité. Et ceci favorise le conservatisme.

Il y a beaucoup de « parce que » formant un processus de synergies avec des milliers de dysfonctionnements dans le système de cohabitation, la nommée démocratie, imaginée en Grèce et essayée pour la première fois à Rome alors que son Empire à son apogée réunissait cent millions d'habitants. Et même avec cette population diminuée, mais excessive pour les capacités de ses Empereurs, commença sa décadence. Ce qui dans la substitution de la République, l'Empire, paraissait être un système nouveau et efficace, du fait de ne pas vouloir le changer quand c'était possible, et au contraire, en retournant aux vieilles formules de succession dynastiques, l'Empire succomba. A Constantinople, aux mains de l'Islam. A Rome, aux mains des nommés barbares. L'Occident peut-il succomber à cause d'une addiction maladive de ses gouvernants et du reste des « parce que - raisons » corrélés ? Non. Nous pouvons nous épargner des réflexions qui invitent à croire à des prémonitions. La situation actuelle de l'Occident, successeur de tous les Empires

européens, a des explications logiques qui n'admettent aucune croyance en des prémonitions de ruine totale.

Face à cette accumulation de raisons qui ont créé la réalité d'un monde inter communiqué, et d'autre part fractionné par les crevasses profondes qui le divise, non pas en trois mondes économiquement et culturellement établis, mais en tous les mondes où agissent les « parce que - raisons » qui les font comme ils sont, il faut se poser une autre question : faut-il croire à une formule de type politique qui surmonte cette situation, sans le drame de l'Empire Romain lors de sa disparition, et maintenant seulement via des actions pacifiques ?.

Affirmation redondante. Plus que possible c'est inévitable. De la même façon que la démocratie s'est peu améliorée depuis l'Empire Romain, la citoyenneté à travers la liberté gagnée à la force du poignet face aux gouvernements, a continué à évoluer, moins que ce qui aurait été possible, mais fermement. Pour cela il faut avoir confiance dans le fait que même en poursuivant dans la démocratie et ses gouvernements, sa lente ascension des deux derniers millénaires, la Société Globale qui naît dans un accouchement avec forceps, au moyen d'une entité gouvernante existante, (la nouvelle ONU) ou restant à constituer, trouvera la formule pacifique de cohabitation, qui ne fournira pas de bonheur, mais qui peut éduquer une multitude de peuples nation par une concurrence entre eux. Avec une phrase préalable : localiser les peuples qui ne possèdent pas de structure pour concurrencer. Les noirs africains en premier lieu, et dans des degrés divers les trois quarts de l'humanité actuelle.

21-Rénovation

Attaquer le système, est uniquement valide si cela s'accompagne d'une proposition de changement. Et les systèmes à proposer peuvent être nombre eux. Tous discutables. Mais il est indiscutable qu'il faille changer le système actuel.

En Europe, même en trouvant la manière de sélectionner les meilleures personnes pour exercer un gouvernement (il faudrait trouver la manière de le faire), celles-ci ne pourrait s'occuper de la tâche qu'implique exercer la direction du parti correspondant ; celle de Chef de Gouvernement des Etats-nation ; celle du Mandaté pour la Commission de l'Union Européenne ; et celle d'établir la politique au niveau mondial, bien que nominalement la gestion représentative est exercée par le ministre de l'extérieur. Chacune de ces tâches, requière en plus d'un diplôme, une équipe spécialisée. Non seulement pour conseiller, mais aussi pour décider. Et ceci nous amène toujours à voir comme il est nécessaire de réduire la dimension des périmètres de gouvernement, pour les ajuster aux capacités des hommes actuels. L'évolution de l'humanité dans son

ensemble, s'est faite par l'élévation culturelle des grandes masses humaines, ce qui a supposé son plus grand nivellement, de sorte que les plus évolués, certainement les gouvernants, n'ont pas maintenu le rythme nécessaire pour conserver les distances avec les moins évolués, ce qui a été la seule raison pour justifier la séparation des uns et des autres au sein du processus évolutif. Et ceci qui était un mauvais signe a cessé de l'être. Il présage un interventionnisme des non professionnels de la politique à court ou moyen terme.

La plus grande difficulté du système actuel, est que la collaboration sociale nécessaire ne peut être gagnée précisément à cause de ce même système. Les gouvernements étatiques qui sont les décideurs, n'ont pas la possibilité de rassembler des sociétés diversifiées par le langage, des idées et des sensibilités distinctes établies par une vie communautaire durant des siècles ou des millénaires, et aussi dans la plupart des cas, des intérêts légitimes créés à différents nivaux, en fonction de l'environnement de chacune de ces diverses communautés. Pour cela, au risque de se répéter, il faut accepter que la solution aux problèmes basiques réside dans changement de système, et se répétant encore, dire que le système n'a pas à être inventé. Les grecs classiques le firent en leur temps. Et c'est aussi simple que de démonter le pouvoir pyramidal avec ses multiples aspirants au sommet, se détruisant mutuellement dans une lutte acharnée, et d'établir des pouvoirs juxtaposés, comme les Peuples et les personnes sont juxtaposés sur toute l'étendue de la Terre.

(25) Il peut être utile de rechercher les raisons pour lesquelles les grecs ne continuèrent pas à développer le système de cohabitation des communautés de petite taille qui fonctionna si bien durant le temps qu'il dura. Mais il suffit de conclure qu'ils ne surent pas ou ne purent pas éviter le rouleau compresseur de l'Empire, quand les empires de l'Antique Orient étaient déjà en décadence. Il est sans doute plus intéressant, d'explorer les raisons qui aujourd'hui continuent à opérer pour nous empêcher de l'adopter, la possibilité d'une action étant si évidente que de grandes lanternes humaine pour la projeter et l'éclairer ne sont pas utiles. Cela se fait de manière naturelle avec un retard désespérant. Ils ne naissent pas, au contraire, les Empires disparaissent, et de nouveaux pays renaissent. Les génies politiques ne prolifèrent pas, - ni aucune autre catégorie, savants et scientifiques inclus-, et la demande d'acceptation et l'articulation des différences de toute nature : Raciale, Ethnique, des Peuples, et finalement individuelles, devient peu à peu clameur. Et en plus de tout ceci, les différences de double aspect, culturel et économique, entre les trois Mondes établis.

Apparemment, l'Europe est une mosaïque sans ordre. Ceci donne lieu à ce que les Etats-nation, ceux de plus grande dimension surtout, argumentent le fait qu'une fédération de Peuples serait anarchique. La réalité est tout autre. En ajoutant aux vingt-cinq pays

maintenant unis, les seize restant (p.1 Synopsis) nous voyons que parmi quarante et un pays, seulement sept dépassent les onze millions d'habitants, qui en marge de la Turquie et du Vatican, sont l'Allemagne, l'Espagne, la France, l(Italie, la Hollande, la Roumanie, et le Royaume-Uni.

Ces pays ne posent pas sept problèmes distincts. L'Espagne et la France sont un problème de fond commun. Reconnaissance des Peuples qui forment ces deux Etats, qui devenant pays avec un Etat propre, augmenteraient le nombre total d'Etats européens dans une quantité très limitée.

L'Italie pareillement, bien qu'avec une indéfinition plus grande des Peuples qui réellement maintiennent son indenté, ou souhaitent la récupérer.

L'Allemagne, les landers seraient simplement des Etats de l'Union.

La hollande s'est assimilée de sorte qu'elle pourrait être une exception quant à sa dimension démographique, par rapport au reste des Etats européens. Dans ce sens la Belgique pourrait sortir de la situation ambiguë crée par deux communautés qui ne se complètent pas et vivent, sans violence mais avec plaisir avec l'union par la Couronne.

La Roumanie est le problème de plus grande envergure. Celle-ci croisée avec le reste des pays de l'Est européen, région extrêmement fractionnée non seulement par l'existence de Peuples avec des espaces territoriaux polyvalents, mais aussi par des ethnies distinctes sur des territoires qui devraient devenir des Etats.

Un réajustement territorial, ethnique et des Peuples ayant une identité propre, confirmée par des plébiscites votés par les natifs de chaque espace à harmoniser, sans besoin d'exodes, ni forcés ni induits. Et l'Union Européenne fédérée, avec une liberté de changement de résidence de ses habitants, régulée, et un respect strict des collectifs et des personnes non née au sein de la Fédération, déboucherait non seulement sur une pacification interethnique et entre les Peuples, mais créerait un espace de cohabitation plus pacifique et efficace que les fédération comme celle des Etats-Unis et d'autres actuelles. Celle-ci fut crée artificiellement et par nécessité défensive face à la métropole, l'Angleterre. (Et bien que ce soit la base de sa réussite ; elle continue d'avoir des difficultés d'harmonisation, surtout avec les descendants de l'esclavage noir).

En Europe l'assimilation des immigrés est sur le point de devenir un problème plus grand que celui des descendants des esclaves aux EU. L'expérience des autres doit servir.

Les deux aspects, territorial et humain, ont besoin de définition. Le diagnostique est facile. Difficile mais pas impossible à mettre en accusation.

L'Angleterre est un problème à part. Le pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande du Nord, sont des problèmes pour l'Angleterre, pas pour l'Europe, bien qu'à court ou long terme il y aura inévitablement un accord entre les deux parties, y compris concernant la supposition qui veut qu'en officialisant les blocs mondiaux sur lesquels nous insistons, il y aurait une entente formelle entres les EU et l'Angleterre. La question de l'Irlande est la plus problématique, mais si ils continuent sur la même ligne de négociation aujourd'hui bien orientée et avançant vers une solution, le pays sera un exemple parmi d'autres en Europe, parmi les Peuples-nation qui ont mal vécu sous domination de leurs voisins plus puissants et qui prospèrent en se libérant, alors même que l'Angleterre se libère aussi d'une lourde charge. Du succès atteint peut découler l'orientation des autres. Ce qui est externe à l'Union Européenne et aux EU, peut changer le Royaume-Uni en un lien entre les deux bords nord atlantiques, de manière parallèle ce que pourrait être la Turquie entre l'Union Européenne et l'Islam.

Ce n'est pas seulement la diversité ethnique ; ni les différences de niveau culturel et économique des Peuples ; ni les difficultés techniques et de procédure, ce qui empêche de fédérer l'Europe et de faire d'elle un modèle pour construire les grands collectifs humain ayant des aptitudes pour les convertir en interlocuteurs valides sur les sujets de caractère global. Des collectifs qui ne seraient en aucun cas artificiels, sachant qu'avec des différences plus ou moins grandes, ils ont tous a priori des affinités basiques qui pourraient rendre possible le dialogue et des accords. Ce serait la Russie, l'Amérique Centrale et du Sud, la Chine, les Iles du Pacifique, le Japon, l'Inde et l'énorme quantité et diversité des Peuples d'Afrique.

Aussi difficile qu'il soit de l'accepter, la difficulté de projet sont les « parce que - raisons » que nous avons observé, ce qui jusqu'ici l'a empêché.

Les religions juive et chrétiennes nous ont conduit à cette situation, mais n'ont rien fait pour l'éviter. La religion mahométane, la créatrice véritable, est la partie principale du conflit, qui dans les situations limite, comme celle d'aujourd'hui, a été animée par des motifs non essentiellement religieux, bien que les gouvernants de toutes les tendances politiques dans le périmètre de l'Islam tentent de se justifier dans leur défi lancé au reste du monde, prétendant combattre les infidèles. Comme il y a un millier et demi d'années. Mais les Eglises juives et chrétiennes, profondément conservatrices, s'abstiennent d'intervenir, et censurent seulement la violence- comme si elles n'avaient pas été les plus violentes lors des épisodes politiques et religieux durant lesquelles elles ont intervenu - une attitude qui est générée pour défendre leur présence précaire dans le monde actuel.

Il ne faut même pas insinuer la possibilité qu'un collectif religieux au vingt-et-unième siècle, ait la moindre possibilité d'imposer au monde le niveau culturel que les religions atteignirent lors de leur fondation, et surtout celui_ de la religion musulmane, la combattante la plus décidée du rationalisme. Mais par ce caractère dogmatique extrême, et l'existence certaine de milliers d'islamistes disposés à s'immoler – de paire avec une possibilité que finissent par apparaître des armes atomiques de manipulation personnelle- doit faire réagir des religieux et des athées en vue de surmonter le conflit maintenant, alors que l'Islam est également immergé dans une grande instabilité une fois de plus provoquée par sa division interne. Chiites et Sunnites. Comme aussi Iran et Arabie. Si l'Europe, la Russie et la Chine s'étaient montrées favorables à des actions énergiques contre toutes les tentatives de défis des croyants, les guerres d'Afghanistan et d'Irak n'auraient pas eu lieu. On peut espérer que dans une situation limite des défis, ces trois blocs finissent par accepter le besoin absolu de leur faire front en montrant de la décision pour ce qui est essentiel, en ajournant des intérêts secondaires, celui du pétrole en premier lieu.

La seconde guerre mondiale surmontée, le mouvement associatif de l'Europe amorcé, et une relation cordiale avec les EU établie, il semblerait que le monde était entré définitivement dans une ère pacifique et de grand développement économique et culturel possible. La décolonisation forcée par les EU, aidait à créer cette impression. Cinquante ans après, ni cette Europe associée, ni la relation entre les deux parties qui forment l'Occident n'est cordiale, et les colonies disparues vivent leur pire moment à cause de la natalité incontrôlée.

L'augmentation du bien-être d'une importante partie des personnes dans le Premier et deuxième Monde, ne compense pas le mal-être du reste qui a augmenté durant ce dernier siècle jusqu'à presque doubler. La population consciente et non croyante ayant augmentée, celle opposée, croyante véritable ou feinte, lance un défi qui peut produire une situation imprévisible établissant l'alternative à un chaos général à cause de la fracture définitive entre les trois mondes économico culturels établis. Ou, au contraire, que face à cette perspective, le Premier Monde d'Occident et d'Orient, la Civilisation de la Connaissance en général, procède à la rénovation complète du système de cohabitation global.

Le système actuel fonctionne par inertie. Il ne crée pas de nouvelles valeurs humaines. La gouvernance en général peut alléguer, avec raison, qu'elle ne compte pas sur une population préparée pour réaliser un effort tel qu'il suppose la rénovation du système. La réalité est plus grave. Cette population est en train de perdre son aptitude à réaliser un tel effort. Et ceci est de la

responsabilité des gouvernements. Sur la pente de l'Hédonisme, les possibilités d'une réaction positive pour faire face à la problématique que crée la globalisation diminuent avec chaque génération, du fait de ne pas être dirigées intentionnellement, vers des objectifs de valeur supérieure à celle de procurer des bénéfices aux seules entités qui sont réellement en train de globaliser le monde : les entreprises multinationales. L'Islam exploite cette circonstance, et il se crée une barrière entre ces deux parties. Ceci a incité les croyants à réaffirmer leur foi, et comme ça a été le cas depuis les débuts de son existence, ce qu'il y a de mal chez ses adversaires est leur meilleur argument pour s'attribuer la bonté de ce qui leur est propre. Dans ce sens, les islamistes ne sont pas les seuls. La banalité de la vie de la jeunesse incroyante dans le Monde du bien-être, l'inhabilite pour exercer des actions positives de caractère social. Dans un monde plein de problèmes - et de douleur dans ces régions où la faim ou la nutrition déficiente, et le manque de culture par manque d'éducation, les a placé dans une position maintenant consciente de leur malheur-, ils donnent des aliments aux croyants pour établir des comparaisons. Et ceux-ci sont que la foi qu'ils professent a une valeur supérieure à la connaissance que produit la science. Elle est facile bien que sophiste, la comparaison entre les missions religieuses qui n'ont jamais pu et ne pourront jamais offrir aucune solution à la problématique globale, et celle qui produit les différences entres les hommes qui ont évolué différemment parce que élevés dans des environnements distincts. La comparaison des rares résultats par l'action des religieux, avec l'application scientifique pompeuse de la technologie nucléaire qui requière beaucoup de science, s'avère pour le moins frappante. Mais aussi sophiste soit-il, l'argument est accepté par tous les croyants comme une réalité. Les missions sont le parallèle du devoir d'aumône islamique. Et aucune des deux actions peut résoudre les problèmes globaux, mais ne causent pas estragos ni atténuent les douleurs. La bombe atomique est démoniaque, fille de la science. Mais l'augmentation des connaissances dans tous les champs du savoir, consiste en ce que dans une fin plus ou moins prolongés, elles meuvent l'évolution générale des hommes, bien qu'inégalement. Même en connaissant cette réalité, les gouvernements de l'Islam, n'ayant pas la possibilité de développer la technologie nucléaire, exploitent l'ignorance de ses fidèles accusant les pays qui possèdent cet armement, faisant exception des pays mahométans qui le possèdent comme le Pakistan, ou qui essaient de le posséder comme l'Iran, ainsi ils justifient leur provocation guerrière.

La faute du Monde du bien-être, n'étant pas seulement celui de l'Occident, n'est pas celle de posséder la connaissance qui a permis de créer le bien-être dont il jouit, y compris la production de l'énergie nucléaire. Avec une logique écrasante : c'est l'usage, le mauvais usage, qui a créé l'agnosticisme au lieu du rationalisme actif

face à la mythologie. Et aussi l'indifférence face à la logique et très naturelle rébellion des pauvres du monde qui ne savent ni peuvent imaginer comment a fonctionné et fonctionne et certainement continuera de fonctionner le processus naturel de l'évolution par sélection naturelle ou induite.

La faute est partagée par les croyants et les non croyants du Monde qui atteint le bien-être. Les premiers par ignorance ou hypocrisie. Les seconds par lâcheté, n'étant pas motivés au sein du système qui les empêche d'exercer une action efficace, sauf celle d'élire des représentants préalablement élus par une partitocratie devenue obsolète tout comme le système, mais duquel elle devra continuer d'être la colonne vertébrale, colonne qui pourrait être utilisée pour un système efficace. En rénovant l'invention obsolète d'Athènes, développé avec des avancées et des rétrocessions à Rome, et conservé avec soin par les conservateurs européens – peut-être dans le fond plus ou moins par tous- pendant deux millénaires.

22-Territoires et nation

Les pages précédentes suggèrent une direction pour rénover le système démocratique quant à sa forme d'élection des représentants des Peuples. Ce n'est pas sans raison que démocratie vient du « demos » grec synonyme de Peuple. Et comme il a été exprimé sous diverses formes, la bonté, la qualité des représentants est le fondement du bon fonctionnement de tout type de société. Et dans la société globale les représentants doivent être ceux des Peuples, et réunir les meilleurs citoyens dans la qualité atteinte à chaque moment par l'ensemble de l'humanité.

L'anarchie sauvage dans le Tiers Monde, et l'imitation de démocratie dans le Deuxième, sans exceptions, limitent les options pour rénover le système au Premier Monde.

Au sein du Premier Monde, ce n'est déjà plus l'Occident seul qui a un système à rénover. C'est dans toute son extension. Y compris dans les pays islamiques plus éloignés du modèle d'association nécessaire pour le monde global, il existe des guets de fond contigus au transcendant. C'est quand à la vue de la décadence de l'Occident – surtout l'Europe -, ils appuient leur croyance sur l'insuffisance de « logos » et pour cela renforce le « mythe », les considérant nécessaires pour éviter le chaos que le rationalisme crée en démystifiant la religion sans créer de nouvelles valeurs qui évitent ce qu'ils considèrent être la bestialité de l'Occident. Sur cet aspect ils coïncident avec toutes les religions encore présentes dans le Premier Monde. Aspect à considérer, sachant que la rénovation du système, oblige à discuter avec tous les véritables croyants. Avec ceux qui feignent le dialogue n'est pas nécessaire. Ils s'accommoderont, heureux, d'un monde rationnel, surtout si on y introduit de nouvelles valeurs qu'exigent le « djihad » que Mahomet

prêchait, en des termes moins théogoniques mais équivalents, la lutte de chacun avec lui-même pour s'élever culturellement et économiquement.

Dans le Premier Monde, il y a une diversité de systèmes. Pour en choisir un qui réunisse les meilleures conditions pour se rénover, il n'y a pas de doute qu'il soit seulement possible de compter avec ceux dont le développement accrédite les meilleurs résultas, et ceux-ci sont dans tous les cas ceux qui se sont décentralisés. Plus grande est la décentralisation, meilleurs sont les résultats.

Une décentralisation suppose toujours de gouverner des collectifs de taille réduite. Aucun grand Etat-nation, même les plus homogénéisés comme la France qui a travers une double politique parallèle à celle du bâton et de la carotte qui dans ce pays a donné de meilleurs résultats que dans aucun autre centralisé, on n'a pu éviter l'existence de territoires rebelles. Et aussi des Peuples-nation plus ou moins assimilés, et qui accepteraient avec joie une reconnaissance de leur identité spécifique, ce qui ne devrait pas empêcher une relation spéciale par affinité créée avec le tronc politico administratif de l'Etat nation français.

(25) Les pays européens de dimension réduite, sont de nature à devenir des Etats fédérés, puisque dans leur majorité ils sont formés d'une seule ethnie qui au cours de six millénaires s'est transformée en Peuples-nation indépendants avec leurs langues propres, signe de leur affinité par voie naturelle. Et qu'en plus une majorité d'entre eux étant partiellement reconnus, ils ont déjà la pratique de gouvernement et parlements actifs.

Dans les grands ou petits pays que les hasards historiques ont centralisés, toujours sous l'hégémonie de l'un d'eux, le plus peuplé ou le plus belliqueux, la décentralisation peut être plus problématique, mais en aucun cas impossible.

L'Europe peut être un modèle à copier par d'autre grands collectifs d'affinités et intérêts communs, avec une décentralisation raisonnable, qui pourrait répondre à de vocations de grande dimension, et réunirait au total 80-90 Etats fédérés, face aux 40-42 Etats-nation actuels – moins l'Angleterre et la Turquie, qui devraient être des Etats associés privilégiés, comme pont avec les EU pour la première, et avec l'Asie et l'Islam pour la seconde. Les États nation des vingt-quatre appartenant déjà à l'UE, sans l'Angleterre, réuniraient 394.836.897 habitants. Les extra communautaires actuels, quinze États nation, sans la Turquie, réuniraient 71.261.151 habitants. Dans l'ensemble 466.098.048, qui pour quatre-vingts États fédérés donnerait un espace de 5.826.225 habitants par état. Un espace semblable à celui des États des EU, et des Landers allemands.

Les évolutions de la Turquie et de l'Angleterre, dans leurs rôles indépendants particuliers, pourraient être de plus grand lien avec l'Europe ou avec les EU. Et certainement un plus grand lien entre ces deux blocs reconstruisant l'Occident, pourrait permettre le

rapprochement définitif de la Turquie avec l'UE, et de l'Angleterre avec des chances égales avec l'une ou l'autre partie. Et dans les décennies futures, même l'union de l'Occident, comme interlocuteur principal de l'Orient, celui-ci incluant les Îles du Pacifique et le sous-continent Asiatique. Avec le sous-continent Américain. Et avec le continent Africain, se réunissant ainsi six interlocuteurs. Ou sept ou huit si l'islam et la Russie se libèrent du fait d'être engloutis par l'Occident et/ou l'Orient, si on suppose que l'Orient également opte pour la constitution d'une union fédérale, et qu'il y en ait deux de plus, supposant toujours que les six aient atteint des résultats positifs dans leur réorganisation par une meilleur approche de la démocratie.

Ainsi seraient établis six/huit blocs humains, qui aujourd'hui ne sont pas des collectifs à part les exceptions des EU. Ou disparaître les blocs comme ont disparu les empires et maintenant disparaissent les Etats-nation. L'Union Européenne, bien qu'étant formellement constituée – bien que mal constituée -, est seulement une réunion de collectifs réellement existants : les Peuples-nation. Réunis et sans dialogue entre eux. Des Peuples-nation, véritables collectifs du fait d'avoir pu et su devenir des Etats ou pas reconnus du fait de ne pas avoir pu prendre leur indépendance. Ces différences sont fondamentales. Elles obéissent à la mosaïque ethnique qu'est l'Europe, et même si à cause d'une modernité mal comprise les questions raciales et ethniques sont misent en marge de la problématique sociopolitique, alors qu'il est tellement facile de les accepter et de les articuler. Et pour cela l'UE continue à n'être qu'un projet, tout à son objectif de maintien des patries des Etats-nation.

Face au défi des croyants, les allende frontaliers et mal intégrés dans leurs collectifs respectifs, de façon certainement similaire à l'effet du communisme pour unir l'Occident temporairement, peuvent être la cause de l'Union définitive de l'Europe, ce qui serait sans soute un facteur décisif pour un accord en Occident. Europe et Amérique du Nord.

Les EU sont un collectif humain peu dévalorisé grâce à son véritable fédéralisme. La difficulté d'articuler définitivement les différences avec les européens, qui sont nominalement religieuses et d'intégration d'immigration, mais en réalité économiques par des déviations du fonctionnement du marché, et surtout à cause des divergents systèmes politiques de cohabitation de leurs collectifs ethniques respectifs, ont évolués dans des directions divergentes. Bien qu'une immense partie de ses habitants aient une origine ethnique commune, les systèmes politiques, centralistes avec les Etats-nation en Europe, et fédéraux aux EU, ont provoqué le manque de compréhension. Il n'y a pas eu de méthode, ni de système pour articuler ces différences. Il y aune Constitution aux EU, et autant de

Constitutions que d'états en Europe. De cette divergence démarre surtout la divergence. Malgré le caractère pragmatique par ascendance et de par la nécessité de surmonter le double acharnement de se libérer de la domination de l'Angleterre et de vaincre la résistance des natifs. Par tous ces éléments conditionnant s'est produit une force inertielle qui a créé un nombre, qui semble impossible, de personnes croyantes, encore et parallèlement en des dieux de diversité stupéfiante, et dans la supériorité génétique de certaines ethnies et races. Et c'est ce qui provoque l'idée fausse que le divorce entre les parties d'Occident, obéit à des différences religieuses. Avec cette idée erronée, l'Europe serait scientifique, et les EU seraient anti-darwiniens. Le contraire de la réalité.

Ainsi, à la différence des Européens qui dépendent d'eux-mêmes pour vaincre leurs différends, les américains dépendent du résultat de leurs actions à l'extérieur, et surtout des circonstances que l'extérieur produit chez eux. Et si les Européens possèdent une nature à dépasser l'orgueil des aristocratiques résiduels inavoués, du pragmatisme des autres "aryens" de l'Amérique, il faut espérer aussi qu'ils puissent surpasser leur non moins grand orgueil doctrinal. Les deux parallèles. Si l'une ou les deux sont insurmontables, le monde devra attendre que d'autre collectifs aujourd'hui émergents, peut-être par expérience de l'échec occidental, prennent la relève de la civilisation dans la quelle nous vivons, tandis qu'aucune ne peut prétendre à ce titre, à l'exception de celle de l'Orient. Si l'orgueil est surmonté, et si les raisons provoquées par le conservatisme sont éliminées, on pourrait diriger le monde depuis le moment ou se produira une Union Occidental, meilleure et plus facile que le seul modèle que l'UE peut donner, même s'il arrive à vaincre le sien et construire un collectif efficace. Pour cet Occident uni, le défi des croyants peut être un facteur positif. Servant de stimulateur.

Et ça peut aussi être le cas pour la Russie. Le fer de lance des croyants, l'Islam, vise l'Occident dans son expression verbale, mais c'est parce que pour l'instant la Russie n'est sur le terrain de personne. Ce qui reste de l'intellectualité communiste vit absorbé par l'objectif de se resituer dans le système politique encore loin d'être démocratique. Et pas définitivement éloigné du communisme. Ce qui fut l'expression maximale de planification, bien qu'avec de faux facteurs, est devenu un paradigme d'improvisation. L'URSS ne fut pas dissolue. Elle fut détruite par le pouvoir – qui est presque le seul pouvoir réel à échelle mondiale -, celui d'EU forgés par une mosaïque de collectifs, se développant en accord avec leur caractère clairement compétitif, darwinien pourrait-on dire, malgré leur affection pour la religiosité qui produit l'idée que notre monde actuel a un meneur inapproprié. Une idée renforcée à l'échelle mondiale parce que l'Europe parvient en partie à donner l'impression d'être plus civilisée, alors qu'en réalité elle est conservatrice et peureuse.

Vaincre la guerre froide, s'est avéré être aussi positif que vaincre la guerre conventionnelle. Les totalitarismes nazi et communiste furent un danger surmonté, et ceci a permis d'amorcer le mouvement globalisateur, duquel la Russie est resté en marge, bien que montrant des signes clairs de désir de s'incorporer à ce mouvement. La richesse de son sous-sol peut accélérer l'homologation de la Russie au sein du Premier Monde, plus que tout le mouvement démocratisant, même si ce dernier fut réellement souhaité.

La Russie, non par vocation, mais bien par nature crée socio biologiquement, est l'antithèse de la Finlande quant au système et aux résultats. Les deux pays possédant des racines ethniques finnoises à différent degrés, ils ont divergés à cause du même motif de manque de leadership qui affecte le monde entier. Evident en Russie par sa dimension, son centralisme, et sa diversité ethnique. Barrières inexistantes en Finlande. L'explosion révolutionnaire marxiste ne doit pas nous tromper. Ce ne fut pas une révolution de masses et d'élus comme la révolution française. Elle fut exclusivement faite d'élites. Et la contre-révolution actuelle, dans ses étapes successives est aussi celle des élites, toutes formés lors de la période communiste, laissant chez elles des parts de nostalgies du régime antérieur, en même temps que des rénovateurs. Ces rénovateurs sans autre programme que celui de tirer personnellement bénéfice de casse du communisme.

Contrairement aux Finlandais, et malgré leurs malheurs lors de la domination de voisin belliqueux, protégeant presque dans la vie familiale des villages autonomes, des vestiges indubitables de leurs tribus primitives, à partir de leur indépendance en 1917, y compris pendant la domination soviétique, ont réalisé des tentatives de gouvernement plus nombreuses que dans le reste de l'Europe dans son ensemble. Chaque amendement, ou chaque changement constitutionnel – vu que changer la Constitution de la Finlande n'a pas subit le tabou de la consécration constitutionnaliste de l'Europe du Sud – a toujours répondu à l'élimination ou au changement de ce qui a été considéré comme inapproprié dans celle qui se réformait. Le résultat a été d'avoir toujours une norme de cohabitation mieux adaptée aux circonstances de chaque moment, plutôt que des intouchables, en leur attribuant comme leur plus grand mérite ce qui précisément est leur plus grand défaut : la prolongation forcée de sa vigueur, comme une nouvelle Bible et guide pour atteindre le bonheur.

La différence de résultat entre la reconnaissance d'erreurs qui oblige à des changements, et l'orgueil de régimes autocratiques et providentiels, obsessivement conservateurs, s'apprécie parmi les finnois et slaves apparentés, étant l'exemple pragmatique de ce qu'est le pragmatisme en politique. Et comme ce n'est pas une

question génétique, un aspect largement dépassé. C'est simplement grâce aux possibilités qu'ont les finlandais, du fait d'être un collectif de dimension réduite, rapetissé par la prédominance des villages autonomes de ses antécédents primitifs. Tout le contraire de la Russie, démesurée sous tous aspects, particulièrement sa dimension territoriale, qui rend très difficile l'intercommunication de ses habitants, et entre ceux-ci et le gouvernement.

(23) L'histoire dramatique de la Finlande, soumise successivement à ses voisins agressifs, germaniques, scandinaves, teutons et slaves, montre dans le saut de la médiocrité économique imposée par ses dominateurs dans la situation actuelle, saut produit dans le très bref délai d'un siècle et demi, l'efficacité d'un bon gouvernement possible avec des collectifs de taille réduite. Un de ses « villages », Nokia, développée à l'abri d'une entreprise forestière/ de papier fondée par Frederik Idestam en 1865, exhibe maintenant sa capacité transformatrice. L'industrie donna son nom au « village », fait habituel démontrant un patriotisme « villageois » crée par le sentiment communautaire finlandais par l'appartenance à un village, créé quand les tribus de l'Asie centrale s'établirent sur le territoire. Ce sentiment cohabite avec celui de l'identité personnelle. Dans le monde appelé moderne ces sentiments sont considérés xénophobes et inappropriés. En Scandinavie ils refusent cette qualification. Ce sont les pays les plus identitaires, et parallèlement les plus solidaires. Leurs apports pour défendre les droits des déshérités le certifient. Ils dépassent les 0,7% considéré comme approprié (ce qui est nécessaire finit sûrement par se multiplier par deux ou par trios) avec des apports de différents types et à titre, non inhabituellement, particulier.

La coutume de cultiver ce qui est local – ou se cultiver à travers ce qui est local-, trouve des similitudes en Suisse, ou beaucoup d'entreprise prennent aussi le nom de leur lieu de résidence. Zurich et Wintertur sont des exemples. Il n'y a rien de religieux semblable au taoïsme et shintoïsme orientaux. C'est simplement aimer ses propres racines. Et en creusant l'idée, voir que les scandinaves, germa niques et finnois, partagent cette nature concernant leurs ancêtres, comme les celtes helvétiques, qui en plus d'une coutume d'onomastique d'entreprise, s'élèvent en l'appliquant au nom de leur propre Confédération helvétique. Ce sont tous des peuples métissés d'autochtones européens et tribus centre asiatiques, conservant des identités qui aujourd'hui avec la résonance de leurs noms de communauté, bénéficient aux pays qui se considèrent les plus modernes et qui en réalité continuent seulement à être modernistes. Un style, qui comme tous les styles deviendra un simple qualificatif temporel.

Nokia ne montre pas seulement comment et pourquoi est ainsi le caractère finlandais. Jusqu'à atteindre la situation privilégiée dans son activité principale, il a illustré la capacité de ses villages pour s'y

associer, et ainsi l'entreprise même produisant du support de papier-moyen de communication principal depuis Gutenberg -, est passé au support informatique à travers des associations, premièrement avec une industrie de caoutchouc, et ensuite avec une autre de production de câbles. Cette association s'officialisa en 1967. Jusqu'à maintenant, non seulement il fournit de minuscules jouets aux jeunes européens d'aujourd'hui, qui en ont besoin pour leur communication personnelle. Mais en plis, et c'est ce qui est principal, elle a ouvert des marchés actifs en Chine, aux EU, et dans tous les pôles industriels du monde avec les technologies révolutionnaires du moment présent et de l'avenir immédiat comme en est une la radio communication, la transmission par micro-ondes, la digitalisation des systèmes cellulaires jusqu'à arriver au fameux DX200. Une réflexion pour les ethnologues et anthropologues qui exagèrent la relation des racines finnoises avec l'apathie slave. Peut-être existe-elle sous la forme décrite par les éthologues et anthropologues. Le cas échéant il existerait une confirmation de plus de l'effet de « lutte pour l'existence ». Les finnois finlandais en premier et les estoniens maintenant, auraient dépassés leur propre nature primitive créée il y a des millénaires, pour ne pas dire il y a des milliers d'années, dans le bref espace temporel seulement séculier. Et en plus cela donnerait l'exemple de ce que peuvent faire des collectifs comme un Peuple-nation, qui grâce à la prévision de changement technologique que la silice rend possible, et ayant changé en temps très opportun le système éducatif. Les « maîtres d'école » qui dans le reste de l'Europe sont considérablement mieux payés qu'en Finlande, et mal considérés, là-bas sont au contraire le collectifs le plus prestigieux. Respectés par les élèves, avec des réminiscences de ceux qui étaient les disciples des « maîtres » de la Grande Grèce. La formation des jeunes finlandais, pourrait être un modèle pour redresser celle des jeunes du reste de l'UE, avec d'incroyables échecs scolaires et d'indésirables formation pour rajeunir l'Europe et la Russie à travers les études et du travail réalisé avec soin et vocation.

La Civilisation d'Orient, que l'Islamisme n'attaque pas dans sa lutte religieuse, parce que la religion n'a pas signifié en Orient ce que le monothéisme a signifié en Occident ; et même les philosophies originelles de l'Asie dans son ensemble, déjà en des temps historique de la moitié du premier millénaire avant JC, Bouddha (560-480 avant JC) ; Lao Tse créateur du Taoïsme (Vie siècle avant JC), n'ont pas eu d'autre objectif que celui de moraliser la population en général, avec une ambition modérée, ou inexistante, concrète de pouvoir. Les Meiji japonais qui se sont approprié la philosophie shintoïste créée au Japon au même siècle que le taoïsme en Chine, ne partagent aucun type de messianisme, et la divinité a été un concept éthéré avec un

parallélisme avec les divinités des empereurs romains. Les textes qui peuvent être considérer comme doctrinaux, sans apparence de sacramentalisme, sont en réalité des traités philosophiques qui comme tels n'obligent pas leurs adeptes comme le font les dogmes du monothéisme mosaïque - christiano-mahometan.

Le processus civilisateur de l'Orient, sans des sursauts comme il y en eut dans les civilisations primitives, depuis celle du Nil et celle mésopotamienne d'Entre Rivières, jusqu'à celle actuelle d'Occident - en réalité une seule une civilisation avec des noyaux géographiques et ethniques distincts en chaîne à travers des temps similaires à ceux de la Civilisation Orientale-, semble lent et ennuyeux. Mais c'est précisément l'absence de sursauts parallèles à ceux de l'Occident, pleins d'erreurs, une apparition explosive de prophètes et de religions dogmatiques, et d'exubérance idéaliste encore vivante aujourd'hui, qui a facilité une continuité du processus culturel d'Orient. Après dix millénaires, le troisième dC actuel s'amorçant , les positions se montrent équilibrées par rapport au Japon, et remarquablement déséquilibrée par rapport à la Chine, bien que celle-ci ait l'avantage de ne pas avoir à lutter avec ses croyants tièdes - et peu, avec ses passionnels islamistes-, avec une accélération évolutionniste extrêmement pragmatique, découlant peut-être des thèses moralisatrices et pratiques de ses pseudo prophètes absolument humains et sans apparente divinité auto attribuée, devient plus redoutable et craint que le Japon occidentalisé.

La Chine, depuis l'acceptation de l'échec du système communiste, à sa manière assez cruel, suit les pas du Japon en ce qui concerne l'occidentalisation- avec des signes un peu extravagants comme la passion de ses citadins pour intervenir chirurgicalement sur leurs perforants yeux noirs et pour arrondir les paupières-, mais sans oublier l'imitation de conduites machiavéliques dans le domaine de l'activité productive et mercantile qu'ils ont importé de l'Occident. Une combinaison dangereuse.

Ils ont été téméraires au vingtième siècle après en imitant la Russie. Et décidés à effacer les pages noires de cette aventure. Ils sont maintenant téméraires c'est en imitant l'Occident. Ils n'auront sûrement pas besoin d'effacer dans l'avenir cette témérité. En fin de compte leur péché est le défi pour les occidentaux : ils produisent, font des économies et investissent. Un monde pratiquant cette trilogie comportementale, serait un monde d'une terrible capacité évolutive.

Les EU, l'Union Européenne, la Russie et l'Orient. Quatre noyaux inévitables ou pôles agglutinantes actifs dans le processus globalisateur. Les quatre dans l'hémisphère Nord.

Des noyaux ou pôles à créer: le sous-continent américain : le sous-continent asiatique; l'Islam ; l'Afrique subsaharienne, grande composante de la masse islamique.

Aux vues de ce que nous avons considéré jusqu'à atteindre la situation actuelle, il s'avère évident qu'il n'est pas possible d'articuler un système de cohabitation des six-huit noyaux proposés et idéalement présentés. L'extraordinaire hétérogénéité européenne observée, se multiplie extraordinairement sur l'ensemble de la Planète. Ni uniquement ni principalement parce que l'Europe est seulement multiethnique, et le monde est multiracial. C'est parce que l'Europe a des affinités notoires quant à son niveau culturel, et aussi quant à sa capacité économique, et que malgré cela, nous voyons les difficultés pour s'unir après cinquante ans d'acharnement pour ce faire.
(25)
La gouvernance à travers les noyaux de l'hémisphère Nord et ceux du Sud tel que nous les avons décrits, ou de façon distincte suivant d'autres coordonnées avec une même finalité, doit seulement être un projet. Un projet honnêtement pensé, et comme en Finlande, obstinément répété. Un processus à débuter seulement après avoir construit définitivement les blocs que doivent constituer Le Monde Global. Pour autant, ce ne peut être qu'un projet longuement médité et répété, et de très longue réalisation. Seule l'UE peut facilement devenir de façon immédiate un noyau parallèle à celui des EU, avec ses vingt-quatre pays actuels, ou préférablement avec la totalité des Peuples-nation de l'Europe. Même si une ONU reconstruite sur la base des trois mondes établis permettait que les pays retardataires de l'Europe reçoivent des aides des Etats fédérés de l'UE, ce serait beaucoup plus pratique que dans tous les Peuples-nation du monde, les aides proviennent directement de la Classe du Premier Monde au sein de l'ONU remodelée.

Les dangers du défi des quatre pays réactionnaires de la dernière guerre mondiale, pire que conservateurs vu que l'Italie proposait de régresser vers les fascistes des phalanges impériales, et bien que son action en Afrique singeant ses ancêtres soit ridicule, elle fut suffisante pour rouvrir deux autres idées : celle de l'Empire vers des Dieux de la Phalange Espagnole; et celle du Projet d'une nouvelle civilisation millénaire de racine bêtement appelée aryenne en Allemagne, comme si cette racine centre asiatique était l'exclusivité des germaniques. Et à ces trois défis de type nostalgique historique, le mimétisme du Japon, une force militaire imposante, utilisant la force très efficace d'un projet futuriste de civilisation nippone.

Ensemble, ils créèrent un défi qui ne laissa pas de marge de doute quant à son danger pour le processus évolutif en général.

Malgré des vacillations et mouvements pendulaires dans le reste du monde, avec des avancées et rétrocessions, le danger fur vaincu. Roosevelt se lança dans une aventure immensément plus dangereuse que celle de Bush en Irak. Et même si les circonstances sont différentes, tenant compte des possibles conséquences finales d'une défaite de l'Occident dans une nouvelle confrontation mondiale, il faut comparer le pouvoir des forces combattantes lors de la précédente guerre mondiale, et celles qui interviendraient aujourd'hui, qui ne craignent pas la guerre ni la mort selon ce qu'ils manifestent, et que certaines possèdent des armes atomiques. Il faut voir aussi que dans l'épisode précédent, la Russie était aux côtés de l'Occident. Aussi et plus important, voir l'intervention des EU, non seulement forcée par ceux-ci, mais désirée et demandée par une Europe presque vaincue. Et enfin, dans le nouveau conflit éventuel la Russie n'a pas encore pris partie. Ses réminiscences impérialistes sont de mauvais augure. Mais en marge du danger atomique, il y a le défi des croyants et cela ressemble à une caricature du défi vaincu des totalitaristes du vingtième siècle. Ce n'est ni une caricature ni une miniature. Après la victoire sur l'énorme force totalitariste de l'Allemagne, du Japon, de l'Italie et de l'Espagne, il ne serait pas acceptable que les vainqueurs puissent succomber face à de simples croyants, même si une partie d'entre eux (un quart de l'humanité, l'Islam), est profondément belligérante. Mais ces croyants sont seulement une partie de la masse totale des croyants. Il faut valoriser les autres croyants. Non seulement ceux qui peuvent promouvoir de nouvelles croisades qu'exacerbent les mahométans. Mais aussi et surtout ceux que nous avons mentionnés de type social. Tous, les défiants et les résistants, sans tranchées ni positions où dirimer leurs différences. Le monde entier submergé dans une guérilla cruelle avec de potentiels impacts tels ceux vécus depuis le 11/09, corrigés et augmentés.

Cette perspective pourrait être assumée comme un malheur inévitable, à surmonter par la raison, avec toute la lenteur nécessaire, et espérer que le bilan ne soit pas catastrophique. Bien qu'il n'existe pas de la raison à affronter pour ce défi, au moins en ce qui concerne l'Islam (qui souffre d'une situation limite créée par la croyance même et ses synergies négatives, la principale étant l'explosion démographique dans son espace), il existent d'autres raisons tout aussi importantes ou plus d'éviter un résultat catastrophique dans la confrontation de ce collectif avec le reste du monde. Avec une certaine responsabilité de la part du Premier Monde, le défi des croyants pourrait devenir le défi des pauvres. Seulement en comptant avec les malades plus ou moins terminaux (sida, malnutrition etc..) le nombre de suicidés pourrait croître jusqu'à un nombre extraordinaire. Face aux millions d'habitants du Premier Monde et à une partie du Deuxième, il y aurait les trois mille sept cents millions du Troisième, soutenus par une cinquième

colonne musulmane disséminée dans le Premier Monde de soixante-dix millions d'immigrés. (P.11 Synopsis).

En supposant que cette lutte terriblement inégale soit évitable, une action profonde est également nécessaire pour les rendre compatible, non par pitié, ni charité, ni devoirs d'aumône, mais parce qu'e la globalisation en cours étant inévitable, il est d'un intérêt général d'établir une population mondiale à un niveau conforme à ce que la Terre peut nourrir, et en même temps que tous les collectifs constitués, jouissent d'une économie autonome et suffisante.

Le Premier Monde est obligé de faire un effort extraordinaire sans chercher de palliatifs, mais une solution à cette problématique, qui est en réalité le Défi Total du XXIe siècle. Une solution possible uniquement par des moyens rationnels, ce qui oblige à créer des collectifs qui deviendront des interlocuteurs au niveau mondial.

23-Le rêve humain - Kant

Rêver est gratuit. Le rêve humain parallèle au rêve fédéral mondial de Kant n'a pas existé jusqu'ici. Nous persévèreront. Les noyaux que nous avons idéalement établis en tant que protagonistes d'un projet de rénovation politique, nécessitent pour devenir réalité une période de temps dilatée. Certainement plus longue que celle dont nous disposons pour éviter des désastres humains et dans la troposphère. Et en plus, avec le système éducatif actuel, il est possible que cela ne se produise jamais.

En répétant jusqu'à satiété : un Gouvernement Global pour un Monde Global, est incontournable et urgent.

Il faut revenir à nos débuts : un gouvernement par représentation. Il n'existe pas d'interlocuteurs valides, on peut seulement essayer de les créer. Et jusqu'à ce qu'on arrive à un nouvel état culturel avec des regroupements humains bien articulés, ce qui requière des changements préalables, surtout dans l'éducation.

Maintenant la seule action possible est de partir de la réalité socioéconomique actuelle : un monde divisé en trois Mondes créés par les circonstances et au hasard. Ceux-ci, en plus d'exister, sont délimités non de façon approximative, mais presque à la perfection. Par l'économie, partie fondamentale de tout projet politique. Et par la culture, en prenant strictement compte de celle de la connaissance. Les autres « cultures » n'ont pas besoin d'être considérées. Elles ne sont pas des réalités, bien qu'elles le fussent en leur temps. Maintenant elles ne sont que de l'histoire qu'il est important de connaître. Rien d'autre.

Non seulement il est inutile d'essayer que le Deuxième et le Tiers monde prennent des initiatives pour établir un nouveau système politique. C'est totalement logique que l'initiative ne puisse partir

que du Premier Monde, celui qui a le plus à perdre en suivant la voie de la confrontation violente entre les trois. Et il est aussi logique qu'étant tous situés dans un faux équilibre face à un gouffre qui les sépare suffisamment pour empêcher une action commune, il est maintenant indispensable d'adopter une position de force et l'utiliser unilatéralement. Avec une disposition anti-machiavélique – en reconnaissant que Machiavel fut incontournable et connaturel à notre espèce pour parfaire le processus d'opérer pragmatiquement des spécimens leaders en leur qualité d'hommes politiques. Mais en convertissant aussi le machiavélisme en histoire, et en offrant des moyens pour éliminer les causes du mal-être relatif du Deuxième Monde, et le profond mal-être du Tiers monde. Pour cela il est indispensable de forcer un dialogue en rien difficile avec ces deux mondes, sachant qu'il ne s'agit que de leur donner, sans rien leur demander de matériel. Non par sens moral mais selon un sens pragmatique qui conseille maintenant que les hommes actuels, leaders ou suiveurs, possèdent un niveau culturel qui rend obsolètes les présupposés machiavéliques.

La proposition faite aux deux Monde nécessitant du soutien – de coût extrêmement élevé pour le Premier Monde- doit rendre une acceptation de paix impossible à refuser en échange d'une conduite civilisée de la part de ceux qui doivent savoir, pour cesser de croire. Mais la prise de contact est nécessaire, comme le choix du niveau des collectifs qui doivent négocier des accords dans ce but, c'est prioritaire. Impossible entre personnes physiques à titre individuel, c'est seulement possible entre les trois Mondes décrits dans notre synopsis. Aussi réels et de constitution naturelle que les races et les ethnies. Même si elles ne sont pas des entités corporatives formelles, elles sont le résultat fortuit mais réel, de l'action de leurs habitants durant des millions d'années. Tout le contraire des Etats-nation plus rapidement érodés que leurs ancêtres, les Empires. Ces trois mondes, restructurés selon le résultat de la création de Peuples-nation regroupés en grandes fédérations entre huit et douze en tout dans le monde, dans un processus posé au cours d'un siècle ou plus, seraient l'accomplissement du rêve de Kant. Tous avec leurs propres langages, et tous avec en parallèle une langue commune. Et tous gouvernants avec une autonomie totale. Il n'est nécessaire de n'en créer aucun. Ils existent, et il faut seulement les doter des moyens pour qu'ils deviennent des unités administratives fonctionnelles, ou des fédérations de Peuples-nation indépendants, pour l'opération d'échange de paix au moyen d'une élévation du niveau de vie de ceux qui vivent mal. Parallèlement à ce processus de normalisation de cohabitation entre personnes différentes, avancer bers un changement de système politique visant à établir un niveau culturel suffisant pour que les relations entre les Peuples-nation soit équivalent à celles qui existent entre membres d'une même famille. Avec des lois encadrées et obligatoires pour tous, et respectant les

coutumes – et mieux encore, les cultivant- découlant de millions, milliers ou de séculiers processus de création de peuples, ethnies ou races.

L'ONU remodelée peut servir à réaliser un premier essai d'un projet de gouvernance mondiale. Sans courir de risques. En utilisant le matériel physique qu'elle possède – ses sièges et installations- et certainement une bonne partie du contenu humain qu'a créé et développé l'Organisation. Cela peut être une réorganisation profonde, mais en définitive il s'agit seulement de cela, réorganiser un organisme qui a accompli mieux ou moins bien les objectifs pour lesquels il fut créé. Eviter les guerres. Produire la paix.

Son gouvernement, a été une commission appelée Conseil de Sécurité, recevant l'objectif principal qu'a été de préserver la sécurité et l'ordre mondial établi dans la post-guerre.

Ni ce gouvernement, ni son parlement – l'Assemblée – a pu s'empêcher de vieillir et de devenir inopérant. Ce fait n'est en rien surprenant. Il est habituel et inévitable dans les processus évolutif réalisés algorithmiquement selon Darwin. Ce qui est surprenant connaissant les moyens dont elle dispose, et l'appui économique et intellectuel de ses membres, est qu'il n'y ait pas eu d'initiatives pour adapter l'Organisme entier, à chacune des situations changeantes durant le demi-siècle de son existence. Mais bien qu'étrange, il existe une raison pour laquelle cela est arrivé : la taille de l'Organisme, sa bureaucratisation, sa centralisation organique et géographique ; la dualité de pouvoir apparente de l'Assemblée et du Conseil de Sécurité, mais réellement exercé par ce Conseil. Ces facteurs ont créé l'éternelle peur des Etats-nation européens de perdre le pouvoir. La même peur qui paralyse les Etats-nation européens pour se fédérer. Mais s'ajoute à cela le droit de veto qui est le paradigme de l'anti-démocratie, et qui produit le même effet que le pouvoir des gouvernants des Etats-nation, quand ils empêchent les Peuples-nation qui les constituent – considérant le mot nation étymologiquement comme collectif naturel, du latin *natio* -, de se constituer comme tels. Et dans l'assemblée, peur de lui donner de l'opérativité par une valorisation de vote selon les apports de ses composants, et seulement attentifs à l'apparence de la démocratie, au lieu de prêter attention aux résultats positifs possibles d'un programme d'aide au Tiers Monde. On a opté pour les bas prix, ce qui n'est pas de l'économie, puisque les résultats sont pires que neutres : négatifs, mettant en relief l'abyme ouvert entre les pays riches et pauvres. Et pour cela une multitude d'organismes économiques et culturels sont apparu pour essayer faire ce que l'ONU ne pouvait faire compte tenu de sa structure à caractère défensif, centralisé et centraliste. D'autre part, l'objectif de créer de la sécurité face aux possibles épisodes comme le fascisme, le nazisme, le phalangisme, et l'impérialisme nippon, fut très peu

ambitieux, et même ainsi n'a pas été rempli. Les mouvements totalitaires ont été libres de leurs faits et gestes, surtout dans le Tiers Monde et le Deuxième Monde. C'était inévitable, sachant que le pseudo gouvernement qu'a été le Conseil de Sécurité, a accueilli deux membres avec un droit de veto, l'URSS et la Chine -, aussi totalitaires que les totalitarismes européens qui furent un danger réel pour la sécurité du monde pendant la période de la guerre froide. Guerre gagnée par les EU, sans collaboration des collectifs résistants qui opérèrent dans la dernière guerre, et dans celle appelée guerre froide aux côtés du reste de pays aujourd'hui membres permanents du Conseil de Sécurité. Et actuellement, se développe une autre guerre totalitaire, parce que tous les mouvements religieux sont totalitaires. L'adjectif de fondamentalisme est de trop. Toute religion du fait d'exclure les autres, est totalitaire. Nous pouvons classifier les religions agressives, ou défensives. Il y a des différences entre elles qui nous y obligent.

Ce qui ouvre des perspectives pour une action de gouvernement provisionnel mondial, est dans le sein de l'ONU même, c'est précisément le fait qu'elle rassemble des collectifs religieux ou sociaux en plus de pays. Sa rénovation peut consister dans le fait d'établir un système représentatif efficace. Elargir ses objectifs pour embrasser les problèmes actuels, en prévenant ceux du futur clairement annoncé dans l'horizon actuel. Et d'articuler la diversité mondiale, en réorganisant la diversité de pouvoirs, de celui des mairies au pouvoir mondial.

Ce dernier objectif nous amène encore à considérer la façon de procéder des petits collectifs, et à répéter une fois de plus l'exemple des pays scandinaves et d'autres parties de l'Europe et du monde. L'UE perd une opportunité de réussir dans son processus d'union en ignorant le modèle scandinave, et finlandais en particulier. L'ONU et le monde commettent la même erreur.

L'Europe qui a le modèle à copier au sein de son propre espace, avec une adaptation facile, à cause de la permanence de l'esprit de grandeur des grands Etats – les grandeurs atteintes lors de la seconde partie du deuxième millénaire étant perdues- évite de façon olympique de prendre pour modèle les scandinaves, malgré le fait d'être préparée et en conditions optimales pour le faire.

Pour le monde dans son ensemble, l'adaptation est possible mais plus difficile. Le modèle de système pour ordonner la cohabitation de milliers de Peuples, requière un minimum d'affinité culturelle et économique, qui même si elle n'est pas celle des pays scandinaves, soit au moins celle de l'Europe. Cet objectif est approprié pour une ONU qui, dans sa première étape d'action préparatoire d'un changement radical de la gouvernance fédérative rêvée par Kant,

change, au moins dans le rêve de l'humanité actuelle, grâce à des groupes suffisamment semblables, extraits des trois Mondes socioéconomiques aujourd'hui existants. En partant des réalités de ces trois mondes, pour que la liaison entre ceux-ci soit obtenue par un système compris et accepté par la quantité maximale de personnes. Avec une flexibilité d'action qui permette des applications à de nouvelles situations; un renouvellement constant par des systèmes de corrections faciles, et même des changements profonds au moyen de la législation à incorporer à sa Constitution; et une ferme intention de fonctionner avec un petit nombre de Fédérations aptes à être des interlocutrices estimées au sein d'un gouvernement mondial réduit, un objectif final à atteindre à long terme. Mais maintenant ce qui est possible immédiatement dans ce changement essentiel et nécessaire de système, consiste en ce qu'à travers de l'ONU, soient obtenues des solutions aux problèmes urgents, et parallèlement les humains dispersés soient dirigés vers les grandes fédérations qui formeront un petit nombre d'interlocuteurs pour une Fédération Mondiale. Les huit noyaux que nous avons mentionnés ou pas beaucoup plus.

Rechanger l'ONU, une idée de réalisation bien difficile à cause de la permanente inertie à persévérer des organismes et personnes active dans le domaine de la politique, et aussi parce que l'ONU avec sa structure actuelle convient à plusieurs de ses membres. Ce sont ceux qui savent que cet Organisme ne résolvant que peu voire aucun problème, ne s'avère pas non plus dangereux pour leurs intérêts dits nationaux. Surtout s'ils sont aussi nationalistes.

Avec ou sans reconversion et utilisation de cet organisme si bien doté pour fonctionner au niveau mondial, quelque soit celui qui prendra l'initiative d'être le soutien pour le changement du système, ce devra se faire avec des principes basiques : accepter la réalité du décalage produit entre les gouvernements – y compris l'ONU dans son cas- et les sociétés créées de façon modernes ; que l'évolution positive de l'humanité dans le Premier Monde s'est produite dans son ensemble avec un nivellement relatif de toutes les couches sociales, et pas linéairement ; que les différences énormes entre les penseurs et politologues de l'antiquité et les masses qui leur étaient contemporaines parmi lesquelles il y avait des esclaves, ont diminué drastiquement. Et en acceptant aussi que parallèlement le nombre de partisans capables de participer à un mouvement de révolution du système politique a augmenté. Les créateurs de ce système pont, lors de la création de la gouvernance mondiale, devront posséder l'aptitude de le faire de sorte qu'il permette une rénovation constante de lui-même, à mesure que la société mondiale atteindra un niveau culturel adéquat pour participer directement à l'action politique.

La symbiose entre les Peuples, peut être fomenté, mais non forcée. Au départ il faut accepter le besoin d'un système politique qui regroupe des hommes de caractères non seulement distincts, mais même opposés.

La représentativité est le système et pour être efficace, il doit permettre le choix des représentants. Le choix n'est possible que lorsqu'il existe une connaissance suffisante entre représentants et représentés. Ceci n'est possible que dans des petits collectifs qui existent déjà : les communes et districts municipaux. Et que les électeurs et élus, fassent l'apprentissage de leurs rôles respectifs, possibles et même faciles dans ces espaces, et qu'en émergent des personnes pour agir à des niveaux de gouvernement plus élevés, c'est à dire, le même système que celui suggéré pour l'UE. Parce qu'un changement rapide n'est pas possible, ni même rapide à l'échelle d'un gouvernement global, et il est obligatoire de limiter la profondeur de celui-ci, pour qu'immédiatement cette ONU puisse agir à travers les trois divisions qui existent réellement aujourd'hui. Celle des Trois Mondes économico culturels établis spontanément que la synopsis rassemble, ceux d'une décade, changés tous les jours comme ont le fait statistiquement, jusqu'à atteindre une plus grande fiabilité et être le véritable guide de l'état de chaque groupe humain, afin de les rendre solidaires. Non par le mensonge que l'ait constitué un Dieu, ni un dessin intelligent qui n'a pas de personnalité physique, mais par la logique familiale étendue au monde, qui indique que les familles unies sont celles qui vivent et progressent le plus et le mieux.

Dans ce long processus prévisible pour regrouper les Peuples-nation, et les associer, il est possible de créer trois Classes au sein desquelles tous sauront qui est qui, et offrant un traitement solidaire au moins favorisés, reconnu par statistique, mais déjà au sein de l'ONU.

La réduction du nombre de membres de l'ONU aux six ou huit grandes fédérations ou confédérations, serait subordonnée au temps de son établissement. Pendant ce temps les trois Classes correspondant aux Trois Mondes déjà existant formés par leurs différents niveaux économiques et culturels, seraient mis à jour annuellement.

Si cette intention devait se réaliser au moyen de la démocratie actuelle, avec une représentativité totalement faussée par le système, nous aurions la même chose qu'aujourd'hui avec les même ou en nombre différent : une Assemblée qui ne décide de rien, et un Gouvernement au lieu du Conseil de Sécurité. L'Assemblée l'est avec une parité de vote, pareillement pour une grande et prospère Fédération que celui d'un état minuscule et pauvre. Tous se dédient exclusivement à défendre les intérêts immédiats de leurs représentés : Etats nation du monde, et pour cela se neutralisent mutuellement et n'atteignent jamais des accords satisfaisants pour

toutes les parties, on arrive à l'inefficacité totale de l'Assemblée. Cette inefficacité n'est pas répudiée par les grandes puissances qui peuvent influencer définitivement pour réordonner la politique actuelle. Elles savent qu'aucune Assemblée constituée par des membres avec un vote de valeur égale pour tous, des Etats irresponsables et des Etats avec des engagements énormes face au monde, ne peut être opérative.

La Classe du premier monde, chapotée par une commission en activité permanente représentant les EU, l'UE, la Russie et le Japon, avec de très possibles regroupements des grandes fédérations du futur. Et le reste de pays appartenant au Premier Monde, regroupés par estimations géographiques et socioéconomiques, par une classification exacte et constamment mise à jour, par ordre du PIB personnel et de chaque pays représenté. Cette Première Classe financera un projet de réorganisation économique et culturelle de la Troisième Classe coïncidant avec le Tiers Monde. Et déjà dans ces phases préparatoires, regrouper finalement, tous les paradis fiscaux, Andorre, L'Antigua et la Barbade, les Bahamas, Bahrayn, la Barbade, Chypre, les Émirats Arabes, Gibraltar, la Jordanie, le Liban, le Liechtenstein, le Luxembourg, Malte, Monaco, le Panama, San Marino, la Suisse, et Singapour, et jusqu'à cinquante territoires appartenant aux trois Mondes. Ces pays auraient une majoration sur les quotas à payer au Fond Economique Mondial de Solidarité créé et alimenté par les membres du Premier Monde. Un premier pas pour régulariser l'aspect fiscal mondial, qui déjà dans sa première phase donnerait des résultats d'accord possible avec les pays récepteurs d'imposition des non résidents, en pouvant maintenir le secret opérationnel bancaire, en échange de la connaissance exacte du montant du capital déposé par chaque pays. Dans une deuxième phase, en tenant compte de la multiplicité opérative au niveau mondial il faudra des accords pour réguler de véritables Banques mondiales pour laquelle celles qui existent actuellement dans les paradis fiscaux soient préparées. Les paradis fiscaux qui n'admettraient cette normative, resteraient en marge de l'ordre de la nouvelle ONU, politiquement, et pour ce qui est économique devraient négocier avec leur Première Classe, les conditions pour opérant sur le marché.

La Deuxième Classe constituée par les pays du Deuxième Monde, se diviserait en quatre groupes. Le premier pour les pays dont le PIB/h n'atteint pas les six milles dollars par an, ils sont neufs. Et ainsi de suite pour les groupes qui n'atteignent pas les sept et les huit mille dollars, les vingt-sept restants. Elle serait financée pour couvrir les frais d'organisation et de maintenance de sa propre Classe, par des quotas de ses membres, avec un système calqué sur la Première

Classe. Et elle recevrait une aide sous forme de crédits à moyen terme, pour financer des projets de développement et de réaménagement interne en préparation de la perspective fédérale mondiale future, approuvés par la Première Classe. Parts de créance délivrées au rythme de réalisation de chaque projet. Une dévolution des crédits à échéances fixes. Sans apports pour le Tiers monde. La programmation de projets avec le soutien du Premier Monde, serait coordonnée au sein de la Classe même, et en suivant un ordre d'application selon la situation économique de ses membres, en débutant l'application par les plus bas niveaux de référence du PIB personnel et général.

La Troisième Classe correspondant au Tiers monde, serait divisée en cinq groupes. Le premier regrouperait les dix-neuf pays dont le PIB/h par an n'atteint pas les mille dollars. Puis les groupes qui n'atteignent pas les deux, les trois, les quatre et les cinq mille dollars, soit les quatre-vingt-deux pays restants. Elle fonctionnerait comme la deuxième, mais au lieu de recevoir des crédits, recevrait une aide directe sous la forme indiquée dans le programme de la Première Classe.

La fonction combinée des trois classes se dédierait à projeter et à réaliser des contrats de collaboration avec tous les pays du Tiers monde. Des aides sous forme d'assistance technique et d'apport économique, développant préférablement des infrastructures projetées par les parties contractantes, et administrées par l'ONU, et principalement le développement d'un programme culturel extensif et intensif. En contrepartie, l'acceptation de la part des gouvernements des pays récepteurs des apports, de conditions comme : être gouvernés par des élections libres et contrôlées; que l'enseignement public soit laïque et gratuit; que la femme ne soit pas traité avec discrimination; respecter l'engagement de contrôle de natalité pour atteindre une croissance zéro dans le Deuxième Monde et la diminution dans le Tiers monde ; et que les deux Classes assurent la non émigration à l'extérieur de chaque Classe sans des accords formels avec les autres pays, selon une réglementation à établir par l'ONU.

Tous les pays du Tiers monde faisant partie de sa Classe propre de l'ONU, auraient l'obligation d'accepter ces contrats, et le droit de jouir des aides par ordre de capacité productive, en débutant le programme des aides avec les moins favorisés et ainsi par ordre ascendant, jusqu'à atteindre leur totalité.

Les quotas d'apport des membres de la Première Classe au Fond Économique Mondial de Solidarité, seraient proportionnels au PIB de chaque pays, avec un pourcentage progressif selon le PIB personnel.

Les paradis fiscaux appartenant au Premier Monde, apporteraient un deuxième quota au moyen d'une recharge en plus de la base, par un pourcentage à déterminer par une négociation conjointe à l'intérieur de la Première classe. Ceux appartenant au Deuxième Monde apporteraient seulement le calcul de la recharge sur la base calculée avec type de pourcentage le plus bas correspondant au Premier Monde, servant au maintien de la Classe même. Ceux appartenant au Tiers Monde, compenseraient le quota de recharge par une diminution proportionnelle des apports à recevoir du Premier Monde.

L'ordonnance ou la constitution de l'ONU rénovée, serait considérée comme un texte provisoire pour arriver ensuite à un ordre mondial futur et définitif sur la base de la création d'un petit nombre d'interlocuteurs. Des noyaux bien liés et stabilisés résultants de la phase de gouvernement sur la base de l'ONU. Le provisionnel, bien qu'on puisse supposé qu'il soit en vigueur durant une période séculière, et surtout lors des adaptations successives aux situations consolidées de chaque phase du développement du processus de compatibilité de tous les Peuples-Nation, serait inspiré des prémisses de type générique. Par exemples :

- Un droit d'entrée et de sortie de l'organisation, totalement libre.
Une persévérance - obstination à essayer des formules innovatrices, à la différence de l'obstination existante de "conservation" du présent et même du passé

- Des règlements séparés pour chaque Classe.
En général, des normes d'organisation et de fonctionnement autonome pour chaque Classe, fixes ou souples, tant qu'elles ne sont pas contraires au Programme basique à développer par l'Organisation.

- Etablir des liens de contact et de consultation entre les trois Classes, au moyen d'une Commission Permanente constituée avec deux membres ou plus représentants chaque classe.

- une réglementation pour établir les groupes se portant garants de pays ayant des intérêts communs, économiques et culturels, qui pourraient opérer pour définir une voix collective pour les questions qui les affectent directement. Sont membres politique des d'États - nations, non seulement ceux que les Peuples ont regroupé sur leur territoire plus ou moins intégrés, mais aussi ces Peuples qui pour des raisons anthropologiques ou politiques se sont sentis à l'aise à l'intérieur de ses États - nations correspondants; économiquement des pays pétroliers par exemple; et surtout culturellement, des pays

avec des personnalités propres aux coutumes diversifiées, d'une application au travail ou apathiques et des centenaires d'obstacles comme ceux-ci, jusqu'à arriver à celle de croyants ou incroyants.

Ces différences ne devraient pas changer la structure économique de solidarité mondiale, mais elles seraient été traités et reconnues formellement, bien que leur prix serait à leur charge même, considérant que cette reconnaissance ne doit pas être une stimulation à leur prolifération, mais une anticipation pour éviter des problèmes internes durant la longue, très longue phase de création de sentiment réellement humaniste kantien.

- Un respect obligé des décisions prises par la Première Classe en ce qui concerne un Programme établi, avec possibilité de changements, pour réaliser les objectifs basiques de l'Organisation.

- La libre circulation de capitaux, de marchandises et de personnes, serait assurée par les Classes à l'intérieur de leurs espaces respectifs, pour stimuler l'intérêt des uns pour les autres et pour promouvoir la volonté d'autosuffisance personnelle et collective.

- L'interdiction absolue de subventions de n'importe quel type, à l'intérieur de chaque Classe. Et entre les Classes, réglées à des fins de compatibilité des trois classes, selon un programme général à développer par des sous-programmes spécifiques dans des espaces de temps appropriés et possibles.

- L'interdiction d'achat ou vente d'armes pour les armées, et limitée pour les organes d'ordre intérieur, au sein et entre toutes les classes.

En ce qui concerne de possibles conflits armés, pouvant se produire entre membres de l'ONU, l'agresseur serait expulsé, et s'ils se produisent entre des pays n'appartenant pas à l'ONU, cela casserait toute espèce de relation politique et économique avec le pays agresseur. Et si l'agressé appartenait à l'ONU, il recevrait toute l'aide nécessaire de cette organisation y compris militaire, qui serait dotée d'une Armée d'intervention rapide, composée par des unités de tous les pays appartenant à l'Organisation. La dimension de l'Armée, et des unités à apporter, seraient selon l'ordre de position quant au nombre d'habitants et du PIB/h de chaque pays, et depuis le premier moment seraient encadrées dans une super unité avec la plus grande affinité linguistique possible, et avec des commandements bilingues, langue propre et anglais, et s'occupant des territoires voisins des unités.

- Les décisions soumises à un vote à l'intérieur chaque Classe, seraient prises à la majorité via les Représentants de chaque groupe de pays. Pour la Première Classe, le nombre de voix serait augmenté parallèlement à l'augmentation progressive des pourcentages sur le

PIB/h par apport du Fond Mondial de Solidarité. La somme des deux facteurs, divisée par deux, donnera le nombre de voix représentées par chaque groupe de pays. Les sujets soumis à un vote, doivent nécessairement être inclus sans l'Ordre du Jour, pour permettre que l'un des pays affectés par cet Ordre du Jour puisse exercer sa voix particulière, en envoyant un représentant à la réunion durant laquelle il doit l'exercer.

- Le nombre de représentants de chaque Classe, doit être limités à un nombre très réduit, puisque ce qui compte est le nombre de représentés, et d'apports du Fond Mondial de Solidarité dans la première Classe.

- Le travail à réaliser par cette ONU, suggérée pour être la création échelonnée parallèle aux grandes fédérations, similaire à celle maintes fois proposée par l'Europe, serait un programme de d'action politique à développer par étapes sur de nombreuses années. Chaque échelon monté, ce serait un gain d'efficacité et de démocratie. Ce serait un changement de système réalisé par phases, permettant de profiter aussi par phases du résultat, qui resterait ainsi contrôlé pour introduire des changements dans le système quand cela deviendra nécessaire.

Ces suggestions ont une extension dans la quatrième partie, et les deux textes continuent de montrer qu'il n'y a rien d'impossible quant à l'idée d'initier un mouvement de rapprochement entre des trois Mondes créés spontanément et naturellement. Et de plus, exemple que cette approche est impensable à réaliser en prévoyant un Empire Mondial, avec organes de gouvernement à l'image des empires féodaux, et encore moins à l'image des États - nations : parce que la diversité est non seulement désirable. Elle est inévitable. Et absolument nécessaire pour ne pas mourir de lassitude.
(1)
À l'idée de Darwin, fut ajouté des éléments nombreux et essentiels, grâce aux connaissances acquises en biologie. S'il avait possédé ces connaissances, lors de ses débats avec ses adversaires et même à l'intérieur de son cercle familial, il aurait pu argumenter non sur la base de la logique employée de l'époque, mais avec celle que le néodarwinisme et la génétique ont maintenant développé : la perfection du système vital de l'individualité de toutes les choses, omniprésente et absolument spontanée, que nous avons essayé de définir jusqu'à maintenant. Comment l'expliquer ? Par les idées nées chez les athées, impatients face à la permanence des imaginations reprises dans tous les bibles créativistes. La question reste en suspend: Dieu ou Darwin ? Si la réalité s'avérait être celle de Dieu, une ultime question resterait : qu'est-ce peut être Dieu? Il revient

aux croyants d'imaginer au moins une hypothèse, parce qu'une réponse purement scientifique - astronomie, robotique, navigation interplanétaire (…)-, ne pourrait être établie que dans un avenir lointain.

QUATRIEME PARTIE
SYNTHESE

24- Synthèse darwinienne
(5)

Il y a des milliers d'arguments contre la véracité de la Bible. Pas autant, mais presque, contre les systèmes de gouvernance actuels, desquels n'est acceptable en partie que l'avancée vers la démocratie, non pas provoquée mais acceptée en général, bien qu'elle se développe contre la volonté de ceux qui devraient être ses promoteurs. Nonobstant, religion et politique, parvenus à l'état culturel actuel de l'humanité, peuvent être considérés positivement comme des facteurs d'évolution. Avec beaucoup d'autres facteurs positifs plus ou moins transcendants. Et face à tout ceci, d'autres facteurs négatifs. L'éternel Bien et Mal. Les classifier est obligatoire. Nous pouvons avancer que l'immense majorité a été initialement positive, œuvre humaine avec la faculté de créer du Bien. Ensuite cela a viré au Mal par manque d'hommes persévérant d'une évolution suffisante. Le résultat de cette fausse évolution est reflété quand nous voyons que le *Mythe* (du grec *musteion*, fermer les yeux) n'a pas évolué concernant la rationalité, mais au contraire, l'a perdu dans toutes les religions monothéistes, en les comparants aux primitives et simples croyances orientales du Bien et du Mal. Ceci montre aussi le processus de la décadence de la théogonie, comme la diminution du nombre d'hommes d'excellence, du fait d'avoir cédé la direction du processus évolutif à des hommes politiques professionnels.

Depuis l'an 2000, vingt pour cent de croyants du monde ont cessé de l'être lors de la sixième année du XXIe siècle. En Europe orientale la diminution a atteint trente pour cent. La profession de la foi ne se maintient qu'en Afrique. En Asie la chute des croyants est moins spectaculaire, vu le maigre nombre de pratiquant toutes religions confondues (bien qu'elles soient les plus dogmatiques et les moins enclines à croire au messianisme et aux miracles). La Thaïlande prend la tête de l'incrédulité, avec soixante-cinq pour cent de la population non croyante. Et concernant ce qui est de maintenir un taux élevé de croyants, les EU ne restent pas non plus en marge de cette diminution ; sur la même période (2000-2006) la ferveur est passée de 91 à 71%. Mais les pires attentes ne sont pas ne sont pas dues au manque de croyants, aspect qui par démoscopie peut être manipulé en tous sens ; l'évidence la plus dramatique pour les églises est le manque de vocations sacerdotales, en particulier pour le catholicisme parce que son clergé pratique le célibat. Et chez

elles toutes, la hauteur intellectuelle des séminaristes et aspirants moines et nonnes a diminué, beaucoup provenant aujourd'hui du Tiers Monde.

Avec toute la compréhension envers Abraham, il est difficile de comprendre l'attitude mystificatrice et conservatrice des églises monothéistes.

(8)

L'augmentation constante de l'inégalité évolutive que nous avons remarqué plusieurs fois, et qui maintenant s'avère insupportable pour ceux qui se retrouvent dans les situations les pires, est la raison principale des grands problèmes et des défis qui les provoquent. Quand l'égalité se trouvait en général dans le social, et ensuite tandis que se produisait de l'inégalité, il n'y avait pas conscience ni appréciation de l'inégalité, qui était seulement sociale. Maintenant l'inégalité sociale a disparu et on connaît trop bien l'égalité biologique de génome, concrète mais insuffisante. En coïncidant avec la globalisation et les migrations de personnes et biens de toutes les classes, et à l'apparition de moyens de communication et d'information dans le monde entier, on a pris plus ou moins conscience, mais suffisamment de presque toutes les inégalités humaines sociales. Ce processus est le signe clair que s'il y avait un créateur de l'Univers, ce peut avoir été le HASARD – la causalité. L'attribuer à un être à la ressemblance ou différence des hommes, et omnipotent, c'est dire aussi que cet être serait terriblement injuste. S'il pouvait dans son omnipotence construire l'univers, le faire avec un sens de justice de critère humain, pourquoi dessiner un système solaire qui rend inévitable l'évolution différente de certains êtres biologiques égaux en les situant dans climats et des environnements différents qui les ont rendu plus ou moins capables d'évolution ?

Le hasard ou la causalité ont toujours opéré en recombinant les microsomes, et en individualisant les êtres humains. Et si l´univers est le Tout du Tout, pourquoi ne pas croire que Tout ce qui existe dans l'univers, nous les hommes puissions par autonomie innée ou acquise, avoir une capacité évolutive projetée et non hasardeuse qui nous conduirait à savoir plus ? Non pas tout mais ce qui est nécessaire pour rendre justice quant à une distribution plus équitable du bien-être et du mal-être. Pas égale parce que, en plus de la génétique différente due au hasard, nous sommes aussi compatibles pour des raisons sociologiques que nous provoquons nous mêmes, ce qui est parfait, mais qui oblige à penser que s'il y a un créateur de l'univers, il n'est pas à l'image des hommes. Des êtres ignorants, sur un espace terrestre.

La culture s'élève par l'éducation. Et l'éducation qui ne stagne pas, mais qui est déviée, peut être réorientée grâce à une ONG qui pourrait être les églises en déclin. Quatre millénaires en ligne droite surpassant toutes les difficultés, ont seulement servi à nourrir la

croyance presque imposée par Abraham à ses tribus, et par des prophètes opposés de différentes églises, ont persévéré jusqu'à ce que les croyants disparaissent, ou demandent un changement de direction qui rende la valeur à ce qu'Abraham avait créé en son temps. Il n'est pas difficile d'imaginer ce qu'il penserait, et beaucoup d'autres comme lui, religieux mais aussi politiciens, penseraient sans les circonstances que nous vivons, et en sachant ce que nous savons. Quatre millénaires auparavant et avec les connaissances que des prédécesseurs comme Copérnico-Bacon-Galileu-Newton-Hume et Malthus ont transmises à Darwin et à Mendel, si par miracle ils avait été acquis par Abraham - brisant le syncrétisme civilisateur qui sans être une loi universelle est une constante opérationnelle dans tous les domaines de l'activité humaine-, la Bible serait pour le moins une version de « l'Origine des Espèces » et probablement avec davantage de précision que celle qu'obtint Darwin. L'Intelligence Artificielle et biologique dissimulant la connaissance acquise par les hommes, que produiront les quatre prochains millénaires?

Les « réalités » religieuses vaincues et à vaincre définitivement, sont seulement attaquables par leur obscurité dans les dogmes, qui les rendent mortelles. Ainsi devraient l'être tous les systèmes sociopolitiques fermés. Les empires le furent, les monarchies, et l'aristocratie. Les Etats-Nation le sont, et en général tous les systèmes conservateurs et réticents au changement et à la rénovation. Par dessus tout système sociologique, ils sont mortels. Il n'y a pas de loi qui le dit. C'est simplement une réalité: ce qui n'évolue pas disparaît. Comme l'ont fait les théologies, sans épisodes dramatiquement. Silencieusement. Imperceptiblement pour les hommes qui lentement les remplacent par le dernier syncrétisme du croire au savoir, par la science. Ceci peut-il être un signe que cette perception claire existe aussi dans les églises, et que pour éviter d'être remplacées, il se produit aussi chez ces dernières le dernier syncrétisme - de la théogonie à la connaissance- qui sans préserver la religion, la préserve de l'oubli dont ont souffert les mythologies?

APRÈS LE SILLON DE DARWIN

Parfois je pense; et parfois, je suis. Paul Valéry.

La "*Variation sur Descartes*" de Valéry évoque de manière mémorable l'acte magistral qui a captivé la philosophie depuis que Darwin donna un tournant à la tradition cartésienne. Si mon corps est n'est composé que d'un groupe de plusieurs trillions de cellules robotiques, interagissant de manière irréfléchie pour produire tous les grands modèles que la tradition attribuerait au travail non

mécanique de mon esprit, il ne semble pas rester beaucoup d'espace pour être moi. En observant dans l'ombre de Darwin on trouve un fantôme: la Disparition incroyable du Moi. Un des premiers critiques de Darwin prévu les événements et ne réussit que partiellement à contenir son indignation, argumentant ainsi:

« Dans la théorie dont nous traitons, l'artisan est l'Ignorance Absolue; nous pouvons alors énoncer comme le principe fondamental du système total que POUR POUVOIR FAIRE UNE MACHINE PARFAITE ET BELLE, IL N'EST PAS NÉCESSAIRE DE SAVOIR COMMENT LA FAIRE. Après un examen attentif on peut considérer que cette proposition exprime, d'une manière condensée, la prétention essentielle de la Théorie, et qu'elle exprime en quelques mots tout l'entendement de M. Darwin qui, par une inversion étrange de raisonnement, semble considérer l'Ignorance Absolue comme absolument apte à remplacer la Sagesse Absolue avec toutes les réalisations des habilités créatives.

Cette « étrange inversion de raisonnement » promet - ou menace - de dissoudre la res cogitans cartésienne comme source de créativité et alors, où arriverions-nous ? Nulle part semblerait-il. Il semblerait que si la créativité se voit « réduite » à un « simple mécanisme » nous serons exposés au risque de ne pas exister du tout. Ou nous existerons, mais ne serons pas penseurs, nous ne démontrerons pas une « véritable Sagesse dans toutes les réalisations des activités créatives. » L'individu comme Auteur des travaux et actes sera dégradé: une personne, semble-t-il, est un lien à peine remarquable, seulement un slub dans le tissu de la causalité ».

Chaque fois que nous observons de près l'acte de création, il nous semble que nous perdons la vision de ce dernier. Le génie que nous pensons voir à une certaine distance est remplacé au dernier moment par des machines stupides, un écho de la substitution choquante de Darwin où l'Ignorance Absolue remplace la Sagesse Absolue dans la création de la biosphère. Beaucoup de gens haïssent viscéralement Darwin, et parmi toutes les obscures raisons d'antipathie envers Darwin, celle-ci m'a toujours frappé comme étant la plus profonde dans le sens qu'elle est établie, la moins accessible à la critique rationnelle. Il y a des gens bien-pensants qui se raille du Créationnisme, écartent catégoriquement le dualisme, jurent fidélité à l'humanisme académique - et ils se retrouvent ensuite inquiets quand quelqu'un propose une théorie darwinienne de l'intelligence créative. La simple idée que toute l'œuvre du génie humain puisse dans le fonds être comprise comme le produit d'une série d'algorithmes générés et testés mécaniquement, provoque une révulsion profonde chez beaucoup de personnes normalement ouvertes et perceptives.

Ignorance Absolue? Ayez confiance en quelqu'un qui met un « I » et un « A » ensemble! La coïncidence est la source de l'évolution, par conséquent il est justifié qu'un évolutionniste comme moi interprète l'heureux apport de MacKenzie dans un sens qu'il n'aurait jamais imaginé. Sa critique moqueuse et outrageante sur les pouvoirs de l'Ignorance absolue a produisit un écho étrangement similaire cent ans plus tard, dans la critique tout aussi moqueuse et outrageante envers ceux qui croient en ce que John Sear a appelé « IA forte, » la thèse qui dit que l'intelligence *réel* peut se faire par artifice, que la distinction entre un mécanisme non intelligent et intelligent est une différence de design (ou *programme*- puisque toute chose conçue dans un *hardware* peut être implanté dans une machine virtuelle qui a la même capacité).

L'« étrange inversion de raisonnement » de Darwin investit une vieille idée. La perspective « du droit » (N. de la T.: opposé a « l'envers ») en intelligence créative suppose qu'on ait toujours besoin d'une grande chose, fantastique et intelligente pour créer quelque chose mineur. Aucun fer à cheval ne peut faire un forgeron; aucune céramique n'a jamais fait un céramiste. Par conséquent nous - et toutes les autres choses fantastiques que nous voyons autour de nous - devons avoir été créés par quelque chose de plus fantastique, quelque chose comme nous, mais plus que nous. Pour beaucoup – peut-être la majorité - cette idée est *complètement évidente*. Considérons cette page d'un courrier de propagande créationniste:

1. Connaissez-vous un bâtiment sans constructeur?
OUI / NON
2. Connaissez-vous une peinture sans peintre?
OUI / NON
3. Connaissez-vous une voiture sans fabriquant
OUI / NON

Si vous avez répondu « OUI » à certaines des questions précédentes, donnez des détails:

Malgré le fort appel au bon sens de cette idée, Darwin expose en un mot combien elle peut être fausse. Darwin nous démontre qu'une théorie de la création « de l'inverse » (N. de la T.: opposé à « du droit ») est sans aucun doute non seulement imaginable, mais aussi empiriquement démontrable. L'Ignorance Absolue *est* parfaitement qualifiée pour prendre la place de la Sagesse Absolue dans toutes les réalisations des habilités créatives - dans *toutes*.

L'exercice de réflexion de la Chambre chinoise de John Sear est une variation de la plaisanterie désespérée des créationnistes:

Connaissez-vous une machine qui peut-il comprendre le chinois? OUI/NON

Si vous avez répondu « OUI », donnez des détails!

Tandis que les questions rhétoriques des créationnistes portent simplement sur l'incommodité présumée éprouvée par quelqu'un qui essaie de « donner des détails » sur des point de création « à l'envers», le défi de Searle offre un échantillonnage de chemins possibles que les fidèles de l'IA forte pourraient prendre dans leur tentative pour « donner des détails », et alléguer leur invalidité à tous et à chacun. Les fidèles de l'IA forte n'ont absolument pas été affectés par les tentatives de réfutation de Searle. Les comparaisons entre les positions de Searle et le créationnisme nous montrent les raisons de cette indifférence. Les biologistes qui ne peuvent pas *encore* expliquer certains points particuliers du chemin non miraculeux qui conduit vers l'une ou l'autre merveille de la nature, qui ne peuvent pas *encore* « donner des détails » qui satisfassent une critique particulière, mais qui disposent d'un tel historique de succès lorsqu'il s'agit de donner des détails, et un support théorique tellement stable et fécond utilisé pour produire et confirmer des détails nouveaux, qu'ils se permettent simplement d'écarter l'implication rhétorique du : « Vous n'aurez jamais de succès ! » Ils reconnaissent avec un calme absolu qu'il leur naîtra peut-être quelques nouvelles rides avant de pouvoir se déclarer victorieux. Les partisans de l'IA forte accordent avec placidité que tous les modèles d'IA existants jusqu'à nos jours ont été déficients sur certains aspects, niveaux d'ampleur trop simples, certains soutenants des visions d'IA qui sont tout simplement erronées. Ils ajoutent que Searle ne défie pas des détails particuliers des tentatives actuelles; il déclare offrir un argument quant à l'impossibilité *en principe* d'une IA forte, une conclusion qui tente de couvrir toutes les complications *imaginables* du cadre théorique sous-jacent, comme il insiste dans ses déclarations. Ils savent que son cadre théorique sous-jacent est simplement une extension directe, dans le cerveau humain et dans toutes ses procédures et interfaces, du programme darwinien du mécanisme non intelligent qui fait finalement tout le travail. Si les mécanismes darwiniens peuvent expliquer l'existence d'une alouette dans toute sa gloire, ils pourront aussi sans aucun doute expliquer l'existence d'une ode au rossignol. Un poème est une belle chose, mais n'est pas meilleur qu'une alouette, vivante et chantante.

Quelques antipathies insupportables survivent souvent grâce à certaines formes de camouflage: ils s'imitent avec un fond d'objections légitimes aux ratifications du point de vue attaqué. Bien que la portée de l'enthousiasme darwinien ait réussi à les éviter, il existe toujours de bonnes critiques aux excès du darwinisme parmi lesquelles se dissimuler. Il se passe la même chose, évidemment, avec les excès des idéologues de l'IA. Et explose ainsi la bataille, produisant autant de soupçon que de perspicacité. Les darwinistes qui sont sûrs qu'un darwinisme sophistiqué et convenablement délimité est une preuve contre toutes les objections et réserves - je suis l'un d'eux- devraient toutefois se rappeler de la chance des

transporteurs de l'épidémie freudienne des années 50 et 60, qui ont persévéré à tout voir dans la perspective des catégories de leur héros, jusqu'à découvrir qu'à partir du moment où l'esprit freudien s'atténue pour pouvoir *tout* inclure, la résultante est un esprit freudien Pickwickian la plupart du temps. Parfois un cigare est seulement un cigare, et une idée est seulement une idée et parfois un détail de machine mentale n'est pas interprété comme une adaptation qui date des temps de nos ancêtres chasseurs-cueilleurs - ou même d'avant- bien qu'il provienne évidemment (avec des modifications) de l'une ou l'autre combinaison de ces adaptations. Nous, darwinistes, essayerons d'être vigilants, en souhaitant que nos opposants indomptés arrivent à reconnaître à un certain moment qu'une théorie darwinienne de la créativité n'est pas seulement une solution prometteuse, mais la seule solution connue pour un problème qui est celui de tous: *comment un groupe de cent billions de neurones non intelligents peuvent-ils composer un esprit créatif, et moi?*

Dans la vision de Darwin il n'est pas indispensable que ces processus de R&D fonctionnent sur tous les aspects, toujours au même rythme, et avec cette même (in-) inefficacité. Considérons l'espace multidimensionnel incommensurable de toutes les choses conçues *possibles* - tant naturelles qu'artificielles. Chaque baleine, chaque unicorne imaginable, chaque automobile, chaque navire spatial et chaque robot, chaque poème, chaque démonstration mathématique et chaque symphonie, trouve son emplacement dans un certain lieu de l'Espace de Conception. Si nous pensons au travail de design, ou à la R&D comme à une sorte de *stimulant* dans l'Espace de Conception, nous pourrons alors voir comment le travail progressif de recherche de base, généralement inefficace, et qui entraîne des dérapages fréquents peut, en des occasions importantes, créer de nouvelles conditions qui accélèrent le processus, en permettant des stimulants locaux plus rapides et effectifs. Chacun des produits de R&D précédemment cités sera appelé *grue*, et nous le distinguerons de ce que le darwinisme prétend qu'il n'arrive pas: les *skyhooks*. Les Skyhooks seraient les miracles, tombés comme une manne du ciel; et si nous concevons la présence d'un skyhook à tout moment de notre « explication » de la créativité, nous aurons accepté la défaite - « Alors arrive un miracle. »

Alors qu'est-ce qu'un esprit? La réponse darwinienne est directe. Un esprit est une grue, faite de grues, un mécanisme d'une complexité presque totalement inconcevable qui peut miraculeusement monter dans l'Espace de Conception à un rythme véhément - mais pas miraculeusement véhément - grâce au maniement utile de toute la R&D de toutes sources existantes. Quelle est la réponse anti-darwinienne? Elle a été parfaitement exprimée par un des grands génies créatifs du XXe siècle (bien que,

tout comme MacKenzie, il n'a pas probablement pas voulu dire ce que j'essaye de dire ici avec ses mots)

Je ne cherche pas; je trouve.
Pablo Picasso

Picasso déclare être un génie, quelqu'un qui n'a pas besoin de prendre part au travail ennuyeux d'essai et d'erreur, genèse et preuve, R&D; il manifeste être capable de *sauter* jusqu'aux cimes des pics - les sublimes designs - de vaste portée de l'Espace de Conception sans être obligé de guider sa trajectoire (il ne cherche pas) par l'utilisation d'essais indirects 'a aucun moment du parcours. Comme exemple d'arrogance inspiré, cette citation est un *non pareil*, mais je ne crois pas à sa véracité une seconde. Et quelqu'un qui a parcouru une exposition des dessins de Picasso en observant des douzaines de variations sur un même motif, toutes signées - et vendues - par l'artiste, aura pu apprécier que malgré ce que Picasso a voulu exprimer avec son *Bon mot*, il ne peut pas sincèrement avoir pensé qu'il ne menait pas de difficiles explorations de voisinages de l'Espace de Conception. Tout au plus il pouvait dire que ses propres recherches étaient tellement avant-gardistes, tellement efficaces, qu'elles ne lui donnaient pas l'impression d'être - à lui personnellement - un *travail* de conception. Mais alors, Quelles caractéristiques possédait-il, qui en faisait un dessinateur tellement magnifique? Un skyhook, ou une extraordinaire collection de grues?

Entre darwiniens et anti-darwiniens nous détectons une suspicion mutuelle qui dénature la recherche empirique de la créativité. Les darwinistes soupçonnent que leurs opposés briguent un skyhook, un cadeau miraculeux et brillant dont les pouvoirs ne peuvent pas être décomposés en opérations mécaniques, cependant complexe et porteur de processus préalables de R&D. Les anti-darwinistes soupçonnent leurs antagonistes de chercher avec ardeur une série de processus créatifs qui diminueraient l'importance de l'Inventeur, l'Auteur, le Créateur. Qui disparaîtrait, présent tout au plus comme un locus temporaire de duplication différentielle non intelligente.

Nous arrivons ici, à la limite de la réalité même, parce qu'il existe actuellement déjà des exemples d'Auteurs artificiels impressionnants qui dépassent Colossalement les espoirs de leurs propres créateurs. Personne n'a encore créé un auteur artificiel de théâtre digne de réelle attention, mais on a bien créé un joueur artificiel d'échecs - Deep Blue d'IBM et un compositeur artificiel - l'EMI de David COP-, tous les deux ayant obtenu des résultats qui montrent, *dans quelques aspects*, une maîtrise égale à celle des meilleurs génies humains créatifs.

Qui a vaincu Garry Kasparov, le Champion Mondial d'Échecs? Ce ne fut ni Murray Campbell, ni aucun des membres de son équipe d'IBM. Deep Blue a battu Kasparov. Deep Blue conçoit de meilleures

parties d'échecs que celles que ne peut concevoir aucun d'eux. Aucun d'eux ne peut créer une partie gagnante contre Kasparov. Deep Blue le peut. Oui, mais… Oui, mais… Je suis sûr que beaucoup d'entre vous seraient tenté d'insister sur le fait que quand Deep Blue bat Kasparov aux échecs, les méthodes de recherche de sa force brute sont *complètement* différentes des processus exploratoires que Kasparov utilise quand il imagine ses déplacements. Mais ça n'est pas ainsi - ou au moins ça n'est pas la seule manière par laquelle cela pourrait nous être utile dans le contexte de ce débat sur l'universalité de la perspective darwinienne sur la créativité. Le cerveau de Kasparov est formé par des matériaux organiques, et a une architecture radicalement différente de celle de Deep Blue mais encore ainsi, et à partir de tout ce que nous savons, il s'agit d'un moteur de recherche comparable qui au fil du temps a accumulé une incroyable collection de techniques heuristique de coupe qui lui évitent de perdre du temps avec des ramifications douteuses. Sans aucun doute, l'investissement en R&D a des profils différents dans ces deux cas; Kasparov a des méthodes pour extraire des parties précédentes des principes de conception appropriés, de sorte qu'il reconnaît, et sait suffisamment pour ignorer, des grands spectres de l'espace de jeu que Deep Blue doit investiguer patiemment *seriatim*. La « vision » de Kasparov change radicalement la forme de la recherche dans laquelle elle s'introduit, mais ceci ne constitue pas une ressource de création « complètement différente ». Chaque fois que la recherche exhaustive de Deep Blue ferme un *type* d'avenue pour laquelle il a une certaine stratégie de reconnaissance (une tâche difficile, mais non impossible), il peut utiliser à nouveau cette R&D à tout moment, de la même manière que Kasparov. Beaucoup de ce travail analytique a été fait par les dessinateurs de Deep Blue, et donné comme une donation innée, mais Kasparov a aussi profité de centaines de milliers d'années/personne d'exploration d'échecs, lui étant transmises par d'autres joueurs, formateurs et livres. Sur ce point il est intéressant de réfléchir à la suggestion que fit récemment Bobby Fischer, celui qui a proposé de restaurer le jeu d'échecs dans sa pureté rationnelle délibérée, en demandant que les pièces les plus grandes soient placées *au hasard* sur la dernière file de l'échiquier au début de chaque partie (au hasard, mais en image spéculatives entre blanches et noires.) Ceci permettrait que la montagne d'ouvertures mémorisées se retrouve presque complètement désuète, tant pour les hommes que pour les machines, puisque toute cette sagesse pourrait être exceptionnellement être renversée seulement dans le jeu. Chacun est alors condamné à se fier aux principes fondamentaux; il devrait effectuer une grande partie du travail difficile de conception en des temps réels - avec montre en marche. Nous ne pouvons pas assurer que ce changement de règles s'avère plus bénéfique pour les hommes que pour les ordinateurs. Tout

dépendra du degré de dépendance de chaque type de joueur en ce qui concerne la mémorisation pure - dépendance *avec une compréhension minimale* de la R&D des explorateurs précédents.

Le fait est que l'espace de recherche pour les échecs est trop vaste, y compris pour que Deep Blue l'explore exhaustivement en temps réel, alors comme Kasparov, par coupe des ramifications de recherche en prenant des risques calculés, et comme Kasparov, il y a très souvent des risques pré calculés. Nous présumons que tous les deux pratiquent beaucoup de calcul de « force brute » dans leurs architectures tellement dissemblables. Après tout, Qu'est-ce que savent les neurones des échecs? Tout travail qu'*elles* fassent doit être un travail de force brute dans un certain sens.

Quand je décris le travail du cerveau de Kasparov de cette manière il peut sembler que j'argumente en faveur de l'approche informatique de l'IA, mais le travail est fait d'une manière ou d'une autre, et jusqu'à présent il n'a pas été énoncé *une autre* manière de l'effectuer. Cela n'aiderait pas de dire que Kasparov use de « vision » ou « intuition » parce que ceci équivaudrait à déclarer que Kasparov n'a pas un accès privilégié, ni une perspective, de la manière par laquelle il obtient de bons résultats. Alors, comme personne ne sait avec exactitude comment travaille le cerveau de Kasparov - et moins que personne Kasparov lui-même – il n'existe absolument pas de preuves suffisantes pour soutenir la déclaration qui veut que les méthodes de recherche de Kasparov soient « complètement différentes » des ressources utilisées par Deep Blue. On devrait se souvenir de ceci si nous sentons la tentation d'insister en disant que « par hypothèse » les méthodes de Kasparov sont fondamentalement différentes. Quelle raison pourrait provoquer le fait que quelqu'un arrive à un tel extrême? L'espoir? La peur?

Mais il s'agit seulement d'échecs, pourriez vous dire, pas d'art. Le jeu d'échecs est *trivial* comparé avec l'art (maintenant que le champion mondial d'échecs est un ordinateur.) Et c'est ici qu'intervient l'EMI de David Cope. Cope a débuté son travail en cherchant à créer un simple améliorateur d'efficience, un collaborateur qui aiderait le compositeur à dépasser les blocages de composition auxquels il est confronté, une extension de haute technologie des véhicules traditionnels de recherche (le piano, les pentagrammes, l'imprimante, etc.) À mesure que les aptitudes d'EMI ont augmentée, il l'a élevé à la catégorie de compositeur, en incorporant chaque jour davantage de processus de genèse et d'essai. Quand ils téléchargeront sur EMI des archives de musique de Bach, il répond en produisant des compositions musicales qui suivent le style de Bach. Quand ils incorporeront des archives de Mozart, ou Schubert, ou Puccini, ou de Scott Joplin, il analyse volontairement ses styles et compose de la nouvelle musique qui suit ces mêmes styles, de meilleures imitations que celles mêmes que Cope - ou presque tout compositeur humain- peut composer. Quand on le

programme avec de la musique de deux compositeurs, il peut immédiatement composer des pièces qui unissent leurs deux styles de manière totalement discordante, et quand on le programme d'un coup (sans lui nettoyer le palais, nous pourrions dire) avec tous les styles à la fois, il commence à écrire de la musique basée sur la totalité de son expérientiel musical. Ces compositions peuvent être à nouveau programmées en lui, encore une fois, avec un tout autre de musique qui apparaît en format MIDI, et le résultat est le style musical « personnel » d'EMI, un style qui révèle candidement sa dette envers les maîtres, sans cesser d'être une intégration idiosyncrasique indiscutable de toute cette « expérience ». EMI peut non seulement composer des inventions à deux voix et des chansons d'art, mais aussi des symphonies complètes - et selon les dernières nouvelles que j'ai reçues, il en a déjà composé plus de mille. Elles sont suffisamment bonnes pour tromper les experts (compositeurs et professeurs de musique) et je peux personnellement témoigner qu'un air d'EMI-Puccini m'a fait un noeud dans la gorge - je suis extrêmement sensible à Puccini, et il s'agissait d'une imitation suffisamment bonne pour me tromper. Ni David Cope ne peut se considérer comme le compositeur des symphonies, des choeurs sacrums et des chansons d'art d'EMI, ni Murray Campbell ne peut prétendre avoir battu Kasparov aux échecs.

Pour un darwiniste, ce nouvel élément dans la série de grues est simplement la nouveauté dans une longue histoire, et nous devrions reconnaître que la limite entre les auteurs et ses artefacts devraient être aussi perméables que toutes les autres limites de la chaîne. Quand Richard Dawkins observera que le lac du castor fait partie du phénotype du castor dans la même mesure que ses dents ou son pelage - son phénotype par extension -, prépare le terrain pour faire un pas de plus, indiquant que les limites d'un auteur humain sont également disposées à une extension. De fait, nous avons su ceci depuis des siècles, et nous avons déterminé plusieurs conventions semi établies pour traiter avec les produits de Rubens, de l'étude Rubens, des nombreux étudiants de Rubens. Si cela peut être d'une aide quelconque, nous pouvons s'interroger sur qui aide qui, que signifie créateur et que signifie création. Comment traiter ces questions? Dans la mesure où les anti-darwiniens souhaitent simplement que nous préservions une certaine tradition de perpétration pour avoir certaines *conventions de fait* et déterminer ainsi qui ou ce qui recevra l'honneur (ou la faute) qui accompagne la perpétration, leurs souhaits peuvent être enregistrés et réunis, d'une manière ou d'une autre (ce qui est qui ne signifie pas nécessairement que nous devions nous réunir avec eux.) Dans la mesure où ceci n'est pas suffisant pour les anti-darwiniens, s'ils veulent utiliser les auteurs comme un objectif, métaphysiquement parlant, de « type naturel »

(Oh, l'ironie de ces phrases de loup en peau d'agneau naturaliste!), ils cherchent alors un skyhook.

Le renoncement aux skyhooks est, je pense, l'héritage le plus profond et le plus important de Darwin en philosophie, et possède un très large secteur d'influence, étendant beaucoup bien au delà des escarmouches de l'épistémologie et de l'éthique évolutives. Si nous nous livrons « à l'étrange inversion de raisonnement » de Darwin, nous tournons le dos à des idées catégoriques qui ont été le centre de la tradition philosophique durant des siècles, non seulement à l'essentialisme d'Aristote et son irréductible *telos*, mais aussi au *res cogitans* de Descartes en tant que causal hors du monde mécaniciste, pour nommer les trois les plus incontournables jusqu'à l'apparition de Darwin. Malheureusement les chants de sirènes de ces traditions persuasives convainquent encore beaucoup de philosophes qui n'ont pas encore choisi d'effectuer l'inversion. Etant amarré à leurs suppositions pré darwiniennes, ils se créent leurs propres problèmes, qui sans aucun doute maintiendront occupés beaucoup de philosophes dans le futur. Tous les sujets convergent quand la question est celle de la créativité et de la perpétration, pour laquelle l'urgence est de trouver l'« essence » de la créativité, source « intrinsèque » de sens et intention, un locus de responsabilité isolée dans le tissu causal dans lequel elle est implantée, de sorte que dans ces limites elle puisse produire, à partir son *propre* génie, son génie *irréductible*, les mots et les actions significatives qui nous distinguent si radicalement des simples mécanismes.

Platon nous a appelées à tailler la nature dans ses articulations, une image biologique magnifique, et Darwin nous a montré que les marges significatives dans la biosphère n'étaient pas les limites amidonnées et théoriquement établies de l'essentialisme, mais les effets émergents des processus historiques. Quand une espèce se divise en deux, avec le cours du temps l'étroit isthme des intervalles disparaît, laissant des îles, des concentrations qui partagent des caractéristiques familiales entourées d'espace vide. Comme Darwin observerait (dans des termes légèrement différents), il y a des processus de *feedback* qui augmentent la séparation, en dépeuplant activement ce terrain intermédiaire. Nous pourrions attendre le même type d'effets dans la sphère de l'esprit humain et la culture, habitudes ou pratiques culturelles qui favorisent l'isolement des processus de création artistique dans un esprit individuel « Etes-vous l'auteur de ceci? » « Tout ceci est-il votre propre travail? » Le simple fait que ces questions nous semblent familières, démontre qu'il y a des pressions culturelles incitant les gens à *faire* que les réponses affirmatives soit des vérités. Le petit enfant avec un crayon dans la main, penché sur son dessin, rejette la main du père ou du frère qui essaye de l'aider parce qu'il veut que ce soit *son* dessin. Il Évalue déjà la norme de fierté de la perpétration,

une prédisposition inspirée culturellement, construite dans le palimpseste de la territorialité et de la propriété biologique. Le simple fait d'être un artiste change son appréciation des opportunités existantes, modèle l'évaluation des traits qu'il se découvre. Et ceci à son tour influencera drastiquement la manière par laquelle il conduira sa propre recherche à travers l'Espace de Conception, par son émulation en grande partie inconsciente de l'idéal de Picasso, ou s'il a un esprit de contradiction, en défiant cet idéal, comme Marcel Duchamp :

Cabanne : -Qu'est-ce qui détermine votre choix de *prêt-à-porter*?

Duchamp : - Cela dépend de l'objet. En général, je dois surveiller son « *look*. » Il est très difficile de choisir un objet parce qu'après quinze jours il commence à te plaire, ou tu commences à le haïr. Tu dois le considérer avec indifférence, comme si tu n'avais pas d'émotion esthétique. Le choix de *prêt-à-porter* se base toujours sur l'indifférence visuelle, et en même temps sur l'absence totale de bon ou mauvais goût…

Il y a un problème persistant de gestion de l'imagination dans les débats qui traitent de cette thématique : les gens des deux parties ont tendance à sous-estimer les ressources du darwinisme, en imaginant des alternatives simplistes qui ne couvrent pas le spectre des possibilités. Par exemple, les darwinistes sont connus pour leur capacité à trouver (ou inventer) des différences de *vigueur génétique* qui accompagnent chacune des différences qu'ils observent. Tandis que les anti-darwinistes, prenant note de l' énorme distance existante entre une ruche et *La Passion selon Saint Mathieu* en tant qu'objets créés, sont préparés à assumer que celui qui propose d'expliquer les deux processus créatifs avec un même groupe de principes est coupable d'un certain type de fantaisie réductive : « Bach avait un gène pour écrire des contrepoints baroques, la même manière que les abeilles en ont un pour former des hexagones de cire » ou « Bach n'a rien été de plus qu' «un essai et une erreur » sans intelligence, sélectionneur des rengaines musicales qui fleurissaient à cette époque dans son environnement culturel. » Les deux alternatives sont ridicules, évidemment, mais indiquer ses erreurs n'aide en rien à la consolidation de l'idée que (« par conséquent ») dans toute explication de la créativité de Bach des principes *non darwiniens* irréductibles doivent se trouver insérés. Au lieu de cet abîme nébuleusement imaginé, avec le « phénomène darwiniste » d'un côté et du « phénomène non darwiniste » de l'autre, nous devons apprendre à voir l'espace qui existe entre l'abeille et Bach comme un mélange plein de tout type de cas, qui diffèrent de leur voisin le plus proche de façons à peine perceptibles, en remplaçant l'abîme par un gradient échappant aux non intelligences, proto-esprits, hémi-demi-semi esprits, esprits agitateurs, esprits imitateurs, esprits de singes, esprits de plagia

intelligent, esprits « pionniers», esprits « provocateurs», et enfin, esprits brillants. Et les esprits individuels, de tous les calibres, seront composés de différents types de pièces qui incluront sûrement quelques « modules » avec des fonctions spéciales, adaptés aux nouveaux stratagèmes et tâches, ainsi qu'une série d'outils de réflexion de haute complexité, capables de produire des recherches toujours plus complexes et délimitées dans des régions présélectionnées de l'espace Colossal de conceptions possibles.
Il est important de reconnaître que le génie est en lui-même un produit de la sélection naturelle et qu'il implique des processus de création et d'essai du principe à la fin. Une fois le produit obtenu, il n'est pas recommandable de le voir exclusivement comme une série de procédures de création et essai. Souvent il est utile de se plonger dans un sentier de *narrative*, en pensant à l'agent comme à un être en lui-même, avec une multitude de projets, ambitions, préjugés, espoirs… En deux mots, il est souvent sensé d'imaginer une attitude calculée en ce qui concerne la totalité du produit complexe des processus évolutifs. Ceci réunit de manière efficace tant les microprocessus mécaniques, majoritairement inconnus et incompréhensibles, que l'histoire qui les a mis en marche, et qui les tient à l'écart tandis qu'elle met l'accent sur les patrons d'activité rationnelle que ces mêmes microprocessus mécaniques suivent tellement de si près. Cette tactique est logique pour le créateur ou le créateur même, qui doit apprendre à ne pas se sentir opprimé/ée par la révélation que derrière une inspection détaillée, une *intro*spection, un génie est dilué dans un pack rat, qui est dilué à son tour dans une série de processus d'essai et erreur sur lequel personne n'a le contrôle absolu.

Cette prise de conscience s'ajoute-t-elle à la perte - une élimination - de personnalité, de génie, de créativité ? Ceux qui s'approchent plus près du sujet - des génies artistiques et scientifiques qui ont été exposés - abordent cette découverte avec impartialité. Mozart a dit ce qui suit sur ses meilleures idées musicales : « D'où et comment commencent-elles ? Je ne le sais pas, et n'ai rien voir avec cela. » Le peintre Philip Guston s'est aussi montré imperturbable devant cette évaporation de sa personne visible quand la sève créative commença à affluer :
« Quand j'entrerai dans l'*atelier* de travaille, le bruit d'une multitude me suit ; elle inclut tous les peintres importants de l'histoire, tous mes contemporains, tous les critiques d'art, etc. Au fur et à mesure que je me plonge dans le travail, tous partent, un à un. Si j'ai de la chance, ils disparaissent tous. Si j'ai réellement beaucoup de chance, je disparaîtrai aussi.

25- Synthèse biologique
La transformation hypothétique des églises en super ONG, n'est possible que par leur propre volonté tandis que perdurent des

fervents et des séminaristes. Une ONG maintenant active et de puissance économique et intellectuelle suffisante qui parviendrait à regrouper un bon nombre de croyants dans le Bien et le Mal, et sans autre objectif que celui de réunir des personnalités intellectuelles de du monde entier pour un travail sociobiologique, pourrait donner lieu a un changement de direction des églises, puisque tôt ou tard elles devront choisir entre disparaître ou se renouveler. Et cela pourrait donner lieu à un mouvement plus ou moins accéléré de rénovation de celles-ci. Il est possible qu'en des temps futurs une église, officiellement ou subrepticement, le promeuve. Ce serait une action propre à un collectif qui aurait eu des lumières intellectuelles durant bon nombre de ses époques d'activité. Ce serait une voie sortie de la situation actuelle, en permettant l'activité parallèle en des sens opposés. Une église à l'extinction calculée par décès naturel par manque d'éléments humains, et une autre prospérant dans son activité culturelle, excusant la première de sa longue résistance à se rénover, et relier ainsi avec le dernier syncrétisme religieux en le transformant en scientifique.

Cette alternative véritablement terrible que vivent les grands responsables ecclésiastiques, rend compréhensible le manque d'initiatives pour agir. Il est en est bien autrement dans la partitocratie. Rien n'empêche que les politiciens professionnels effectuent le changement, plus utile à leur revalorisation que celui des églises. S'il n'y avait pas leur incapacité intellectuelle pour ce faire, hypothèse en rien absurde. Le spectacle de l'activité des politiciens professionnels tend souvent à être grotesque, ce qui n'est pas signe d'intelligence. La profession des deux activités partage la même ancienneté, et dans leurs débuts étaient confondu comme une seule et même personne. Jomeini étant maintenant mort, et par son initiative - avec les églises chrétiennes à la recherche de motifs pour le remplacer-, on confond à nouveau l'activité politique et la religion. Explicitement l'Islam. Implicitement le christianisme. Une manière de chercher les deux, réponse au laïcisme.

Une partie importante des fervents des églises, a besoin du support religieux qui a conditionnées leurs vies. Ils ne pourraient supporter une rectification du fonds ésotérique de la doctrine. Contrairement à eux dont nous supportons maintenant le spectacle politique grotesque, ceux qui ne votent pas, et ceux qui s'ils le font, accueilleraient volontiers un changement de système qui donnerait à la politique l'aspect et le fonds réel que mérite l'activité qui rassemble les résultats de toute l'activité humaine, intellectuelle et productive.

L'essence de la religiosité a disparu, celle de gagner le ciel et de craindre l'enfer. Pour persévérer les églises ont besoin de valeurs essentielles, suffisamment importantes pour remplacer celles qui

meuvent encore l'âme (complexe penser-sentir) d'une partie des fervents. Les valeurs existent déjà. Le changement de certains ésotériques à d'autres réels, complètement étrangers et contradictoires entre eux, rend difficile, et jusqu'ici impossible, la substitution. Contrairement à la politique qui a besoin seulement de donner une concrétion juste des problèmes de nivellement de l'humanité diversifiée socialement, et maintenant consciente de son égalité de génome. Les défis nés du fait de ne pas s'en être occupé au fur et à mesure de leurs apparitions - devoir essentiel des professionnels de la politique -, sont maintenant un motif bien concret pour voir que ces professionnels n'ont pas besoin de créer ni de remplacer des valeurs essentielles comme les animiques religieux. Les seuls qu'il faille remplacer sont eux-mêmes, et il n'existe pas de substituts, et par conséquent l'alternative est claire : changer leur comportement, l'actuel, théâtral et effectif pour les objectifs personnels de chaque politicien : la raison presque unique qui les maintient en activité. L'activité formelle leur est aussi nécessaire, et celle de fonds pour revaloriser la profession par des arguments de spécialisation que leur apporte la culture de la connaissance du fait d'être formés à développer un nouveau système politique, y rendus aptes à se confronter aux problèmes globaux.

L'aspect personnel des ecclésiastiques est un sujet extrêmement sensible. Ceux que les circonstances ont amené à exercer un professorat sont en situation similaire à celle des politiciens. Pour ceux qui agissent dans des domaines de prosélytisme et de maintien de la foi, jusque dans les hiérarchies les plus hautes, un changement d'orientation de leurs églises respectives suppose aussi un changement radical dans leur vie personnelle. La substitution de travail suppose une substitution conceptuelle chez les personnes, parce il faut improviser un professorat effectif en partant d'activité développée faisant anti-culture, ce que font les ecclésiastiques de paroisse. Au contraire des politiciens - et aussi des ecclésiastiques de professorat, qui doivent seulement faire l'effort nécessaire d'adaptation à une nouvelle forme de travail, dans la continuité de ce qui précédait, comme un changement de plan d'études. Les vieux ecclésiastiques professeurs, et politiciens remis d'une activité politique théâtrale, ne sont pas adaptés pour mener à bien le changement de système ecclésiastique et politique. Mais pour eux cela ne suppose pas une rupture de leur modus vivendi, comme celui que vivraient les ecclésiastiques non enseignants. La formation de nouveaux professeurs et nouveaux politiques, a besoin d'un délai de temps important. Les recyclés profiteraient d'un long futur d'enseignant professionnel sans changement de leur activité. Et l'inconfort du changement du « plans d'étude » pour les uns et les autres serait passager. Rapidement ils jouiraient des avantages de développer une tâche socialement utile, et à la fois de se sentir eux-mêmes utiles.

Les changements dans la manière de vivre des ecclésiastiques de professorat, sont sûrement possibles. La décision ne dépend pas de d'eux. Elle dépend de plus hautes instances dans chacune des églises, avec toutes les difficultés que nous commentons et bien d'autres. Contrairement aux politiciens. D'eux-mêmes, dans leur ensemble ou en parties scindées, ils peuvent entamer à tout moment un virement dans leur système de vie personnelle et professionnelle, relativement facile pour les jeunes, et plus, difficile pour ceux d'un âge avancé. Pour tous le pari est risqué, mais s'il est relevé en conscience il peut être moindre, puisque sans pari ils resteraient dans la situation actuelle qui peut encore s'aggraver, et devenir insurmontable avec des conséquences difficiles à imaginer, mais qui peuvent être catastrophiques pour eux et pour les collectifs d'appartenance.

Si l'initiative de changement de système politique est lancée par les politiciens mêmes, il n'existe pas de pouvoir qui puisse les imposer de développer celui-ci selon certaines manières et un certain rythme. Ils peuvent le faire dans les conditions qu'ils souhaitent. En tenant seulement compte du fait qu'il existe des problèmes qui n'acceptent pas de retards quant à la recherche de solution. Ce sont des problèmes qui affectent peu le changement de leur système de vie personnel. En général ils admettent, et même ont besoin, de la collaboration de techniciens indépendants qui suppléent au manque de groupes politiques, ou de politiciens au cas par cas. Ils sont d'une grande importance, et peuvent représenter un facteur de promotion pour ceux qui en font un objectif personnel ou de parti. Par exemple:

(6)

Démographie et migration.

Des politiciens de tous partis, se veulent être modernes et avancés, en se proclamant contres les idées malthusiennes inspiratrices de Darwin. C'est une démagogie bon marché. Ils n'ont pas besoin de dévier des fonds économiques pour atteindre d'autres objectifs « sociaux » qui leurs donnent des votes.

Sans le discrédit de Malthus, en partie justifié par le comportement démographique sur la période suivant immédiatement son décès (1834) jusqu'au vingtième siècle, la croissance démographique au même rythme que celui existant pendant sa vie ne se serait pas produit. Et encore moins si l'ecclésiastique anglais et son idée étaient apparus à la moitié du siècle dernier quand la croissance de la population, en partie déterminante a été le fruit de la plus grande durée de vie des hommes. Cette circonstance peut se voir répétée. Non seulement en raison des avancées en biologie qui montrent des possibilités de restauration de membres et d'organes, mais aussi parce que si nous atteignons une connaissance plus profonde du génome humain, nous pouvons arriver à prolonger l'âge

de la population en général, de sorte que l'espérance de vie dépasse de loin celle d'un siècle.
Ce qui est réellement important, sans besoin d'aucune méthodologie ou système, est la preuve que tout espace limité - dans notre cas celui de la Planète Terre, ne peut contenir une masse ajoutée de croissance continue, constamment et indéfiniment. Les oscillations démographiques qui permettent des croissances comme celle réellement produite au XXe siècle, particulièrement durant les quarante dernières années, indique la possibilité qu'en 2040 la population de la Terre pourrait atteindre douze milliards, et avant de la fin de notre siècle vingt-quatre milliards. Une saturation explosive, qui sans la considérer comme une prédiction, est assez alarmante pour que l'idée de Malthus soit prise en considération, surtout quand une croissance d'envergure pathologique de ce type aurait lieu - comme dans le siècle passé, chez la population la moins évoluée, économiquement et culturellement.

Même si le manque de planification de la natalité produisait une croissance de la population très inférieure à celle du vingtième siècle, ce phénomène de croissance démographique pathologique causerait une situation explosive pouvant produire un cataclysme humain indicible. Pendant quarante ans – de 1.960 à 2.000 - on a accentué les problèmes de déséquilibre entre population et production, sans attirer l'attention des hommes actuels sur les famines qui se succèdent avec davantage de fréquence et intensité. Quarante ans proches qui par circonstance sociopolitique tout à fait possible, provoquerait une explosion démographique égale ou semblable à celle de la fin du siècle passé, serait suffisant pour radicaliser les problèmes qu'il est maintenant possible de contrôler en réglant le contrôle de la natalité. Sans commettre aucun « crime » de génocide, et au contraire, donner une qualité de vie supérieure aux pauvres prolifiques du monde. Il existe une statistique qui n'étant infaillible s'avère plus que suffisante concernant la réalité démographique. Il y a des systèmes de calcul qui font de cette opérative un problème mathématique compréhensible pour tout citoyen de culture moyenne ; et il y a des approches empiriques qui montrent l'imprévisibilité des facteurs à prendre en compte. De même pour ceux de type sociologique - migrations d'abord, guerres, etc. ; de type partenaire biologique comme les pandémies ; de type géophysique cataclysmes ; et biologiques comme celui de l'espérance de vie que nous venons de commenter. Ceci alors qu'un seul programme permettrait qu'on règle la démographie de l'humanité, avec des oscillations maximales de l'ordre de 10%, basé sur un contrôle constante de la natalité dans le monde, afin que la croissance végétative soit propre à freiner et/ou arrêter sa croissance en temps et manière exempte de traumatismes sociopolitiques. Ne pas s'occuper de ce problème, outre la difficulté pour l'affronter dans le futur, produirait la synergie négative dont la

seule solution serait une diminution sensible de la population, avec tout le rosaire de problèmes parfaitement prévisibles que ceci génèrerait. Nous avons l'exemple de l'explosion de la natalité chez les palestiniens en exile forcé. Le facteur plus important qui empêche un accord réel avec l'État d'Israël.

La population mondiale agit réellement comme si la Terre avait la faculté de croître, ou comme si le transfert de population de surplus vers une autre planète était une perspective plausible, comme le sont les perspectives négatives et positives que nous venons de considérer quant à la croissance végétative de l'humanité. L'obsession de croître, empêche même une argumentation malthusienne. Déjà plus à cause de la démagogie intéressée des dirigeants, mais par filigrane intellectuel pur dépourvu de tout réalisme. Attaquer Malthus sur la base d'idéologies sociales et même religieuses, paraît être une attitude libérale et moderne. Le sujet ne figure pas dans les agendas des dirigeants concernés, et devient tabou.

La création d'un programme démographique, appliqué à l'échelle planétaire, peut rectifier toute la ligne du comportement humain, sans aucun pessimisme orwellien, ou d'autre type. Au contraire. Cette circonstance ne doit pas nous rendre réticents à régulariser la natalité, et à établir des conditions pour l'intégration au club de notre espèce, ni même provoquer de l'amertume ou de la déception pour ceux non nés. Le programme pourrait être de grande flexibilité approprié à chaque situation nouvelle résultant précisément du développement de ce dernier. Ainsi on remercierait l'apparente Terre « insensible », mais surtout la sensibilité très réelle et évidente de l'espèce. Dans son ensemble actuel les habitants de la Terre ont atteint un nombre acceptable pour pouvoir maintenir un équilibre, plus nécessaire que désirable, pour que la viabilité tripotée soit réelle dans tous les ordres de la vie.

Elle serait erronée si on ne prenait pas en considération l'idée de Malthus: ne pas essayer de forcer la Terre par un processus de croissance de la natalité, suivi aujourd'hui par certains peuples qui sans intention, parce qu'ils n'ont pas idée du problème, déchargent leur sexualité sans associer l'acte sexuel a l'idée de la viabilité, même chose pour ceux qui procréent en excès que ceux qui le font par défaut. Les attaques à la viabilité, réduisent la qualité du produit, surtout le produit principal de la Terre : l'humanité.

La démographie produit des effets indiscutables et ne sont pas consensuels, parce qu'ils ont un fondement complètement rationnel et mathématique. Il reste seulement à mesurer les facteurs que seul le développement du projet démographique peut indiquer avec précision. Et sans laisser de côté les prévisions du futur, toujours aléatoires, pour répondre essentiellement aux attitudes d'êtres aussi

imprévisibles que les hommes que nous sommes, il faut effectuer des essais continus. Il faut assumer le coût qu'impliquent les changements de directive dans la méthodologie qui en elle-même amène à des connaissances suffisantes pour établir la dimension de l'humanité. Il est indispensable d'atteindre les meilleures conditions pour l'évolution vers la coexistence pacifique, même si l'engagement des hommes actuels dans cet objectif s'avère lourd. L'opération ne doit pas se faire sur la base de futurismes, mais exclusivement sur la base de la connaissance de réalités, celles existants à chaque instant. Toutes les prévisions de futur, y compris celle, juste, de Malthus, peuvent désorienter au lieu d'orienter. Ce qui est connu doit être fondement. Et la prospection par essais qui ne supposent aucun obstacle pour explorer de nouvelles réalités. Celle du déséquilibre de la natalité excessive des pauvres, celle insuffisante des riches, et l'espace limité de la Terre, sont des réalités indiscutables.

L'exactitude numérique des facteurs est importante, bien que non essentielle. Elle se trouve dans les résultats obtenus par chaque changement tactique, et dans leur examen exhaustif, pour éviter des déviations de l'objectif, presque unique, d'établir la population de la Terre par rapport à la dimension numérique de ses habitants. Et aussi ses groupements adéquats, en considérant chaque situation culturelle et économique de la grande quantité des Peuples qui la constituent. Ceci exige seulement une condition : que l'examen de chaque résultat des essais à effectuer soit juste. Pour l'aspect démographique nous considérons :

(20) Le taux de fertilité appropriée pour l'humanité s'avère être, avec l'indice actuel de croissance végétative, approximativement de 2.1 fils par femme. Des petites retouches de la méthode pour l'atteindre donneraient des taux adéquats de natalité pour l'entretien du volume de la population.

Dans les pays développés, la culture de la joie sexuelle sans contrepartie de natalité, a situé la moyenne en dessous d'un fils par femme. Cela résulte sur des populations vieillies avec 35 habitants plus vieux de 60 ans pour 6 habitants mineurs de 15 ans. Si la prolongation d'âge ne s'était pas produite chez les hommes autochtones du Premier Monde, ils seraient devenus minoritaires sur leur propre territoire, à la suite d'une plus grande immigration.

Les pays où le taux dépasse 2.1 fils par femme, présentent des croissances absolument insoutenables. Avec près de 5,9 fils par femme en Afrique, pendant la seconde moitié du vingtième siècle. Avec des fertilités de 2.5 et 6.5 fils par femme dans le reste du monde non développé, dans l'ensemble ce dernier produit 90% de la natalité explosive du vingtième siècle. Et le résultat se reflète dans notre synopsis : avec fertilité excessive va de pair développement culturel et économique moindre.

En sauvant la logique de ce résultat global, et en acceptant en même temps l'irresponsabilité des hommes moins développés, et

l'absence de mérites des mieux développés, ils restent les valeurs établies par les uns et par les autres.

Dans notre réalité il y a trois mondes différenciés et nous ne pourrons résoudre les problèmes graves que si nous avons indiqués et évité l'apparition d'autres problèmes aux solutions toujours plus difficiles, si on ne s'y confronte pas dès maintenant. Nous devons nous rendre compte que le Premier et le Tiers Monde s'éloignent culturellement et économiquement à très grande vitesse. Et le Deuxième, oscille entre les deux, rendant possible sa décantation vers l'un ou l'autre sont des circonstances de hasard.

Mais ce qui importe pour nous qui vivons aujourd'hui n'est pas d'imaginer comment vivront les hommes dans un millénaire en tant que conséquence de ce que nous développons maintenant. Ce qui est réellement important, est de considérer que les prédécesseurs qui ont vécu des régressions, certaines dans des périodes développées, ont moins bien vécu que leurs prédécesseurs immédiats jouissant de l'évolution. Une régression pourrait maintenant affecter non seulement nos successeurs immédiats, mais nous-mêmes. Nous avons assisté à des échecs de projets régressifs dans le siècle passé, et il est inévitable d'imaginer comment vivrait notre monde s'il n'avait pas vaincu certains des réactionnaires nazis, communistes, et fascistes de différents types.

(25)

Aussi forte que soit la personnalité d'un politicien de haut niveau international, il peut difficilement faire bouger des volontés pour se confronter aux problèmes comme ceux indiqués ici. Le régime présidentiel est impossible pour le Monde. Il manque un forum pour ceux qui pensent, mais n'ont pas le pouvoir d'établir les liens nécessaires entre eux pour indiquer les réalités qui forment séparément la réalité globale actuelle. Les membres de l'ONU rénovée que nous avons proposé, auraient dans ce séminaire une fonction constante - certainement économiquement avec les moyens de communication existants-, et la source d'information nécessaire pour agir suivant la logique de nombreuses propositions que les notables hypothétiques membres d'un forum de ce type font déjà connaître, de façon désordonnée et peu efficace. Ils illustrent en partie une société civile qui dépasse en évolution celle des dirigeants et politiciens, qui ont le pouvoir et qui pensent uniquement à l'échelle de leurs domaines d'activité. Et sans aucune volonté d'unir ces domaines par système fédéral. Comme si chacun d'eux se croyait apte à régir le monde.

Pendant ce temps le processus de globalisation s'est développé, en marge de toute planification et d'intervention d'un organisme global. Les dirigeants sacrifiés, ceux plus conscients de leur inaptitude presque heureux, combattent au lieu de collaborer entre eux pour la tâche qui semble impossible si on attaque des

problèmes satellites aux grands problèmes importants qui détiennent le futur de l'humanité. Un futur indésirable qui peut se produire dans un délai de quelques années. Ceux qui ont été déjà identifiés et sont d'envergure globale, ne sont pas couverts n'étant pas estimés à leur valeur réelle. Ils ne rapportent pas de votes. Il est évident qu'on ne peut pas indéfiniment subsister ce système.

Les conséquences de sa constante prolongation, ne seront pas seulement payées par nos descendants. Nous les payons déjà maintenant. Et nous devrons les payer d'ici très peu à un prix plus élevé. Il est possible presque toujours de rectifier, mais le faire à contre temps augmente extraordinairement les coûts. C'est maintenant le moment opportun pour prêter une attention écologique et pas uniquement en ce qui concerne l'aspect géophysique de la Terre. Aussi écologie quant à la vie sur Terre. Par esprit de synthèse extrême, il n'est pas exagéré de conclure qu'avec les connaissances de la situation actuelle de la Terre et de l'humanité, des actions s'imposent pour établir un nouveau système de coexistence au niveau global, développé progressivement, et qui permette de

Urgemment
- Niveler démographiquement l'humanité entière, en augmentant la natalité dans les espaces culturels plus développés, le Premier Monde; en établissant un frein jusqu'à atteindre une croissance zéro des populations situées dans un cadre culturel moyen, dans le Second Monde; et en réduisant radicalement la natalité dans le Tiers Monde.

Prioritairement
- Établir un lieu de réunion et de collaboration mutuelle entre tous les pays du Premier Monde, pour imposer un système contributif adapté aux possibilités de chaque membre et à chaque moment. Établir un Fonds Économique Mondial de Solidarité, pour créer culture et richesse dans le Tiers Monde.

Dans un délai immédiat
- Organiser un dispositif militaire avec la participation obligatoire de tous les pays adhérant à l'organisme international (à créer ou une réorganisation de l'ONU), pour diriger un appareil de pouvoir suffisant pour dissuader les défiants violents de tout type.

Progressivement
- Revalider « les Droits de l'Homme », en les concrétisant et en les rendant opérationnels. Employer le système fédéral jusqu'à le transformer en système global, en partant des communes. Un seul suffrage universel pour les élections municipales, partir desquelles s'entameront les élections pour chaque poste de niveau supérieur de gouvernement. Vote de représentants de chacun d'eux, qui seraient

porteurs du nombre de votes atteints dans chaque processus électoral. Régulation du système pour que les adversaires soient obligés de veiller à l'accomplissement du programme proposé par la coalition majoritaire - libre de se constituer post électoralement avec plusieurs niveaux de gouvernements fédérés comme, par exemple :

Communes ou Secteurs Municipaux
Régions (Cantons, Landers, Villages autonomes, Secteurs, etc.)
États
Fédérations
ONU. Avec trois classes : Correspondant aux Premier, Deuxième et au Tiers Monde. Chaque domaine ayant trois Conseils. Fond Économique Mondial ; Conseil Mondial d'Éducation; Conseil Mondial de Défense.

Les politiciens qui savent la réalité que tout ce que supporte l'humanité est l'oeuvre de celle-ci, - et en grande partie oeuvre de leur propre personne -, de ses aptitudes dans les deux cas, sans entrer dans le sujet du comment, quand, du motif de ces facultés, accepter le défi que suppose pour eux le choix entre continuer dans l'algorithme darwinien dans sa trajectoire vitale et collective de l'humanité ; ou au contraire, transformer l'algorithme en un projet ouvert à tous les changements que son développement suggère.

A partir de là tous les défis que nous avons considérés ne sont presque rien. L'Univers insondable apparaît comme le seul défi réel. Première pas à faire : savoir comment il est. Qu'est ce que c'est. L'expérience de croire à travers les religions pour étudier la cause des facultés humaines pour, même inconsciemment, et au cours de millions d'années se transformer en la seule matière intelligente connue, sert à ne pas répéter ce même chemin. Existe-il une alternative? Non Mais il y a indices peuvent apparaître. Une première tentative permet de parler d'hypothèse, conséquence de la rébellion contre l'algorithme darwinien.

Aucune méditation, tranquille ou agonisante, réalisée avec l'esprit dont nous disposons, ne peut apporter de réponses justes à ces questions parallèles. Mais il faut se demander si dans la recherche de questions avec réponse, à travers de multiples tentatives, nous pouvons arriver à avoir réponse à toutes les questions, ou au moins savoir que la recherche est inutile. Que c'est du temps perdu et un effort intellectuel stérile que de le faire maintenant.

La définition résumée des méditations qui ont donné lieu au texte précédent, laisse en suspend des questions aux réponses possibles sur des affirmations ou négations quant aux possibilités d'évolution du

Troisième Millénaire, selon les décisions prises par les hommes d'aujourd'hui.

En essayant de résumer le discours sur les défis du vingt-et-unième siècle - ce que nous avons prétendu faire jusqu'e là - sur la base de la capacité actuelle de la carte génomique et le système de la centrale nerveuse des hommes, on remarque que toute l'argumentation possible à utiliser, plus que complexe est d'une extension imposante. Pour démontrer que les questions qui affectent essentiellement les réalités sociologiques de notre temps, et biologiquement l'état d'évolution de l'espèce, c'est un ensemble circulaire et sans fin. Parce que la concaténation de causes est tellement intense, que cela exige pratiquement un résumé de toutes les méditations jamais apparues dans l'esprit humain.

Non pour alléger de complexité le discours. Seulement pour chercher un chemin d'exploration de la réalité que nous vivons, nous considérons nécessaire de casser le cercle vicieux de la concaténation de causes commentées, et au risque de défigurer beaucoup de réalités qui exigent une attention développée, espace et temps, centrer les sujets par ordre d'essentialité et de catégorie argumentaire pour influencer sur la détermination de causes. Si on obtient des réponses positives, l'exploration serait compensatoire, aussi laborieux que soit le chemin, si il est possible, et dans cet ordre:

(25)

- Que les politiciens professionnels dépassent les vices que nous avons exposés. Que sans plus de sacrifice que celui d'apprendre leur fonction à travers un organe humain collectif – duquel ils devraient être des membres remarquables-, pour approfondir l'étude des réalités existantes à chaque moment.

Introniser la logique.

- Leçons magistrales données par les meilleurs penseurs, suivies par voie informatique, avec la détermination d'un processus de désintoxication doctrinale, visant l'objectif de régler l'égoïsme propre aux hommes.

Introniser la Raison.

- Que les clergés restants, sans Mea Culpa, acceptent les réalités existantes et à établir, en lien permanent avec le séminaire des politiciens professionnels proposé dans les paragraphes précédents. Activité exclusive: enseignement et éducation dans tous les domaines de la Planète.

Introniser la Vérité.

- Qu'au moyen d'une éducation, par un système créé par les politiques professionnels recyclés, l'assentiment des Églises, et l'adhésion des citoyennetés, soit développé un projet politique pour

atteindre un équilibre démographique sur la Planète; une compatibilité économique culturelle de tous les Peuples-nation à établir formellement; la création d'un programme politique raisonnable, dont le développement, de façon consciente par un contingent humain en croissance constante grâce à l'éducation, prennent part au développement des populations du monde entier; l'établissement d'une langue commune, coexistant dans chaque peuple-nation.

Intronisation de la négociabilité.

- Et que simultanément la science et la technologie établissent de nouvelles réalités connues par le plus grand nombre possible d'hommes, à chaque moment du développement culturel.
Vue de l'esprit ?

Dans l'hypothèse où la reconversion des politiciens professionnels et ecclésiastiques se produise, la possibilité d'entamer un changement radical dans l'orientation politique des hommes, se produirait automatiquement.

Dans une autre hypothèse, où seuls les politiciens professionnels se reconvertiraient, le processus de ralentissement, avec plus ou moins violence entre les deux groupes, politiciens et clergé, prospérerait.

ET dans l'hypothèse qu'aucune des deux corporations, de leur propre initiative et volonté ne décide d'être recyclée, le programme pourrait rester en substance, mais pas définitivement. La lutte entre politiciens professionnels et la société en général a déjà été entamée. Le résultat jusqu'à présent est celui de la division de la société dans chacun des pays du Premier et Second Monde, entre des politiciens professionnels et ingénus suiveurs qui votent aux élections, cinquante pour cent. Et le reste qui s'abstient ou vote blanc, les autres cinquante pour cent. Si les politiciens ne rectifient pas, le processus d'augmentation des abstentions amènera à la rébellion de ceux qui deviennent majorité. Le choc serait entre des politiciens professionnels, ne pouvant s'abriter ni de ses partisans ni des déçus. C'est peut-être là le futur inéluctable. Futur construit sur des millénaires, à travers les siècles. Cette perspective ne correspond pas avec le niveau de connaissance acquise jusqu'au troisième millénaire. Dans la mesure où les politiciens professionnels rectifient leur trajectoire continuatrice, ils augmenteront le pourcentage de leurs collaborateurs. Et à l'inverse il diminuera s'ils persévèrent dans cette voie.

Corollaire
L'algorithme de Darwin continue à exercer sa fonction. Le sillon entamé qui nous emmène jusqu'à la rationalité par l'évolution, est

encore en grande partie surveillé, médiatisé et dès que possible attaqué par deux corporations: les églises et leurs clergés, et les gouvernements et leurs politiciens professionnels. Les premiers considérant les mots d'Abraham comme véridiques, et les seconds les mots de Marx ou de Machiavel, donnent lieu à l'existence de trois sillons.

Celui de Darwin est discutable, même avec son néodarwinisme. Ce sillon avance sans direction établie. Spontanément et orphelin d'intention humaine. Il continue en phase algorithmique. Les autres freinant déjà son développement non activement, comme ce fut le cas jusqu'à récemment. On essaye seulement maintenant d'affaiblir son essence. En rétrécissant et en rendant superficielle sa structure on essaye de le neutraliser, le plus possible, en inversant le sens de la marche pour retourner à un ésotérisme teinté de rationalisme moderne. Ils disposent de moyens permettant d'atteindre un certain résultat, résultants principalement de l'ignorance des grandes masses humaines, à la recherche de bonheur personnel et constant durant leur court séjour sur le paradis Terre, un orgasme sans fin et mortel pour l'interférence de la joie et de la douleur, et pour ceux qui l'obtiendraient.

L'éducation doit travailler à ce que l'interférence de joie et de douleur soit transformatrice des grandes masses ignorantes, pour qu'elles approfondissent, élargissent et collaborent pour donner une direction adéquate au sillon ouvert par Darwin. En acquérant des aptitudes pour obliger ceux qui occupent les postes de décision de la marche trop lente dans ce sillon. Cette éducation ne doit pas être une réalité spontanée. Cette réalité doit être établie pour qu'ils s'acharnent à rappeler que nous sommes dans le sillon algorithmique de Darwin sans direction, mais plus pour ceux qui continuent à le ruiner. Les croyants en des dieux impossibles, et les conservateurs politiques de toutes couleurs politiques.

BIBLIOGRAPHIE

Notes Jorge Wagensberg.

[01] Wagensberg, J. *Complexity versus Uncertainty: the question of staying alive,* Biology and Philosophy, **15(4)**, (493-508) , 2000
[02] Spinoza Baruj. *Étique démontrée selon l'ordre géométrique*. Editorial Trotta, 2000.
[03] Wagensberg Jorge. *La rebelión de las formas*. Editorial Tusquets. Metatemas 84, 2004.
[04] Kant, E. *Critique de la raison pure*. Sopena, 1952.
[05] Quine, Willard Van Orman. *Two Dogmas of empericism*. Dans *From a Logical point of view*. Logique - Philosofical essays. Harvard University Press. Cambridge. Massachusetts. 1953.
[06] Moulines, Ulises. *Explorations Meta scientifiques. Structure, développement et contenu des sciences*. Alliance Universitaire
[07] Lewis, C.I. *The Pragmatic Conception of the A Priori,* The Journal of Philosophy, 20(7), 169-177, 1923
[08] Taube, M, *Evolution of Matter and Energy, on a cosmic and planetary scale,* Springer Verlag, 1985.
[09] Dawkins R. *Le gène égoïste*, Salvat editores, 2000.
[10] Wagensberg, J. *El gozo intelectual,* Tusquets editores, Metatemas97, 2007
[11] Arendt, H. *Les origines du totalitarisme,* Alianza Editorial, 2006
[12] Young-Bruehl. *Why Arendt matters,* Yale University Press, 2006

Notes Lorenzo Calabi

1. «Considerable revolution» est, très certainement, une expression de Ch. Darwin, *On the Origin of Species, by Means of Natural Selection* (London, J. Murray, 1859[1]), ed. with an Introduction by S. W. Burrow, Penguin Books, 1968, 1984, p. 455. Quant à la caractérisation de S. Freud, v. Idem, *Introducción a la psicoanálisis (Lección 18)* y *Una difficoltà della psicoanalisi*, dans *Obras*, a c. de Musatti, Turín, Boringhieri, vol. 8, 1976.
2. J. Habermas, *I rischi di una genetica liberale*, dans Idem, *Il futuro della natura umana*, a c. de L. Ceppa, Torino, Einaudi, 2002, p. 24.
3. L. Calabi, *Darwinismo morale. Aspetti della riflessione contemporanea*, Pisa, Edizioni ETS, 2002; *Tra Darwin e Habermas. Sul caso e l'«indisponibilità» dell'individuo*, dans L. Calabi, B. Continenza, E. Gagliasso, M. Giovannetti, S. Tagliagambe, *Ai confini tra scienza e filosofia*, a c. de M. Giovannetti, Pisa, PLUS-Pisa University Press, 2004.
4. R. Rorty, *Invidia della filosofia*, dans «MicroMega», *Almanacco di filosofia*, 4/2005, p. 127-134.
5. *Ivi*, p. 128.
6. C. Degler, *In Search of Human Nature: The Decline and Revival of Darwinism in American Social Thought*, New York, Oxford University Press, 1991.
7. S. Pinker, *The Blank Slate. The Modern Denial of Human Nature*, Great Britain, Allen Lane, The Penguin Press, 2002.
8. R. Rorty, *op. cit.* , p. 133.
9. Ivi, p. 129.
10. *Ivi* , p. 134.
11. A.-R.-J. Turgot, *Tableau philosophique des progrès succesifs de l'esprit humain*, 1750; e v. también *Plan de deux discours sur l'histoire universelle* (tr. it. a c. de R. Finzi dans Idem, *Le ricchezze, il progresso e la storia universale*, Torino, Einaudi, 1978).
12. Ch. Darwin, *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*, London, J. Murray, 1871, Repr. With An Introduction by John Tyler Bonner and Robert M. May, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1981.
13. La célèbre expression se trouve chez *Ch. Darwin to J. Hooker*, 13 July 1856: "Qué libro podría escribir un Capellán del Diablo sobre el trabajo de la naturaleza, tan patoso, costoso, groseramente mezquino y terriblemente cruel" (F. Darwin and A. C. Seward, eds., *More Letters of Charles Darwin. A Record of his Work in a Series of hitherto Unpublished Letters*, Cambridge, 1903, I, p. 94).
14. Ch. Darwin, *Journal of Researches into the Natural History and Geology of the Countries visited during the Voyage of H. M. S. «Beagle» round the World* (1845[2]), tr. it. de M. Magistretti *Viaggio di un naturalista intorno al mondo*, a c. de L. Lamberti, Torino, Eianudi, 1989, cap. II. Y cfr. p. ej. F. Marenco, *Introduzione*, *ivi*, p.

XIII ssgg. O también, p. ej., O. Albò, *El viaje del Beagle a partir del relato de Charles Darwin*, in Ch. Darwin, *Viaje del Beagle*, Edition et matériel didactique: Oriol Albò, Madrid, Alhambra Longman, 1990, p. 51-52.
15. M. Ingrosso, S. Manghi, V. Parisi (a c. de), *Sociobiologia possibile*, Milano, F. Angeli, 1982.
16. On peut citer ici, parmi les thèmes les plus récents, S. Mithen, *The Singing Neanderthals: The Origins of Music, Language, Mind and Body*, Weidenfeld and Nicholson, 2005, «the first book-lenght exposition of Darwin's musical protolanguage hypothesis», même si – il observe de façon critique W. Tecumseh Fitch dans «Nature», vol. 438, 17. Nov. 2005, p. 288 – «nowhere in this long volume [...] does [the author] acknowledge that the core idea of the book is Darwin's».
17. C. A. Viano, *La natura invisibile*, dans «MicroMega». *Almanacco di filosofia*, 4/2005, p. 83-102.
18. Avec une référence à O. Spengler, cfr. Th. Mann, *Della repubblica Tedesca* (1922), dans Idem, *Scritti storici e politici*, dans *Tutte le opere di Thomas Mann*, tr. it. a c. de L. Mazzucchetti, Milano, Mondadori, 1957, p. 145-146.
19. C. A. Viano, *op. cit.*, p. 87-88.
20. "Collectivité" est l'expression de Svevo sans une des pages qui parlent de Darwin (I. Svevo, *La coscienza di Zeno*, dans *Romanzi e «Continuazioni»*, a c. de N. Palmieri y F. Vittorini, Milano, Mondadori, 2004, 2006[2], p. 957), ce "héros de la pensée moderne" (tel qu'il est mentionné dans *Del sentimento in arte*, dans I. Svevo, *Teatro e Saggi*, a c. de F. Bertoni, Milano, Mondadori, 2004, p. 841).
21. N. Eldredge, *Perché lo facciamo. Il gene egoista e il sesso*, Torino, Einaudi, 2005.
22. Cfr. *Ch. Darwin to A. Gray*, 20. 7. 1856, in *The Life and Letters of Charles Darwin. Including an Autobiographical Chapter*, edited by his son Francis Darwin, London, J. Murray, 1887, repr. New York, D. Appleton and Co., 1896, I, p. 437.
23. C. A. Viano, *op. cit.*, p. 89-90.
24. Le thème de l'âme affleure à nouveau " à travers une question à laquelle le développement de la génétique a précisément octroyé toujours plus d'importance. Une des caractéristiques de l'espèce humaine a souvent été identifiée comme incomplète chez les êtres humains, c'est à dire dans le fait que les traits effectifs des êtres humains sont au moins en grande partie dus à la culture. C'est pourquoi, la doctrine de l'âme pourrait se comprendre comme une préfiguration de la reconnaissance de l'importance de la culture." (*ivi*, p. 90).
25. L. e F. Cavalli-Sforza, *Tutto ci dice che Darwin aveva ragione*, dans «La Repubblica», 3 novembre 2005, p. 46-47.

26. Cfr. Ch. Darwin, *The Autobiography of Charles Darwin 1809-1882*. With original omissions restored. Edited with appendix and notes by his grand-daughter Nora Barlow, W. W. Norton & Company, 1958, p. 59.
27. J. Monod, *L'hazard et la nécessité*, Paris, Editions du Seuil, 1970.
28. P. es. F. Jacob, *Le jeu des possibles : essai sur la diversité du vivant*, Paris, Fayard, 1981.
Cavalli -Sforza, *Geni, popoli e lingue*, tr. it. de E. Stubel, Milano, Adelphi, 1996, 1999, p. 254. L'italique est l'oeuvre de l'auteur.
30. A. Sen, *Sulla visione darwiniana del progresso*, dans Idem, *Razionalità e libertà*, tr. it. de F. Alberti, C. Sandri, L. Zarri, Bologna, il Mulino, 2005, p. 325-345.
31. En admettant une interprétation réaliste de A. Smith, *Ricerca sulla natura e le cause della ricchezza delle nazioni*, 1776. Si cette oeuvre étaot consciemment lue et interprétée à la lumière de l'essai sur les *Principi che guidano e dirigono le ricerche filosofiche: illustrati dalla storia dell'astronomia*, l'ordre représenté dans les *Ricchezza delle nazioni* ne manquerait pas à la parole, mais devrait se comprendre selon la première des fomres que j'ai indiqué plus haut. (Cfr. A. Smith, *Essays on Philosophical Subjects*, ed. by S. Black and J. Hutton, dans A. Smith, *The Works of A. S.*, repr. of the 1811-1812 edn., vol. V, Aalen, Otto Zeller, 1963).
32. Ch. Darwin, *On the Origin of Species, by Means of Natural Selection* , cit., p. 459-460.
33. Ch. Darwin, *The Autobiography of Charles Darwin 1809-1882*, cit., p. 90-92.
34. Cfr. En particulier le Chapitre V de son *Lo stato vivente della materia. Le frontiere della nuova biologia*, Torino, UTET, 2000.
35. Ch. Darwin, *Notebook* D, p. 135, dans *Charles Darwins Notebooks, 1836-1844*, ed. by P. H. Barrett, O. J. Gautrey, S. Herbert, D. Kohn, S. Smith, British Museum (Natural History) Cambridge University Press, 1987, p. 375-376. *Zoonomia* est le titre octroyé au premier de ces *Notebooks on transmutation of Species*. *Zoonomia, or the Laws of Organic Life* est le titre du travail de Erasmus Darwin, London, 2 vols., 1794-1796. J'ai abordé le thème de la métaphysique et de la cause finale dans L. Calabi, *On Darwin's Metaphysical Notebooks*. II: *Metaphysics and Final Cause*, dans «Biology Forum», 94 (2001), p. 277-292.
36. Ch. Darwin, *On the Origin of Species, by Means of Natural Selection*, cit., p. 68.
37. *K. Marx a F. Engels*, 18 juin 1862; *F.Engels a K. Marx*, 11 ou 12 décembre 1859, (dans K. Marx - F. Engels, *Opere*, vol. XL, Roma, Editori Riuniti, a c. de M. Montinari, 1973, p. 143 y 551).
38. Th. R. Malthus, *An Essay on the Principle of Population* (1798), ed. with an Introduction by A. Flew, Penguin Books, 1970, 1976, 1979 p. 77 e 72. E v. *Th. R. Malthus to D. Ricardo*, Jan. the 26th 1817,

in *The Works and Correspondence of David Ricardo*, ed. by P. Sraffa, Cambridge University Press, 1962, VII, p. 121-122.
39. J'ai écrit quelques pages en rapport avec L. Calabi, *Il principio di Malthus, tra politica e filosofia. Thomas Robert Malthus «political moralist»*, dans «Il pensiero politico», An XXVIII, n. 2, 1995, p. 178-209.
40. Th. R. Malthus, *The Crisis, a View of the Present Interesting State of Great Britain, by a Friend to the Constitution*, in W. Empson, *Art. IX—Principles of Political Economy considered with a View to their Pratical Application*. By the Reverend T. R. Malthus, F. R. S., Second Edition. *To Which is prefixed a Memoir of the Author's Life 8 vo*. London: 1836, in «The Edinburgh Review», Jan. 1837, vol. LXIV, p. 482, repr. in B. Semel (ed.), *Occasional Papers of T. R. Malthus*, New York, Burt Franklin, 1963, p. 244.
41. Ch. Darwin, *The Autobiography of Charles Darwin 1809-1882*, cit., p. 73-75.
42. *Ivi*, p. 78 y 75.
43. A. Ure, *The Philosophy of Manufactures: or An Exposition of the Scientific, Moral, and Commercial Economy of the Factory System of Great Britain*, London, 1835[2], p. 32.
44. Bien que la distinction ne soit pas dirimante dans ce cas, c'est un Dieu différent de celui du Credo Unitarien de l'environnement originaire des Darwins et des Wedgwoods. Cfr. H. E. Darwin Litchfield, dans *Emma Darwin, Wife of Charles Darwin: A Century of Family Letters. 1792-1896*, London, J. Murray, 1915, II, p.176: "In our childhood and youth — dit Henrietta, soeur de Charles, se référant à la mère— she was not only sincerely religious — this she always was in the true sense of the world — but definite in her beliefs. She went regularly to Church and took the Sacrament. She read the Bible with us and tought us a simple Unitarian Creed, though we were baptised and confirmed in the Church of England".
45. Ch. Darwin, *The Autobiography of Charles Darwin, 1809- 1882*, cit., p. 73.
46. T. Pievani, *Ma il banco di prova è la teoria di Darwin*, dans «La Repubblica», 21 juillet 2005, p. 36.
47. P. Tort, *Introduction à l'anthropologie darwinienne*, dans P. Tort, *Marx et le problème de l'idéologie*, Paris, PUF, 1998; P. Tort, *La seconde révolution darwinenne*, dans P. Tort, *Darwinisme et société*, Paris, PUF, 1992.
48. D. Quammen, *Le prove dell'evoluzione sono schiaccianti*, dans *Darwin aveva torto?*, fascicule thématique de «National Geographic», vol. 14, n. 5 novembre 2004.
49. «One long argument» - un raisonnement *unique* long - c'est, telle qu'on la connait, la définition que Ch. Darwin donne de l'oeuvre dans l'*Autobiografia*.

50. T. Pievani a repris de manière plus approfondie la question dans *Creazione senza Dio*, Torino, Einaudi, 2006.
51. Ch. Darwin, *The Autobiography of Charles Darwin 1809-1882*, cit., p. 73.
52. G. W. F. Hegel, *Wissenschaft der Logik*, III, 3, 2, Hamburg, Felix Meiner Verlag, 1969, II, p. 459.
53. K. Marx, *Eileitung zu den "Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie"*, dans Idem, *Ökonomische Manuskripte 1857/58*, Berlin, MEGA, II. 1. 1, Teil 1, 1976, p.40.
54. Les deux dernières expressions mentionnées sont de Ch. Darwin, *On the Origin of Species, by Means of Natural Selection*, 6th edn., tr. it. de L. Fratini *L'origine delle specie*, Torino, Boringhieri, 1967, 1972[6], p. 147.
55. T. H. Huxley, *On the Reception of the 'Origin of Species'*, in *The Life And Letters of Charles Darwin. Including an Autobiographical Chapter*, edited by his son Francis Darwin, London, J. Murray, 1887, repr. New York, D. Appleton and Co., 1896.
56. *Ivi*, p. 553.
57. Ch. Darwin, *Notebook* B, in *Charles Darwins Notebooks, 1836—1844*, cit., p. 195, 196, 219-20.
58. T. H. Huxley, *op. cit.*, p. 554-555.
59. *Ivi*, p. 555.
60. Dans «La Repubblica», 4 novembre 2005.
61. Ch. Darwin, *The Red Notebook of Charles Darwin*, ed. by S. Herbert, Ithaca and London, 1980, p. 129.
62. Ch. Schönborn, *C'è un disegno nell'universo*, dans «La Repubblica», 6 novembre 2005.
63. Chr. Schönborn, *ibidem*.
64. A la lumière de sa biographie intellectuelle en général et de son *Autobiografia* en particulier, la profession de deïsme semble pouvopir être propre à une seule phase de sa vie; ou seulement propre à un Darwin ésotérique, effectivement, ou même seulement conclusivement, se reconnaissant agnostique: v. Ch. Darwin, *The Autobiography of Charles Darwin 1809-1882*, cit., p. 77-80. E cfr. J. Bowlby, *Charles Darwin. A Biography*, London, Hutchinson, 1990; J. Browne, *Charles Darwin: The Power of Place*, Princeton, Princeton University Press, 2002.
65. E. M. Carreira Pérez, S. I., *Scienza E Fede: Caso E Progetto*, dans «Civiltà Cattolica», n. 4, Cahier 3736, 18 février 2006, p. 319-331.
66. *Ivi*, p. 324.
67. *Ivi*, p. 322-23.
68. *Ivi*, p. 320 e 321.
69. *Ivi*, p. 319.
70. J. Barrow - F. Tipler, *The Anthropic Cosmological Principle*, Oxford, Clarendon Press, 1986.
71. E. M. Carreira Pérez, *op. cit.*, p. 322. L'italique appartient à l'auteur.

72. *Ivi*, p. 323. «*Hecho*» est un italique à moi. Le reste de l'italique est de l'auteur.
73. W. Hazlitt, *The Spirit of the Age: or, Contemporary portraits*, edited by his son, London, C. Templeman, 1858.
74. Ch Darwin, *The Variations of Animals and Plants under Domestication*, 1875[2], repr. of the 1896 edn. (New York, D. Appleton and Company), New York, AMS Press, 1972, vol. II, p. 426.
75. *Ivi*, p. 428.
76. L. Arnhart, *Darwinian Natural Law. The Biological Ethics of Human Nature*, State University of New York Press, 1998.
77. L. Strauss, *Natural Right and History*, Chicago, University of Chicago Press, 1953.
78. M. Nussbaum, *Aristotle's "De Motu Animalium"*, Princeton, Princeton University Press, 1978; A. Gotthelf and G. Lennox, eds., *Philosophical Issues in Aristotle's Biology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
79. R. D. Masters, *Evolutionary Biology and Natural Right*, in K. L. Deutsch and W. Soffer, eds., *The Crisis of Liberal Democracy: A Straussian Perspective*, Albany, State University of New York Press, 1987, p. 48-67.
80. Ch. Darwin, *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*, cit., p. 97.
81. B. Brodie, *Psychological Inquiries in a series of essays, intended to illustrate the mutual relations of the physical organization and the mental faculties*, London, Longman, Brown, Green and Longmans, 1854, p. 192; J. St. Mill, *Utilitarianism*, London, Parker, Son, and Bourn, 1863, p. 45-46.
82. Ch. Darwin, *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*, cit., p. 70-71. Darwin cita de I. Kant, *The Metaphysics of Ethics*, translated by J. W. Semple, Edinburgh, 1836, p. 136.
83. A. MacIntyre, *Hume on "Is" and "Ought"*, dans «Philosophical Review», 68, 1959, p. 451-468.
84. L. Arhart, *op. cit.*, p. 15.
85. P. es. E. Mayr, *Evolution and the Diversity of Life*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 1976. La critique de la théologie me semble avoir été la condistion de la conception de la théorie darwinienne: cfr. L. Calabi, *On Darwin's Metaphysical Notebooks*. I: *Teleology and the Proiect of a Theory*, dans «Biology Forum», 94 (2001), p. 123-160.
86. Ch. Darwin, *The Autobiography of Charles Darwin 1809-1882*, cit., p. 77.
87. *Lettera di Benedetto XVI* au Convegno «Libertà e laicità», organisé par la Fondation Magna Carta, dans «La Repubblica», 16 octobre 2005, p. 7. E cfr. J. Ratzinger, *Europa. I suoi fondamenti spirituali ieri, oggi e domani*, dans M. Pera e J. Ratzinger, *Senza radici*, Milano, Mondadori, 2004, p. 47-72.

88. G. Verdi, *Don Carlos*, libretto di J. Méry e C. du Locle, da F. von Schiller, (tr. it. de A. De Lauzières, Milano-Napoli-Firenze, Ricordi),1867

Notes Daniel C. Dennet

Auteurs consultants:

Anonymous	-Jorge Luis Borges	-David Cope
Charles Darwin	-Richard Dawkins	-Susan Dennett
René Descartes	-Marcel Duchamp	-Thomas Edison
Bobby Fischer	-Philip Guston	-Douglas Hofstadter
Nicholas Humphrey	-Robert MacKenzie	-Tony Marcel
Victoria McGeer	-Ludwig Mies van der Rohe	-Pablo Picasso
William Poundstone	-William Shakespeare	-John Searle
Mary Séller	-Paul Valéry	

Références

Paul Valéry, *Cahiers*, ed. Judith Robinson, 2 vols. (Paris: Edition de la Pléiades 1973-74). vol. 2 (1974), p. 1388.

Dennett, D. 1984, *Elbow Room*, p13.

Robert Beverley MacKenzie, 1868, *The Darwinian Theory of the Transmutation of Species Examined* (published anonymously "By a Graduate of the University of Cambridge"). London: Nisbet & Co. Quoted in a review, *Athenaeum*, no 2102, February 8, p217.

Searle, John, 1980, "Minds, Brains and Programs," Behavioral and Brain Sciences, **3**, p.417-58.

This is obviously true of all competences of information-processing or control, but not of productive or transformative processes, such as lactation, which requires the transport and assembly of particular materials. Since Searle purports to distinguish the brain's "control powers" from its "bottom-up causal powers" that "produce intentionality," some have thought Searle imagines intentionality to be a special sort of substance secreted by the brain. Since he denies this, he owes us some other way to distinguish these mysterious causal powers from the control powers that software can implement and an explanation of why they are not implementable in a virtual machine.

This perspective helps to explain the visceral appeal to many onlookers of the various *apparent* alternatives to Darwinian mechanism that have flourished over the years. The most prominent recently have been the appeal to "self-organization" "on the edge of chaos" (Stuart Kauffman, Per Bak, and others), and "dynamical systems theory" in both evolution and cognition (Esther Thelen, Walter Freeman, Timothy van Gelder, and others), and, of course, Stephen Jay Gould's insistence that evolution is not, as I have claimed (building on the work of theorists from Darwin to Fisher and Haldane to Williams and Maynard Smith), fundamentally an algorithmic process. After the smoke of battle clears, these ideas can be readily seen to be, at best, interesting complications of the basic Darwinian mechanisms, just as connectionist architectures and embodied cognition models are interesting complications of the basic ideas of AI. These controveries are, at best, constructive disagreements over how to "give the details", not challenges to the basic Darwinian vision.

William Poundstone, 1985, *The Recursive Universe: Cosmic Complexity and the Limits of Scientific Knowledge*, New York: Wm Morrow, p23.

Charles Darwin, *Origin of Species*, Ch. 4 summary (p.127 in facs. edition)

This tactic of mapping evolutionary processes and results onto space is a natural and oft-used metaphor, exploited in models of hill-climbing, and peaks in adaptive landscapes, to name the most obvious and popular applications. Its naturalness does not guarantee its soundness, of course, and may even mask its limitations, but since the basic mapping strategy has proven to be particularly useful in

expressing *criticisms* of over-simple evolutionary ideas (e.g., Kauffman's "rugged landscape", Eigen's "quasi-species"), it is not obviously biased in favor of simplistic visions of Darwinism.

John Maynard Smith and Eörs Szathmary, 1995, *The Major Transitions in Evolution*, Oxford: Freeman, identify eight occasions (major transitions) when the evolutionary process became more efficient, creating cranes.

Daniel C. Dennett, *Darwin's Dangerous Idea*, 1995, "The Tools for R and D: Skyhooks or Cranes?" pp 73-80.

See the famous cartoon by Sydney Harris, in which the physicist's blackboard is covered with impressive formulae, except for this bracketed phrase in the middle, which leads the onlooker scientist to say "I think you should be more explicit here in step two." (reprinted in Daniel Dennett, *Consciousness Explained*, 1991, p38).

I have been unable to discover the source of Picasso's claim, which is nicely balanced by a better known remark by a more down-to-earth creative genius, Thomas Edison: "Genius is one per cent. inspiration and ninety-nine per cent. perspiration." (in a newspaper interview. *Life* [1932], ch. 24, according to the *Oxford Dictionary of Quotations*.)

Yes, I intend the homage to an old favorite of mine, *What Happens in Hamlet*, by J. Dover Wilson (1951, Cambridge Univ. Press).

unless we find there is a Ms. Shelley who is the author of Dr. Frankenstein. . . . !

Borges, J. L. 1962, *Labyrinths: Selected Stories and other Writings*, New York: New Directions. [La Biblioteca de Babel, 1941, in El jardin de los senderos que se bifurcan, published with another in *Ficciones*. 1956, Emece Editores, S. A., Buenos Aires.]

Borges chose slightly different figures: books 410 pages long, with 40 lines of 80 characters. The total number of characters per book is close enough to mine (1,l312,000 versus 1,000,000) to make no difference. I chose my rounder numbers for ease of handling. Borges chose a character set with only 25 members, which is enough for upper-case Spanish (with a blank, a comma and a period as the only punctuation), but not for English. I chose the more commodious 100 to make room without any doubt for the upper and lower case letters and punctuation of all the Roman alphabet languages.

Steven Hawking insists on putting it this way: "There are something like ten million million million million million million million million million million million million million (1 with eighty zeroes after it) particles in the region of the universe that we can observe." *A Brief History of Time*, New York: Bantam, p.129. Michael Denton (*Evolution: A Theory in Crisis*, London: Burnett Books. 1985) provides the estimate of 10^{70} atoms in the observable universe. Manfred Eigen (*Steps Towards Life*, Oxford University Press 1992, p.10) calculates the volume of the universe as 10^{84} cubic centimeters.

The Library of Babel is finite, but curiously enough, it contains all the grammatical sentences of English within its walls. But that's an infinite set, and the library is finite! Still, any sentence of English, of whatever length, can be broken down into 500-page chunks, each of which is somewhere in the library! How is this possible? Some books may get used more than once. The most profligate case is the easiest to understand: since there are volumes which each contain a single character and are otherwise blank, repeated use of these one hundred volumes will create any text of any length. As Quine *(Quiddities: An Intermittently Philosophical Dictionary*, Cambridge, MA: Harvard Univ. Press. 1987) points out, in his informative and amusing essay, "Universal Library," if you avail yourself of this strategy of re-using volumes, and translate everything into the ASCII code your wordprocessor uses, you can store the whole Library of Babel in two extremely slender volumes, in one of which is printed a 0 and in the other of which appears a 1! (Quine also points out that Theodor Fechner, the psychologist, propounded the fantasy of the universal library long before Borges.)

Quine, *loc.cit.*, coins the term "hyperastronomic" for the same purpose. The previous two paragraphs are drawn, with minor changes, from *Darwin's Dangerous Idea*, pp108-9.

For more on this concept, see my "From Typo to Thinko: When Evolution Graduated to Semantic Norms," forthcoming in the Fyssen conference volume on cultural evolution.

Douglas R. Hofstadter, 1981, "Reflections," (on Searle) in Hofstadter and Dennett, eds., *The Mind's I: Fantasies and Reflections on Self and Soul*, 1981, New York: Basic Books and Hassocks, Sussex: Harvester

Shakespeare himself was, of course, a tireless exploiter of the design work of others, and may well have been poking fun at his own reputation, quoting a critic, when he had Autolycus describe himself as "a snapper-up of unconsidered trifles" in *A Winter's Tale* (Act IV,

scene iii). Thanks to Tony Marcel for drawing this passage to my attention.

For the details, see David Cope, ed., *Virtual Music* (forthcoming from MIT Press), including my commentary, "Collision Detection, Muselot, and Scribble: Some Reflections on Creativity."

Richard Dawkins, 1982, *The Extended Phenotype*, Oxford and San Francisco: Freeman.

Three examples: Jerry Fodor's series of flawed theories of psychosemantics; John Searle's inability to account for how "intrinsic intentionality" could evolve when it has no "control power" consequences visible to selective pressure; John McDowell's quest for a non-Darwinian alternative to what he calls "bald naturalism," a struggle to secure a variety of normativity that is not the mere *as-if* normativity he finds discernible in evolution. See Dennett, *Darwin's Dangerous Idea*, 1995, and "Granny versus Mother Nature -- No Contest," *Mind & Language*,**11** no.3, 1996, pp 263-269, and "Review of John Searle, *The Rediscovery of the Mind*" *Journal of Philosophy*, **60**, (4), 193-205, Apr. 1993, for my analyses of Fodor's and Searle's difficulties. My discussion of McDowell must be deferred to another occasion.

See "Do-It-Yourself Understanding," in *Brainchildren*, Cambridge MA: MIT Press, 1998, pp59-80, for my analysis of this theme in Fred Dretske's search for a privileged place where the understanding happens.

Dialogues with Marcel Duchamp, Pierre Cabanne (transl Ron Padgett), New York, Viking Press, 1971, p.48. Thanks to Nicholas Humphrey and Victoria McGeer for ideas expressed in the previous paragraph.

In an oft-quoted but possibly spurious passage-see *Darwin's Dangerous Idea*, p346-7.

I have been unable to locate the source of Guston's quote, but I have found much the same remark attributed to the composer, John Cage, a close friend and contemporary of Guston's, who [is said to have]said this about painting:

> When you are working, everybody is in your studio-the past, your friends, the art world, and above all, your own ideas-all are there. But as you continue painting, they start leaving,

one by one, and you are left completely alone. Then, if you are lucky, even you leave.

Like all other creators, Guston and I like to re-use what we find, adding a few touches from time to time.

SYNOPSIS
ÉCONOMIQUE SOCIALE MONDIALE
ANNÉES 1993/4-2003/4

SYNOPSIS ÉCONOMIQUE SOCIALE MONDIALE ANNÉES 2003-04

UNION EUROPÉENNE

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE			
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.		Nº
1	1993/4	ALLEMAGNE	357.021	81.912.000	229,50	1.935.580.560	23.630			ALLEMAND	4,00%	2,20%		-1,30		1
	2003/4	"	357.021	82.398.320	230,79	2.160.000.000	26.200	3.000.000	3,64	"	4,60%	1,30%	1,37	-1,74		
2	1993/4	AUTRICHE	83.858	8.063.000	96,14	186.416.560	23.120			ALLEMAND	5,80%	1,00%		1,50		2
	2003/4	"	83.858	8.188.207	97,64	227.700.000	27.900			"	5,80%	0,80%	1,56	-0,26		
3	1993/4	BELGIQUE	30.510	10.064.000	329,85	213.457.440	21.210			NE/FRAN/AL	5,10%	1,80%		1,30		3
	2003/4	"	30.510	10.289.088	337,23	299.700.000	29.200	200.000	1,94	"	5,90%	1,10%	1,62	0,38		
4	1993/4	CHYPRE	9.250	733.000	79,24	4.588.580	6.260			GREC/TURC	3,90%	2,30%		9,00	1970	4
	2003/4	"	9.250	771.657	83,42	9.400.000	15.000			"	5,40%	3,50%	1,88	5,14		
5	1993/4	DANEMARK	43.098	5.223.000	121,18	146.818.530	28.110			DANOIS	7,40%	2,00%		1,60		5
	2003/4	"	43.098	5.384.384	124,93	155.300.000	28.900			"	8,20%	1,40%	1,73	0,80		
6	1993/4	SLOVAQUIE	48.845	5.289.608	108,29	11.794.470	2.230			SLOVAQUE	5,70%	2,40%		4,00		6
	2003/4	"	48.845	5.430.033	111,16	67.340.000	12.400			"	4,20%	1,90%	1,25	0,88		
7	1993/4	SLOVÉNIE	20.273	1.971.000	97,22	14.072.940	7.140			SLOVÈNE	s/données	s/données		-0,10		7
	2003/4	"	20.273	1.935.620	95,48	37.060.000	19.200			"	5,50%	1,50%	1,27	-0,92		
8	1993/4	ESPAGNE	504.782	39.652.742	78,55	526.578.560	13.280			CA/CAT/G/V	4,60%	1,60%		0,70		8
	2003/4	"	504.782	40.217.413	79,67	850.700.000	21.200	291.631	0,72	"	4,50%	1,30%	1,26	0,60		
9	1993/4	ESTONIE	45.226	1.487.000	32,87	4.193.340	2.820			ESTONIANO	5,90%	5,00%		-5,20		9
	2003/4	"	45.226	1.408.556	31,14	15.520.000	11.000			"	7,50%	2,20%	1,27	-4,18		
10	1993/4	FINLANDE	337.030	5.101.000	15,13	96.153.850	18.850			FINN/SUÉDO.	7,20%	2,20%		3,60		10
	2003/4	"	337.030	5.190.785	15,40	133.800.000	25.800			"	6,10%	1,30%	1,70	0,72		
11	1993/4	FRANCE	547.030	58.172.000	107,00	1.365.296.840	23.470			FRANÇAIS	5,80%	3,40%		3,30		11
	2003/4	"	547.030	60.280.529	110,20	1.558.000.000	26.000	5.000.000	8,29	"	5,80%	2,10%	1,85	3,49		
12	1993/4	GRÈCE	131.940	10.493.000	79,52	80.901.030	7.710			GREC	3,10%	5,50%		0,50		12
	2003/4	"	131.940	10.665.989	80,84	203.300.000	19.100			"	3,80%	2,60%	1,35	-0,07		
13	1993/4	HONGRIE	93.030	10.231.000	109,97	39.287.040	3.840			HONGROIS	6,70%	2,00%		-3,00		13
	2003/4	"	93.030	10.045.407	107,98	134.000.000	13.300			"	5,00%	1,70%	1,25	-3,68		
14	1993/4	IRLANDE	70.280	3.590.000	51,08	48.931.700	13.630			ANG/IRLANDA	6,20%	1,30%		6,00	1990	14
	2003/4	"	70.280	3.924.140	55,84	113.700.000	29.300			"	4,50%	0,60%	1,89	6,69		
15	1993/4	ITALIE	301.230	57.282.824	190,16	1.103.824.140	19.270			ITALIEN	5,40%	2,10%		-0,20		15
	2003/4	"	301.230	57.998.353	192,54	1.455.000.000	25.100	410.587	0,70	"	4,00%	1,60%	1,26	-0,94		
16	1993/4	LETTONIE	64.589	2.515.000	38,93	5.759.350	2.290			LETTON	6,70%	4,00%		-4,90		16
	2003/4	"	64.589	2.348.784	36,37	20.990.000	8.900			"	5,90%	1,40%	1,20	-6,15		
17	1993/4	LITUANIE	65.200	3.707.000	56,85	5.004.450	1.350			LITUANIEN	7,00%	5,00%		-1,10		17
	2003/0	"	65.200	3.592.561	55,10	30.080.000	8.400			"	6,40%	1,80%	1,45	-2,41		
18	1993/4	LUXEMBOURG	2.586	415.000	160,47	16.425.700	39.580			AL/LUXEMBU	4,30%	0,80%		4,30		18
	2003/4	"	2.586	454.157	175,62	21.940.000	48.900			"	3,70%	0,90%	1,70	3,14		
19	1993/4	MALTE	316	372.000	1.177,2	2.976.000	8.000			ANG/MALTAIS	4,60%	0,90%		5,80		19
	2003/4	"	316	400.420	1.267,1	17.200.000	17.200			"	4,90%	0,70%	1,91	4,95		
20	1993/4	LES PAYS-BAS	41.526	15.589.000	375,40	342.490.330	21.970			NÉERLANDA.	5,90%	2,20%		3,50		20
	2003/4	"	41.526	16.150.511	388,93	437.800.000	27.200	400.000	2,47	"	4,80%	1,60%	1,65	2,65		
21	1993/4	POLOGNE	312.685	38.731.000	123,86	95.665.570	2.470			POLONAIS	5,50%	2,40%		1,10		21

	2003/4	"	312.685	38.622.660	123,52	373.200.000	9.700			"	5,00%	1,90%	1,37	0,51		
22	1993/4	PORTUGAL	92.391	9.927.000	107,44	93.015.990	9.370			PORTUGAIS	5,00%	2,50%		0,04		22
	2003/4	"	92.391	10.102.022	109,34	195.200.000	19.400	5.296	0,05	"	5,80%	2,10%	1,49	1,24		
23	1993/4	ROYAUME-UNI	244.820	58.586.000	239,30	1.078.568.260	18.410			ANG/GAL/ESC	5,20%	3,60%		1,80		23
	2003/4	"	244.820	60.094.648	245,46	1.528.000.000	25.500	1.000.000	1,66	"	4,50%	2,50%	1,66	0,78		
24	1993/4	RÉPUB.TCHÈQUE	78.866	10.345.644	131,18	28.241.850	2.730			TCHÈQUE	5,80%	2,60%		0,30		24
	2003/4	"	78.866	10.249.216	129,96	157.100.000	15.300			"	4,40%	2,30%	1,18	-1,73		
25	1993/4	SUÈDE	449.964	8.858.000	19,68	209.314.540	23.630			SUÉDOIS	8,30%	2,80%		1,10		25
	2003/4	"	449.964	8.878.085	19,73	230.700.000	26.000			"	7,80%	1,90%	1,54	-0,87		
		TOTAUX 1993/4	**3.976.346**	**448.310.818**	**112,74**	**7.655.357.620**	**17.076**				**5,63%**	**2,57%**		**1,35**		
		TOTAUX 2003/4	**3.976.346**	**455.021.545**	**114,43**	**10.432.730.000**	**22.928**	**10.307.514**	**2,27**		**5,36%**	**1,68%**	**1,51**	**0,36**		

L'EUROPE EXTRA-COMMUNAUTAIRE

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE		
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.	Nº
26	1993/4	ALBANIE	28.718	3.412.000	118,81	1.160.080	340			ALBANAIS	2,00%	4,10%		18,40	26
	2003/4	"	28.718	3.582.205	124,74	15.690.000	4.400	2.507.543	70	"	3,10%	3,00%	2,22	11,72	
27	1993/4	ANDORRE	468	62.900	134,40	s/données	s/données			CATALAN	s/données	s/données		8,10	27
	2003/4	"	468	69.150	147,76	1.300.000	19.000			"	s/données	s/données	1,27	3,91	
28	1993/4	BOSNIE-H.	51.129	3.459.000	67,65	2.421.300	700			BOSNIAQUE	s/données	s/données		7,10	28
	2003/4	"	51.129	3.980.018	77,84	7.300.000	1.900	1.592.007	40	"	s/données	2,50%	1,71	4,44	
29	1993/4	BULGARIE	110.910	8.351.000	75,29	9.687.160	1.160			BULGARE	5,80%	3,20%		-3,80	29
	2003/4	"	110.910	7.537.929	67,96	49.230.000	6.500			"	3,40%	2,70%	1,13	-6,32	
30	1993/4	CROATIE	56.542	4.495.000	79,49	13.745.710	3.058			CROATE	8,00%	4,00%		-0,60	30
	2003/4	"	56.542	4.422.248	78,21	43.120.000	8.300	57.489	1,3	"	4,20%	2,80%	1,93	1,51	
31	1993/4	ISLANDE	103.000	269.000	2,61	6.614.710	24.590			ISLANDAIS	5,60%	0,00%		10,20	31
	2003/4	"	103.000	280.798	2,73	8.444.000	30.200			"	4,90%	0,30%	1,98	7,18	
32	1993/4	LIECHTENSTEIN	160	30.900	193,12	s/données	s/données			ALLEMAND	s/données	s/données		s/données	32
	2003/4	"	160	33.145	207,16	825.000	25.000			"	s/données	s/données	1,50	4,07	
33	1993/4	MACÉDOINE	25.333	1.968.000	77,68	1.678.704	853			MACÉDONIEN	s/données	s/données		9,20	33
	2003/4	"	25.333	2.063.122	81,44	10.570.000	5.100	618.936	30	"	4,10%	3,00%	1,75	5,42	
34	1993/4	MONACO	1,95	30.500	15641,02	s/données	s/données			FRANÇAIS	s/données	s/données		4,40	34
	2003/4	"	1,95	32.130	16476,92	870.000	27.000			"	s/données	s/données	1,76	-3,36	
35	1993/4	NORVÈGE	324.220	4.382.000	13,51	116.035.360	26.480			NORVÉGIEN	8,40%	3,10%		3,40	35
	2003/4	"	324.220	4.546.123	14,02	149.100.000	33.000			"	6,90%	2,00%	1,80	2,45	
36	1993/4	ROUMANIE	238.391	22.670.000	95,45	60.075.500	2.650			ROUMAIN	3,60%	2,60%		4,40	36
	2003/4	"	238.391	22.271.839	93,43	169.300.000	7.600			"	3,50%	2,70%	1,36	-1,46	
37	1993/4	SAINT-MARIN	61	25.300	414,75	s/données	s/données			ITALIEN	9,00%	0,00%		s/données	37
	2003/4	"	61	28.119	460,97	940.000	34.600			"	9,00%	0,00%	1,31	2,63	
38	1993/4	SERBIE M.	102.350	10.473.000	102,32	15.814.230	1.510			SERB/ALBAN.	s/données	3,90%		3,00	38
	2003/4	"	102.350	10.655.774	104,11	23.150.000	1.500			"	5,10%	s/données	1,77	2,12	
39	1993/4	SUISSE	41.290	7.087.000	171,63	249.320.660	35.180			AL/FR/IT/ROM	5,20%	1,90%		3,00	39
	2003/4	"	41.290	7.318.638	177,25	233.400.000	32.000	300.000		"	5,50%	1,20%	1,48	0,77	
40	1993/4	TURQUIE	780.580	62.650.000	80,26	153.492.500	2.450			TURC	4,00%	4,10%		17,00	1990	40
	2003/4	"	780.580	68.109.469	87,25	489.700.000	7.300	67.767.921	99,5	"	3,50%	3,20%	2,03	11,64		
41	1993/4	VATICAN	0,44	750	1.704,54	s/données	s/données			LATÍN	s/données	s/données		s/données		41
	2003/4	"	0,44	911	2.070,5	s/données	s/données			"	s/données	s/données	s/données	s/données		

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE		
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.	Nº
		TOTAUX 1993/4	**1.863.154**	**129.366.350**	**69,43**	**630.045.914**	**4.870**				**5,73%**	**2,69%**		**6,45**	
		TOTAUX 2003/4	**1.863.154**	**134.931.618**	**72,42**	**1.202.939.000**	**8.915**	**72.843.896**	**53,99**		**4,84%**	**2,13%**	**1,67**	**3,11**	

AMÉRIQUE DU NORD

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE		
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.	Nº
42	1993/4	ÉTATS-UNIS	9.629.091	260.711.000	27,07	6.439.561.700	24.700			ANGLAIS	5,30%	4,90%		6,90	42
	2003/4	"	9.629.091	290.342.554	30,15	10.450.000.000	36.300	6.000.000	2,06	"	4,90%	3,40%	2,07	5,70	
43	1993/4	CANADA	9.984.670	29.107.000	3,20	601.641.690	20.670			ANGL/FRANÇ.	7,40%	2,00%		7,00	43
	2003/4	"	9.984.670	32.207.113	3,23	934.100.000	29.300	300.000	0,93	"	5,50%	1,00%	1,61	3,38	
		TOTAUX 1993/4	**19.613.761**	**289.818.000**	**14,78**	**7.041.203.390**	**24.295**				**6,35%**	**3,45%**		**6,95**	
		TOTAUX 2003/4	**19.613.761**	**322.549.667**	**16,45**	**11.384.100.000**	**35.294**	**6.300.000**	**1,95**		**5,20%**	**2,20%**	**1,84**	**4,54**	

L'AMÉRIQUE CENTRALE

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE		
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.	Nº
44	1993/4	ANTIGUA ET BAR.	443	66.000	148,98	s/données	s/données			ANGLAIS	s/données	s/données		s/données	44
	2003/4	"	443	67.897	153,27	750.000	11.000			"	3,20%	0,60%	2,28	12,59	
45	1993/4	BAHAMAS	13.940	264.000	18,93	3.038.640	11.510			ANGLAIS	1,95%	3,00%		17,00	1990 45
	2003/4	"	13.940	297.477	21,34	4.590.000	15.300			"	3,20%	0,50%	2,25	9,89	
46	1993/4	BARBADE	431	260.000	603,24	1.723.800	6.630			ANGLAIS	s/données	0,60%		6,00	1990 46
	2003/4	"	431	277.264	643,30	4.153.000	15.000			"	7,10%	0,50%	1,65	4,13	
47	1993/4	BELIZE	22.966	204.000	8,88	418.200	2.050			ANGLAIS	2,00%	0,50%		30,00	1990 47
	2003/4	"	22.966	266.440	11,60	1.280.000	4.900			"	6,20%	2,40%	3,86	24,41	
48	1993/4	COSTA RICA	51.100	3.308.000	64,73	6.616.000	2.000			CASTILLAN	4,50%	0,40%		21,50	48
	2003/4	"	51.100	3.896.092	76,24	32.000.000	8.300			"	4,40%	0,60%	2,38	15,09	
49	1993/4	CUBA	110.860	10.994.000	99,17	17.370.520	1.580			CASTILLAN	6,70%	4,20%		10,00	1990 49
	2003/4	"	110.860	11.263.429	101,60	30.690.000	2.700			"	8,50%	s/données	1,61	4,49	
50	1993/4	DOMINIQUE	754	73.900	98,01	183.230	2.510			ANGLAIS	s/données	s/données		s/données	50
	2003/4	"	754	69.655	92,38	380.000	5.400			"	5,10%	s/données	1,99	9,79	
51	1993/4	EL SALVADOR	21.040	5.768.000	274,14	7.613.760	1.320			CASTILLAN	1,60%	1,30%		27,00	51
	2003/4	"	21.040	6.470.379	307,53	29.410.000	4.600			"	2,30%	0,80%	3,25	21,89	
52	1993/4	GUATEMALA	108.890	10.322.000	94,79	11.457.420	1.110			CASTILLAN	1,20%	1,00%		28,50	52
	2003/4	"	108.890	13.909.384	127,74	53.200.000	3.900			"	1,70%	0,60%	4,67	28,27	
53	1993/4	HAITI	27.750	6.491.000	233,91	2.401.670	370			FRA/CREOLE	1,80%	2,00%		22,00	1990 53
	2003/4	"	27.750	7.527.817	271,27	10.600.000	1.400			"	1,10%	1,30%	4,86	20,70	
54	1993/4	HONDURAS	112.090	5.302.000	47,30	3.075.160	580			CASTILLAN	4,00%	1,70%		29,40	54
	2003/4	"	112.090	6.669.789	59,50	16.290.000	2.500			"	4,00%	1,70%	4,07	25,23	
55	1993/4	JAMAÏQUE	10.991	2.497.000	227,19	3.345.980	1.340			ANGLAIS	4,10%	0,70%		18,30	55
	2003/4	"	10.991	2.695.867	245,28	10.080.000	3.800			"	6,30%	0,50%	2,01	11,93	
56	1993/4	MEXIQUE	1.972.550	81.249.645	41,19	304.683.750	3.750			CASTILLAN	6,00%	0,50%		24,00	1990 56

	2003/4	"	1.972.550	104.907.991	53,18	924.400.000	8.900			"	4,40%	0,50%	2,53	16,95		
57	1993/4	NICARAGUA	129.494	4.340.000	33,52	1.562.400	360			CASTILLAN	4,10%	0,60%		31,00	1990	57
	2003/4	"	129.494	5.128.517	39,60	11.160.000	2.200			"	5,00%	0,90%	3,00	21,60		
58	1993/4	PANAMÁ	78.200	2.631.000	33,64	6.866.910	2.610			CASTILLAN	5,60%	0,00%		20,00		58
	2003/4	"	78.200	2.960.784	37,86	18.060.000	6.200			"	5,90%	1,20%	2,53	14,53		
59	1993/4	PUERTO RICO	9.104	3.522.037	386,87	24.308.844	6.902			CAS/ANGLAIS	s/données	s/données		10,60		59
	2003/4	"	9.104	3.885.877	426,83	43.010.000	11.100			"	7,70%	s/données	2,02	7,32		
60	1993/4	RÉP.DOMINICAINE	48.730	7.803.000	160,13	8.427.240	1.080			CASTILLAN	1,50%	0,80%		23,00	1990	60
	2003/4	"	48.730	8.715.602	178,85	53.780.000	6.300			"	2,50%	0,70%	2,92	17,06		
61	1993/4	SAINT CHRISTOP.	261	41.800	160,15	183.270	4.470			ANGLAIS	s/données	s/données		12,40		61
	2003/4	"	261	38.763	148,52	339.000	8.800			"	s/données	s/données	2,37	9,60		
62	1993/4	SAINTE LUCIE	616	142.000	230,52	411.800	2.900			ANGLAIS	5,50%	s/données		19,00	1990	62
	2003/4	"	616	162.157	263,24	866.000	5.400			"	5,80%	s/données	2,29	15,69		
63	1993/4	SAINT VICENT G.	389	110.000	282,78	234.300	2.130			ANGLAIS	6,70%	s/données		18,10		63
	2003/4	"	389	116.812	300,29	339.000	2.900			"	9,30%	s/données	1,95	11,08		
64	1993/4	TRINITÉ-ET-TOBA.	5.128	1.265.000	246,68	4.718.450	3.730			ANGLAIS	4,00%	2,00%		10,90		64
	2003/4	"	5.128	1.104.209	215,33	11.070.000	10.000			"	4,00%	0,70%	1,78	4,03		
		TOTAUX 1993/4	**2.725.727**	**146.654.382**	**53,80**	**408.641.344**	**2.786**				**3,83%**	**1,21%**		**18,94**		
		TOTAUX 2003/4	**2.725.727**	**180.432.202**	**66,20**	**1.256.447.000**	**6.963**				**4,89%**	**0,90%**	**2,68**	**14,58**		

AMÉRIQUE DU SUD

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE		
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.	Nº
65	1993/4	ARGENTINE	2.766.890	32.423.465	11,72	90.135.940	2.780			CASTILLAN	9,30%	8,60%		11,00		65
	2003/4	"	2.766.890	38.740.807	14,00	403.800.000	10.500			"	4,00%	1,40%	2,28	9,89		
66	1993/4	BOLIVIE	1.098.580	7.888.000	7,18	5.363.840	680			CAS/QUE/AYM	2,70%	2,40%		24,20		66
	2003/4	"	1.098.580	8.586.443	7,82	21.150.000	2.500			"	5,50%	1,70%	3,23	15,62		
67	1993/4	BRÉSIL	8.511.965	159.000.000	18,68	478.590.000	3.010			PORTUGAIS	4,60%	1,30%		18,70		67
	2003/4	"	8.511.965	182.032.604	21,39	1.376.000	7.600			"	4,70%	1,90%	2,01	11,54		
68	1993/4	COLOMBIE	1.141.748	34.520.185	30,23	44.530.800	1.290			CASTILLAN	3,10%	2,60%		19,90		68
	2003/4	"	1.141.748	41.662.073	36,49	251.600.000	6.100			"	3,50%	2,40%	2,61	15,96		
69	1993/4	CHILI	756.950	13.231.803	17,48	36.120.630	2.730			CASTILLAN	2,90%	3,40%		15,70		69
	2003/4	"	756.950	15.665.216	20,70	156.100.000	10.100			"	4,20%	2,90%	2,09	10,47		
70	1993/4	ÉQUATEUR	283.560	11.221.000	39,57	12.006.470	1.070			CASTILLAN	2,70%	2,10%		20,70		70
	2003/4	"	283.560	13.710.234	48,35	42.650.000	3.200			"	1,60%	2,50%	2,99	19,65		
71	1993/4	GRENADE	344	91.000	264,53	210.210	2.310			ANGLAIS	4,60%	s/données		s/données		71
	2003/4	"	344	89.258	259,47	440.000	5.000			"	4,20%	s/données	2,45	15,41		
72	1993/4	GUYANA	214.970	730.000	3,40	240.900	330			ANGLAIS	8,80%	2,70%		16,00		72
	2003/4	"	214.970	702.100	3,27	2.628.000	3.800	70.210	10,0	"	4,10%	0,80%	2,07	8,60		
73	1993/4	PARAGUAY	406.750	4.828.000	11,87	7.242.000	1.500			CAS/GUARAN	2,80%	1,80%		29,00	1990	73
	2003/4	"	406.750	6.036.900	14,84	25.190.000	4.300			"	5,00%	1,10%	4,02	25,50		
74	1993/4	PÉROU	1.285.220	23.489.000	18,28	34.998.610	1.490			CAS/QUE/AYM	1,50%	1,80%		21,40		74
	2003/4	"	1.285.220	28.409.897	22,11	138.800.000	5.000			"	3,40%	1,40%	2,81	17,12		
75	1993/4	SURINAME	163.270	430.000	2,63	520.300	1.210			NÉERLANDAIS	s/données	s/données		17,00	1990	75
	2003/4	"	163.270	435.449	2,67	1.469.000	3.400	87.090	20	"	3,60%	1,10%	2,40	12,57		
76	1993/4	URUGUAY	176.220	3.186.000	18,08	12.457.260	3.910			CASTILLAN	2,80%	2,00%		8,30		76
	2003/4	"	176.220	3.413.329	19,37	26.820.000	7.900			"	2,80%	2,10%	2,35	8,22		

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE		
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.	Nº
77	1993/4	VENEZUELA	912.050	21.644.000	23,73	61.468.960	2.840			CASTILLAN	1,90%	0,40%		21,10	77
	2003/4	"	912.050	24.654.694	27,03	131.700.000	5.400			"	5,00%	1,10%	2,36	14,88	
		TOTAUX 1993/4	**17.718.517**	**312.682.453**	**17,65**	**783.885.920**	**2.506**				**3,98%**	**2,65%**		**18,58**	
		TOTAUX 2003/4	**17.718.517**	**364.139.004**	**20,55**	**1.203.723.000**	**3.305**	**157.300**	**0,04**		**3,97%**	**1,70%**	**2,59**	**14,26**	

LA RUSSIE

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE		
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.	Nº
78	1993/4	RUSSIE	17.075.200	148.070.000	8,67	392.385.500	2.650			RUSSE	3,00%	12,00%		-5,70	78
	2003/4	"	17.075.200	144.526.278	8,46	1.409.000.000	9.700	20.000.000	13,8	"	4,40%	2,40%	1,33	-3,90	
		TOTAUX 1993/4	**17.075.200**	**148.070.000**	**8,67**	**392.385.500**	**2.650**				**3,00%**	**12,00%**		**-5,70**	
		TOTAUX 2003/4	**17.075.200**	**144.526.278**	**8,46**	**1.409.000.000**	**9.700**	**20.000.000**	**13,83**		**4,40%**	**2,40%**	**1,33**	**-3,90**	

L'EX URRS

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE		
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.	Nº
79	1993/4	ARMÉNIE	29.800	3.426.000	114,97	3.737.766	1.091			ARMÉNIEN	2,90%	2,30%		16,30	79
	2003/4	"	29.800	3.326.448	111,63	12.130.000	3.600			"	2,90%	2,60%	1,56	2,41	
80	1993/4	AZERBAÏDJAN	86.600	7.237.000	83,57	6.933.046	958			AZÉRI	2,47%	1,10%		20,20	80
	2003/4	"	86.600	7.830.764	90,42	28.610.000	3.700	7.282.610	93	"	4,20%	1,90%	2,34	9,60	
81	1993/4	BIÉLORUSSIE	207.600	10.332.000	49,77	29.342.880	2.840			BIÉL/RUSSE	5,30%	3,00%		-1,10	81
	2003/4	"	207.600	10.322.151	49,72	90.190.000	8.700			"	6,00%	1,40%	1,34	-3,87	
82	1993/4	GÉORGIE	69.700	5.482.000	78,65	8.990.480	1.640			GÉORGIEN	5,00%	5,00%		8,60	82
	2003/4	"	69.700	4.934.413	70,80	16.050.000	3.200	542.785	11	"	7,70%	0,90%	1,51	-2,92	
83	1993/4	KAZAKHSTAN	2.727.300	16.792.000	6,16	35.263.200	2.100			KAZAK/RUSS	2,27%	5,00%		14,00	83
	2003/4	"	2.727.300	16.763.795	6,15	120.000.000	7.200	7.878.983	47	"	4,40%	0,90%	2,16	7,58	
84	1993/4	KIRGUIZISTAN	198.500	4.422.000	22,28	6.854.100	1.550			KIRG/RUSSE	2,48%	1,00%		22,30	84
	2003/4	"	198.500	4.892.808	24,65	13.880.000	2.900	2.201.763	45	"	5,40%	1,50%	3,12	16,96	
85	1993/4	MOLDAVIE	33.843	4.439.502	131,18	3.803.640	870			MOLDAVE	s/données	s/données		2,50	85
	2003/4	"	33.843	4.439.502	131,18	11.510.000	1.100			"	4,00%	0,40%	1,74	1,61	
86	1993/4	TADJIKISTAN	143.100	5.359.000	37,45	5.626.950	1.050			TADJIK	4,00%	0,90%		32,60	86
	2003/4	"	143.100	6.863.752	47,96	8.476.000	1.300	6.177.376	90	"	3,90%	3,80%	4,17	24,32	
87	1993/4	TURKMENISTAN	488.100	3.714.000	7,61	6.313.800	1.700			TURKMÈNE	1,97%	s/données		27,20	87
	2003/4	"	488.100	4.775.544	9,78	31.340.000	6.700	4.250.234	89	"	3,90%	3,80%	3,50	19,15	
88	1993/4	UKRAINE	603.700	51.273.000	84,93	80.498.610	1.570			UKRAINIEN	6.1%	4,00%		5,80	88
	2003/4	"	603.700	48.055.439	79,60	218.000.000	4.500			"	4,50%	1,50%	1,34	-6,50	
89	1993/4	UZBEKISTAN	447.400	20.708.000	46,29	27.955.800	1.350			UZBEKO	s/données	s/données		27,60	89
	2003/4	"	447.400	25.981.647	58,07	66.060.000	2.600	22.863.849	88	"	7,70%	1,10%	3,00	18,12	
		TOTAUX 1993/4	**5.035.643**	**133.184.502**	**26,45**	**215.320.272**	**1.616**				**3,30%**	**2,79%**		**16,00**	
		TOTAUX 2003/4	**5.035.643**	**138.186.263**	**27,44**	**616.246.000**	**4.459**	**51.197.600**	**37,05**		**4,96%**	**1,80%**	**2,34**	**7,86**	

EXTRÊME IL ORIENTE

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE			
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.		Nº
90	1993/4	JAPON	377.835	123.612.000	327,16	3.143.453.160	25.430			JAPONAIS	4,80%	1,00%		3,20		90
	2003/4	"	377.835	127.214.499	336,69	3.651.000.000	28.700			"	3,50%	1,10%	1,38	1,06		
91	1993/4	CHINE	9.596.960	1.133.682.000	118,13	419.462.340	370			MANDARIN	2,40%	8,40%		13,00		91
	2003/4	"	9.596.960	1.286.975.468	134,10	5.989.000.000	4.700	100.000.000	7,77	"	2,90%	1,60%	1,70	6,22		
92	1993/4	MONGOLIE	1.565.000	2.182.000	1,39	s/données	s/données			MONGOL	0,90%	0,90%		28,00		92
	2003/4	"	1.565.000	2.712.315	1,73	5.060.000	1.900	54.246	2,00	"	2,40%	2,30%	2,28	14,21		
93	1993/4	CORÉE DU SUD	98.480	43.520.000	441,92	235.008.000	5.400			CORÉEN	1,90%	2,50%		10,00	1990	93
	2003/4	"	98.480	48.289.037	490,34	941.500.000	19.600			"	3,80%	3,10%	1,56	6,57		
94	1993/4	CORÉE DU NORD	120.540	22.227.000	184,40	23.982.933	1.079			CORÉEN	3,60%	12,10%		13,00	1990	94
	2003/4	"	120.540	22.466.481	186,38	22.260.000	1.000			"	s/données	s/données	2,25	10,68		
95	1993/4	TAÏWAN	35.980	20.592.048	572,32	181.003.680	8.790			MANDARIN	3,60%	5,40%		10,40		95
	2003/4	"	35.980	22.603.000	628,21	406.000.000	18.000			"	4,10%	2,50%	1,57	6,54		
		TOTAUX 1993/4	**11.794.795**	**1.345.815.048**	**114,10**	**4.002.910.113**	**2.974**				**2,87%**	**5,05%**		**12,93**		
		TOTAUX 2003/4	**11.794.795**	**1.510.260.800**	**128,04**	**11.014.820.000**	**7.293**	**100.054.246**	**6,62**		**3,34%**	**2,12%**	**1,79**	**7,55**		

AFRIQUE

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE			
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.		Nº
96	1993/4	ALGÉRIE	2.381.740	27.029.000	11,35	54.598.580	2.020			ÁRABE	9,10%	5,10%		25,00		96
	2003/4	"	2.381.740	32.818.500	13,78	173.800.000	5.400	32.818.500	100	"	4,80%	5,90%	2,55	16,85		
97	1993/4	ÉGYPTE	1.001.450	57.109.000	57,03	35.978.670	630			ÁRABE	6,70%	5,00%		23,00	1990	97
	2003/4	"	1.001.450	74.718.797	74,61	289.800.000	4.000	70.235.669	94	"	4,70%	3,50%	3,02	19,01		
98	1993/4	LIBYE	1.759.540	4.573.000	2,60	28.809.900	6.300			ÁRABE	9,60%	14,90%		18,00	1990	98
	2003/4	"	1.759.540	5.499.074	3,13	33.360.000	6.200	5.334.101	97	"	7,10%	4,20%	3,49	23,94		
99	1993/4	MAROC	446.500	26.494.000	59,34	27.288.820	1.030			ÁRABE	7,40%	5,50%		21,00	1990	99
	2003/4	"	446.500	31.689.265	70,97	121.800.000	3.900	31.372.372	99	"	5,50%	4,60%	2,89	17,48		
100	1993/4	TUNISIE	163.610	8.757.000	53,52	15.587.460	1.780			ÁRABE	6,20%	3,40%		21,00	1990	100
	2003/4	"	163.610	9.924.742	60,66	67.130.000	6.800	9.726.247	98	"	6,80%	2,00%	1,90	11,51		
101	1993/4	MAURITANIE	1.030.700	2.171.000	2,11	1.128.920	520			FRA/ARABE	4,90%	4,30%		26,00	1990	101
	2003/4	"	1.030.700	2.912.584	2,83	4.891.000	1.700	2.912.584	100	"	3,00%	2,60%	6,08	29,12		
102	1993/4	ANGOLA	1.246.700	10.916.000	8,76	8.514.480	780			PORTUGAIS	7,30%	34,00%		28,00	1990	102
	2003/4	"	1.246.700	10.766.471	8,64	18.360.000	1.700			"	2,70%	17,00%	6,38	19,74		
103	1993/4	BENIN	112.620	5.091.000	45,21	2.087.310	410			FRANÇAIS	5,10%	1,70%		32,00	1990	103
	2003/4	"	112.620	7.041.490	62,52	7.380.000	1.100	1.408.298	20	"	3,20%	1,70%	6,04	29,50		
104	1993/4	BOTSWANA	600.370	1.406.000	2,34	3.936.800	2.800			ANGLAIS	8,10%	2,80%		28,00	1990	104
	2003/4	"	600.370	1.573.267	2,62	13.480.000	8.500			"	8,60%	5,50%	3,27	-5,50		
105	1993/4	BURKINA	274.200	9.780.000	35,67	2.934.000	300			FRANÇAIS	2,30%	2,10%		28,00	1990	105
	2003/4	"	274.200	13.228.460	48,24	14.510.000	1.100	6.614.200	50	"	1,50%	1,30%	6,34	26,02		
106	1993/4	BURUNDI	27.830	5.665.000	203,56	1.189.650	210			FR/KIRUNDI	3,50%	2,60%		27,00	1990	106
	2003/4	"	27.830	6.096.156	219,05	3.146.000	500	609.615	10	"	3,40%	5,30%	5,99	21,92		
107	1993/4	CAP VERT	4.033	350.000	86,78	297.500	850			PORTUGAIS	2,90%	11,80%		31,00	1990	107
	2003/4	"	4.033	412.137	102,19	600.000	1.400			"	4,40%	0,80%	3,77	20,09		

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE			
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.		Nº
108	1993/4	CAMEROUN	475.440	13.103.000	27,56	10.744.460	820			FR/ANGLAIS	1,30%	8,80%		28,00	1990	108
	2003/4	"	475.440	15.746.179	33,12	26.840.000	1.700	3.149.203	20	"	3,20%	1,50%	4,63	20,19		
109	1993/4	CENTRAFRIQUE	622.984	2.998.000	4,81	1.229.180	410			FRANÇAIS	2,80%	1,70%		25,00	1990	109
	2003/4	"	622.984	3.683.538	5,91	4.296.000	1.200	552.530	15	"	1,90%	2,00%	4,68	16,20		
110	1993/4	COMORES	1.862	516.000	277,12	263.160	510			ARABE/FRAN.	6,50%	2,60%		30,00	1990	110
	2003/4	"	1.862	632.948	339,93	441.000	700	620.289	98	"	3,80%	3,00%	5,21	29,64		
111	1993/4	CONGO R.DEMOC.	2.345.410	43.775.000	18,66	9.630.500	220			FRANÇAIS	1,00%	0,80%		30,00	1990	111
	2003/4	"	2.345.410	56.625.039	24,14	34.000.000	600	5.662.503	10	"	s/données	7,30%	6,69	30,25		
112	1993/4	CÔTE D'IVOIRE	322.460	13.459.000	41,74	9.421.300	700			FRANÇAIS	7,00%	1,50%		31,00	1990	112
	2003/4	"	322.460	16.962.491	52,60	24.030.000	1.400	6.784.996	40	"	4,60%	0,80%	5,51	21,60		
113	1993/4	TCHAD	1.284.000	6.118.000	4,76	1.284.780	210			FRA/ARABE	1,80%	4,30%		29,00	1990	113
	2003/4	"	1.284.000	9.253.493	7,21	9.297.000	1.000	4.719.281	51	"	2,00%	0,70%	6,44	30,68		
114	1993/4	DJIBOUTI	23.000	565.000	24,57	774.050	1.370			FRA/ARABE	2,50%	s/données		28,00	1990	114
	2003/4	"	23.000	457.130	19,88	619.000	1.300	438.844	96	"	3,50%	3,90%	5,56	21,33		
115	1993/4	ÉRYTHRÉE	121.320	3.317.000	27,34	s/données	s/données			TIGRI/ARABE	s/données	s/données		26,00	1990	115
	2003/4	"	121.320	4.362.254	35,96	3.300.000	700	1.744.901	40	"	4,80%	18,30%	5,74	26,21		
116	1993/4	ÉTHIOPIE	1.127.127	44.265.539	39,27	5.311.800	120			AMHARIQUE	7,90%	9,00%		29,00	1990	116
	2003/4	"	1.127.127	66.557.553	59,05	48.530.000	700	33.278.776	50	"	4,80%	8,00%	5,55	19,64		
117	1993/4	GABON	267.667	1.280.000	4,78	5.734.400	4.480			FRANÇAIS	5,70%	4,50%		28,00	1990	117
	2003/4	"	267.667	1.321.560	4,94	8.354.000	6.500			"	3,90%	2,50%	4,83	25,37		
118	1993/4	GAMBIE	11.300	1.033.000	91,42	402.870	390			ANGLAIS	5,20%	4,00%		25,40		118
	2003/4	"	11.300	1.501.050	132,84	2.582.000	1.800	1.350.950	90	"	2,70%	0,70%	5,53	28,42		
119	1993/4	GHANA	239.460	13.482.000	56,30	5.419.764	402			ANGLAIS	1,50%	1,20%		28,00	1990	119
	2003/4	"	239.460	20.467.747	85,47	41.250.000	2.000	3.274.839	16	"	4,10%	0,70%	3,32	15,31		
120	1993/4	GUINÉE R.	245.857	7.418.000	30,17	3.783.180	510			FRANÇAIS	1,40%	1,20%		27,00	1990	120
	2003/4	"	245.857	9.030.220	36,73	18.690.000	2.100	7.675.687	85	"	1,90%	1,40%	5,90	26,80		
121	1993/4	GUINÉE BISSAU	36.120	1.036.000	28,68	217.560	210			PORTUGAIS	2,80%	s/données		27,00	1990	121
	2003/4	"	36.120	1.360.827	37,68	901.400	700	612.372	45	"	2,10%	1,50%	5,07	21,79		
122	1993/4	GUINÉE ÉQUAT.	28.051	377.000	13,44	124.410	330			CASTILLAN	s/données	s/données		24,00	1990	122
	2003/4	"	28.051	510.473	18,20	1.270.000	2.700			"	0,60%	1,70%	4,75	24,40		
123	1993/4	KENYA	582.650	28.113.000	48,25	9.277.290	330			SWAHILI	6,40%	2,70%		37,30		123
	2003/4	"	582.650	31.639.091	54,30	32.890.000	1.100	3.163.909	10	"	6,40%	2,30%	3,47	12,80		
124	1993/4	LESOTHO	30.355	1.903.000	62,69	1.103.740	580			SESOT/ANGL	4,00%	6,00%		25,00	1990	124
	2003/4	"	30.355	1.861.959	61,34	5.106.000	2.700			"	10,1%	2,70%	3,52	2,68		
125	1993/4	LIBÉRIA	111.370	3.580.000	32,15	716.000	200			ANGLAIS	5,70%	4,80%		29,00	1990	125
	2003/4	"	111.370	3.317.176	29,79	3.116.000	1.000	663.435	20	"	1,10%	5,60%	6,23	27,44		
126	1993/4	MADAGASCAR	587.040	13.225.000	22,53	3.041.750	230			MALGACHE	1,90%	1,50%		29,00	1990	126
	2003/4	"	587.040	16.979.744	28,92	12.590.000	800	1.188.582	7	"	3,20%	1,10%	5,73	30,28		
127	1993/4	MALAWI	118.480	9.480.000	80,01	1.990.800	210			ANGLAIS	3,50%	2,30%		32,00	1990	127
	2003/4	"	118.480	11.651.239	98,34	6.811.000	600	2.330.247	20	"	4,10%	0,30%	6,10	22,06		
128	1993/4	MALI	1.240.000	8.646.000	6,97	2.539.200	300			FRANÇAIS	3,30%	2,00%		23,00	1990	128
	2003/4	"	1.240.000	11.626.219	9,38	9.775.000	900	10.463.597	90	"	2,80%	2,20%	6,66	28,58		
129	1993/4	MAURICE	2.040	1.103.000	540,69	3.022.220	2.740			ANG/FRANÇ.	1,60%	1,00%		14,10		129

	2003/4	"	2.040	1.210.447	593,36	12.150.000	10.100	200.934	16,6	"	3,50%	0,20%	1,98	9,29		
130	1993/4	MOZAMBIQUE	799.380	15.243.000	19,07	914.580	60			PORTUGAIS	s/données	9,70%		23,00	1990	130
	2003/4	"	799.380	17.479.266	21,87	19.520.000	1.100	3.495.853	20	"	2,40%	1,80%	4,87	8,16		
131	1993/4	NAMIBIE	825.418	1.401.711	1,70	1.569.120	1.120			ANGLAIS	2,20%	0,70%		31,00		131
	2003/4	"	825.418	1.927.447	2,34	13.150.000	6.900			"	8,10%	2,90%	4,71	14,93		
132	1993/4	NIGER	1.267.000	8.516.000	6,72	2.639.960	310			FRANÇAIS	3,10%	7,60%		31,00	1990	132
	2003/4	"	1.267.000	11.058.590	8,73	8.713.000	800	8.846.872	80	"	2,80%	1,50%	6,91	27,83		
133	1993/4	NIGERIA	923.768	91.549.000	99,10	29.295.680	320			ANGLAIS	1,70%	0,50%		32,50		133
	2003/4	"	923.768	133.881.703	144,93	112.500	900	66.935.851	50	"	0,70%	1,20%	5,40	24,99		
134	1993/4	RWANDA	26.338	7.817.000	296,80	1.563.400	200			FRA/KINYAR.	3,80%	7,50%		15,00	1990	134
	2003/4	"	26.338	7.810.056	296,53	8.920.000	1.200	359.262	4,6	"	2,80%	2,90%	5,60	18,38		
135	1993/4	SAO TOMÉ-ET-P.	1.001	128.000	127,87	44.800	350			PORTUGAIS	s/données	s/données		27,00	1990	135
	2003/4	"	1.001	175.883	175,71	200.000	1.200			"	3,60%	1,00%	5,88	34,76		
136	1993/4	SÉNÉGAL	196.190	8.112.000	41,35	5.921.760	730			FRANÇAIS	3,70%	1,90%		31,00		136
	2003/4	"	196.190	10.580.307	53,93	15.640.000	1.500	9.945.488	94	"	3,20%	1,30%	4,93	25,35		
137	1993/4	SEYCHELLES	455	71.800	157,80	386.950	5.450			AN/FR/CREO.	8,50%	5,60%		15,10		137
	2003/4	"	455	80.469	176,85	626.000	7.800			"	7,60%	1,80%	1,79	10,40		
138	1993/4	SIERRA LEONE	71.740	4.616.000	64,34	646.240	140			ANGLAIS	1,40%	2,30%		22,00	1990	138
	2003/4	"	71.740	5.732.681	79,91	2.826.000	500	3.439.608	60	"	1,00%	2,30%	5,86	23,23		
139	1993/4	SOMALIE	637.657	6.667.000	10,46	1.000.050	150			SOMALI	0,40%	3,20%		24,00	1990	139
	2003/4	"	637.657	8.025.190	12,59	4.270.000	600	8.025.190	100	"	0,50%	4,50%	6,98	28,78		
140	1993/4	AFRIQUE DU SUD	1.219.912	40.763.000	33,41	118.212.700	2.900			AFR/ANGLES	s/données	3,70%		26,00		140
	2003/4	"	1.219.912	42.768.678	35,06	427.700.000	10.000	855.373	2	"	5,50%	1,70%	2,24	0,45		
141	1993/4	SOUDAN	2.505.813	25.699.000	10,26	7.709.700	300			ARABE	4,80%	7,70%		25,00	1990	141
	2003/4	"	2.505.813	38.114.160	15,21	52.900.000	1.400	26.679.912	70	"	7,60%	4,80%	5,10	26,89		
142	1993/4	SWAZILAND	17.363	883.000	50,86	927.150	1.050			SISWA/ANGL.	6,40%	1,40%		31,00	1990	142
	2003/4	"	17.363	1.161.219	66,88	5.542.000	4.800	116.121	10	"	1,50%	1,50%	3,92	8,29		
143	1993/4	TANZANIE	945.087	27.296.000	28,88	3.002.560	110			KISWAHILI	6,40%	1,40%		31,00	1990	143
	2003/4	"	945.087	35.922.454	38,01	20.420.000	600	12.572.893	35	"	2,10%	1,50%	5,24	22,12		
144	1993/4	TOGO	56.785	3.922.000	69,07	1.294.260	330			FRANÇAIS	5,70%	3,00%		32,00	1990	144
	2003/4	"	56.785	5.429.299	95,61	7.594.000	1.400	1.085.859	20	"	4,80%	2,40%	4,97	23,72		
145	1993/4	OUGANDA	236.040	18.194.000	77,08	3.456.860	190			ANGLAIS	1,70%	2,60%		32,00	1990	145
	2003/4	"	236.040	25.632.794	108,60	30.490.000	1.200	4.101.239	16	"	2,30%	2,40%	6,72	29,62		
146	1993/4	ZAMBIA	752.614	9.132.000	12,13	3.378.840	370			ANGLAIS	2,30%	2,40%		29,00	1990	146
	2003/4	"	752.614	10.307.333	13,70	8.240.000	800	2.473.760	24	"	2,30%	0,60%	5,25	15,23		
147	1993/4	ZIMBABWE	390.580	10.971.000	28,09	7.350.570	670			ANGLAIS	7,40%	5,50%		29,00	1990	147
	2003/4	"	390.580	12.576.742	32,20	26.070.000	2.100			"	10,4%	3,30%	3,66	8,32		
		TOTAUX 1993/4	**29.746.427**	**659.115.050**	**22,16**	**447.699.684**	**679**				**4,39%**	**4,67%**		**26,91**		
		TOTAUX 2003/4	**29.746.427**	**852.103.591**	**28,65**	**1.708.028.900**	**2.004**	**397.840.742**	**46,69**		**3,92%**	**3,12%**	**4,90**	**20,62**		

ASIE

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE		
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.	Nº
148	1993/4	AFGHANISTAN	652.225	18.052.000	27,68	3.971.440	220			PERS/PACH.	1,80%	9,50%		23,70		148
	2003/4	"	652.225	28.717.213	44,03	19.900.000	700	28.430.041	99	"	1,50%	14,50%	5,64	23,48		
149	1993/4	ARABIE SAODITE	1.960.582	15.267.000	7,79	95.113.410	6.230			ARABE	17,2%	30,00%		31,00	1990	149
	2003/4	"	1.960.582	24.293.844	12,39	268.900.000	11.400	24.293.844	100	"	9,50%	11,20%	6,15	31,41		

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE			
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.		Nº
150	1993/4	BAHREÏN	665	518.240	779,31	3.304.840	6.380			ARABE	1,00%	13,50%		25,00	1990	150
	2003/4	"	665	667.238	1003,37	9.910.000	15.100	667.238	100	"	3,70%	6,40%	2,71	15,03		
151	1993/4	BANGLADESH	144.000	110.602.000	768,07	22.120.400	200			BENGALÍ	1,80%	1,00%		23,00	1990	151
	2003/4	"	144.000	138.448.210	961,45	238.200.000	1.800	114.912.019	83	"	2,50%	1,40%	3,17	21,27		
152	1993/4	BHOUTAN	47.000	1.511.000	32,15	287.090	190			DZONGKHA	1,30%	0,00%		25,00	1990	152
	2003/4	"	47.000	2.139.549	45,52	2.700.000	1.300			"	5,20%	5,60%	4,49	21,35		
153	1993/4	ÉMIRATS ARAB.	83.600	1.945.000	23,27	32.314.230	16.614			ARABE	1,50%	4,30%		24,00	1990	153
	2003/4	"	83.600	2.484.818	29,72	53.970.000	22.100	2.385.425	96	"	2,00%	2,20%	3,09	14,46		
154	1993/9	INDE	3.287.590	844.324.222	256,82	295.513.400	350			ANG/HINDI	3,20%	10,20%		20,00	1990	154
	2003/4	"	3.287.590	1.049.700.118	319,29	2.664.000.000	2.600	125.964.014	12	"	4,10%	3,10%	2,91	14,79		
155	1993/4	IRAN	1.648.000	59.570.000	36,15	145.946.500	2.450			PERSA	3,10%	7,90%		28,00	1990	155
	2003/4	"	1.648.000	68.278.826	41,43	458.300.000	6.800	67.596.037	99	"	4,40%	3,90%	1,99	11,69		
156	1993/4	IRAK	437.072	17.903.000	40,96	73.581.330	4.110			ARABE	3,80%	30,70%		38,00	1990	156
	2003/4	"	437.072	24.683.313	56,47	58.000.000	2.400	24.683.313	100	"	s/données	s/données	4,52	27,82		
157	1993/4	ISRAËL	20.770	5.239.000	252,24	57.471.830	10.970			HÉBREU	8,60%	12,80%		15,10		157
	2003/4	"	20.770	6.116.533	294,49	117.400.000	19.500	917.480	15	"	7,30%	9,20%	2,50	12,47		
158	1993/4	JORDANIE	92.300	3.636.000	39,39	4.508.640	1.240			ARABE	5,90%	12,70%		41,00		158
	2003/4	"	92.300	5.460.265	59,16	2.263.000	4.300	5.023.443	92	"	5,00%	10,80%	3,00	21,06		
159	1993/4	KOWEÏT	17.820	2.212.000	124,13	35.723.800	16.150			ARABE	5,00%	6,20%		23,60		159
	2003/4	"	17.820	2.183.161	122,51	36.850.000	17.500	2.183.161	100	"	6,10%	11,70%	3,08	19,38		
160	1993/4	LIBAN	10.440	2.803.000	268,49	2.859.060	1.020			ARABE	5,00%	8,20%		18,00	1990	160
	2003/4	"	10.440	3.727.703	357,06	17.610.000	4.800	2.189.392	58,7	"	3,00%	3,10%	1,98	13,36		
161	1993/4	MALDIVES	300	213.215	710,72	93.720	440			DIVEHI	1,40%	10,00%		31,00	1990	161
	2003/4	"	300	329.684	1098,95	1.250.000	3.900	329.684	100	"	3,90%	9,50%	5,26	29,06		
162	1993/4	NÉPAL	140.800	19.795.000	140,59	3.563.100	180			NÉPALAIS	2,80%	1,20%		26,00	1990	162
	2003/4	"	140.800	26.469.569	187,99	37.320.000	1.400	1.058.782	4	"	3,70%	1,20%	4,39	22,62		
163	1993/4	OMAN	212.460	1.559.000	7,34	9.863.793	6.327			ARABE	8,80%	34,40%		34,00	1990	163
	2003/4	"	212.460	2.807.125	13,21	22.400.000	8.300	2.807.125	100	"	3,90%	11,20%	5,94	33,50		
164	2003/4	PALAU	458	19.717	43,05	174000	9000			ANG/SONSOR	s/données	s/données		s/données		164
	2003/4	"	458	19.717	43,05	174.000	9.000			"	s/données	s/données	2,47	12,02		
165	2003/4	PALEST/REF.LIB	6.257	3.900.000	623,30	s/données	s/données			ARABE	s/données	s/données		s/données		165
	2003/4	"	6.257	3.900.000	623,30	s/données	s/données	3.233.100	82,9	"	s/données	s/données	5,25	s/données		
166	1993/4	PAKISTAN	803.940	115.520.000	143,69	43.897.600	380			URDU/ANGL.	3,00%	3,80%		30,00		166
	2003/4	"	803.940	150.694.740	187,45	295.300.000	2.000	146.173.897	97	"	1,80%	4,00%	4,10	20,80		
167	1993/4	QATAR	11.437	520.000	45,47	8.247.200	15.860			ARABE	5,60%	9,30%		20,00	1990	167
	2003/4	"	11.437	817.052	71,44	15.910.000	20.100	776.199	95	"	3,60%	9,30%	3,02	11,25		
168	1993/4	SYRIE	185.180	12.958.000	69,98	13.217.160	1.020			ARABE	12,2%	26,3%		s/données		168
	2003/4	"	185.180	17.585.540	94,96	63.480.000	3.700	15.826.986	90	"	4,10%	4,50%	3,72	24,50		
169	1993/4	SRI LANKA	65.610	17.247.000	262,87	8.106.090	470			CINGALAIS	4,70%	8,70%		14,20		169
	2003/4	"	65.610	19.742.439	300,91	73.700.000	3.700	1.382.041	7	"	3,10%	3,90%	1,90	9,66		
170	2003/4	TIMOR ORIENTAL	15.007	997.853	66,49	440000	500			TÉTOUM/POR	s/données	1,10%		22,00	1990	170
	2003/4	"	15.007	997.853	66,49	440.000	500	39.914	4	"	s/données	1,10%	3,79	21,34		

171	1993/4	YÉMEN	527.970	11.546.000	21,87	7.389.440	640			ARABE	14,3%	21,90%		38,00	1990	171
	2003/4	"	527.970	19.349.881	36,65	15.070.000	800	19.349.881	100	"	10,0%	5,10%	6,82	34,19		
		TOTAUX 1993/4	**10.371.483**	**1.267.858.247**	**122,24**	**867.708.073**	**684**				**5,33%**	**12,0%**		**26,22**		
		TOTAUX 2003/4	**10.371.483**	**1.599.614.391**	**154,23**	**4.473.047.000**	**2.796**	**590.223.016**	**36,90**		**4,42%**	**6,3%**	**3,83**	**20,28**		

SUD-EST ASIATIQUE

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE			
N°	**ANNÉE**	**PAYS**	**KM2**	**HAB**	**DENS.**	**Millers $**	**$**	**Nombre/h**	**%**	**LANGUE**	**S/PIB**	**S/PIB**	**MUJER/ ANNÉE**	**ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.**		**N°**
172	1993/4	BRUNEI	5.770	268.000	46,45	3.561.720	13.290			MALAIS	1,80%	7,10%		26,00		172
	2003/4	"	5.770	358.098	62,06	6.500.000	18.600	239.925	67,0	"	4,80%	6,10%	2,37	16,29		
173	1993/4	CAMBODGE	182.040	8.974.000	49,30	1.166.620	130			KHMER	s/données	s/données		31,00	1990	173
	2003/4	"	182.040	13.124.764	72,10	20.420.000	1.600			"	1,90%	6,80%	3,58	18,02		
174	1993/4	PHILIPPINES	300.000	60.477.000	201,59	44.126.310	730			TAGÁLOG	2,90%	1,70%		23,90		174
	2003/4	"	300.000	84.619.974	282,07	379.700.000	4.600	4.230.998	5,0	"	4,20%	1,80%	3,29	20,70		
175	1993/4	INDONÉSIE	1.919.440	179.136.110	93,33	100.316.160	560			INDONÉSIEN	0,90%	1,70%		20,50		175
	2003/4	"	1.919.440	234.893.453	122,38	714.200.000	3.100	206.706.238	88,0	"	1,30%	0,60%	2,50	s/données		
176	1993/4	LAOS	236.800	4.409.000	18,62	881.800	200			LAOTIEN	1,00%	10,50%		26,00	1990	176
	2003/4	"	236.800	5.921.545	25,01	10.400.000	1.800			"	2,30%	2,10%	4,94	24,54		
177	1993/4	MALAISIE	329.750	18.630.000	56,50	46.016.100	2.470			MALAIS	5,60%	2,90%		23,40		177
	2003/4	"	329.750	23.092.940	70,03	198.400.000	8.800	6.927.882	30,0	"	6,30%	3,00%	3,13	18,58		
178	1993/4	MYANMAR	678.500	43.486.000	64,09	17.394.400	400			BIRMANO	1,70%	3,70%		19,00		178
	2003/4	"	678.500	42.510.537	62,65	73.690.000	1.700	1.700.421	4,0	"	0,50%	6,10%	2,15	6,98		
179	1993/4	SINGAPOUR	692	2.762.700	3992,34	34.000.220	12.310			CH/MA/TA/ANG	3,40%	5,10%		12,60		179
	2003/4	"	692	4.608.595	6659,82	112.400.000	25.200			"	3,70%	5,30%	1,24	8,44		
180	1993/4	THAÏLANDE	514.000	54.532.000	106,09	22.903.440	420			THAI/ANGLAIS	1,90%	1,60%		14,20		180
	2003/4	"	514.000	64.265.276	125,03	445.800.000	7.000	2.442.080	3,8	"	5,40%	1,50%	1,91	9,51		
181	1993/4	VIÊT NAM	329.560	67.678.700	205,36	15.565.940	230			VIETNAMIEN	14,0%	19,40%		23,00	1990	181
	2003/4	"	329.560	81.624.716	247,68	183.800.000	2.300			"	2,80%	7,00%	2,24	13,39		
		TOTAUX 1993/4	**4.496.552**	**440.353.510**	**97,93**	**285.932.710**	**649**				**3,69%**	**5,97%**		**21,96**		
		TOTAUX 2003/4	**4.496.552**	**555.019.898**	**123,43**	**2.145.310.000**	**3.865**	**222.247.544**	**40,04**		**3,32%**	**4,03%**	**2,74**	**15,16**		

ÎLES DU PACIFIQUE

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE			
N°	**ANNÉE**	**PAYS**	**KM2**	**HAB**	**DENS.**	**Millers $**	**$**	**Nombre/h**	**%**	**LANGUE**	**S/PIB**	**S/PIB**	**MUJER/ ANNÉE**	**ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.**		**N°**
182	1993/4	AUSTRALIE	7.686.850	17.562.000	2,28	292.958.960	17.080			ANGLAIS	6,00%	2,70%		7,90		182
	2003/4	"	7.686.850	19.731.984	2,57	525.500.000	26.900			"	9,00%	1,90%	1,76	5,24		
183	1993/4	FIDJI	18.270	738.000	40,39	1.306.260	1.770			ANGLAIS	5,00%	1,20%		23,00	1990	183
	2003/4	"	18.270	868.531	47,54	4.822.000	5.600	69.482	8,00	"	5,20%	1,60%	2,81	17,36		
184	1993/4	KIRIBATI	811	74.700	92,11	56.240	760			ANG/GILBERT.	16,1%	s/données		s/données		184
	2003/4	"	811	98.549	121,52	79.000	800			"	11,4%	s/données	4,28	22,61		
185	1993/4	MARSHALL	181	44.000	243,09	66.000	1.500			ANG/MARSHA.	12,5%	s/données		s/données		185
	2003/4	"	181	56.429	311,76	115.000	1.600			"	8,80%	s/données	4,12	29,15		
186	1993/4	MICRONÉSIE	702	114.000	162,39	228.000	2.000			ANGLAIS	s/données	s/données		27,00	1990	186
	2003/4	"	702	108.143	154,05	277.000	2.000			"	5,50%	s/données	3,50	21,37		
187	1993/4	NAURU	21	9.600	457,14	117.000	13.000			NAURUAN	s/données	s/données		16,50		187
	2003/4	"	21	12.570	598,57	60.000	5.000			"	s/données	s/données	3,40	19,01		

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE			
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.		Nº
188	1993/4	NOUVELLE-ZÉL.	268.680	3.434.950	12,78	41.688.760	12.140			ANGLAIS	5,50%	2,20%		9,00	1990	188
	2003/4	"	268.680	3.951.307	14,71	78.400.000	20.100			"	6,10%	1,20%	1,79	6,60		
189	1993/4	PAPOUASIE	462.840	3.772.000	8,15	3.243.920	860			ANGLAIS	4,70%	1,40%		22,00		189
	2003/4	"	462.840	5.295.816	11,44	10.860.000	2.100			"	2,30%	0,40%	4,13	23,44		
190	1993/4	ÎLES SALOMON	28.450	318.707	11,20	184.440	580			ANGLAIS	4,70%	s/données		29,00	1990	190
	2003/4	"	28.450	509.190	17,90	800.000	1.700			"	3,60%	s/données	4,34	28,33		
191	1993/4	SAMOA	2.944	159.862	54,30	116.070	730			SAMOA/ANGL	5,90%	s/données		27,00	1990	191
	2003/4	"	2.944	178.173	60,52	1.000.000	5.600			"	4,20%	s/données	3,21	9,00		
192	1993/4	TONGA	748	96.300	128,74	96.960	1.010			TONGIEN/AN	17,6%	s/données		24,00	1990	192
	2003/4	"	748	108.141	144,57	236.000	2.200			"	5,30%	s/données	3,00	18,97		
193	1993/4	TUVALU	26	9.100	350,00	8.703	967			TUVALU/ANG	s/données	s/données		20,30		193
	2003/4	"	26	11.305	434,81	12.200.000	1.100			"	s/données	s/données	3,05	14,24		
194	1993/4	VANUATU	12.200	142.944	11,72	150.520	1.060			BICH/ANG/FR	s/données	s/données		30,00	1990	194
	2003/4	"	12.200	199.414	16,35	563.000	2.900			"	7,30%	s/données	2,98	16,13		
		TOTAUX 1993/4	**8.482.723**	**26.476.163**	**3,12**	**340.221.833**	**12.850**				**8,67%**	**1,88%**		**21,43**		
		TOTAUX 2003/4	**8.482.723**	**31.129.552**	**3,67**	**634.912.000**	**20.396**	**69.482**	**0,22**		**6,25%**	**1,28%**	**3,26**	**17,80**		

RÉSUMÉ

	DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION	DEFEN.	FERTILITE	
ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	% monde	INV. S/PIB	INV. S/PIB	MUJER/ ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.
1993/4	UNION EUROPÉENNE	3.976.346	448.310.818	112,74	7.655.357.620	17.076			5,63%	2,57%		1,35
2003/4	"	3.976.346	455.021.545	114,43	10.432.730.000	22.928	10.307.514	0,163	5,36%	1,68%	1,51	0,36
1993/4	L'EUROPA EXTRA-CO	1.863.154	129.366.350	69,43	630.045.914	4.870			5,73%	2,69%		6,45
2003/4	"	1.863.154	134.931.618	72,42	1.202.939.000	8.915	72.843.896	1,158	4,84%	2,13%	1,67	3,11
1993/4	AMÉRIQUE DU NORD	19.613.761	289.818.000	14,78	7.041.203.390	24.295			6,35%	3,45%		6,95
2003/4	"	19.613.761	322.549.667	16,45	11.384.100.000	35.294	6.300.000	0,100	5,20%	2,20%	1,84	4,54
1993/4	AMÉRIQUE CENTRAL	2.725.727	146.654.382	53,80	408.641.344	2.786			3,83%	1,21%		18,94
2003/4	"	2.725.727	180.432.202	66,20	1.256.447.000	6.963			4,89%	0,90%	2,68	14,58
1993/4	AMÉRIQUE DU SUR	17.718.517	312.682.453	17,65	783.885.920	2.506			3,98%	2,65%		18,58
2003/4	"	17.718.517	364.139.004	20,55	1.203.723.000	3.305	157.300	0,002	3,97%	1,70%	2,59	14,26
1993/4	LA RUSSIE	17.075.200	148.070.000	8,67	392.385.500	2.650			3,00%	12,00%		-5,70
2003/4	"	17.075.200	144.526.278	8,46	1.409.000.000	9.700	20.000.000	0,318	4,40%	2,40%	1,33	-3,90
1993/4	L'EX URSS	5.035.643	133.184.502	26,45	215.320.272	1.616			3,30%	2,79%		16,00
2003/4	"	5.035.643	138.186.263	27,44	616.246.000	4.459	51.197.600	0,814	4,96%	1,80%	2,34	7,86
1993/4	EXTRÊME IL ORIENTE	11.794.795	1.345.815.048	114,10	4.002.910.113	2.974			2,87%	5,05%		12,93
2003/4	" "	11.794.795	1.510.260.800	128,04	11.014.820.000	7.293	100.054.246	1,591	3,34%	2,12%	1,79	7,55
1993/4	AFRIQUE	29.746.427	659.115.050	22,16	447.699.684	679			4,39%	4,67%		26,91
2003/4	"	29.746.427	852.103.591	28,65	1.708.028.900	2.004	397.840.742	6,327	3,92%	3,12%	4,90	20,62

1993/4	ASIE	10.371.483	1.267.858.247	122,24	867.708.073	684			5,33%	12,0%		26,22
2003/4	"	10.371.483	1.599.614.391	154,23	4.473.047.000	2.796	590.223.016	9,386	4,42%	6,30%	3,83	20,28
1993/4	SUD-EST ASIATIQUE	4.496.552	440.353.510	97,93	285.932.710	649			3,69%	5,97%		21,96
2003/4	" "	4.496.552	555.019.898	123,43	2.145.310.000	3.865	222.247.544	3,534	3,32%	4,03%	2,74	15,16
1993/4	ÎLES DU PACIFIQUE	8.482.723	26.476.163	3,12	340.221.833	12.850			8,67%	1,88%		21,43
2003/4	" "	8.482.723	31.129.552	3,67	634.912.000	20.396	69.482	0,001	6,25%	1,28%	3,26	17,80
	TOTAUX 1993/4	**132.900.328**	**5.347.704.523**	**40,24**	**23.071.312.373**	**4.314**			**4,73%**	**4,74%**		**14,34**
	TOTAUX 2003/4	**132.900.328**	**6.287.914.809**	**47,31**	**47.481.302.900**	**7.551**	**1.471.241.340**	**23,390**	**4,57%**	**2,47%**	**2,54**	**10,19**

SYNOPSIS ÉCONOMIQUE SOCIALE MONDIALE ANNÉES 1993/4-2003/4

PREMIER MONDE

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE			
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER / ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.		Nº
1	1993/4	ALLEMAGNE	357.021	81.912.000	229,50	1.935.580.560	23.630			ALLEMAND	4,00%	2,20%		-1,30		1
	2003/4	"	357.021	82.398.320	230,79	2.160.000.000	26.200	3.000.000	3,64	"	4,60%	1,30%	1,37	-1,74		
2	1993/4	AUTRICHE	83.858	8.063.000	96,14	186.416.560	23.120			ALLEMAND	5,80%	1,00%		1,50		2
	2003/4	"	83.858	8.188.207	97,64	227.700.000	27.900			"	5,80%	0,80%	1,56	-0,26		
3	1993/4	BELGIQUE	30.510	10.064.000	329,85	213.457.440	21.210			NE/FRAN/AL	5,10%	1,80%		1,30		3
	2003/4	"	30.510	10.289.088	337,23	299.700.000	29.200	200.000	1,94	"	5,90%	1,10%	1,62	0,38		
4	1993/4	CHYPRE	9.250	733.000	79,24	4.588.580	6.260			GREC/TURC	3,90%	2,30%		9,00	1970	4
	2003/4	"	9.250	771.657	83,42	9.400.000	15.000			"	5,40%	3,50%	1,88	5,14		
5	1993/4	DANEMARK	43.098	5.223.000	121,18	146.818.530	28.110			DANOIS	7,40%	2,00%		1,60		5
	2003/4	"	43.098	5.384.384	124,93	155.300.000	28.900			"	8,20%	1,40%	1,73	0,80		
6	1993/4	SLOVAQUIE	48.845	5.289.608	108,29	11.794.470	2.230			SLOVAQUE	5,70%	2,40%		4,00		6
	2003/4	"	48.845	5.430.033	111,16	67.340.000	12.400			"	4,20%	1,90%	1,25	0,88		
7	1993/4	SLOVÉNIE	20.273	1.971.000	97,22	14.072.940	7.140			SLOVÈNE	s/données	s/données		-0,10		7
	2003/4	"	20.273	1.935.620	95,48	37.060.000	19.200			"	5,50%	1,50%	1,27	-0,92		
8	1993/4	ESPAGNE	504.782	39.652.742	78,55	526.578.560	13.280			CA/CAT/G/V	4,60%	1,60%		0,70		8
	2003/4	"	504.782	40.217.413	79,67	850.700.000	21.200	291.631	0,72	"	4,50%	1,30%	1,26	0,60		
9	1993/4	ESTONIE	45.226	1.487.000	32,87	4.193.340	2.820			ESTONIANO	5,90%	5,00%		-5,20		9
	2003/4	"	45.226	1.408.556	31,14	15.520.000	11.000			"	7,50%	2,20%	1,27	-4,18		
10	1993/4	FINLANDE	337.030	5.101.000	15,13	96.153.850	18.850			FINN/SUÉDO.	7,20%	2,20%		3,60		10
	2003/4	"	337.030	5.190.785	15,40	133.800.000	25.800			"	6,10%	1,30%	1,70	0,72		
11	1993/4	FRANCE	547.030	58.172.000	107,00	1.365.296.840	23.470			FRANÇAIS	5,80%	3,40%		3,30		11
	2003/4	"	547.030	60.280.529	110,20	1.558.000.000	26.000	5.000.000	8,29	"	5,80%	2,10%	1,85	3,49		
12	1993/4	GRÈCE	131.940	10.493.000	79,52	80.901.030	7.710			GREC	3,10%	5,50%		0,50		12
	2003/4	"	131.940	10.665.989	80,84	203.300.000	19.100			"	3,80%	2,60%	1,35	-0,07		
13	1993/4	HONGRIE	93.030	10.231.000	109,97	39.287.040	3.840			HONGROIS	6,70%	2,00%		-3,00		13
	2003/4	"	93.030	10.045.407	107,98	134.000.000	13.300			"	5,00%	1,70%	1,25	-3,68		
14	1993/4	IRLANDE	70.280	3.590.000	51,08	48.931.700	13.630			ANG/IRLANDA.	6,20%	1,30%		6,00	1990	14
	2003/4	"	70.280	3.924.140	55,84	113.700.000	29.300			"	4,50%	0,60%	1,89	6,69		
15	1993/4	ITALIE	301.230	57.282.824	190,16	1.103.824.140	19.270			ITALIEN	5,40%	2,10%		-0,20		15
	2003/4	"	301.230	57.998.353	192,54	1.455.000.000	25.100	410.587	0,70	"	4,00%	1,60%	1,26	-0,94		
18	1993/4	LUXEMBOURG	2.586	415.000	160,47	16.425.700	39.580			AL/LUXEMBU	4,30%	0,80%		4,30		18
	2003/4	"	2.586	454.157	175,62	21.940.000	48.900			"	3,70%	0,90%	1,70	3,14		
19	1993/4	MALTE	316	372.000	1.177,2	2.976.000	8.000			ANG/MALTAIS	4,60%	0,90%		5,80		19
	2003/4	"	316	400.420	1.267,1	17.200.000	17.200			"	4,90%	0,70%	1,91	4,95		
20	1993/4	LES PAYS-BAS	41.526	15.589.000	375,40	342.490.330	21.970			NÉERLANDA.	5,90%	2,20%		3,50		20
	2003/4	"	41.526	16.150.511	388,93	437.800.000	27.200	400.000	2,47	"	4,80%	1,60%	1,65	2,65		
21	1993/4	POLOGNE	312.685	38.731.000	123,86	95.665.570	2.470			POLONAIS	5,50%	2,40%		1,10		21
	2003/4	"	312.685	38.622.660	123,52	373.200.000	9.700			"	5,00%	1,90%	1,37	0,51		
22	1993/4	PORTUGAL	92.391	9.927.000	107,44	93.015.990	9.370			PORTUGAIS	5,00%	2,50%		0,04		22
	2003/4	"	92.391	10.102.022	109,34	195.200.000	19.400	5.296	0,05	"	5,80%	2,10%	1,49	1,24		
23	1993/4	ROYAUME-UNI	244.820	58.586.000	239,30	1.078.568.260	18.410			ANG/GAL/ESC	5,20%	3,60%		1,80		23
	2003/4	"	244.820	60.094.648	245,46	1.528.000.000	25.500	1.000.000	1,66	"	4,50%	2,50%	1,66	0,78		

24	1993/4	RÉPUB.TCHÈQUE	78.866	10.345.644	131,18	28.241.850	2.730			TCHÈQUE	5,80%	2,60%		0,30		24
	2003/4	"	78.866	10.249.216	129,96	157.100.000	15.300			"	4,40%	2,30%	1,18	-1,73		
25	1993/4	SUÈDE	449.964	8.858.000	19,68	209.314.540	23.630			SUÉDOIS	8,30%	2,80%		1,10		25
	2003/4	"	449.964	8.878.085	19,73	230.700.000	26.000			"	7,80%	1,90%	1,54	-0,87		
27	1993/4	ANDORRE	468	62.900	134,40	s/données	s/données			CATALAN	s/données	s/données		8,10		27
	2003/4	"	468	69.150	147,76	1.300.000	19.000			"	s/données	s/données	1,27	3,91		
31	1993/4	ISLANDE	103.000	269.000	2,61	6.614.710	24.590			ISLANDAIS	5,60%	0,00%		10,20		31
	2003/4	"	103.000	280.798	2,73	8.444.000	30.200			"	4,90%	0,30%	1,98	7,18		
32	1993/4	LIECHTENSTEIN	160	30.900	193,12	s/données	s/données			ALLEMAND	s/données	s/données		s/données		32
	2003/4	"	160	33.145	207,16	825.000	25.000			"	s/données	s/données	1,5	4,07		
34	1993/4	MONACO	1,95	30.500	15641,02	s/données	s/données			FRANÇAIS	s/données	s/données		4,40		34
	2003/4	"	1,95	32.130	16476,92	870.000	27.000			"	s/données	s/données	1,76	-3,36		
35	1993/4	NORVÈGE	324.220	4.382.000	13,51	116.035.360	26.480			NORVÉGIEN	8,40%	3,10%		3,40		35
	2003/4	"	324.220	4.546.123	14,02	149.100.000	33.000			"	6,90%	2,00%	1,80	2,45		
37	1993/4	SAINT-MARIN	61	25.300	414,75	s/données	s/données			ITALIEN	9,00%	0,00%		s/données		37
	2003/4	"	61	28.119	460,97	940.000	34.600			"	9,00%	0,00%	1,31	2,63		
39	1993/4	SUISSE	41.290	7.087.000	171,63	249.320.660	35.180			AL/FR/IT/ROM	5,20%	1,90%		3,00		39
	2003/4	"	41.290	7.318.638	177,25	233.400.000	32.000	300.000		"	5,50%	1,20%	1,48	0,77		
42	1993/4	ÉTATS-UNIS	9.629.091	260.711.000	27,07	6.439.561.700	24.700			ANGLAIS	5,30%	4,90%		6,90		42
	2003/4	"	9.629.091	290.342.554	30,15	10.450.000.000	36.300	6.000.000	2,06	"	4,90%	3,40%	2,07	5,70		
43	1993/4	CANADA	9.984.670	29.107.000	3,20	601.641.690	20.670			ANGL/FRANÇ.	7,40%	2,00%		7,00		43
	2003/4	"	9.984.670	32.207.113	3,23	934.100.000	29.300	300.000	0,93	"	5,50%	1,00%	1,61	3,38		
44	1993/4	ANTIGUA ET BAR.	443	66.000	148,98	s/données	s/données			ANGLAIS	s/données	s/données		s/données		44
	2003/4	"	443	67.897	153,27	750.000	11.000			"	3,20%	0,60%	2,28	12,59		
45	1993/4	BAHAMAS	13.940	264.000	18,93	3.038.640	11.510			ANGLAIS	1,95%	3,00%		17,00	1990	45
	2003/4	"	13.940	297.477	21,34	4.590.000	15.300			"	3,20%	0,50%	2,25	9,89		
46	1993/4	BARBADE	431	260.000	603,24	1.723.800	6.630			ANGLAIS	s/données	0,60%		6,00	1990	46
	2003/4	"	431	277.264	643,30	4.153.000	15.000			"	7,10%	0,50%	1,65	4,13		
59	1993/4	PUERTO RICO	9.104	3.522.037	386,87	24.308.844	6.902			CAS/ANGLAIS	s/données	s/données		10,60		59
	2003/4	"	9.104	3.885.877	426,83	43.010.000	11.100			"	7,70%	s/données	2,02	7,32		
64	1993/4	TRINITÉ-ET-TOBA.	5.128	1.265.000	246,68	4.718.450	3.730			ANGLAIS	4,00%	2,00%		10,90		64
	2003/4	"	5.128	1.104.209	215,33	11.070.000	10.000			"	4,00%	0,70%	1,78	4,03		
65	1993/4	ARGENTINE	2.766.890	32.423.465	11,72	90.135.940	2.780			CASTILLAN	9,30%	8,60%		11,00		65
	2003/4	"	2.766.890	38.740.807	14,00	403.800.000	10.500			"	4,00%	1,40%	2,28	9,89		
69	1993/4	CHILI	756.950	13.231.803	17,48	36.120.630	2.730			CASTILLAN	2,90%	3,40%		15,70		69
	2003/4	"	756.950	15.665.216	20,70	156.100.000	10.100			"	4,20%	2,90%	2,09	10,47		
78	1993/4	RUSSIE	17.075.200	148.070.000	8,67	392.385.500	2.650			RUSSE	3,00%	12,00%		-5,70		78
	2003/4	"	17.075.200	144.526.278	8,46	1.409.000.000	9.700	20.000.000	13,8	"	4,40%	2,40%	1,33	-3,90		
90	1993/4	JAPON	377.835	123.612.000	327,16	3.143.453.160	25.430			JAPONAIS	4,80%	1,00%		3,20		90
	2003/4	"	377.835	127.214.499	336,69	3.651.000.000	28.700			"	3,50%	1,10%	1,38	1,06		
93	1993/4	CORÉE DU SUD	98.480	43.520.000	441,92	235.008.000	5.400			CORÉEN	1,90%	2,50%		10,00	1990	93
	2003/4	"	98.480	48.289.037	490,34	941.500.000	19.600			"	3,80%	3,10%	1,56	6,57		
95	1993/4	TAÏWAN	35.980	20.592.048	572,32	181.003.680	8.790			MANDARIN	3,60%	5,40%		10,40		95
	2003/4	"	35.980	22.603.000	628,21	406.000.000	18.000			"	4,10%	2,50%	1,57	6,54		
129	1993/4	MAURICE	2.040	1.103.000	540,69	3.022.220	2.740			ANG/FRANÇ.	1,60%	1,00%		14,10		129
	2003/4	"	2.040	1.210.447	593,36	12.150.000	10.100	200.934	16,6	"	3,50%	0,20%	1,98	9,29		

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITÉ			
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER / ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.		Nº
140	1993/4	AFRIQUE DU SUD	1.219.912	40.763.000	33,41471	118.212.700	2.900			AFR/ANGLES	s/données	3,70%		26,00		140
	2003/4	"	1.219.912	42.768.678	35,06	427.700.000	10.000	855.373	2	"	5,50%	1,70%	2,24	0,45		
149	1993/4	ARABIE SAODITE	1.960.582	15.267.000	7,786973	95.113.410	6.230			ARABE	17,2%	30,00%		31,00	1990	149
	2003/4	"	1.960.582	24.293.844	12,39114	268.900.000	11.400	24.293.844	100	"	9,50%	11,20%	6,15	31,41		
150	1993/4	BAHREÏN	665	518.240	779,3083	3.304.840	6.380			ARABE	1,00%	13,50%		25,00	1990	150
	2003/4	"	665	667.238	1003,365	9.910.000	15.100	667.238	100	"	3,70%	6,40%	2,71	15,03		
153	1993/4	ÉMIRATS ARAB.	83.600	1.945.000	23,26555	32.314.230	16.614			ARABE	1,50%	4,30%		24,00	1990	153
	2003/4	"	83.600	2.484.818	29,7227	53.970.000	22.100	2.385.425	96	"	2,00%	2,20%	3,09	14,46		
157	1993/4	ISRAËL	20.770	5.239.000	252,2388	57.471.830	10.970			HÉBREU	8,60%	12,80%		15,10		157
	2003/4	"	20.770	6.116.533	294,4888	117.400.000	19.500	917.480	15	"	7,30%	9,20%	2,5	12,47		
159	1993/4	KOWEÏT	17.820	2.212.000	124,1302	35.723.800	16.150			ARABE	5,00%	6,20%		23,60		159
	2003/4	"	17.820	2.183.161	122,5118	36.850.000	17.500	2.183.161	100	"	6,10%	11,70%	3,08	19,38		
164	1993/4	PALAU	458	19.717	43,05022	174.000	9000			ANG/SONSOR.	s/données	s/données		s/données		164
	2003/4	"	458	19.717	43,05022	174.000	9.000			"	s/données	s/données	2,47	12,02		
167	1993/4	QATAR	11.437	520.000	45,46647	8.247.200	15.860			ARABE	5,60%	9,30%		20,00	1990	167
	2003/4	"	11.437	817.052	71,43936	15.910.000	20.100	776.199	95	"	3,60%	9,30%	3,02	11,25		
172	1993/4	BRUNEI	5.770	268.000	46,44714	3.561.720	13.290			MALAIS	1,80%	7,10%		26,00		172
	2003/4	"	5.770	358.098	62,06205	6.500.000	18.600	239.925	67	"	4,80%	6,10%	2,37	16,29		
179	1993/4	SINGAPOUR	692	2.762.700	3992,341	34.000.220	12.310			CH/MA/TA/ANG	3,40%	5,10%		12,60		179
	2003/4	"	692	4.608.595	6659,819	112.400.000	25.200			"	3,70%	5,30%	1,24	8,44		
182	1993/4	AUSTRALIE	7.686.850	17.562.000	2,284681	292.958.960	17.080			ANGLAIS	6,00%	2,70%		7,90		182
	2003/4	"	7.686.850	19.731.984	2,566979	525.500.000	26.900			"	9,00%	1,90%	1,76	5,24		
188	1993/4	NOUVELLE-ZÉL.	268.680	3.434.950	12,78454	41.688.760	12.140			ANGLAIS	5,50%	2,20%		9,00	1990	188
	2003/4	"	268.680	3.951.307	14,70637	78.400.000	20.100			"	6,10%	1,20%	1,79	6,60		
		TOTAUX 1993/4	**56.349.176**	**1.222.235.378**	**21,69**	**19.895.458.474**	**16.278**				**5,33%**	**4,10%**		**7,66**		
		TOTAUX 2003/4	**56.349.176**	**1.295.821.003**	**23,00**	**30.857.376.000**	**23.812**	**69.427.093**	**5,36**		**5,23%**	**2,54%**	**1,85**	**4,91**		

SECOND MONDE

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		EDUCATION		DEFEN.	FERTILITÉ			
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER / ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.		Nº
16	1993/4	LETTONIE	64.589	2.515.000	38,93	5.759.350	2.290			LETTON	6,70%	4,00%		-4,90		16
	2003/4	"	64.589	2.348.784	36,37	20.990.000	8.900				5,90%	1,40%	1,20	-6,15		
17	1993/4	LITUANIE	65.200	3.707.000	56,85	5.004.450	1.350			LITUANIEN	7,00%	5,00%		-1,10		17
	2003/0	"	65.200	3.592.561	55,10	30.080.000	8.400				6,40%	1,80%	1,45	-2,41		
29	1993/4	BULGARIE	110.910	8.351.000	75,29	9.687.160	1.160			BULGARE	5,80%	3,20%		-3,80		29
	2003/4	"	110.910	7.537.929	67,96	49.230.000	6.500				3,40%	2,70%	1,13	-6,32		
30	1993/4	CROATIE	56.542	4.495.000	79,49	13.745.710	3.058			CROATE	8,00%	4,00%		-0,60		30
	2003/4	"	56.542	4.422.248	78,21	43.120.000	8.300	57.489	1,3		4,20%	2,80%	1,93	1,51		
33	1993/4	MACÉDOINE	25.333	1.968.000	77,68	1.678.704	853			MACÉDONIEN	s/données	s/données		9,20		33
	2003/4	"	25.333	2.063.122	81,44	10.570.000	5.100	618.936	30		4,10%	3,00%	1,75	5,42		
36	1993/4	ROUMANIE	238.391	22.670.000	95,45	60.075.500	2.650			ROUMAIN	3,60%	2,60%		4,40		36
	2003/4		238.391	22.271.839	93,43	169.300.000	7.600				3,50%	2,70%	1,36	-1,46		
40	1993/4	TURQUIE	780.580	62.650.000	80,26	153.492.500	2.450			TURC	4,00%	4,10%		17,00	1990	40
	2003/4		780.580	68.109.469	87,25	489.700.000	7.300	67.767.921	99,5		3.5%	3,20%	2,03	11,64		

48	1993/4	COSTA RICA	51.100	3.308.000	64,73	6.616.000	2.000			CASTILLAN	4,50%	0,40%		21,50		48
	2003/4		51.100	3.896.092	76,24	32.000.000	8.300				4,40%	0,60%	2,38	15,09		
50	1993/4	DOMINIQUE	754	73.900	98,01	183.230	2.510			ANGLAIS	s/données	s/données		s/données		50
	2003/4		754	69.655	92,38	380.000	5.400				5,10%	s/données	1,99	9,79		
56	1993/4	MEXIQUE	1.972.550	81.249.645	41,19	304.683.750	3.750			CASTILLAN	6,00%	0,50%		24,00	1990	56
	2003/4		1.972.550	104.907.991	53,18	924.400.000	8.900				4,40%	0,50%	2,53	16,95		
58	1993/4	PANAMÁ	78.200	2.631.000	33,64	6.866.910	2.610			CASTILLAN	5,60%	0,00%		20,00		58
	2003/4		78.200	2.960.784	37,86	18.060.000	6.200				5,90%	1,20%	2,53	14,53		
60	1993/4	RÉP.DOMINICAINE	48.730	7.803.000	160,13	8.427.240	1.080			CASTILLAN	1,50%	0,80%		23,00	1990	60
	2003/4		48.730	8.715.602	178,85	53.780.000	6.300				2,50%	0,70%	2,92	17,06		
61	1993/4	SAINT CHRISTOP.	261	41.800	160,15	183.270	4.470			ANGLAIS	s/données	s/données		12,40		61
	2003/4		261	38.763	148,52	339.000	8.800				s/données	s/données	2,37	9,60		
62	1993/4	SAINTE LUCIE	616	142.000	230,52	411.800	2.900			ANGLAIS	5,50%	s/données		19,00	1990	62
	2003/4		616	162.157	263,24	866.000	5.400				5,80%	s/données	2,29	15,69		
67	1993/4	BRÉSIL	8.511.965	159.000.000	18,68	478.590.000	3.010			PORTUGAIS	4,60%	s/données		18,70		67
	2003/4		8.511.965	182.032.604	21,39	1.376.000	7.600				4,70%	1,90%	2,01	11,54		
68	1993/4	COLOMBIE	1.141.748	34.520.185	30,23	44.530.800	1.290			CASTILLAN	3,10%	2,60%		19,90		68
	2003/4		1.141.748	41.662.073	36,49	251.600.000	6.100				3,50%	2,40%	2,61	15,96		
71	1993/4	GRENADE	344	91.000	264,53	210.210	2.310			ANGLAIS	4,60%	s/données		s/données		71
	2003/4		344	89.258	259,47	440.000	5.000				4,20%	s/données	2,45	15,41		
74	1993/4	PÉROU	1.285.220	23.489.000	18,28	34.998.610	1.490			CAS/QUE/AYM	1,50%	1,80%		21,40		74
	2003/4		1.285.220	28.409.897	22,11	138.800.000	5.000				3,40%	1,40%	2,81	17,12		
76	1993/4	URUGUAY	176.220	3.186.000	18,08	12.457.260	3.910			CASTILLAN	2,80%	2,00%		8,30		76
	2003/4		176.220	3.413.329	19,37	26.820.000	7.900			"	2,80%	2,10%	2,35	8,22		
77	1993/4	VENEZUELA	912.050	21.644.000	23,73	61.468.960	2.840			CASTILLAN	1,9%	0,40%		21,10		77
	2003/4		912.050	24.654.694	27,03	131.700.000	5.400			"	5,00%	1,10%	2,36	14,88		
81	1993/4	BIÉLORUSSIE	207.600	10.332.000	49,77	29.342.880	2.840			BIÉL/RUSSE	5,30%	3,00%		-1,10		81
	2003/4	"	207.600	10.322.151	49,72	90.190.000	8.700			"	6,00%	1,40%	1,34	-3,87		
83	1993/4	KAZAKHSTAN	2.727.300	16.792.000	6,16	35.263.200	2.100			KAZAK/RUSS	2,27%	5,00%		14,00		83
	2003/4	"	2.727.300	16.763.795	6,15	120.000.000	7.200	7.878.983	47	"	4,40%	0,90%	2,16	7,58		
87	1993/4	TURKMENISTAN	488.100	3.714.000	7,61	6.313.800	1.700			TURKMÈNE	1,97%	s/données		27,20		87
	2003/4	"	488.100	4.775.544	9,78	31.340.000	6.700	4.250.234	89	"	3,90%	3,80%	3,5	19,15		
96	1993/4	ALGÉRIE	2.381.740	27.029.000	11,35	54.598.580	2.020			ÁRABE	9,10%	5,10%		25,00		96
	2003/4	"	2.381.740	32.818.500	13,78	173.800.000	5.400	32.818.500	100	"	4,80%	5,90%	2,55	16,85		
98	1993/4	LIBYE	1.759.540	4.573.000	2,60	28.809.900	6.300			ÁRABE	9,60%	14,90%		18,00	1990	98
	2003/4	"	1.759.540	5.499.074	3,13	33.360.000	6.200	5.334.101	97	"	7,10%	4,20%	3,49	23,94		
100	1993/4	TUNISIE	163.610	8.757.000	53,52	15.587.460	1.780			ÁRABE	6,20%	3,40%		21,00	1990	100
	2003/4	"	163.610	9.924.742	60,66	67.130.000	6.800	9.726.247	98	"	6,80%	2,00%	1,9	11,51		
104	1993/4	BOTSWANA	600.370	1.406.000	2,34	3.936.800	2.800			ANGLAIS	8,10%	2,80%		28,00	1990	104
	2003/4	"	600.370	1.573.267	2,62	13.480.000	8.500			"	8,60%	5,50%	3,27	-5,50		
117	1993/4	GABON	267.667	1.280.000	4,78	5.734.400	4.480			FRANÇAIS	5,70%	4,50%		28,00	1990	117
	2003/4	"	267.667	1.321.560	4,94	8.354.000	6.500			"	3,90%	2,50%	4,83	25,37		
131	1993/4	NAMIBIE	825.418	1.401.711	1,70	1.569.120	1.120			ANGLAIS	2,2%	0,70%		31,00		131
	2003/4	"	825.418	1.927.447	2,34	13.150.000	6.900			"	8,10%	2,90%	4,71	14,93		

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE			
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER / ANNÉE	EVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.		Nº
137	1993/4	SEYCHELLES	455	71.800	157,8022	386.950	5.450			AN/FR/CREO.	8,50%	5,60%		15,10		137
	2003/4	"	455	80.469	176,85	626.000	7.800			"	7,60%	1,80%	1,79	10,40		
155	1993/4	IRAN	1.648.000	59.570.000	36,14684	145.946.500	2.450			PERSA	3,10%	7,90%		28,00	1990	155
	2003/4	"	1.648.000	68.278.826	41,43133	458.300.000	6.800	67.596.037	99	"	4,40%	3,90%	1,99	11,69		
163	1993/4	OMAN	212.460	1.559.000	7,337852	9.863.793	6.327			ARABE	8,80%	34,40%		34,00	1990	163
	2003/4	"	212.460	2.807.125	13,21249	22.400.000	8.300	2.807.125	100	"	3,90%	11,20%	5,94	33,50		
177	1993/4	MALAISIE	329.750	18.630.000	56,49735	46.016.100	2.470			MALAIS	5,60%	2,90%		23,40		177
	2003/4	"	329.750	23.092.940	70,03166	198.400.000	8.800	6.927.882	30	"	6,30%	3,00%	3,13	18,58		
183	1993/4	FIDJI	18.270	738.000	40,39409	1.306.260	1.770			ANGLAIS	5,00%	1,20%		23,00	1990	183
	2003/4	"	18.270	868.531	47,53864	4.822.000	5.600	69.482	8	"	5,20%	1,60%	2,81	17,36		
187	1993/4	NAURU	21	9.600	457,1429	117.000	13.000			NAURUAN	s/données	s/données		16,50		187
	2003/4	"	21	12.570	598,5714	60.000	5.000			"	s/données	s/données	3,4	19,01		
191	1993/4	SAMOA	2.944	159.862	54	116.070	730			SAMOA/ANGL	5,9%	s/données		27,00	1990	191
	2003/4	"	2.944	178.173	60,52072	1.000.000	5.600			"	4,20%	s/données	3,21	9,00		
		TOTAUX 1993/4	**27.154.548**	**599.558.503**	**22,08**	**1.593.980.227**	**2.658**				**5,12%**	**4,42%**		**17,28**		
		TOTAUX 2003/4	**27.154.548**	**691.603.565**	**25,47**	**3.629.963.000**	**5.248**	**205.852.937**	**29,76**		**4,83%**	**2,66%**	**2,55**	**11,49**		

TIERS MONDE

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE			
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER / ANNÉE	EVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.		Nº
26	1993/4	ALBANIE	28.718	3.412.000	118,81	1.160.080	340			ALBANAIS	2,00%	4,10%		18,40		26
	2003/4		28.718	3.582.205	124,74	15.690.000	4.400	2.507.543	70		3,10%	3,00%	2,22	11,72		
28	1993/4	BOSNIE-H.	51.129	3.459.000	67,65	2.421.300	700			BOSNIAQUE	s/données	s/données		7,10		28
	2003/4		51.129	3.980.018	77,84	7.300.000	1.900	1.592.007	40		s/données	2,50%	1,71	4,44		
38	1993/4	SERBIE M.	102.350	10.473.000	102,32	15.814.230	1.510			SERB/ALBAN.	s/données	3,90%		3,00		38
	2003/4		102.350	10.655.774	104,11	23.150.000	1.500				5,10%	s/données	1,77	2,12		
47	1993/4	BELIZE	22.966	204.000	8,88	418.200	2.050			ANGLAIS	2,0%	0,50%		30,00	1990	47
	2003/4	"	22.966	266.440	11,60	1.280.000	4.900			"	6,20%	2,40%	3,86	24,41		
49	1993/4	CUBA	110.860	10.994.000	99,17	17.370.520	1.580			CASTILLAN	6,70%	4,20%		10,00	1990	49
	2003/4	"	110.860	11.263.429	101,60	30.690.000	2.700			"	8,50%	s/données	1,61	4,49		
51	1993/4	EL SALVADOR	21.040	5.768.000	274,14	7.613.760	1.320			CASTILLAN	1,60%	1,30%		27,00		51
	2003/4	"	21.040	6.470.379	307,53	29.410.000	4.600			"	2,30%	0,80%	3,25	21,89		
52	1993/4	GUATEMALA	108.890	10.322.000	94,79	11.457.420	1.110			CASTILLAN	1,20%	1,00%		28,50		52
	2003/4		108.890	13.909.384	127,74	53.200.000	3.900				1,70%	0,60%	4,67	28,27		
53	1993/4	HAÏTI	27.750	6.491.000	233,91	2.401.670	370			FRA/CREOLE	1,80%	2,00%		22,00	1990	53
	2003/4		27.750	7.527.817	271,27	10.600.000	1.400				1,10%	1,30%	4,86	20,70		
54	1993/4	HONDURAS	112.090	5.302.000	47,30	3.075.160	580			CASTILLAN	4,00%	1,70%		29,40		54
	2003/4		112.090	6.669.789	59,50	16.290.000	2.500				4,00%	1,70%	4,07	25,23		
55	1993/4	JAMAÏQUE	10.991	2.497.000	227,19	3.345.980	1.340			ANGLAIS	4,10%	0,70%		18,30		55
	2003/4		10.991	2.695.867	245,28	10.080.000	3.800				6,30%	0,50%	2,01	11,93		

57	1993/4	NICARAGUA	129.494	4.340.000	33,52	1.562.400	360			CASTILLAN	4,10%	0,60%		31,00	1990	57
	2003/4		129.494	5.128.517	39,60	11.160.000	2.200				5,00%	0,90%	3,00	21,60		
63	1993/4	SAINT VICENT G.	389	110.000	282,78	234.300	2.130			ANGLAIS	6,70%	s/données		18,10		63
	2003/4		389	116.812	300,29	339.000	2.900				9,30%	s/données	1,95	11,08		
66	1993/4	BOLIVIE	1.098.580	7.888.000	7,18	5.363.840	680			CAS/QUE/AYM	2,70%	2,40%		24,20		66
	2003/4		1.098.580	8.586.443	7,82	21.150.000	2.500				5,50%	1,70%	3,23	15,62		
70	1993/4	ÉQUATEUR	283.560	11.221.000	39,57	12.006.470	1.070			CASTILLAN	2,70%	2,10%		20,70		70
	2003/4		283.560	13.710.234	48,35	42.650.000	3.200				1,60%	2,50%	2,99	19,65		
72	1993/4	GUYANA	214.970	730.000	3,40	240.900	330			ANGLAIS	8,80%	2,70%		16,00		72
	2003/4		214.970	702.100	3,27	2.628.000	3.800	70.210	10		4,10%	0,80%	2,07	8,60		
73	1993/4	PARAGUAY	406.750	4.828.000	11,87	7.242.000	1.500			CAS/GUARAN	2,80%	1,80%		29,00	1990	73
	2003/4		406.750	6.036.900	14,84	25.190.000	4.300				5,00%	1,10%	4,02	25,50		
75	1993/4	SURINAME	163.270	430.000	2,63	520.300	1.210			NÉERLANDAIS	s/données	s/données		17,00	1990	75
	2003/4		163.270	435.449	2,67	1.469.000	3.400	87.090	20		3,60%	1,10%	2,40	12,57		
79	1993/4	ARMÉNIE	29.800	3.426.000	114,97	3.737.766	1.091			ARMÉNIEN	2,90%	2,30%		16,30		79
	2003/4		29.800	3.326.448	111,63	12.130.000	3.600				2,90%	2,60%	1,56	2,41		
80	1993/4	AZERBAÏDJAN	86.600	7.237.000	83,57	6.933.046	958			AZÉRI	2,47%	1,10%		20,20		80
	2003/4		86.600	7.830.764	90,42	28.610.000	3.700	7.282.610	93		4,20%	1,90%	2,34	9,60		
82	1993/4	GÉORGIE	69.700	5.482.000	78,65	8.990.480	1.640			GÉORGIEN	5,00%	5,00%		8,60		82
	2003/4		69.700	4.934.413	70,80	16.050.000	3.200	542.785	11		7,70%	0,90%	1,51	-2,92		
84	1993/4	KIRGUIZISTAN	198.500	4.422.000	22,28	6.854.100	1.550			KIRG/RUSSE	2,48%	1,00%		22,30		84
	2003/4		198.500	4.892.808	24,65	13.880.000	2.900	2.201.763	45		5,40%	1,50%	3,12	16,96		
85	1993/4	MOLDAVIE	33.843	4.439.502	131,18	3.803.640	870			ROUMAINE	s/données	s/données		2,50		85
	2003/4		33.843	4.439.502	131,18	11.510.000	1.100				4,00%	0,40%	1,74	1,61		
86	1993/4	TADJIKISTAN	143.100	5.359.000	37,45	5.626.950	1.050			TADJIK	4,00%	0,90%		32,60		86
	2003/4		143.100	6.863.752	47,96	8.476.000	1.300	6.177.376	90		3,90%	3,80%	4,17	24,32		
88	1993/4	UKRAINE	603.700	51.273.000	84,93	80.498.610	1.570			UKRAINIEN	6.1%	4,00%		5,80		88
	2003/4		603.700	48.055.439	79,60	218.000.000	4.500				4,50%	1,50%	1,34	-6,50		
89	1993/4	UZBEKISTAN	447.400	20.708.000	46,29	27.955.800	1.350			UZBEKO	s/données	s/données		27,60		89
	2003/4	"	447.400	25.981.647	58,07	66.060.000	2.600	22.863.849	88	"	7,70%	1,10%	3,00	18,12		
91	1993/4	CHINE	9.596.960	1.133.682.000	118,13	419.462.340	370			MANDARIN	2,40%	8,40%		13,00		91
	2003/4	"	9.596.960	1.286.975.468	134,10	5.989.000.000	4.700	100.000.000	7,77	"	2,90%	1,60%	1,70	6,22		
92	1993/4	MONGOLIE	1.565.000	2.182.000	1,39	s/données	s/données			MONGOL	0,90%	0,90%		28,00		92
	2003/4	"	1.565.000	2.712.315	1,73	5.060.000	1.900	54.246	2	"	2,40%	2,30%	2,28	14,21		
94	1993/4	CORÉE DU NORD	120.540	22.227.000	184,40	23.982.933	1.079			CORÉEN	3,60%	12,10%		13,00	1990	94
	2003/4	"	120.540	22.466.481	186,38	22.260.000	1.000			"	s/données	s/données	2,25	10,68		
97	1993/4	ÉGYPTE	1.001.450	57.109.000	57,03	35.978.670	630			ARABE	6,70%	5,00%		23,00	1990	97
	2003/4	"	1.001.450	74.718.797	74,61	289.800.000	4.000	70.235.669	94	"	4,70%	3,50%	3,02	19,01		
99	1993/4	MAROC	446.500	26.494.000	59,34	27.288.820	1.030			ARABE	7,40%	5,50%		21,00	1990	99
	2003/4	"	446.500	31.689.265	70,97	121.800.000	3.900	31.372.372	99	"	5,50%	4,60%	2,89	17,48		
101	1993/4	MAURITANIE	1.030.700	2.171.000	2,11	1.128.920	520			FRA/ARABE	4,90%	4,30%		26,00	1990	101
	2003/4	"	1.030.700	2.912.584	2,83	4.891.000	1.700	2.912.584	100	"	3,00%	2,60%	6,08	29,12		
102	1993/4	ANGOLA	1.246.700	10.916.000	8,76	8.514.480	780			PORTUGAIS	7,30%	34,00%		28,00	1990	102
	2003/4	"	1.246.700	10.766.471	8,64	18.360.000	1.700			"	2,70%	17,00%	6,38	19,74		
103	1993/4	BÉNIN	112.620	5.091.000	45,21	2.087.310	410			FRANÇAIS	5,10%	1,70%		32,00	1990	103
	2003/4	"	112.620	7.041.490	62,52	7.380.000	1.100	1.408.298	20	"	3,20%	1,70%	6,04	29,50		
105	1993/4	BURKINA	274.200	9.780.000	35,67	2.934.000	300			FRANÇAIS	2,30%	2,10%		28,00	1990	105
	2003/4	"	274.200	13.228.460	48,24	14.510.000	1.100	6.614.200	50	"	1,50%	1,30%	6,34	26,02		
106	1993/4	BURUNDI	27.830	5.665.000	203,56	1.189.650	210			FR/KIRUNDI	3,50%	2,60%		27,00	1990	106
	2003/4	"	27.830	6.096.156	219,05	3.146.000	500	609.615	10	"	3,40%	5,30%	5,99	21,92		

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE			
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER/ ANNÉE	EVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000		Nº
107	1993/4	CAP VERT	4.033	350.000	86,78	297.500	850			PORTUGAIS	2,90%	11,80%		31,00	1990	107
	2003/4	"	4.033	412.137	102,19	600.000	1.400			"	4,40%	0,80%	3,77	20,09		
108	1993/4	CAMEROUN	475.440	13.103.000	27,56	10.744.460	820			FR/ANGLAIS	1,30%	8,80%		28,00	1990	108
	2003/4	"	475.440	15.746.179	33,12	26.840.000	1.700	3.149.203	20	"	3,20%	1,50%	4,63	20,19		
109	1993/4	CENTRAFRIQUE	622.984	2.998.000	4,81	1.229.180	410			FRANÇAIS	2,80%	1,70%		25,00	1990	109
	2003/4	"	622.984	3.683.538	5,91	4.296.000	1.200	552.530	15	"	1,90%	2,00%	4,68	16,20		
110	1993/4	COMORES	1.862	516.000	277,12	263.160	510			ARABE/FRAN.	6,50%	2,60%		30,00	1990	110
	2003/4	"	1.862	632.948	339,93	441.000	700	620.289	98	"	3,80%	3,00%	5,21	29,64		
111	1993/4	CONGO R.DEMOC.	2.345.410	43.775.000	18,66	9.630.500	220			FRANÇAIS	1,00%	0,80%		30,00	1990	111
	2003/4	"	2.345.410	56.625.039	24,14	34.000.000	600	5.662.503	10	"	s/données	7,30%	6,69	30,25		
112	1993/4	CÔTE D'IVOIRE	322.460	13.459.000	41,74	9.421.300	700			FRANÇAIS	7,00%	1,50%		31,00	1990	112
	2003/4	"	322.460	16.962.491	52,60	24.030.000	1.400	6.784.996	40	"	4,60%	0,80%	5,51	21,60		
113	1993/4	TCHAD	1.284.000	6.118.000	4,76	1.284.780	210			FRA/ARABE	1,80%	4,30%		29,00	1990	113
	2003/4	"	1.284.000	9.253.493	7,21	9.297.000	1.000	4.719.281	51	"	2,00%	0,70%	6,44	30,68		
114	1993/4	DJIBOUTI	23.000	565.000	24,57	774.050	1.370			FRA/ARABE	2,50%	s/données		28,00	1990	114
	2003/4	"	23.000	457.130	19,88	619.000	1.300	438.844	96	"	3,50%	3,90%	5,56	21,33		
115	1993/4	ÉRYTHRÉE	121.320	3.317.000	27,34	s/données	s/données			TIGRI/ARABE	s/données	s/données		26,00	1990	115
	2003/4		121.320	4.362.254	35,96	3.300.000	700	1.744.901	40		4,80%	18,30%	5,74	26,21		
116	1993/4	ÉTHIOPIE	1.127.127	44.265.539	39,27	5.311.800	120			AMHARIQUE	7,90%	9,00%		29,00	1990	116
	2003/4		1.127.127	66.557.553	59,05	48.530.000	700	33.278.776	50		4,80%	8,00%	5,55	19,64		
118	1993/4	GAMBIE	11.300	1.033.000	91,42	402.870	390			ANGLAIS	5,20%	4,00%		25,40		118
	2003/4		11.300	1.501.050	132,84	2.582.000	1.800	1.350.950	90		2,70%	0,70%	5,53	28,42		
119	1993/4	GHANA	239.460	13.482.000	56,30	5.419.764	402			ANGLAIS	1,50%	1,20%		18,00	1990	119
	2003/4		239.460	20.467.747	85,47	41.250.000	2.000	3.274.839	16		4,10%	0,70%	3,32	15,31		
120	1993/4	GUINÉE R.	245.857	7.418.000	30,17	3.783.180	510			FRANÇAIS	1,40%	1,20%		27,00	1990	120
	2003/4		245.857	9.030.220	36,73	18.690.000	2.100	7.675.687	85		1,90%	1,40%	5,90	26,80		
121	1993/4	GUINÉE BISSAU	36.120	1.036.000	28,68	217.560	210			PORTUGAIS	2,80%	s/données		27,00	1990	121
	2003/4		36.120	1.360.827	37,68	901.400	700	612.372	45		2,10%	1,50%	5,07	21,79		
122	1993/4	GUINÉE ÉQUAT.	28.051	377.000	13,44	124.410	330			CASTILLAN	s/données	s/données		24,00	1990	122
	2003/4		28.051	510.473	18,20	1.270.000	2.700				0,60%	1,70%	4,75	24,40		
123	1993/4	KENYA	582.650	28.113.000	48,25	9.277.290	330			SWAHILI	6,40%	2,70%		37,30		123
	2003/4		582.650	31.639.091	54,30	32.890.000	1.100	3.163.909	10		6,40%	2,30%	3,47	12,80		
124	1993/4	LESOTHO	30.355	1.903.000	62,69	1.103.740	580			SESOT/ANGL	4,00%	6,00%		25,00	1990	124
	2003/4		30.355	1.861.959	61,34	5.106.000	2.700				10,1%	2,70%	3,52	2,68		
125	1993/4	LIBÉRIA	111.370	3.580.000	32,15	716.000	200			ANGLAIS	5,70%	4,80%		29,00	1990	125
	2003/4		111.370	3.317.176	29,79	3.116.000	1.000	663.435	20		1,1%	5,60%	6,23	27,44		
126	1993/4	MADAGASCAR	587.040	13.225.000	22,53	3.041.750	230			MALGACHE	1,90%	1,50%		29,00	1990	126
	2003/4		587.040	16.979.744	28,92	12.590.000	800	1.188.582	7		3,20%	1,10%	5,73	30,28		
127	1993/4	MALAWI	118.480	9.480.000	80,01	1.990.800	210			ANGLAIS	3,50%	2,30%		32,00	1990	127
	2003/4		118.480	11.651.239	98,34	6.811.000	600	2.330.247	20		4,10%	0,30%	6,10	22,06		
128	1993/4	MALI	1.240.000	8.646.000	6,97	2.539.200	300			FRANÇAIS	3,30%	2,00%		23,00	1990	128
	2003/4		1.240.000	11.626.219	9,38	9.775.000	900	10.463.597	90		2,80%	2,20%	6,66	28,58		
130	1993/4	MOZAMBIQUE	799.380	15.243.000	19,07	914.580	60			PORTUGAIS	s/données	9,70%		23,00	1990	130
	2003/4		799.380	17.479.266	21,87	19.520.000	1.100	3.495.853	20		2,40%	1,80%	4,87	8,16		
132	1993/4	NIGER	1.267.000	8.516.000	6,72	2.639.960	310			FRANÇAIS	3,10%	7,60%		31,00	1990	132

	2003/4		1.267.000	11.058.590	8,73	8.713.000	800	8.846.872	80		2,80%	1,50%	6,91	27,83		
133	1993/4	NIGERIA	923.768	91.549.000	99,10	29.295.680	320			ANGLAIS	1,70%	0,50%		32,50		133
	2003/4		923.768	133.881.703	144,93	112.500	900	66.935.851	50		0,70%	1,20%	5,40	24,99		
134	1993/4	RWANDA	26.338	7.817.000	296,80	1.563.400	200			FRA/KINYAR.	3,80%	7,50%		15,00	1990	134
	2003/4		26.338	7.810.056	296,53	8.920.000	1.200	359.262	4,6		2,80%	2,90%	5,60	18,38		
135	1993/4	SAO TOMÉ-ET-P.	1.001	128.000	127,87	44.800	350			PORTUGAIS	s/données	s/données		27,00	1990	135
	2003/4		1.001	175.883	175,71	200.000	1.200				3,60%	1,00%	5,88	34,76		
136	1993/4	SÉNÉGAL	196.190	8.112.000	41,35	5.921.760	730			FRANÇAIS	3,70%	1,90%		31,00		136
	2003/4	"	196.190	10.580.307	53,93	15.640.000	1.500	9.945.488	94	"	3,20%	1,30%	4,93	25,35		
138	1993/4	SIERRA LEONE	71.740	4.616.000	64,34	646.240	140			ANGLAIS	1,40%	2,30%		22,00	1990	138
	2003/4	"	71.740	5.732.681	79,91	2.826.000	500	3.439.608	60	"	1,00%	2,30%	5,86	23,23		
139	1993/4	SOMALIE	637.657	6.667.000	10,46	1.000.050	150			SOMALI	0,40%	3,20%		24,00	1990	139
	2003/4	"	637.657	8.025.190	12,59	4.270.000	600	8.025.190	100	"	0,50%	4,50%	6,98	28,78		
141	1993/4	SOUDAN	2.505.813	25.699.000	10,26	7.709.700	300			ARABE	4,80%	7,70%		25,00	1990	141
	2003/4	"	2.505.813	38.114.160	15,21	52.900.000	1.400	26.679.912	70	"	7,60%	4,80%	5,10	26,89		
142	1993/4	SWAZILAND	17.363	883.000	50,86	927.150	1.050			SISWA/ANGL.	6,40%	1,40%		31,00	1990	142
	2003/4	"	17.363	1.161.219	66,88	5.542.000	4.800	116.121	10	"	1,50%	1,50%	3,92	8,29		
143	1993/4	TANZANIE	945.087	27.296.000	28,88	3.002.560	110			SWAHILI	6,40%	1,40%		31,00	1990	143
	2003/4	"	945.087	35.922.454	38,01	20.420.000	600	12.572.893	35	"	2,10%	1,50%	5,24	22,12		
144	1993/4	TOGO	56.785	3.922.000	69,07	1.294.260	330			FRANÇAIS	5,70%	3,00%		32,00	1990	144
	2003/4	"	56.785	5.429.299	95,61	7.594.000	1.400	1.085.859	20	"	4,80%	2,40%	4,97	23,72		
145	1993/4	OUGANDA	236.040	18.194.000	77,08	3.456.860	190			ANGLAIS	1,70%	2,60%		32,00	1990	145
	2003/4	"	236.040	25.632.794	108,60	30.490.000	1.200	4.101.239	16	"	2,30%	2,40%	6,72	29,62		
146	1993/4	ZAMBIE	752.614	9.132.000	12,13	3.378.840	370			ANGLAIS	2,30%	2,40%		29,00	1990	146
	2003/4	"	752.614	10.307.333	13,70	8.240.000	800	2.473.760	24	"	2,30%	0,60%	5,25	15,23		
147	1993/4	ZIMBABWE	390.580	10.971.000	28,09	7.350.570	670			ANGLAIS	7,40%	5,50%		29,00	1990	147
	2003/4	"	390.580	12.576.742	32,20	26.070.000	2.100			"	10,4%	3,30%	3,66	8,32		
148	1993/4	AFGHANISTAN	652.225	18.052.000	27,68	3.971.440	220			PERS/PACH.	1,80%	9,50%		23,70		148
	2003/4	"	652.225	28.717.213	44,03	19.900.000	700	28.430.041	99	"	1,50%	14,50%	5,64	23,48		
151	1993/4	BANGLADESH	144.000	110.602.000	768,07	22.120.400	200			BENGALÍ	1,80%	1,00%		23,00	1990	151
	2003/4	"	144.000	138.448.210	961,45	238.200.000	1.800	114.912.019	83	"	2,50%	1,40%	3,17	21,27		
152	1993/4	BHOUTAN	47.000	1.511.000	32,15	287.090	190			DZONGKHA	1,30%	0,00%		25,00	1990	152
	2003/4	"	47.000	2.139.549	45,52	2.700.000	1.300			"	5,20%	5,60%	4,49	21,35		
154	1993/9	INDE	3.287.590	844.324.222	256,82	295.513.400	350			ANG/HINDI	3,20%	10,20%		20,00	1990	154
	2003/4	"	3.287.590	1.049.700.118	319,29	2.664.000.000	2.600	125.964.014	12	"	4,10%	3,10%	2,91	14,79		
156	1993/4	IRAK	437.072	17.903.000	40,96	73.581.330	4.110			ARABE	3,80%	30,70%		38,00	1990	156
	2003/4	"	437.072	24.683.313	56,47	58.000.000	2.400	24.683.313	100	"	s/données	s/données	4,52	27,82		
158	1993/4	JORDANIE	92.300	3.636.000	39,39	4.508.640	1.240			ARABE	5,90%	12,70%		41,00		158
	2003/4	"	92.300	5.460.265	59,16	2.263.000	4.300	5.023.443	92	"	5,00%	10,80%	3,00	21,06		
160	1993/4	LIBAN	10.440	2.803.000	268,49	2.859.060	1.020			ARABE	5,00%	8,20%		18,00	1990	160
	2003/4	"	10.440	3.727.703	357,06	17.610.000	4.800	2.189.392	58,7	"	3,00%	3,10%	1,98	13,36		
161	1993/4	MALDIVES	300	213.215	710,72	93.720	440			DIVEHI	1,40%	10,00%		31,00	1990	161
	2003/4	"	300	329.684	1098,95	1.250.000	3.900	329.684	100	"	3,90%	9,50%	5,26	29,06		
162	1993/4	NEPAL	140.800	19.795.000	140,59	3.563.100	180			NEPALAIS	2,80%	1,20%		26,00	1990	162
	2003/4	"	140.800	26.469.569	187,99	37.320.000	1.400	1.058.782	4	"	3,70%	1,20%	4,39	22,62		
165	2003/4	PALEST/REF.LIB	6.257	3.900.000	623,30	s/données	s/données			ARABE	s/données	s/données		s/données		165
	2003/4	"	6.257	3.900.000	623,30	s/données	s/données	3.233.100	82,9	"	s/données	s/données	5,25	s/données		

		DÉMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		ÉDUCATION		DEFEN.	FERTILITE			
Nº	ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER / ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.		Nº
166	1993/4	PAKISTAN	803.940	115.520.000	143,69	43.897.600	380			URDU/ANGL.	3,00%	3,80%		30,00		166
	2003/4		803.940	150.694.740	187,45	295.300.000	2.000	146.173.897	97		1,80%	4,00%	4,10	20,80		
168	1993/4	SYRIE	185.180	12.958.000	69,98	13.217.160	1.020			ARABE	12,2%	26,3%		s/données		168
	2003/4		185.180	17.585.540	94,96	63.480.000	3.700	15.826.986	90		4,10%	4,50%	3,72	24,50		
169	1993/4	SRI LANKA	65.610	17.247.000	262,87	8.106.090	470			CINGALAIS	4,70%	8,70%		14,20		169
	2003/4		65.610	19.742.439	300,91	73.700.000	3.700	1.382.041	7		3,10%	3,90%	1,90	9,66		
170	2003/4	TIMOR ORIENTAL	15.007	997.853	66,49	440.000	500			TÉTOUM/POR	s/données	1,10%		22,00	1990	170
	2003/4		15.007	997.853	66,49	440.000	500	39.914	4		s/données	1,10%	3,79	21,34		
171	1993/4	YÉMEN	527.970	11.546.000	21,87	7.389.440	640			ARABE	14,3%	21,90%		38,00	1990	171
	2003/4		527.970	19.349.881	36,65	15.070.000	800	19.349.881	100		10,0%	5,10%	6,82	34,19		
173	1993/4	CAMBODGE	182.040	8.974.000	49,30	1.166.620	130			KHMER	s/données	s/données		31,00	1990	173
	2003/4		182.040	13.124.764	72,10	20.420.000	1.600				1,90%	6,80%	3,58	18,02		
174	1993/4	PHILIPPINES	300.000	60.477.000	201,59	44.126.310	730			TAGÁLOG	2,90%	1,70%		23,90		174
	2003/4		300.000	84.619.974	282,07	379.700.000	4.600	4.230.998	5		4,20%	1,80%	3,29	20,70		
175	1993/4	INDONÉSIE	1.919.440	179.136.110	93,33	100.316.160	560			INDONÉSIEN	0,90%	1,70%		20,50		175
	2003/4		1.919.440	234.893.453	122,38	714.200.000	3.100	206.706.238	88		1,30%	0,60%	2,50	s/données		
176	1993/4	LAOS	236.800	4.409.000	18,62	881.800	200			LAOTIEN	1,00%	10,50%		26,00	1990	176
	2003/4		236.800	5.921.545	25,01	10.400.000	1.800				2,30%	2,10%	4,94	24,54		
178	1993/4	MYANMAR	678.500	43.486.000	64,09	17.394.400	400			BIRMANO	1,70%	3,70%		19,00		178
	2003/4		678.500	42.510.537	62,65	73.690.000	1.700	1.700.421	4		0,50%	6,10%	2,15	6,98		
180	1993/4	THAÏLANDE	514.000	54.532.000	106,09	22.903.440	420			THAI/ANGL.	1,90%	1,60%		14,20		180
	2003/4	"	514.000	64.265.276	125,03	445.800.000	7.000	2.442.080	3,8	"	5,40%	1,50%	1,91	9,51		
181	1993/4	VIÊT NAM	329.560	67.678.700	205,36	15.565.940	230			VIETNAMIEN	14,0%	19,40%		23,00 €	1990	181
	2003/4	"	329.560	81.624.716	247,68	183.800.000	2.300			"	2,80%	7,00%	2,24	13,39		
184	1993/4	KIRIBATI	811	74.700	92,11	56.240	760			ANG/GILBERT.	16,1%	s/données		s/données		184
	2003/4	"	811	98.549	121,52	79.000	800			"	11,4%	s/données	4,28	22,61		
185	1993/4	MARSHALL	181	44.000	243,09	66.000	1.500			ANG/MARSHA.	12,5%	s/données		s/données		185
	2003/4	"	181	56.429	311,76	115.000	1.600			"	8,80%	s/données	4,12	29,15		
186	1993/4	MICRONÉSIE	702	114.000	162,39	228.000	2.000			ANGLAIS	s/données	s/données		27,00	1990	186
	2003/4	"	702	108.143	154,05	277.000	2.000			"	5,50%	s/données	3,50	21,37		
189	1993/4	PAPOUASIE	462.840	3.772.000	8,15	3.243.920	860			ANGLAIS	4,70%	1,40%		22,00		189
	2003/4	"	462.840	5.295.816	11,44	10.860.000	2.100			"	2,30%	0,40%	4,13	23,44		
190	1993/4	ÎLES SALOMON	28.450	318.707	11,20	184.440	580			ANGLAIS	4,70%	s/données		29,00	1990	190
	2003/4	"	28.450	509.190	17,90	800.000	1.700			"	3,60%	s/données	4,34	28,33		
192	1993/4	TONGA	748	96.300	128,74	96.960	1.010			TONGIEN/AN	17,6%	s/données		24,00	1990	192
	2003/4	"	748	108.141	144,57	236.000	2.200			"	5,30%	s/données	3,00	18,97		
193	1993/4	TUVALU	26	9.100	350,00	8.703	967			TUVALU/ANG	s/données	s/données		20,3		193
	2003/4	"	26	11.305	434,81	12.200.000	1.100			"	s/données	s/données	3,05	14,24		
194	1993/4	VANUATU	12.200	142.944	11,72	150.520	1.060			BICH/ANG/FR	s/données	s/données		30,00	1990	194
	2003/4	"	12.200	199.414	16,35	563.000	2.900			"	7,30%	s/données	2,98	16,13		
		TOTAUX 1993/4	**49.396.604**	**3.525.909.892**	**71,38**	**1.581.873.672**	**449**				**4,10%**	**5,27%**		**24,56**		
		TOTAUX 2003/4	**49.396.604**	**4.300.489.330**	**87,06**	**12.993.963.900**	**3.022**	**1.195.961.310**	**27,81**		**3,80%**	**3,02%**	**4,02**	**19,21**		

RÉSUMÉ

	DEMOGRAPHIE - POPULATION				PIB/PAYS	PXCAP	Monde Mahometano		EDUCATION		DEFEN.	FERTILITE	
ANNÉE	PAYS	KM2	HAB	DENS.	Millers $	$	Nombre/h	%	LANGUE	S/PIB	S/PIB	MUJER / ANNÉE	ÉVOLUTION VÉGÉTATIVE X 1000 HAB.
1993/4	PREMIER MONDE	56.349.176	1.222.215.681	21,69	19.895.458.474	16.278				5,33%	4,10%		7,66
2003/4	"	56.349.176	1.295.821.003	23,00	30.857.376.000	23.812	69.427.093	1,104		5,23%	2,54%	1,85	4,91
1993/4	SECOND MONDE	27.154.548	599.558.503	22,08	1.593.980.227	2.658				5,12%	4,42%		17,28
2003/4	"	27.154.548	691.603.565	25,47	3.629.963.000	5.248	205.852.937	3,27		4,83%	2,66%	2,55	11,49
1993/4	TIERS MONDE	49.396.604	3.525.909.892	71,38	1.581.873.672	449				4,10%	5,27%		24,56
2003/4	"	49.396.604	4.300.489.330	87,06	12.993.963.900	3.022	1.195.961.310	19,020		3,80%	3,02%	4,02	19,21
	TOTAUX 1993/4	**132.900.328**	**5.347.704.523**	**40,24**	**23.071.312.373**	**4.314**				**4,73%**	**4,74%**		**14,34**
	TOTAUX 2003/4	**132.900.328**	**6.287.914.809**	**47,31**	**47.481.302.900**	**7.551**	**1.471.241.340**	**23,390**		**4,57%**	**2,47%**	**2,54**	**10,19**

Lorenzo Calabi. Professeur de philosophie de l'Université de Pise (Italie)
Oeuvres:
Il caso che disturba. Spunti e appunti sul naturalismo darwiniano (2006)
Darwinismo morale. Aspetti della riflessione contemporanea (2002)
I quaderni metafisici di Darwin. Teleologia "metafisica" causa finale (2001)

Daniel Clement Dennett. Professeur, titulaire de la chaire de philosophie de l'Université de Tufts (Etats-Unis).
Oeuvres:
Breaking the Spell: Religion as a Natural Phenomenon (2006)
Obstacles philosophiques pour une science de la conscience (2005)
L'évolution de la liberté (2004)
L'idée dangereuse de Darwin (1999)
Kinds of Minds: Towards an Understanding of Consciousness (1997)
La conscience expliquée (1995)

André Glucksmann. Philosophe et écrivain français.
Oeuvres:
Une rage d'enfant (2007)
Le discours de la haine (2005)
Ouest contre Ouest (2004)
Dostoïevski à Manhattan (2002)
La Troisième Mort de Dieu (2001)
La fêlure du Monde: étique et sida (1999)
La Bêtise: idéologies du postmodernisme (1997)
Le XIe commandement (1993)

Jorge Wagensberg. Professeur de physique à l'Université de Barcelone.
Oeuvres:
El gozo intelectual (2007)
A más cómo, menos por qué (2006)
La rébellion des formes (2004)
Si la nature est la réponse. Quelle était la question? (2002)
Idées sur la complexité du monde (1985)

Josep M. Colomer. Professeur d'Economie politique à l'Université Pompeu Fabra (Barcelone).
Oeuvres:
Grands empires, petites nations (2006)
Contre les nationalismes (2003)
Institutions politiques (2001)
Comment votons nous: Les systèmes électoraux du monde, passé, présent et futur (2000)
L'art de la manipulation politique (1999)
La transition de la démocratie: le modèle espagnol (1998)